VINT SERMONS DE IEAN DAILLE' Sur DIVERS TEXTES de l'Ecriture,

Prononcés à Charenton en des jours de Cene, & en quelques autres occasions extraordinaires.

A GENEVE,
Pour Pierre Chouët.
M. DC. LIII.

Digitized by Google

COLLEGIUM LANGIENSE SOCIETATIS JESU

Digitized by Google

A MONSIEVR CONRART CONSEILLER ET SECRETAIRE du Roy, Maiſon, & Couronne de France.

MONSIEVR,

La remarque de Salomon, que *toute choſe a ſa ſaiſon, & que toutes les affaires, qui ſe paſſent ſous les cieux, ont leur temps*, ne ſe treuve pas ſeulement veritable Eccl. 3. 1.

¶ 2

Digitized by Google

dans la nature, & dans les ſocietés civiles du genre humain, mais auſſi dans la grace, & dans l'Egliſe. Ieſus Chriſt, qui en eſt le directeur & l'arbitre ſouverain, y diſpenſe diverſement nos faiſons, & nous appelle tantoſt à un devoir, & tantoſt à un autre; quelquefois à la ioye, & quelquefois à la triſteſſe, au parler, & au ſilence, à la priere, & au remerciement, au repos & au combat, à la paix & à la guerre, & à une infinité d'autres actions ou contraires, ou differentes, ſelon les occaſions, que ſa providence nous en fournit. De cette difference de nos temps naiſt celle des ſermons, qui ſe font dans l'Egliſe. Car les predicateurs n'ayant pour but, que l'utilité de leurs troupeaux, ſont neceſſairement obligés de regler leur voix

à cet

Digitized by Google

à cet ordre, & de diverſifier leurs actions ſelon le beſoin de leurs auditeurs. Leur taſche ordinaire eſt de les inſtruire en la connoiſſance de la verité, & de les addreſſer & fortifier dans l'exercice de la ſanctification. A cela ſe rapporte l'expoſition, qu'ils leur donnent des livres & des traittés entiers de l'Ecriture, où les myſteres divins nous ont eſté conſignés. Mais ils ne ſont pas tellement attachés à ceux, qu'ils ont entrepris, qu'ils ne puiſſent les laiſſer quelquesfois pour ſatisfaire à ce que la condition du temps leur demande extraordinairement pour l'edification, ou la conſolation des ames, que Dieu a commiſes à leur ſoin. Il nous reſte dans les œuvres des Paſteurs de l'anciene Egliſe quantité d'actions de l'une & de l'autre

Digitized by Google

maniere. Dans S. Auguſtin pour exemple nous n'avons pas ſeulement un corps de traittés ſur S. Iean, où ſe treuue tout d'une ſuite l'expoſition de l'Evangile & de la premiere epître de cet Apôtre continuée depuis le commencement iuſques à la fin de ces deux livres: Nous y avons auſſi des ſermons *du temps*, qu'il a faits ſur l'occaſion de certains jours nommés, y parlant des choſes, qui s'y rapportoyent particulierement: & il y faut auſſi joindre la plus grand' part de ceux, que l'on appelle *des paroles de nôtre Seigneur*, & *de celles de l'Apôtre*, où il explique divers paſſages de l'Evangile & des epîtres, détachés de la chaiſne de leurs textes, & choiſis ſelon qu'ils étoyent à propos pour les occurrences, qui ſe preſentoyent alors en l'Egliſe.

Digitized by Google

gliſe. Vous ſavez, Monſieur, que cette diverſité eſt encore en uſage au milieu de nous ; & qu'encores que nos chaires ſe tiennent religieuſement attachées à leurs textes ordinaires, elles ne manquent pas pourtant d'y meſler aux occaſions des exhortations ſur d'autres ſujets, propres à la qualité du temps ; quand le banquet du Seigneur, ou les menaces & les coups de ſa diſcipline, ou ſes delivrances, & ſes benedictions nous obligent aux devoirs d'une preparation, ou d'une penitence, ou d'une reconnoiſſance extraordinaire. Il s'en voit quantité d'exemples dans les livres des ſerviteurs de Dieu, qui ont travaillé dans nos Egliſes ; & apres eux je me ſuis enhardi d'en donner auſſi quelques uns ſelon la petite me-

Digitized by Google

ſure de la grace, que j'ai receuë du Seigneur. Mes Sermons ſur les epîtres de S. Paul aux Philippiens, & aux Coloſſiens ſont de la premiere ſorte. Ceux qui traittent des principaux myſteres de la vie du Seigneur pour les jours, où les Chrétiens en celebrent la memoire, ſont de la ſeconde. C'eſt auſſi à ce dernier ordre qu'appartiennent ceux, que j'ai raſſemblés dans ce volume, & que je vous preſente maintenant : tous faits, comme vous verrez, ſur divers textes à l'entrée, ou à l'iſſuë de la Sainte Cene, & dans quelques autres rencontres extraordinaires. Il eſt bien vrai, Monſieur, qu'en vous les dediant je leur procure vn paſſeport fort avantageux, les faiſant courir ſous la faveur de vôtre nom, qui eſt celebre dans le mon-

Digitized by Google

monde des belles lettres, & reconnu & cheri par les plus polis & les plus eſtimés eſprits de ce ſiecle, & qui ſe voit meſme gravé avecque l'honneur, qu'il merite, en divers endroits de leurs plus nobles ouvrages. Et il eſt bien vrai encore, que ce ſecours étranger eſt fort neceſſaire à un écrit, tel qu'eſt celui ci, qui avecque les ſeules choſes, qu'il a de ſon auteur, n'eſt pas fort capable de ſe ſoûtenir, ou de ſe recommander lui meſme. Mais je vous avouë pourtant, que ce n'eſt pas tant la raiſon de ſon beſoin, qui m'a induit à vous le preſenter, que le deſir, qui me preſſe depuis long temps de vous rendre quelque reconnoiſſance de l'amitié dont vous m'honorez. I'en reçois tous les jours des fruits ſi excellens, qu'il m'eſt beaucoup

Digitized by Google

plus aiſé de les reſſentir, que de les exprimer. Tout ce que j'en puis dire, Monſieur, apres les experiences, que j'en ai faites, c'eſt qu'entendant parfaitement toutes les belles choſes, il n'y en a point, à mon avis, que vous ſachiez ſi bien, que l'art de l'amitié; c'eſt à dire le plus agreable, & le plus ſalutaire de tous les uſages de la vertu. Vous avez toutes les graces de l'eſprit & de la langue, qui ſont neceſſaires pour toucher & gagner les perſonnes raiſonnables. Et quand vous les avez liées par les charmes innocens de vôtre converſation, vous les retenez par une ſuite continuelle de bons offices; en quoi vous eſtes ſi exact, que vous ne rencontrez nulle occaſion de ſervir ſans en uſer, & ſi adroit, que vous ne rendez point

de

Digitized by Google

de ſervice, que d'une maniere obligeante; diſpenſant tellement tous les devoirs de l'amitié, que ceux-là meſmes, qui de leur nature ont quelque choſe de triſte, & d'amer, en paſſant par vos mains, deviennent doux & agreables. Et ce qu'il y a de rare & de merveilleux, eſt que vôtre bonté, pour eſtre ainſi ponctuelle, & prudente, ne laiſſe pas d'avoir beaucoup d'étendue. Elle ſuffit à un grand nombre d'amis; qui bien que de profeſſions diverſes, & quelquesfois meſmes contraires, vous eſtiment également, & differents dans le reſte de leurs jugemens s'accordent tous en celui, qu'ils font de vôtre merite, & dans le reſpect, qu'ils lui portent. En effet c'eſt un treſor de biens, ſi abondamment fourni de toutes

Digitized by Google

les choſes, qui rendent les hommes aimables, que chacun y treuve ſon appas, & ſon aimant. Pour moi, Monſieur, ce qui m'en touche & qui m'en ravit le plus, c'eſt que le fonds, qui ſoûtient toutes ces belles qualités, eſt une pieté ſolide; qui ſe juſtifie clairement par la fermeté de ſa conſtance au milieu des tentations, & des ſcandales du monde, & par l'admirable douceur de ſa patience dans les maladies, que la providence vous a aſſignées pour l'exercice ordinaire de vôtre vertu. Ie loüe noſtre Seigneur de ce qu'eſtant tel vous eſtes des nôtres; & je regarde les graces, qu'il vous a données, comme des joyaux, dont il a voulu orner noſtre Egliſe. Ie le prie enſuite qu'il

nous

Digitized by Google

nous conſerve longuement la jouïſſance de ce bien, affermiſſant vôtre ſanté, apres les rudes épreuves, qui l'ont tant de fois troublée, & couronnant de ſes plus ſainctes benedictions les fruicts de vôtre pieté & charité à ſa gloire & à nôtre commune joye. Ces prieres, que je lui preſente tous les jours pour vous, Monſieur, me tiendront lieu de ſervices, & mes vœux paſſeront, s'il vous plaiſt, pour des effects. C'eſt ce que je me promets de vôtre bonté; avecque la faveur que je vous demande pour ce petit livre; que vous daigniez le recevoir, comme un teſmoignage du juſte & fidele reſſentiment, que j'ai de l'honneur de vôtre amitié, & comme une aſſeurance ſincere du

Digitized by Google

respect, que je vous porte, & de la passion que j'ai d'estre toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur

DAILLE'.

De Paris ce 1. Iuillet. 1653.

Digitized by Google

TABLE DES SERMONS
contenus en ce volume.

I. *Sur S. Iean, ch.* III. *v.* 14. 15. pag. 1
II. *Sur S. Iean, ch.* VI. *v.* 32. 33. 42
III. *Sur S. Iean, ch.* VI. *v.* 49. 50. 51. 86
IV. *Sur S. Iean, ch.* VI. *v.* 54. 126
V. *Sur I. Cor. ch.* I. *v.* 23. 24. 169
VI. *Sur I. Cor. ch.* I. *v.* 30. 209
VII. *Sur I. Cor. ch.* II. *v.* 2. 254
VIII. *Sur I. Cor. ch.* V. *v.* 8. 294
IX. *Sur I. Cor. ch.* X. *v.* 4. 339
X. *Sur II. Cor. ch.* V. *v.* 14. 15. 381
XI. *Sur II. Cor. ch.* V. *v.* 17. 418
XII. *Sur Galat. ch.* I. *v.* 4. 461
XIII. *Sur Hebr. ch.* I. *v.* 3. 499
XIV. *Sur Pſ.* LXXXIV. *v.* 12. 13. 537
XV. *Sur Pſ.* CXLVII. *v.* 12. 13. 14. 583
XVI. *Sur I. Cor. ch.* X. *v.* 13. 622
XVII. *Sur I. Cor. ch.* XI. *v.* 31. 32. 661
XVIII. *Sur Hebr. ch.* IX. *v.* 24. 699
XIX. *Sur Pſ.* XVI. *v.* 8. 9. 742
XX. *Sur Pſ.* XVI. *v.* 10. 11. 775

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON PREMIER.

Sur

Iean III. v. 14. 15.

14. *Comme Moyse éleua le serpent au desert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit éleué.*

15. *Afin que quiconque croit en lui, ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.*

CHERS Freres, Ce diuin sacrifice, dont nous celebrons aujourd'huy la memoire, est le grand chef d'œuvre de nôtre Seigneur Iesus Christ, la fin & la couronne de toutes les merueilles de la vie terrienne, qu'il passa autrefois ici bas, la cause & le fondement de la celeste,

Digitized by Google

qu'il vit maintenant là haut à la dextre de son Pere. Comme la gloire de sa seconde vie est le fruict de sa mort; aussi la bassesse de la premiere en étoit le preparatif. C'est donc une suite fort raisonnable, qu'apres avoir au dernier jour solennizé sa naissance nous celebrions maintenant sa mort; la croix du Calvaire apres la creche de Bethelehem. Car il ne nasquit dans la pauvreté, que pour mourir dans l'ignominie; & la bassesse de sa naissance fut la marque & le presage de la honte de sa mort, n'étant pas convenable, qu'il commençast par la gloire une vie qu'il devoit finir par un supplice. Mais outre l'ordre & la liaison des choses mesmes, cette table sacree, à laquelle nous sommes conviés, nous oblige encore particulierement à mediter la mort du Fils de Dieu, puis qu'elle nous en presente l'image, & nous en communique les fruicts. C'est ce qui m'a fait choisir pour le sujet de cette action, le texte que vous auez ouï, où nôtre bon Maistre nous enseigne lui-mesme ce grand mystere, expliquant à Nicodeme Docteur

&eur de la Loy Iudaïque, l'vn des portraits de Moyſe, où il avoit eſté repreſenté anciennement avec une admirable clarté. Il l'avoit inſtruit dans les paroles precedentes de ſa qualité, & de ſa vocation, lui diſant, que quelque abjet qu'il fuſt en apparence il eſtoit neantmoins au fonds le Docteur celeſte, ſeul participant des ſecrets du Pere, & qui ayant originairement ſa demeure dans le ciel en étoit deſcendu ici bas; non de la montagne de Sinaï, comme Moyſe autrefois, mais du Sanctuaire meſme de la bienheureuſe immortalité. Maintenant il lui propoſe en ſuite la cauſe de ſon envoy ſi merveilleux, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il a quitté le ciel, & qu'il eſt deſcendu en la terre; mais pour vn effet neceſſaire au ſalut des hommes pour y ſouffrir la mort, afin de nous acquerir la vie. Et parce que cette penſee devoit troubler Nicodeme, qui nourri dans les imaginations des Iuifs attandoit un Meſſie trionfant, & non ſouffrant, le Seigneur ne la propoſe pas ſimplement: Pour ſecourir l'ignorance de cet homme, &

Digitized by Google

& le guerir de ce ſcandale, il l'autoriſe par les livres de Moyſe que ce peuple auoit en une grande veneration, & tire de ſon tabernacle meſme l'image de cette verité : *Comme Moyſe* (dit-il) *éleua le ſerpent dans le deſert ; ainſi faut-il que le Fils de l'homme ſoit éleué, afin que quiconque croit en lui, ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Vous ſçauez bien, qu'il eſt lui meſme ce *Fils de l'homme*, dont il parle, & Nicodeme n'ignoroit pas non plus la ſignification de ce mot, puis qu'il étoit verſé dans les anciens livres de Dieu, où le Meſſie promis à ſon peuple, entre autres diuers noms qui lui ſont donnés, eſt auſſi appelé *le Fils de l'homme* ; comme en Daniel, qui prophetiſant de la glorification du Chriſt, *Ie regardois* (dit-il) *dans les viſions de la nuit ; & voici comme le Fils de l'homme, qui venoit dans les nuees des cieux, & vint iuſqu'à l'Ancien des jours, & on le fit approcher de lui ; & il lui donna ſeigneurie, & honneur, & regne ; & tous peuples, toutes nations, & langues le ſeruiront. Sa domination eſt une domination eternelle, qui ne paſſera point, & ſon regne ne ſera point diſſipé.*

Dan. 7. 13.

Digitized by Google

dissipé. L'Apostre dans l'Epître aux Hebreux interprete aussi en mesme sens ce que chante le Psalmiste, *que Dieu a fait le Fils de l'homme moindre que les Anges pour vn peu de temps; & qu'il l'a couronné de gloire & d'honneur, & l'a estably sur les œuvres de ses mains.* Hebr. 2. 6. 7. Pseau. 8. Le Christ est nommé *le Fils de l'homme*, en la mesme sorte qu'il est appelé *la semence de la femme.* Certainement il n'y a point d'homme, qui ne soit la semence de la femme; puisque tous les hommes, excepté Adam, sont issus de femmes: D'où vient que le Seigneur pour signifier, qu'il n'y auoit iamais eu entre les hommes un plus grand Prophete que Iean Baptiste, dit *entre ceux qui sont nais de femmes.* Matt. 11. 11. Mais parce que le Christ est incomparablement plus excellent, que tous les autres à qui ce nom est commun, de-là vient, qu'il est particulierement nommé *la semence de la femme.* Il en est de mesme de l'autre mot. Car *homme*, & *fils de l'homme* dans le langage Hebreu signifient une mesme chose; de fasson que les autres hommes peuuent aussi estre appellés de ce nom;

Digitized by Google

comme ils le ſont en effet fort ſouvent dans les liures du Vieux Teſtament. Mais le Chriſt eſt particulierement ainſi nommé à raiſon de ſon excellence ; par ce que ſi vous faites comparaiſon de lui avecque les autres hommes, il ſe treuvera qu'à vray dire il n'y a que lui, qui merite d'eſtre appelé *homme*, comme étant le ſeul, qui ait la forme & la choſe ſignifiée par ce mot dans un ſi haut point de perfection, qu'au prix de lui le reſte des humains n'en a que l'ombre, ou le crayon ſeulement, & non le corps ou la verité meſme. Ioint qu'il eſt le patron, & le moule ſur lequel ſe forment les vrais hommes ; ceux qui demeurent hors de lui, degenerant tous ou en démons, ou en beſtes. C'eſt pourquoy & ici, & ſouvent ailleurs il eſt ſimplement nommé *le Fils de l'homme*, c'eſt à dire *l'homme*. Et quant à ce qu'il dit, que *le Fils de l'homme ſera éleué*, vous ne devez point douter non plus, qu'il ne le faille rapporter à ſa mort dans la croix. Ie ſçay bien, que le mot *d'elever* eſt general, & que l'Apôtre s'en eſt quelquefois ſervi pour ſignifier l'exaltation

altation du Seigneur en sa gloire, quand il dit, que *pource qu'il s'étoit abbaissé iusques à la mort de la croix, Dieu l'a souverainement éleué, & lui a donné un nom, qui est sur tout nom.* Phil. 2. Mais ici il le faut prendre en un sens particulier pour dire *elever en croix*: comme de fait ceux qui entendent la langue Syrienne, que nôtre Seigneur parloit quand il tint ce discours à Nicodeme, sçavent que le mot *d'elever* y signifie *crucifier.* D'où זקף vient que quelques anciens disent, que *Moyse crucifia le serpent au desert*; au lieu de dire, *qu'il l'y eleva*; cette erreur étant née de la phrase des Syriens, qui se servent d'vn mesme mot pour dire, & *crucifier* & *elever.* Tant y a que dans tout l'Evangile de S. Iean, où ce mot n'est employé que quatre fois, il se prend tousiours constamment pour l'elevation du Seigneur en la croix, *Quand vous aurez elevé le Fils de l'homme* (dit-il parlant aux Iuifs) *vous connoistrez alors que c'est moy, & que je ne fais rien de par moi-mesme.* Iean 8. 28. Et ailleurs encore; *Si je suis elevé de la terre je tireray tous hommes à moy*; Iean 8. 32. 33. ce que l'Euangeliste rapporte

Digitized by Google

expreſſement à ſa croix, ajoûtant qu'en parlant ainſi *il ſignifioit de quelle mort il devoit mourir*, & montre que les Iuifs, à qui il le diſoit, l'avoyent auſſi compris de la ſorte; racontant qu'ils répondirent, *Nous auons entendu par la Loy, que le Chriſt demeure eternellement. Comment dis-tu donc qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit elevé?* Où vous voyez, qu'ils oppoſent l'eternité du Chriſt, & cette ſienne elevation, comme deux choſes incompatibles l'une auec l'autre: ſigne euident, que par la derniere ils entendoyent la mort. Les circonſtances du texte, que nous expliquons, nous obligent à prendre ici ce mot en la meſme ſorte. Premierement le ſerpent elevé ſur vn bois eſt preciſement le portrait du Chriſt attaché à la croix; comme nous l'orrons plus particulierement en ſon lieu. Puis la raiſon que le Seigneur nous donne de cette ſienne elevation, nous conduit là meſme, qui apres auoir dit *qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit elevé*, &c. ajoûte, *Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique.* L'amour que Dieu a portée au genre humain,

Digitized by Google

humain, eſt la vraye & ſeule cauſe de ce que ſon Fils a été elevé en croix; mais non de ce qu'il a été elevé dans une ſouveraine gloire. Et le mot de *donner* duquel uſe le Seigneur, ſignifie bien le premier; mais il ne ſe rapporte point au ſecond, étant clair, que toutes les fois, que l'Eſcriture dit, *que le Pere a donné ſon Fils*, ou que *le Fils s'eſt donné ſoi-meſme*, elle l'entend touſiours de cette mort ſanglante, qu'il a ſouffert pour nous en la croix par la volonté de ſon Pere, & par la ſienne propre. Mais c'eſt aſſez parlé des mots. Venons à la choſe, qu'ils ſignifient; & conſiderons dans ce tableau du ſerpent Moſaïque qui nous eſt ici propoſé par le Seigneur, les quatre poincts, qui s'y preſentent; Premierement la qualité de ſa perſonne; Secondement ſon elevation en la croix: En troiſieme lieu le fruict & l'effet de cette elevation; & enfin le moyen par lequel nous en ſommes faits participans. Car il n'y a rien dans ce texte, qui à mon avis ne ſe puiſſe rapporter à l'un de ces quatre articles. Mais parce que le Seigneur n'em-

Digitized by Google

ploye qu'un petit raccourci de la peinture de Moyse abbregeant toute l'hiſtoire de ce ſerpent en deux mots ; il nous la faut premierement déployer & conſiderer en toute ſon étenduë, comme nous la trouuons dans le livre des Nombres, pour en bien comprendre le myſtere. Le Prophete raconte donc, que le peuple d'Iſrael s'ennuyant dans la ſolitude, & dans la miſere de ce grand & effroyable deſert, où ils paſſoyent pour aller en Canaan, & dédaignant la ſimplicité de ce pain miraculeux, dont il étoit nourri, ſe mit à murmurer contre Dieu, & contre ſon ſerviteur, & que le Seigneur iuſtement indigné, pour punir vne ſi vilaine ingratitude, leur envoya des ſerpens brulans, qui les mordoyent, & en faiſoyent mourir grand nombre ; le venin en étant ſi ardent, qu'il n'y auoit pas moyen de ſauver ceux, qui étoyent atteints de leurs morſures. Mais comme Dieu eſt infiniment bon & miſericordieux, ce peuple n'eût pas plûtoſt reconnu ſa faute, qu'il remedia incontinent à leurs playes: Et Moyſe l'en ayant inſtam-

Nombr. 21.4.5.6. 7.8.9.

Digitized by Google

inſtamment prié, il lui commanda (dit l'hiſtoire ſainte) de faire un ſerpent d'airin, & de le mettre en haut ſur une perche, avec promeſſe que quiconque le regarderoit, ſeroit gueri. Et le Prophete l'ayant ainſi executé, *il arrivoit* (dit l'Eſcriture) que quand quelque ſerpent avoit mordu un homme, il regardoit le ſerpent d'airin, & étoit gueri. Voila quel eſt le tableau de Moyſe; & avant que le Soleil de juſtice l'euſt éclairé de ſes divins rayons, le Iuif, qui le regardoit, n'y voyoit autre choſe, que cette lettre, qu'il preſente à nos yeux, le peché & la punition d'Iſrael, & le remede que Dieu leur donna luimeſme par la ſalutaire veuë de ce ſerpent. Ceux qui conſideroyent ces ſaints livres auec plus de ſoin pouvoyent paſſer un peu plus avant, & s'étonner de ce procedé du Seigneur, qui pour guerir les morſures des ſerpens brûlans obligeoit ſon peuple à regarder un ſerpent d'airin, elevé ſur vne perche. Car qui ne void que cela eſt étrange, & éloigné des voyes ordinaires de la ſageſſe de Dieu? Mais ils ne pouvoyent

Digitized by Google

sinon conclurre, que cela n'étoit pourtant pas sans quelque raison ; puis que c'étoit un Dieu infiniment sage, qui l'avoit ordonné. D'en comprendre la raison il ne leur estoit pas possible; parce qu'ils ne sçauoyent pas encore distinctement les choses mesmes figurees dans ces emblémes mystiques. Comme un homme, qui void divers visages étranges representés dans quelque riche tapisserie, se doute bien qu'ils signifient quelque chose, & que l'ouvrier ne les a pas tirés sans dessein. Mais s'il ne sçait pourtant d'ailleurs l'histoire qui y est representée, il en ignore la vraye signification. Iesus Christ donc, la lumiere des antiquités, enseigne ici à Nicodeme le mystere de ce serpent, dont il auoit sans doute souvent leu l'histoire sans y rien remarquer de semblable ; & lui montre que cette peinture étoit vne emblesme du Christ de Dieu, nous instruisant par l'autorité de son exemple de rapporter la Loy à l'Euangile, comme l'ombre au corps, l'image à la verité, & le moyen à sa fin ; Et vous sçavez combien son

Apôtre

Digitized by Google

Apôtre s'eſt heureuſement ſervi de cette methode, nous ouvrant par ce moyen tous les ſecrets de Moyſe, & en trouvant le jour & le ſens en Ieſus Chriſt, & l'employant notamment contre les Iuifs, qu'il contraint ſouvent par cette admirable comparaiſon de reconnoiſtre nôtre Ieſus dans leur Moyſe. Car en effet ſi vous conſiderez ſimplement l'ancienne Ecriture en elle meſme, vous y treuverez en divers lieux de merveilleux embarras, ſans que l'on puiſſe rendre aucune raiſon pertinente de cent choſes, qui s'y rencontrent; au lieu qu'en la rapportant à l'Euangile, tout cet antique ouvrage paroiſt plein d'vne profonde ſapience, les plus étranges de ſes traits ayant evidemment leur deſſein dans le myſtere de Ieſus Chriſt. Par exemple qui ne s'étonnera, que pour garentir les maiſons de ſon Iſraël de la punition d'Egypte, le Seigneur leur commande de rougir leurs portes du ſang d'vn Agneau immolé? comme ſi l'Ange n'euſt pas eu la veuë aſſez bonne pour reconnoiſtre les logis du peuple de Dieu ſans cette marque?

Que le Iuif reſve tant qu'il voudra; il ne ſçauroit m'alleguer aucune raiſon valable d'un ordre ſi merveilleux. Mais mon Euangile m'apprend, que Dieu figuroit en cette hiſtoire la redemption de ſon Chriſt; que le ſang de l'Agneau y eſt employé pour ſignifier celui du Saint des Saints, & pour nous montrer que ſa vie a eſté miſe pour nôtre ſalut: I'en dis autant du ſerpent d'airin. Iuifs opiniâtres, qui vous attachés à l'écorce de vos Ecritures; dites moy, je vous prie, pourquoy Dieu fit elever la figure d'vn ſerpent ſur une perche? Ne pouvoit-il guerir les morſures de vos Peres ſans cela? Pourquoy leur ordonne-t-il de regarder cette image? Sa vertu ne pouvoit-elle pas entrer dans leurs playes, que par les yeux? Où croyez-vous qu'un Dieu ſi ſage en ait ainſi vſé ſans raiſon? Seulement pour divertir ſon peuple & l'entretenir d'un ſpectacle vain ſans penſer à autre choſe? A Dieu ne plaiſe, que vous ayez une ſi mauvaiſe opinion de vôtre Createur. Qu'eſt-ce donc? Certainement il n'y a que nôtre Ieſus, qui vous le puiſſe apprendre,

dre, & vous ne le pouvez ſçauoir qu'en renonceant à vôtre incredulité, & en recevant ce que vous rejettez avecque tant de fureur, que le Chriſt a deu ſouffrir la mort de la croix pour nous acquerir la vie celeſte. Car ce ſerpent elevé pour la gueriſon d'Iſrael étoit le portrait myſtique du Chriſt de Dieu crucifié pour le ſalut du monde. Ie ne toucheray pas toutes les particularités de ceſte hiſtoire; auſſi n'eſt-il pas neceſſaire, y ayant diverſes choſes, qui comme les fueillages & les bordures dans vn tableau, ſont plûtoſt ajoûtées pour orner, que pour ſignifier. Et il faut ſoigneuſement prendre garde à cela dans l'expoſition des paraboles & des types de l'Ecriture, pour ne pas aller chercher des myſteres en chacune des choſes, qui y ſont contenuës, nous contentant d'y treuver ce que le Seigneur a proprement eu deſſein de nous y propoſer. Ici donc vous voyez premierement, que le malheur des hommes eſt fort naïvement repreſenté par celui des Iſraelites. C'eſt auſſi vne playe mortelle, qu'vn ſerpent brulant leur a

faite, épandant par sa morsure vn si cruel & si pernicieux venin dans toute leur nature, que travaillés d'une ardeur continuelle, & d'un feu, qui les consume nuit & jour, ils meurent enfin sans qu'il se treuve dans aucun lieu de l'univers nulle herbe, ni racine, ni medecine capable de les guerir. Car n'est-ce pas là la vraye image de ce que la chair envenimée par le souffle du dragon mystique produit dans tous les hommes les convoitises, les passions, les pechés, qui sont enfin suivis de la mort & de la malediction eternelle. Il n'y a ni medecin, ni enchanteur sur la terre : Il n'y a étoile, ni Ange dans les cieux, qui puisse éteindre la force de ce feu mortel. Moyse lui-mesme le voit bruler sans en pouvoir arrester la consomption ; sa Loy n'ayant pas la vertu d'amortir ce vilain poison : ni d'en deliurer nos membres. Mais Dieu par sa grande bonté a trouvé dans les tresors de sa sageſſe infinie, le remede de ce mal ; auquel toute nôtre nature succomboit. Car comme il bailla à Israel un serpent d'airin pour le guerir de

ses

Digitized by Google

ſes morſures; auſſi a-il donné ſon Chriſt aux hommes pour les garentir de la mort. Ce ſalutaire ſerpent, qui conſerva Iſraël, auoit bien la forme, & la figure; & la couleur d'un ſerpent: mais il n'en auoit pas le feu, ni le venin. Chriſt le ſalut du genre humain a auſſi pareillement la forme & la reſſemblance de cette chair pechereſſe, qui nous a navrez à mort: mais il eſt entierement exempt de ce poiſon mortel, qui l'a toute infectée. Il n'a pas un de ſes mouvemens, ni de ſes ſentimens; non plus que l'airin de Moyſe autresfois n'avoit aucune part en la vie des ſerpens brulans. Pour l'en exemter, le Prophete le forma d'une faſſon nouvelle. Il ne le prit pas d'un animal vivant, qui avecque la vie lui euſt inſpiré ſon venin; mais le produiſit avecque la force du feu. Dieu auſſi pour nous donner un Chriſt, qui fuſt tout enſemble & participant de nôtre nature, & exemt de nôtre corruption, le tira du ſein d'une Vierge chaſte par la vertu de ſon Eſprit. C'eſt ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit; que *Dieu ayant envoyé ſon propre Fils* Rom. 8. 2. 3.

Digitized by Google

en forme de chair de peché a fait par lui ce qui étoit impoſſible à la Loy ; d'autant qu'elle étoit foible en la chair. Mais ce ne fut pas aſſez pour la gueriſon d'Iſrael, que ce ſerpent de fonte fuſt fait & formé ſemblable aux ſerpens, & exemt de leur venin. Si Moyſe en fuſt demeuré là, tout ſon trauail n'euſt de rien ſervi au ſoulagement du peuple. Il fallut apres l'avoir ainſi formé l'elever ſur une perche ; & il ne receut cette merveilleuſe vertu, qu'il avoit de guerir les morſures des ſerpens brûlans, que lors qu'il fut attaché à ce bois. C'eſt vne excellente peinture de la redemption, que le Fils de Dieu nous a donnée. Car pour vous ſauver, pauvres humains, ce n'a pas été aſſez, qu'il ſe fiſt homme, qu'il reveſtiſt la forme de vôtre nature, & ſe rendiſt ſemblable à vous en toutes choſes excepté le peché : Ce n'a pas été aſſez, qu'il fiſt habiter toute la gloire du ciel dans vôtre chair. Il a fallu apres tout cela qu'il fuſt attaché à une croix & cloüé ſur ce triſte bois pour operer vôtre ſalut. C'eſt proprement de là que lui vient la force qu'il a de

Digitized by Google

de guerir vos ames. Car c'eſt ſur ce bois, qu'il a porté nos pechés dans ſon corps : C'eſt là qu'il a été fait malediction & peché pour nous, afin que nous fuſſions iuſtice & benediction de Dieu en lui. Ce qu'il eſt Dieu ; ce qu'il eſt homme ; ce qu'il eſt Dieu manifeſté en chair, vray Dieu & vray homme dans une meſme perſonne, tout cela dis-ie ne nous delivre pas purement & ſimplement. Car s'il n'y avoit que cela en lui, nôtre peché ne laiſſeroit pas de demeurer en ſon entier, la Loy en pleine vigueur, la juſtice de Dieu toûjours irritée, & nôtre condamnation arreſtée. Mais ce que cet homme-Dieu a été elevé & cloüé en la croix pour nous, c'eſt proprement ce qui nous a rachetés ; ce qu'une telle perſonne a ſouffert nôtre ſupplice, & s'étant miſe en nôtre place a receu de la ſouveraine juſtice le coup que nous avions merité : Comme ce n'eſt pas la qualité d'vn pleige qui tire celui pour qui il répond hors de priſon : mais bien le payement qu'il fait en ſon nom. C'eſt proprement en la croix, que le Fils de

l'homme a payé nôtre rançon : c'eſt donc preciſement à cet égard qu'il nous a delivrés. Et il faut remarquer, que ce fut Moyſe qui eleva le ſerpent d'airin ; pour nous montrer, que la Loy (dont Moyſe étoit le type & le miniſtre) eleveroit le Meſſie en croix. Car il n'y a été cloüé que pour ſatisfaire à la malediction de la Loy : & pour detourner de deſſus nos teſtes cete epouvantable foudre, dont elle nous menaçoit, *Maudit eſt quiconque n'aura fait toutes les choſes commandées.* Au reſte le Seigneur ne dit pas ſimplement, que *le Fils de l'homme ſera elevé*, il dit, *qu'il faut, qu'il ſoit elevé* : d'où paroiſt la neceſſité de ſa ſatisfaction. Ie confeſſe que puis que le Pere avoit & predit & prefiguré ſa mort par les oracles, & par les actions & inſtitutions des Prophetes, il n'étoit pas poſſible qu'elle n'arrivaſt, parce que toutes les declarations, que Dieu fait de ſa volonté ; ſont veritables. Mais à conſiderer le tout exactement, l'immuable verité des figures & des predictions n'eſt pas proprement la cauſe de la neceſſité des choſes. C'eſt ſeulement

Deut. 27. 26. Gal. 3. 10.

un

un signe de la certitude de leur evenement. On ne dit pas, qu'il faut qu'un homme soit blanc, à cause que son portrait l'est. Au contraire l'on dira plûtost, que puis qu'il est blanc, il faut que son portrait le soit aussi. Ce que Iesus Christ devoit necessairement souffrir en la croix pour racheter le monde, a été cause, qu'il a fallu que le serpent d'airin fust elevé pour guerir Israël, & non au contraire. Et quand le Seigneur parle des choses, dont l'estre est lié ensemble par la bienseance simple, & non par la necessité, il dit seulement, *qu'il est convenable qu'elles soyent.* Pour exemple, il n'étoit pas necessaire pour nous sauver qu'il receust le Baptesme de S. Iean, ni qu'il accomplist la Loy ceremonielle. La seule raison de la commodité & de la bienseance l'y obligeoit, pour exercer sa charge avecque plus d'utilité & d'edification parmi les Iuifs, qui l'eussent abhorré comme un profane, si ces marques exterieures de sanctification lui eussent manqué. C'est pourquoy en parlant à S. Iean, qui refusoit de le battizer, il dit non qu'*il*

Digitized by Google

faut, mais simplement *qu'il lui est convenable* d'accomplir iusques à cette sorte de justice. Ici où il est question de sa mort il dit nettement, qu'*il faut que le Fils de l'homme soit elevé*; & dans S. Luc semblablement *qu'il falloit* que le Christ souffrist la mort de la croix, & entrast ainsi en sa gloire. Luc 24. 26.

I'avouë qu'à parler absolument il n'étoit pas necessaire, que le Fils de Dieu souffrist. Car Dieu pouvoit, si tel eust été son bon plaisir, laisser perir le genre humain, le traittant comme il a fait les demons, sans qu'aucun des hommes eust eu pour cela sujet de se plaindre de lui. Mais presuppose en lui cette misericordieuse volonté, qu'il a euë, & dont le Seigneur parle en suite, de garantir de la mort & d'elever en la vie eternelle tous les pecheurs croyans & repantans; il falloit necessairement que le Christ mourust en suite, puis qu'il n'étoit pas possible ni que Dieu pardonnast le peché sans une satisfaction convenable, & equipollente au demerite du pecheur, ni qu'aucun autre que son Fils mourant lui en presentast une telle. Ce der-

Digitized by Google

dernier point eſt evident; puiſque chacun reconnoiſt, que nos crimes étant d'vn demerite infini, & la nature, les forces & la valeur de toute creature étant finies, il n'y a que Dieu dont l'eſſence eſt infinie, qui puiſſe fournir une ſatisfaction, qui contrepeſe nos crimes. Mais qu'il ne ſoit pas poſſible, que Dieu pardonne le peché ſans l'intervention d'une ſatisfaction, il n'eſt pas moins evident ce me ſemble, ſi vous conſiderez ſa ſouveraine droiture & iuſtice. C'eſt une vertu en l'homme de ne point laiſſer le crime impuni; & on blâme ceux, qui gouvernent les états, quand ils ne châtient pas les coûpables à proportion de leurs fautes. Puiſque cette iuſtice eſt vne perfection, elle doit eſtre en Dieu au ſouverain degré. Auſſi voyez-vous qu'il ſe l'attribuë en divers lieux, diſant qu'il hait le méchant, qu'il ne le iuſtifiera point. Il ſe qualifie le Iuge, & le Prince ſouverain de l'univers; & proteſte qu'il fera vengeance des forfaits; & que c'eſt à lui que cela appartient. Comment pourroit-il donc laiſſer impunie la trangreſſion de ſe

Pſeau. 5. 5. Exod. 23, 7

Digitized by Google

ſaintes & ſacrées loix ? Outre cette charge & cet office, dont il ſe reveſt, la nature des choſes meſmes le requiert ainſi. Car comme il aime ſon image qui conſiſte en la ſainteté & en la vertu, neceſſairement & immuablement; auſſi hait-il en la meſme ſorte le renverſement de cette ſienne image, c'eſt à dire le peché. Et s'il ne lui eſt pas poſſible, veu la ſouveraine perfection, de laiſſer la ſainteté ſans recompenſe où il la void reluire en ſes creatures; beaucoup moins ſe peut-il faire, qu'il laiſſe leur crime ſans punition ; puis que l'exercice de la iuſtice, d'où depend la punition, eſt beaucoup plus neceſſaire que celui de la bonté, d'où depend la remuneration. Car les recompenſes, que la bonté donne, ſont des faveurs gratuites; au lieu que les penes, que la iuſtice diſtribue, ſont des choſes deuës. En effet la nature enſeigne elle meſme aux hommes, que la divinité ne pardonne point les crimes ſans ſatisfaction, ayant formé tous les peuples de l'univers à lui en preſenter quelques unes; comme ſi chacun re-

con-

Digitized by Google

connoissoit que c'est vne chose injuste & outrageuse à la nature Divine de lui demander ses graces, & ses biens avant que les pechés, qui nous separent d'avec elle, ayent été expiés. Et bien qu'ils s'abusassent infiniment dans l'opinion qu'ils avoyent de leurs expiations pretendues; tant y a que ce consentement universel de tout le genre humain montre evidemment que la creance generale qu'ils avoyent de la necessité de la satisfaction, est veritable. L'Apôtre le presuppose ainsi, quand il prouve qu'il n'y a point de salut pour ceux, qui pechent volontairement apres avoir receu la connoissance de la verité, parce qu'il ne reste plus de sacrifice pour les pechés. Car vous voyez bien, que cette consequence seroit nulle, s'il étoit possible que les pechés fussent pardonnés sans sacrifice; c'est à dire sans satisfaction. Et l'Apôtre auoit desja expressement declaré, que sans effusion de sang il ne se fait point de remission de peché. Ce n'est pas que Dieu ne soit tres-libre en tout ce qu'il fait. Mais ce n'est pas lui ôter sa liberté, que de

Hebr. 10. 26.

Heb. 9. 22.

Digitized by Google

maintenir inviolable la sainteté de sa nature. Comme nous disons qu'il ne se peut renier soi-mesme, qu'il ne se peut haïr, ni l'image de sa sainteté, ni punir une creature innocente, ni mentir; aussi disons nous en la mesme sorte qu'il n'est pas possible qu'il pardonne le peché sans satisfaction. Sa liberté a lieu dans les choses, qui ne choquent point sa nature; comme de creer le monde, ou de ne le creer pas; d'envoyer son Fils dans le monde, ou de ne l'y envoyer pas; de donner ou de ne donner pas la foy à un homme: Ni l'une, ni l'autre de ces choses n'est contraire à sa nature. C'est la seule sagesse de Dieu, qui les a reiglees, comme il lui a pleu. Mais il en est autrement des choses, qui sont ou conformes, ou contraires à sa droiture, à sa bonté, & à sa justice naturelle. Il aime les premieres, & hait les dernieres necessairement; & il n'est pas possible, que sa sagesse les change; par ce que ce seroit le changer lui-mesme, & dépouiller son immuable nature de ce qui lui est le plus propre. Dieu donc ayant voulu par le mouvement

de

Digitized by Google

de sa bonté infinie relever le genre humain de sa cheute, il a été necessaire que le Christ souffrist : Et c'est ce qu'il entend, quand il dit ici lui-mesme, *Il faut que le Fils de l'homme soit elevé* ; c'est à dire crucifié. Considerons maintenant le fruit de sa mort, & le moyen d'en estre participant. L'un & l'autre nous est representé en ces paroles, *Il faut que le Fils de l'homme soit elevé, afin* (dit le Seigneur) *que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle*; où vous voyez, qu'il nous propose deux effets de sa passion : L'un, qu'elle nous garantit de la mort: l'autre, qu'elle nous donne la vie eternelle. L'embleſme de Moyse, que le Seigneur explique, representoit clairement cela. Car le serpent d'airin gueriſſoit les Israëlites de leurs playes, & les preservoit de la mort, qui s'en fust asseurement ensuivie, & leur donnoit la vie : *Fai toi un serpent d'airin* (dit le Seigneur à Moyse) & le mets sur une perche ; & quiconque le regardera vivra. Iesus employe ces paroles en ce discours ; appliquant à la verité ce qu'elles avoyent dit de la

Digitized by Google

figure. Cette mort dont le serpent guerissoit les Israëlites, n'étoit pas une mort simple & naturelle : mais violente, & attirée sur eux par leur peché, & qui s'executoit en vertu d'un arrest de la justice divine; elle étoit conjointe avec des douleurs extresmes, causées par les morsures des serpens, le venin, qu'ils laissoyent dans leurs corps, y mettant par tout vn feu cruel & devorant; c'étoit au reste une mort certaine & inevitable, qu'il n'y avoit nul autre moyen de détourner. C'est la vraye image de la mort, dont nôtre crucifié nous delivre. Car cette mort-là n'est pas la suite d'une innocente infirmité de la nature; c'est le gage de nôtre peché; le supplice de nôtre rebellion; l'ouvrage du serpent homicide; une mort cruelle & violente, plene d'horreur & de malediction, qui devore les hommes tout vifs, & éteignant peu à peu en eux tout ce qu'il y peut avoir de ioye, de contentement, ou de bonheur, ne leur laisse que le sentiment de leur malheur, rongeant impitoyablement leurs entrailles, les brûlant d'un feu eternel, per-

Digitized by Google

perceant leurs ames avecque les éguillons, qu'elle y tient fichés nuit & jour; & apres les avoir ainsi tourmentés dans ce desert, les plonge enfin dans l'abysme, pour y souffrir eternellement avecque le diable & ses Anges. C'est pourquoy le Seigneur n'appelle pas simplement le mal, dont il nous a deliurés, *une mort*, il le nomme *une perdition*, disant, qu'il a été eleve, *afin que nous ne perissions point.* Dans la nature il n'y a non plus de remede contre cette mort, que contre celle des Israelites autresfois; cet arrest de la justice divine, étant immuable & inflexible; *Que l'ame qui aura peché mourra.* Toutes les vertus du ciel & de la terre n'en sçauroyent dissoudre la force. Mais ce que toute la nature n'eust peu faire, le sang de nôtre crucifié l'a fait. Il a arresté le glaive de Dieu: Il a appaisé sa justice, & a flechi cette dure & inexorable necessité. Il a affoibli & aneanti toute cette force mortelle des venins de l'ancien serpent. C'est-là, Mes Freres, une grande & admirable grace, que de nous avoir exemptés d'une si horrible peste;

Digitized by Google

de nous avoir tirés de l'enfer, de la compagnie & des tourmens des demons. Et quand le Sauveur du monde n'auroit fait que cela, toûjours lui serions nous infiniment obligés. Mais la vertu de sa croix ne s'est pas arrestée là. Comme elle nous a delivrés du mal; aussi nous a-t-elle acquis le bien. Nous ayant tiré de la mort, elle nous a donné la vie; non la vie simplement; non une vie naturelle, semblable à celle, que nous avions perduë, animale & qui se soûtenoit par l'usage des choses terriennes, & étoit attachée à leur bassesse; mais une vie eternelle, semblable à celle des Anges, celeste & divine, & immuable de tout point, qui n'a rien de commun avecque les changemens de la terre, ni avecque les accidens, qui les causent. O échange heureux! Par le benefice de cette croix, où a été elevé le Fils de Dieu, nous avons recouvré le ciel au lieu de la terre, que nous avions perduë; l'eternité, au lieu d'une vie muable; la compagnie des Anges, & la gloire du firmament, & les merveilles de la Ierusalem d'enhaut, au lieu

des

Digitized by Google

des animaux, des arbres, & des rivieres d'Eden. Ie confesse que nous ne touchons maintenant, que les commencemens & les premices de ce don precieux; les arres & les esperances plûtost, que la chose mesme. Il nous sera donné à pur & à plein dans l'autre siecle, lors qu'ayant depouïllé cette foible chair nous revestirons l'immortalité. Aussi voyez vous que dans la figure de Moyse, la vie, que le serpent elevé conservoit aux Israelites, étoit de deux sortes: l'une, qu'ils vivoyent dans le desert au milieu des bestes & des ennemis, dans les incommodités, & dans la disette: L'autre, qu'ils attandoyent dans leur bien heureuse Canaan, dans la seureté & dans l'abondance, au milieu des ruisseaux de lait, de miel, & de vin. C'étoit proprement pour celle-ci que le serpent salutaire les gueriſſoit; non pour les conserver quelque temps dans les horreurs du desert, & les y laisser perir: mais afin que du desert ils passassent en Canaan, pour y jouïr des promesses de Dieu. Nôtre divin crucifié nous traitte en la mesme

Digitized by Google

sorte. La vie, qu'il nous veut donner, n'est pas celle, où il nous fait subsister ici bas, au milieu des dragons, des Moabites, & des Ammonites, nous y versant quelques grains de sa manne pour consoler l'horreur & la solitude de nôtre desert. Il nous garde nôtre vraye vie en Canaan, dans le ciel, au milieu des Anges, dans le Sanctuaire de l'immortalité, arrousé des fleuves de ses delices, où fleurit en tout temps une riche plenitude de biens.

Mais comme l'ancien Israël pour guerir & vivre étoit obligé à regarder le serpent miraculeux, que Moyse avoit elevé au milieu d'eux; aussi faut-il, Ames fideles, pour jouïr de la vertu de nôtre crucifié, & estre participans de son admirable don, que nous croyons en lui. La veuë de l'œil étoit le moyen pour tirer de la figure la vertu, que Dieu y avoit mise; la foy du cœur est le moyen pour puiser de la verité le suc de vie & d'immortalité, qui y reside. Car il n'est pas raisonnable, que le salut soit donné indifferemment à tous les hommes, mesmes aux incredules

Digitized by Google

dules & aux impenitens. C'eſt pourquoy le Seigneur a mis une certaine condition en ſon alliance, qu'il ſtipule de tous ceux qui veulent avoir part en ſa grace & en ſa gloire. Mais voyez, je vous prie, la grande bonté & indulgence de ce ſouverain Seigneur. Il ne nous demande pas que nous accompliſſions toutes les ordonnances de ſa Loy, avant que de nous preſenter devant lui. Il ne nous preſcrit pas une multitude infinie de purifications, d'abſtinences, de feſtes, & de ceremonies, comme Moyſe au premier peuple. Il ne requiert point de nous les exercices, & les devotions innombrables, que la ſuperſtition ancienne & moderne exige de ſes eſclaves. Pour eſtre abſous de nos pechés, exemptés du ſupplice, elevés dans une glorieuſe & eternelle vie, il veut ſeulement, que nous croyons en lui; que nous nous perſuadions la verité de ſes promeſſes, & nous aſſeurions qu'il eſt ſi bon, que quelques indignes que nous en ſoyons, il ne veut pas laiſſer de nous faire du bien. Quelle autre condition euſt-il peu requerir de nous, ou plus

Digitized by Google

facile, ou plus raisonnable, ou plus necessaire, & enfin plus convenable en toutes sortes? C'est ce que representoit fort proprement ce regard auquel Moyse obligea les Israëlites pour estre guairis de leurs morsures. Car qu'y a-t-il de plus aisé que de lever les yeux, & de regarder un objet attaché au haut d'une perche? Joint que la veuë est de toutes les actions de nos sens celle qui ressemble le mieux à la connoissance & à la creance de l'entendement. D'où vient que le Seigneur employe quelquefois les mots de *voix*, & de *regarder*, pour signifier *connoistre* & *croire*; comJean 6.40 me quand il dit, que *quiconque le contemple, aura la vie eternelle.* C'est tout ce que Dieu demande aux hommes, qu'ils regardent son salut, & ajoûtent foy à sa promesse; s'asseurent que Iesus Christ est le Sauveur du monde, & qu'en lui ils auront la vie. Pourveu que vous ayez vrayement cette creance, quelque vous soyés au reste vous aurez part en son salut. *Quiconque croit* (dit le Seigneur) *ne perira point, mais aura la vie eternelle.* Il presente le don de la grace à tous

à tous hommes, & ne le refuſe qu'à ceux qui s'en rendent indignes par leur incredulité : Comme autresfois dans le camp d'Iſrael, quiconque regardoit le ſerpent d'airin étoit gueri quelle qué fuſt ſa condition, ſon aage, ſa playe, ſa veuë ; ainſi quiconque croit au Fils de Dieu ſera ſauvé. Ceux qui étoyent au bout du camp, ou qui avoyent la veuë foible, que la diſtance du lieu, ou l'innocente infirmité de leurs yeux empeſchoit de voir diſtinctement la forme, ou la figure de ce ſerpent, ne laiſſoyent pourtant pas d'en tirer leur gueriſon, pourveu qu'ils le regardaſſent ; ainſi ceux, que l'eſoignement de la croix, ou la foibleſſe de leur eſprit empeſche de pouvoir bien nettement comprendre tous les myſteres du Seigneur, auront neantmoins part en ſa vie, s'ils ont creu en lui ; les premiers fideles, qui l'ont ſalué de loin, & n'ont veu ſa croix qu'à travers un voile, auſſi bien que nous, qui la contemplons à nud ; les ſimples & imbecilles auſſi bien que les plus ſçavans, & les plus parfaits. Et comme l'inegalité du mal

Digitized by Google

ne mettoit point de difference dans l'effet du serpent Mosaïque ; sa vertu gueriſſoit egalemẽt & ceux qui étoyent les plus bleſſés, & ceux qui l'étoyent le moins ; ainſi la diverſité de nos pechés ne diverſifie pas l'action de la croix de Ieſus Chriſt. Quoi que tous ſoyent bleſſés mortellement, tous ne le ſont pourtant pas d'une meſme ſorte; les crimes des uns étans plus noirs, & plus horribles que ceux des autres. Mais le Fils de Dieu les guerit tous indifferemmẽt. Quand bien vous ſeriez tout percé de coups ; quand bien tous les ſerpens du deſert auroyent fiché leurs dents en vôtre cœur, & qu'il ne vous reſteroit nulle partie en vous exemte de leur venin infernal ; ſi vous contemplez le ſalut de Dieu avec un œil ſincere, il vous garantira de la mort, & vous vivifiera en un inſtant. Vous ne l'aurez
Pſ.33.6. pas plûtoſt regardé, qu'il vous illuminera, ſelon la promeſſe de ſon Prophete, & vôtre face ne ſera point confuſe. Voila, Fideles, ce que figura anciennement le ſerpent de Moyſe : ce que le Fils de Dieu nous a enſeigné dans ce texte: ce qu'il nous repreſente & nous aſſeure

Digitized by Google

encore sur cette table sacrée, à laquelle il nous a conviés. Les signes sont differents; sa verité & sa vertu est toûjours mesme. Ce pain & ce vin nous promettent aussi l'efficace de sa croix; & le manger & le boire exigent aussi la foy de nous pour avoir part en sa grace. Car comme ce sont des actions par lesquelles nous prenons une chose, qui est hors de nous, & nous l'appliquant en tirons nôtre nourriture, & nôtre vie; la foy n'est-elle pas tout de mesme une action de l'ame, qui prenant le Fils de Dieu separé de nous naturellement; & se l'unissant par la pensée, par la creance & la confiance, en obtient nôtre salut & nôtre vie? Faites donc état, que la croix du Seigneur, est ici elevée au milieu de nous, que son sacré corps y est attaché pour nos crimes, encore tout couvert de playes & de sang; non insensible, comme la figure de Moyse, mais mourant & souffrant mille cruelles douleurs. Faites état, que le Pere eternel vous presente ce divin crucifié, le miracle de sa misericorde & de sa sagesse; qu'en lui il vous offre sa grace, sa

Digitized by Google

vie, ſon Eſprit, ſon ciel, & ſon eternité: C'eſt là (di-il) la verité de toutes les figures anciennes, le corps des vieilles ombres, la fin de la Loy, la plenitude de toutes les diſpenſations precedentes, & la grande & ſouveraine perfection de l'univers. C'eſt celui qui vous guerira de vos playes; qui vous preſervera du venin des ſerpens, & vous delivrera de la mort & de l'enfer, & vous rendra vrayement heureux à jamais. Croyez en lui, & vous ne perirez point; mais vous aurez la vie eternelle. C'eſt là, Mes Freres, la voix & la promeſſe, que Dieu vous addreſſe aujourd'huy: Qui nous empeſchera de répondre à une ſi douce & ſi avantageuſe vocation? Sera-ce la baſſeſſe & l'infirmité apparente de ce crucifié? I'avouë que c'eſt le ſcandale du Iuif, & la moquerie du Grec, qui ne peuvent s'imaginer que la vie nous doive venir de la mort, la gloire de l'ignominie, & la felicité de la ſouffrance. Mais apres les preuves, que cette croix nous a données de ſa vertu & de ſa puiſſance; apres les exploits, qu'elle a faits dans toutes les parties du mon-

Digitized by Google

monde, apres les enſeignemens qu'elle nous a montrés de la divinité, qui l'anime; nous ſerons pires, que les demons, ſi l'apparence de ſa baſſeſſe nous empeſche de la croire; ſi meſmes elle n'affermit, & ne fortifie nôtre foy. Le nombre de nos maux nous fera-t-il perdre l'eſperance d'en trouver la gueriſon? Mais quelque grande que ſoit & la multitude & l'horreur de nos pechés, ſi nous croyons nous ſerons ſauvés. Car ce Sauveur du monde ne dit pas, *Si quelcun eſt innocent, ou coûpable, mais de crimes legers ſeulement, je le feray vivre*; mais, *Quiconque croira ne perira point*; & comme il diſoit autrefois au maiſtre de la Synagogue; *Ne craignez point; & croyez ſeulement.* Marc 5.36 Venez donc, pecheurs; venez avec aſſeurance. Regardez ce divin crucifié, que Dieu vous preſente. Attachez vos yeux à ſa croix, & vos cœurs à ſes playes; & en tirez hardiment le ſuc celeſte de grace & d'immortalité. Et apres avoir receu vôtre gueriſon par ſa meurtriſſeure, ſouvenez-vous de ſes benefices. Aimez le, & l'adorez religieuſement. Car quant à la figure, qui le

Digitized by Google

repreſentoit autresfois dans le deſert, il n'étoit pas permis de l'adorer ; non plus qu'aujourd'huy les ſignes, & memoriaux qu'il nous a laiſſés de ſa mort, parce que ce ne ſont que des creatures. Mais quant à lui, le Pere lui a donné tout jugement ; afin que tous l'honorent, voire les Anges meſmes des cieux, comme ils honorent le Pere. Servons le conſtamment ſans que ni l'amour ni la crainte du monde nous faſſe jamais oublier ce que nous lui devons. Car ce n'eſt pas aſſez d'avoir creu une fois en lui, & d'avoir receu par ce moyen les arres de ſa bienheureuſe vie. Il faut les garder fidelement & ne point abuſer de ſes faveurs, en profanant la ſanté, qu'il nous a donnée. Les Iſraelites, à qui le ſerpent de Moyſe avoit miraculeuſement rendu la vie, tomberent dans le deſert, pour ne l'avoir pas conſtammẽt employée au ſervice de Dieu. Donnõs nous garde de commettre une ſemblable infidelité, depeur d'eſtre auſſi exclus du repos de Dieu. Ayons toûjours devant les yeux l'horreur du peché, telle que pour l'expier il a fallu que le

Iean 5.23. Hebr.1.6.

Fils

Fils de Dieu fust elevé sur une croix, & l'infinie amour de ce Pere de misericorde, qui au lieu de la mort & de l'enfer, que nous meritions, nous a donné la vie & l'eternité; & pour nous en ouvrir le chemin, nous a donné son Fils, infiniment plus precieux, que la vie, & l'eternité mesme. Aspirons au but de nôtre vocation: Supportons patiemment les incommodités de ce desert, tandis que nous y voyageons, puis que nous verrons bien tost le païs & la maison de nôtre Pere celeste. Et pour addoucir les amertumes du sejour temporel, que nous faisons ici bas, aimons nous ardemment les uns les autres, comme le Seigneur IESVS nous a aimés, communiquans abondamment aux necessités de nos Freres, & montrans par nôtre union, & par les fruits de nôtre sanctification, que nous sommes vrayemét le peuple de Iesus Christ, consacré par sa croix, regeneré de son Esprit, nourri de sa chair, abbreuvé de son sang, heritier de son salut, & de sa vie. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON DEVXIESME.

Sur

Iean VI. v.32.33.

32. *En verité, en verité je vous dis, ce n'eſt point Moyſe qui vous a donné le pain du ciel; mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel.*

33. *Car le pain de Dieu, c'eſt celui qui eſt deſcendu du ciel, & qui donne vie au monde.*

CHERS Freres, encore que Dieu nous preſente ſon Fils & la vie, qui eſt en lui, toutes les fois que ſon Evangile nous eſt annoncé, ſelon ce que dit & le Seigneur Iesus, *que ſes paroles ſont eſprit & vie*; & Iean 6.63. Rom.1.16 ſon Apôtre, que *l'Euangile eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyans*: il faut pourtant reconnoître qu'il nous offre

&

Digitized by Google

& nous communique ce grand don d'une faſſon particuliere, quand il nous appelle à cette table ſacrée, à laquelle nous ſommes encore aujourd'huy conviés; où il nous repreſente la vertu & l'efficace divine de ſon pain celeſte, ſous la figure du Sacrement qu'il a inſtitué lui meſme dés le commencement du Chriſtianiſme, pour eſtre à jamais celebré dans ſon Egliſe, & qu'il baille à chacun de nous pour un gage de ſon amour, une aſſeurance de nôtre bonheur, & un memorial de la croix de ſon Chriſt. D'où vous pouvez aſſez juger avec quelle attention & reverence nous devons participer à ce ſaint myſtere. Auſſi voyez-vous que l'Apôtre nous avertit expreſſément, qu'avant que d'en approcher, nous nous éprouvions ſoigneuſement nous meſmes; declarant hautement, que ceux qui celebrent cette ſainte action indignement, y prenent leur condamnation; comme étant coûpables d'un crime horrible, aſſavoir, *de n'avoir pas diſcerné le corps & le ſang du Seigneur*; qui ſont comme vous ſavez le ſujet, l'ame

1. Cor. 11. 28.

Digitized by Google

& le myſtere de toute cette ſacrée ceremonie. Pour ne pas tomber dans cet épouvantable malheur, purifions nous avec des penſées ſaintes & religieuſes; & nous mettons en un état de pouvoir jouïr de l'honneur, que le Seigneur nous fait, & de nous ſeoir à ſa divine table ſans rougir, & ſans danger d'y recevoir l'affront du miſerable, qui ayant eu l'impudence de s'y fourrer avec vn habit commun, en fut honteuſement chaſſé par le Pere de famille, & jetté dans les tenebres du dehors. Ie m'aſſeure, freres bien-aimés, que vous avez déja penſé à cette neceſſaire préparation; ſelon l'avis que l'Egliſe vous en a donné, lors qu'elle vous a invitez à ce banquet celeſte. Neantmoins parce que c'eſt un devoir infiniment important, j'ai creu que pour vous y aider, il ſera à propos d'employer cette heure en la meditation de la dignité, & de l'efficace vivifiante de ce pain de Dieu, dont la communication eſt & l'unique fin de ce myſtere, & la ſeule cauſe de toute nôtre felicité. Le Seigneur Ieſus

Matt. 22. 19.

nous

nous en inſtruit lui meſme dans les paroles que vous m'avez ouï lire, & qu'il addreſſa autrefois aux Iuifs, à l'occaſion de leur incredulité. Les voyant attachés au pain & à la terre, & ne cherchans autre choſe que le raſſaſſiement & l'aiſe de leur chair, il les avoit exhortés à renoncer à une ſi baſſe & ſi honteuſe paſſion, pour travailler non apres la viande qui perit, mais apres celle qui eſt permanente en vie éternelle; les preſſant en ſuite en termes clairs & expres de croire en lui. Mais ces eſprits brutaux, qui ne vouloyent pour quoy que ce ſoit, s'élever plus haut que la terre, pour s'excuſer de croire en lui, demandent quel ſigne il faiſoit, & lui alleguent que Moyſe en avoit fait autrefois, pour eſtre crû & ſuivi de leurs Peres; & ne manquent pas de lui marquer celui des ſignes de ce Prophete, qui ſe rapportoit le plus à leur humeur; diſant que leurs Anceſtres avoyent été nourris dans le deſert d'un pain du ciel, c'eſt à dire de la manne. Ils veulent par là ravaller le ſigne qu'ils avoyent vû faire à

Digitized by Google

Iesus, quand il avoit n'agueres repû environ cinq mille hommes de cinq pains & de deux poissons; au lieu que Moyse avoit nourri non cinq mille hommes, mais tous leurs peres, c'est à dire un grand peuple de plus de six cent mille ames, non un jour, mais quarante ans durant; non d'un aliment de cette nature, comme est du pain & du poisson, mais de la manne qui tomboit d'enhaut; & que le Prophete à cause de cela, a nommée le pain du ciel. Leur intention paroist assez; que si Iesus les vouloit entretenir à leur aise dans une douce faineantise, leur donnant miraculeusement dequoy se nourrir sans qu'il leur fust necessaire de travailler, ils le suivroyent volontiers; qu'à moins que cela, ils ne voyoyent rien qui les obligeast à croire en lui, ou à le tenir
Iean 6.27 pour le Fils de l'homme, c'est à dire pour le Messie, envoyé & seellé du Pere; comme il se qualifioit soi-mesme en parlant à eux. Le Seigneur laisse là ce qu'ils demandoyent des signes, comme une chose indigne de reponse; etant clair qu'il en faloit un tout autre, & de si grands,

Digitized by Google

grands, que ſi ces gens n'euſſent été deſeſpérement malins & aheurtés, ils s'en fuſſent contentés, & par ces marques ſi illuſtres l'euſſent reconnu pour ce qu'il étoit. Mais allant au plus neceſſaire, c'eſt à dire à leur inſtruction, par une addreſſe admirable & vrayement divine, il prend occaſion de ce qu'ils avoyent dit *du pain du ciel*, de leur faire une excellente leçon de la qualité & de la vertu celeſte de ſa perſonne, pour donner aux croyans la vie bienheureuſe & éternelle; de ſorte que s'ils deſiroyent vrayement le pain du ciel, & ne vouloyent que cela pour croire en lui (comme ils ſembloyent le teſmoigner par leurs paroles) ils pouvoyent dés là, ſans attendre aucun autre ſigne, s'arreſter à lui & recevoir ſa doctrine avec une entiere foy; puis qu'ils avoyent tres-abondamment en lui ce *pain du ciel*, qu'ils demandoyent avec tant dempreſſement. Ainſi la ſageſſe du Seigneur tournant l'artifice des meſchans tout au rebours de leur intentention, fait trouver en cela meſme, qu'ils avoyent allegué pour ne

Digitized by Google

point croire en lui, une forte & convaincante raiſon pour les obliger à y croire. Pour mieux comprendre le ſens de ſa réponſe, nous conſidererons, s'il lui plaiſt, les trois parties qu'elle contient. La premiere, où il rejette ce qu'ils avoyent preſuppoſé que *Moyſe euſt donné le pain du ciel à leurs Peres*. La deuxieſme, où il établit tout au rebours de leur penſée, que c'étoit à eux meſmes, que Dieu donnoit maintenant ce vrai pain du ciel, qu'ils s'imaginoyent que Moyſe euſt donné à leurs Peres. *Mais mon Pere* (dit-il) *vous donne le vray pain du ciel*; & la troiſieſme, où il leur prouve par la definition de la choſe meſme, que lui qui parloit à eux, & qui leur avoit été envoyé & donné par le Pere, étoit vrayement ce pain là, puis qu'il avoit les deux qualités qui y ſont requiſes; l'une, qu'*il étoit deſcendu du ciel*; & l'autre, qu'*il donne la vie au monde*. Le ſommaire de ſa réponſe eſt, que c'eſt lui, & non la manne Moſaïque, qui eſt le vray pain du ciel. Il commence par ces paroles, *En verité, en verité*

je

je vous dis ; dont il a accoutumé de ſe ſervir toutes les fois, qu'il veut affirmer une choſe fortement ; pour preparer leurs eſprits à ce qu'il leur alloit dire ; ſachant bien que ce qu'il leur diroit les ſurprendroit grandement, comme étant fort éloigné de leur penſée. Apres cette grave preface il ajoûte, *Ce n'eſt point Moyſe qui vous a donné le pain du ciel.* Il y a ſimplement dans l'original, *Moyſe ne vous a point donné le pain du ciel.* Quelques interpretes * prenent cela, comme ſi nôtre Seigneur vouloit dire que c'étoit Dieu, & non pas Moyſe, qui leur avoit donné la manne. Mais c'eſt une petite ſubtilité qui tient plus de la chicane, que de la raiſon. Premierement cette oppoſition ne frapperoit perſonne, & ſeroit par conſequent hors de propos. Car les Iuifs, dont il reprend & corrige le ſentiment, avoyent ſimplement rapporté du Pſeaume LXXVIII. que *Dieu avoit donné le pain du ciel aux Iuifs*, ſans dire nulle part, expreſſément que ce fuſt Moyſe qui leur euſt fait ce preſent. Ioint que quand

μωσῆς δέδωκεν, ὑμῖν ἀλλ' ὁ πατήρ μου δίδωσιν τὸν ἄρτον.

* Maldonat.

bien ils l'euſſent dit, il eſt clair qu'ils euſſent entendu, que Dieu l'auoit fait par le miniſtere, ou à la priere & en conſideration, ou quoi qu'il en ſoit par l'intervention de Moyſe. Car les Iuifs étoyent & ſont encore d'accord avec nous, que Moyſe n'avoit pas agi par ſa propre puiſſance, mais au nom de Dieu & par ſa vertu; & c'eſt le ſtyle de l'Ecriture de dire en ce ſens que Moyſe *a fait*, ou qu'*il n'a pas fait* une choſe, pour ſignifier que Dieu l'a faite, ou ne l'a pas faite par Moyſe. D'où s'enſuit que le Seigneur diſant en ce lieu que *Moyſe n'a point donné le pain du ciel aux Iuifs*, nie auſſi par meſme moyen que Dieu leur ait donné ce pain-là au temps & par l'entremiſe de Moyſe. Et ce qu'il dit que *Moyſe n'a pas donné le pain du ciel aux anciens*, eſt pour oppoſer non Moyſe à Dieu, mais le miniſtere & la mediation de Moyſe, au miniſtere & à la mediation de Ieſus Chriſt; & ſignifier que par Moyſe Dieu auoit donné la manne ſeulement, & non le pain divin qu'il a donné en ſon Fils: que par l'un il a ſeulement diſpenſé l'ombre

Digitized by Google

bre & la figure, au lieu que par l'autre il a exhibé le corps & la verité. Disons donc que l'intention du Seigneur en ces paroles n'est autre sinon de nier, que la manne Mosaïque donnée de Dieu à l'ancien peuple fust vrayement le pain venu du ciel. Et la chose est claire d'elle mesme. Car qui ne sait qu'à proprement parler la manne se créoit dans l'air, un peu au dessus de nous, & de là tomboit le matin en terre au lever du Soleil; en la mesme sorte que la rosée, & la pluye & tels autres corps, qui se forment en l'air, & que les écoles de la Philosophie appellent *des Meteores?* Mais quant au ciel, qui est proprement ou le lieu du Soleil, & de la Lune, & des autres étoiles, ou le bienheureux sanctuaire de l'immortalité, élevé au dessus de toutes les sphéres des cieux visibles, nommé par les Maistres des Hebreux *le thrône de la gloire*; il est clair & confessé par chacun, que la manne n'avoit iamais été en aucun de ces deux lieux, ni n'en descendoit point ici bas: d'où s'ensuit qu'à parler vrayement & proprement, elle n'étoit pas *le pain du*

Digitized by Google

ciel. Il y a plus. Ce nom *de pain du ciel*, outre la qualité d'une origine celeſte ſignifie encore une excellence & une dignité ſurnaturelle, & qui n'a rien de de commun avecque la vie & les choſes de ce bas monde. *Le pain du ciel* eſt un pain qui donne une vie celeſte, conforme à ſon origine; une vie extraordinaire & divine, élevée au deſſus des infirmités & des baſſeſſes de la nôtre; incorruptible & eternelle, comme le ciel d'où elle vient. *Le pain du ciel* en un mot eſt ce meſme aliment, dont Ieſus parloit ci-deuant aux Iuifs, & qu'il appelloit *la viande qui ne perit point, mais eſt permanente à vie eternelle.* Or la manne d'Iſrael, quelque merveilleuſe & extraordinaire que fuſt ſa nature, étoit neantmoins tres éloignée d'une telle excellence; étant d'une ſubſtance & d'une vertu terrienne, ſemblable pour ſa forme & pour ſon gouſt à quelques unes des eſpeces de nôtre terre: comme au coriandre & au miel nommément; agreable & nourriſſante à la verité, mais en telle ſorte pourtant que ſon effet ne paſſoit point la force des autres viandes, ni ne ſervoit apres tout,

Iean 6. 27.

Exod. 16.

Digitized by Google

qu'à la conſervation d'une vie animale & terrienne ; dont elle ne corrigeoit point les defauts, ni ne la guarantiſſoit enfin de la mort ; les Iuifs qui en vécurent quarante ans durant dans le deſert, n'ayant pas laiſſé de mourir tous les uns apres les autres, chacun à ſon terme. Nôtre Seigneur a auſſi compris cette raiſon dans ces paroles. Car il ne nie pas ſimplement & en general, que les Iuifs n'ayent eu ſous la mediation de Moyſe du pain, qui puiſſe en quelque ſorte eſtre appellé *pain du ciel :* mais bien qu'ils ayent eu ce pain excellent & admirable, dont il venoit de leur parler, & qui ſeul à vray dire merite d'eſtre appellé le pain du ciel. Et ſi ceux qui entendent la langue Grecque, conſiderent exactement les paroles de l'original, ils le reconnoiſtront aiſément ; en ce que le mot de *pain* n'y eſt pas mis ſeul, mais auec un article, qui a de l'emphaſe en ce lieu, & diſtingue & ſepare ſon ſujet, d'avec tous les autres à qui ſon nom pourroit eſtre attribué ; c'eſt à dire, pour vous repreſentet cela dans l'air de nôtre langue, que nôtre Seigneur ne dit pas ſimplement

Digitized by Google

Moyse ne vous a point donné vn pain du
v. 47. *ciel*, mais il dit notamment, *Moyse ne*
vous a point donné le pain du ciel; c'eſt à
dire ce pain admirable dont je vous ay
parlé, & qui à raiſon de ſon excellence
merite ſeul, à l'excluſion de tout autre,
d'eſtre nommé *LE PAIN DV CIEL*.
Et de là vous voyez la ſolution de la
contrarieté, qui paroiſt entre les paro-
les de nôtre Seigneur en ce lieu, & cel-
les du Prophete dans le Pſeaume 78.
Pſ. 78. 24. où il eſt dit formellement que *Dieu*
donna le froment, ou *le pain des cieux aux*
Iſraelites; ce qu'il ſemble que le Sei-
gneur nie ici expreſſément, en diſant,
que *Moyſe ne leur donna point le pain du*
ciel. Mais la réponſe eſt deſormais ai-
ſée; que la manne eſt & n'eſt pas un
pain du ciel à divers égars & en divers
ſens. A parler proprement, & dans la
rigueur des termes, elle n'eſt pas *le pain*
du ciel; puis qu'à vray dire elle n'étoit
ni deſcendue du ciel, ni formée dans
le ciel, ni douée d'aucune vertu cele-
ſte, ou ſurnaturelle. Et c'eſt ainſi que
le Seigneur nie que *Moyſe ait donné le*
pain du ciel aux Iuifs. Mais à parler im-

pro-

Digitized by Google

proprement & figurément, elle peut en quelque ſorte eſtre nommée *un pain du ciel*; parce qu'elle venoit de l'air, & ne ſortoit pas de la terre, comme nos autres aliments. C'eſt en ce ſens que le Pſalmiſte l'appelle *le froment*, ou *le pain des cieux*; & le S. Eſprit qui parloit par ſa bouche en a ainſi uſé, ce me ſemble, tout expres, & à deſſein d'elever nos cœurs par la magnificence de ce titre hyperbolique, à la conſideration du myſtere figuré par la manne. Car c'eſt ſa coûtume d'attribuer ainſi aux anciens types des choſes ſuperlatives, & qui excedant la portée de leur propre nature, ne ſe peuvent interpreter d'eux que figurément & avecque violence; pour nous avertir par là qu'il y avoit du myſtere, & pour nous obliger en ſuite à chercher dans les ſujets ſpirituels, où ils ſe rapportoyent ſelon le deſſein de Dieu, la verité des choſes, qui ne peuvent eſtre appliquées aux types meſmes qu'à grand'peine, & avec une eſpece de violence. Ainſi il eſt dit de David, que *Dieu ne l'abandonnera point au ſepulcre, & ne permettra point qu'il* Pſ. 16. 10.

Digitized by Google

sente corruption. C'eſt dire clairement qu'il ne pourrira point dans le tombeau, mais s'en relevera avant que de s'y corrompre. Et neantmoins cela n'a point eu de lieu en David, qui eſt demeuré dans le ſepulcre, où il fuſt mis apres ſa mort, & y a paſſé par les accidens ordinaires des autres morts: & ces paroles ne ſe peuvent ajuſter à ſon hiſtoire, qu'avec vne force extreme & preſque inſupportable, en les reduiſant à des figures violentes & inuſitées. Certainement il faut donc chercher leur pleine & entiere verité dans vn autre David, c'eſt à dire dans le Meſſie, dont celui-là n'étoit que la figure, n'ayant en ſoi qu'une ſimple & groſſiere image des choſes, qui ſe treuvent proprement & litteralement dans l'autre: comme S. Pierre l'enſeigne divinement aux Iuifs, Act. 2. 29. 30. 31. Ici ſemblablement, le meſme Pſalmiſte nous d'écrivant l'ancienne manne en l'appellant *le froment des cieux*, lui donne une qualité qui ſurpaſſe la verité de ſa nature, & ne lui peut eſtre appliquée qu'avec peine, en evaporant dans une figure poetique & hyperbolique la plus grand'part de ce que ſignifient propre-

Digitized by Google

ment ces mots. Puis donc qu'il n'eſt pas poſſible que la moindre partie de la veriré des ſens de la parole divine ſe perde, ou s'en aille à neant; pour conſerver celle-ci en ſon entier, il faut avouër, qu'il y a une autre manne, où la Moſaïque ſe rapportoit ſelon le deſſein de Dieu, & en laquelle ſe treuve & ſe juſtifie pleinement le ſens tout entier de ces paroles : Et cette autre manne divine dont la premiere n'étoit que l'ombre, eſt le vrai pain du ciel, Ieſus vrayement & proprement venu du ciel; dont la vraye deſcente du plus haut des cieux dans nôtre terre, étoit groſſierement crayonnée par la deſcente de la manne, tombant de l'air dans les campagnes du deſert. C'eſt pour la meſme raiſon que ſain& Paul nomme & la manne des Iuifs *une viande ſpirituelle*, & l'eau de leur rocher *un breuvage ſpirituel*; non qu'à proprement parler ce fuſſent des choſes ſpirituelles; étant evident que c'étoyent de vrais corps en leur nature, mais parce que l'une & l'autre étoyent des choſes myſtiques, qui ſe raportoyent à une nourriture vrayement ſpirituelle & divine, & qui par la

1. Cor. 10. 3. 4.

Digitized by Google

merveille de leur production avoyent repreſenté en quelque ſorte, bien que tres-imparfaitement, le grand & divin miracle du pain & du breuvage ſpirituel, que Dieu nous a donné en ſon Fils. Ainſi voyez-vous la ferme & inébranlable verité de la parole du Seigneur Ieſus, *Moyſe ne vous a point donné le pain du ciel.* Mais apres avoir rejetté la fauſſe imagination des Iuifs, il leur montre en ſuitte quel eſt & où eſt *ce pain du ciel*, qu'ils cherchoyent en vain dans la manne Moſaïque. Moyſe ne vous l'a point donné, dit-il, comme vous vous l'eſtes figuré ſans raiſon, prenant à vôtre ordinaire l'ombre pour le corps, & la peinture pour la verité. *Mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel.* Il pouvoit bien dire, *Mais je vous donne le vray pain du ciel*; & il ſemble qu'ainſi l'oppoſition euſt été plus juſte entre Moyſe & le Chriſt, qu'elle ne paroiſt maintenant entre *Moyſe & le Pere*; puiſque Moyſe ayant été le fidele Miniſtre de Dieu, il ne lui peut eſtre oppoſé dans ce ſujet. Mais nous avons deſja montré que tout revient à un meſ-

me

me ſens, le Seigneur oppoſant ici les dons, & les temps, & non les auteurs de la donation. Vn ſeul & meſme Pere auoit autresfois donné la manne aux Iſraelites par le miniſtere de Moyſe: & maintenant il donnoit le vray pain à leurs enfans par la main & en la perſonne de ſon Fils. Il nomme *ſon Pere* pour l'auteur de ce don plûtoſt que ſoi-meſme, afin de toucher plus doucement les Iuifs, & les amener plus adroitement à la connoiſſance de la verité. Car ſi apres avoir nié que Moyſe ait donné le pain du ciel, il ſe fuſt maintenant attribué l'autorité de le donner, le reſpect qu'ils portoyent à ce Prophete les euſt aigris & irrités contre le Seigneur, en le voyant ſ'elever ainſi au deſſus de Moyſe. C'eſt pourquoy il ſe contente de leur parler du Pere ſe rangeant au deſſous de lui, & les conduiſant à le conſiderer lui & Moyſe comme deux miniſtres de Dieu; tous deux employés par le Pere differemment & en divers temps; en telle ſorte que s'il avoit donné la manne à leurs Peres par la main de Moyſe, il leur préſentoit

Digitized by Google

maintenant le vrai pain du ciel en la sienne. N'enviez point, dit-il, la condition de vos peres. Dieu vous donne plus qu'à eux. Ne me demandez point leur manne. Le Pere vous presente en moy un don incomparablement plus precieux qu'elle, il vous donne *le vray pain du ciel*, dont l'ancienne manne avecque toutes ses merveilles, n'étoit qu'un foible & leger crayon. Et sur cela nous avons à remarquer deux choses. La premiere est qu'il s'appelle *le vray pain* pour deux raisons: L'une pource qu'il étoit le corps & la verité de l'aliment celeste, dont la manne n'avoit été que l'ombre & la figure. Car vous savez que c'est le style ordinaire du S. Esprit d'opposer les figures aux choses qu'elles signifient, comme l'image à la verité du corps qu'elle represente. Puis apres il s'appelle *le vray pain du ciel*, parce qu'il a en soy toute la veritable force & vertu, à raison de laquelle le pain est estimé & nommé pain: c'est à dire parce qu'il est capable de nourrir les hommes & de les faire vivre; non pour un temps, mais pour tousiours; non

non d'une vie animale, foible & languiſſante, mais ſpirituelle, ſolide, & perdurable à jamais. C'eſt en un pareil ſens que ſainct Iean le nomme ailleurs *la vraye lumiere* : par ce qu'il a en ſoy la force & la vertu de la lumiere d'une maniere ſi noble & ſi excellente, qu'en comparaiſon de lui la lumiere naturelle du Soleil ſemble n'avoir que l'ombre de la lumiere, & n'eſtre lumiere qu'en peinture ; au lieu que le Seigneur au contraire en eſt le corps & la verité. Et dans vn autre lieu encore il dit de ſoi-meſme qu'*il eſt le vray ſep* pour ſignifier que pour faire vivre & fructifier ſes diſciples il a une ſi riche & ſi efficace abondance de ſuc & de force, que tout ce que la vigne naturelle en diſtribuë à ſes ſarmens n'eſt rien au prix de ce que nous en tirons de lui. C'eſt auſſi en la meſme ſorte que le ciel eſt nommé *le vray tabernacle*, dans l'Epître aux Hebreux; pourceque la gloire de la divinité y habite beaucoup mieux & plus magnifiquement ſans comparaiſon,

Iean 1.9.

Iean. 15.1.

Hebr. 8.2.

Digitized by Google

qu'elle ne faisoit dans l'ancien vaisseau Mosaïque, qui étoit autresfois appelé *le tabernacle*. Et c'est encore ainsi que le Seigneur en S.Luc appelle les biens
Luc 16.11. spirituels, *les vrayes richesses*; pource qu'ils ont veritablement & en effet toute cette force de rendre nôtre vie douce & heureuse, que les hommes par une extreme, mais universelle erreur, attribuent communément aux richesses. D'où paroist, pour vous en avertir en passant, combien est pitoyable l'imagination de ceux qui de ce que nô-
Iean 6.55. tre Seigneur dit ci-apres, que *sa chair est vrayement viande, & que son sang est vrayement breuvage*, pour signifier, selon ce que nous venons de toucher, que son corps crucifié pour nous a toute la divine force de nous nourrir en vie eternelle, ce que n'a aucune des choses à qui nous donnons le nom de viande & de breuvage: de cela, dis-je, concluent que cette chair & ce sang divin sont en effet & à proprement parler des alimens qu'il faut prendre par la bouche & les avaler dans nos estomacs; qui est argumenter aussi raisonnablement, que

si

Digitized by Google

ſi de ce qu'il s'appelle *la vraye lumiere, le vray ſep, & le vray pain*, vous vouliez induire, qu'il eſt proprement & ſans figure une lumiere viſible, vn ſep de bois, & un pain inanimé. L'autre choſe que nous avons ici à conſiderer eſt que le pain celeſte a été *donné* aux Iuifs, lors que le Fils de Dieu deſcendant des cieux ſe manifeſta à eux en ſa chair, leur preſentant ſa grace, & les conviant tant par ſa parole que par ſes miracles, à la jouïſſance de la vie, qu'il nous a meritée. Ce n'eſt pas qu'avant cela les fideles d'Iſrael n'euſſent part à ſon ſalut; la vertu de ſon ſacrifice étant remontée ſur tous les ſiecles, qui s'étoyent paſſés avant ſa naiſſance, auſſi bien qu'elle s'eſt épanduë ſur ceux qui ont coulé depuis ſa mort; ſelon ce qui eſt dit à cet égard, qu'il *a été immolé dés la fondation du monde*; & ailleurs, qu'*il eſt meſme hier, & aujourd'huy, & éternellement*. Mais tant y a que ſi Dieu auoit communiqué les fruits de ſa redemption future aux premiers Iſraelites, ce n'a été qu'à leur poſterité qu'il a donné ſon Chriſt meſme, ſon Fils mani-

Apoc. 13. 8.

Hebr. 13. 8.

Digitized by Google

feste en chair ; c'est à dire le vray pain du ciel. Apres avoir ainsi répondu aux Iuifs, il met vne raison en avant, qui prouve les deux parties de sa réponse. *Car*, dit-il, *le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, & qui donne la vie au monde.* Il nomme ici le pain de Dieu celui-là mesme qu'il avoit nommé *le vray pain*; c'est à dire le pain capable de nourrir nos ames en l'immortalité; soit parce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse former un tel pain, soit parce que c'est de tous les pains le plus excellent & le plus admirable; le style de l'Ecriture & de la plus grand' part des langages étant d'appeller *des choses de Dieu*, ou *des choses divines* toutes celles qui sont grandes & excellentes au delà de la portée & de la mesure de la nature commune. Et il semble que nôtre Seigneur en se qualifiant ainsi ait
Ps. 78. 25. pensé au nom que le Psalmiste donne à la manne l'appellant *le pain des Anges*. Iesus-Christ éleve cet admirable pain, dont il parle, beaucoup au dessus; l'appelant *le pain*, non *des Anges*, mais *de Dieu*, qui est infiniment plus que les

Anges

Anges. Il dit donc, que ce pain-là, pour soûtenir la grandeur d'vn si glorieux nõ, a deux qualités, dont la premiere est qu'*il est descendu du ciel*; & l'autre, qu'*il donne la vie au monde*. De là vous voyez clairement que la manne Mosaïque n'est pas le vrai pain de Dieu, qui est precisément ce que porte la premiere partie de la réponse du Seigneur aux Iuifs; puis qu'elle n'a pas une de ces deux marques; n'étant ni descenduë du ciel, ni capable de donner aux hommes la vie; qu'entend ici le Seigneur; c'est à dire la vraye vie celeste & immortelle; comme nous l'avons desia montré ci-devant. Et quant à l'autre partie de la réponse du Seigneur, qui disoit que le vray pain de Dieu est celui que le Pere donnoit alors aux Iuifs; c'est à dire, que c'est ce mesme Iesus Christ, qui leur avoit été envoyé, & qui parloit alors à eux, cette raison en établit aussi invinciblement la verité, posant en lui les deux marques ou conditions, que le pain du ciel doit avoir. La premiere est, qu'*il est descendu du ciel*. Car puisque la vie que doit donner ce

Digitized by Google

pain, eſt une vie ſpirituelle & immortelle ; & que d'autre part chacun voit, que le ciel eſt le ſeul domicile de l'eſprit & de l'immortalité, tout ce qui ſort de cette baſſe region du monde, qui eſt au deſſous des cieux, étant mortel & periſſable, il eſt evident que ce pain divin, qui nous doit donner la vie & l'immortalité, ne peut eſtre autre, qu'une nature deſcenduë du ciel; qui de ce haut ſanctuaire nous apporte ici bas la vie & l'incorruption, qui ne ſe treuve nulle part ailleurs, que là. Voyons donc maintenant ſi Ieſus eſt vrayement deſcendu du ciel, & comment il en eſt
Iean 6.38. 50.51.58. deſcendu. Il le dit ici expreſſément lui meſme, & le repetera dans ce chapitre iuſques à quatre ou cinq fois. Et traittant ailleurs avec Nicodeme, il lui
Iean 3. 13. declare ſemblablement que *le Fils de l'homme* (vous ſavez que c'eſt le nom qu'il prend ordinairement) *eſt deſcendu du ciel.* Et c'eſt par là que Iean ſon teſmoin & ſon precurſeur le deſcrit & le
Iean 3.31. deſigne, quand il dit, *Celui qui eſt venu du ciel eſt par deſſus tous.* Cette aſſûrance qu'il a de dire franchement lui meſme qu'*il eſt deſcendu du ciel*, eſt déja une forte

Digitized by Google

préſomption de la verité. Car nous ne liſons point qu'avant lui il y euſt jamais eu aucun homme qui s'attribuaſt une choſe ſi étrange, & ſi incroyable. Il s'eſt treuvé parmi les Grecs, & parmi les autres nations, des Philoſophes, des Princes & des Legiſlateurs, qui pour autorizer ou leur doctrine, ou leur gouvernement, ont impudemment ſuppoſé qu'ils avoyent eu des viſions du ciel, & des communications avecque les Dieux. Il s'en eſt auſſi vû qui ont feint & debité que leurs Rois ou leurs amis avoyent été enlevés dans le ciel apres leur mort; & c'eſt de telles impoſtures que ſont venuës les apotheoſes Payennes; c'eſt à dire les conſecrations d'hommes morts en titres de Dieux. Mais il ne s'en étoit jamais vû aucun, que nous ſachions, aſſez hardi pour ſe vanter d'eſtre deſcendu du ciel. Ieſus le plus humble, le plus doux & le plus modeſte de tous les hommes, eſt le premier dans tout le genre humain, qui ait oſé s'attribuer cette glorieuſe origine, & dire & aſſûrer nettement qu'*il étoit deſcendu du ciel*. Et il a tellement

Digitized by Google

appuyé la verité de sa parole par la grãdeur de sa sapience, & de ses miracles, & par l'autorité de sa resurrection, & des merveilles qui l'ont suivie, que le monde a été contraint de croire de lui une chose si haute & si incroyable, que quelque folle & prodigieuse que soit la vanité des hommes, nul jusques-là n'avoit jamais osé se l'attribuer. Il n'y a point de gens se disants Chrétiens qui n'en soyent d'accord: Mais tous ne le sont pas du sens & de la maniere, dont Iesus est descendu du ciel. C'est pourquoi il nous en faut éclaircir, & fonder la verité, la chose étant d'une extreme importance. I'avouë que l'Ecriture dit quelquefois, bien que fort rarement, qu'une chose est venuë, ou *descenduë du ciel*, pour signifier simplement, ou que par une grace singuliere elle nous a été donnée de Dieu, dont le ciel est le Palais & le thrône, où qu'elle a été faite & formée par une extraordinaire disposition de son conseil, & par un excellent & surnaturel effort de sa puissance: car c'est en ce sens qu'elle dit que *le baptesme de Iean est du ciel, & non des hommes.* (encore que cette opposition *des hom-*

Matt. 21. 25.

Digitized by Google

mes auecque *le ciel*, nous montre que le nom de *ciel* ſe prend-là pour ſignifier *Dieu*, comme il fait quelquesfois dans l'Ecriture plûtoſt que pour le lieu de ſa gloire) C'eſt encore ainſi que S. Iean dit dans l'Apocalypſe, que la nouvelle Ieruſalem deſcent du ciel. (encore qu'il ſemble qu'en parlant ainſi il regarde à l'image de cette divine cité, qu'il avoit vû dans les viſions de ſa prophetie, comme deſcendre proprement & réellement des cieux) C'eſt enfin en ce ſens qu'il faut entendre ce que dit S. Iaques, que *toute bonne donation & tout don parfait eſt d'enhaut, deſcendant du Pere des lumieres*; & *que la vraye ſapience deſcent d'enhaut*. Mais ce qui eſt dit de Ieſus qu'*il eſt deſcendu du ciel*, ne ſe peut ainſi interpreter. Premierement parce que l'Ecriture n'employe cette faſſon de parler en un tel ſens que quand il eſt queſtion de choſes qui ne ſubſiſtent pas d'elles meſmes, c'eſt à dire qui ne ſont pas des perſonnes; comme le bapteſme de S. Iean, qui étoit une ceremonie ſacrée; la Ieruſalem de l'Apocalypſe, qui eſt le domicile des Saints, c'eſt à dire la

Apoc. 3. 12 & 21. 2. 10

Iacq. 1. 17. & 3. 15. 16.

Digitized by Google

glorieuſe immortalité; la ſapience dans S. Iaques, qui eſt une qualité & une perfection de l'ame. Ces choſes étant d'une telle nature, qu'elles n'ont commencé d'eſtre, que quand elles ont été miſes dans leurs ſujets; il n'eſt pas poſſible d'entendre proprement ce qui en eſt dit, qu'elles ſont deſcenduës du ciel; & il faut neceſſairement le rapporter à la cauſe, qui les a inſtituées, ou formées. Mais quand il eſt queſtion des perſonnes, quelque admirable & ſinguliere qu'ait été l'action de Dieu en leur envoy, ou en leur établiſſement, nous ne liſons point que jamais l'Eſcriture ait dit pour l'exprimer, qu'*elles ſont deſcenduës du ciel.* Adam & Eve furent créés de la main de Dieu. Iſaac fut conceu par l'efficace de ſon extraordinaire puiſſance; Ieremie & Iean Baptiſte furent ſanctifiés dés le ventre de leurs meres. Et neantmois nous n'avons point ouy dire ni à Dieu, ni à ſes Prophetes, ni à ſon Egliſe, qu'Adam, ou Eve, ou Iſaac, ou Ieremie, ou Iean Baptiſte *ſont deſcendus du ciel*; & ſi quelcun en parloit ainſi, ce langage nous ſur-

Digitized by Google

ſurprendroit infiniment, comme étant tout à fait nouveau & extravaguant. Mais bien liſons-nous expreſſément au contraire *du premier homme Adam, qu'il étoit de la terre*; & de S. Iean Baptiſte, qu'*il eſt iſſu de la terre.* Ieſus donc, le pain de Dieu, étant une vraye perſonne ſubſiſtante par ſoi meſme, ce qu'en dit l'Ecriture, qu'*il eſt deſcendu des cieux*, ne ſe peut prendre pour ſignifier ſimplement, que Dieu eſt l'Auteur de ſa miſſion, ou la cauſe de ſa production. Le deſſein de ſon diſcours en ce lieu montre clairement la meſme choſe. Car ſi *eſtre deſcendu du ciel* ſignifie ici ſimplement venir de la part de Dieu, ou bien eſtre formé par ſon extraordinaire & ſurnaturelle puiſſance, la manne Moſaïque étoit donc auſſi deſcenduë du ciel, au meſme ſens & en la meſme ſorte que Ieſus Chriſt; étant evident que c'eſt Dieu & non la nature, qui l'envoyoit aux Iſraelites, & qui la formoit miraculeuſement dans les nues par le miniſtere des Anges. On pourroit meſme à ce conte dire d'elle plus juſtement & plus apparemment

1. Cor. 15. 47.

Iean 3. 31.

Digitized by Google

que de Iesus, qu'*elle descendoit du ciel*; puis que si elle ne tomboit pas du ciel des étoiles, au moins venoit-elle d'enhaut de la region des nuës, qui est souvent, bien qu'improprement, appellée *le ciel* dans le langage de l'Ecriture, & des hommes; au lieu que Iesus fut conceu, & nasquit en nôtre terre; c'est à dire dans le plus bas lieu du monde, & le plus éloigné du ciel. Or neantmoins le Seigneur dit ici bien expressément, qu'il est descendu du ciel, & qu'au contraire la manne n'en est pas descenduë. Il faut donc confesser de necessité qu'il parle en un autre sens, & qu'il entend que quant à lui il étoit descendu du ciel proprement ainsi nommé, c'est à dire de cette haute & supreme region du monde, où est assise la gloire & la majesté de Dieu au dessus de toutes les parties de l'univers: ce qui ne convient nullement à la manne. D'où s'ensuit avec une pareille evidence la divinité du Seigneur. Car puis qu'il est descendu du ciel en ce sens-là, il faut confesser qu'avant que de paroistre sur la terre, où il est descendu, il étoit dans

ce

Digitized by Google

ce haut & ſuperbe ciel, d'où il eſt deſcendu: & derechef puiſque ce ciel eſt le domicile de Dieu & de ſes Anges, d'où l'Ecriture ne fait iamais deſcendre que ces deux ſortes de perſonnes, c'eſt à dire ou Dieu ou ſes Anges; il faut de neceſſité que Ieſus, qui en eſt deſcendu, ſoit quant à l'originelle condition de ſa nature, ou un Dieu, ou un Ange. L'Ecriture teſmoigne expreſſément que de ſa nature il n'eſt pas un Ange, & tous les Chrétiens en ſont d'accord; avouants que ſ'il eſt quelquefois ainſi appelé, c'eſt pour ſignifier non la nature de ſon eſſence, mais ſa charge, entant qu'il eſt l'envoyé & l'ambaſſadeur du Pere. Reſte donc que nous confeſſions avecque l'Ecriture & l'Egliſe, qu'il eſt vrayemét le Dieu Souverain, qui habite dans les cieux. Et delà nous avons à conclurre qu'étant d'une nature immenſe, & qui remplit toutes choſes, *il eſt deſcendu des cieux*, non en retirant du ciel ſon eſſence infinie; mais en ſe faiſant voir en la terre ſous une forme, qu'il y prit, & qui n'y étoit pas auparavant, c'eſt à dire en ſa nature humaine créée de la ſubſtance de la ſainte Vierge par la vertu

Heb. 1. 4. 5. & 11. 5. 16.

Digitized by Google

du S. Esprit en la plenitude des temps. Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce que l'Ecriture dit souvent que *Dieu descend du ciel*, pour signifier qu'il se manifeste en la terre. Et cela convient d'autant mieux à Iesus Christ, que cet homme sous la forme duquel il se montra ici bas, est si étroitement uni à sa divinité qu'il ne fait qu'une seule personne avec elle; de sorte que l'on pouvoit dire veritablement de lui, tandis qu'il conversoit ici bas, qu'il étoit vrayement & en la terre, à légard de sa forme, ou nature humaine, & dans le ciel à l'égard de son essence divine. Et c'est en ce sens qu'il faut prendre ce qu'il dit en parlant à Nicodeme; que
Iean 3. 13. *le Fils de l'homme, qui est descendu du ciel, est neantmoins dans le ciel.* Ainsi voyez-vous comment Iesus a veritablement & dans un souverain degré la premiere qualité du vray pain, necessaire pour vivifier; étant non seulement descendu de ce ciel supreme l'unique domicile de l'immortalité & de la bienheureuse vie, mais en étant mesmes le Roy, la parole du Pere, & la resplendeur

deur de ſa gloire, qui a en ſoy tout le tréſor, & toute la plenitude de ſa divinité. La ſeconde qualité du vray pain de Dieu ici ajouſtée par le Seigneur, eſt qu'*il donne la vie au monde*. Par *le monde* il entend, ſelon le ſtyle de ordinaire de l'Eſcriture, le genre humain dans l'état où il eſt depuis la cheute d'Adam, infecté de peché, & ſujet à la mort & à la malediction; au meſme ſens que nôtre Seigneur dit ailleurs, que *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croid en lui ne periſſe point, mais ait la vie eternelle*. Nous avons déja dit, que cette vie que nous apporte le pain de Dieu, eſt la vie celeſte; au lieu que celle, à laquelle ſervoit la manne, étoit la vie terrienne & animale. Mais le Seigneur en nous diſant ici que *le pain de Dieu donne la vie au monde*, nous d'écouvre encore deux avantages, qu'il a au deſſus de la manne. Le premier eſt, qu'*il donne cette vie celeſte*; au lieu que la manne ne donnoit pas la terrienne. Car elle ne mettoit pas la vie en ceux, qui ne l'avoyent point; elle l'entretenoit ſeulement en

Iean 3.16.

Digitized by Google

ceux qui l'avoyent; elle ne reſuſcitoit pas les morts: elle conſervoit ſeulement les viuans. Mais le pain de Dieu treuvant ceux qu'il vivifie deſtitués de la vie de Dieu, & plongés dans la mort & dans la malediction, leur *donne* vrayement *la vie*, puiſque par ſa vertu celeſte il les releve de la mort, & met en eux une vie qu'ils n'avoyent point. Autant donc que reſuſciter un mort eſt plus que conſerver un vivant, autant eſt plus excellent le pain de Ieſus, que la manne de Moyſe. L'autre avantage eſt en ce que le pain de Dieu donne la vie *au monde*, c'eſt à dire à tout le genre humain; au lieu que la manne ne conſervoit que celle des Iſraelites, c'eſt à dire d'un ſeul peuple. Car il eſt vrai qu'Iſrael en veſcut dans le deſert: Mais auſſi eſt-il certain, qu'elle n'ût pas ſuffi pour nourrir tous les autres peuples. Elle n'avoit pas aſſez de ſuc ni de force pour cela; de ſorte que ſi toutes les nations fuſſent venues dans ce deſert d'Iſrael, elles y fuſſent peries la plus grand' part, n'y treuvant point d'alimens pour elles. Mais le vrai pain myſtique a une vertu

ſi

Digitized by Google

si immense, une force si infinie, vn suc si inépuisable, qu'il peut aisément fournir à la vie de tous les hommes, cette source de vie qu'il contient, ne defaillant jamais. Plus on la puise & plus elle abonde : Elle se multiplie toûjours à l'égal du besoin, comme l'huile & la farine de la vefve de Sarepta, & comme les cinq pains du desert sous la main de Iesus Christ. 1. Rois 17. 14. 16. Que toutes les generations du monde, passées, présentes, & futures viennent manger de ce pain. Elles y treuveront toutes la vie : & j'ose dire que quand bien il y auroit plusieurs mondes, ce pain leur suffiroit à tous. Leur indigence seroit plûtost toute remplie, que son abondance & sa fecondité épuisée. Mais ce que le Seigneur dit, que *ce pain donne la vie au monde*, signifie qu'outre qu'il est en soi-mesme capable de vivifier le monde, il est encore d'abondant par la benignité du Pere presenté & exposé au monde, afin que chacun en prene & vive par son efficace, tout ainsi qu'il envoyoit autrefois sa manne à tout le camp d'Israel.

Digitized by Google

Car s'il eust caché ce pain au monde, ou qu'en le lui montrant, il lui eust defendu d'en prendre, ou l'en eust empesché par quelque secrette force; quelque suffisante & abondante que soit sa vertu en elle mesme, l'on ne pourroit pas dire pourtant, qu'*il donne la vie au monde*, ou que *le Pere le donne au monde*: comme Iesus disoit naguéres qu'il le donnoit à ces Iuifs. Mais maintenant qu'il presente à tous les hõmes indifferemment ce vray pain, fourni tres-abondamment de toute la force necessaire à les viuifier; qu'il les y appelle, & les y convie, & les presse d'en prendre avec tant d'instance; il est evident & que *Dieu donne ce pain au monde*, & que *ce pain donne la vie au monde*; le pain ne manquant d'aucune chose necessaire pour vivifier le monde; & Dieu de sa part n'empeschant nullement le monde de jouïr de son présent. Si ces Iuifs n'ont pas été vivifiés par ce pain du ciel, qu'ils s'en prennent à leur incredulité & à leur desdain, qui a fierement mépriſé la liberalité de Dieu & l'excellence de ses dons. Ce pain

pain a cela en soi-mesme, qu'il donne la vie à tous : mais il ne nourrit point si l'on n'en mange. Si plusieurs de ceux qui sont appellés par l'Evangile ne sont pas convertis non plus que ceux-là ; la faute n'en est pas ni en l'Evangile, qui est clair, ni en Iesus Christ offert par l'Evangile, qui a en soy toute la vertu necessaire pour l'expiation du peché, & pour la possession de la vie, ni en Dieu les appellant par l'Evangile, qui leur montre tout de bon & tres-veritablement ce qui lui plaist, & qui lui est agreable, assavoir qu'étant appellés ils viennent à lui : mais la faute de cela est en eux mesmes, qui étant appellés ou dédaignent, ou mépriſent, ou rejettent, ou aneantissent sa vocation, aimant mieux les vices & les erreurs du monde, que la sanctification & la verité de Dieu. Chers Freres, gardons nous bien de suivre leur aveuglement. Recevons ces grandes graces de Dieu avec un profond respect. Il est si bon, qu'il nous presente tous les jours, & notamment aujourduy le pain divin, qu'il a fait descendre du ciel en la terre,

Digitized by Google

pour donner la vie au monde. Que nul ne s'imagine de n'en avoir point besoin. Puis qu'il est venu pour la vie du monde, tenez pour tout certain qu'il n'y a personne au monde, qui puisse vivre sans lui, & qui de soi-mesme ne soit en la mort. Que nul ne se figure non plus que ce pain ne soit pas pour lui. Puis qu'il est venu pour donner la vie au monde, il n'y a personne au monde, qui ne puisse en croyant avoir part en lui. Ces Iuifs étoyent au fonds des ingrats & des murmurateurs, qui quittérent le Seigneur, comme l'Evangeliste le racontera ci-dessous. Et neantmoins vous voyés ce qu'il leur dit, *le Pere vous donne le vray pain du ciel*. Certainement ce qu'ils n'en iouïrét point, ne vint donc pas de l'envie ou de la chicheté de Dieu, mais de leur malignité & de leur fureur. Il leur *donna son pain*: Iesus Christ le dit expressément. Mais ils ne le receurent pas. Il leur presenta la vie; les pressa de la prendre; & ils se mocquérent de lui, & de ses presens. Apres cela, qui sauroit assez admirer, ou la bonté de Dieu, ou la meschanceté

Iean 6.66

des

Digitized by Google

des hommes ? Pecheurs apprenez au moins par cet exemple, que Dieu ne veut point vôtre mort ; qu'il veut que vous vous convertissiez, & que vous viviez. Le pain de vie est deuant vous: Il n'y a plus de Cherubin, ni de lame flamboyante, qui vous en defende l'accez. Rien ne vous empesche d'en jouïr. Dieu vous le donne, & ce diuin pain vous le crie, & vous convie lui-mesme: *Pren moi*, dit-il, ô pecheur, & tu vivras. Empoigne-moi, & me mange, & te rassasie de mes delices. C'est pour cela que je suis descendu ici bas : c'est pour cela que j'ay messé la gloire de mon ciel auecque l'infirmité de ta terre, & que j'ay esté cuit dans le feu des douleurs & des tourmens, pour estre un pain propre à ta nourriture. N'aneanti point par ton incredulité un si admirable ouvrage de la sageſſe, & de la bonté du Pere. C'est là, pecheurs, le langage que vous tient Iesus, le diuin pain du monde. Apres cela, si vous mourez, ce ne sera ni le Pere, ni le Fils ; ce ne sera que vôtre propre malice qui vous perdra. C'est elle seule qui vous Gen. 3. 24.

Digitized by Google

exclud de la vie, que Dieu vous préſente avec tant de douceur & d'amour, dans l'Evangile, & ſur la table de ſon Fils. Mais à Dieu ne plaiſe qu'aucun de nous prenne un ſi deſeſperé parti. Allons-tous, chers freres, où le Seigneur nous appelle. Recevons le pain celeſte qu'il nous donne. Et ici, gardons-nous bien, je vous prie, de l'erreur de ceux qui confondent le pain de cette table avec celui du ciel, comme les Iuifs qui prenoyent autrefois la manne de Moyſe pour le pain de Dieu. I'avouë que le pain de cette table, auſſi bien que la manne autresfois, eſt un don de Dieu, qui merite du reſpect; que c'eſt une choſe ſacrée, un inſtrument de l'alliance de Dieu, une declaration de ſa volonté, un gage de ſon amour, une arre de nôtre felicité, le ſigne & le memorial, & en un mot le ſacrement du pain de Dieu. Mais ce n'eſt pourtant pas *le pain de Dieu* meſme. L'un eſt une production de la terre; & l'autre eſt deſcendu du ciel. Le ſacrement eſt un portraict, qui nous doit eſtre cher; qui en doute? puis qu'il nous repréſente nôtre

nôtre unique Sauveur, & que c'eſt lui qui nous l'a baillé & recommandé. Mais ce n'eſt pas le Roy meſme. Ie ſuis d'accord que le Sacrement entre dans nos bouches & dans nos eſtomacs; ſelon l'ordre que nous en avons receu, *Prenez & mangez.* Mais comme le pain du ciel eſt la vie de nos ames, auſſi ſoûtien-je qu'il doit eſtre receu dans nos ames; dans la plus noble & la plus excellente partie de nôtre eſtre. La foy eſt la bouche qui le doit prendre; l'amour & la confiance en doivent joüir. Qu'il entre donc dans nos entendemens; qu'il raſſaſie nos conſciences; qu'il penetre nos affections; qu'il épande ſa vie ſainte dans toutes les parties de nos cœurs, gueriſſant ce qu'il y trouvera de malade, & fortifiant ce qu'il y a de foible: nous transformant tout entiers en ſa divine vertu; & imprimant ſes qualités celeſtes en nous avec une telle efficace, que renonceans pour jamais à cette chetive pouſſiere, dont le ſerpent & toute ſon engeance maudite ſe nourriſſent ici bas, nous ne vivions plus deſormais que de ce vray pain du Gen. 3. 14.

Digitized by Google

ciel. Chers Freres, nous serons heureux si nous jouïssons ainsi de ce pain de Dieu. Nul des accidens de la terre ne nous pourra empescher d'estre content dans la possession de la vie qu'il nous donnera. La mort mesme, le dernier de nos ennemis, ne sera pas capable de troubler nôtre felicité. Car si elle peut nous ôter cette vie terrienne, que nous avons heritée du premier Adam, il ne lui est pas possible de nous ôter la celeste, que nous communique le second. Si le serviteur de Dieu, que la mort a abbatu, a cessé de vivre en la terre, il continuë de vivre dans le ciel: S'il a été depouïllé de son tabernacle de bouë, il a été revestu de son domicile celeste. Il a combattu le bon combat: Il a gardé la foy: Il a achevé sa course. Il est maintenant dans la maison, ou pour mieux dire, dans le sein de son Seigneur, & dans son repos, où il jouït avecque les Anges, & les esprits consacrés, plus parfaitement qu'il n'a jamais fait, du vray pain du ciel, où se treuve une abondance de delices, & un rassasîment de joye. Il a déja receu une partie de sa cou-

Digitized by Google

couronne, & le reste lui sera fidelemẽt rendu en son temps, quand Iesus, descendant encore une fois des cieux, viẽdra relever ce corps, qu'il a laissé en la terre, du sepulcre, où il dormira iusques à ce grand jour. Pour nous qui demeurons encore ici, faisons nôtre profit de sa mort, y apprenant l'incertitude de nôtre vie terrienne, & la vanité des choses humaines; y sentans aussi la colére de Dieu, qui a accoûtumé de retirer ses bien aimés, à la veille des grands orages qu'il prépare. Que les fleaux qui frappent par tout des coups si terribles, & qui font tant de divers ravages dans le monde & dans l'Eglise, nous touchent vivement le cœur, pous nous convertir serieusement à nôtre bon Dieu; afin qu'addouci par les larmes & par les fruits de nôtre penitẽce, il épargne desormais cette Eglise, conservant & le troupeau & ce qui y reste de Pasteurs, les fortifiant tellement en son œuvre par la vertu de son Fils, que la bréche, qu'il vient de faire au milieu de nous, *n'apporte aucune diminution ni alteration à l'edification de vos ames. Ainsi soit-il.

* *par la mort de feu Monsieur Anbertin, qui passa à une meilleure vie, le Vendredi 5. d'Avril 1651. à sept heures apres midi, un jour seulement avãt le Dimanche, que ce Sermon fût prononcé.*

Digitized by Google

SERMON

TROISIEME.

Sur

Iean VI. v. 49. 50. 51.

49. *Vos peres ont mangé la manne au desert, & sont morts.*

50. *C'est ici le pain, qui est descendu du ciel, afin que si quelcun en mange, il ne meure point.*

51. *Ie suis le pain vivifiant, qui suis descendu du ciel. Si quelcun mange de ce pain ici, il vivra eternellement; & le pain que je donneray, c'est ma chair, laquelle je donneray pour la vie du monde.*

C'Est une affection commune à tous les hommes de desirer de vivre à jamais; & cela mesme que leur esprit s'eleve à la pensée & au souhait de l'immortalité, tesmoigne evi-

Digitized by Google

évidemment qu'ils en ſont capables; n'étant pas poſſible, que ces deſirs de la nature ſoyent vains, puis que Dieu en eſt l'auteur. Auſſi voyez-vous, qu'en ſa parole, au lieu de reprendre & de condanner ce deſir de la vie, comme il feroit aſſeurément s'il étoit injuſte & ſans fondement; il l'autoriſe & le réveille en nous, & nous promet de le contenter. Il châtie ſeulement nôtre ignorance, qui cherchons la vie en des choſes mortes, & pour nous empeſcher de perir nous attachons à des choſes periſſables: mais au reſte il approuve, que nous ſouhaitions une vie perpetuelle & immuable. Il nous commande meſme d'y aſpirer; & guariſſant nôtre aveuglement nous montre en quoy elle conſiſte, & quelles ſont les cauſes vrayment capables de nous la procurer. C'eſt, Freres bien-aimés, la ſainte & ſalutaire leçon, que nous donne aujourd'huy ſon Fils bien-aimé nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, & à ſa table, par les ſacrés Symboles, qu'il nous y preſente de la nourriture de nos ames en vie eternelle, & dans les paroles, que

Digitized by Google

vous avez ouïes, où il nous explique magnifiquement ce divin myſtere. C'eſt pourquoy je les ay choiſies pour le ſujet de cette action, dont la taſche eſt de vous preparer à manger dignement & utilement le pain ſacré, à la participation duquel vous eſtes appellés. Pour ſatisfaire à ce deſſein nous parlerons, s'il plaiſt au Seigneur, des trois points, qu'il nous propoſe dans ce texte; Premierement de ce pain divin & miraculeux, qu'il nous promet: en deuxieſme lieu de la vie, que ce pain produit en nous; & enfin de la faſſon, dont il ſe mange. Et pour bien entendre ſon diſcours, il nous en faut d'entrée conſiderer l'occaſion, que l'Evangeliſte a repreſentée au commencement de ce chapitre. Ayant repeu dans un lieu deſert pres de la mer de Tiberias, par une multiplicatiõ miraculeuſe de cinq pains, & de deux poiſſons, une multitude de cinq mille perſonnes, il ſe retira ſur l'autre rive du lac dans la ville de Capernaum. Ces gens allechés par la nourriture, qu'il avoit donnée à leurs corps, s'imaginans qu'ils pour-

Digitized by Google

pourroyent vivre doucement aupres de lui ſans peine & ſans travail, paſſerent le lac auſſi toſt, qu'ils s'apperceurent qu'il n'étoit plus de leur côté, & le treuverent à Capernaum. Mais le Seigneur voyant la baſſeſſe de leurs penſées groſſieres, & ſenſuelles, leur découvre leur erreur, & détournant leurs ames de la terre au ciel, & de la chair à l'eſprit, leur commande de travailler, non apres la viande, qui perit, mais apres celle, qui eſt permanente à vie eternelle; & leur continuë à pluſieurs repriſes ce diſcours excellent, où employant ſelon ſa coûtume les choſes, qui ſe preſentoyent alors pour les images de celles qu'il vouloit ſignifier, il donne à ſa perſonne le nom du pain, & de la viande, que ces Iuifs deſiroyent, pour leur montrer, que c'étoit en lui, en ſa doctrine, & en ſa grace, qu'il falloit chercher le bonheur, qu'ils s'imaginoyent follement de pouvoir treuver dans ce pain terrien; & qu'ils devoyent avoir pour lui la paſſion, & le deſir qu'ils avoyent ſotement pour des choſes periſſables. Mais ces miſerables

Digitized by Google

n'entendant point ſes divins propos, & ayant toûjours l'eſprit en la chair, & en ſa pâture, lui allegueront, que Moyſe avoit repeu leurs peres de la manne dans le deſert : comme voulant dire, qu'il leur en devoit faire autant, s'il pretendoit qu'ils le ſuiviſſent, & creuſſent en lui. Ce fut une nouvelle occaſion au Seigneur de continuer ce diſcours ſous la meſme metaphore, ſe comparant à la manne, & proteſtant qu'il avoit vrayment en lui la perfection, & l'efficace, dont l'ancienne manne avoit eu l'ombre ſeulement, & non l'effet. C'eſt là, que ſe rapportent les premieres paroles de ce texte, comme vous voyez ; *Vos peres* (dit-il à ces Iuifs) *ont mangé la manne au deſert, & ſont morts. C'eſt ici le pain, qui eſt deſcendu du ciel, afin que ſi quelcun en mange, il ne meure point.* En diſant, *C'eſt ici le pain*, il ſe montroit ſoi-meſme ; & ce qu'il ajoûte nous fait voir, que c'eſt à ſa propre perſonne, qu'il donne le nom de *pain*. Car pour en ôter toute doute, *Ie ſuis* (dit-il) *le pain vivifiant, qui ſuis deſcendu du ciel* ; & incontinent apres, *Le pain que ie donneray*

Digitized by Google

neray c'eſt ma chair, laquelle je donneray pour la vie du monde. Ce que nous avons touché de l'occaſion de ce propos, ſuffit pour vous montrer, qu'en diſant, qu'*il eſt le pain*, il entend, non qu'à proprement parler il ait la nature & la ſubſtance du pain (arriere de nous une imagination ſi brutale) mais qu'il a la force & la vertu, qui convient au pain; c'eſt à dire qu'il eſt celui, qui nous ſoûtient, & nous conſerve en vie, & que c'eſt en lui ſeul que ſe treuve l'efficace & la perfection capable de nous faire vivre heureuſement, que ces Iuifs cherchoyent en vain dans le pain materiel; que leurs peres meſmes n'avoyent point treuvée dans cette merveilleuſe manne, dont ils avoyent été repeus au deſert; en la meſme ſorte, qu'il eſt ailleurs appellé nôtre *ſep*, pour ſignifier que c'eſt en lui & de lui, que nous avons le ſuc & la vie neceſſaire pour fructifier ſpirituellement; *la pierre* † *& le fondement* * de l'Egliſe, pour exprimer l'office qu'il lui rend en la ſoûtenant & conſervant à jamais; *nôtre berger* [a], pour montrer la protection & la conduite, [1].

Iean 15. 1.

† Eph. 2. 20. 1. Pier. 2. 4.

* 1. Cor. 3. 11.

a Iean 10. 1.

Digitized by Google

dont il gratifie les siens : nôtre *porte*,[b] nôtre *voye*[c], nôtre *lumiere*[d], nôtre *vestement*[e], & d'autres noms semblables, tous employés figurément pour nous representer sous les images des choses naturelles & terriennes, les graces spirituelles & celestes, que nous receuons de lui.

b Iean 10. 9.
c Iean 14.
d Iean 1. 9. & 8. 12 & 12. 46.
e Gal. 3. 27.

Mais pour bien entendre ce qui nous est ici enseigné de ce pain mystique, examinons la comparaison qui en est faite avecque la manne. *Vos peres* (dit le Seigneur) *ont mangé la manne dans le desert*. Vous savez tous cette histoire rapportée par Moyse, & touchée en diuers lieux du vieux Testament, que le Seigneur ayant tiré son peuple d'Israël hors d'Egypte, il le nourrit de manne par l'espace de quarante ans dans les deserts d'Arabie, versant tous les matins cette substance sur la terre, qu'ils recueilloyent, chacun en prenant autant qu'il lui en falloit pour lui & pour sa famille : En quoi, pour vous le dire en passant, Dieu leur figuroit excellemment la fasson dont il entretient son Eglise, durant le pelerinage qu'elle fait

fait en ce monde, où elle eſt errante, & voyagere, comme dans un deſert tendant en ſa Canaan celeſte. Il ne lui donne pas les chairs, & les melons d'Egypte, ni les delices de Babylone, ni les prouiſions, dont il emplit le ventre des mondains. Il la nourrit pauvrement, & Pſe. 17. 14.
au jour la journée, lui fourniſſant chaque matin ſon petit ordinaire, non gras, ni friand à la verité, mais neantmoins doux & agreable, & ſuffiſant à ſa refection. Et comme les gourmans d'Iſrael alors degoutés de la manne, ſoûpiroyent apres les marmites, & les cuiſines d'Egypte; ainſi aujourd'hui les Chrétiens profanes dédaignant cette ſimple nourriture, & cette maigre condition de l'Egliſe, convoitent la graiſſe & l'opulence du monde: & c'eſt cette ſale & honteuſe gloutonnie, qui leur fait quitter le camp d'Iſrael, & rebrouſſer dans l'Egypte, d'où le Seigneur les auoit ſi magnifiquement delivrés, aimans mieux adorer le bois & la pierre, & les fruits de la terre dans la maiſon des eſclaves, & y auoir dequoi farſir leur ventre, & aſſouuir leur chair, que

de servir le vrai Dieu en liberté dans le desert, en n'y vivant que de manne. Mais les francs Israelites, vrayement nais de Sara la franche, & non de l'esclaue Agar, preferent ce petit ordinaire du peuple de Dieu à toutes les delices du monde, & jugent avecque le
Ps.37.16. Prophete, que le peu du juste vaut mieux, que l'abondance des méchans, & que les tresors, & les voluptés, & les honneurs de la terre ne sont rien au prix de la liberté & de la gloire des Saints. Outre cet enseignement, que nous donne la manne de l'ancien Israel, elle en contient un autre tres-excellent, & auquel elle se rapportoit proprement & principalement; c'est qu'elle étoit le type & l'emblesme de nôtre Seigneur Iesus Christ; à raison
1.Cor.10. de quoi S. Paul la nomme quelque part 3. *une viande spirituelle*, c'est à dire mystique, & figurative du pain spirituel de nos ames. Premierement c'estoit un aliment, non acquis par les Israelites au travail de leur corps, ni à la sueur de leur visage, comme celui dont nous vivons, mais donné de la main de Dieu sans

Digitized by Google

ſans peine, ni effort de leur part. Puis la manne avoit encore ceci d'excellent, que c'étoit un pain qui ne germoit pas du ſein de la terre, ni ne fleuriſſoit ſur ſes arbres; mais venoit du ciel, le magazin des choſes les plus rares, & les plus precieuſes: en quoi elle avoit de l'avantage au deſſus de la nourriture d'Adam meſme dans le paradis terreſtre: & c'eſt à cet égard que le Pſalmiſte la nomme *le pain des Anges*, ou *des forts*, pour dire un pain celeſte & angelique, c'eſt à dire tres-excellent; ſoit pour ſignifier, que c'étoyent ces bien-heureux Eſprits, qui par le commandement de Dieu la formoyent en l'air, d'où elle tomboit ici bas, comme nous ſavons que le Seigneur ſe ſert de leur miniſtere en des occaſions ſemblables, où il eſt queſtion de la conſervation & conſolation de ſes fideles. En apres la manne avoit ceci de particulier, qu'elle étoit expoſée en commun à tout le peuple d'Iſrael, aux pauvres, & aux riches, aux grands & aux petits egalement, comme les biens du ciel, la lumiere & les influences des

Digitized by Google

étoiles, que la providence verse sur tous les hommes indifferemment, & non comme ceux de la terre, l'or, l'argent & les pierreries, les fruits & les mets les plus delicats, qui ne sont donnés en partage, qu'à quelque peu de gens seulement : Ajoûtez à cela cette pure & chaste douceur, que l'on goûtoit dans la manne, semblable non à celle des saulses, & des friandises des hommes, mais à celle d'un bignet au miel; qui est tout ce qu'en dit l'Ecriture. Car quant à ce qu'ajoûtent les Hebreux, & divers autres Chrétiens, suivans en cela l'autorité du livre de la Sapience, que la manne s'accommodoit au gouſt de chacun de ceux qui en mangeoyent, étant douce, ou aigrete, selon que l'on aimoit l'une, ou l'autre de ces saveurs: cela, dis-je, sent bien fort la vene des Rabbins, les plus grands & les plus hardis resveurs, qui soyent au monde, & ne s'accorde gueres bien avecque le murmure de ceux des Israëlites, qui regretoyent les pottées d'Egypte, & demandoyent de la chair; puis que selon cette supposition

Sap. 16.

la

la manne satisfaisant le gouſt de chacun de ces gens leur auroit ôté tout sujet de rien souhaiter d'avantage ; ainsi que S. Augustin la remarqué il y a long temps, induisant de là, que la manne ne peut avoir eu cette proprieté qu'à l'egard des fideles, & non des murmurateurs. Enfin la manne fut le seul soûtien des Israelites dans le desert. Sans aucune autre viande elle les conserva en vie, & leur fournit la vigueur & la force necessaire pour resister à leurs ennemis, & pour subsister dans un si triste pays, au milieu d'une infinité de perils & de morts, qui les menaceoyent de toutes parts. Qui ne void que c'eſt là une belle & naïve image du Seigneur Iesus, le pain mystique de l'Israël spirituel? que Dieu nous a donné de sa pure grace, sans que nul des hommes eust seulement songé à le souhaiter, bien loin de l'avoir ou acquis par leur labeur, ou acheté par leurs merites? non crée ni produit de la terre, mais venu des cieux? offert, non à quelque sorte, ou à quelque condition de gens seulement, mais à tous? le serf,

l. 2. des Retract. ch. 20.

& le franc, le Grec & le Barbare, le Iuif & le Gentil, le ſavant & l'ignorant, le magiſtrat & le ſujet, le pauvre & le riche y participant indifferemment, chacun ſelon la meſure de ſa foy & de ſon beſoin ? fruit delicieux, qui épand dans le palais de l'ame fidele cette douceur vrayemement pure & ſincere, qui
Pſ.34.9. ravit le Prophete, & lui fait dire, *Goutez & voyez, que l'Eternel eſt bon !* fruit enfin ſeul au monde capable de vivifier les hommes, le peché leur ayant changé tout cet univers en un deſert hideux, qui hors cette divine & immortelle viande, tombée des cieux au milieu de nous, ne porte rien, qui ne leur ſoit pernicieux & mortel ? Certainement ce rapport entre la manne & le Seigneur Ieſus eſt trop juſte & trop exquis pour douter, que ce ne ſoit un ouvrage de la ſageſſe de Dieu, qui a ainſi voulu portraire les myſteres du Nouveau Teſtament dans les tableaux de l'Ancien. Mais comme l'image n'egale jamais la perfection de ſon ſujet, ni l'ombre celle du corps, qui la jette, ni le modelle celle de l'ouvrage, qu'il re-

pre-

Digitized by Google

preſente ; auſſi faut-il avouër, que la manne eſt infiniment au deſſous du pain myſtique & vivifiant, qu'elle figuroit. Car outre que ſes perfections, par leſquelles elle repreſentoit celles du Seigneur, étoyent dans une meſure, & dans une forme incomparablement plus baſſe ; elle avoit encore quelques defauts & imperfections, qui ne ſe treuvent point en lui. Premierement ſi l'homme ne labouroit point pour la production de la manne, toûjours ne pouvoit-il pas ni la ramaſſer de deſſus la terre, ni la preparer & la cuire ſans quelque peu de travail ; au lieu que pour recueillir la pâture, que Dieu nous donne en ſon Fils, non ſeulement n'y-a-t-il pour tout aucune peine, mais il y a meſme un tres-grand plaiſir. Puis apres la manne tomboit à la verité de cette region de l'air, qui eſt au deſſus de nous, mais non du ciel à proprement parler ; au lieu que le Seigneur Ieſus eſt deſcendu du plus haut des cieux, du Souverain ſanctuaire de l'immortalité, ſous lequel roule le Soleil & les planetes, & les étoiles. Car c'eſt

Digitized by Google

le lieu où il regnoit avec son Pere, quand il s'est manifesté en la chair, dont il se vestit en la plenitude des temps. A cet égard il n'y a que lui, qui soit vrayement le pain celeste, la manne étant à proprement parler descenduë de l'air & non du ciel. Et c'est ce que le Seigneur signifioit, quand il disoit aux Iuifs, *Ce n'est point Moyse, qui vous a donné le pain du ciel : mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel.* Et c'est-là sans doute qu'il regarde, quand il dit dans nôtre texte, qu'*il est le pain vivifiant descendu du ciel.* En troisiesme lieu la manne étoit bien offerte indifferemment à toute sorte de personnes : mais aux Iuifs seulement. Elle n'étoit le pain, que de cette seule nation. Elle ne fut pas baillée aux autres peuples de l'univers ; & certainement quelque abondante qu'elle fust, elle n'eust pas pourtant suffi à les nourrir tous ; au lieu que Iesus Christ est presenté à tout le genre humain. C'est le pain du monde universel, ayant en soy une plenitude de suc & de vertu si riche, qu'il suffit pour vivifier tous les hom-

Iean 6.32.

Digitized by Google

hommes. Ainſi voyez-vous, que les perfections meſmes, qui ſe treuvoyent dans la manne, ne repreſentoyent pas plenement & entierement celles de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt. Mais comme toutes les choſes terriennes ont de neceſſité quelques imperfections ; je dis en deuxieſme lieu, que la manne avoit les ſiennes, qui n'ont point eu de lieu dans le pain myſtique qu'elle figuroit. Car l'hiſtoire ſainte nous apprend, que ces meſmes Iuifs, qui l'avoyent admirée au commencement, s'en degoûterent à la longue, cette viande n'ayant pas eu la force de corriger cette infirmité de leur eſtomac, & de leur palais. Mais Ieſus Chriſt eſt un pain ſi exquis, que ceux qui l'ont une fois veritablement goûté & mangé, ne s'en dégoûtent jamais. Au contraire plus ils vont en avant, plus ils l'aiment & l'admirent y treuvant tous les jours quelque nouvelle grace. Enfin pour n'inſiſter pas plus longtemps ſur ce propos, la manne conſervoit bien les Iſraëlites pour un temps dans le deſert: mais elle ne les garantiſſoit pourtant

Digitized by Google

pas de la mort ; au lieu que le Seigneur Iesus donne une vie eternelle à tous ceux, qui le mangent. Et c'est préciſement la difference entre lui & la manne, qu'il repreſente ici aux Iuifs ; *Vos peres* (leur dit-il) *ont mangé la manne au deſert, & ſont morts. C'eſt ici le pain deſcendu du ciel, afin que ſi quelcun en mange, il ne meure point.* Ce n'eſt pas pour mépriſer la manne, qu'il l'accuſe de ce défaut, (Il a reconnu ci devant, que c'étoit un excellent don de Dieu) mais bien pour faire toucher aux Iuifs l'erreur de leur imagination, qui eblouïe par l'excellence d'une choſe, donnée de Dieu à la verité, mais neantmoins terrienne & periſſable, au fonds, ne s'élevoit pas plus haut. Par cette ſenſible imperfection de la manne il leur montre, qu'il faut encore chercher quelque choſe de plus grand & de plus merveilleux, s'ils veulent eſtre heureux, & diſtinguer prudemment l'ombre d'avecque le corps, & la figure d'avecque la verité. Ie veux bien (dit-il) que vous admiriez la manne ; mais comme un beau tableau, comme une riche

Digitized by Google

riche peinture ; non pour vous y arreſter, mais pour deſirer & embraſſer le pain celeſte & vrayement vivifiant, qu'elle repreſentoit, & qui ſeul a la vertu, qu'elle n'avoit pas, de faire vivre eternellement ceux, qui en ſont participans. Mais il ſ'eleve ici une difficulté ſur cette parole du Seigneur. Car ſi vous l'entendez de la mort du corps, il eſt vray que les Peres, qui mangerent la manne dans le deſert, moururent tous : mais auſſi eſt-il evident, que ceux qui mangent le Seigneur, le pain myſtique, meurent ſemblablement en ce ſens. Que ſi vous prenez ces paroles de la mort ſpirituelle, il eſt bien vray que ceux, qui participent au Seigneur, ne meurent point a cet égard : mais auſſi eſt-il faux, que que tous ceux, qui mangerent la manne ſoyent morts en ce ſens ; cela ne ſe pouvant dire de Moyſe, ni d'Aaron, ni de Ioſué, ni de Caleb, ni de pluſieurs autres Iſraëlites decedés ſelon toute apparence en la foy de Dieu, & en la repantance de leurs fautes ; de faſſon qu'il ſemble, que de quelque ſorte

Digitized by Google

qu'on l'entende, le Seigneur n'ait point d'avantage au dessus de la manne en ce point. Ie répons, qu'il en est tout autrement, & pour resoudre l'objection, je dis qu'il faut prendre les paroles du Seigneur dans les deux parties de son discours de la vie, & de la mort, où chacune d'elles se rapporte; là où il est question de la manne à la vie naturelle; là où il est question de Iesus Christ, à la vie spirituelle. Car l'office & l'usage de la manne étoit de nourrir le corps, & de soûtenir la vie terrienne & animale: L'office & l'usage de Iesus Christ est de donner & d'entretenir la vie celeste & spirituelle. Il est clair, que la manne, quelque exquise & excellente qu'elle fust, n'avoit pourtant pas la force de perpetuer cette vie animale, à l'entretien de laquelle elle étoit destinée (car tous ceux qui en mangerent, perdirent enfin cette vie, la mort les ayant tous retirés du monde les uns apres les autres) Mais quant à Iesus Christ il a une telle vertu, qu'il ne donne pas seulement pour un temps la vie celeste & spirituelle à ceux, qu'il nour-

Digitized by Google

nourrit : Il la perpetuë en eux, & les garantit à jamais de la mort, qui lui eſt oppoſée. D'où paroiſt clairement ſon avantage au deſſus de la manne, à cet égard ; ſa force & ſon efficace étant infiniment plus grande en ſon genre, que n'étoit pas celle de la manne dans le ſien, puis que celle-ci ne pouvoit pas conſerver pour toûjours ceux qu'elle nourriſſoit, dans la jouïſſance de la vie, qu'elle leur donnoit ; Au lieu que Ieſus Chriſt maintient eternellement ceux qu'il nourrit, dans l'uſage & la poſſeſſion de la vie, qu'il leur communique. Et quant à Moyſe, & aux autres fideles Iſraëlites, j'avouë qu'ils vivent eternellement : mais je nie que ce ſoit par la vertu de la manne, qu'ils mangerent au deſert. Ils ont perdu, comme les autres, la vie animale, où cet aliment les entretenoit. La vie qui leur eſt demeurée, & qui durera à jamais, leur ſera conſervée par la force de la meſme manne, qui l'avoit donnée, non la terrienne, mais la celeſte, non la typique, mais la myſtique, c'eſt à dire Ieſus Chriſt nôtre Seigneur, d'où ils ont tiré

Digitized by Google

auſſi bien que nous, tout ce qu'ils avoyent de vie ſpirituelle, mangeant dés lors de ſon pain, & beuvant de l'eau de ſa ſource. Et pour mieux comprendre cela, il nous faut maintenant conſiderer en ſecond lieu l'effet de ce pain celeſte. En general l'effet & l'uſage de l'aliment eſt de nourrir & d'entretenir la vie. Mais comme Ieſus Chriſt eſt un pain d'une nature incomparablement plus excellente, que tous les autres; auſſi eſt la vie, à laquelle il ſe rapporte, toute autre, que celle, qui ſe conſerve en nous par l'uſage des autres alimens. L'Ecriture nous parle de trois ſortes de vie. La premiere eſt celle, qu'Adam euſt veſcu dans le paradis, s'il fuſt demeuré dans ſon integrité originelle, heureuſe & delicieuſe à la verité, mais neantmoins animale (puis qu'elle avoit beſoin des fruits de la terre, & du rafraichiſſement du breuvage & du ſommeil pour ſe ſoûtenir) & muable, comme il a paru par l'evenement. L'autre vie eſt celle que nous menons maintenant ici bas depuis le peché, ſujette à diverſes infirmités, & enfin

enfin à la mort. Le fruit de l'arbre de vie étoit le pain, & la nourriture de la premiere : La manne fut baillée aux Israëlites pour les conserver dans la deuxiesme, au lieu du froment & des chairs, dont l'usage nous y conserve communement. Mais Iesus Christ ne nous donne ni l'une, ni l'autre. Celle qu'il nous communique est une vie celeste & divine, glorieuse & eternelle, qui n'a rien de commun, ni avecque les bassesses & les infirmités de la premiere, ni avecque les vices & les supplices de la deuxiesme. D'où vient qu'à cause de son excellence l'Ecriture selon son stile ordinaire l'appelle simplement *la vie* : comme celle, qui est seule digne de ce magnifique nom. Elle se commence ici bas par l'illumination de nos entendemens, la sanctification de nos cœurs, l'esperance de l'eternité, la paix de Dieu, & la consolation de son Esprit. Elle s'achevera en l'autre siecle, où le Seigneur ayant détruit tout ce qu'il y a d'infirme & de corruptible dans nôtre nature, nous revestira de gloire & d'immortalité, nous changeant

Digitized by Google

en des hommes celestes, conformes à son image à l'égard & de l'ame & du corps. C'est ce qu'il signifie ici en disant, que *celui, qui mangera du pain descendu du ciel, ne mourra point, & qu'il vivra eternellement.* Ne m'allegués point que les fideles meurent comme les autres hommes. Cette mort, que vous appellés, ne leur ôte pas la vie, qu'il leur a donnée. Ils n'y perdent que la vie terrienne & animale, l'heritage du vieux Adam, toute tachée d'infirmité & de vices, que Iesus Christ veut non entretenir, mais abolir. La vie, qu'il leur a communiquée, leur demeure toute entiere. La mort au lieu de l'éteindre la parfait & la consomme. Car ayant dépouïllé ce corps mortel, ils s'en vont dans la source de la vie aupres du Seigneur, où ils se reposent de leurs travaux, & jouïssent de toute la gloire & felicité, dont est capable une ame détachée d'avec son corps, en attendant le jour auquel ils reprendront chacun le sien, immortel & impassible. D'où nous pouvõs pour vous le dire en passant, convaincre deux erreurs;

L'une

Digitized by Google

L'une de ceux, qui pretendent que le vray fidele peut entierement decheoir du salut. Car si cela est, comment subsiste ce que le Seigneur dit ici, que si quelcun mange du pain descendu du ciel, il ne mourra point? L'autre erreur est de ceux, qui éteignent les ames des fideles au sortir du corps, ou du moins les noyent dans une imaginaire insensiblité, qui n'est autre chose, qu'une vraye mort au fonds. Qui ne void, que selon cette supposition le pain celeste ne garantiroit pas ceux, qui en mangent de la mort? ni ne les feroit pas vivre éternellement, comme le Seigneur le promet ici expressément? Disons donc que la vie, qu'il nous donne, est veritablement immortelle, qu'elle dure eternellement, sans jamais s'éteindre, depuis qu'elle est une fois allumée en nous. Mais le Seigneur pour nous montrer plus precisement comment il nous donne cette vie, & en quelle qualité il est nôtre pain celeste, ajoûte, *Et le pain, que je donneray c'est ma chair, laquelle je donneray pour la vie du monde.* Il est vrai, que Iesus Christ est un

Digitized by Google

Dieu tout puissant & infini, ayant en soy tous les tresors de la vie, & de la felicité; capable par consequent d'en remplir toutes les creatures raisonnables à qui il daigne se communiquer. Et j'avouë que si nous étions purs & innocens de nôtre nature, il pourroit en cette seule qualité nous paistre & nous nourrir en vie eternelle, comme il fait les Anges. Mais étant pecheurs & criminels comme nous sommes, & lui étant un Dieu souverainement juste, & un feu devorant avecque lequel l'iniquité ne peut avoir nul commerce; nous ne pourrions attandre de lui à cet égard, que la mort, & la perdition eternelle. Pour donc s'approcher de nous, & nous communiquer la vie, il s'est fait homme semblable à nous, & a pris à soy nôtre chair en unité de personne: Et je confesse que c'est beaucoup. Mais si est-ce pourtant, que s'il n'y avoit que cela, nous ne pourrions pas encore attandre de lui ni le salut, ni la vie, qu'il nous promet; parce que cette nature, qu'il s'est unie, étant tres-sainte & tres-éloignée de toute impureté ne dimi-

nuë

Digitized by Google

nuë en rien l'averſion de ſa divine juſtice contre nos pechés. Qu'a donc fait ce miſericordieux Sauveur pour s'ouvrir le moyen de nous tirer de la mort, & de nous donner la vie ? Il a épandu ſon ſang, & a mis ſa vie pour nous ; & ſatisfaiſant par ſes ſouffrances à la juſtice divine il a merité la vie, & l'immortalité, & obtenu le droit & le pouvoir de la diſpenſer à tous ceux, qui la puiſeront de ſa plenitude. C'eſt juſtement ce qu'il nous apprend dans ces mots. *Le pain* (dit-il) *que je donneray c'eſt ma chair, que je donneray pour la vie du monde.* Car il eſt hors de doute, que ce qu'il dit, qu'*il donnera ſa chair pour la vie du monde*, ſignifie la mort de la croix, à laquelle il s'eſt volontairement expoſé & livré ſoi-meſme, ſelon le bon plaiſir du Pere, pour nous racheter de la mort, que nos pechés avoyent meritée, & pour nous communiquer la vie eternelle. Et pour montrer combien eſt grande l'abondance de ſon merite, il dit, que *ſa chair ſera donnée pour la vie du monde* ; c'eſt à dire pour le ſalut, non de quelques particuliers, ou d'une nation

Digitized by Google

seulement, mais de tout le genre humain; ce sacrifice du Fils de Dieu étant d'un prix infini, & d'une vertu tellement inépuisable, qu'il est capable de nettoyer les pechés de tous les hommes, & de les reconcilier tous au Pere; n'y ayant que la malice de leur obstination & incredulité, qui les prive du fruit de sa croix, c'est à dire de la vie, qu'il nous a acquise; selon la doctrine de S. Paul, que *Iesus Christ s'est donné soy mesme en rançon pour TOVS*, & celle de S. Iean, *qu'il est la propitiation pour nos pechés, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.* Voila comment, & en quelle qualité Iesus Christ est le pain de nôtre vie, entant que mort & crucifié pour la vie du monde; entant qu'immolé pour nôtre paix, livré pour nôtre rançon, froissé pour nos pechés. Et c'est pour nous le representer, que le pain de sa Cene, est rompu avec cet avertissement expres, que c'est son corps rompu, ou livré pour nous; & le vin de sa coupe pareillement épandu, avec ces paroles, que c'est son sang répandu

1. Tim. 2. 6.

1. Iean 2. 2

pour

pour la remiſſion de nos pechés; pour nous montrer, qu'il eſt nôtre nourriture & nôtre breuvage preciſement à cet égard, entant que mort en la croix pour nous, & en nôtre place. Et ce beau & admirable type de la manne, dont nous avons parlé, figuroit auſſi ce myſtere. Car pour nourrir les Iſraëlites elle étoit mouluë, ou pilée, & puis cuite au feu; pour ſignifier que ce n'étoit pas aſſez, que le Chriſt, la vraye manne, deſcendiſt en nôtre terre; & que pour nous paiſtre en vie eternelle, il faudroit qu'il fuſt froiſſé de tourmens, & offert en holocauſte, rôti par les ardeurs de l'ire de Dieu, enflammée contre nos pechés. Reſte que nous diſions quel eſt le moyen d'avoir part en cette vie, qui eſt en lui. Car comme la manne ne nourriſſoit que ceux qui en prenoyent, ni tout autre pain non plus, quelque exquis qu'il puiſſe eſtre, de meſme auſſi le Seigneur Ieſus ne communique cette divine & celeſte vie, dont il a la ſource & la plenitude en lui meſme, qu'à ceux, qui le reçoivent. Il nous l'enſeigne ainſi lui meſme, quand apres Nomb. 11.8.

Digitized by Google

avoit dit, qu'il eſt le pain deſcendu du ciel, il ajoûte, *afin que ſi quelcun en mange, il ne meure point*; Et derechef, *Si quelcun* (dit-il) *mange de ce pain ici, il vivra eternellement*; où vous voyez, que pour eſtre par ſon benefice garanti de la mort, & mis & conſervé en vie, il requiert expreſſement cette condition, que *nous le mangions*; & proteſte encore plus clairement ci apres, que ſans cela il n'eſt pas poſſible d'avoir part en
Iean 6.53. ſa vie; *En verité, en verité je vous dis, que ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point vie en vous meſmes.* Quelle eſt donc cette manducation du Fils de Dieu? Il y en a qui font ici les fins, & qui voyant aujourd'huy de grandes conteſtations ſur ce point, diſent qu'ils croyent la choſe ſans vouloir s'informer de la maniere, ou faſſon, dont elle ſe fait. Mais le Seigneur nous commandant ſi expreſſément de le manger, & ſous peine d'eſtre privés de la vie, ſi nous lui deſobeïſſons, il faut neceſſairement ſavoir comment il ſe mange; étant clair, que nous ne pourrons

Digitized by Google

rons faire ce qu'il nous commande; si nous ne savons la fasson, dont il se doit faire. Premierement il est evident, que cette manducation du Fils de Dieu n'est pas celle, que promettent les autels de la communion Romaine. Car celle qu'entend le Seigneur donne asseurément la vie eternelle, *Si quelcun* (dit-il) *mange de ce pain vivifiant, il ne mourra point; il vivra eternellement*; au lieu qu'une infinité d'hypocrites & de reprouvés perissent tous les jours apres avoir mangé ce que Rome distribuë à la communion de ses autels. Deplus nul ne peut avoir la vie sans la manducation, dont parle ici le Seigneur; au lieu que tous les fideles du Vieux Testament, & tous ceux du Nouveau, qui meurent sans avoir communié à la table de l'Eglise, ont la vie sans avoir mangé le pain, qu'entendent nos adversaires de la fasson qu'ils l'entendent. Comment mangerons nous donc le Seigneur? Certainement la premiere manne se mangeoit avecque le corps; par ce qu'elle servoit à la nourriture de la vie naturelle. Mais la so-

Digitized by Google

conde se doit manger de l'ame ; parce qu'elle est descenduë du ciel pour donner la vie spirituelle. Comme Iesus Christ s'appelle *pain*, pour signifier la vertu & l'efficace, qu'il a de nous vivifier ; aussi nomme-t-il *manger* l'action, par laquelle nous le prenons, & l'apprehendons à salut, c'est à dire la foy. Il n'est pas jusques aux Maistres des Iuifs, qui n'ayent remarqué cette façon de parler, familiere aux Ecritures. Car la manducation, ainsi proprement nommée, faisant deux choses, détruisant ce que l'on mange, & nourrissant, fortifiant, & restaurant la creature, qui mange ; de là vient (dit le plus savant Rabbin des Iuifs) que le mot de *manger* se prend figurément en deux façons, ou pour dire détruire & ruiner (comme quand les Prophetes disent, que *le glaive mange*, * *que le feu mangea le bout du camp*) ou pour dire recevoir & apprehender de l'esprit les choses qui conservent, restaurent, & perfectionnent nôtre nature ; comme quand Esaye crie, *Venez, achetez, & mangez. Ecoutez moy à bon escient & vous mangerez ce qui est*

Moyse ben. Maym. en son Moré Nevoch. Part. 1. ch. 30.

* Esa. 1. 20.

Nombr. 11. 1.

Esa. 55. 1. 2.

Digitized by Google

eſt bon ; & la Sapience ſouveraine, *Venez, mangez de mon pain, & beuvez du vin, que j'ay mixtionné.* Prou. 9. 5. Ieſus, qui nous parle ici, eſt cette meſme Sapience veſtuë de nôtre chair ; il ne faut donc pas treuver étrange ſ'il parle en la meſme ſorte. Et il ſ'en explique clairement lui meſme en divers lieux de ce chapitre ; *Ie ſuis* (dit-il) *le pain de vie. Qui vient à moy, n'aura point de faim ; & qui croit en moy, n'aura jamais ſoif.* Iean 6. 35. 40. Et derechef, *Quiconque contemple le Fils, & croit en lui aura la vie eternelle*; où vous voyez, qu'il appelle *croire en lui*, & *venir à lui, & le contempler* cette action par laquelle nous ſommes faits participans de ſa vie, qu'il nomme ici *une manducation.* Ceux de Rome meſme, quelque paſſionnés qu'ils ſoyent pour leur communion corporelle, n'y contrediſent pas abſolument, avoüans que les deux premiers verſets de nôtre texte, & les autres precedens doivent s'entendre de la manducation ſpirituelle, & ne rapportans à la ſacramentale, que le verſ. cinquante-unieſme & les ſuivans. Concluons donc comme S. Auguſtin

Digitized by Google

l. 3. ch. 16. de la doctrine Chrét.

autresfois, que cette faſſon de parler eſt une figure, qui nous enjoint de communier à la paſſion du Seigneur, & de mettre doucement & utilement en nôtre memoire, que ſa chair a été crucifiée & navrée pour nous. C'eſt-là Freres bien-aimés, ce que ce texte & cette table ſacrée nous ont obligé de vous dire du pain celeſte, & de la vie, qu'il nous donne, & de la maniere, dont il le faut manger. Ne faiſons pas comme les Capernaïtes; ni comme quelques uns de ſes diſciples meſmes, qui ſe ſcandalizerent de ſa doctrine ſainte & ſalutaire. Ne diſons pas comme eux; *Cette parole eſt rude. Qui la peut ouïr?* Recevons là avecque reſpect, comme une verité eternelle, & la meditons avecque foy; nous ſouvenant, que les paroles, qu'il nous dit, ſont eſprit & vie. Il n'y a rien en elles, qui ne ſoit excellent & divin; pourveuque nous les prenions en ſon ſens, & non en celui de la chair & du ſang. Adorons premierement l'ineffable amour de ce ſouverain Seigneur, qui voyant que nôtre nature ne pouvoit eſtre rétablie,

Digitized by Google

tablie, ni vivifiée que par la vertu d'une pâture divine, s'eſt fait lui meſme nôtre pain, & pour répandre en nous la vie celeſte, qui eſt en lui, s'eſt reveſtu de nôtre chair, & du ſanctuaire de l'eternité eſt deſcendu ici bas, dans le repaire du peché & de la mort, & eſt entré dans la fournaiſe de l'ire de Dieu pour cuire & former au milieu de ces ardeurs la viande immortelle de nos ames. Beniſſons ſa bonté, qui a voulu faire & ſouffrir tant de choſes ſi etranges pour nous, miſerables vers de terre, pecheurs infames & maudits devant Dieu. Admirons ſa ſageſſe, qui a ſçeu treuver un moyen ſi raviſſant pour nous tirer de la perdition, & nous elever en la poſſeſſion du ſouverain bonheur. Celebrons ſa force, qui a peu l'executer, & rompre magnifiquement tous les obſtacles, qui s'y oppoſoyent. Car ſi les Iſraëlites furent autresfois ravis de voir tomber dans ce deſert ſterile, où ils alloyent errans, la manne, que Dieu leur envoya; s'ils l'en remercierent, & benirent ſa bonté & ſa puiſſance; quel doit eſtre le reſ-

Digitized by Google

ſentiment de nos ames, quelle nôtre admiration, & nôtre joye de voir ici bas, dans le domicile de la mort au milieu des ſerpens & des dragons, des peſtes, & des venins mortels, que le peché y a ſemés, le vray pain d'immortalité, miraculeuſement deſcendu des cieux, ſe donnant à nous, & nous offrant le remede de tous nos maux, le divin ſuc de vie, qui eſt en lui ſeul, capable de nous raſſaſier, & de guairir la faim & la ſoif de nos ames? Dieu vous ſe preſente maintenant, mes Freres, & dans ſa parole, & ſur cette table, non crud, & ayant encore beſoin de preparation, comme la manne d'Iſrael, mais cuit & tout preſt à eſtre mangé, conſommé par la croix, & ayant toute la forme neceſſaire pour nous vivifier. Ne mépriſons point, je vous prie, ce precieux & magnifique don de Dieu. Cueillons-le & en jouïſſons avecque la devotion, & la reconnoiſſance que merite une grace ſi ineſtimable. Miſerables mondains, qui avez iuſques-ici inutilement cherché le bonheur de vôtre vie en des choſes de neant, & employé

employé vôtre travail en ce qui ne rassasie point, reconnoissez vôtre erreur; venez & mangez le pain celeste donné pour la vie du monde: Avaricieux, renoncez à ces faux biens, que vous avez pris mal à propos pour la pâture de vôtre ame. Comment ne sentez-vous point, qu'ils ne font qu'allumer vôtre soif, au lieu de l'étancher? qu'ils augmentent vos desirs, au lieu de les contenter? & pour le repos, que vous en esperiez, ne vous apportent qu'une agitation & inquietude mortelle? Ambitieux, comment ne voyez-vous point, que la pâture, apres laquelle vous courez, n'est qu'une vaine idole? du vent & de la fumée, incapable de vous nourrir? Pecheurs, quiconque vous soyez, ouvrez une fois les yeux & considerez avec une juste horreur le malheur de vôtre condition. Ce que vous prenez pour vôtre viande est un poison mortel, sucré d'un vain plaisir, qui vous coûtera la vie. Regardez tous ceux qui ont travaillé apres ce pain perissable. Pas un d'eux n'y a treuvé ce qu'il y cherchoit. Tous ceux qui en ont man-

Digitized by Google

gé, ſont morts. Ces biens ſont des fruits de Sodome, qui trompent ceux qui s'y addreſſent, avec une fauſſe apparence, & au lieu d'une nourriture ſolide, ne leur laiſſent dans la main qu'une vilaine laine ſuye, & hâtent leur mort, bien loin de les en garantir. Encore s'ils en étoyent quittes pour la perte de cette chetive vie, leur erreur ſeroit plus excuſable. Mais le pis eſt, qu'en offenſant Dieu, ils attirent ſa malediction ſur eux. Sa vangeance les pourſuit, & apres les avoir tourmentés en ce ſiecle de la crainte de ſes jugemens, les precipite au ſortir d'ici en des ſupplices eternels. Dequoy ſervirent au mauvais riche les delices de ſes feſtins ? Au lieu d'éteindre ſon ardeur, & de contenter ſa paſſion elles lui laiſſerent dans l'ame un feu, qui le devore, & le devorera à jamais ſans eſperance de rafraichiſſement. Comment ne vous ſentez-vous point perir chaque jour ? Comment ne voyez-vous point la mort, qui vous minant ſourdement ſe repaiſt peu à peu de vôtre vie, & la finira au moment, que vous vous y attandrez le moins ?

Digitized by Google

moins ? Comment le glaive de Dieu, qui branle sur vos testes, ne vous epouvante-t-il point ; avec ce tribunal qu'il a dressé dans vôtre conscience, vous menaceant incessamment de sa malediction, si vous ne vous amandez ? Renoncez donc desormais à cette maudite pâture du vice, & de la vanité, apres laquelle vous vous estes iusques ici lassés inutilement ; & avec des cœurs picqués d'un vif ressentiment de vôtre mal, ayez desormais faim & soif de iustice. Et vous ames Chrétiennes, qui avez ces saintes dispositions, approchés hardiment ; prenez le pain vivifiant, que Dieu vous presente en ses grandes misericordes. Elevez vous avec une vive foy sur la croix, où il vous a été preparé. Contemplez-y cette chair divine, le pain donné pour la vie du monde. Attachez-vous aux playes, qu'elle a receuës pour vous. Demeurez-y collez par une ardente amour, & vous arrousez de son sang. Arrestez-y toutes vos pensées & vous repaissez de cette meditation salutaire. Que cette chair ô Fideles, pour estre

Digitized by Google

salie, meurtrie, & sanglante, ne vous face point d'horreur. C'est l'amour de vôtre salut, qui l'a mise en cet état. Ses playes sont vôtre vie, & sa meurtrissure vôtre guairison, & sa souffrance vôtre salut. Cette chair est la rançon de vôtre liberté; c'est la vie du monde, & le pain de l'immortalité. Adorez-la, & la recevez dans vôtre cœur. Qu'elle y déploye sa divine vertu; qu'elle vous transforme en elle mesme: Qu'elle mortifie avecque les espines, & les cloux, dont elle a été transpercée, tous les membres de vôtre vieil homme: Qu'elle imprime en vous les sentimens, & les mouvemens de l'humilité, de la patience, & de la charité, qu'elle a euë pour vous. Vivez en elle desormais, & non plus en vous mesmes. Aimez vos freres, comme ce Souverain Seigneur, qui l'a livrée pour vous à la mort, vous a aimés. Soyez leur pain, comme il a été le vôtre. Communiquez leur vos biens, comme il vous donne les siens. Oubliez leurs offenses, comme il a expié les vôtres. O ames bien-heureuses, qui mangés & goûtés

Digitized by Google

goutez ainſi le pain celeſte ! Aſſeurez-vous, que la mort n'aura nul pouvoir ſur vous ; que malgré ſes menaces & ſes aiguillons vous vivrez eternellement, jouïſſant dans cette vallée de larmes, au milieu des maux, que nous y voyons & y ſouffrons, d'une conſolation tres-vive, & d'un contentement qui ſurmonte toutes les delices des mondains, en attendant que la bienheureuſe immortalité, dont vous avez les arres, & les premices, vous ſoit donnée toute entiere, ſelon vos eſperances, & les promeſſes du Seigneur IESVS, qui en l'unité du Pere & du S. Eſprit vit & regne Dieu benit eternellement. AMEN.

Digitized by Google

SERMON

QVATRIEME.

Apres l'action de la Cene.

Sur

Iean VI. v. 54.

54 Celui qui mange ma chair, & qui boit mon sang, a la vie eternelle, & je le reſſuſciteray au dernier jour.

APRES avoir participé ce matin au divin banquet de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, à quoi ſçaurions nous maintenant plus utilement employer cette heure, qu'à conſiderer la nature & la vertu de la viande & du breuvage, dont cette eternelle Sapience nous a magnifiquement repeus ? Quand un grand nous a traittés nous ne pouvons nous laſſer d'exalter la delicateſſe des mets, l'odre des ſervices, l'appreſt & la

Digitized by Google

la bonté des viandes, l'excellence des vins, & les autres singularités de son festin. Chers Freres; c'est un Prince qui nous a aujourd'huy traittés, le plus grand de l'univers, le Monarque des cieux & de la terre, le Premier-nai de toute creature. Le repas qu'il nous a donné est un banquet dressé & preparé avec une tres-profonde sagesse, non pour la pompe, mais pour la necessité du genre humain. Puis quil nous a fait l'honneur de nous y appeller, & de nous y recevoir nous qui errions ça & la mendians & vagabons sans trouver dans la nature aucune viande capable de nous repaistre; ne sommes nous pas obligez apres une si grande grace de remercier humblement ce souverain Seigneur? de prescher par tout ses bontés, & les magnificences de sa table? de mediter pour cet effet avec une attention singuliere la vertu & l'excellence des alimens, que nous y avons receus? C'est à quoy il nous faut vaquer maintenant mes Freres; & pour nous bien acquitter de ce devoir, examiner soigneusement les paro-

Digitized by Google

les que nous venons de vous lire ; où le Seigneur nous declare lui-meſme, quelle eſt la viande, & quel eſt le breuvage, dont il nous repaiſt ; *C'eſt ſa chair & ſon ſang* ; & quelle en eſt la vertu & l'efficace ; c'eſt que *ſi quelcun en mange & en boit, il aura la vie eternelle, & le Seigneur le reſuſcitera au dernier jour.* Pour voir le tout avec ordre nous le diviſerons en quatre parties, que nous traitterons l'une apres l'autre avecque la grace de Dieu. Premierement nous parlerons *de la chair du Seigneur*, qui nous a été donnée pour viande, & *de ſon ſang*, qui nous a été donné pour breuvage. Puis en deuxieſme lieu nous verrons que c'eſt, que *manger cette chair, & boire ce ſang.* De là nous traitterons en troiſieſme & quatrieſme lieu des deux effets de cette chair en ceux qui la mangent, & de ce ſang, en ceux qui le boivent ; dont l'un eſt, qu'*ils ont la vie eternelle*, & l'autre qu'*ils ſeront reſſuſcités par le Seigneur au dernier jour.*

Dieu apres avoir creé Adam & Eve à ſon image, planta un arbre dans le milieu du jardin d'Eden, dont le fruit

Digitized by Google

étoit capable de conserver l'homme en une vie immortelle, s'il en eust mangé: à raison dequoi l'Ecriture l'appelle *l'arbre de vie.* Il ne faut pas s'étonner, qu'il eust une telle vertu. Car n'étant question, que de continuer & d'entretenir dans le corps humain une vie animale, qui y étoit déja, un fruit exquis, d'un suc excellent, & d'une temperature parfaite suffisoit pour cela. Mais depuis que le peché nous eut bannis du paradis, & plongé nôtre nature dans une maladie, ou pour mieux dire dans une mort eternelle; pour nous redonner & nous perpetuër la vie il nous a fallu une viande dautant plus excellente, que la premiere; qu'il est plus difficile de ressusciter un homme mort, que d'en conserver un vivant; de produire & d'entretenir à jamais une vie celeste & spirituelle, que de nous en continuer une terrienne & animale. Le Seigneur donc pour nous ramener selon ses grandes compassions d'une si deplorable mort à une si precieuse vie, nous a donné une seconde sorte de viande d'une toute autre nature, que la pre- Gen. 2. & 3. 22.

Digitized by Google

miere ; & qui la surpasse d'autant en vertu & en excellence, que le sanctuaire du ciel est elevé au dessus du paradis d'Eden ; non le fruit d'un arbre materiel, nai d'une terre inanimée & meuri par la chaleur d'un Soleil visible ; non une manne formée dans l'air par l'operation des Anges, mais la chair & le sang du Fils unique de Dieu, le vray arbre de vie, le Pere de l'eternité. Il n'y a point d'homme en la terre, ni d'esprit dans le ciel, capable de dire ou de comprendre parfaitement l'excellence de cette viande divine. Neantmoins pour vous en toucher quelque chose, je vous prie de considerer premierement sa production. Car cette chair fut immediatement formée par le S. Esprit. C'étoit l'un des principaux avantages de la manne, qui nourrit Israël dans le desert ; qu'elle devoit sa production, non à la terre ou à la pluye ; ou à l'air, ou au soc, ou à la sueur de l'homme, ou à quelque cause naturelle, (comme les fruits ordinaires) mais aux saints Anges, qui descendant tout expres du ciel venoyent preparer avec leurs

leurs mains ſacrées cet admirable aliment pour le peuple de Dieu. D'où vient que le Prophete le nomme *le pain des Puiſſans*, c'eſt à dire des Anges. Mais cette chair divine, que Dieu nous a donnée pour viande, a été faite & formée par la main du S. Eſprit; l'une des trois perſonnes de la tres-ſainte & tres-glorieuſe Trinité. Ce n'a point été l'homme; ce n'a point été l'Ange, ni aucune autre cauſe creée, qui ait produit cet ouvrage. La nature n'avoit pas aſſez de force, ni aſſez de dignité pour y toucher. Elle l'admiroit toute étonnée, mais elle n'y agiſſoit point. Ce fut un Dieu de meſme eſſence, & dignité, que le Pere & le Fils, qui le mit en eſtre; qui ſurvenant dans la bienheureuſe Vierge, & l'enombrant par ſa vertu infinie, forma cette chair dans le ſecret de ſes entrailles. Les qualités, dont il la reveſtit, ſont toutes dignes de la main, & de l'action d'un ſi grand ouvrier. Car c'eſt une chair ſi pure, & ſi ſainte, & ſi éloignée de toutes les imperfections de la nature, que le Soleil & les aſtres, voire les Anges & les Pſ. 78. 25.

Digitized by Google

Seraphins, & les plus relevés Esprits, qui volent à l'entour du trône de Dieu, se treuvent imparfaits & defectueux au prix d'elle. Ces bienheureux Esprits rendent à leur Createur une obeïssance tres-exacte ; ils brulent d'une grande amour envers lui, & d'une singuliere charité envers les hommes. Mais qu'est-ce de tout cela en comparaison de la charité de ce Roy des hommes, & des Anges, qui pour la gloire du Pere celeste, & pour le salut de l'univers, s'est sacrifié soi-mesme, & a volontairement subi la mort & la malediction? Aussi voyez-vous que les Prophetes le nomment *le Saint des Saints*, & quelquefois simplement *le Saint*. Mais la plus grande & la plus admirable excellence de cette viande, qui nous a été donnée, consiste en ce qu'elle est la chair du Fils de Dieu ; unie avecque lui d'une si étroite & si incomprehensible maniere, qu'elle a toute sa subsistence en lui, ne faisant qu'une seule & mesme personne avecque lui. Nos corps sont les temples du S. Esprit ; à raison dequoy ils pourroyent estre appellés

pellés *ſes corps* ; parce qu'il habite en eux par les rayons, & par les effets de ſa grace. L'Egliſe pour la meſme conſideration peut auſſi eſtre nommée le corps & la chair du Seigneur, puis qu'il demeure au milieu d'elle, & qu'il la conduit par les mouvemens & les addreſſes de ſon Eſprit. Mais la viande, dont nous vivons, eſt la chair du Fils de Dieu d'une maniere beaucoup plus exquiſe, proprement & réellement, & en la meſme ſorte, que le corps de chacun de nous eſt nôtre propre corps, n'ayant point d'autre ſubſiſtence que celle qu'il a en nous, entant qu'il eſt partie de nôtre nature. C'eſt ce que ſignifient les Apôtres, quand ils diſent, que *la Parole a été faite chair* [a] ; que *Dieu s'eſt manifeſté en cette chair* [b] ; que *toute la plenitude de la deité a habité corporellement en Chriſt* [c] : & quand ils attribuent au Fils de Dieu toutes les proprietés, qualités, & ſouffrances de cette chair, (comme quand ils diſent, que le *Seigneur de gloire a été crucifié* [d]) & attribuent reciproquement à cette chair toutes les proprietés du Fils de Dieu: comme

a Iean 1. 14.
b 1. Tim. 3. 16.
c Col. 2. 9
d 1. Cor. 2. 8.

Digitized by Google

lors qu'ils disent, que Christ est Dieu sur toutes choses benit eternellemẽt, qu'il a creé les cieux[f], & qu'il jugera le monde[g]; qu'il doit estre honoré & adoré, comme le Pere[h]: Signe evident, que l'union de cette chair avec que le Fils de Dieu est tres-intime, & personnelle, & semblable à celle d'un corps humain avec son ame pour ne faire qu'une seule & mesme personne avec elle. Et c'est là proprement ce qui l'a releve au dessus de toutes les creatures terriennes & celestes. Car si elle est pure de tout peché, actuel & originel, aussi le sont bien les saints Anges; Si elle a été formée immediatement par le S. Esprit, le nouvel homme des fideles a aussi un semblable honneur, ce mesme Esprit, qui forma la chair du Seigneur dans le corps de la sainte Vierge, formant aussi dans nos cœurs cette nouvelle nature, que nous vestons en croyant à l'Evangile. Mais il n'y a & n'y aura jamais dans l'univers aucun autre sujet, que cette seule chair, qui soit ainsi uni personnellement à la divinité. L'Esprit nous donne d'estre

e Rom. 9. 5.
f Hebr. 1. 10.
g Act. 17. 31. 2. Tim. 4. 1.
h Iean 5. 23. Hebr. 1, 6.

Digitized by Google

d'estre le temple de Dieu; mais non d'estre une mesme personne avec Dieu. Cette grande gloire n'appartient qu'à cette tres-sainte, & tres-heureuse chair, seule divine, & deifiée, & adorable par l'union qu'elle a avec le Fils; & plus excellente par consequent, & plus precieuse, que toutes les creatures ensemble. Puis qu'elle est une mesme personne avecque le Fils, elle vaut mille fois mieux, que l'univers tout entier avecque toutes les richesses de la terre & de son ciel. Mais, chers Freres, ce n'est pas encore le tout. Cette excellence lui suffisoit pour la relever au dessus de toute creature; pour la faire redouter aux demons, & adorer aux hommes & aux Anges, & pour la rendre l'objet de leur plus ardente amour, & de leur plus haute admiration: mais elle ne lui suffisoit pas pour estre nôtre viande. Car s'il n'y avoit autre chose en elle, il est evident qu'elle ne seroit pas capable de nous nourrir. Si nous étions sans peché, comme sont les Anges; j'avouë que ce seul état de la chair de Christ pourroit re-

paistre nos ames, leur fournissant les merveilles de sa nature & de son union, pour remplir leur intelligence, & les nourrir en quelque fasson par l'apprehension d'un si doux, & si admirable objet. Mais étant pecheurs & criminels, comme nous le sommes, toute cette excellence de la chair du Seigneur ne pourroit nous nourrir, s'il n'y avoit que cela. Au contraire plus elle est pure & divine, & plus elle nous donneroit de crainte & de frayeur, nous sentant coupables d'avoir offensé cette Majesté souveraine, à laquelle elle est unie personnellemẽt. Il faut donc considerer, qu'outre ce que nous venons de dire, cette chair si sainte, si miraculeusement formée par le S. Esprit, si divinement conjointe avecque le Fils, apres toutes ces merveilles a encore été sacrifiée & immolée pour nous sur l'autel de la croix, où elle a souffert réellement, & veritablement les penes, que nous avions meritées, pour expier nos pechés, en satisfaisant par ce moyen à la justice du Pere. C'est proprement à cét égard, qu'elle est la viande de nô-

tre

Digitized by Google

tre nourriture. Car comme les victimes, que l'on offroit sous l'ancienne alliance, n'étoyent mangées par les fideles, & ne servoyent à leur refection & sanctification, qu'apres avoir été sacrifiées sur l'autel, l'immolation, qu'elles avoyent soufferte, étant proprement ce qui les rendoit capables de purifier typiquement ceux, qui y participoyent; aussi en est-il de mesme de la réelle & veritable hostie du genre humain. Ce qui la fait estre nôtre viande; ce qui la rend propre à purifier, & à nourrir nos ames, c'est cette mort qu'elle a subie pour nous en la croix. Ie confesse que sa saintete, & cette divinité qu'elle a acquise par son union personnelle avecque le Fils, étoit absolument necessaire pour cet effet, étant assez evident, qu'une victime, ou souillée de peché, ou d'une valeur & dignité finie, n'eust pas été capable de nous vivifier. Mais tant y a que c'est sa passion, qui a rendu ces admirables qualités utiles, & efficaces à nôtre bien. Comme il est bien requis en un homme, qu'il soit riche & solvable, &

Digitized by Google

de bonne volonté envers nous, pour nous racheter. Mais cela ne suffit pas pourtant, s'il ne paye réellement nôtre rançon. C'est proprement par cette action là, qu'il nous rachete. Que si la chair du Seigneur eust eu en soi quelque vertu Physique, ou naturelle, capable de nourrir & de vivifier spirituellement ceux qui s'uniroyent à elle, il n'auroit pas été necessaire pour nôtre salut, que le Seigneur mourust en la croix; puis qu'à ce conte il auroit peu nous sauver & viuifier sans cela. Et ce seroit pourtant un blaspheme de dire qu'il soit mort en vain. Il faut donc avoüer que sa chair nous nourrit & nous viuifie, non simplement entant que formée dans le sein de la Vierge, & revestuë d'une parfaite saincteté; non mesme simplement entant qu'unie à la personne du Fils, mais bien entant que morte & crucifiée pour nous, & il faut reconnoistre en suite qu'elle produit cet effet en nous: non par une action Physique & naturelle, en la mesme sorte que le pain nous nourrit, & que les medicamens nous purgent (ainsi qu'il sem-

ſemble que quelques-uns ont voulu ſe l'imaginer) mais bien par une action morale; en la meſme ſorte que le payement d'une rançon delivre un priſonnier. Et c'eſt ce que ſignifie nôtre Seigneur, quand pour éclaircir ſon propos de la vertu qu'il a de viuifier ceux qui ſont en lui, il ajoûte que le pain qu'il donnera c'eſt ſa chair; *que je donneray* (dit-il) c'eſt à dire, que je livreray a la mort *pour la vie du monde*; & en ſuite il parle toûjours expreſſément & diſtinctement *de manger ſa chair, & de boire ſon ſang*. Pourquoy eſt-ce, je vous prie, qu'il ne dit pas ſimplement, *Quiconque me mangera*, ou, *ſi quelcun me mange?* mais diſtingue ſi ſoigneuſement ces deux objets *ſa chair & ſon ſang*, l'un d'avecque l'autre? juſques-là, qu'en la ſainte Cene, le ſacré ſymbole de nôtre nourriture & vie ſpirituelle, il a (comme vous ſçavez) inſtitué deux ſignes; l'un pour nous repreſenter ſon corps, & l'autre pour nous figurer ſon ſang? Chers Freres, il en uſe ainſi pour nous montrer comment, & à quel égard il eſt nôtre viande, aſſavoir preciſément

Iean 6.51.

la meſme verſ. 53. 54.55.56.

Digitized by Google

entant que crucifié pour nous ; entant qu'il eſt la victime immolée, & diviſée en deux parts, ſa chair d'un coſté, & ſon ſang de l'autre, & offerte au Pere en cet état pour l'appaiſer, & aux hommes pour les nourrir & viuifier ; où Dieu flaire cette douce odeur d'appaiſement, qu'elle exhale vers le ciel, & où les hommes reçoivent ce ſalutaire ſuc de vie, qu'elle preſente à la terre. D'où il paroiſt comment il faut *manger cette chair du Seigneur*, & comment il faut *boire ſon ſang*, qui eſt ce que nous nous ſommes propoſés de traitter en deuxieſme lieu. Car puis qu'il eſt queſtion, non ſimplement & en general de recevoir le Seigneur, mais de manger ſa chair & de boire ſon ſang, & de le recevoir, non vivant & animé, mais mort & crucifié, immolé & diviſé en deux parties, en chair, & en ſang ; il eſt evident que cette ſorte de manducation, que poſent ceux de Rome, & autres, eſtimans que nous recevons reellement & actuellement en nous Ieſus Chriſt viuant & entier, ne peut avoir de lieu. Ie n'allegue pas pour cette heure

heure la distance, qui est entre Iesus Christ, & nous, lui qui regne dans le ciel, & nous qui rampons sur la terre: Ie ne mets point en avant la quantité de son corps, qui est d'une grandeur & d'une grosseur semblable aux nôtres, incapable par consequent d'entrer & de tenir dans nos estomacs: Ie ne rapporte point non plus l'indecence insupportable de cette pretenduë manducation, qui loge la gloire du ciel dans les entrailles d'un ver de terre, d'un méchant, d'un traistre, d'un Iudas, & quelquesfois mesmes, ô horreur! dans le ventre d'un animal; de quelques unes des plus chetives bestes, comme d'un rat, ou d'une souris: Ie ne presse point l'inutilité d'une action si étrange, n'étant pas possible d'imaginer dequoy il serviroit à un homme d'avoir ainsi englouti le Seigneur. Ie laisse-là ces considerations, & autres semblables pour cette heure; & dis seulement, que supposé que Iesus Christ fust sur la terre; que son corps fust d'une quantité propre à entrer dans les nôtres; que ce fust une chose & con-

Digitized by Google

venable à sa gloire de se treuver meslé dans les ordures de nos estomacs, & utile à nôtre salut de l'y recevoir; si est-ce qu'avecque tout cela toûjours seroit-il impossible de le manger reellement au sens qu'il entend en ce lieu. Car il veut que nous mangions sa chair, & que nous beuvions son sang; c'est à dire, comme nous l'avons expliqué, que nous le recevions étant dans l'état de mort, immolé pour nous, gisant sur la croix sans pouls, sans haleine, & sans ame, sa chair clouée au bois, son sang répandu hors de ses veines; & en un mot fait peché & malediction pour nous. Maintenant il n'est plus dans cet état, & n'y a été que pour un fort peu de temps, autant seulement qu'il a été necessaire pour l'expiation de nos crimes, & pour la satisfaction de la justice de Dieu: & il est absolument impossible, qu'il y soit jamais à l'avenir; cela repugnant directement à la perfection de son sacrifice, à la gloire de son regne, & à la bonté, droiture, & equité de son Pere. Il s'enfuit donc qu'il est tout de mesme absolument im-

impossible, que nous mangions sa chair, & que nous beuvions son sang reellement, & au sens, que l'entendent les auteurs de ces opinions. Mais, me direz vous, comment le mangeons-nous donc? Car tant y a que le Seigneur proteste clairement, qu'il faut manger sa chair, & boire son sang pour avoir la vie? Chers Freres, vous sçavez tous que cela se fait par la foy; ce sujet vous ayant été si souvent expliqué & éclairci, que nul de vous ne le peut ignorer. *Manger la chair du Fils de Dieu, & boire son sang*, n'est autre chose, à parler proprement & simplement, que croire qu'il est mort pour expier nos pechés, & chercher toute nôtre vie dans sa mort. Car ce qu'il n'est plus dans l'état de mort n'empesche pas, que la foy ne l'y puisse considerer & embrasser. La foy conjoint les choses absentes, & ramene les passées, & anticipe celles qui sont encore à venir, étant *une subsistance des choses, que l'on espere, & une demonstration de celles, que l'on ne void point.* Heb. 11. Comme Abraham par la foy vid le jour du Seigneur, bien qu'il ne fust pas en-

Digitized by Google

core; ainsi voyons nous par la mesme foy la croix de ce grand Sauveur du monde, bien qu'elle ne soit plus. La foy faisoit subsister dans le cœur de ce Patriarche ce qui ne fut que long-temps depuis; & elle fait maintenant subsister dans le nôtre ce qui a cessé d'estre il y a déja plusieurs siecles. Recevoir dans vôtre ame une viue image de ce divin crucifié; y contempler avec une douleur meslée de joye sa chair froissée, ses mains & ses pieds transpercés de cloux, son costé ouvert avec une lance, sa teste deschirée d'épines, son sang se vuidant hors de ses venes, & coulant tout entier en terre, son ame angoissée au milieu de tant de maux, abbreuvée du calice de l'ire de Dieu contre nos crimes, iusques à la derniere violence de la mort; repaistre vôtre esprit de cette veuë, & vous asseurer que cette mort a appaisé le Pere celeste, qu'elle a expié vos pechés, qu'elle vous a delivrés de l'enfer, & vous a ouvert la porte du ciel; cela, dis-je, est proprement ce que le Seigneur appelle tant de fois dans ce chapitre

pitre *manger ſa chair & boire ſon ſang*. Et bien que la raiſon, que nous avons alleguée priſe de l'état, où eſt maintenant Ieſus Chriſt, ſuffiſe toute ſeule pour nous éclaircir de ſon intention dans ce propos; neantmoins pour ne nous en laiſſer aucune doute il s'en explique & ſouvent & nettement dans tout ce chapitre. Premierement il paroiſt par le commencement de ce diſcours, que ſon but eſt de montrer aux Iuifs la neceſſité de croire en lui pour avoir le ſalut. Car c'eſt ce qu'il leur propoſe dés l'entrée, quand ils lui demanderent ce qu'il falloit faire pour œuvrer les œuvres de Dieu; *C'eſt ici* (leur dit-il) *l'œuvre de Dieu, que vous croyez en celui, qu'il a envoyé* Iean 6. 29. Puis apres pourſuivant ce propos, *Ie ſuis* (leur dit-il) *le pain de vie, Qui vient à moy, n'aura point de faim; & qui croit en moy n'aura jamais ſoif.* là meſme v. 35. C'eſt ici la vraye clef de tout ſon diſcours. Comme dans la ſuite du chapitre il promet à celui qui mangera ſa chair, qu'il n'aura jamais faim, & à celui qui boira ſon ſang, qu'il n'aura jamais ſoif; il le promet ici tout de meſ-

Digitized by Google

me à celui qui viendra à lui, & à celui qui croira en lui. L'action qui rassasie nôtre faim est celle que l'on nomme *manger*; & l'action qui étanche nôtre soif est celle que l'on appelle *boire*. Or le Seigneur nous tesmoigne ici que *venir à lui* est une action qui rassasie nôtre faim; & que *croire en lui* est pareillement une action, qui étanche nôtre soif. Certainement *venir à lui*, & *croire en lui* est donc precisement ce que le Seigneur appelle le *manger* & le *boire*, & *manger sa chair*, & *boire son sang* dans tout ce chapitre. Le mesme paroist encore par le verset quarantiesme, où il dit en mesme sens, que *quiconque contemple le Fils, & croit en lui, a la vie eternelle, & qu'il le ressuscitera au dernier jour.* Car ne voyez vous pas, qu'à celui qui *le contemple*, & *qui croit en lui*, il promet justement cette mesme *vie eternelle*, & cette *mesme resurrection*, qu'il promet dans nôtre texte, à celui qui *mange sa chair*, & *qui boit son sang?* & dans le verset XLIV. à *celui qui vient à lui?* Certainement *venir à lui*, le contempler & croire en lui est donc cela

la mesme v.40.

mesme

meſme qu'il entend par manger ſa chair, & boire ſon ſang. Et il ne faut pas treuver étrange, que le Seigneur ait exprimé la connoiſſance, & la creance que nous avons de lui, & par laquelle nous le recevons & l'embraſſons, avec le mot de *manger* & de *boire*. Car cette faſſon de parler eſt commune dans l'Ecriture ſainte; comme quand Eſaïe dit, *Ecoutez moy, & mangez ce qui eſt bon*. Et l'un des plus fameux & des plus ſçavans écrivains des Iuifs l'a remarqué il y a long temps, comme nous l'avons dit ailleurs, ajoûtant nommément que les Rabbins interpretent ainſi tous les paſſages des Proverbes, où il eſt parlé de manger & de boire. Ce n'eſt donc pas merveille que la ſouveraine & eternelle Sapience, qui a déja ainſi parlé en Salomon exprime encore ici en la meſme ſorte. Mais outre le ſtile ordinaire de l'Ecriture, le Seigneur avoit en ce lieu une occaſion particuliere d'employer cette forme d'expreſſion plûtoſt qu'aucune autre; aſſavoir la diſpoſition preſente des perſonnes, avec qui il traittoit. Car ces Iuifs, à qui

Digitized by Google

il parle, le ſuivoyent pour du pain, & ne penſoyent qu'à tirer de lui dequoy raſſaſier leur chair, comme il leur en fait reproche dés le verſet vint & ſixieſme, où il commence ce divin propos. C'eſt ce qui lui donne occaſion de s'appeller *pain*, afin de détourner leurs eſprits de la terre au ciel, & en ſuite d'exprimer les actions, par leſquelles nous le recevons avec ſa doctrine (c'eſt à dire la connoiſſance & la creance) avecque les mots de *manger* & de *boire*; qui ſignifient proprement les actions par leſquelles l'on reçoit la viande & le breuvage du corps, que ces gens ſenſuels recherchoyent paſſionnément. Car c'eſt la coûtume du Seigneur de tirer des choſes, qui ſe rencontroyent preſentes, les images, dont il ſe ſervoit pour declarer à ſes auditeurs les myſteres de ſon Evangile. Ainſi la cruche, & l'eau, & le puis de la Samaritaine lui fournit toute l'étoffe de ce riche diſcours, qu'il lui tint de la neceſſité, & de l'efficace de ſa grace;
In 4.14 *Qui boira de l'eau que je lui donneray* (diſoit-il) *n'aura jamais ſoif*: Et ailleurs la cere-

Digitized by Google

ceremonie des Iuifs, qui au dernier jour de la feſte des tabernacles, alloyent puiſer de l'eau à la fontaine de Siloé, & en beuvoyent, & s'en lavoyent avec grande devotion, fut la matiere & l'occaſion du Sermon, qu'il leur fit ſur le meſme ſujet de ſa grace, diſant, *Si quelcun a ſoif, qu'il vienne à moi, & boive.* Iean 7.37. Pareillement la folle preſomption qu'avoyent les Iuifs de leur naiſſance charnelle, s'eſtimant aſſez forts & aſſez heureux de ce qu'ils étoyent nais du ſang d'Iſrael, fut cauſe, qu'il tint à Nicodeme l'excellent diſcours, que ſaint Iean rapporte ailleurs, *Si l'on ne naiſt derechef, l'on ne peut voir le royaume de Dieu.* Iean 3.3. Tous ces propos de nôtre Seigneur ſont non ſeulement clairs & faciles, mais meſme infiniment beaux & elegans, comme il eſt aiſé de le juſtifier par les maximes de l'art, qui forme & polit le langage des hommes; & toutneantmoins ont été mal pris par la rudeſſe, ou par la malice des hommes charnels. Car comme les Iuifs l'oyant parler de manger ſa chair demanderent impertinemment, *Comment nous* Iean 6.52.

Digitized by Google

peut celui-ci donner sa chair à manger? prenant ou sotement, ou malicieusement à la lettre ce qu'il avoit dit figurément, & allegoriquement; auſſi la Samaritaine lui ayant dit qu'elle devoit lui demander à boire, & qu'il lui donneroit de l'eau vive, lui alla incontinent former cette ridicule queſtion, *Seigneur, tu n'as pas en quoy puiſer, & le puis eſt profond. D'où as-tu donc cette eau vive?* Jean 4.11. & Nicodeme ſemblablement lui ayant dit, qu'il faut renaiſtre pour entrer dans ſon royaume, ne manqua pas de lui faire cette objection puerile, *Comment peut l'homme naiſtre, quand il eſt ancien? Peut-il derechef entrer dans le ventre de ſa mere, & naiſtre?* Jean 3.4. Mais nous, chers Freres, qui connoiſſons la ſageſſe ſouveraine de ce Docteur celeſte, comme ayant été par ſa grace fidelement nourris dans ſon école, laiſſons-là les groſſieres imaginations des hommes charnels, & prenons ſes propos ſpirituellement en leur vray ſens divin, entendant par *le manger de ſa chair, & le boire de ſon ſang*, une plene & entiere creance de ſa mort & paſſion. Car

c'eſt

c'eſt encore ici un des avantages qu'a nôtre viande myſtique au deſſus des fruits de l'arbre de vie. Comme la nature en eſt infiniment plus excellente, la manducation en eſt auſſi beaucoup plus admirable, & plus exquiſe. Pour manger le fruit de l'arbre de vie, il falloit ouvrir la bouche du corps: pour manger le fruit du Seigneur, il ne faut qu'ouvrir celle de l'ame. Pour jouïr de l'un, il falloit neceſſairement le cueillir, & le toucher avec la main. Mais pour jouïr de l'autre, il ne faut que le regarder. Croyez, & vous l'avez mangé. Le premier arbre étant materiel, & d'une vertu finie, ne ſe communiquoit que dans le ſeul lieu où il étoit planté. Mais nôtre ſecond arbre de vie, myſtique & divin, communique ſes fruits à tous ceux qui le contemplent par la foy, en quelque lieu & en quelque temps, que ce ſoit. Mais pour achever ce diſcours, il nous faut maintenant conſidererer les effets de cette manducation ſpirituelle. Le Seigneur nous en propoſe deux, diſant, que quiconque aura mangé de ſa chair,

Digitized by Google

aura premierement *la vie eternelle*; & puis, *qu'il le reſſuſcitera au dernier jour*. Depuis que le peché eſt entré au monde par la deſobeïſſance d'Adam, les hommes, qui deſcendent de lui, ne vivent pas, à parler proprement, *étant étrangés de la vie de Dieu, & morts dans leurs fautes & pechés*, ainſi qu'en parle l'Apôtre. *Vivre* veut dire proprement exercer les facultés & puiſſances de ſa nature en des actions convenables, & dignes de nous: Comment mettrez-vous donc au nombre des *vivans*, des perſonnes qui ne ſe ſervent ni de leur entendement, ni de leur volonté, ni des autres parties de leur ame, à connoiſtre, & à glorifier Dieu, non plus que s'ils n'en avoyent point du tout? qui demeurent ou engourdis dans une ſtupidité perpetuelle, ou travaillés par les remords de leur conſcience, honteux pour le paſſé, incertains & craintifs pour l'avenir? Le premier effet de la chair de Ieſus Chriſt en ceux qui la mangent de la faſſon que nous l'avons expliqué, c'eſt qu'elle les delivre de cette mort, &

Eph. 4. 18. & 2. 1.

leur

leur donne la vie. Car elle guerit leur insensibilité, leur montrant par la croix de Iesus Christ & l'horreur & le pardon du peché. Elle calme les tempestes & les agitations de leur conscience. Elle ouvre leurs yeux, & leur fait voir la douce lumiere du ciel, & la face de Dieu appaisé envers eux. Elle encline leurs volontés au bien, & anime leurs affections de nouveaux desirs, leur faisant aimer Dieu, & l'homme creé à l'image de Dieu, & esperer l'immortalité, & se réjouïr dans une attante si douce, & employer toutes les parties de leur estre en de bonnes & saintes actions. C'est ce qu'entend le Seigneur quand il dit ailleurs, que tout homme *qui croit en lui est passé de la mort à la vie*; & son Apôtre signifie la mesme chose, quand il dit, *que la foy purifie nos cœurs*. En effet comment seroit-il possible, qu'un homme qui croit fermement, que le Fils de Dieu est mort pour lui, que sa chair a été crucifiée, que son sang a été épandu pour expier ses crimes, ne jouïst d'un grand repos en sa conscience? & Iean 5.24. Act. 15.9.

Digitized by Google

qu'il ne renonceaſt en meſme temps à la mort du peché, & ne s'addonnaſt de tout ſon pouvoir à la ſanctification? C'eſt donc là le premier degré de la vie, que nous tirons de la chair & du ſang de Ieſus Chriſt. Car le Pere a pris un ſi grand plaiſir à l'obeïſſance, que ce cher & unique Fils lui a renduë en mourant pour nous en la croix, qu'il l'a couronnée de l'eternité, & outre le pardon des pechés du genre humain, lui a encore d'abondant donné la poſſeſſion du ciel, de la gloire, & de l'immortalité: & le Fils ſelon la volonté de ſon Pere & la ſienne propre, fait part de cette riche couronne à tous ceux qui croyent en lui: comme il le proteſte en une infinité de lieux. Et à la verité c'eſt une grace tres-digne de ſa bonté, de ne point permettre que ceux qui ont l'honneur d'avoir mangé ſa chair, & d'avoir beu ſon ſang, & d'eſtre entrés par ce moyen dans la communion de ſon corps, ſoyent pour toûjours aſſujettis à l'empire de la mort. Il les rend donc participans de ſa nature divine, comme parle S. Pierre; & apres les

Digitized by Google

les avoir sanctifiés & consolés en ce siecle, il recueille leurs esprits dans le ciel, où il les met dans un parfait repos en attendant le jour de son apparition glorieuse. Et ce terme étant enfin venu, ils recevront de sa main le dernier & le souverain effet de sa chair & de son sang, qu'il nous represente ici expressement, en disant, qu'*il les ressuscitera en dernier jour*. Tous les biens spirituels, que nous goûtons avant ce jour là, ne sont que les premices de la gloire, qui sera alors revelée en nous. Iusques-là nôtre bonheur ne sera pas parfait de tout point, il est evidemment imparfait durant tout le temps de nôtre sejour en la terre, où nôtre connoissance est meslée d'ignorance, nôtre amour de froideur, nôtre joye de trouble; où nos esprits sont combattus en mille sortes differentes, & où nos corps sont sujets à une infinité de maux. Et encore que les ames des bienheureux jouïssent d'un repos & d'un contentement admirable dans le ciel, & aussi grand qu'il peut estre dans une telle condition; neantmoins avecque tout

cela leur beatitude n'eſt pas encore entierement accomplie ; puisque leur corps, leur cher compagnon de ſervice, & une des parties de leur commune nature, eſt giſant dans la pouſſiere. Car l'homme n'eſt pas une ame ſeulement; c'eſt un corps animé d'une ame, qui ne peut par conſequent eſtre dit parfaitement heureux, s'il manque à l'une, ou à l'autre de ces deux parties de ſon eſtre quelqu'une des perfections, dont elles ſont capables. Le Seigneur nous promet donc que ſi nous mangeons ſa chair, & beuvons ſon ſang, il nous donnera une felicité accomplie de tout point ; qu'outre la vie, qu'il commence & continuë dans nos eſprits par l'efficace du ſien, il relevera un jour nos corps du tombeau; & que les rejoignant à nos ames en leur premiere union, il mettra & conſervera pour jamais dans nos perſonnes toutes entieres cette bienheureuſe & glorieuſe *vie*, qu'il appelle ici, & ſouvent ailleurs *eternelle*. O ſainte chair! ô divin ſang du Seigneur! unique nourriture des fideles; combien eſt grande

vôtre

Digitized by Google

vôtre vertu ! & de combien plus excellente que celle des fruits qui furent donnés à nos premiers peres ! C'eſt vrayement vous, & non aucun autre, qu'il faut nommer *le fruit de l'arbre de vie*. Toute la gloire de ce nom vous appartient proprement ; & non à aucun autre ſujet. Car conſiderez, je vous prie, Mes Freres, de combien cette nouvelle nourriture ſurpaſſe la premiere en vertu & en excellence. La premiere continuoit aux vivans une vie qu'ils avoyent déja ; cette ſeconde la rend à ceux, qui ne l'avoyent plus. Celle-là empeſchoit les vivans de mourir ; celle-ci fait revivre les morts. La vie, que conſervoit le fruit de l'arbre d'Eden, étoit heureuſe ; mais terrienne ; exquiſe, mais animale. Celle que nous donne la chair & le ſang du Seigneur eſt celeſte, ſpirituelle, & Angelique. Celle-là ſ'entretenoit par le manger, & le boire, & le dormir ; & tournoit inceſſamment dans le cercle de ces baſſes & viles fonctions de la nature animale ; celle-ci entierement affranchie de cette ſervitude impor-

Digitized by Google

tune, ne vivra que de Dieu, qui sera tout en tous, & elle se soutiendra noblement à la façon des Anges par la seule vertu de l'Esprit vivifiant. Celle-là se pouvoit perdre, comme l'experience l'a montré, & par consequent n'étoit pas proprement immortelle. Celle-ci sera vrayement eternelle, fleurissante à jamais, sans que nul accident en puisse changer le bonheur, sans que les innombrables siecles de l'eternité, qui couleront sans fin & sans cesse apres le dernier jour du temps, en fanniſſent ou alterent tant soit peu la vigueur. Celle-là étoit exposée au venimeux souffle du serpent, qui la ternit, & la seicha en un instant; celle-ci ne craindra plus ses poisons; puis que nulle force ennemie ne pourra approcher de ce bienheureux royaume, où nous la verrons. Celle-là étoit solitaire, dans un jardin, où Adam n'avoit qu'une personne pour compagne; Celle-ci jouïra dans le ciel de la veuë, de l'entretien, & de l'eternelle communion de IESVS, qui nous l'a acquise, des Anges, & de tous les Saints, qui ont

ont veſcu, ou qui vivront dans tous les ſiecles de l'Egliſe. La premiere vie rouloit en des changemens divers; elle euſt commencé par l'enfance, & paſſé par la jeuneſſe, & monté par ces degrés à ſa pleine & entiere maturité; & le Soleil & les aſtres lui partageoyent & diverſifioyent ſes lumieres, & ſes temps. Mais la vie celeſte, que nous aurons en Ieſus Chriſt, ſera toute egale, & uniforme, & toûjours ſemblable a elle meſme; ſans croiſtre; car dés ſon premier moment elle ſera au ſommet de ſa perfection; ſans decliner; car elle ſera eternelle, toûjours plene & comble, comme ce beau Soleil, où nul ſiecle n'a jamais veu aucune varieté; ſans difference d'air, ou de temps; car ſon Chriſt l'éclairera toûjours egalement. Et voila pourquoy le jour, auquel naiſtra ce bienheureux ſiecle, ou pour mieux dire, cette ſainte & glorieuſe eternité, eſt appellé le dernier jour, & ici, & ailleurs dans l'Ecriture; parce qu'en effet apres cela il n'y aura plus de temps; à ces nuits, & à ces jours, à ces ſemaines, à ces mois, & à ces an-

Digitized by Google

nées, qui mesurent maintenant toutes les portions de la durée de nôtre estre, succedera une ferme, & interminable eternité. Ainsi voyez-vous l'excellence de la vie, que nous recevons du Seigneur. Voyons maintenant comment elle nous est donnée, pour avoir mangé de sa chair, & beu de son sang; selon ce qu'il dit ici, que *quiconque en mange & en boit a la vie eternelle.* Il est certain, que si nôtre peché n'eust été expié, & si la colere du Pere n'eust été appaisée, nous serions demeurés à jamais dans la mort, & n'aurions peu avoir aucune part ni en la grace, ni en la vie, ni en la lumiere de Dieu. Il n'est pas moins evident, que c'est la chair de Iesus brisée en la croix, qui a satisfait à la justice du Pere, & que c'est son sang violemment répandu hors de ses venes, qui a nettoyé tous nos crimes, qui a contenté le ciel, & sanctifié la terre. Il faut donc conclurre, que c'est vrayement cette chair, & ce sang-là, qui nous ont ouvert les portes & de nos sepulcres pour en sortir, & du ciel pour y entrer. Derechef puis que le Pere a ordonné dans

Digitized by Google

dans ſon conſeil eternel de communiquer à tous ceux qui croiront en ſon Fils le merite & le fruit de ſa mort (c'eſt à dire la grace & l'immortalité) ne voyez vous pas que ſelon cette ferme & immuable ordonnance IESVS CHRIST reſſuſcitera au dernier jour tous ceux qui auront mangé ſa chair, & beu ſon ſang (c'eſt à dire qui auront creu en lui) & leur donnera la vie eternelle? Voila, chers Freres, quel eſt l'effet de cette divine viande, & de ce precieux breuvage, que Ieſus Chriſt nous preſente dans ſon Evangile, & dans ſon ſacrement, & que nous avons aujourd'huy receu de ſa main dans l'un & dans l'autre. D'où paroiſt premierement, que l'hoſtie & le calice de l'Egliſe Romaine n'eſt point reellement cette divine viande, ni ce precieux breuvage; bien qu'on les faſſe adorer & recevoir en cette qualité. Car la chair de Chriſt donne la vie eternelle à ceux qui la prenent; au lieu que cet element, que l'on veut deifier à toute force, eſt ſi foible, qu'il laiſſe ſouvent veincre au peché & ſubjuguer

Digitized by Google

à la mort ceux qui l'adorent & le mangent tous les jours. Et il ne faut point dire, que la parole du Seigneur s'entend de ceux qui le prenent dignement. Il dit simplement & absolument, que celui qui mange sa chair a la vie eternelle; d'où s'ensuit clairement, que qui n'a point la vie eternelle, n'a pas mangé la chair du Seigneur. Si la difference de manger *dignement*, ou *indignement*, avoit lieu en sa chair, aussi bien qu'elle l'a au pain, (c'est à dire au sacrement de sa chair) pourquoy le Seigneur ne l'eust-il pas aussi bien employée à ce propos, que son Apôtre en celui du sacrement * ? Mais à Dieu ne plaise que nous recevions cette distinction, quand il est question de la chair & du sang mesme de nôtre Seigneur. Nul ne les prend s'il n'est vrayement fidele. Et si nos adversaires estiment que ce seroit deshonorer le ciel, que d'y loger des ames infideles & impenitentes; comment ne pensent-ils point que ce seroit beaucoup plus outrager le Seigneur, que de loger sa chair & son sang, qui vaut mille fois

* 1. Cor. 11. 29.

mieux

Digitized by Google

mieux que le ciel, dans les estomacs des méchans & des hypocrites? Les sacremens de cette chair & de ce sang peuvent estre pris par les profanes; je l'avuë. Mais il n'y a que les vrais fideles qui puissent recevoir les choses mesmes; parce qu'elles ne se mangent qu'avecque la foy, & portent asseurément dans les cœurs de tous ceux, qui les reçoivent, leur fruit & leur effet, c'est à dire la vie, la resurrection, & l'immortalité bienheureuse. D'ici mesme vous voyez encore combien est deplorable la sottize des hommes. Ils desirent tous naturellement une vie heureuse, exemte de trouble, asseurée en la possession de ses biens, perdurable & immortelle; celle-là mesme au fonds, que Iesus Christ promet ici à ses enfans. Le sens commun, & l'experience de tous les siecles leur fait assez sentir, que nulle des choses terriennes, comme les richesses, les honneurs, les connoissances des sciences humaines, les voluptés & autres semblables, n'est capable de leur donner un tel bonheur. Car il n'y a point

Digitized by Google

d'homme, quelque idiot qu'il puiſſe eſtre, qui s'imagine qu'aucun de ces biens-là ait la vertu d'exemter ſon corps de maladie, ou ſon ame de paſſion, & de lui perpetuer la vie. Ieſus Chriſt vient à paroiſtre dans la confuſion de leurs doutes, & leur repreſente une parfaite image de cette meſme beatitude, qu'ils deſiroyent & recherchoyent ſourdement ſans la conoiſtre; ce que nulle de leurs diſciplines n'avoit encore jamais fait. Il leur proteſte, que s'ils le veulent croire, il les en mettra en poſſeſſion; & pour donner poids à ſa parole, il la confirme par divers miracles, par l'exemple de ſa propre reſurrection, par l'envoy, par le teſmoignage, & par les œuvres de ſes Apôtres, par la converſion de l'univers, & par une infinité d'autres preuves. Et neantmoins apres tout cela, ô deplorable aveuglement du genre humain! nous cherchons opiniâtrement dans la terre ce que nous ſommes bien aſſeurés de n'y pas treuver; & ne cherchons point en Ieſus Chriſt ce que nous devrions par toutes raiſons eſtre

aſſeurés

Digitized by Google

asseurés d'y trouver. Nous rempliſſons nos greniers & nos celiers d'une proviſion, qui ne ſcauroit nous nourrir, & laiſſons là comme inutile, celle qui ſeule eſt capable de nous faire vivre. Nous acquerons avec une pene infinie une vaine idole de pain, qui n'eſt bonne qu'à paiſtre les yeux, & non à raſſaſier la faim; & nous mépriſons fierement le pain celeſte, la vraye viande & le vray bréuvage, que le Seigneur nous preſente. Nous allons chercher aux bouts du monde des pommiers de Sodome, & de Gomorre, pour en remporter des fruits de cendre & de ſuye; & nous ne tenons aucun conte de cet arbre divin, qui ſeul dans tout l'univers porte des fruits capables de nous nourrir, & conſerver en immortalité. D'où peut venir une ſi étrange erreur? Eſt-ce que le fruit du Seigneur Ieſus ſoit loin de nous? Mais au contraire, cet arbre de vie eſt planté au milieu de nous. Son fruit eſt pres de nous; dans nôtre bouche, & dans nôtre cœur; au lieu que les mines, où le monde cherche ſon bien, ſont aux extremités de

Digitized by Google

la terre habitable. Est-ce que ce fruit celeste soit difficile à cueillir ? qu'il faille l'arracher par force au Seigneur? Mais il le presente & le donne lui mesme à qui le veut. Ouvre seulement la bouche, comme disoit le Prophete, Ps.81.11. & il l'emplira ; au lieu que pour avoir du monde ces miserables fumées, qu'il promet à ses esclaves, il faut faire & souffrir mille indignités. Que pouvons nous donc dire des hommes, qui preferent l'ombre au corps, les esperances du monde à celles de Iesus Christ ; le travail au repos, le neant au vrai & solide bonheur, la vanité à l'eternité, le difficile & l'impossible à ce qui est tres-facile ; qu'en pouvons nous dire sinon qu'ils ne sont pas seulement imprudens, mais insensés & furieux ? Et cependant vous voyez, que c'est la maladie de la plus grand' part du monde. Benit soit Dieu, qui nous a tirés d'une si pernicieuse erreur, & qui a réveillé nos sens pour desirer le pain & le breuvage de son Fils. Que sa chair & son sang, sa vie & son immortalité soit desormais le seul objet de nos veux.

Laiſ-

Digitized by Google

Laissons courir le monde apres ses biens periſſables. Quant à nous, ô mondains, nous aſpirons plus haut. Nôtre ambition ne ſe contente pas de ſi peu de choſe. Elle ne peut eſtre ſatisfaite à moins que du ciel, & de l'immortalité. Et graces à la bonté du Seigneur, que nous ſervons, nous avons obtenu ce que nous deſirions. Il nous en a donné les arres infaillibles; les premices de ſon Eſprit, les avantgouſts de ſon ciel, les delices de ſa table. C'eſt la matiere de nos conſolations en cette vie, & le fondement de nôtre bonheur en l'autre. Nous nous paſſons aiſément de vos delices, puis que nous ſommes aſſeurés de celles de Dieu. Apres avoir mangé du pain de ce grand Prince de la vie & du ſalut, nous n'avons plus de deſirs pour vos viandes, ou vaines & creuſes, ou, qui pis eſt encore, empoiſonnées & mortelles. C'eſt, chers Freres, ce qu'il leur faut montrer par les effets, en menant ici bas au milieu d'eux une vie digne de cette immortelle pâture, que nous avons receuë de la main de Ieſus Chriſt; une vie, qui

Digitized by Google

ſente le ciel, le lieu de ſon origine, & qui parfume la terre où elle paſſe maintenant, d'une douce & divine odeur de ſainteté, en attendant ſa perfection à la venuë de Ieſus Chriſt, qui en eſt l'auteur & le patron ; quand il apparoiſtra des cieux, & reſuſcitera nos corps, & nous reveſtira tout entiers de ſa gloire, & nous fera entrer & habiter pour jamais dans ſon nouveau ciel, le vrai & aſſeuré domicile de la bien-heureuſe immortalité.

AMEN.

SER-

SERMON CINQVIESME.

Prononcé vn vendredi devant Paſque.

Sur

1. Cor. 1. v. 23. 24.

23. *Nous preſchons Chriſt crucifié, qui eſt ſcandale aux Iuifs, & folie aux Grecs.*
24. *Mais à ceux qui ſont appellés, tant Iuifs que Grecs*, nous leur preſchons *Chriſt puiſſance de Dieu, & ſapience de Dieu.*

CHERS FRERES, Encore que la meditation de la mort du Seigneur Ieſus en la croix, ſoit aujourd'huy le commun entretien de nos chaires, & de celles de nos adverſaires de la communion Romaine, il y a neantmoins une grande difference entre

Digitized by Google

re leurs actions & les nôtres. Premierement au lieu qu'ils rendent ce devoir préciſément à la devotion de ce jour, l'eſtimans particulierement affecté & conſacré à cela, nous au contraire ſachans, que l'Evangile a aboli la diſtinction des temps & des jours; reglons l'employ de ce jour auſſi bien que des autres par la raiſon de nôtre édification, & par l'uſage de nôtre pieté; & non l'uſage de nôtre pieté par la conſideration du jour. Car ayans à participer en bref au ſacrement de la ſainte Cene, nous ne ſaurions nous mieux préparer à cette action ſacrée, qu'en meditant la mort & la croix de nôtre Sauveur, qui en eſt la fin & le ſujet. Puis apres, au lieu qu'ils ſolemnizent cette mort du Seigneur avec le dueil & le jeuſne, nous la meditons pour nôtre conſolation, & la conſiderons comme une choſe digne, non de nôtre afflictiõ & de nos larmes, mais de nos réjouïſſances ſpirituelles. Car comme diſoit fort bien autresfois l'un des plus grands, & des plus éloquens hommes de l'antiquité, *C'eſt pour nos pechés qu'il*

Chryſoſt.

Digitized by Google

qu'il faut pleurer, & non pour la Pasque, qui est un sujet de joye, & de triomphe, non de dueil, ni de jeûne. Car la croix de Christ a aboli le peché, & a été la propitiation de l'univers, & la reconciliation de l'ancienne inimitié. Elle a ouvert les portes du ciel, & a remis dans les bonnes graces de Dieu ceux qu'il haïssoit, & les a ramenés au ciel & a fait seoir nôtre nature à la dextre du trosne, & nous a acquis & procuré une infinité d'autres biens; de sorte qu'il est à propos non de s'affliger & de mener dueil, mais plûtost de se réjouïr & de s'égayer pour ces choses. C'est pourquoy, Mes Freres, au lieu que nos adversaires s'arrestent à la simple histoire de la passion du Seigneur, en representant toutes les circonstances, & les amplifians d'une maniere propre à attendrir les cœurs de leurs auditeurs, & à en tirer des larmes; nous au contraire travaillerons principalement à vous en découvrir le mystere, & à vous expliquer les raisons, les fins, les effets, & les fruits de cette admirable mort, la cause de nôtre vie, & la source de nôtre immortalité: Et considererons la croix du Sei-

Tom. 5. serm. 52. contre ceux qui jeusnent à Pasque p. 615.

Digitized by Google

gneur, non ſimplement comme l'inſtrument de ſa mort, mais comme le trophée de ſa victoire, & le chariot de ſon triomphe; où il a, comme dit ſaint Col. 2. 15 Paul, publiquement mené en montre les principautés & puiſſances ennemies de nôtre ſalut & de ſa gloire. Ce grand Apôtre nous en fournira le ſujet dans les paroles, que nous vous avons lûes, tirées de l'une de ſes divines épîtres; ou pour guerir le dégouſt, que les Corinthiens, à qui il l'écrit, teſmoignoyent de la ſimplicité de l'Evangile, & de la baſſeſſe de ſa predication, il leur remontre que quelque foible & mépriſable que paroiſſe ce Chriſt crucifié, qu'il leur annonceoit, c'eſt neantmoins au fonds la vertu de Dieu pour ſauver les croyans; ces delicateſſes & ces mépris de quelques uns n'appartenant qu'aux incredules, ſoit Iuifs, ſoit Grecs, dont les uns demandoyent des ſignes, & les autres cherchoyent l'éclat de la ſapience mondaine. *Mais quant à nous* (dit-il) *nous preſchons Chriſt crucifié, qui eſt ſcandale aux Iuifs, & folie aux Grecs; mais qui eſt en effet la puiſſance & la ſapience*

Digitized by Google

ſapience de Dieu à ceux qui ſont appellés tant Iuifs que Grecs. Pour vous expliquer ce texte & ſatisfaire le mieux qu'il nous ſera poſſible, à ce que nous avons promis ; nous traitterons, s'il plaiſt au Seigneur, deux points principaux en cette action : Premierement le ſcandale que prenoyent les Iuifs, & la riſée que faiſoyent les Grecs de la croix de Ieſus Chriſt : Et ſecondement la puiſſance & la ſageſſe de Dieu, que treuvent en cette croix les perſonnes vrayment *appellées*, ſoit d'entre les Grecs, ſoit d'entre les Iuifs. Dieu vueille nous conduire tellement en cette meditation, qu'elle ſerve à imprimer de plus en plus dans nos ames la ſalutaire vertu de ce divin crucifié, à ſa gloire & à nôtre ſanctification & conſolation.

Saint Simeon avoit predit dés le commencement que Ieſus *étoit mis pour le trébuchement & pour le relevement de pluſieurs en Iſrael, & pour un ſigne auquel on contrediroit* ; & Eſaïe avoit prophetizé pluſieurs ſiecles auparavant, que ce *ſacré ſanctuaire des elûs ſeroit une pierre* Luc. 2. 34. Eſa. 8. 14.

Digitized by Google

d'achoppement, & un rocher de trébuchement aux deux maisons d'Israel; & ailleurs s'étonnant de la dureté des hommes, & de leur opiniatreté à rejetter
Esa.53.1. l'Evangile du Seigneur, *Qui a crû*, (dit-il) *à nôtre predication, & à qui a été découvert le bras de l'Eternel?* L'evenement justifia plenement la verité de ces oracles. Car bien que le Seigneur Iesus Christ ait durant les jours de sa chair converti plusieurs d'entre les Iuifs, par la lumiere de sa predication & de ses miracles, & beaucoup plus de gens encore apres son ascension au ciel, non seulement du peuple des Iuifs, mais aussi d'entre les Gentils, par le ministére de ses Apôtres; si est-ce neantmoins que le nombre des croyans étoit trespetit au prix de l'infinie multitude des incredules de l'une & de l'autre nation; dont les corps entiers demeurerent dans les tenebres de la superstition & de l'idolatrie de leurs peres, sans vouloir se soûmettre à la discipline du Seigneur; & les Iuifs sont encore aujourd'huy dans ce miserable étar; n'y ayant eu que les peuples des Gentils,

Digitized by Google

tils, qui ayent publiquement embrassé l'Evangile, ayant enfin été veincus par l'evidence de sa verité. La veritable cause de l'incredulité des uns & des autres étoit la corruption de leur cœur, & l'attachement qu'ils avoyent à leurs vices. Car Iesus Christ commandant une pureté & saincteté de mœurs toute singuliere, une vraye & reelle pieté, une profonde modestie & humilité, en somme un entier renoncement à nous mesmes, pour embrasser la seule bonté & volonté de Dieu, il étoit difficile que des ames pleines d'orgueil & de vanité, & confites en l'amour de leurs voluptés, de leur avarice, & de leurs autres passions, goûtassent une doctrine, qui y étoit si contraire. Et c'est ce que le Seigneur nous enseigne lui mesme bien clairement, quand il dit aux Iuifs rebelles, *Comment pouvez-vous croire, vû que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Iean 5.44 & ailleurs encore, où il proteste expressément que *si quelcun veut faire la volonté de son Pere, il connoistra de sa doctrine, si elle est de* Iean 7.17

Digitized by Google

Dieu, ou s'il parloit de lui meſme. Et c'eſt auſſi ce que nous montre S. Paul, quand
2. Cor. 4. 3. 4. il dit que *ſi ſon Evangile eſt encore couvert, il eſt couvert à ceux qui periſſent, auſquels le Dieu de ce ſiecle a aveuglé les entendemens, aſſavoir des incredules, afin que la lumiere de l'Evangile de la gloire de Chriſt, qui eſt l'image de Dieu, ne leur reſplendiſt point.* D'où vous voyez que ce n'eſt que la paſſion du vice, & la tyrannie des convoitiſes mondaines, qui empeſche la lumiere de la verité Chrétienne de penetrer dans les cœurs des hommes. Mais parce que cette cauſe eſt trop honteuſe pour l'avouër, ils fardent leur incredulité avec quelque fauſſe couleur; alleguans divers prétextes chacun ſelon ſon humeur & ſa portée, pour l'excuſer d'embraſſer la doctrine du Seigneur; pource que voyans bien, que s'ils la recevoyent, elle les obligeroit à quitter ce qu'ils aiment le mieux, & à ſouffrir ce qu'ils haïſſent le plus, ils prenent une ferme reſolution de la rejettér, & taſchent de la fonder ſur quelque raiſon apparente; n'ignorans pas que c'eſt renoncer

Digitized by Google

cer à la qualité d'hommes, que de faire profession de haïr & de persecuter une chose sans raison. Ces prétextes sont differens ; mais qui se treuvent quasi toûjours en la bouche de ceux qui rejettent la verité. Les uns objectoyent à Iesus Christ la nouveauté, comme les Atheniens qui disoyent à S. Paul, *Pourrons-nous point savoir quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles?* les autres lui reprochoyent la bassesse de sa naissance, où du lieu de sa nourriture ; *Enquiers toy, & sache que nul Prophete n'a été suscité de Galilée*, disoyent les Pharisiens à Nicodeme ; & c'est l'achoppement que le bon Nathanael y treuvoit d'abord avant que d'avoir vû & connu le Seigneur de plus pres ; *Peut-il venir* (dit-il) *quelque chose de bon de Nazareth?* Et d'autres ailleurs, *Quand le Christ viendra, nul ne saura d'où il est ; au lieu que nous savons bien d'où est cettui-ci* ; qu'il est fils d'un charpentier, & que sa mere s'appelle Marie, & que Iaques, & Ioses, & Simon, & Iude sont ses freres? Quelques uns s'offensoyent de l'étrangeté de sa doctrine ; comme ceux qui

Act 17. 19

Iean 7. 50

Iean 1. 46

Iean 7. 27

Matth. 13. 55.

Digitized by Google

Iean 6.60 diſoyent, *Cette parole eſt rude, qui la peut ouïr?* Les autres ſe plaignoyent qu'il
Iean 8.29 manquoit de vocation; *Nous ſavons que Dieu a parlé à Moyſe; mais quant à celui-ci, nous ne ſavons d'où il eſt.* Mais entre toutes les choſes, qui leur deplaiſoyent en lui, il n'y en a point qui les ait ſi univerſellement, & ſi rudement choqués que ſa mort, quand elle fut arrivée. L'innocence de ſa vie, la ſainteté de ſes mœurs, la ſageſſe & l'efficace de ſon parler, & l'éclat de ſes grands & inouïs miracles ſoûtenoyent ſa reputation parmi les ſiens, & leur faiſoyent digerer toutes les difficultés, qui ſe rencontroyent apparemment en lui. Mais quand on le vid pris par les Iuifs, & puis condamné par Pilate, mourir ſur une croix dans une extreme ignominie; une fin ſi étrange & ſi honteuſe effacea quaſi toute l'impreſſion, que les merveilles de ſa vie avoyent faite dans les eſprits des hommes; iuſques à ébranler bien fort la foy de ſes Apôtres meſmes; comme il paroiſt par l'effroy, où ils demeurerent. Et bien que ſa reſurrection, qui ſuivit trois jours apres,

Digitized by Google

apres, les tiraſt bien toſt de peine, & relevaſt par ſa gloire leurs courages, que ſa croix avoit abbatus, ſi eſt-ce que les incredules ne laiſſérent pas de s'aheurter à cette partie de leur doctrine, comme à la choſe la plus étrange & la moins recevable. Il n'y a preſque rien en l'Evangile qui en apparence ne ſemble contraire à la raiſon, & au ſens; un Chriſt le Roy de gloire & le Redempteur du monde naiſſant d'une povre femme dans une bourgade & dans une créche; vivant dans l'incommodité, & dans une baſſeſſe extreme; n'attirant à ſoy que de petites gens de nulle conſideration, & prenant pour ſes Apôtres, & pour Docteurs de l'univers, des peſcheurs & des peagers; & pour gagner les cœurs des hommes, leur denonceant d'abord, qu'ils euſſent à ſe charger d'une croix, & à ſe reſoudre à eſtre haïs & perſecutés de tout le monde; & avec tout cela leur promettant de les reſuſciter quelque jour. Mais il eſt certain que ſa mort ſembloit encore ſe moins accorder que tout le reſte avec les maximes de la raiſon humaine

Digitized by Google

C'étoit déja beaucoup que celui qui promettoit l'immortalité aux autres, fuſt mort lui meſme. Mais il y avoit plus encore. Il n'étoit pas mort ſimplement. Il étoit tombé entre les mains de ſes ennemis, & y avoit ſouffert tout ce que la cruauté & la vengeance peuvent concevoir de plus indigne & de plus barbare. Ils l'outragerent; ils le ſoufleterent; il fut promené deuant tous les tribunaux Eccleſiaſtiques & ſeculiers de Ieruſalem; & y receut toute ſorte d'affrons imaginables; il y fut le jouët des ſoldats & des miniſtres de la juſtice; il y fut dépouillé & fouëtté, & élevé en une croix entre deux brigans; cloué à ce bois funeſte & ignominieux, couronné dépines, abbreuvé de fiel & de vinaigre, mocqué de tous les paſſans; & apres avoir langui quelques heures dans ce douloureux & infame ſupplice, auquel on ne condamnoit que les eſclaves, ou les voleurs, ou les ſeditieux, finalement rendit l'eſprit & fut mis en terre, comme un autre homme. Tous les Iuifs l'avoyent vû; & ſes Apôtres bien loin de le nier, le

le preſchoyent & le publioyent par tout ; & y inſiſtoyent plus que ſur tout le reſte, faiſans de cette mort ſi triſte, & ſi honteuſe, le grand & le principal myſtere de leur diſcipline ; iuſques à proteſter, comme fait S. Paul dans le chapitre ſuivant, de ne vouloir, ni ſavoir, ni preſcher autre choſe que ce crucifié. Et ici il ne le confeſſe pas ſeulement, mais meſmes il ſe glorifie de cette predication, & l'oppoſe & aux miracles que demandoyent les Iuifs, & à la ſapience que recherchoyent les Gentils, *mais nous preſchons Chriſt crucifié*, dit-il, comme ſi cette croix de ſon Seigneur étoit quelque choſe de plus beau, & de plus admirable, que tous les ſignes deſirés par les uns, & toute la ſapience recherchée par les autres. C'étoit donc-là proprement ce qui étoit ſcandale aux Iuifs & folie aux Grecs. Scandale, mot fort commun dans les Ecritures, ſignifie un aheurt, & un achoppement ; quand nous rencontrons quelque choſe en nôtre chemin, qui nous fait chopper, & nous arreſte, comme un piege par exemple, ou 1. Cor. 2. 2

Digitized by Google

une pierre contre laquelle nous bronchons. Les Iuifs attendoyent le Messie, qui leur avoit été promis par les oracles de leurs Ecritures. Iesus leur étoit presenté par les Apôtres sous cette qualité. Ses miracles & ceux qu'ils voyoyent faire à ses ministres, & la saintetè & la hauteſſe de sa doctrine les convioyent à le recevoir pour tel. Mais sa croix les choquoit, & les empeſchoit de le croire; & les piquoit contre lui & les siens, comme ſi c'eût été une impoſture execrable de donner le grand nom de Meſſie à un crucifié. De là naiſſoit leur fureur contre le Chriſtianiſme, qu'ils haïſſoyent & perſecutoyent comme un outrage de leur religion, un attentat contre la majeſté de leur Dieu, & une profanation de ſes myſteres. Car, diſoyent-ils, quelle apparence de nous faire paſſer pour le redempteur d'Iſrael, celui que nous avons vû mourir ſur yne croix? & de vouloir que nous attendions nôtre ſalut d'un homme qui n'a pû ſe ſauver lui meſme? Comment s'accorde ſa foibleſſe avec l'empire du Meſſie? l'i-

gno-

Digitized by Google

gnominie de l'un avecque la gloire de l'autre? Les Grecs, c'est à dire les plus polis des peuples Payens, qui n'avoyent nulle connoissance du Dieu d'Israel, ni de ses Escritures, ni du Messie qu'il avoit promis, ne songeoyent à rien de tout cela; mais mesurans simplement les choses aux maximes & aux opinions où ils avoyent été nourris, & ne voyans apporter aux Apôtres aucun des moyens dont leurs sages avoyent accoutumé de se servir pour les leur persuader, nulle subtilité de raisons, nulle eloquence de langage, se mocquoyent de tout le mystere de la croix, & renoyent ce que l'on leur mettoit en avant de ce crucifié pour une folie, ou un songe, ou une fable grossiere & mal tissuë; leur semblant qu'il ne se pouvoit rien dire de plus absurd, que d'attribuer de la divinité à un crucifié, & à chercher la vie en la mort, & le salut dans son supplice. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit que *ce Christ crucifié, qu'il preschoit, étoit scandale aux Iuifs & folie aux Grecs.* Mais l'incredulité des uns & des autres étoit injuste;

n'étant fondée que sur leur erreur, & non sur aucune raison de la chose mesme. Car pour les Iuifs, le scandale qu'ils prenoyent de la croix de Iesus, naissoit d'une fausse opinion qu'ils avoyent du Messie, qu'ils s'imaginoyent devoir estre un Conquerant; un grand Monarque qui établiroit son empire dans le monde, & delivreroit leur nation de la servitude temporelle; defaisant leurs ennemis & abbattant toute la puissance des Romains, sous le joug desquels ils gemissoyent; soit à force d'armes, soit par la terreur de quelques signes & prodiges, semblables à ceux de Moyse contre les Egyptiens; & qu'en suite il releveroit l'état des Iuifs en la plus haute gloire & prosperité mondaine où il eust iamais été; le rendant plus heureux, & plus florissant qu'il n'avoit été sous le regne de Salomon. Et ces fantaisies étoyent si universellement receuës par tous ceux de cette nation, que vous voyez dans l'Evangile, que les Apôtres mesmes en étoyent imbus, & qu'ils eurent de la peine à s'en defaire; les ayant gardées iuf-

Digitized by Google

jusques à la veille de l'ascension de leur Maître ; & n'en ayant été pleinement delivrés, que par la lumiere du grand Consolateur, qui les purifiant le jour de la Pentecoste de toutes leurs vieilles erreurs, leur arracha enfin ce faux, mais agreable songe de l'esprit. Il ne faut pas s'étonner si des gens prévenus d'une telle imagination se scandalizoyent de la croix de Iesus Christ; où au lieu de la puissance mondaine, qu'ils s'étoyent figurée, ils ne voyoyent que foiblesse ; au lieu de la gloire l'ignomie; & le supplice au lieu du triomphe. Mais aussi est-il clair, que c'étoit partie de leur ignorance, & partie de leur folle & charnelle cupidité, qu'ils avoyent puisé cette resverie ; & non de l'Ecriture de Dieu ; qui bien loin de leur promettre ce Christ imaginaire, les avertit expressément, que celui qui leur seroit envoyé, *seroit retranché & non pour soy*; qu'il seroit navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités; qu'il seroit mené à la tuerie comme un agneau, enlevé de la force de l'angoisse & de la condamnation, retranché de

Dan. 9. 26

Esa. 53. 7. 8. 10.

Digitized by Google

la terre des vivans, & que son ame seroit mise en oblation pour le peché; jusques à nous specifier le genre de sa mort par la bouche de l'un de ses types, disant qu'*on lui a percé les mains & les pieds*; paroles, comme vous voyez, qui ne peuvent se rapporter ailleurs qu'au supplice de la croix. Ie laisse divers autres passages semblables. Ie laisse les figures, où cette mesme verité est clairement representée; comme celles de Ioseph, & de David, qui furent griévement affligés & persecutés, avant que de parvenir à la grandeur, à laquelle ils étoyent destinés; & les autres plus mystiques encore, comme celle d'Abel, de Noé, d'Isaac, de Samson, de Ionas, de l'Agneau Paschal, du serpent d'airain; & semblables en si grand nombre, que nous pouvons dire avec verité, que le vieil Testament, depuis le commencement jusques à la fin, est tout plein de la passion, & de la croix du Messie. Ainsi voyez-vous, que la mort & la croix de Iesus est, veritablement, non un scandale ou un aheurt, qui doive empescher les Iuifs de le re-

Ps. 22. 17.

con-

Digitized by Google

connoistre pour Christ, mais au contraire une marque, & une enseigne, qui montre qu'il l'est en effet, & qui par consequent les oblige à le recevoir en cette qualité. Et quant à la gloire qu'ils mettent en avant, il est vray que les Escritures la promettent au Messie: mais non cette terrienne & charnelle, qu'ils s'imaginent, & qui n'est qu'une fiction de leur erreur; mais une autre toute divine & celeste, & telle precisement qu'est celle de nôtre Iesus; une gloire qui suivroit ses combats & ses souffrances; un empire, mais sur les ames des hommes, sur un peuple volontaire; un trône, mais en haut, & non sur la terre; une seance, mais à la dextre de Dieu; un salut, mais qui consiste en la justification des hommes par la connoissance de son nom; des victoires, mais qui brisent la teste du serpent, & non des forces terriennes; un sceptre, mais qui gouverne en droiture & en equité; qui redresse & console les consciences affligées; qui grave ses loix dans les cœurs de ses sujets; qui écrit sa volonté dans leurs entrailles; Ps.110.3. Esa.53.11. Gen.3.15.

Digitized by Google

un royaume, mais celeſte ; eternel, & non temporel ; une paix, mais avec Dieu par la propitiation de ſa juſtice, & l'expiation de nos crimes ; une felicité, mais ſpirituelle ; une liberté, mais vraye & ſolide, qui affranchit, non de la ſubjection des hommes, qui n'eſt rien, mais de celle des demons, de l'erreur & du vice, qui eſt la vraye ſervitude. Si Ieſus n'a pas eu & n'a pas encore cette gloire, vous avez raiſon, ô Iuifs incredules, de ne le pas recevoir pour le Meſſie. Mais & nos Evangiles, & ſes Apôtres, & le Paganiſme qu'il a éteint, & le monde qui l'adore, crient hautement qu'il l'a receuë du Pere & qu'il en jouït, & ſa doctrine meſme le montre viſiblement; qui ne tend toute entiere qu'à glorifier Dieu, & à ſanctifier les hommes, & à les élever au plus haut bonheur dont leur nature ſoit capable. Il ne tient qu'à vôtre incredulité que vous n'en faſſiez vous meſmes l'eſſay. Mais ſi vous vous obſtinez dans vôtre erreur, vous ſentirez un jour malgré vous, à vôtre perdition & confuſion eternelle, la gloire de cette puiſſance,

Digitized by Google

ſance ; que vous refuſez maintenant de reconnoiſtre volontairement à vôtre ſalut. Quant aux Grecs, leur erreur n'eſt pas moins evidente en cet endroit, que celle des Iuifs. Car pour les prendre par leurs propres creances, n'étoit-ce pas une choſe inſupportable que des gens dont la religion étoit pleine de monſtres, & d'extravagances ridicules, euſſent l'impudence de ſe mocquer du Chriſtianiſme ? & de taxer les autres de folie, eux dont toute la doctrine & la devotion n'étoit veritablement, que folie & fureur ? Ils adoroyent des Dieux dont ils confeſſoyent & chantoyent eux-meſmes les peines, les paſſions, & la ſervitude, mais encore les adulteres & les inceſtes, & mille autres vilenies ſemblables. Iugez ſi apres cela il n'avoyent pas bonne grace de rejetter Ieſus ſous ombre qu'il avoit été crucifié; comme ſi le vice n'étoit pas beaucoup plus incompatible avec la divinité, que la croix & les ſouffrances. Car pour laiſſer là les fables de leurs religions, dont ils ſe mocquoyent peut eſtre eux-meſmes dans le ſe-

Digitized by Google

cret de leur cœur, bien qu'ils fussent si fols que de les adorer en public, il est evident que les peines & la mort, & la croix, & telles autres souffrances ne sont pas toûjours honteuses, ni indignes de la saintetè. Elles doivent estre estimées selon la qualité de leurs causes, & de leurs fins. Eux mesmes honoroyent la ciguë de leur Socrate, & la croix de leur Regulus : comme les plus glorieux tesmoignages de leur vertu & de leur sageſſe ; & loüoyent hautement ceux qui ont le courage de souffrir pour le bien de leur patrie, ou de supporter patiemment les disgraces, où ils tombent innocemment sans les avoir meritées. Et Platon l'un de leurs plus celebres Philosophes, bien loin d'estimer que la sageſſe ou la saintetè soit incompatible avec les supplices, a expreſſément laiſſé par écrit en l'un de ses livres, qui nous reste encore aujourd'huy, qu'un homme vrayement juſte, pour fournir les preuves de sa vertu, sera dépouïllé de tous biens & honneurs, qu'il sera lié, fouëtté, mis à la gehenne; & apres avoir souffert toutes

Liv. 2. Politi. de rep.

sortes

Digitized by Google

sortes de maux, sera finalement crucifié. Ainsi voyez-vous que les Grecs, selon ces raisonnables sentimens devoyent considerer, quelle étoit la cause & la fin de la croix du Seigneur, & non se mocquer de sa doctrine, comme d'une folie, sous ombre seulement qu'il a été crucifié; la croix étant quelquesfois la preuve d'une haute & extraordinaire vertu, selon leurs propres auteurs. Ie ne m'arreste point à ce qu'ils disoyent, que la nature divine étant impassible & immortelle, c'est une chose ridicule de vouloir faire adorer celui que nous confessons avoir souffert la mort. Car qui ne sait que Iesus a souffert & est mort, non à l'égard de sa nature divine, qui est toûjours demeurée vivante, mais à l'égard de la chair qu'il avoit prise, & dont il s'étoit revestu pour nôtre salut? Ie laisse pareillement ce qu'eux & les Iuifs disent en commun, que celui qui n'a pû se sauver lui-mesme, sera beaucoup moins capable de sauver les autres. Car Iesus fit clairement voir, qu'il pouvoit se sauver lui mesme, quand trois jours

apres il releva son corps du sepulchre, & en sortit malgré le corps de garde des Iuifs, & se presenta vivant à ses disciples, & monta quarante jours apres au ciel en leur presence. Et la mort qu'il souffrit, fut un effet, non de son infirmité, mais de son amour. Il eust pû aisément s'en guarantir, s'il eust voulu, comme il le tesmoigna lors qu'avec deux paroles seulement il renversa tous ceux qui venoyent pour le prendre. Mais il vouloit souffrir, pource qu'il nous aimoit ; & que nôtre salut requeroit qu'il souffrist. Soit donc conclu que ni le scandale que les Iuifs prenent de sa croix, ni la risée qu'en font les Grecs, n'a aucun juste & raisonnable fondement ; l'un & l'autre n'étant nay, que de leur erreur & de leur passion. Que si au lieu de se laisser ainsi surprendre par les prejugés de leur propre ignorance, ils eussent comme ils devoyent, consideré meurement, & avec un esprit docile, ce *Iesus Christ crucifié*, en examinant les raisons dans la lumiere de Dieu, qui leur étoit presentée, & non dans leurs vaines opi-

opinions, ils euſſens ſans doute reconnu que c'eſt le plus grand & le plus adorable myſtere, qui ſoit jamais entré en cœur d'homme ; & au lieu de s'en ſcandalizer, ou de s'en mocquer, l'euſſent receu avec foy & reverence. Mais la corruption des hommes eſt ſi horrible, que quelque claires & éclatantes que ſoyent les merveilles de Dieu en elles meſmes, il n'y a pourtant que ceux à qui il ouvre les yeux par l'efficace de ſa grace, qui les voyent & les embraſſent. C'eſt ce que nous apprend l'Apôtre, quand il ajoûte dans l'autre partie de nôtre texte, que ce Chriſt crucifié, le ſcandale du Iuif & la mocquerie du Grec, eſt à tous ceux *qui ſont appellés, tant Iuifs que Grecs, la puiſſance, & la ſageſſe de Dieu.* C'eſt la vocation de Dieu, qui fait ce partage, & cette ſeparation entre ceux qui reçoivent, & ceux qui rejettent Ieſus Chriſt. Ils étoyent tous ou Grecs ou Iuifs, iſſus d'une meſme origine, nourris en meſme école, imbus de meſmes opinions, elevés ſous meſme diſcipline, doués de meſme ſens, & de meſme

Digitized by Google

raiſon. Vn meſme Ieſus Chriſt étoit preſché aux uns & aux autres, & la croix qu'il preſentoit à ceux-ci, n'étoit ni moins hideuſe, ni moins ſalutaire, que celle qu'il montroit à ceux-là? C'étoit une meſme croix; portant avec ſoy & meſme horreur, & meſmes attraits; également en ſoi-meſme capable & d'effrayer, & de ſauver les uns & les autres. Et neantmoins les uns la rebutent comme un ſcandale, ou une folie; les autres la reçoivent, comme un myſtere de ſageſſe & de ſalut. D'où vient cette difference? Eſt-ce que ceux-ci ayent la veuë plus aiguë & plus penetrante? Nullement. Bien ſouvent meſmes il arrive qu'en cet endroit ceux qui jugent & choiſiſſent le mieux, avoyent moins de vivacité & de ſcience que les autres. Eſt-ce la diverſité des nations? Nullement, ils ſont les uns & les autres, ou Iuifs, ou Payens; & meſme entre ceux qui reçoivent Ieſus Chriſt, il y a plus de Payens que de Iuifs; bien que ſelon toutes les apparences de la nature, le Iuif deuſt eſtre mieux preparé, & plus inſtruit que le Payen.

Digitized by Google

Payen. Qu'eſt-ce donc ? Certainement c'eſt la vocation de Dieu qui fait cette difference, comme nous l'enſeigne ici l'Apôtre, & ſelon ce qu'il prononce ailleurs, *non point par les œuvres, mais par celui qui appelle; non point du voulant, ni du courant, mais de Dieu qui fait miſericorde.* Rom. 9. 12. 16. Car cette vocation de Dieu qu'entend ici l'Apôtre, en diſant que nous ſommes appellés, n'eſt pas celle de la predication ſimplement, qui s'addreſſe indifferemment à tous, & dont le Seigneur dit dans l'Evangile, qu'*il y en a beaucoup d'appellés, & peu d'éleus*; mais celle qui ſe fait interieurement par le Saint Eſprit, accompagnant la parole preſchée au dehors, ſelon le propos arreſté de Dieu, & qui eſt infailliblement ſuivie de ſon effet, tirant aſſûrément celui qu'elle appelle : comme la voix que Chriſt addreſſa au Lazare, qui en lui commandant de ſortir du tombeau, lui fit faire au meſme temps ce qu'elle lui ordonnoit. C'eſt la vocation dont l'Apôtre dit ailleurs, que Dieu juſtifie & glorifie ceux qu'il a appellés ; & que le Seigneur décrit en ces Rom. 8. 29.

Digitized by Google

Iean 6.45 mots, *Quiconque a ouy du Pere, & a apprïs, vient à moy.* Ceux-là donc qui ont été appellés de la sorte, Grecs ou Iuifs, de quelque nation, ou condition qu'ils soyent quant au reste, *Christ crucifié*, dit l'Apôtre, *leur est puissance de Dieu, & sapience de Dieu*; c'est à dire qu'ils reconnoissent & éprouvent avec joye, à leur salut, qu'il est veritablement la puissance & la sagesse de Dieu. Car ce n'est pas qu'en soy il change de nature; comme s'il devenoit autre, quand les personnes appellées de Dieu le regardent, qu'il n'étoit auparavant. Il est toûjours la puissance & la sapience de Dieu; plein de vertu, & d'efficace, & de salut, & l'infirmité, qui scandalize le Iuif, & la folie dont se mocque le Grec, n'est nullement en lui, qui a veritablement toute la force, & toute la sapience neceſſaire pour les sauver, s'ils le recevoyent avec foy & respect. Toute cette foibleſſe & cette folie qu'ils lui attribuent, & qu'ils pensent voir en lui, n'est que dans leur imagination bleſſée: comme quand une personne qui a la teste ou la vûë malade, void dans les

Digitized by Google

les choſes ce qui n'y eſt point, comme de la rougeur dans la neige, ou de l'obſcurité dans le Soleil. Cette croix de Chriſt, qui leur paroiſt infirme, ſcandaleuſe, & ridicule, eſt au fons la plus grande puiſſance & ſapience de Dieu; & celui de tous ſes myſteres, où il a le plus hautement, & efficacement déployé les merveilles de l'une & de l'autre. Car pour la puiſſance divine, où eſt-ce qu'elle a jamais paru plus grande, qu'en ce Ieſus crucifié ? Il a fait & executé en ſa croix ce que ni la nature, ni la Loy n'avoit jamais pû accomplir. Il a ſatisfait la juſtice eternelle de Dieu; ce que tous les hommes & tous les Anges, & en un mot toutes les creatures enſemble n'euſſent pas ſeulement oſé entreprendre, bien loin de le pouvoir faire. Il a appaiſé la colere de Dieu contre le genre humain; ce que toutes les victimes & des nations & de Moyſe avoyent tenté inutilement. Il a condamné & aboli le peché en ſa chair; ce qui étoit, comme dit l'Apôtre ailleurs, impoſſible à la Loy. Il a purifié Rom. 8. 3.
les conſciences des œuvres mortes,

Digitized by Google

pour ſervir au Dieu vivant ; ce que
Heb.9.14 toutes les aſperſions legales étoyent incapables d'effectuer. Il a accompli toutes choſes ; au lieu que nulle des diſpenſations precedentes n'avoyent rien pû amener à perfection. Ce divin crucifié a éteint l'enfer : Il a briſé la teſte du ſerpent ancien ; il a dompté & enchaîné toutes les puiſſances infernales, & les a menées en triomphe, les ayant dépouïllées de toutes les forces qu'elles avoyent pour nous nuire. Il a impoſé ſilence à la Loy ; il a fermé la bouche à nos accuſateurs ; il a déchiré & cloüé à ſa croix, & aboli pour jamais l'obligation qui nous étoit contraire. Il a noyé en ſon ſang, comme dans les flots d'une mer rouge, Pharaon & ſes Egyptiens, le tyran de ſon Iſrael, avec toute ſa grande armée. Qui a-t-il au monde de plus fort & de plus invincible que la mort ? De plus dur & de plus inexorable que le ſepulcre ? Il a neantmoins veincu la mort, & briſé les barreaux du ſepulcre. Il a ouvert les cieux, qui nous étoyent fermés

Digitized by Google

més & inacceſſibles; & nous y a donné entrée. Ce ſang qu'il a verſé en la croix, a vivifié le monde, & nettoyé nos conſciences, & rendu nos cœurs fertiles, de ſteriles qu'ils étoyent auparavant. Cette divine liqueur a veſtu les deſerts de verdure, & a changé les rochers en étangs d'eaux, & les bruyeres en jardins delicieux, comme chantent les Prophetes. Ce meſme crucifié a peuplé le monde de nouveaux hommes; & à tout rempli de la connoiſſance de Dieu en peu de temps. Vôtre Moyſe, ô Iuifs, avec tous ſes grands miracles ne conquit pas ſeulement une nation à Dieu, ne pût pas meſmes bien convertir vos Peres: au lieu que nôtre crucifié, ſans y employer autres armes que cette croix, que vous mépriſés ſi fort, a changé tout l'univers, chaſſé l'erreur & lignorance; abbatu les temples & les idoles des faux Dieux, & ſubjugué tous les peuples qui étoyent alors connus; les transformant miraculeuſement de Payens en Chrétiens; œuvre, à la bien conſiderer, beaucoup plus grande &

Digitized by Google

plus difficile, que ſi vous entrepreniez de changer les couleurs & les temperamens des hommes, & les faire naiſtre blonds en Ethiopie, & mores en Allemagne. Enfin ce divin crucifié a baſti un autre monde tout nouveau; ce monde éternel que nous attendons, incomparablement plus excellent que celui-ci, qui eſt le repaire de l'injuſtice & de la mort; au lieu que celui qui eſt fondé ſur la croix de nôtre Ieſus eſt le ſanctuaire de la juſtice & de l'immortalité. Ainſi il paroiſt, que cette croix du Seigneur, eſt la colomne de l'Egliſe, le ſoûtien du monde à venir, & le fondement inébranlable de ſon éternité; bien loin d'avoir en ſoy cette imaginaire infirmité, dont les Iuifs ſe ſcandalizent mal à propos. Car l'obeïſſance que Ieſus y rendit à ſon Pere juſques à la mort ſanglante qu'il y ſouffrit, eſt preciſément la propitiation de ſa juſtice, & par conſequent la ſource & la cauſe de toutes les grandes merveilles, qu'il a baſties à ſa gloire & à nôtre ſalut; étant clair, que s'il n'euſt été appaiſé par le ſacrifice de la croix

de

Digitized by Google

de ſon Fils, jamais il n'euſt ni eu la volonté, ni employé ſa puiſſance à la conſtruction de ces divins ouvrages. Mais ſa ſageſſe ne reluit pas moins clairement dans ce myſtere, que ſa puiſſance. Car premierement ce ralliement, & cette reconciliation qu'il y a faite de ſa juſtice, & de ſa miſericorde, n'eſt-ce pas le plus haut point qu'il nous ait revelé de ſa divine ſapience ? ayant par le moyen de cette croix tellement exercé l'une & l'autre de ces deux vertus, qu'en nous remettant gratuitement tous nos pechés, il n'en laiſſe pourtant aucun qu'il n'ait exactement puni ? D'où decoulent, comme d'une feconde ſource, toutes les autres merveilles, qui raviſſent les hommes & les Anges; comme ce qu'il y a aſſemblé tant de choſes contraires & incompatibles, l'innocence & la punition, la condamnation & l'abſolution, la malediction & la benediction, l'infirmité & & la force, l'extreme ignominie auec la gloire ſouveraine, la douceur & la rigueur, la vie enfin & la mort ? Tout le détail de ce myſtere eſt plein de la

Digitized by Google

meſme ſageſſe. L'homme étoit perdu par l'orgueil. Ce divin crucifié l'a ſauvé par l'humilité. Le premier Adam nous avoit precipités en s'elevant à l'égal de Dieu. Le ſecond nous a relevés en s'abbaiſſant au deſſous de l'homme. La mort étoit le ſalaire du peché, dont il avoit entrepris l'expiation. Il étoit donc raiſonnable qu'il ſouffriſt la mort. La Loy maudit les pecheurs, & entre tous les ſupplices elle maudit particulierement celui qui pend au bois. Il étoit donc convenable que voulant purger nôtre malediction, il ſouffriſt la mort de la croix plûtoſt qu'aucune autre. Que dirai-ie des figures du Vieil Teſtament, qui treuvent toutes leur verité & leur accompliſſement dans cette croix? Le ſang d'Abel, & celui de toutes les victimes Moſaïques, & notamment de l'Agneau Paſchal, & la mer rouge, & l'écarlate de Raab, dans le ſang de Chriſt? Iſaac étendu ſur le bois, pour eſtre immolé par Abraham, dans le Fils livré & crucifié par le conſeil du Pere éternel? Le ſerpent d'airain elevé ſur la perche, pour guerir les morſures

Digitized by Google

ſures des ſerpens, en un homme fait en forme de chair de peché, mais ſans le venin du peché, elevé ſur le bois pour guerir toutes les mortelles playes, que la chair nous avoit faites ? Quelle ſapience autre que divine & ſouveraine peut avoir formé un ſujet, où tant de lignes ſi differentes ſe viennent toutes rendre ſi juſtement, & ſi proprement? Ajoûtez encore à tout cela, que ce Chriſt crucifié nous eſt vrayement la ſageſſe de Dieu, puis qu'en lui ſeul nous apprenons beaucoup plus efficacément que nulle part ailleurs, tous les points où conſiſte la vraye & ſalutaire ſapience. Car qui nous a jamais montré plus vivement & plus clairement, que cette croix, ou l'horreur de nos pechés, qui n'ont pû eſtre expiés, que par le ſang d'un Dieu; ou l'amour du Pere envers nous, qui pour nous racheter a voulu livrer ſon Fils unique à une ſi douloureuſe mort; ou la dilection du Fils, qui a conſenti à ce conſeil du Pere; ou l'exemple d'une humilité, patience, charité, conſtance, & vertu plus divine, pour y former nôtre vie, com-

Digitized by Google

me ſur un patron tres-accompli ? C'eſt ici, freres bien-aimés, c'eſt ici où
Rom. 11. 33. il faut s'écrier avec l'Apôtre, *O profondeur des richeſſes de la ſapience de Dieu!* Il n'y a point de ſujet ni dans la terre, ni dans les cieux, à qui cette exclamation convienne mieux qu'à celui-ci. Concluons donc avec le ſaint Apôtre, malgré l'injuſte ſcandale des Iuifs, & la profane & deteſtable moquerie des Grecs, que ce Ieſus crucifié eſt veritablement la puiſſance & la ſageſſe de Dieu. Et en ſuite remercions le Seigneur, & le beniſſons premierement de ce qu'il nous a appellés, & nous a ouvert le cœur & les yeux, pour voir ces merveilles de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe en ſon Chriſt; que nous euſſions ou fierement haïes, comme les Iuifs, ou profanement mépriſées comme les Grecs, quelque illuſtres & éclattantes qu'elles ſoyent, s'il n'euſt daigné, par l'efficace de ſa vocation, guerir nos ames de leur aveuglement naturel. Et puiſque par ſon benefice nous voyons en Ieſus Chriſt ces treſors de puiſſance & de ſapience qu'il y a ſi ma-

Digitized by Google

magnifiquement déployés, recevons-le, & l'adorons, & ne cherchons nôtre ſalut qu'en lui. C'eſt lui ſeul que nous vous preſchons : Ce ſeul crucifié vous eſt ici fidelement portrait devant vos yeux, avec le pinceau des Apôtres. nous n'y meſlons rien de nôtre invention, ni de l'artifice des hommes; mais vous le preſentons tel que Dieu nous l'a revelé dans ſes Ecritures. Vôtre conſcience le ſait, & nous en rend teſmoignage. Contentez-vous de lui ; Il ſuffit à vôtre ſalut ; & il n'y a que lui qui ſoit la puiſſance & la ſageſſe de Dieu. L'Ecriture ne donne cet éloge à aucun autre. Addreſſez-vous à lui avec aſſûrance d'y treuver le remede de tous vos maux, & la jouïſſance de tous biens. Si le ſentiment de vos crimes vous travaille, venez à lui ; c'eſt la puiſſance de Dieu ? Ne doutez point qu'il n'ait la vertu neceſſaire pour effacer vos pechés, pour vous blanchir comme neige, quand vous ſeriez auſſi rouges que le vermillon. Conſultez-le en vos doutes, cherchez en lui l'inſtruction de vôtre ignorance, l'éclairciſſe-

Digitized by Google

ment de vos difficultés. Car il eſt la ſapience de Dieu. Que l'apparence de ſon infirmité ne vous ſcandalize point, comme les Iuifs ; Que la repugnance de ſes verités avec le ſens de vôtre chair, ne vous trouble point, comme les Grecs. Adorez humblement les myſteres de la divinité, & jouïſſez de ſes benefices avec reverence. Puiſez continuellement avec une foy & une devotiõ reſpectueuſe les biens celeſtes, dont toute plenitude eſt cachée dans ce divin crucifié. Preparez-vous particulierement à cette ſaincte & myſtique table, où il vous les preſentera Dimanche prochain ; & où avec le pain & le vin conſacrés pour vous figurer l'image de vôtre nourriture ſpirituelle, il vous donnera la remiſſion de vos pechés & la conſolation de ſon Eſprit, & la viande de l'immortalité, les fruits precieux de ſa croix, de ſa chair qui y a été immolée, & de ſon ſang, qui y a été répandu. Apportez-y des ames affamées & alterées de ſa juſtice ; des cœurs briſés par une vive repantance, pleins de foy, de reſpect, & d'amour, & il vous

Digitized by Google

vous raſſaſiera. Prenez une ferme reſolution de lui obeïr, & de ſuivre fidelement & conſtamment le beau & accompli patron, qu'il vous a baillé. Il vous a aimés ſi ardemment, qu'il a voulu mourir pour vous, & s'eſt dépouïllé & aneanti ſoi-meſme pour vous veſtir & pour vous remplir. Aimez-le auſſi, & mourez pour lui & avec lui, dépouïllant aux pieds de ſa croix les ſentimens, les paſſions, & les delices du vieil homme. Crucifiez-le avecque lui, & n'ayez deſormais aucun ſentiment que d'une ardente amour envers ce ſouverain Seigneur, & d'une ſincere charité envers vos prochains. Que ce glorieux crucifié vive en vous, comme il eſt mort pour vous. Que vôtre vie toute entiere porte les marques & donne des preuves de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe; où le Grec & le Iuif puiſſent reconnoiſtre combien eſt efficace la vertu de ſa croix, pour ſanctifier les hommes, & les transformer en ſon image. Imitez ſur tout ſa benignité, pardonnant à vos prochains, & leur faiſant part de vos

Digitized by Google

biens, comme le Fils de Dieu vous a communiqué tous ſes tréſors, & étant riche s'eſt appovri lui meſme pour vous enrichir. Le Pere qui nous l'a donné vueille par ſon Eſprit lui préparer ſon logis dans nos cœurs, afin que nous l'y recevions, & reſſentions la divine puiſſance de ſa croix & de ſa reſurrection; & qu'il habite à jamais en nous, & nous eternellement en lui. AMEN.

SER-

Digitized by Google

SERMON SIXIESME.

Sur

1. Cor. I. v. 30.

Iesus Christ nous a été fait de par Dieu sapience, & justice, & sanctification, & redemption.

SALOMON dit en ses Proverbes, que la souveraine Sapience a bâti sa maison, & taillé ses sept colonnes ; qu'elle a appresté sa viande & mixtionné son vin ; qu'elle a aussi preparé sa table & envoyé ses servantes pour appeler de dessus les creneaux des lieux les plus elevés de la ville, en disant, *Qui est celui qui est simple ? Qu'il se retire ici.* Et elle dit à celui qui est dépourveu de sens, *Venez, mangez de mon pain, & beuvez du vin, que j'ay mix-*

Prou. 9. 1. 2. 3. 4. 5.

Digitized by Google

tionné. C'eſt là (Mes Freres) une belle & riche peinture du ſoin, que la ſageſſe divine prend d'appeller les hommes à ſa connoiſſance, & de les retirer de l'erreur & de la miſere, où ils ſe treuvent, pour les rendre participans de ſa lumiere, & de la felicité, qu'elle a preparée à tous ceux, qui lui obeïſſent. La maiſon qu'elle a bâtie c'eſt l'Egliſe, & le ciel, le domicile de l'eternité. La paix de Dieu, le repos de la conſcience, la joye de l'eſprit, les delices & l'immortalité de la vie celeſte ſont la viande, & le breuvage qu'elle a preparés; & tant les œuvres de Dieu, que les predicateurs de ſa parole ſont les *ſeruiteurs*, dont elle employe la voix pour convier les hommes à ſon banquet myſtique. I'avouë qu'elle rendoit ces offices charitables au genre humain, dés le temps de Salomon, & meſme dés le commencement du monde, ayant dés lors projetté toute l'œuvre de ſa benignité, & averti les hommes de leur devoir. Car elle ne s'eſt jamais laiſſée ſans teſmoignage dans l'univers; & outre
Act. 17. 22 les voix des cieux, des ſaiſons, & des elemens,

Digitized by Google

elemens, qu'elle fait retentir par tout, ſollicitant chacun à la chercher; ſi en quelque ſorte ils pourroyent la toucher comme en tâtonnant, & la trouver; elle a encore ouvert en tous les ſiecles diverſes bouches, qui ont plus clairement & plus diſtinctement propoſé ſes merveilles aux hommes, comme celle de Noé, celle d'Abraham, celle de Moyſe, & de tous les Prophetes & Docteurs en ſuite, qu'elle ſuſcita & établit anciennement parmi le peuple d'Iſrael; comme autant de herauds, & de teſmoins ſacrés de la verité de ſes myſteres. Mais bien que tout cela ſoit fort vray, il faut pourtant reconnoiſtre, que c'eſt proprement à ces derniers ſiecles, où nous vivons ſous l'Evangile, que ſe doivent rapporter les paroles de Salomon. Car avant ce terme, la Sapience ſouveraine avoit bien déja concerté tout le deſſein de nôtre bonheur; mais elle ne l'avoit pas executé. La croix, la maiſtreſſe colonne de ſa maiſon, & fondement de ſon edifice eternel, n'étoit pas dreſſée. Son pain de vie n'étoit pas encore

Digitized by Google

cuit, ni formé ; ni le fruit de sa vigne épreint, & ses ministres n'étoyent point encore montés sur les plus relevés endroits de la ville pour y faire ouïr leur voix à tout le monde. Tout cela n'a été proprement & punctuellement accompli, qu'à la publication de l'Evangile. Alors la Sapience bâtit veritablement sa maison, & tailla ses colonnes, & dressa en pied ce grand & divin ouvrage, dont les autres siecles n'avoyent veu que les desseins & les modeles. Alors elle prepara veritablement sa table ; elle appresta sa viande, & mixtionna son vin, mettant en lumiere la vie & l'immortalité, & la divine pâture de nos ames. Alors enfin elle envoya veritablement ses ministres sur les plus relevés crenaux de la ville, non en Sion, ou en Canaan seulement, mais dans tous les pays habitables de l'univers pour convier toutes les nations à son banquet. Leur son est allé par toute la terre, & leur parole jusques aux bouts du monde. Et loüée soit à jamais cette souveraine Sapience de ce qu'elle a aussi daigné planter une

Rom. 10. 18.

de

de ſes chaires au milieu de nous ; d'où elle nous fait continuellement ouïr les merveilles de ſes myſteres, & les douceurs de ſes promeſſes par l'organe de ſes ſerviteurs. A la verité il n'y a pas une de leurs exhortations, qui ne nous convie au banquet royal, & où Ieſus Chriſt, la parole & la ſageſſe eternelle du Pere, ne nous crie par leur bouche, *Venez, mangez de mon pain, & beuvez du vin, que j'ay mixtionné.* Car qu'eſt-ce que la remiſſion des pechés, la conſolation, & la ſanctification du cœur, l'eſperance du ciel, la jouïſſance de la gloire à venir, & toutes les autres choſes, qu'il nous a propoſées, ſinon le pain & le vin du Fils de Dieu? la nourriture & la réjouïſſance, qu'il a acquiſe à nos ames, tant par le merite de ſa mort, que par la vertu de ſa reſurrection? Mais bien que leur predication nous preſente en tout temps ce pain, & ce vin de la ſouveraine Sapience ; ſi eſt-ce, Fideles, qu'aujourd'huy elle nous appelle d'une faſſon particuliere à la participation de ſa viande & de ſon breuvage myſtique. Car outre la voix

Digitized by Google

de ſes miniſtres, cette table ſacrée, qu'elle a dreſſée en vôtre preſence, vous convie encore à ſon feſtin; & vous offrant ſon pain & ſon vin, vous conjure de ne pas mépriſer ſes mets celeſtes, qu'elle a appreſtés pour vôtre ſalut avecque tant de pene & de ſoin, & où elle a déployé toutes les merveilles de ſon addreſſe, de ſa puiſſance, & de ſa bonté. Venez-y donc, Ames fideles, avec le reſpect, & la devotion, que vous lui devez, & pour vous exciter de plus en plus à un ſi juſte & ſi ſalutaire devoir, meditez, je vous prie, avec attention les richeſſes que Dieu vous prepreſente dans la parole, & ſur la table de ſon Fils. L'Apôtre ſaint Paul nous en fait une declaration dans le texte, que vous avez ouï. Et c'eſt la raiſon qui me l'a fait choiſir pour eſtre, s'il plaiſt au Seigneur, le ſujet de cette action. Car nous parlant de Jeſus Chriſt, qui eſt tout le myſtere de ce pain & de ce vin ſacrés, à la participation deſquels nous ſommes aujourd'huy appellés, étant le vray pain & le vrai vin de l'Egliſe, la viande & le breuvage

vage de vie & d'immortalité: l'Apôtre, dis-je, parlant de ce ſouverain Seigneur, dit qu'*il nous a été fait de par Dieu ſapience, & juſtice, & ſanctification, & redemption.* Pour ramener les Corinthiens de l'orgueil à l'humilité, il leur repreſentoit dans les verſets precedens leur qualité ſelon la chair; qu'ils n'étoyent point beaucoup de ſages, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles à cet égard, Dieu ayant expreſſement choiſi & honoré de ſa vocation les choſes folles, foibles, & viles, voire celles, qui ne ſont point, pour confondre & abolir les ſages, & les fortes, & celles qui ſeules ſemblent eſtre, afin que nulle chair ne ſe glorifie devant lui. Maintenant pour leur conſolation, & tout enſemble pour leur inſtruction & correction, il leur remontre que bien qu'ils ne treuvaſſent en eux-meſmes, & ſelon la chair, que folie, foibleſſe, & infirmité; neantmoins ils avoyent en ce Ieſus Chriſt, dans la communion duquel ils vivoyent, par le benefice de ſa vocation, tous les biens, & toutes les excellences que le monde cherche

Digitized by Google

inutilement en soi-mesme, Iesus Christ (comme il dit) *nous ayant été fait de par Dieu, sapience, & justice, & sanctification, & redemption.* L'Ecriture nous avertit souvent ailleurs, que Iesus Christ est l'auteur de tout ce que nous avons de bien; comme quand elle dit, qu'il est le Prince de nôtre salut; qu'il est la voye, la verité, & la vie; qu'il est le sep, & l'olivier, d'où nous tirons tout le suc de nôtre vie, & hors duquel nous ne pouvons rien faire; que tous ont receu de sa plenitude grace pour grace; que le bon plaisir du Pere a été, que
Col. 1. 19. & 2. 3. 9. toute plenitude habitait en lui; & en mesme sens que toute la plenitude de la deïté habite corporellement en lui, & que tous les tresors de sapience & de science sont cachés en lui. Mais ces passages, & autres semblables nous representent seulement la chose en gros; au lieu que l'Apôtre l'étale, & la déploye ici en toute son étenduë, nous proposant chacune de ses parties par le menu. A pene sçauroit-on trouver dans tout le Nouveau Testament aucun texte, où cette sainte & salutaire do-

Digitized by Google

doctrine nous soit plus nettement & plus distinctement exprimée. Il nous met donc devant les yeux quatre biens, que nous avons en Iesus Christ, & ausquels se peuvent aiséement reduire toutes les graces, qu'il nous a ou meritées par son sacrifice, ou communiquées par sa Prophetie, & par sa royauté, disant, qu'il nous est sapience, justice, sanctification, & redemption, & de plus il nous apprend, que c'est Dieu, qui nous a rendu son Christ auteur de toutes ces graces, en disant que c'est de par Dieu, qu'il nous a été fait sapience, & justice, & sanctification, & redemption. Ainsi voyez-vous, que pour vous donner l'entiere exposition de ce texte nous aurons à traitter chacun de ces cinq articles par ordre; premierement comment Iesus Christ nous est *sapience*; & puis comment il nous est *justice*; & en troisieme & quatrieme lieu *sanctification*, & *redemption*; & enfin comment c'est *de par Dieu*, qu'il nous a été fait toutes ces choses.

Encore que les maux, que la desobeïssance de nôtre premier Pere a atti-

Digitized by Google

rés sur nous, soyent presque infinis en nombre, & tres-divers en leur nature, ils se peuvent neantmoins à peu pres reduire à quatre principaux chefs, l'ignorance, le crime, le peché, & la mort. Car tous les hommes issus d'Adam, ont ce malheur en leur nature, qu'ils sont premierement aveugles, ignorans, & le dernier but de leur vie, & les moyens, qu'il faut tenir pour y parvenir; & en deuxiesme lieu coûpables de la malediction de Dieu, dont ils ont violé la Loy; & en troisieme lieu esclaves du peché, qui domine en eux, & gouverne tyranniquement leurs ames par ses convoitises, sans qu'ils ayent la force de se delivrer de son joug. Et enfin la derniere partie de leur misere est qu'en suite de leurs crimes & pechés ils sont exposés aux coups de plusieurs cruels ennemis, comme le monde, & le diable, & sujets à mille infirmités & souffrances, tant en leur corps, qu'en leur ame, dont la mort est la derniere & la pire, & comme la fin & le comble de toutes les autres. C'est là, chers Freres, le triste

triſte & funeſte heritage que le premier Adam nous a laiſſé. Mais pour ſortir de cet abyſme, nous avons en Ieſus Chriſt, nôtre ſecond Adam, les remedes de tous ces maux, & les biens qui leur ſont oppoſés ; *la ſageſſe* au lieu de *l'ignorance*, *la juſtice* au lieu *du crime*, *la ſanctification* au lieu *du peché*, & la *redemption* au lieu *de la mort*. Et c'eſt à ces quatre divins benefices que ſe rapportent les trois charges du Sauveur du monde, établi comme vous ſavez, ſouverain Prophete, Roy & Sacrificateur de l'Egliſe. La ſageſſe eſt l'effet de ſa Prophetie : la juſtice eſt l'œuvre de ſa ſacrificature : la ſanctification & la redemption de ſa royauté. Car la propre fonction d'un Prophete eſt d'enſeigner ſon peuple ; celle d'un Sacrificateur de le juſtifier, & celle d'un Roy de regler & ſanctifier ſes meurs, & de le delivrer de ſes ennemis pour le rendre & le conſerver heureux. C'eſt ce que l'Apôtre a compris avec une admirable brieveté & elegance dans ces paroles, que Ieſus nous eſt *& ſapience*, *& juſtice*, *& ſanctification*, *& redemption*;

Digitized by Google

c'eſt à dire, qu'il nous a donné tous les biens, dont nous avions beſoin & pour ſortir de miſere, & pour entrer en poſſeſſion du plus haut bonheur, dont nôtre nature ſoit capable. Il commence par l'effet de la Prophetie du Seigneur, diſant, qu'*il nous eſt ſapience.* La ſageſſe eſt une claire & aſſeurée connoiſſance des choſes divines, les plus hautes, & les plus excellentes qui ſoyent dans l'univers, avecque l'addreſſe de nous bien conduire pour eſtre heureux. I'avouë que Ieſus Chriſt eſt le principal, & preſque unique ſujet de la vraye ſageſſe ; d'où vient que l'Apôtre dit ailleurs, qu'il ne s'eſt propoſé de ſavoir aucune autre choſe, que lui entre les
1.Cor.2.3. Corinthiens. Et de vray puis qu'il eſt la parfaite image de Dieu, la marque engravée de ſa perſonne, & le miroir de ſa nature & de ſes merveilles, c'eſt evidemment eſtre ſage, que de le connoiſtre ; de ſorte que l'on pourroit bien dire à cet égard, qu'*il eſt nôtre ſapience*, pour ſignifier qu'il en eſt la matiere, & l'objét de la connoiſſance, qui nous rend ſages, comme nous diſons, que

Digitized by Google

que la terre & ſa vanité eſt toute la la ſcience des Philoſophes ; que le ciel & ſes mouvemens ſont la ſageſſe des Aſtrologues. Mais ce n'eſt pourtant pas en ce ſens que l'Apôtre l'entend en ce lieu. Il dit qu'il nous eſt ſageſſe, pour ſignifier qu'il nous a faits ſages; qu'il nous eſt la cauſe & l'auteur de la connoiſſance, qui merite ſeule d'eſtre appellée ſageſſe ; en la meſme faſſon, que l'Ecriture dit, qu'il eſt la reſurrection, & la vie ; & ailleurs qu'il eſt la juſtice & le ſalut de l'Egliſe ; donnant ſelon ſon ſtile ordinaire les noms des effets aux cauſes, qui les produiſent par une figure fort commune en tous langages. Ainſi voyez vous, que cette propoſition de l'Apôtre, que *Ieſus Chriſt nous a été fait ſapience*, comprend deux choſes ; l'une, que l'Evangile, ou la doctrine, que nous avons appriſe, eſt la vraye ſageſſe des hommes : l'autre, que c'eſt Ieſus Chriſt, qui eſt l'auteur de cette connoiſſance, & qui nous l'a donnée & communiquée. Pour la premiere, elle eſt evidente ; ſoit que vous conſideriez l'Evangile en lui-meſme,

Digitized by Google

soit que vous le compariez avecque toutes les autres doctrines, qui ont jamais eu vogue dans le monde. Car l'Evangile contient les plus hautes, & les plus salutaires veritez, qui puissent tomber dans l'entendement humain, nous montrant quelle est la vraye nature & de Dieu & de l'homme ; & le rapport de l'un avecque l'autre. Il nous enseigne d'un côté, que Dieu est infiniment bon, juste, sage, puissant, & misericordieux ; & de l'autre que l'homme est infiniment méchant, & miserable. Il nous découvre les secrets de Dieu, & son conseil éternel sur toute la conduite du monde. Il nous represente à nud la bienheureuse immortalité, qu'il a preparée aux hommes de son bon plaisir avec sa gloire & ses delices ; & le malheur, où tomberont les méchans. Il nous apprend les premiers principes, & les dernieres fins des choses ; & l'admirable & incomprehensible moyen par lequel Dieu nous a ouvert le chemin de son salut, assavoir la satisfaction, que son Fils a rendue à sa justice, prenant nôtre chair,

Digitized by Google

chair, & souffrant en elle la mort, & la malediction que nous avions meritée. Il nous met devant les yeux toutes les raisons de la patience, dont Dieu use maintenant envers le genre humain, & la gloire de ce grand jour, qui justifiera sa providence, iugeant chacun, selon ses œuvres. Il nous explique par le menu tous les devoirs de l'homme, tant envers son Createur, qu'envers ses prochains; & nous declare nettement toute la nature du bien, & du mal. S'il est question de hautesse & d'excellence, ces choses sont si sublimes & si belles, que les Anges mesmes en sont ravis, & ne se peuvent lasser de les admirer. S'il est question de l'utilité, elles sont toutes & si necessaires, & si efficaces à nostre salut, qu'il n'est pas possible ni que nous soyons heureux sans les savoir, ni que nous les sachions & croyons sans estre heureux. Cela paroistra encore plus clairement si vous les comparez avecque la science des Philosophes du monde. Car toute la connoissance de ces gens ne va, que jusques aux creatures; au lieu que l'E-

Digitized by Google

vangile nous apprend, qu'elle eſt & la nature & la volonté du Createur. Et ſi quelques uns des Philoſophes ont voulu parler de l'homme, ils n'ont veu que le dehors de ſa condition. Ils n'en ont reconnu ni le fonds, ni les cauſes, ni la fin; de ſorte qu'à cet égard leur doctrine n'eſt qu'une ombre; & il faut avouër qu'il n'y a que l'Evangile, qui merite le nom de ſageſſe. Mais la raiſon de ſon utilité le montre auſſi evidemment. Car c'eſt la ſeule doctrine capable de nous rendre heureux. Dequoy ſert au Philoſophe de ſavoir les mouvemens du ciel, la nature des elemens, & des plantes, & les formes des états du genre humain, ſi apres tout cela il eſt étranger chez ſoi-meſme, & ne connoiſt ni le deſordre, qui reigne dans ſon ame, ni la cauſe qui le produit, ni le moyen d'y remedier? Certainement ce n'eſt pas eſtre ſage, que de ſavoir des choſes inutiles. La vraye ſageſſe eſt que chacun connoiſſe ce qu'il lui faut pour eſtre heureux. Mais c'eſt peu de choſe, que l'Euangile ſoit au deſſus de la Philoſophie des hommes, qui

qui n'eſt à vray dire que vanité. Ie dis qu'il ſurpaſſe meſme de beaucoup la Loy de Moyſe, bien que venuë de Dieu, & telle que le Prophete teſmoigne, que c'étoit la ſageſſe & l'intelligence du premier Iſrael, dont il fait dire aux étrangers, *Cette grande nation* Deut. 4. 6
ſeule eſt un peuple ſage & entendu. Et j'avouë qu'en effet leur doctrine étoit admirable & incomparablement plus excellente, que la religion & la Philoſophie de toutes les autres nations. Mais je ſoûtiens que ce n'étoit pourtant qu'une ombre au prix de la lumiere de nôtre Evangile. Elle cachoit la plus part des verités celeſtes ſous les voiles de ſes ceremonies, & les enveloppoit en des figures; au lieu que l'Evangile nous les montre toutes à nud. C'eſt pourquoy le Seigneur, faiſant comparaiſon de l'une & de l'autre diſpenſation, dit que le moindre au royaume des cieux (c'eſt à dire dans l'école du Meſſie) eſt plus grand que Iean Baptiſte, le plus avancé de tous ceux qui ont veſcu dans l'école de Moyſe. Et les Prophetes font ſi peu d'état de

Digitized by Google

la connoissance du premier peuple au prix de celle du second, qu'ils predisent, que ce sera au temps de la nouvelle alliance que tous connoistront Dieu
Ier.31.34. comme s'ils ne l'eussent point connu auparavant. Si donc la doctrine de la Loy a été une sagesse & une intelligence au premier Israel, comme Moyse nous l'a declaré nagueres; combien plus devons nous dire, que l'Evangile est une sapience au second? l'Evangile, dont la Loy n'étoit que l'alfabet & le rudiment? l'Evangile la plus haute leçon de la terre, la gloire & la perfection du ciel mesme? Et quant à l'autre point, que Iesus Christ soit l'auteur de cette sainte doctrine, & que seul il nous en ait donné la connoissance, il n'est pas moins evident, que l'autre article. Car premierement c'est lui seul qui l'a apportée au monde. Nul ne vid
Iean 1.18. onc Dieu. *Le Fils unique, qui est au sein du Pere, lui mesme nous l'a declaré*, dit l'Evangeliste S. Iean. Et S. Paul parlant de
1 Cor.2. 8.9. cette Sapience, dit que *nul des Princes de ce siecle ne l'a connue; que ce sont choses qu'il n'a point veues, ni oreilles ouies, & qui*

qui ne sont point montées dans le cœur de l'homme; & ailleurs il proteſte que c'eſt un myſtere caché de tout temps en Dieu, jeu dés les temps jadis inconnu aux enfans des hommes dans les autres aages, & maintenant manifeſté par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile. Il eſt vrai que les Prophetes du vieux Teſtament en avoyent dit & veu quelque choſe. Mais ce n'étoyent, que les bords de cette ſageſſe, Dieu ne leur en avoit jamais montré le fonds, que caché & enveloppé; reſervant à ſon Fils à nous le découvrir & déployer tout entier. Et comme c'eſt lui ſeul, qui l'enſeigna aux Apôtres, leur faiſant fidelement connoiſtre ce qu'il avoit ouï de Pere, & leur montrant les ſecrets de cette profonde ſageſſe dans la lumiere de ce divin Conſolateur, dont il les baptiza miraculeuſement au jour de la Pentecoſte; auſſi fut-ce lui meſme encore, qui leur donna ces langues de feu, qui avec une ardeur & vehemence incroyable publierent l'Evangile par tout l'univers, & ces im-

Rom. 16. 25. Eph. 3. 5. 9.

Iean 15. 15

mortelles plumes, qui nous l'ont consigné dans les livres du nouveau Testament. C'est encore ce mesme Iesus, qui nous a suscité, & addressé par sa providence les predicateurs, qui nous l'ont annoncé. Il preside sur leur ministere, & gouverne leur main & leur langue; de fasson, qu'ils sont ouvriers avec lui & n'agissent que par son aide, & par l'efficace de sa vertu. Enfin outre qu'il nous presente sa verité au dehors dans l'Ecriture, ou dans la parole de ses serviteurs, c'est lui encore, qui l'a fait entrer dans nos cœurs, l'accompagnant de sa lumiere, la gravant dans nos entendemens avecque le doigt de son Esprit; en telle sorte qu'elle y est receuë avec obeïssance de foy. Ainsi voyez vous desormais combien est iuste & veritable la louange que lui donne ici l'Apôtre, *qu'il nous a été fait Sapience*; veu que c'est lui seul qui nous a & revelé & persuadé cette sainte doctrine de l'Evangile, qui contient seule la vraye sagesse des hommes.

Considerons maintenant ce qu'il ajoûte

ajoûte en deuxiesme lieu, que *Iesus Christ nous a été fait justice.* Il le faut prendre en la mesme sorte, que l'article precedent, pour dire, qu'il est l'auteur & la cause de nôtre justice devant Dieu, & comme parle l'Ecriture, qu'il nous a justifiez; & (comme dit un Ancien expliquant ce passage) *qu'il nous a rendu justes, en nous pardonnant nos pechés.* Ceux de la communion de Rome l'entendent autrement de la justice & sainteté, dont le Seigneur revest nos ames par sa grace, y épandant l'amour de Dieu, & la charité du prochain, & les autres vertus Chrétiennes; dans lesquelles ils font consister nôtre justification. Mais cette interpretation, outre la fausse doctrine qu'elle induit, supposant que nous sommes justifiés devant Dieu par nos vertus & par nos œuvres, est de plus fort incommode, & charge le texte de l'Apôtre de deux fautes notables. Premierement elle lui fait dire une mesme chose deux fois sans necessité, & contre toute raison, dans une sentence si breve; le mot suivant, que Christ

Theophylacte sur ce passage.

Digitized by Google

nous a été fait sanctification, comprenant clairement tout ce benefice du Seigneur, par lequel il nous orne & enrichit des graces habituelles de la charité, & des autres vertus Chrétiennes. Puis en deuxiesme lieu elle lui fait oublier l'un des principaux benefices du Seigneur, assavoir la remission de nos pechés. Car si ce n'est pas ce qu'il appelle ici *justice*, il est evident que l'Apôtre n'en aura rien dit du tout; chacun voyant assez que *la remission des pechés* ne peut estre entenduë, ni comprise sous la *sagesse*, *sanctification*, *ou redemption*, que nous recevons du Seigneur. Puis donc qu'il n'y a nulle apparence, que l'Apôtre dans ce passage, dont le dessein est evidemment de nous representer brievement tous les benefices du Seigneur, ait voulu ou en omettre un des principaux, ou en nommer un deux fois inutilement, il faut avouër que par cette *justice*, que Christ nous a été fait, il entend autre chose, que le don par lequel il nous revest des habitudes de la charité & des autres vertus Chrétiennes, & morales. Et

quelle

Digitized by Google

quelle autre chose pourroit-il entendre sinon la remission de tous nos pechés, qu'il nous a acquise & communiquée; nôtre vraye justice devant Dieu; la grace que l'Apôtre décrit ailleurs en ces termes, que *Dieu ne nous impute point nos pechés, mais nous allouë justice sans œuvres*; nous traittant à cause de son Christ, & en sa consideration tout ainsi que si nous étions justes, & innocens, sans avoir jamais commis de fautes, & nous couronnant de toutes les faveurs & benedictions, que sauroit esperer de lui la plus accomplie justice? Et il ne sert de rien d'alleguer contre cela que la sagesse, la sanctification & la redemption, que nous avons en Iesus Christ, signifient des qualités, qu'il met réellement en nous; & que par consequent la justice, qu'il entoolle ici avec elles, doit aussi estre inherente en nous. Car les choses que l'on enchaisne ensemble dans un mesme discours, ne sont pas toutes pour cela entierement de mesme nature. Il suffit qu'elles ayent de la ressemblance au point pour lequel on les a jointes; comme si je di- Rom. 4. 5. 6.

Digitized by Google

fois que l'amour ou la bonne grace d'un Prince eſt l'innocence, la dignité & la richeſſe de quelcun de ſes ſerviteurs, pour ſignifier qu'elle l'a exempté du blâme & de la pene qu'euſſent meritées ſes fautes, & qu'elle l'a elevé en honneur, & l'a comblé de richeſſes; ce ſeroit mal raiſonner de conclurre, que toutes ces choſes ſoyent de meſme eſpece, étant evident, que la grace, ou la remiſſion eſt un benefice de toute autre nature que ne ſont pas les richeſſes, ou les charges & les dignités d'un état. Il ſuffit pour juſtifier ce propos, que ce ſont toutes faveurs & beneficences du Prince. De meſme donc dans le langage de l'Apôtre, il n'eſt pas neceſſaire non plus que la juſtice, & la ſageſſe, & la ſanctification, & la redemption, que nous avons en Ieſus Chriſt, ſoyent toutes choſes de ſemblable condition & nature preciſement, & en tout & par tout. C'eſt aſſez, qu'elles ayent ceci de commun entr'elles, que ce ſont toutes graces & benefices tres-avantageux à ceux qui les poſſedent, & qu'elles nous ont toutes été procurées & communi-

muniquées par nôtre Seigneur Iesus Christ. Or que ces deux marques conviennent à la *justice* prise comme nous l'entendons, pour la remission de nos pechés, & l'acceptation & agreation de nos personnes envers Dieu ; nul n'en peut douter. Car quel plus grand bonheur peut arriver à un criminel, coûpable de quelque grand forfait, que de se voir pardonner sa faute, & rentrer en la bonne grace d'un Prince, d'où dependoit son contement & sa vie ? C'est l'état où nous sommes naturellement avec Dieu, coûpables devant lui & sujets à sa malediction. Si c'est un grand malheur de soufrir une telle pene, si c'est un extresme tourment de l'attandre ; si c'est une extresme misere à la creature de voir le visage de son Dieu allumé de courroux, & sa main armée de foudre contr'elle ; jugez quel bonheur & quelle grace ce nous est d'estre delivrés de toutes ces horreurs ? d'avoir paix avecque le Souverain Seigneur du monde ? de le regarder comme nôtre Pere, & non plus

comme nôtre juge ? C'eſt le bien apres lequel ſoûpire tout le genre humain, & dont toutes les religions & diſciplines lui promettent la jouïſſance. C'eſt ce que cherchoit le Juif ſuperſtitieux dans ſes ſervices charnels, & le Payen dans ſes devotions, ou cruelles ou ridicules; mais l'un & l'autre inutilement. Il n'y a que Ieſus Chriſt ſeul, qui ait donné cette ſouveraine grace aux hommes, leur ayant été fait *juſtice*. Car il a appaiſé l'ire du Pere par l'obeïſſance de ſa croix, ayant porté nos pechés en ſon corps ſur le bois, & aneanti la malediction de la Loy par le ſang de ſon ſacrifice. Sans cette oblation divine le trône du Pere nous ſeroit fermé, & ſa juſte colere demeureroit toûjours allumée contre nous; au lieu que maintenant la propitiation de nos pechés ayant été faite par Ieſus Chriſt, le ſanctuaire celeſte nous eſt ouvert, & toute colere de nôtre Juge changée en grace & en faveur. C'eſt ce que l'Ecriture ſignifie en tant de lieux, diſant que *Ieſus Chriſt eſt nôtre propitiatoire par la foy en ſon ſang; que c'eſt par lui que nous ſommes recon-*

Rom. 3. 24. 2. Cor. 5. 19.

reconciliez à Dieu, & en lui que nous avons paix avec Dieu ; qu'il eſt le ſeul mediateur entre Dieu & les hommes ; qu'il eſt nôtre Souverain Sacrificateur, qui par ſon propre ſang eſt entré une fois dans les lieux Saints, ayant obtenu une redemption éternelle, s'étant offert à Dieu par l'Eſprit éternel, & ayant fait par ſoi-meſme la purgation de nos pechés, & qu'il a donné ſon ame en rançon pour pluſieurs. C'eſt là meſme que ſe rapportent les paſſages, qui diſent, que l'amande qui nous a apporté la paix, a été ſur lui, & que c'eſt par ſa meurtriſſeure, que nous avons eu gueriſon ; qu'il s'eſt chargé de nos iniquités, & qu'il a porté nos pechés : Qu'il eſt l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechés du monde, & que ſon ſang purifie de tout peché. Puis que c'eſt lui qui a appaiſé l'ire de Dieu contre nous, & qui nous l'a rendu propice, ayant ſatisfait à ſa juſtice ; qui ne void qu'il eſt donc la ſeule & unique cauſe de nôtre juſtification, ſelon ce que l'Apôtre dit ailleurs, *que c'eſt par lui & par ſon ſang que nous ſommes juſtifiés* ; au meſme ſens

Rom. 5. 1.
1. Tim. 2. 5
Heb. 9. 14 & 1. 3.
Matt. 20. 28.
Eſa. 53. 5. 11. 12.
Iean. 1. 29
1. Iean 1. 7
Gal. 2. 17.

Digitized by Google

Rom.3.25. 24.& 5.9. qu'il dit ici qu'il nous a été fait justice. Le troisiesme benefice que nous avons de lui, & dans sa communion, est la *sanctification*. C'est la grace qu'il nous fait quand par la vertu de son Esprit il nous separe d'avecque les enfans du siecle, mortifiant les affections de la chair dans nos membres, & nous consacre à Dieu pour le servir en pieté, charité & honesteté, ornant & enrichissant nos cœurs des habitudes de ces vertus, & autres semblables. Car comme le peché a deux effets, le crime, & le vice; par l'un il nous rend coûpables devant Dieu, & par l'autre il nous asservit, & nous corromt, & defigure en nous mesmes: ainsi Iesus Christ nous a apporté les deux biens opposés, la justice & la sainteté. Par la premiere il nous delivre du crime; & par la seconde il nous affranchit de la servitude du peché; l'un de ces biens est la remission de nos pechés; l'autre la gueriſon de nos vices; l'un nous garantit de la peine deuë à nos crimes, & l'autre nous revest des graces dignes de nôtre nature, formant en nous un nouvel homme,

creé

creé selon Dieu en justice & en vraye saincteté. Il est vray que ces deux benefices sont inseparablement conjoints ensemble, le Seigneur ne justifiant personne, qu'il ne le sanctifie aussi: Mais ils ne laissent pas pourtant d'estre differents. Car bien qu'ils aillent ensemble, eu égard au temps, neantmoins selon l'ordre de nature la justification marche la premiere, comme le moyen va devant la fin, & la cause devant l'effet; étant evident que nous sommes justifiés pour estre sanctifiés, & non au contraire. Puis leur forme mesme est differente. Car la justification se fait par la remission des pechés, & la sanctification par le don de la pieté, & de la charité. Enfin bien qu'elles se commencent ensemble, il y a pourtant beaucoup de difference dans leur suite, & dans leur progrés. Car l'une s'acheve dés ce siecle, où nous recevons l'entiere absolution de nos fautes, & l'asseurance qu'il n'y a nulle condamnation pour nous; au lieu que nôtre sanctification ne s'accomplira de tout point, que dans les cieux,

Digitized by Google

nôtre obeïssance étant toûjours entachée de quelques defauts, tandis que nous sommes sur la terre ; à raison dequoy le Seigneur veut que nous disions tous les jours à son Pere celeste, *Pardonne nous nos pechés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Mais au reste la sanctification est une grace autant ou plus excellente, que la justification. Car comme le mal de coulpe (c'est à dire le vice) est pire, que le mal de peine, aussi à l'oppositе estre delivré de la tyrannie du peché, est un plus grand bien que d'estre exempté de la souffrance qu'il merite. Ioint que la fin est toûjours plus excellente, que les moyens qui y conduisent. Or Iesus Christ ne nous a merité & communiqué le pardon de nos pechés, que pour nous former à la saintеté. C'est le but & le dessein de toutes ses graces. *Il s'est donné soi-mesme pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast pour lui estre un peuple peculier addonné à bonnes œuvres.* Aussi voyez-vous que l'Apôtre dans un autre lieu prefere la charité qui nous sanctifie à la foy

Tit. 2. 14.

qui

qui nous justifie ; *Maintenant* (dit-il), *ces trois choses demeurent, foy, esperance, charité. Mais la charité est la plus grande des trois.* En effet c'est proprement & principalement en la saincteté, que consiste la vraye forme, la dignité, & le bonheur de la creature raisonnable. Elle ne peut avoir sa perfection & sa felicité, sans la saincteté; mais elle peut retenir l'une & l'autre, encore que pour un temps elle ne soit pas exemte de souffrance. C'est pourquoy le Fils de Dieu a bien pris part en nos penes; mais il n'en a eu aucune en nos fautes; la perfection de sa nature humaine admettant bien le premier, mais ne pouvant compâtir avecque le second. D'où paroist combien est mal fondée la calomnie de ceux qui nous accusent d'aneantir la saincteté, & l'étude des bonnes œuvres, sous ombre que nous les distinguons d'avecque la justification, & soûtenons qu'elles ne meritent rien devant Dieu. Car pour les distingues nous ne laissons pas de les poser & de les mettre chacune à son vray & legitime [illegible] la question que l'on fait, 1. Cor. 13. 13.

[illegible]

dequoy ſert la ſainteté, ſi elle ne merite rien? eſt la marque d'un eſprit mercenaire, qui ſuit l'honneſteté, non pour aucune amour qu'il lui porte, mais pour le ſeul ſalaire, qu'il en eſpere. Certainement tous confeſſent que la ſainteté ne merite rien dans le ciel, où elle eſt ſouveraine. Y ſera-t-elle donc inutile? Mais comment, veu que c'eſt principalement en elle que conſiſtera nôtre perfection & nôtre couronne? Elle eſt dés maintenant en la terre de meſme nature, qu'elle ſera alors dans le ciel. Elle eſt le commencement de nôtre bonheur; la fin & la perfection de nôtre religion; les premices de nôtre gloire. Ce ſeroit la profaner, que de l'aimer pour autre choſe, que pour elle meſme. C'eſt donc auſſi le Seigneur IESVS, qui nous en donne par ſa grace & le commencement dans la terre, & l'accompliſſement dans le ciel. Car il batize de ſon Eſprit tous ceux qui croyent en ſon Evangile; & par cette nouvelle force il les change en nouveaux hommes, purifiant leurs cœurs & leurs affections par ce feu celeſte, y conſumant

tout

tout ce qu'il y a de charnel & de terrien, elevant leurs pensées, & leurs desirs vers lui, animant leur zele, desliant leurs langues, nettoyant leurs sens, & imprimant dans leurs membres les mouvemens de cette chaste, pure, & honeste vie, dont il nous à baillé les commandemens, & les exemples dans son Evangile. Mais comme il est infiniment sage, il conduit son œuvre en nous d'une fasson propre & convenable à la nature, qu'il nous a donnée, qui se meut par la raison, & non par la force; par la persuasion, & non par la violence. Car il imprime dans nos entendemens les enseignemens de la saincteté, qu'il nous a baillés dans sa parole: il y plante sa croix, & nous montre par ce moyen l'horreur extresme du peché, l'infinie bonté de Dieu, & l'incomprehensible amour de son Fils. Il y eleve la verité de sa resurrection, & la gloire de son ascension, & de sa seance à la dextre du Pere. Il y grave l'image de son Royaume, & les beautés de son eternité; & enflamme nos ames d'un ardent desir

de ce grand & ineffable bonheur. C'eſt ainſi que ce divin Seigneur nous ſanctifie, amenant nos penſées captives ſous ſon ſceptre, attachant nôtre vieux homme à ſa croix, & nous elevant à la dextre de ſon Pere, par une action auſſi douce & agreable, comme elle eſt puiſſante & efficace, afin que nous ſoyons deſormais vrais citoyens du ciel, enfans de Dieu, freres des Anges, la famille du ſecond Adam, ſa ſainte & royale ſacrificature. Il eſt vray que cette gloire ne paroiſt pas encore à plein en nous. Les infirmités de ce corps, les baſſeſſes de nôtre condition, les tentations de l'ennemi, les imperfections de nôtre obeïſſance, les violences du monde & de la mort la cachent & l'obſcurciſſent maintenant. Mais ce meſme Ieſus Chriſt, qui nous a affranchis de nos autres maux, nous delivrera auſſi en fin de ceux-ci; & comme nous avons en lui les remedes de l'erreur, du crime, & du vice; nous y avons auſſi les vrais preſervatifs contre le monde & la mort. Et c'eſt ce que l'Apôtre entend, quand il ajoûte

pour

Digitized by Google

pour le quatrieſme, & dernier de ſes benefices, qu'*il nous a été fait redemption.* Ie ſçai bien que le mot dont il ſe ſert, ſignifie quelquesfois en general toute delivrance de quelque mal que ce ſoit; de faſſon que chacune des graces, qu'il nous a faites en nous tirant de l'erreur, en nous exemtant de la malediction, & en nous affranchiſſant du vice, pourroit eſtre nommée *redemption.* Et en effet S. Paul appelle ainſi le pardon de nos pechés, qu'il nous a acquis, *En lui* (dit-il) *nous avons redemption par ſon ſang, aſſavoir la remiſſion des offenſes, ſelon les richeſſes de ſa grace.* Mais il faut ſe ſouvenir qu'ailleurs ce mot eſt particulierement employé pour ſignifier le dernier des benefices de Chriſt, le comble de ſes graces, & la couronne de ſes délivrances, lors que deſcendant des cieux en la gloire du Pere, il détruira le monde, & la mort le dernier de nos ennemis, & relevant nos corps du tombeau, & affranchiſſant nôtre nature entiere de toute infirmité & ſubjection, il la mettra dans une plene & parfaite jouïſſance de tous les droits Eph. 1. 7.

Digitized by Google

qu'il lui a acquis par sa mort, c'est à dire en la possession de la gloire, & de l'immortalité bienheureuse. C'est ainsi que le Seigneur prend ce mot dans l'advertissement qu'il donne à ses dis-
Luc 21.28 ciples, *Quand ces choses commenceront à arriver* (dit-il) *dressez vous en haut, & levez vos testes, d'autant que vôtre redemption approche.* Et saint Paul, quand il
Rom. 8. 22. dit ailleurs, que *nous soûpirons en nous mesmes attandant l'adoption, c'est à dire la redemption de nos corps.* C'est pourquoy il nomme le dernier jour, auquel se fera cette grande delivrance,
Eph. 4. 30 *le jour de la redemption.* C'est donc en ce sens, qu'il faut entendre ce qu'il dit ici, que le Seigneur *nous a été fait redemption*; signifiant que selon son autorité, sa puissance & sa bonté, il nous defendra contre tous nos ennemis, & nous tirera enfin victorieusement de leur main, pour nous faire joüir à jamais de la liberté des enfans de Dieu, dans une souveraine gloire & felicité. Car au sortir du combat, où il entra pour nous, il fut couronné du Pere, & établi Roy des

Digitized by Google

des hommes, & des Anges, & assis sur le trône du monde, ayant receu un nom au dessus de tout nom, sous lequel ployent toutes choses, hautes, moyennes, & basses, pour gouverner ses fideles, & les conduire dans la possession de son heritage malgré les efforts de tous ses ennemis. Il employe toute cette puissance pour eux, leur gardant fidelement leur depost, & ne souffrant point que chose aucune les arrache de sa main. Il ne les quittera jamais, qu'il ne les ait elevés en son royaume. Ainsi bien qu'en eux mesmes ils soyent pour un temps privés de l'actuelle jouïssance de ces biens, ils les ont pourtant déja en Iesus Christ le depositaire de leur thresor. Leur vie & leur gloire est en lui, cachée à la verité, mais au fonds si certaine & si asseurée, que dés maintenant ils peuvent dire veritablement, qu'ils regnent & trionfent déja en lui, & sont assis avecque lui à la dextre de Dieu au dessus de tous leurs ennemis, dans une souveraine & immuable felicité.

Ainsi voyez-vous (mes Freres) comment le Seigneur Iesus Christ nous est sapience, & justice, & sanctification, & redemption. Mais l'Apôtre ne dit pas simplement, qu'il nous est toutes ces choses. Il nous avertit expressément, qu'il nous a été fait *tel de par Dieu*. Car encore que selon sa nature divine il soit de toute eternité ce qu'il est, & qu'il n'ait receu en temps aucune richesse ni perfection, dont il ne jouïst devant tout temps dans le sein du Pere; si est-ce que nous n'eussions peu avoir de part dans son abondance, ni puiser de sa plenitude une seule goutte de bien, s'il ne se fust fait homme, & s'il n'eust souffert la mort pour nous; & en un mot s'il ne fust intervenu entre nous & le Pere en qualité de Mediateur, accomplissant toutes les choses necessaires pour nous ouvrir l'entrée des tresors de l'Eternité. Puis donc qu'il a été établi en cette charge par la volonté du Pere, qui l'avoit predestiné & ordonné à cela devant la fondation du monde, & qui en la plenitude des temps l'a envoyé ici bas pour y accomplir

plir l'œuvre de son bon plaisir envers nous, & ayant flairé de son sacrifice un odeur d'appaisement, lui a donné le droit de gouverner & de sauver son Eglise, & de communiquer à tous les croyans le salut, & l'éternité: c'est à bon droit que l'Apôtre dit, que c'est *de par Dieu* (c'est à dire de par le Pere) qu'il nous a été fait sagesse, justice, sanctification, & redemption. Et il nous en avertit, tant pour nous ramentevoir d'un côté la bonté & l'amour du Pere envers nous, que pour nous montrer de l'autre l'asseurée & immuable fermeté de nôtre bonheur, fondée sur la volonté & autorité du Createur, & non sur la presomption, ou temerité des creatures. Car beaucoup de gens sont venus au monde d'eux-mesmes, se vantans d'avoir dequoy nous rendre heureux. Les hommes ont cherché, & cherchent encore leur salut en d'autres hommes. Mais quels qu'ils soyent d'ailleurs, tant y a que puis que Dieu ne les a pas faits ni établis pour nôtre salut, c'est une erreur & une vanité de s'addresser à eux pour l'avoir. De nôtre

IESVS, il n'en eſt pas de meſme. C'eſt le Pere qui l'a envoyé ; c'eſt par ſon ordre, & par ſa volonté expreſſe, qu'il nous a été fait ſapience, juſtice, ſanctification & redemption. Voila, chers Freres, ce que nous avions à vous dire ſur ce texte de l'Apôtre. Dieu vueille nous ouvrir les yeux pour voir cette vive ſource de grace, qu'il nous a donnée en ſon Fils, & pour bien comprendre le bonheur de ceux qui ſont en ſa communion; le monde les mépriſe dédaignant fierement dans la preſomtion de ſon orgueil la ſimplicité de leurs mœurs, & la baſſeſſe de leur condition. Il ne les conte que pour la raclure & la balieure de la terre. Mais quoy qu'en diſe le monde, l'Apôtre de Dieu nous aſſeure qu'en ce Chriſt, qu'ils poſſedent, ils ont tout ce qu'il y a de vrais & ſolides biens. Ils ne ſavent ni les ſciences, ni les affaires du monde; ils ignorent la nature de ſes cieux, & de ſes elemens; les fineſſes, & les civilités de ſa vie, & les détours & les addreſſes de ſa myſterieuſe prudence. Ouy, mais avec toute cette rudeſſe ils ne laiſſent pas

pas d'estre sages, leur Christ leur ayant appris la plus belle de toutes les sciences, & qui seule merite d'estre appellée sagesse; le grand & admirable mystere de la volonté de Dieu. C'est un secret, que ni Platon, ni Aristote n'ont jamais sçeu; que les Anges mesmes n'avoyent peu descouvrir. Cette connoissance vaut mieux, que toute la Philosophie & toute la politique du monde. Avec cette sagesse ils voguerons en asseurance au milieu des tempestes de la vie. Cette seule lumiere suffit pour addresser leur route, & les conduire au port du salut eternel: Au lieu que les mondains periront avec que toute cette pretenduë sagesse, qui sans leur donner aucun soulagement en leurs maux, ne fait pour tout que leur enfler le cœur d'une vaine presomption. Les autres hommes sont pareillement destitués de la justice de Dieu; & de quelques discours, qu'ils se flattent, il n'est pas possible, que la voix du ciel, & la frayeur de ses jugemens ne les étonne souvent, & ne trouble quelquesfois le dedans

de leur ame, lors que tout leur rit au dehors. Les seuls fideles ont en leur Christ une vraye & solide justice, qui met leur conscience en repos, & y établit la paix du ciel, qui surmonte tout entendement. Les devotions de la superstition, ses purifications, ses abstinences, ses disciplines, ses œuvres satisfactoires, meritoires, & supererogatoires, de quelque boutique moderne, ou ancienne qu'elles viennent, ne sont toutes que vaines & inutiles fueilles de figuier. Aussi voyez-vous les ames, qui s'y attandent, dans des doutes & des apprehensions continuelles. Mais comme les seuls Chrétiens ont la vraye justice, aussi n'y a-t-il qu'eux qui ayent la vraye sanctification. Ni l'avarice, ni l'ambition, ni la volupté, ni le luxe ne leur déchirent point les entrailles. Leur Christ les a delivrés de cette importune servitude, & à changé toutes leurs passions en un seul desir de glorifier Dieu, & d'edifier les hommes. Et quant aux maux qui les environnent, & à la mort qui les menace, rien de tout cela n'est capable de troubler leur contentement

tement. Iesus Christ les asseure en tous ces combats. Il proportionne leurs forces à leur épreuves, & accomplit sa vertu dans leurs foiblesses. Il les delivre des plus grands dangers, & les conserve dans les eaux & dans les flammes; & les tirera mesme un jour des tenebres du sepulcre. Ils sçavent que quoy qui arrive, puis que IESVS est leur redempteur, ils ne petiront jamais. O sainte & vrayement heureuse communion du Fils de Dieu! seule capable de nous garantir de tout mal! seule capable de nous combler de tout bien! Fideles, réjouissez vous dans la possession d'un si grand bonheur. Ne portez point d'envie aux felicités des mondains. Sous ce bel éclat qui vous frappe les yeux, il n'y a que de la folie & du tourment; du malheur & de la servitude. Ils ne suivent que les ombres du bien. Vous seuls en auez le corps, & la verité en Iesus Christ. Et quant à vous, povres humains, qui vous arrestez au service du monde, ou de la superstition; comment ne fremez vous point vôtre malheur? l'horreur de vos crimes? la folie de vos

pensées ? la tyrannie ; que le vice & la passion exercent sur vous ? la vanité de ce monde ? les acidens qui vous menacent ? la mort, qui vous est inévitable ? l'ire de Dieu, & sa malediction, & l'enfer ? Réveillez-vous de cette profonde & mortelle letargie ; & venez enfin chercher en Iesus Christ ce que vous ne sauriez treuver ailleurs qu'en lui. Venez, ignorant, & il vous rendra sage. Venez criminel, & il vous justifiera. Venez pecheur ; & il vous sanctifiera. Venez perdu ; & il vous rachetera. Il n'y a point de mal, dont il n'ait le vray remede. Ecoutez sa voix ; & n'endurcissez point vos cœurs contre sa vocation. Il se presente à vous en sa parole : Il se presente à vous en son sacrement. Venez (dit-il) & je vous soulageray. Mangez de mon pain ; & beuvez du vin que j'ay mixtionné. Recevez de ma main la sapience, & la justice, la sanctification & la redemption, que je vous ai preparée. Obeïssons à ce salutaire avertissement, & laissant là pour jamais les citernes crevassées, qui ne contiennent point l'eau, arrestons-nous à cette riche

&

Digitized by Google

& abondante source de biens : Que IESVS soit desormais toute nôtre étude, comme il est nôtre unique sapience. Qu'il soit nôtre confiance, comme il est toute nôtre justice. Que sa parole soit la regle, & sa gloire le dessein, & son Esprit le directeur de toute nôtre vie, afin qu'il nous soit vrayement sanctification. Que sa puissance & sa bonté soit nôtre recours en tous maux, nôtre appuy dans la tentation, nôtre consolation dans l'ennuy, nôtre force dans l'aneantissement, & nôtre vie dans la mort mesme; afin qu'apres l'avoir constamment adoré & servi, & preferé son Evangile à toutes les douceurs & grandeurs de la terre, nous experimentions un jour à nôtre salut éternel, qu'il est vrayement nôtre redemption, lors que selon la verité de ses promesses, ayant défait tous nos ennemis, il nous couronnera de gloire & d'immortalité dans son bienheureux royaume. A lui avecque le Pere & le S. Esprit vrai Dieu Dieu benit à jamais soit toute loüange & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

Digitized by Google

SERMON SEPTIESME.

Sur

I. Cor. II. v. 2.

Ie n'ay rien proposé de ſçavoir entre vous, ſinon Ieſus Chriſt ; & Ieſus Chriſt crucifié.

LE grand & infini deſir de ſavoir, que la nature a imprimé dans l'Eſprit de l'homme, teſmoigne aſſez que Dieu l'avoit creé au commencement pour conoiſtre toutes choſes. Mais le peché ayant accourci & la veuë de ſon entendement, & le temps de ſa vie, il n'eſt pas poſſible deſormais qu'il ſuffiſe à un ſi grand deſſein. Ioint que quand bien il en ſeroit capable, toûjours eſt-il evident, que puis qu'il eſt coûpable de la colere & de la ma-

Digitized by Google

ledi&ction de ſon Createur, une ſi miſe-rable condition ne lui permet pas de vaquer deſormais à cette étude. Car qui pourroit ſouffrir un criminel, qui étant en danger de ſa vie, au lieu de penſer aux moyens de ſe tirer de pe-ne, s'amuſeroit à philoſopher de la na-ture des aſtres, & des meteores? Tous les hommes ſe trouvant donc mainte-nant dans ces termes, vous voyez, mes Freres, qu'ils ſont obligés de borner leurs deſirs, & de meſurer leurs études à leur foibleſſe, & à leur neceſſité; mé-nageant ce peu de temps, qu'ils ont pour la meditation des ſeules choſes neceſſaires, & remettant la connoiſ-ſance des autres; qui ne ſont pas ſi preſ-ſées, à ce ſiecle bienheureux, où dans un parfait repos, & dans une plene lu-miere, nous contemplerons eternelle-ment le Seigneur, & toutes ſes œu-vres. Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, nous donne dans le texte, que nous avons leu, la leçon de cette ſainte & neceſſaire modeſtie, nous montrant le ſujet dans l'étude, & dans la conſide-ration duquel nous devons reſſerrer

toutes nos penſées ; qui eſt la croix de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, le remede unique de tous nos maux, & le ſeul ſoûtien de nôtre vie. Et afin que cet enſeignement faſſe plus d'impreſſion dans nos cœurs, il nous en repreſente l'exemple en ſoi-meſme, *Ie n'ay* (dit-il aux fideles de Corinthe) *rien propoſé de ſavoir entre vous ſinon Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt crucifié.* Puis que cette connoiſſance ſuffit à un ſi grand homme, comment pouvons nous la dédaigner, comme trop baſſe, ou trop étroite pour nous ? Il avoit été inſtruit dés ſon enfance aux pieds de Gamaliel, le plus celebre Maiſtre de ſon ſiecle. Il y avoit appris tous les ſecrets de la ſapience des Iuifs; & il paroiſt par quelques paſſages qu'il allegue des écrivains des Gentils, qu'il n'ignoroit pas entierement leurs lettres. Il avoit été ravi dans le troiſieſme ciel, & y avoit ouï des choſes ineffables. Et neantmoins apres tout cela il ne veut ſavoir, que Ieſus crucifié. Il mépriſe tout le reſte: Il le laiſſe en arriere, comme inutile au deſſein de nôtre ſalut : Il le repute meſme

2. Cor. 12. 2. 4.

Philp. 3. 8.

mesme à dommage ; tant il estimoit excellente la connoissance de son Seigneur Iesus Christ. Et comme ce Iesus crucifié remplit toute la predicatiõ des Apôtres ; aussi est-il l'unique sujet des sacremens de l'Eglise. C'est en sa mort, que nous sommes battizés. Toute la vertu de cette eau sacrée qui nous reforme & nous regenere, vient de la seule croix de Iesus. Elle tire de ce bois mystique tout ce qu'elle a d'efficace ; & sans lui elle ne seroit non plus propre à nous vivifier, que celle de Mara autrefois a abbreuver & conserver les Israelites, sans le bois, qu'y jetta Moyse. Mais l'autre sacrement, pour lequel nous sommes aujourd'huy assemblés, se rapporte encore plus evidemment à la croix de Iesus Christ. Car vous sçavez, qu'il a été institué en memoire de la mort, qu'il souffrit sur ce bois funeste. Vous sçavez, que le pain, que nous y mangeons, n'est autre chose, que la chair du Seigneur rompuë pour nous sur la croix ; & que la coupe que nous y recevons, n'est autre chose que le sang qu'il y épandit

Digitized by Google

pour nous. C'eſt ce qui m'a fait choiſir pour ſujet de cette action, le texte, que je vous ai leu, où l'Apôtre exalte ſi magnifiquement la mort du Seigneur, la fin & la matiere de nôtre Cene ſacrée. Pour le bien entendre, & ſatisfaire par meſme moyen à la devotion de ce jour, nous conſidererons premierement en general la perſonne, les qualités, & les actions de ce Ieſus, que l'Apôtre veut ſeulement ſavoir entre les Corinthiens. En ſuite nous traitterons particulierement de ſa mort en la croix, puis que c'eſt preciſément à cet égard, que l'Apôtre le veut connoiſtre. Car apres avoir dit, qu'*il ne s'eſt propoſé de ſçavoir autre choſe entr'eux, ſinon Ieſus Chriſt*, il ajoûte expreſſement, *& Ieſus Chriſt crucifié*. D'où paroiſtra ce que nous deduirons en troiſieme lieu, que S. Paul & les autres miniſtres ne doivent enſeigner, ni les fideles croire & apprendre autre choſe, que ce Ieſus Chriſt crucifié.

Si vous examinés attentivement les erreurs, qui ont troublé la religion depuis le commencement du Chriſtianiſ-

me

me jusques à maintenant, vous trouverez que l'ignorance, de la dignité & de l'excellence du Seigneur Iesus est la commune source, d'où elles sont decoulées pour la plus grand' part. De là est née la temerité, & de ceux, qui dés les premiers siecles meslerent Moyse avecque le Christ, & de ceux qui en ses derniers, lui donnent ses serviteurs pour compagnons, faisant agir les merites des creatures avecque les siens pour l'œuvre de nôtre salut. De là est encore venu le dégoust de cent faux Docteurs, qui ont voulu en divers temps, ou étoffer l'Evangile des opinions de la Philosophie humaine, ou le parer des vaines couleurs de la retorique, & eloquence mondaine. Si ces gens eussent bien connu les richesses incomparables, & comme parle S. Paul, *la plenitude* du Seigneur Iesus, ils Col. 1. 19.
n'eussent rien desiré hors de lui ; & contens d'une si abondante source, jamais ils ne se fussent addressés à ces miserables citernes, où ils vont puiser leurs eaux impures, avec un grand, mais vain & inutile travail. C'est pour-

Digitized by Google

quoi le S. Apôtre toutes les fois qu'il diſpute contr'eux, commence toûjours par ce point ; mettant dés l'entrée le Seigneur Ieſus dans le trône de ſa ſouveraine gloire ; pour apprendre aux hommes à ſe repoſer & confier plenement en lui. Ainſi dans l'Epître aux Ebreux voulant refuter le mélange, que certains Iuifs faiſoyent de la Loy avec l'Evangile, des ceremonies & ſacrifices de l'une, avec l'hoſtie & le ſervice de l'autre, il établit dés le premier chapitre la dignité du Seigneur, l'elevant au deſſus des cieux, & des Anges, à la dextre du Pere eternel. Et écrivant aux Coloſſiens, pour confondre l'impieté de ces meſmes impoſteurs, il preſche ſa divinité dés l'entrée. Ceux qu'il combat dans cette epître aux Corinthiens deshonoroyent Ieſus Chriſt d'une autre ſorte, meſlant leurs noms avecque le ſien, & les faiſant porter à leurs diſciples, & employant à ce deſſein les diſcours, & les paroles de la ſapience humaine. Saint Paul au contraire confeſſe ingenuement, que quant à lui il ne leur a jamais preſ-

ché

Digitized by Google

ché que Iesus Christ. Suivons donc ici la methode, qu'il tient ailleurs, & considerons quel est ce Iesus, dont il se contente, afin qu'à son exemple nous ne preschions & n'adorions jamais autre que lui. Ce Iesus donc est le Souverain Seigneur de toutes les choses visibles & invisibles, celestes & terriennes; l'auteur & le conservateur, le principe & la fin de l'univers. C'est lui qui tira du neant cette lourde & & confuse masse, d'où sortirent en suite à son commandement toutes les parties du monde, les cieux, qu'il étendit en haut; la terre, qu'il affermit ici bas; les eaux, qu'il épandit au dessus; & l'air dont il remplit les vuides espaces de la nature. C'est lui, qui alluma les étoiles dans le firmament, qui forma le Soleil, la vive source de nôtre lumiere, & les autres planetes, qui peupla chaque element des animaux, qui y vivent, & qui crea l'homme pour estre le surintendant de toutes les œuvres de ses mains.

Et comme toutes choses ont été faites par lui, aussi sont-elles toutes

conſervées & ſoûtenuës par ſa parole puiſſante. Ieſus eſt cette ſapience ſoueraine, qui tient ſous ſes loix la nature & le genre humain ; qui eleve & abbaiſſe les trônes à ſon plaiſir ; qui maintient les alliances des cieux & des elemens, & perpetuë au milieu de tant d'accidens ſi étranges l'ordre, qu'elle établit au commencement, Ieſus eſt la lumiére du monde, le Roy de l'Egliſe, & l'éternel protecteur de tous les fideles. C'étoit le grand Ange, qui éclairoit & conduiſoit les Patriarches ; qui guida leur poſterité dans le deſert, qui la planta en Canaan, qui la ramena de Babylone, qui inſpira ſes Prophetes, qui ſuſcita ſes liberateurs, qui benit, & châtia ſes Rois, & la conſerva cherement iuſqu'au temps de leur derniere ingratitude. Enfin Ieſus eſt cet unique Eternel anciennement adoré & ſervi par le peuple d'Iſrael, vray Dieu de ſa nature, benit és ſiecles des ſiecles. Mais ô incomprehenſible merveille ! bien qu'il ſoit Dieu, il n'eſt pourtant pas ſans principe. Il eſt eternel, & neantmoins engendré. Car les oracles celeſtes nous

Digitized by Google

apprenent, qu'en l'unique essence de Dieu subsistent trois personnes distinctes, & d'une mesme nature, puissance, eternité, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Nôtre Iesus est le Fils, & non le Pere; & neantmoins il est un avecque le Pere, sa parole, & sa sapience, son image, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne, engendré de la propre substance, mais sans passion, sans division, ni alteration; qui a receu du Pere par une eternelle & ineffable communication la vraye forme de la deité avecque toute sa plenitude. Mais parce que cette souveraine lumiere, où il habite avecque le Pere, est inaccessible aux sens de la creature, il s'est fait homme, afin que nous le peussions voir. L'Infini a été enclos dans le sein d'une fille; l'Eternel est nai en temps; un Dieu tressimple & impassible, a vestu une nature infirme; & pour comprendre tout en deux mots, la Parole a été faite chair. Et comme en la divinité la distinction des personnes n'empesche pas l'unité de l'essence; ici à l'oppos[illegible] la

distinction des natures ne détruit nullement l'unité de la personne. Ce Dieu & cet homme unis dans le corps de Marie ne sont qu'vn seul & mesme Iesus, un seul Emmanuel, qui est tout ensemble fini & infini, nouveau & ancien, nai & eternel, celeste & terrien, le Saint des saints, le Pere d'eternité, le surgeon de David, la joye & le salut de l'univers; puissant & sage comme Dieu; affable & accessible, comme homme; ayant miraculeusement allié dans une mesme subsistence le Createur, & la creature; toute la plenitude des cieux & de la terre. Car pour avoir pris à soy nôtre nature, il n'en a pas pris les defauts. Il est homme, mais tres-saint, & entierement separé des pecheurs. Il a été conceu, mais du Saint Esprit, & dans le sein d'une fille Vierge. Il est nai, mais sans ordure. Il a vescu en la terre, mais beaucoup plus purement, que ne font les Anges dans les cieux. Et afin que nulle perfection ne lui manquast, il ne s'est pas contenté de la saintetè reelle, qui consiste en une parfaite amour de Dieu, & du

du prochain, il a encore voulu avoir toutes les sanctifications exterieures & typiques, ayant observé les ceremonies de Moyse, & receu le Bapteſme de saint Iean. Voila, Fideles, quel est ce Iesus, que le Pere nous a donné. Car n'estimez pas qu'il ne possede ces perfections-là, que pour lui mesme; que ce soit un parterre clos, une fontaine seellée, où nul ne puisse avoir part. Il ne nous a manifesté ses tresors, que pour nous les communiquer; ayant été établi le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy des hommes, pour expier leurs pechés, & les mettre en la bonne grace du Pere; pour les delivrer des tenebres de l'ignorance, & les instruire en la sapience celeste; & enfin pour les defendre & conserver eternellement dans une tres-heureuse vie. Mais ce qui a infiniment troublé les hommes, c'est que ce Iesus si grand en lui mesme ait paru en la terre sous une forme basse, & contemptible, sous la figure d'un serviteur, ou d'un esclave (comme parle l'Apôtre) & y ait finí sa vie par la plus cruelle & la plus infame espece de mort qui se puisse dire, Philip. 2.

Digitized by Google

ayant été crucifié entre deux voleurs par la sentence d'un homme Romain.

Cette croix a offensé tous les incredules ; c'est le scandale des Iuifs, & la mocquerie des Gentils. De ceux-là mesmes, qui ont fait profession du Christianisme, il y en a eu grand nombre, qui ont eu honte de la croix ; qui la fuyoyent comme un écueil, dans leur predication, & soûtenoyent que Iesus n'avoit été crucifié, qu'en apparence ; opinion, qui est encore aujourd'huy suivie par tous les Mahometans. Mais nôtre Apôtre au contraire n'aime & n'admire rien tant en Iesus Christ, que cette mesme croix, qui est ou le mépris, ou l'horreur des autres. Il ne veut savoir entre nous, que Iesus crucifié. C'est principalement sous cette forme, & en cette qualité, qu'il le regarde, & nous le propose ; non comme creant l'univers, ou comme le gouvernant de dessus son trône celeste ; non mesme simplement comme naissant d'une Vierge, & se revestant de nôtre nature humaine, ou comme accomplissant toutes les parties de la

Loy,

Loy, & commandant aux demons, & gueriſſant les malades, & illuminant les aveugles, & confondant ſes plus obſtinés ennemis, par la clarté de ſa divine ſageſſe; ni ſimplement encore comme ſe relevant du tombeau, & montant glorieuſement dans le ſanctuaire eternel. Mais il le conſidere & le preſente aux autres comme attaché à la croix tranſpercé de cloux, couronné d'épines, épandant ſon ſang, & ſouffrant en cet état une mort cruelle & maudite. De toutes les parties de ſon Chriſt, nulle ne le ravit, comme celle-ci; & certes à bon droit. Car la croix de Ieſus Chriſt, eſt le plus grand de tous ſes myſteres; ſoit pour la merveille de la choſe meſme, ſoit pour les fruits qui nous en reviennent. Son eternelle generation eſt merveilleuſe & incomprehenſible, je l'avouë: Mais ſi eſt-ce qu'elle choque moins les lumieres de nôtre raiſon, que ne fait pas ſa mort. Que Dieu, un eſtre ſouverainement vivant, & actif, la vie & l'action meſme, ait agi de toute eternité en ſoi-meſme, & y ait de toute eternité engendré un Fils,

Digitized by Google

qui lui eſt parfaitement ſemblable ; la raiſon, qui d'elle meſme ne l'euſt jamais découvert, le juge apparent, quand elle l'a appris d'ailleurs. Mais qu'un Dieu benit à jamais, le Createur & le Conſervateur de l'univers, meure dans une croix entre deux brigands, la raiſon ne le peut ouïr ſans un extreme étonnement, pour l'irreconciliable contradiction, qu'elle trouve entre ces termes. L'autre naiſſance du Seigneur ici bas en la terre, eſt auſſi merveilleuſe ; mais beaucoup moins que ſa croix. Car ôté la baſſeſſe, & l'infirmité, où il naſquit, qui étoit, ſinon une partie, au moins un preparatif de ſa croix ; le reſte n'eſt point ſi étrange, que la Philoſophie meſme ne l'ait eſtimé poſſible ; diſputant, qu'une eſſence ſpirituelle, comme eſt celle de Dieu, peut s'unir perſonnellement une autre nature, & devenir homme par ce moyen ſans multiplier ſa ſubſiſtence, ſans confondre ou abolir ni ſon eſtre originel, ni l'eſtre qu'elle prend à ſoy : au lieu que c'eſt une choſe de tout point inimaginable, qu'un Dieu ſe ſoit ab-

abbaiſſé juſques-là, que de mourir, & encore ſur une croix. Quant à ſa reſurrection, ſon aſcenſion dans les cieux, & la ſouveraine domination, où il a été élevé, tant s'en faut qu'elles choquent les maximes de la droite raiſon ; que tout au contraire, preſuppoſé, que Ieſus ſoit veritablement ce que nous le croyons eſtre, elles y ſont tout à fait conformes ; étant tres-raiſonnable, qu'une nature telle, que la ſienne, jouïſſe de la vie & de la gloire dont il a été couronné ; y ayant beaucoup plus de difficulté à concevoir comment une condition, qui lui eſt ſi convenable, a peu lui eſtre ôtée, qu'à ſe figurer, qu'elle lui ait été renduë. Auſſi voyez vous que la mort du Seigneur étonna tout autrement l'univers, que n'avoit fait ni ſa naiſſance, ni ſa vie, & que ne fit depuis ni ſa reſurrection, ni ſon aſcenſion. Elle noircit le Soleil, & couvrit le ciel de dueil ; elle ébranla la terre, & fit fremir toute la nature ; au lieu que ces creatures avoyent veu naiſtre le Seigneur, & le virent de-

Digitized by Google

puis sortir du tombeau & monter dans les cieux sans en estre ainsi troublées. Iugez, Fideles, combien est grande & admirable l'amour, que le Seigneur vous porte, qui l'a fait resoudre à souffrir une chose si contraire à sa nature, & à la raison, que les creatures mesmes & encore les plus dures & les plus insensibles, ne l'ont peu voir sans horreur. Car c'est pour nous qu'il a été crucifié. Le seul desir de nous sauver l'a fait descendre dans cette extremité, si indigné & de la gloire de sa divinité, & de l'origine, & de la perfection de son humanité. Et c'est ce qui nous doit uniquement recommander sa mort. C'est proprement sa *grand' œuvre*; dont toutes les autres n'ont été que les preparatifs, ou les fruits. Sa naissance, sa saintetè, & sa vie nous eussent été inutiles sans sa croix. C'est elle qui les a renduës utiles & efficaces à nôtre salut, en ayant comme pressé, & épandu le suc devant Dieu pour nôtre justification. Sans elle nous n'aurions point de part, ni en la resurrection, ni dans le ciel, ni dans l'immortalité du Sei-

Digitized by Google

Seigneur. C'eſt elle, qui a délié nos fers, qui a ouvert nos ſepulcres, & qui nous a donné entrée dans le ſanctuaire de Dieu. Cette croix contient parfaitement toutes les cauſes & parties de nôtre ſalut. Premierement elle a expié nos pechés, & ſatisfait la juſtice du Pere, puiſque Ieſus Chriſt y a ſouffert en ſon corps les peines, que nous meritions. Moyſe avoit prononcé l'arreſt de nôtre condannation en ces termes, *Maudit eſt quiconque n'eſt permanent en toutes les choſes écrites dans le livre de la Loy pour les faire.* Deut.27. 26. Ieſus Chriſt l'a ſubi pour nous; & nous a rachetés de la malediction de la Loy, ayant été fait malediction pour nous. Car de tous les ſupplices, que l'on faiſoit anciennement ſouffrir aux malfaiteurs, celui de la croix étoit particulierement maudit & execrable, ſelon cette voix de la Loy, *Maudit eſt quiconque pend au bois.* Deut.21. 23. Mais Ieſus Chriſt ne nous a pas ſeulement juſtifiés par ſa croix; il nous a auſſi ſanctifiés, ſelon ce que dit l'Apôtre ailleurs, qu'*il s'eſt donné ſoi-meſme pour nos pechés, afin de nous retirer de ce* Gal.1.4.

present siecle mauvais ; nous ayant richement representé toutes les choses necessaires pour nous détourner du vice, & nous porter à la pieté & à la charité. Car premierement il nous montre la laideur & la malignité du peché peinte & portraite sur ce triste, mais salutaire bois avecque les plus vives & les plus éclattantes couleurs, qui se puissent imaginer, son sang, ses cloux, ses sueurs, ses soûpirs, & ses complaintes. Car qui sauroit jamais assez dignement concevoir combien cette tache est abominable, puis qu'elle n'a peu estre autrement effacée, que par la mort, voire par la croix d'un grand Dieu ? Et s'il est juste d'argumenter de la pene à la coulpe, quel doit estre le crime, dont la pene n'a peu estre supportée, que par le Fils de Dieu, & qui a mesme peu lui arracher ces piteuses voix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné ?* Quels cœurs avons nous, si la croix du Seigneur Iesus n'est pas capable d'y empreindre la haine du peché ? Et quant à la pieté, quel autre motif se sçauroit-on figurer plus puissant pour y por-

y porter les hommes, que cette incomprehensible amour, que nôtre Sauveur nous tesmoigne en sa croix? ayant voulu souffrir pour nous, lors mesme que nous lui faisions la guerre, la plus infame & la plus douloureuse mort qui fust alors connue entre les hõmes? A peine se treuve-t-il quelcun, qui meure pour un juste. Mais Dieu (comme dit l'Apôtre) recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, il est mort pour nous. Toute l'amour que le Seigneur nous avoit montrée en nous creant, en nous conservant, en nous donnant le monde & ses richesses; toute l'affection qu'il fit anciennement paroistre a Israel, le formant en un peuple sacré, & le couronnant de cent benedictions admirables: Ie diray plus toute la bonté qu'il a jamais déployée sur les Anges des cieux, tout cela ensemble est peu de chose au prix de l'amour que la croix de son Fils nous tesmoigne. Le ciel mesme, & l'immortalité qu'il nous promet au siecle à venir, n'est point un argument de sa bonté comparable à

Rom. 5. 7. 8.

Digitized by Google

celui que nous a donné cette croix. Car qui ne void que les souffrances du Fils de Dieu, ses playes, & sa mort si violente sont plus precieuses mille fois que toutes les richesses de l'univers? Nous donner le ciel est beaucoup moins, que nous donner le sang d'un Dieu tout puissant, l'unique & le bien-aimé du Pere Eternel. Si donc la persuasion de l'amour de Dieu est le plus vif principe de la vraye pieté & saintété des hommes; vous voyez, que de tous les mysteres de Dieu, il n'y en a pas un qui nous sanctifie plus efficacement, que la croix de son Fils. Mais outre ces motifs à la sanctification, elle nous en presente aussi les exemples; & il n'y a nulle vertu, dont ce divin crucifié ne nous ait tiré un tres-accompli patron dans cette souffrance. Vous y voyez luire un zele infini à la gloire du Pere, une parfaite soûmission à sa volonté, une charité ineffable envers les hommes, une douceur incroyable envers ses ennemis, une patience, une magnanimité, & une constance divine, une foy & une esperance inébranlable.

Digitized by Google

lable. Pour nous repreſenter les effigies de ces ſaintes vertus dans toute leur étenduë, il leur falloit une croix, où il avoit à combattre tout enſemble la douleur, l'ignominie, la mort, la malediction de Dieu, & des hommes. Vne moindre ſouffrance n'euſt pas été capable d'un ſi grand, & ſi admirable patron. Car la vertu, comme l'or, ne montre jamais ſa valeur avec plus d'éclat, que quand elle eſt dans le feu de la ſouffrance. C'eſt là qu'elle brille & qu'elle reſplendit, & qu'elle jette au dehors tout ce qu'elle a de feux & de lumieres au dedans. Saint Paul conſiderant cette divine efficace qu'a la croix du Seigneur pour éteindre les vices & les paſſions dans nos ames, & pour y mettre la ſanctification, l'exprime excellemment en diſant, que *nôtre vieil homme a été crucifié avecque lui*: comme ſi ſes cloux & ſes épines tranſperçoyent auſſi le corps de nos pechés; parce qu'en effet c'eſt de la ſeule croix de Ieſus Chriſt, que vient toute la vertu divine, qui défait peu à peu toute la corruption de nôtre Rom. 6. 6

Digitized by Google

nature, & qui consume peu à peu nôtre vieil homme; en la mesme sorte que les tourmens de la croix firent mourir nôtre Seigneur lentement, & non tout à un coup. Mais comme la croix de Iesus nous a justifiés & sanctifiés, aussi nous a-t-elle plenement consolés. Car premierement elle a calmé l'orage de nos consciences naturellement agitées par le ressentiment de nos pechés, en nous acquerant la paix de Dieu, & en im-
Rom. 8. 33 posant silence à sa Loy. Qui nous accusera, ou qui nous condannera desormais, puis que Iesus Christ est mort pour nous? Ie ne crain plus ce ver, ni ce feu immortel, dont nous menaceoit la Loy, que la nature avoit écrite dans nos cœurs. Le sang que mon Sauveur épandit en la croix, a éteint toutes les flammes, & m'a asseuré contre l'enfer. Il ne m'a pas seulement delivré de la crainte de la geenne: Il a planté dans mon ame une vive esperance de l'immortalité glorieuse. Car le Pere a receu un si parfait contentement de l'obeïssance que son Fils lui a renduë en la croix, qu'outre le pardon de tous nos

nos crimes il lui a donné pour lui & pour tous les siens la vie, la gloire, & l'eternité. Cette mesme croix nous console & nous fortifie dans les afflictions; ayant sanctifié toutes sortes de souffrances, quelques cruelles & violentes, & douloureuses qu'elles soyent. Car voulant consacrer ses enfans par diverses tentations, il leur en a marqué le chemin, & a souffert lui mesme la plus infame & la plus maudite qui soit, afin que nulle desormais ne leur puisse faire horreur. C'est ainsi que Iesus a veincu les puissances ennemies de nôtre salut, les demons, la chair, le monde & la mort, leur ayant ôté en sa croix toutes les armes, dont elles nous combattoyent, assavoir les menaces de la Loy, les aiguillons de la conscience, les rigueurs de la justice de Dieu, la défiance de son amour, le desespoir de sa grace, l'ignorance du peché, les fausses douceurs de la terre, & les venins des souffrances. Christ a rompu les arcs étincelans, le bouclier, & l'épée. Il a dépouillé toutes les principautés qui nous étoyent contraires, & les a me- Pſ. 76. 4. Col. 2. 15.

Digitized by Google

nées en montre, trionfant d'elles sur sa croix. C'est là mesme, qu'il a aboli toute l'ancienne alliance, qui consistoit en ordonnances, & nous étoit contraire, ayant pour jamais enterré Moyse au pied de sa croix, & rendu toute sa pedagogie inutile par l'exhibition réelle de toutes les verités, qu'elle avoit ou figurées, ou ébauchées. De quoy nous serviroyent desormais ou les sacrifices de ses agneaux, de ses boucs, & de ses beliers, ou ses eaux & ses huiles, puis que la croix de Iesus nous a purifiés avecque l'eau & le sang du Fils de Dieu? & qu'elle nous a ouvert le tresor de l'onction celeste? Dequoy nous serviroyent les foudres & les tonnerres de la Loy, ou ses delicieuses montagnes de Canaan; puis que la croix de Iesus Christ nous a montré d'une part la colere de Dieu horriblement allumée contre le peché, & de l'autre le ciel mesme preparé à ceux qui croyent en lui? Ainsi voyez-vous, mes Freres, que Iesus Christ crucifié est nôtre justice, nôtre

Digitized by Google

nôtre saincteté, nôtre consolation, & nôtre bonheur; que sa croix est le theatre des merveilles de Dieu, où il a magnifiquement déployé aux yeux des Anges & des hommes les tresors inestimables de sa misericorde, de sa puissance, & de sa sageſſe; où par une incomprehensible addresse de sa providence, il a tiré nôtre vie de la mort, nôtre joye de l'angoisse, nôtre honneur de l'ignominie, & a changé la malediction en benediction, & le bois d'un gibbet infame en un trofée glorieux. D'où paroist ce que nous avons promis de dire en troisiesme & dernier lieu, que saint Paul avoit toutes les raisons du monde de ne vouloir rien prescher entre les Corinthiens, que ce Iesus crucifié. Car c'est ce qu'il entend par ces mots, *Ie me suis proposé de ne rien savoir entre vous.* Tout le fil de son propos le montre evidemment, qui ne parle que du sujet & de la maniere de sa predication; & les paroles dont il se sert, ne se peuvent comprendre autrement.

Digitized by Google

Il savoit diverses autres choses, comme nous l'avons touché dés le commencement, la doctrine des Iuifs, les opinions des filosofes, & autres enseignemens soit divins, soit humains: mais quand il se mit à exercer son Apostolat, il se resolut d'ignorer entre les Gentils toute autre chose, excepté le mystere de Iesus Christ; c'est à dire de n'en parler non plus, que s'il n'en eust rien sçeu, & ne leur preschant pour tout, que l'Evangile de la croix du Seigneur, comme s'il n'eust sçeu aucune autre verité que celle-là. Comme si je disois, que Moyse prenant en main la conduite des Israelites, *se proposa de ne rien savoir entr'eux, que la Loy de Dieu*; il n'y a personne qui n'entendist bien que cela se doit restreindre à sa predication, & aux enseignemens qu'il leur donnoit; & non s'étendre generalement à toute sa connoissance; étant certain qu'outre les choses de la Loy divine, qu'il leur proposa, & que nous lisons aujourd'huy dans ses livres, il en savoit diverses autres; comme par exemple les sciences des Egyptiens, en la Sa-

Digitized by Google

Sapience desquels il avoit été instruit, selon ce qu'en tesmoigne saint Estienne. Act. 7. 22. L'histoire & les epîtres mesmes de l'Apôtre nous montrent assez combien religieusement il s'est tenu dans ces bornes ; où nous le voyons ne presser par tout autre chose, que Iesus Christ, & sa croix. Tous ses propos en sont pleins, & il s'y trouve fort peu de periodes, où il n'ait mis le nom de ce divin crucifié. Cette croix est le sujet de tous ses discours ; la source de ses raisons ; le tresor de ses consolations, l'éclaircissement de ses doutes, le ressort & le motif de toutes ses exhortations. Ce Iesus crucifié lui suffit pour relever les ames les plus abbatuës, pour réjoüir les cœurs les plus desolés, pour détourner du vice les personnes les plus profanes, pour porter les plus froids à la saintеté, pour confondre les haines, pour ranger & l'avarice, & la débauche à la raison, pour planter par tout la charité & les autres vertus Chrétiennes. O combien est differente la doctrine de ce saint homme du stile de ceux qui se vantent de sa suc-

Digitized by Google

ceſſion ! Car quant au fonds des choſes ce Ieſus Chriſt, qui ſuffit à Paul, eſt preſque la moindre partie de la Theologie de ceux-ci. Sa croix ne s'y voit qu'en peinture. Les noms, les ſouffrances, les merites, les ſuffrages, les oblations, les interceſſions, de mille creatures occupent la place de Ieſus Chriſt dans leurs livres & dans leurs ſermons. Ils ont changé Ieſus Chriſt lui meſme en un ſujet épineux, embarraſſant ce que l'Ecriture nous apprend de ſa perſonne & de ſes natures, & de ſes offices, de cent queſtions inutiles, & aneantiſſant la vertu & la valeur de ſa croix par le mélange d'une infinité de choſes étrangeres. Et quant à leur maniere de traitter, qui ne ſçait combien elle eſt éloignée, non de la ſimplicité des Apôtres ſeulement, mais meſme de la façon des anciens Docteurs ? C'eſt Ariſtote, & la Sapience du ſiecle, qui gouverne la pluſpart de leurs langues, & de leurs plumes. Mais laiſſant là les autres, loüons Dieu, mes Freres, de ce qu'il a remis Ieſus Chriſt ſeul dans ſon trône au

Digitized by Google

au milieu de nous. Nous pouvons par sa grace proteſter en bonne conſcience, que nous ne ſavons au milieu de vous, que Ieſus Chriſt crucifié. Iamais cette chaire ne vous preſche d'autre nom que le ſien, ni d'autre ſacrificature, ni d'autre mediation, ni d'autre interceſſion, ni d'autre houlete que la ſienne. Ie me contente de ce qui ſuffiſoit à ſaint Paul; & je ne veux point étendre ma curioſité au delà des bornes de ſa predication. Pardonnez-nous, adverſaires, ſi nous ne pouvons, ni ne voulons eſtre plus ſages, que lui. Et vous ames fideles, ne vous dégoutez point de cette manne divine, que nous vous ſervons dans ce deſert. Ie ſçai qu'elle ſemble legere aux delicats, qui aiment les friandiſes de l'Egypte, & diſent ſouvent comme l'autre Iſrael autresfois; *Nos ames ſont aſſechées: Nous ne voyons que cette manne. Nous n'oyons autre choſe, que Ieſus Chriſt, & ſa croix.* Nombr. 11.6.

A Dieu ne plaiſe, que nous nous laiſſions aller à leurs appetits. Il vaut mieux

Digitized by Google

estre fidele à Dieu, qu'agreable aux hommes. Ioint que ce seroit vous trahir, que de changer, ou de sofistiquer la viande que Dieu vous a donnée. Quoy qu'en jugent les bouches des mondains, il n'y a qu'elle seule, qui soit vrayement salutaire. Desirez la affectueusement. Et puis que la predication de l'Apôtre doit estre la reigle de vôtre creance, n'aimez, n'étudiez, & ne recevez autre chose, que Iesus Christ crucifié. C'est la seule science necessaire, sans laquelle vous ne gagnerez rien de savoir toutes les autres, & avec laquelle vous ne perdrez rien de les ignorer. Dequoy vous servira sans Iesus Christ de savoir la mesure des cieux, l'ordre & la diversité de leurs mouvemens, les grandeurs des étoiles, & les figures des astres, la nature des elemens, les generations & les qualités des animaux & des plantes ? Les demons en savent plus que jamais vous n'en appendrez; mais cette vaine science ne les empesche pas d'estre malheureux. Ie ne veux pas blâmer la connoissance des choses. Ie sçai que c'est

c'eſt l'un des plus beaux ornemens de l'eſprit de l'homme, & auquel la pluſpart de ces biens, où le monde met ſa felicité, n'eſt nullement comparable. Mais dans une vie ſi courte, & ſi fort occupée d'ailleurs dans les neceſſités du corps, il faut s'arreſter au plus neceſſaire; qui eſt ſans doute le ſalut de nos ames. Outre l'utilité, quelle autre ſcience ſaurions nous étudier au monde plus noble, & plus relevée, que celle là? qui nous apprend les plus hauts deſſeins de la Sapience divine? qui nous fait voir à l'œil l'état de nôtre nature, le but où nous devons aſpirer, la miſericorde infinie du Createur, les admirables raiſons de la conduite des ſiecles paſſés, & tout le projet de l'eternité à venir? Croyez moy, Fideles: Vn petit rayon d'une ſi belle, & ſi haute Sapience vaut cent fois mieux, que toute la lumiere de la Philoſophie humaine. De grands hommes ſe ſont autrefois conſumés à courir d'un bout de la terre à l'autre pour apprendre de ceux qui étoyent en reputation de ſageſſe quelques petits ſecrets incapa-

Digitized by Google

bles le plus souvent de les guerir du moindre mal ; & ce fut une semblable curiosité, qui amena la Reine de Saba en Iudée pour y ouïr Salomon. Fideles, il n'est pas besoin de changer de climat, ni de s'exposer aux hazards de la mer, ou de la terre. Il n'est point question d'aller ni dans les forests des Indes, ni dans les deserts de l'Ethiopie, ni de monter aux cieux, comme disoit autresfois Moyse, ni de traverser l'abysme pour ouïr la science du salut. Saint Paul est ici au milieu de nous parlant dans ses divines epîtres, & nous y communiquant des secrets, non vains & inutiles, mais saints, & salutaires, capables non de châtouïller nôtre curiosité d'un vain contentement, mais de guerir nos ames de tous maux, & de les combler de tous biens. Il nous enseignera ce Iesus crucifié, en qui sont cachés les tresors de sapience & de science ; l'arrhe sacrée du Pere Eternel, où sa grace & sa benediction, sa manne, son Esprit, sa puissance, sa vie, sa bonté & sa majesté habite cor-

Digitized by Google

corporellement. Attachons y pour jamais nos yeux, & nos cœurs. Contemplons tous les jours de nôtre vie les beautés & les plaiſances de ce palais myſtique de Dieu. Que ce ſoit là nôtre etude, nôtre ſcience, & nôtre ſageſſe. Laiſſons aux hommes du monde la connoiſſance des choſes de la nature, & de la vie civile : Que les uns étudient les cieux, & les elemens; les autres les nombres, & les figures: Que l'un apprenne l'art de raiſonner ſubtilement; que l'autre ſe rende capable de diſcourir eloquemment; Que l'un ſache bien gouverner les peuples; que l'autre excelle dans un autre métier, ſoit de la paix, ſoit de la guerre. Pour vous, Chrétien, vôtre mêtier & vôtre Philoſophie eſt de ſavoir Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt crucifié. C'eſt la part, que vous avez priſe, la ſeule choſe neceſſaire. Que ce IESVS ſoit le ſujet de toutes vos penſées, l'entretien de vos ames & dans les tenebres de la nuit, & dans la douce lumiere du jour. Qu'il ſoit la conduite de vôtre jeuneſſe,

Digitized by Google

& le ſoûtien de vôtre vieilleſſe; la conſolation de vôtre averſité, la gloire & l'ornement de vôtre proſperité. Qu'il rempliſſe ſeul toutes les parties de vôtre vie, étant portrait, non devant vos yeux ſeulement, comme autrefois devant ceux des Galates, par la predication de l'Evangile, mais auſſi par une vive foy dans vos cœurs, dans vos entendemens, & dans vos affections, dans vos paroles, & dans toutes vos actions. Si on vous convie à invoquer des creatures, à venerer des images, à reconnoiſtre un Souverain Pontife de Rome, & le ſacrifice de ſes autels, & l'efficace de ſes Iubilés, & l'infaillibilité de ſa doctrine : reſpondez, *Ie me ſuis propoſé de ne ſçavoir autre choſe, que Ieſus Chriſt crucifié.* Si le vice, qui n'eſt pas moins dangereux, que la ſuperſtition, veut ſeduire vos ſens, & débaucher vos affections; Souvenez-vous du vœu, que vous avez fait, de ne ſavoir autre choſe, que ce Ieſus crucifié. Mais, Fideles, s'il y a aucune heure dans nôtre vie, où toute autre penſée miſe en arriere, nous ne deuions ſavoir, ni connoi-

Digitized by Google

noiſtre autre choſe, que Ieſus crucifié; c'eſt celle-ci ſans point de doute. Car le voici lui meſme ſe preſentant à nous, non ſeulement dans ſa parole, mais auſſi dans ſon ſacrement, & preciſément dans la forme & dans l'état, que S. Paul nous le recommande. Le voici étendu ſur la croix, percé de cloux, déchiré d'épines, rendant ſon eſprit au Pere, au milieu de mille cruelles douleurs: Voici ſon corps rompu pour nous ſur ce triſte bois: Voici ſon ſang épandu pour nôtre ſalut par l'ouverture de ſes playes. C'eſt ainſi que nous le repreſente la table, où nous ſommes conviés. Venez donc, Ames fideles; ſaintes aigles du Seigneur, aſſemblez-vous à l'entour du corps mort de ce divin crucifié. Paiſſez-vous de ſa chair, & de ſon ſang. Tirez vôtre vie de ſa mort, Ne le quittez point, que vous ne ſoyez raſſaſiés; que vous ne vous ſentiez remplis d'une ſubſtance immortelle. Contentez premierement vos conſciences, puiſant de ce crucifié la remiſſion des pechés, qu'il nous a acquiſe. Que l'horreur de vos crimes ne vous étonne

Digitized by Google

point. Quelques noirs & hideux qu'ils soyent, le sang de Iesus Christ les effacera. Car ce n'est pas le sang d'une creature, mais du Fils eternel de Dieu, du Roy des siecles, d'un grand Dieu benit à jamais. Croyez seulement en lui; & de quelque nature que soit vôtre mal, il vous en delivrera. Car comme autresfois dans le camp d'Israel il n'y avoit point de morsure de serpent, quelque ardente & envenimée qu'en fust la blessure, que le serpent elevé sur le bois de Moyse ne gueriſt aussi tost que le patient l'avoit regardé; de mesme aussi maintenant il n'y a point de playe dans nos ames, quelque profonde, grieve, & mortelle qu'elle soit, que nôtre Iesus ne gueriſſe, pourveu que avec les yeux d'une vraye foy nous le contemplions cloué sur sa croix pour nous. Mais ce n'est pas assez que ce crucifié mette la paix dans nos consciences. Qu'il la mette aussi dans nos affections, les rangeant toutes à sa crainte, & à l'amour du prochain: Que ses cloux & ses épines transpercent & mortifient toutes les parties

de

de nôtre chair ; que ſa mort faſſe mourir le peché en nous ; que ſon amour y allume une ardente charité. Regardez, Fideles, ce que nos pechés lui ont fait ſouffrir. Comment n'avons nous point horreur d'une ſi pernicieuſe peſte ? qui a cloué le Fils de Dieu à une croix, & a cauſé la mort au Prince de vie ? Mais ſi nous devons haïr le peché, combien devons nous aimer celui qui l'a d'étruit ? qui n'a rien épargné pour nous en delivrer ? De quelle amour pourrons nous jamais aſſez reconnoiſtre cette incomprehenſible charité du Pere envers nous ? Il nous a donné ſon Fils, & en lui la vie & l'immortalité, à nous qui ne meritions, que la mort & les enfers. Quelle ſera nôtre ingratitude, ſi au moins nous ne conſacrons à ſa gloire cette vie, que nous avons ſi miraculeuſement receuë de ſa bonté ? Il ne nous demande autre reconnoiſſance, ſinon que nous ayons toûjours devant les yeux ce doux auteur de nôtre vie, ce Ieſus crucifié, dont il nous a donné la connoiſſance & la

Digitized by Google

jouïſſance, & que par une attentive & aſſiduë meditation nous nous transformions en ſa divine image, exprimans au moins en quelque petite meſure, l'effigie de ces ſaintes vertus, dont il nous a tiré les patrons en ſa croix; que nous imitions ſa patience, ſon humilité, ſa conſtance, ſa debonnaireté, ſa foy, & ſa charité. Car puiſque le Fils de Dieu a bien voulu eſtre crucifié pour nous, comment avons nous le cœur de nous plaindre de ces petites ſouffrances, dont nous ſommes quelquefois viſités? Et ſi le Roy de gloire s'eſt humilié juſques à la croix, comment des vers de terre peuvent-ils avoir aucune penſée hautaine & preſomptueuſe? Si le Chriſt de Dieu eſt mort pour nous, qui étions ſes ennemis, comment pouvons nous eſtre cruels à nos Freres? Il nous a donné ſa chair & ſon ſang. Comment avons nous le front de refuſer quelques miettes de nôtre pain à nos prochains? A Dieu ne plaiſe que nous faſſions ſi mal nôtre profit de ſes graces. Qu'il vienne plûtoſt lui meſme dans nos cœurs; qu'il

Digitized by Google

qu'il y plante ſa croix, & y allume ſon amour, & y imprime ſi vivement la vertu de ſa mort, que crucifiés au monde & à ſes vanités, contens des biens de nôtre IESVS, nous ne ſçachions deſormais que lui, pour vivre eternellement en lui & avecque lui. AMEN.

Digitized by Google

SERMON HVITIESME.

Sur

I. Cor. V. v. 8.

Parquoy faisons la feste, non point avecque vieil levain de mauvaistié & de malice, mais avecque pains sans levain de sincerité & de verité.

FRERES bien-aimés, c'est une pensée commune à tous les hommes, que les sacrifices & les festes sont deux choses necessaires dans la religion ; l'une pour l'expiation des pechés, dont ils se sentent coûpables ; & l'autre pour rendre à la divinité les tesmoignages de la reconnoissance qu'ils lui doivent pour les biens qu'ils ont receus. Aussi ne voyons nous

Digitized by Google

nous pas une religion, ſoit ancienne, ſoit moderne, qui ne ſoit accompagnée de ces deux inſtitutions. Celle des Iuifs meſme, qui avoit tiré ſon origine du ciel, en étoit plene, comme vous ſçavez; ce qui montre evidemment, que cette affection & inclination des hommes eſt fondée ſur la raiſon; comme en effet les notions & maximes univerſelles à tout le genre humain ne peuvent eſtre entierement trompeuſes, ni deſtituées de toute verité. De là vient, qu'au commencement les Payens ne découvrant parmi les Chrétiens aucune telle inſtitution, ne manquerent pas de leur en faire reproche*; comme vous voyez que nos adverſaires aujourd'huy nous accuſent du meſme crime. Et c'eſt l'une des marques qui juſtifient, que nôtre religion eſt meſme, que celle que publierent les Apôtres, & que les fideles receurent de leur main, & qu'ils retinrent & exercerent avec une conſtance admirable. Et comme l'objection eſt meſme, auſſi avons nous graces à Dieu les uns & les autres meſmes defenſes & repli-

* Voyez Origene l. 8. contre Celſus. p. 400 404. Minutius in Octavio, des ſacrifices & des autels

Digitized by Google

ques ; comme on le peut apprendre en comparant avecque nôtre doctrine ce que disent les premiers Chrétiens dans ce qui nous reste de leurs livres pour resoudre ce reproche, que leur faisoyent alors les Payens. Nous disons donc que pour n'avoir pas la pompe & les ceremonies externes des sacrifices & des festes, nous ne laissons pas pourtant d'en avoir le corps & la verité. Pour les sacrifices, y en ayant de deux sortes, les uns propitiatoires pour appaiser la colere de Dieu en lui satisfaisant pour nos crimes, les autres eucaristiques, ou de reconnoissance, pour le remercier de ses graces ; il est evident, que nous en avons de l'une & de l'autre sorte : De la premiere, celui que nôtre Souverain Pontife a une fois offert en la croix, la fin & la verité de toutes les legitimes oblations de cette nature ; qui ayant parfaitement expié tous les pechés des hommes, leur a aussi parfaitement reconcilié le Pere eternel, sans qu'il soit plus besoin d'en immoler aucun autre. Et quant aux sacrifices d'actions de graces, nous en avons

Digitized by Google

avons auſſi, mais beaucoup plus excellens, & plus raiſonnables, que n'en ont les autres, aſſavoir les prieres & les aumônes, & tous les actes de pieté, de juſtice, & de charité, qui nous ſont ordonnés dans l'Evangile; ſainte & divine eſpece de ſervice, & ſeule vrayement digne & de l'homme, qui l'offre, & de Dieu à qui il l'offre. Mais quant aux feſtes, jamais nulle religion ne les a plus honorées, étenduës & commandées, que la nôtre. Car ôtant cette difference, que Moyſe pour l'exercice d'Iſrael en ſon bas aage, & les autres legiſlateurs pour d'autres raiſons, avoyent établie entre les jours, & les remettant dans leur naturelle & raiſonnable egalité (puis qu'en effet tous les jours ſont des parties d'un meſme temps toutes ſemblables & uniformes) elle a changé toute nôtre vie en une perpetuelle feſte *; ne voulant pas, que dans le cours entier du temps que nous vivons ſur la terre, il ſe paſſe une ſeule journée, qui ne ſoit ſainte, dediée à la divinité, & conſacrée à ſon ſervice. I'avouë que la façon de les chommer

* Orig. au meſme lieu.

Digitized by Google

& feſter, qu'elle nous ordonne, eſt tres-differente de l'uſage & des ceremonies des autres. Mais nulle perſonne raiſonnable ne peut nier qu'elle ne ſoit auſſi beaucoup plus excellente, & plus convenable tant à la nature de Dieu, qu'à la nôtre. Car au lieu de leurs proceſſions, & de leurs ſacrifices inutiles; au lieu de leurs feſtins & de leurs jeux, pleins pour la plus part de luxe & de diſſolution, cette diſcipline celeſte veut que nous celebrions nôtre feſte avec les exercices, les devotions, & les réjouïſſances des Anges; en retirant nos entendemens, & nos cœurs des choſes baſſes & charnelles, & les elevant là haut au ciel, & les y tenant attachés à Ieſus Chriſt, qui y eſt entré le premier pour nous, lui envoyant continuellement nos prieres, & recevant ſes benedictions, & les épandant en la terre, & les communiquant aux autres hommes nos prochains par toutes ſortes de bonnes & ſaintes œuvres. S. Paul, le grand & authentique interprete de nôtre diſcipline, nous l'enſeigne clairement ainſi dans le texte que nous

Digitized by Google

nous venons de vous lire. Voulez-vous savoir quel est nôtre sacrifice ? *Christ* (disoit-il) *nôtre Pasque a été sacrifié pour nous.* Voulez-vous savoir quelle est nôtre feste, & comment il la faut celebrer ? *Parquoy faisons en la feste* (dit-il maintenant) *non point avec vieil levain, ni avecque levain de mauvaistié & de malice; mais avecque pains sans levain de sincerité & de verité.* Quant à nôtre sacrifice, nous n'en parlerons pas davantage pour cette heure; & vous entretiendrons seulement de la feste que nous recommande S. Paul. Et pour y proceder avec ordre nous traitterons premierement de la feste mesme, & de la fasson, dont il nous la faut celebrer, *non point* (dit-il) *avec vieil levain, ni avecque levain de mauvaistié & de malice; mais avecque pains sans levain de sincerité & de verité.* Et puis en second & dernier lieu, nous considererons les raisons & la necessité de cette feste, dont saint Paul touche la principale, quand apres avoir dit, que *Christ a été sacrifié pour nous*, il ajoûte, *Parquoy faisans la feste en sincerité & verité*; posant, comme

vous voyez, que le ſacrifice de Ieſus Chriſt nous oblige neceſſairement à ce devoir. Dieu vueille graver avecque les rayons de ſon Eſprit cette divine leçon ſi profondement dans nos cœurs, que deſormais toute nôtre vie ſoit une ſainte & heureuſe feſte, plene d'une joye & d'une pureté parfaite à la gloire de ſon Nom, & à l'edification des hommes.

Entre toutes les feſtes, que Dieu ordonna anciennement aux Iſraelites par la bouche de ſon ſerviteur Moyſe, la premiere en ordre & en dignité étoit celle de la Paſque, qui ſe celebroit avec une grande devotion, le quatorzieſme jour de leur premier mois, qui répondoit à celui des nôtres, que nous appellons Mars. Apres avoir immolé, appreſté, & mangé l'Agneau, ils feſtoyent les ſept jours apres enſuivans, juſques au vint & unieſme du mois; & entre les autres ceremonies, qui ſe pratiquoyent à cette ſolennité, ils ne mangeoyent tandis qu'elle duroit, que du pain ſans levain, leur étant expreſſement defendu, & ſous grieves penes d'avoir

d'avoir aucun levain chez eux durant tout ce temps-là, comme vous le pouvez voir dans le douzieſme chapitre de l'Exode, où l'inſtitution de ceſte feſte eſt repreſentée tres-exactement. Les Iuifs encore aujourd'huy l'obſervent dans toutes leurs diſperſions avec un ſoin, & une diligence admirable. Car nous apprenons de leurs Rituels, & autres livres de leur religion, que la nuit qui precede la Paſque, chaque pere de famille prend un plat, & une chandelle de cire; & apres avoir fait une priere à Dieu, en le remerciant de ce qu'il leur a baillé cette ordonnance, accompagné de deux ou trois garſons tenans chacun une bougie allumée dans leurs mains, il ſe met en ſuite à viſiter toutes les chambres, ſales, garderobbes, caves, & greniers de ſon logis, cherchant & furetant tres curieuſement avec une grande attention & un profond ſilence dans tous les coins & recoins pour voir s'il n'y trouvera point quelque morceau de pain levé; ramaſſant juſques aux moindres miettes, que les rats & les ſouris.

Voyez Buxtorfe en ſa ſynagogue des Iuifs, chap. 12.

Digitized by Google

peuvent avoir laiſſées dans les trous des murailles. Ils enveloppent enſemble tout ce qu'ils en peuvent trouver, & le ſerrent & gardent en quelque lieu ſeur juſques au lendemain, qu'ils le brulent ſolennellement l'apreſdiſnée dans un feu, qu'ils font en leur court, ou en leur jardin hors de leur toit, le pere de famille prononceant ces paroles ſolennelles avec grande devotion,

Col. chamira, &c. *Que tout le levain & pain levé, tant celui que j'ay dans mes mains, que celui que je n'y ai pas; celui que j'ay treuvé, & celui que je n'ay peu remarquer; celui que j'ay nettoyé, & celui que je n'ay pas nettoyé; que tout autant qu'il y en a periſſe, & ſoit conſumé, & devienne comme la pouſſiere de la terre.*

Apres cela durant toute la feſte ils ne touchent plus, que des pains ſans levain, qu'ils appreſtent avec de grandes ceremonies; les faiſant d'une farine mouluë trois jours auparavant, & les cuiſant ſur des charbons, & prenant garde avec un ſoin tres-ſcrupuleux, qu'il ne s'en puiſſe rien aigrir ou lever. Ce ſont des tourteaux ronds, & plats, percés en divers lieux, ſans ſel & ſans graiſſe,

Digitized by Google

graiſſe, faits pour la plus part de paſte & d'eau ſeulement ; excepté que les delicats y meſlent quelquesfois des œufs, ou du blanc d'amandes pour les rendre moins deſagreables au gouſt. La raiſon litterale de l'inſtitution de cette feſte étoit la commemoration de l'iſſuë de ce peuple hors du païs d'Egypte, & des miracles, que Dieu avoit faits, pour les en tirer. Car cette delivrance fut le vray fondement de l'alliance, que Dieu traitta avec eux, & la premiere des graces legales, par où il commencea l'execution des promeſſes qu'il avoit faites à leurs peres: D'où vient, que dés les premiers mots de la Loy il ne manque pas de la ramentevoir; & de meſme en ſuite dans la pluſpart des remontrances & exhortations, qu'il leur addreſſe par ſes Prophetes. C'eſt pourquoy il ordonna, que tous les ans au premier mois de l'année ils celebraſſent cette feſte, afin que la memoire d'un ſi grand & ſi important benefice ſoit toûjours freſche au milieu d'eux. C'eſt là que ſe rapportoit l'Agneau, qu'ils égorgeoyent, & du

Digitized by Google

ſang duquel ils arrouſoyent les poſteaux de leurs portes ; pour repreſenter ce que Dieu avoit fait en leur faueur, lors que mettant à mort tous les premier nais de l'Egypte, il avoit épargné les leurs. C'eſt là meſme que regardoyent ces pains ſans levain ; pour ſignifier ce qui étoit arrivé à leurs peres au ſortir de leur ſervitude, & qui eſt expreſſement remarqué dans l'hiſtoire ſacrée, que les Egyptiens effrayés de la derniere de leurs playes les precipiterent tellement, qu'en ſe retirant de ce maudit & malheureux pays, ils n'avoyent pas eu le loiſir de faire lever leur paſte, mais l'emportant toute telle qu'elle étoit liée en des draps ſur leurs épaules, ils en cuiſirent puis apres des gâteaux ſans levain à la hâte, parce qu'ils n'avoyent nulle autre proviſion à manger. Puis donc qu'il importoit infiniment à ce peuple d'avoir toûjours ce grand benefice de Dieu devant leurs yeux ; vous voyez que c'eſt avec beaucoup de raiſon, que cette feſte, qui en étoit un ſi clair, & ſi illuſtre memorial, leur fut ainſi ordonnée. Ioint qu'elle

Exod. 12. 34. 39.

leur

Digitized by Google

leur apprenoit une leçon tres-neceſſaire à tous les hommes, que durant la proſperité de nôtre bon temps il nous faut ſouvenir de l'adverſité du mauvais; de la tempeſte dans le calme, de la ſervitude en la liberté; des horreurs & des rigueurs de nôtre hyver durant les jours les plus clairs & les plus ſereins de nôtre printemps; pour nous tenir dans une conſtante moderation, & attrempance d'eſprit, reprimant, & corrigeant par l'amertume de cette penſée l'inſolence, que la proſperité apporte ordinairement avec elle; & nous rendant par ce moyen ſoupples & obeïſſans, & ſoigneux de nôtre devoir tant envers Dieu qu'envers les hommes. L'uſage des pains ſans levain ſervoit auſſi au meſme effet. C'étoit comme une étroite diete, que Dieu faiſoit faire à ſon peuple, pour conſumer les mauvaiſes humeurs, qui y abondoyent, & pour les rendre doux, humains, & debonnaires par cette ſorte de vie ſi ſerrée, & ſi éloignée des friandizes, & des delices. Et c'eſt pourquoy cette ceremonie étoit continuée l'eſpace de

Digitized by Google

sept jours entiers ; parce que si elle n'eust duré qu'un jour, comme la Pentecoste, & la plus part des autres festes, l'on n'y eust pas pris garde, car il arrive assez souvent que l'on vit de pain sans levain un jour ou deux, sans en ressentir de l'incommodité. Mais cette sorte de vivre étant continué vne semaine entiere, il n'étoit pas possible, que l'on ne le remarquast, & que l'on ne se portast en suite à en rechercher & considerer la raison. C'est tout ce que les Iuifs, qui ne s'arrestent qu'à la lettre & à l'écorce de leur Loy, nous peuvent dire de leur agneau, & de leurs pains
2. Cor. 3. 15. 16. sans levain ; le voile, qui leur couvre encore le visage de leur Moyse, & qui ne sera ôté, que quand ils retourneront vers le Seigneur, leur cachant le fonds de ce mystere. Mais nôtre Paul, le vray
* Rom. 2. 29. Iuif, dont la louange est de Dieu *, & non des hommes, passe bien plus avant, & laissant la lettre charnelle, nous découvre ici le sens spirituel de toute cette feste, le rapportant sagement à sa vraye fin, & au divin patron qu'il en avoit vu dans le troisiéme ciel. Car

c'est le stile perpetuel de ce saint homme, d'elever toutes les peintures, figures, & ceremonies de Moyse à Iesus Christ, & à son Evangile ; selon les maximes, qu'il nous apprend en divers lieux, que Christ est la fin de la Loy; que toutes choses arrivoyent à l'ancien peuple en figure ; & qu'elles ont été escrites pour nous ; & que la Loy n'avoit que l'ombre des biens à venir, le crayon des corps & des vertus, dont nous avons la vive image dans l'Evangile de Iesus Christ. C'est sur ce fondement, qu'il bâtit tant d'excellentes disputes, semées ça & là dans ses divines epîtres; où, comme un Scribe bien instruit dans le royaume de Dieu, il tire d'un même tresor les choses nouvelles & anciennes, confirmant les nouvelles par les anciennes, enluminant & polissant les anciennes par les nouvelles. C'est ainsi qu'il trouve la justification des fideles par la foy, & la condannation des justitiaires, Pharisiens, & legalistes dans l'histoire d'Isaac & d'Ismaël; l'election gratuite des uns, & la juste reprobation des autres

Rom. 10. 4. 1. Cor. 10. 11. Heb. 10. 1 Mat. 13. 52 Gal. 4.

Digitized by Google

Rom.9. dans la naissance & condition de Iacob, & d'Esau; le Bapteſme & la Cene
1.Cor.10. du Seigneur dans la mer rouge, & dans
1.2.3. la manne d'Israel, & le droit de l'entretien des ministres Evangeliques
1.Cor.9.9. dans l'ordonnance de Moyse, *Tu n'emmuseleras point le bœuf, qui foule le grain*; & ainsi ailleurs; n'y ayant chose aucune dans la Loy, quelque petite qu'elle soit, où ce divin homme ne cherche l'éclaircissement de quelqu'un de nos mysteres. C'est donc aussi en la mesme sorte qu'il manie ici la Pasque, & les pains sans levain de l'ancien Israel, nous marquant la vraye fin spirituelle & mystique de cette ceremonie, & sous les termes de sa vieille lettre nous décrivant admirablement les devoirs du nouveau peuple. Car il nous enseigne que tout ainsi que l'immolation de l'Agneau Pascal avoit été instituée pour representer le sacrifice du Messie, le vray Agneau de Dieu, dont le sang garentit de mort tous ceux qui en ont leurs consciences arrousées, & dont la chair est la salutaire & vivifiante nourriture de nos ames; de mesme aussi la

la feſte, qui y étoit attachée, avoit été ordonnée pour figurer les devoirs, que nous ſommes obligés de rendre au Seigneur, & la faſſon, dont il nous faut ordonner & compoſer nôtre vie, apres avoir receu de lui un ſi admirable benefice; c'eſt qu'apres avoir participé à ce divin Agneau nous devons vivre en ce preſent ſiecle ſobrement, juſtement, & religieuſement. Premierement le mot de *feſte*, dont il uſe, ſignifie cela en general; *faiſons la feſte*, dit-il. Car ceux qui celebrent une feſte ont accoûtumé premierement de s'abſtenir durant ce temps-là de leur travail ordinaire pour vaquer aux choſes de leur devotion; & puis de ſe réjoüir, & de paſſer tels jours gayement; à quoy ils ajoûtent ordinairement quelque feſtin. Tout ainſi donc que les Iuifs apres l'immolation de leur agneau typique quittoyent leur travail ordinaire; de meſme auſſi les Chrétiens, les Iſraelites ſpirituels, doivent deſormais, puis que leur Agneau myſtique a été ſacrifié pour eux, renoncer à leurs premieres œuvres, à ce travail vil & mecanique,

vie la chair & le vice les occupoit ci-devant, l'un d'une sorte, & l'autre d'un autre. Et comme le premier peuple partant d'une occupation commune & profane à un exercice sacré & religieux, n'employoit alors son esprit qu'à méditer les merveilles de la delivrance que Dieu leur avoit donnée en les retirant de l'Egypte pour les planter dans le bienheureux pays de Canaan; pareillement aussi le nouveau peuple doit desormais elever ses pensées de la terre dans le ciel, ayant jour & nuit dans l'esprit le grand salut, que son Christ lui a acquis par l'effusion de son sang, le rachetant de la servitude du peché, & des demons, & le mettant en la liberté de ses enfans, & le transportant du royaume de tenebres, representé par l'Egypte, dans le royaume de la nouvelle lumiere. L'ancien peuple s'assembloit en une saincte congregation, chacun s'unissant au corps dont il étoit membre; Le nouveau doit semblablement entrer dans la cité des premiers nais, dont les noms sont écrits au livre de vie, & s'unir à la Ierusalem d'enhaut,

&

& estre assidu dans les assemblées celestes des Anges, & des Saints. Mais nôtre feste a aussi son festin, comme la leur. Il étoit ordonné au Iuif de festiner de son agneau. Aussi nous est-il commandé de manger le nôtre, de nous repaistre de sa chair, & de nous arrouser de son sang. Leur agneau étoit terrien, le nôtre est celeste; l'un naît & creu dans le fumier, l'autre envoyé d'enhaut, comme celui d'Abraham autrefois, du sanctuaire eternel; l'un sensuel & animal, l'autre spirituel & divin; l'un immolé par un homme, l'autre offert par l'Esprit eternel; l'un cuit au feu de nos fouyers, l'autre roti dans les ardeurs de la malediction de la Loy divine; l'un mort, & l'autre vivant; l'un qui n'étoit bon que pour festiner une petite famille, l'autre capable de nourrir tout l'univers: l'un qui ne servoit qu'à une vie terrienne, semblable à celle des animaux; l'autre qui nous donne la vie celeste, la vie des Anges, la vie de Dieu; l'un qui ne sustentoit que pour un jour seulement, l'autre qui rend par sa divine vertu tous

Digitized by Google

ceux qui en mangent immortels ; l'un enfin un animal commun & de vil prix ; l'autre le Fils unique de Dieu, plus precieux que la terre & le ciel, les hommes & les Anges, le monde entier, & cent mondes encore, s'il y en avoit autant. Mais comme la viande de nos festins est differente ; aussi est la fasson de la prendre. Le Iuif prenoit la sienne avecque la bouche du corps : Nous recevons, nous mâchons, & digerons la nôtre avecque la bouche de l'ame, avec une foy vive & sainte, accompagnée d'une ardente amour : D'où paroist, que ceux qui la veulent manger avecque les organes du corps confondent impertinemment la nouvelle alliance avec l'ancienne, la victime spirituelle avecque la charnelle, le corps avecque l'ombre, la verité avecque la figure, & transforment entant qu'en eux est Iesus Christ en Moyse, & le Chrétié en Iuif. Enfin comme l'ancien Israelite faisoit sa feste dans une grande réjouïssance ; aussi doit le nouveau celebrer la sienne dans une joye continuelle ; selon l'ordonnance de nôtre grand Docteur,

Ejouëssez

Esjouïſſez vous toûjours au Seigneur (dit-il) *& derechef vous dis-je éjouïſſez vous.* Phil.4.4. Mais la joye du Iuif étoit terrienne & temporelle en quelque ſorte. La mienne eſt pure, chaſte, & divine; c'eſt *une joye inenarrable & glorieuſe*; 1.Pier.1.8 comme la nomme S.Pierre; qui n'a rien de commun avecque le monde, non plus que mon ciel avec ſa bouë, ou ma paix avecque la ſienne. Le Iuif ſe réjouïſſoit de ſe voir hors des fers de Pharao, delivré de la verge de ſes exacteurs, & du travail de ſes briques importunes, menant une vie douce en liberté dans une terre fertile, & abondante en toute ſorte de biens. Mais la joye du Chrétien naiſt d'une toute autre ſource, de ſe voir d'eſclave du diable qu'il étoit, enfant de Dieu, & frere des Anges, tranſplanté de l'enfer dans le ciel: de ſe voir couronné de gloire & d'immortalité; de voir que pour le mettre dans une ſi heureuſe condition Dieu a voulu deſcendre lui meſme en perſonne, ſe reveſtir de nôtre chair, combatre toutes les puiſſances ennemies, défaire le peché, la mort, & l'enfer, nous battizer de ſon ſang & de ſon Eſprit, & nous unir ſi étroitement à lui,

Digitized by Google

que desormais nous avons l'honneur d'estre ses membres. Voila, Fideles, ce que la feste des Iuifs signifioit en gros. Mais l'Apôtre en touche icy nommément deux circonstances particulieres, que nous avons representées en la décrivant; l'une est, qu'ils retranchoyent le levain du milieu d'eux; l'autre, que tandis qu'elle duroit, ils ne mangeoyent que des pains sans levain. Saint Paul applique l'une & l'autre ceremonie à l'usage des Chrétiens; *Faisons* (dit-il) *la feste non point avec le vieux levain, ni avecque le levain de mauvaistié & de malice; mais avec des pains sans levain de sincerité & de verité.* L'Apôtre presuppose, comme vous voyez, que le levain que les Iuifs retranchoyent du milieu d'eux durant la feste de Pasque, signifioit la malice, & la mauvaistié; & qu'au contraire les pains sans levain, dont ils se nourrissoyent alors, representoyent la sincerité, & la verité. Il mesle les signes & les choses signifiées dans un mesme propos. Mais pour mieux expliquer son intention, il nous les faut considerer separément. Quant aux

aux choſes meſmes, elles ſont aſſez conuës. Car pour les ſignes, il n'y a perſonne qui ne ſache que c'eſt que du levain, & du pain ſans levain : Et pour les choſes ſignifiées, vous n'ignorez pas non plus, que c'eſt que mauvaiſtié & malice d'une part ; & ſincerité & verité de l'autre. Seulement avons nous à vous avertir, qu'encore que mauvaiſtié & malice ſemblent ſignifier une meſme choſe, aſſavoir en general toute la corruption du vice, & les mauvais & pernicieux effets, qu'il produit entre les hommes ; neantmoins l'un de ces deux termes employés par l'Apôtre, celui que nous avons traduit *mauvaiſtié* *, ſe peut particullerement entendre des pechés, qui nous gâtent & nous ſouillent nous meſmes, comme les ordures des voluptés defenduës, & l'impieté, & autres ſemblables ; & que l'autre que nous avons traduit *malice* †, ſe peut rapporter à cette ſorte de pechés, qui font tort à nos prochains ; qui les travaillent & les affligent, comme l'envie, la fraude, l'injuſtice, le larcin, & les autres de meſme nature. La ſincori-

* κακία

† πονηρία

Digitized by Google

té & la verité signifient au contraire une pureté & innocence de meurs, exemte de toute fraude & malice ; telle, que la requiert Iesus Christ en nous, quand il nous commande d'estre simples, comme colombes ; & ailleurs, de nous changer, & de devenir semblables à des petits enfans. Voyons maintenant le rapport des signes & des choses signifiées des uns aux autres. La malice & la mauvaistié étoit representée par le levain. Certainement le levain est de lui mesme une chose naturelle, qui n'est ni bonne, ni mauvaise, à parler moralement, & est seulement employée à signifier le bien, ou le mal, à cause de quelque ressemblance qu'il a avecque l'un ou l'autre. Il a cette qualité particuliere, qu'il répand incontinent sa vertu par toute la masse de la pâte où on le met, la faisant promptement enfler, & se la rendant semblable. De là vient, qu'il se prend en bonne & en mauvaise part, selon que les choses, qui ont une force & qualité semblable sont bonnes, ou mauvaises. Car nôtre Seigneur compare quelquefois

Matt. 10. 16. & 18. 3.

Mat. 13. 33.

Digitized by Google

fois son Evangile à du levain, à cause du soudain & miraculeux progres de cette saincte doctrine, qui en peu d'années changea tout l'univers, & transforma en soi mesme les creances & les meurs des hommes. Ailleurs il donne le mesme nom à une toute autre espece de doctrine, assavoir à celle des Pharisiens; avertissant ses disciples de se donner garde de leur levain; c'est à dire, comme l'Evangeliste l'explique incontinent apres, de leur doctrine; soit pource que les traditions de ces gens s'étoyent promptement épanduës dans la religion des Iuifs; soit à cause que par ce mélange ils avoyent aigri & corrompu la verité de la Loy divine. C'est donc pour une semblable raison, que les vices étoyent signifiés par le levain; premierement pour la force, qu'ils ont d'infecter promptement les hommes, se répandant incontinent dans leurs meurs, comme un air contagieux, selon ce que dit l'Apôtre, *qu'un peu de levain fait lever toute la pâte*; & puis en deuxiesme lieu pource que le mélange du peché dans Matt. 16. 6. 12. 1. Cor. 5. & Gal. 5. 9.

les mœurs de l'homme est une chose étrangere, une composition contraire à sa nature, qui la sophistique, l'altere, & la soûleve toute entiere, depuis qu'une fois le diable l'y a finement meslée, corrompant par ce moyen leurs cœurs, & leur vie, & changeant toute leur premiere simplicité. D'où paroist de l'autre part le rapport qu'ont entre les pains sans levain avec quoi l'innocence & la saincteté Evangelique, que l'Apôtre nous monstre en passant par les mots mesmes, dont il se sert, quand il nomme la pureté & saincteté Chrestienne *simplicité & verité*. Car comme ces pains de la feste de Pasque n'ont point de levain; de mesme aussi l'innocence Evangelique est pure de toute malice, sans dol, sans fraude, sans hypocrisie, toute bonne & naïve, non meslée ni sophistiquée d'aucune chose étrangere; telle que les mœurs de ce bienheureux Nathanael, que le Sauveur du monde appelle un vray Israelite, où il n'y a point de fraude. Tout ainsi donc que les Juifs sous l'ancienne alliance rachetoyent & retranchoyent soigneusement du mi-

2. Cor. 11. 3.

Jean 1. 47

lieu

lieu d'eux durãt la feste de Pasque, tout le levain, & tout le pain levé, n'en laissant pas mesme demeurer une seule miette dans leurs maisons, le brulant & l'exterminant à l'air hors de leurs logis, depeur que la flamme, ou la fumée ne les en infectast en quelque sorte, & priant Dieu, qu'il fust aneanti, & rendu semblable à la poussiere de la terre; de mesme aussi les Chrétiens pour accomplir cette figure, & pour celebrer dignement leur Pasque spirituelle, doivent maintenant sous la nouvelle alliance abolir & exterminer entierement du milieu d'eux le peché, la malice & la mauvaistié, qui est le levain mystique; & prenant chacun en leur main la lampe Evangelique, visiter curieusement tous les coins de leurs maisons, & examiner à la clarté de la doctrine celeste leurs consciences, leurs entendemens, leurs volontés, leurs affections, iusques aux plus retirées cachetes de leurs ames, & en arracher toute ce qu'ils y trouveront de ce levain mauvais, les restes de l'avarice, de l'ambition, de la luxure, de la haine, de la

superstition, de l'impieté ; le brûler, l'exterminer, le devouër & le maudire, & ne cesser de le combatre jusques à ce qu'ils l'ayent entierement détruit & consumé à la façon de l'interdit ; tant qu'il n'en demeure plus aucune trace ; que le tout devienne semblable à la poudre de la terre, gisant en bas sous nos pieds, sans aucune force ni vigueur. C'est ici qu'est loüable cette exacte & superstitieuse diligence des Iuifs à repurger leurs maisons de tout pain levé. Mais parce que ce n'est pas assez de nous abstenir du peché, si nous ne nous addonnons en suite à la saintetè ; comme le Prophete Esaye apres avoir dit, *Cessez de mal faire*, ajoûte immediatement pour rendre son exhortation parfaite, *Apprenez à bien faire, recherchez droiture* ; ainsi le saint Apôtre apres avoir defendu de souïller nôtre divine Pasque du vieux levain de mauvaistié & de malice, nous ordonne à l'opposite de la celebrer *avec des pains sans levain de sincerité & de verité* ; c'est à dire que comme le premier peuple ayant repurgé ses maisons du vieux levain man-

Esa. 1. 16. 17.

Digitized by Google

mangeoit durant ſa feſte des pains ſimples, faits & cuits ſans aucun levain, de la faſſon que nous l'avons touché cideſſus, nous auſſi maintenant ſous la lumiere de la grace peſtriſſions (s'il faut ainſi dire) nos meurs tout de nouveau dans l'innocence, dans la bonté & ſainteté; ne repaiſſant nos cœurs, que de penſées juſtes, honeſtes, & religieuſes; que d'actions & d'œuvres ſimples & innocentes, agreables à Dieu, utiles à nos prochains, ſans aucun mélange d'injuſtice, ou d'impieté. C'eſt là le pain du peuple de Dieu; c'eſt là ſon feſtin & ſes delices; un pain triſte & inſipide, je l'avouë, ſi vous vous en rapportez au gouſt de la chair; mais tres-exquis & tres-ſavoureux au gouſt de Dieu, & des Anges, & de tout ce qu'il y a de plus raiſonnable, ſoit dans le genre humain en general, ſoit dans l'ame de chacun de nous en particulier. Mais outre ces deux points ici touchés par l'Apôtre, il nous en faut encore ajoûter un troiſieſme tres-conſiderable. C'eſt que comme le premier peuple mangeoit ſon pain ſans

Digitized by Google

levain non un, ou deux jours seulement, mais une semaine entiere; pareillement l'Israel nouveau doit se repaistre de simplicité & de verité, & s'addonner à l'innocence, à la pieté, & à la justice, non l'espace de quelques jours, ou de quelques mois seulement; comme ceux à qui un Prophete reproche, que *leur gratuité est comme la nuée du matin, & comme une rosée, qui s'en va*; mais durant tout le cours de leur vie, sans en distraire aucune partie ailleurs; sans jamais recevoir dans leur maison le malheureux levain du peché, qu'ils en ont une fois banni; sans jamais y laisser defaillir le pain de verité & de sincerité, qu'ils ont une fois goûté; non plus qu'anciennement sous la Loy les pains de propositions ne manquoyent jamais devant le Seigneur. Car la semaine Iudaïque est l'image de nôtre vie; & sept est le nombre de perfection, dont l'Ecriture se sert fort souvent pour signifier le tout, & l'integrité d'une chose. Voila, Fideles, quelle est la feste des Chrétiens; quelle la forme & la maniere

Osée 6.4.

niere de la celebrer legitimement. Considerons maintenant ce que nous avons promis de traitter en suite, la necessité, l'utilité, & les raisons de cette divine feste. Quant à sa necessité, Dieu a pris le soin de nous la representer dans cette figure, qu'il en ordonna à l'ancien peuple. Car pour les autres ceremonies, chacun n'y étoit pas tellement obligé, que plusieurs n'en fussent legitimement dispensés ; comme cela paroist clairement par l'exemple des sacrifices, & des autres observations legales. Mais quant à l'abstinence du levain, & à l'usage du pain sans levain durant la feste de Pasque, nul n'en étoit dispensé ; ni l'homme, ni la femme, ni le vieux, ni le jeune, ni le pauvre, ni le riche, ni le Sacrificateur, ni le peuple, ni l'étranger, ni l'originaire du pays; pour vous montrer, que nous sommes tous obligés sans exception au devoir figuré par cette ceremonie, c'est à dire à nous repurger du peché, & à vivre saintement. Il y a d'autres devoirs, qui n'appartiennent qu'à une certaine sorte de gens ; comme la predication, qui

ne convient qu'aux Pasteurs. Mais celui-ci est general : Nul Chrétien, quel qu'il soit, n'en est exemté ; & nous pouvons dire à cet égard, comme saint
Gal. 3. 28. Paul sur un autre propos, qu'en Iesus Christ il n'y a ni Grec, ni Iuif, ni serf, ni franc, ni masle, ni femelle. D'où paroist combien est non seulement injuste, & deraisonnable ; mais sotte & ridicule la pretention de ceux, qui sous ombre qu'ils ne sont ni ministres, ni anciens dans l'Eglise, s'imaginent d'estre moins obligés à l'étude de la saincteté. Sachez, Fideles, qu'en ce point il n'y a nulle difference entre nous. La Loy du peuple y est mesme, que celle du Sacrificateur. Et comme nous recevrons tous une mesme felicité ; aussi devons nous tous une mesme obeïssance. De plus la ceremonie du pain sans levain obligeoit le vieux Israel en tout
Exod. 12. 20. pays. Vous mangerez des pains sans levain dans tous les lieux, où vous demeurerez, leur dit le Legislateur. D'où vient qu'encore aujourd'huy les Iuifs l'observent dans toutes leurs dispersiõs. Ils n'osent ni y sacrifier, ni y faire plusieurs

Digitized by Google

ſieurs autres choſes, qui n'étoyent bonnes qu'en la terre de Canaan. Mais celle-ci ſe devoit pratiquer par tout; pour vous apprendre, ô ſaint Iſrael de Dieu, qu'il n'y a ni lieu, ni temps, qui vous puiſſe donner la liberté de goûter du levain myſtique; c'eſt à dire d'exercer quelque malice, ou mauvaiſtié. N'alleguez point l'exemple, ni l'autorité des grands; ni les coûtumes, ou les loix du pays; ni les tentations & les appas des lieux, où vous vous trouvez. Vous ne pouvez eſtre Iſraelite, ſi vous vous ſouïllés de cette abominable viande. Auſſi voyez-vous, que le Seigneur puniſſoit de mort tous ceux qui avoyent l'effronterie de violer cette partie de ſa Loy, *Quiconque mangera du pain levé depuis le premier jour juſques au ſeptieſme, ſa perſonne* (dit-il) *ſera retranchée d'Iſrael.* O étrange ſeverité! qui condanne à la mort une faute en apparence ſi legere & ſi peu criminelle! Comment un Dieu ſi benin, & ſi indulgent pour les autres offenſes de ſon peuple, châtioit-il ſi rigoureuſement celle-ci? Chers Freres, cette rigueur Exod. 12. 15. 19.

Digitized by Google

étoit mystique, expressement ordonnée pour picquer & réveiller nos esprits, & pour nous faire penser à ce qu'elle signifie; assavoir que sous la figure de ce levain litteral, le Saint des Saints nous defend toute impureté & malice; le levain vrayement digne de la mort. Cette Loy nous regarde donc proprement (mes Freres) & nous denonce que nous serons chassés de la communion de l'Israel celeste, exclus du royaume de Iesus Christ, & privés de sa douce & heureuse vie, seule digne d'estre appellée vie, si nous ne celebrons sa feste comme il nous l'a commandé, en retranchant toute malice du milieu de nous, & nous addonnant à une vraye innocence & sainteté. Il nous le proteste lui mesme en divers lieux de son nouveau Testament, non obscurement & en figure, mais claire-
Mar. 5. 12. ment & en termes tres-precis; *Si vôtre justice* (dit-il) *ne surpasse celle des Scribes, & des Pharisiens, vous n'entrerez nullement*
Iean 3. 5. *au royaume des cieux*: & ailleurs, *Si l'on n'est nai derechef, si l'on n'est regeneré d'eau & d'esprit, l'on ne peut entrer dans le royaume*

me de Dieu : & derechef par la bouche de son Apôtre, *Ne vous abusez point* (dit-il) *ni les paillards, ni les idolatres, ni les adulteres, ni les effeminés, ni les larrons, ni les avaricieux, ni les yvrongnes, ni les médisans, ni les ravisseurs, n'heriteront point le royaume de Dieu* ; selon cette sentence generale, que *sans la sanctification nul ne verra le Seigneur* ; & cette autre encore, que *si quelcun n'a point l'Esprit de Iesus Christ* (c'est à dire la douceur, la patience, la charité, & les autres vertus qu'il produit dans les cœurs, où il habite) *celui là n'est point au Seigneur* ; il n'a point de part en sa grace, ni en sa gloire. D'où paroist combien est deplorable l'erreur de tant de gens, qui se font accroire, qu'ils appartiennent à Iesus Christ, & se vantent d'estre de la communion de son Israel, cependant qu'ils menent une vie toute couverte d'ordures & de vilenies, toute aigrie & gâtée du maudit levain du peché. Ainsi voyez-vous, que nulle religion ne recommanda jamais ses festes plus étroitement, que l'Evangile fait la sienne. Et certes à bon droit. Car les devotions 1. Cor. 6. 10. Hebr. 12. 14. Rom. 8. 9.

Digitized by Google

des autres festes sont pour la plus grand' part des choses, ou impertinentes & ridicules, ou du moins fort peu utiles ; au lieu que celles de la nôtre sont pleines d'une raison si evidente, qu'il n'y a personne, qui n'avouë, qu'elles ne peuvent estre violées sans crime. Car ses devotions ne sont autre chose au fonds, que les saints devoirs de pieté, & de justice, que l'homme est obligé de rendre à Dieu, & à ses prochains, selon les loix divines & humaines. Or c'est precisement en cela, que consiste la perfection de sa nature, & son souverain bonheur, mesme selon la confession des sages du monde. Car que peut on figurer de plus beau, ou de plus excellent, qu'un homme, qui pur de toute malice vit dans une constante & sincere innocence ? Servant Dieu en esprit, & en verité, aimant & honorant les hommes, leur rendant tous les bons offices, dont il est capable, cherchant plûtost leur interest que le sien, reconnoissant leur amitié, supportant doucement leur haine, gardant toûjours une mesme forme, sans que ni la prosperité

ni

Digitized by Google

ni l'adverſité, ni la faveur, ni la perſecution du monde ſoit capable d'alterer tant ſoit peu le teint naïf & ſincere de ſa vraye vertu ? Ie ne penſe pas que les ames les plus perduës de vices n'admirent & ne reverent dans le ſecret de leur cœur une telle forme de meurs. Auſſi voyez-vous, que les plus aſpres ennemis de la doctrine Chrétienne ont tous été contraints d'avouër, qu'il n'y a rien de plus beau, ni de plus agreable à Dieu, ni de plus profitable aux hommes, que cette ſorte de ſainteté, qu'elle preſcrit. Les pompes & les ceremonies, dont on honore les feſtes des autres religions ne contentent pas le jugement de ceux là meſmes, qui les pratiquent, la ſuperſtition en étant quelquesfois ſi extravagante, que je m'aſſeure, que quand les ſurintendans de leurs devotions ſe rencontrent en telles actions, ils ont de la pene à s'empeſcher d'en rire ; comme diſoit autresfois un grand homme parlant de quelques uns des miniſtres du Paganiſme. Les feſtes du Iudaiſme,

Digitized by Google

étoyent plus graves ; & notamment celle de la Pasque. Mais encore faut-il avouër, qu'en s'arrestant simplement à leur lettre l'on n'y treuve rien, qui semble digne de la sapience d'un si grand Dieu, & que pour les justifier pleinement il faut les rapporter à nos mysteres ; comme de fait la beauté & l'excellence d'un moyen ne paroist jamais clairement, qu'en considerant la fin où il est destiné, & la liaison qu'il a avec elle. Mais outre que cette feste des Chrétiens, telle que nous l'avons décrite, est belle, & honeste, & utile tout ce qui se peut, elle est encore infiniment douce & agreable, & toute plene d'une sainte recreation. Ie ne voy pas quel solide contentement peut recevoir un homme raisonnable d'avoir pour un jour, ou deux, quitté son travail ordinaire ; & employé son temps ou à se pourmener en procession, ou à presenter quelques offrandes à une image, ou à festiner dans une confrairie ; pour ne point parler des dissolutions, & des débauches, dont le monde pare ordinairement ses festes, plus dignes

dignes de larmes, que de joye. Mais l'on ne peut nier, que l'abstinence du vice, & l'exercice de la pieté, de la charité, & de la vertu, n'épande dans toutes les parties de l'ame une joye tres-pure & tres-delicate, le fruit infallible d'une bonne conscience. Ce saint & solide contentement est un festin perpetuel, cent fois plus delicieux, que les repas, les magnificences, & les trionfes des mondains; qui dans l'yvresse de leurs plus charmens passetemps ne sauroyent se garentir ni des secrates morsures de leurs consciences coûpables, ni des troubles & des orages de leurs passions. Les actions de la vertu sont si necessaires à l'homme pour rendre sa vie contente, qu'Epicure mesme le plus lâche des Philosophes, & celui qui mettoit la felicité de l'homme en la volupté, fut contraint de reconnoistre, que sans la vertu il n'est pas possible d'estre à son aise. Quand donc ainsi seroit, que l'autorité de ce grand Dieu, qui nous a creés, ne nous auroit point recommandé de celebrer cette feste; toujours voyez-vous, Fideles, que la chose nous Prou. 15.

y convie & nous y oblige d'elle meſme. Et donc avec quelle devotion la devons nous embraſſer, maintenant qu'outre l'excellence, la beauté, & l'utilité de l'inſtitution meſme, ce Souverain Seigneur nous l'a d'abondant ſi ſaintement & ſi étroitement recommandée? ne nous preſchant autre choſe dans ſa Loy, & dans les livres de tant de Prophetes qui l'ont commentée? Mais, Freres bien-aimés, rien ne nous oblige tant à ce devoir, que le ſacrifice du Fils de Dieu immolé pour nous ſur la croix en la plenitude des temps. Et en effet c'eſt de là que l'Apôtre en tire la raiſon dans le texte, que nous vous expliquons. *Chriſt nôtre Paſque* (dit-il) *a été ſacrifié pour nous. Parquoy faiſons la feſte avec des pains ſans levain de ſincerité & de verité.* Car comment pouvons nous plus, je ne diray pas toûcher & manger, mais voir & regarder ſeulement le peché, ce malheureux levain, dont l'uſage nous eſt defendu en cette feſte, nous à qui la croix de nôtre Aigneau en a ſi clairement découvert l'horreur, nous montrant

Digitized by Google

trant que c'eſt une ſi abominable peſte, qu'elle n'a peu autrement eſtre abolie, que par le ſang d'un Dieu eternel? Quel charme, ou quelle illuſion nous pourra jamais faire aimer ce qui a fait mourir nôtre Pere? Et quant à cette naïve & ſincere innocence, le vrai pain ſans levain, dont l'uſage nous eſt commandé, qui nous en peut plus vivement imprimer le gouſt, & l'amour dans l'ame, que ce meſme ſacrifice de nôtre divin Aigneau? L'amour de Dieu eſt elle meſme la principale partie de cette ſainteté, & l'unique cauſe de l'autre. Et il eſt certain, que nous n'avons aucun motif plus puiſſant pour nous porter à aimer Dieu, que la croix du Seigneur Ieſus, où nous voyons déployées dans toute leur étenduë les plus aimables qualités de Dieu, ſa bonté, ſa puiſſance, & ſa ſageſſe infinie. Cette croix nous apprend, qu'il nous a delivrés de l'enfer, & qu'il nous a donné le ciel. Cette croix nous apprend, qu'il a ſi paſſionnément aimé nôtre ſalut, que pour l'acquerir il a voulu que ſon Fils ſe fiſt homme, & ſe miſt en nôtre

place, & qu'il fust fait malediction & peché pour nous. O ame brutale, & plus insensible que les pierres, si vous n'obeïssez à celui qui vous a tant aimée ? Si pour reconnoissance de son amour vous ne celebrés à jamais la feste divine, qu'il vous a recommandée par la bouche de son Apôtre ? Il faut confesser à nôtre honte ; & à la gloire de la justice de Dieu, que jusques ici nous nous sommes tres-mal acquittés d'un devoir si raisonnable. Le vieux levain de malice & de mauvaistié n'a point été ôté d'entre nous. Nos maisons & nos assemblées en sont pleines ; & comme si nous craignios de n'en avoir pas assez chez nous, nous y avons meslé celui du monde. Quelle de ses corruptions n'a-t-on point veu dans nôtre Israel ? l'avarice, l'ambition, & la luxure y ont souillé toutes choses. L'envie, la calomnie, & la médisance n'y ont pas épargné les plus innocens. Nous n'avons respecté ni l'honneur, ni les biens, ni la vie de nos prochains ; & n'avons pas eu plus de soin de nos personnes, que de celles des autres. De

nos

Digitized by Google

nos corps, les temples de Dieu, nous en avons fait les repaires des demons; & afin que chacun sçeust nôtre honte, nous leur avons fait porter ouvertement les enseignes du luxe, & de la vanité. La sincerité & la verité de nos Peres s'est retirée dans le ciel avec eux. Il ne nous en est demeuré qu'une fausse profession. La pieté envers Dieu, la charité envers les hommes, la reverence des superieurs, l'amitié avecque nos egaux, la douceur & l'humilité, les vrais caracteres du Christianisme, ne paroissent plus au milieu de nous. Et cette corruption a été universelle: Nul aage, nul sexe, nul ordre n'en a été exemt. Dieu donc a mis la main à la verge. Car comment ne châtieroit-il point ceux, qui violent en tant de façons une si divine feste, lui qui a autrefois dissipé son Israel, & qui l'a accablé sous les fleaux pour avoir profané les Sabbats & la Pasque & les nouvelles Lunes de Moyse? Il y a déja seize ans qu'il frappe, nous conviant par toutes les voyes possibles à reformer nos mœurs, & nos devotions, à repurger

nos maisons du levain, qu'il a en abomination, & à repaistre nos cœurs d'une saincteté digne de son Evangile. Ceste table sacrée, où il nous a encore aujourd'hui distribué la chair & le sang de son Aigneau nous preſche la meſme leçon. Freres bien-aimez, ne soyons pas si malheureux que de mépriser tant de graces, & de châtiments; tant de promesses & de menaces. Remettons la sainte alliance du Seigneur. Celebrons ses solennités: Renonceons à ce miserable travail, où le peché nous a ci-devant occupés. Exterminons le vieux levain du milieu de nous; qu'il ne s'y treuve plus desormais, que de la douceur, de la charité, & de la sincerité; que les marques de nôtre devotion paroissent si clairement dans nos mœurs, que nos adversaires desormais ne nous puissent plus reprocher, que nous n'avons point de feste, voyant toute nôtre vie changée en une sainte & divine feste, dont on puisse dire, comme de celle du Roy
2. Chr. 35. 18. Iosias autresfois, que depuis le temps des Iuges, depuis le siecle des Apôtres, il n'a point été celebré une telle Pasque en Israël. AMEN. SER-

SERMON NEVVIESME.

Sur

I. Cor. X. v. 4.

La Pierre étoit Christ.

CHERS Freres, cette mort du Seigneur Iesus, dont nous celebrons encore aujourd'huy la memoire, & le salut qu'elle nous a acquis, étant le plus relevé de tous les mysteres de l'Evangile, & le plus incroyable à la chair, le scandale du Iuif, & la moquerie du Grec, mais au fonds le centre de toutes les merveilles de Dieu, & l'unique cause du bonheur des hommes; il a été bien à propos, que la souveraine Sapience nous en facilitast la foy, avant que de nous en montrer l'effet. C'est à ce dessein qu'elle a em-

Digitized by Google

ployé la vieille alliance toute entiere; où Iesus Christ a été predit & portrait en diverſes manieres, avant que de venir lui meſme en perſonne accomplir ce grand chef d'œuvre. Il n'y a rien dans cet antique tabernacle de Moyſe qui ne s'y rapporte; & ſi vous en faites une ſoigneuſe & exacte recerche, vous y treuverez les modeles de toutes les parties de la diſpenſatiõ de Ieſus Chriſt; de ſa perſonne, de ſes charges, de ſes qualités, de ſes actions, de ſes ſouffrances, & de ſes graces. Dieu en a ainſi uſé, non ſeulement pour exercer la foy du premier peuple, & réveiller & entretenir ſon eſperance; mais auſſi pour l'edification du ſecond; ce juſte & admirable rapport, que nous découvrons entre les predictions & les evenemens, entre les corps & les ombres, les choſes preſentes & les figures paſſées, nous étant un evident & invincible argument de la verité & divinité de l'Evangile. S. Luc nous raconte dans les Actes, que S. Paul ſe ſervoit de cette demonſtration pour conveincre les Iuifs, *diſputant avec eux par les Ecritures*, & leur

Act. 17. 2.

prou-

Digitized by Google

prouvant par l'ouverture & la confrontation des Propheties avec les choſes meſmes ; & des types ou repreſentations avec leurs verités ; qu'il avoit fallu que le Chriſt ſouffriſt & reſſuſcitaſt des morts, & leur juſtifiant par ce moyen que ce Ieſus qu'il leur annonceoit, eſt vrayement le Chriſt, promis au peuple de Dieu dans les anciens oracles. Et lui meſme dans ſes epîtres nous ordonne d'y rapporter les écritures du vieil Teſtament, & d'en tirer cet excellent uſage ; nous avertiſſant tantoſt que Ieſus Chriſt eſt *la fin de la Loy*, & *le corps de ſes ombres* ; tantoſt que toutes les choſes écrites avant la venuë du Seigneur, *ont été écrites pour nôtre endoctrinement* ; & que choſes avenues aux anciens Iſraelites *étoyent des exemples pour nous, & qu'elles ont été écrites pour nous admoneſter comme ceux auſquels les derniers temps ſont parvenus.* Quelques fois auſſi pour nous aider en ce ſalutaire exercice, & nous en ouvrir & applanir le chemin, il prend le ſoin de nous déchiffer lui meſme quelques uns

Rom. 10. 4. Col. 2. 17. Heb. 10. 1. Rom. 15. 4. 1. Cor. 10. 6. 11.

Digitized by Google

de ces admirables énmiges de Moyse, & de lever ce voile de la lettre, qui cachoit à l'ancien peuple la divine lumiere qui y reluit ; nous y montrant ce Christ & cet Evangile, que les Iuifs n'y remarquoyent pas, bien que la main de Dieu l'y eust gravé avec un exquis artifice. C'est ce qu'il fait dans le lieu dont je vous ai lû quelques paroles. Il montre en passant à ces Corinthiens, à qui il écrit, les merveilles de nôtre redemption dans l'histoire Mosaïque de l'ancien peuple ; le mystere de nôtre Baptesme dans leur passage sous la nuë & dans la mer ; celui de nôtre Cene dans leur viande & dans leur breuvage ; les fautes & les châtimens de nôtre incredulité, dans leurs débauches, & dans les supplices qu'elles attirérent sur eux. Mais laissant là le reste pour cette heure, je m'arreste seulement à l'enseignement qu'il nous donne du mystere de la pierre ancienne, qui abbreuva Israel dans le desert. *La pierre*, dit-il, *étoit Christ*. La leçon est petite, si vous en contez les paroles ; mais grande, si vous en pesez

pesez le sens. Et comme cette pierre du desert, dure & aride au dehors, cachoit dans ses vénes le breuvage & la vie de tout un grand peuple; ainsi ces deux ou trois mots de l'Apôtre, sous une écorce apparemment seche & sterile, renferment l'edification, & la consolation de tout l'Israel de Dieu; semblables aussi en ce point au pain & au vin de cette table du Seigneur, qui n'étant en leur nature, que de foibles & de povres elemens, nous communiquent par la grace & l'institution de Dieu, le corps & le sang de Iesus Christ, c'est à dire le thresor de vie & d'immortalité. Ce mesme Seigneur tout-puissant, qui donna anciennement à Moyse de tirer ces miraculeuses eaux d'un rocher pour abbreuver son peuple, nous vueille faire la grace de toucher & manier tellement les paroles de son Apôtre, que vous en voyez sortir à vôtre edification & consolation la liqueur divine de sagesse & de salut, dont elles sont pleines. Ie m'asseure que vous remarquez assez de vous mesmes, sans que je vous en avertisse, le rapport

qu'elles ont au ſujet, pour lequel nous ſommes ici aſſemblés. Car ce Ieſus Chriſt, auquel nous voulons communiquer, nous y eſt auſſi repreſenté. La pierre, dont elles nous parlent, en étoit la figure; comme le pain & le vin, que nous recevons de la main de ſes miniſtres, en ſont les ſacremens. Et comme le Seigneur dit de l'un de ſes ſujets, que le pain qu'il nous baille, *eſt ſon corps*, & le vin *ſon ſang*; ſon Apôtre dit pareillement de l'autre, que *la pierre étoit Chriſt*. Et l'un & l'autre en a ainſi parlé pour le rapport myſtique que ces choſes ont auec ce qu'elles repreſentent; ſelon l'uſage ordinaire de tous les langages, d'attribuer aux ſignes les noms de ce qu'ils ſignifient; comme cela a été remarqué il y a long temps par l'un des plus ſavans & des plus eſtimés Docteurs de l'ancienne Egliſe, aſſavoir ſainct Auguſtin. * Puis donc que le myſtere de la pierre ancienne eſt meſme au fonds, que celui de nôtre Cene, il n'y a perſonne qui ne comprene aſſez, que la meditation de la premiere ne ſoit tres à propos pour la celebration de

* Epitre 102. à Euodius, l. 1. Locutio. de Gen. locut. 143. l. 3. Quæſt. in Pentat. q. 57. l. 2. Quæſt. ad Simpli. q. 3. l. 18. de Ciuit. D. c. 48. li. 2. contr. aduerſ. legi. c. 6. tract. 63. in Ioã.

Digitized by Google

de la ſeconde. Et pour vous en donner l'intelligence, il nous faut premierement conſiderer, quelle eſt cette *pierre*, dont il eſt ici queſtion, & examiner en ſuite pourquoi & comment *cette pierre étoit le Chriſt*, comme l'aſsûre l'Apôtre. Pour le premier, je ne penſe pas qu'il y ait perſonne entre vous, qui ne ſache que Moyſe nous raconte dans le livre de l'Exode, que les Iſraelites apres la delivrance d'Egypte, & le miraculeux paſſage de la mer rouge, étans entrés dans le deſert, & ſ'eſtans campés en Raphidim, qui fut le quatrieſme de leurs logemens, le lieu ſe treuvant ſans eau bonne à boire, le peuple murmura incontinent, & ſe mutina inſolemment contre Moyſe; & qu'en ſuite le Seigneur, pour appaiſer cette émotion, & pourvoir à leur neceſſité, commanda à Moyſe de fraper auec ſa verge l'un des rochers de la montagne d'Oreb, en la preſence des Anciens & du peuple: ce qu'ayant fait, il en ſortit ſoudainement vne ſi grande abondance d'eau, que le Pſalmiſte décrivant ce miracle, chante Exo. 17. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

Digitized by Google

Pſ.78.15. 16. que *Dieu fendit les rochers au deſert, & donna abondamment à boire aux Iſraelites, comme s'il l'euſt puiſé des abyſmes; & qu'il fit ſortir des ruiſſeaux de la roche, & en fit découler des eaux comme des rivieres.* Il eſt clair que c'eſt à cette hiſtoire que l'Apôtre regarde en ce lieu. Car il y repreſente la miraculeuſe nourriture des Iſraelites dans le deſert, & apres avoir parlé de la manne, qui en étoit la pre-

1.Cor.10.3. miere partie, en ces mots, *Ils ont tous mangé* (dit-il) *d'une meſme viande ſpirituelle*; il ajoûte immediatement l'autre partie de leur nourriture, diſant dans les paroles ſuivantes, *Et ont tous bû d'un meſme breuvage ſpirituel*; où il eſt clair, que comme par la viande ſpirituelle, dont ils mangerent tous, il entend la manne dont ils vivoyent dans le deſert; auſſi ſemblablement par *le breuvage ſpirituel qu'ils y beuvoyent*, il ſignifie l'eau que Dieu leur y donna pour leur breuvage; de faſſon que ce qu'il dit en ſuite, *Car ils beuvoyent de la pierre ſpirituelle qui les ſuivoit*; ſe doit neceſſairement rapporter à ce rocher d'Oreb, d'où ſortirent par l'operation miraculeuſe

Digitized by Google

leuſe du Seigneur, les eaux de leur breuvage. Ainſi perſonne ne peut raiſonnablement douter que *cette pierre*, dont l'Apôtre dit en ſuite *qu'elle étoit Chriſt*, ne ſoit preciſement le rocher, ou la pierre d'Oreb, qui frappée par la verge de Moyſe s'ouvrit, & jetta cette grande abondance d'eaux, dont les Iſraelites furent abbreuvés. En effet, nul n'en douteroit ſans l'extreme paſſion de quelques uns des Docteurs de la communion de Rome, qui craignans de nuire aux intereſts de leur tranſſubſtantiation, s'ils avoüoyent que l'Apôtre ayt dit qu'un rocher, ou une *pierre ſoit Ieſus Chriſt*, ſe ſont aviſés pour ne pas confeſſer une verité ſi prejudiciable à leur erreur, de chicaner ſur ces mots; & de pretendre que le mot de *pierre* en cet endroit n'eſt pas le ſujet de la propoſition de l'Apôtre; mais bien le mot de *Chriſt*; & qu'il faut l'interpreter, *Chriſt étoit la pierre*, & non *la pierre étoit Chriſt*; pour ſignifier que la pierre dont beurent les Iſraelites, étoit non à vray dire celle d'Oreb, d'où ſortoyent viſiblement les eaux de leur breuvage;

le Cardinal du Perron, l. 1. de l'Euchariſtie, p. 172.

mais une autre divine & invisible, qui accompagnoit leur camp, & les assistoit en toutes leurs necessités, sans jamais les abandonner; & que c'est Iesus Christ qui étoit veritablement & proprement cette pierre-là; conduisant dés lors son peuple, & le gouvernant par la presence, puissance, & providence de sa nature divine, entant qu'il est le Fils du Pere, & Dieu benit éternellement avec lui. Pour appuyer cette exposition, & colorer aucunement la violence, qu'ils font aux paroles de l'Apôtre, qu'ils déplacent du rang, où il les a disposées; ils alleguent premierement, que la pierre, dont il parle, est appellée *spirituelle*; & secondement, qu'il est dit qu'*elle suivoit les Israelites dans le desert*; deux choses qui semblent ne pouvoir estre attribuées au rocher d'Oreb, visible & corporel, & non par consequent, *spirituel*; & de plus immobile & arresté en son lieu; incapable par consequent de suivre le camp d'Israel. Au lieu que ces deux qualités conviennent fort bien à Iesus Christ, qui à l'egard de sa divinité est souvent appellé *la pierre*; mais

Digitized by Google

mais vne pierre ſpirituelle,& ainſi dite par metaphore,& non proprement ; à cauſe qu'il eſt l'appuy & le ſoûtien éternel de ſon Egliſe ; & qui de plus, ſuit les ſiens par tout, étendant continuellement ſur eux ſa ſainte providence. Mais ni l'une ni l'autre de ces deux raiſons ne nous obligent nullement à troubler la ſimple & naturelle conſtruction des paroles de S.Paul. Car quant à cette derniere, j'avouë que la pierre d'Oreb ne changea point de place; mais cela n'empeſche pas que l'on ne puiſſe dire qu'*elle ſuivoit Iſrael dans le deſert*; parce qu'encore que le corps de la pierre meſme demeuraſt toûjours dans ſon lieu naturel, neantmoins ces miraculeuſes eaux, qu'elle jetta par la volonté de Dieu en faveur de ce peuple, le ſuivoyent dans le deſert, le Seigneur qui tiét toutes choſes en ſa main, cõduiſant leur courſe ſelon les voyages de ſon Iſrael. Ce n'eſt pas vne conjecture de nôtre invention. C'eſt l'opinion des Docteurs des Ebreux,& la traditiõ de leur école, clairement ſuivie par le Paraphraſte Caldéen ſur le 21. chapitre des Nombres,& approuvée par l'auteur

Digitized by Google

d'un ancien commentaire que nous avons sur cette Epître portant le nom de S. Ieroſme. Et certainement le Pſalmiſte favoriſe & fonde evidemment cette creance, lors que parlant de ce
Pſ.78.16. 20.& 105. 41. miracle, il dit qu'*il ſortit des ruiſſeaux de la roche*, & des eaux comme des rivieres; & un peu apres, que les torrens en ſortirent en abondance; & ailleurs encore, que *les rivieres coulerent par les lieux ſecs*; & derechef en un autre lieu,
Pſ.114.8. que le Seigneur *changea le rocher en un étang d'eaux; & la pierre tres-dure en ſources d'eaux*; faſſons de parler, comme vous voyez, qui ſignifient toutes, que ce benefice du Seigneur ne fut pas pour un jour, ni pour deux, comme le ſecours d'une pluye, qui commence le matin & finit le ſoir; mais que ce fut une eau, qui ſe maintint comme une ſource vive, & qui conſola longuement les ſechereſſes du deſert, où voyageoit Iſrael. Et outre ces autorités du Pſalmiſte, la raiſon de la choſe meſme le requiert ainſi. Car ſi cette nouvelle ſource ſe fuſt toute épuiſée en un jour, il euſt fallu dés le lendemain,

où

Digitized by Google

ou quoy que c'en ſoit bien toſt apres, en rouvrir une autre ; autrement le peuple n'euſt pû ſubſiſter quarante ans dans ce grand deſert, où l'on ſait aſſez qu'il n'y a que tres-peu d'eaux bonnes à boire. Et puis que Dieu continua à ſon peuple le miraculeux ſecours de la manne, durant tout le ſejour qu'il fit dans le deſert, il n'y a nulle apparence que ſa bonté n'ait eu autant de ſoin de ſon breuvage, que de ſa viande. L'on nous objecte qu'Iſrael tomba encore depuis ce temps-là dans les meſmes incommodités, & de là ſe jetta dans les meſmes murmures ; qui obligerent Moyſe à frapper encore une fois un rocher & à en tirer de l'eau une ſeconde fois, comme nous le liſons dans le livre des Nombres ; ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi le premier ruiſſeau les euſt toûjours ſuivis. Ici je ne veux point me prévaloir de l'opinion de quelques ſavants hommes * de la communion meſme de nos adverſaires, qui tiennent que ce miracle n'eſt veritablement arrivé qu'une ſeule fois ; bien que l'hiſtoire en ſoit racontée en deux divers

Nomb. 20 1.2.3.4.5.

* Oleaſter.

Digitized by Google

ſieux, dans l'Exode, & dans les Nombres ; comme il arrive ſouvent à l'Ecriture de repeter meſmes choſes, ſur tout quand elles ſont de grande importance, comme eſt celle-ci ſans point de doute. Ie diray ſeulement que les Iſraelites ayant paſsé quarante ans dans le deſert, & le rocher ayant été frappé la premiere fois dés la premiere année apres la ſortie d'Egypte, il ſe peut bien faire que les ruiſſeaux qui en ſortirent accompagnerent ce peuple durant l'eſpace de pluſieurs années, juſques à ce qu'ils fuſſent parvenus en des lieux naturellement fournis d'eaux & de ſources ; où par conſequent le miracle ceſſa, comme n'étant plus neceſſaire: & que depuis en étans délogés par l'ordre de Dieu, & s'eſtans rencontrés encore une fois en des lieux ſecs & arides, comme les premiers, Moyſe eut ordre du Seigneur de reïterer le meſme miracle, dont l'effet continua puis apres juſques à ce qu'ils arrivérent aux frontieres de Canaan. Cela ſuffit pour juſtifier les paroles de l'Apôtre, qui dit ſimplement

que

Digitized by Google

que *la pierre ſuivit Iſrael*; & non qu'elle le ſuivit quarante ans durant ſans aucune interruption. C'eſt aſſez qu'elle le ſuivit vn fort long temps, l'accompagnant de ſes eaux depuis que la ſource en eut été ouverte, juſques à ce qu'ils fuſſent parvenus en des lieux arroſés de quelques eaux naturelles. Car que l'on puiſſe dire non ſeulement avec verité, mais meſme avec elegance, que *la pierre les ſuivoit*, à raiſon de ſes eaux qu'elle leur envoyoit, s'il faut ainſi parler, & dont elle accompagnoit leur voyage, bien qu'elle ne ſe remuaſt point elle meſme, il eſt evident; & nos adverſaires ſont contraints de l'avouër. Ils poſent que le Fils de Dieu ſuivoit ce peuple dans ce deſert. Certainement cela ne ſe peut entendre qu'à l'egard des effets & des ſignes de ſa providence, qui accompagnoit les Iſraelites. Car quant à ſa nature meſme, chacun ſait qu'elle ne chãge point de place, ni ne ſe meut d'un lieu en un autre; étant infinie, & rempliſsãt tout l'univers. Elle eſt à cet égard beaucoup plus immobile & immua-

ble, que n'étoit pas le rocher d'Oreb. Si donc nonobstant cela ils ne laissent pas de dire que le Seigneur suivoit les Israelites, parce que ses benefices & les effets de sa bonté les accompagnoyent; pourquoy ne pourra-t-on dire tout de mesme que ce rocher suivoit le peuple, puisque son effet, & sa production, c'est à dire le ruisseau qu'il jettoit, leur tint compagnie plusieurs années dans cette grande solitude, coulant dans les lieux où il alloit, & où Dieu addressoit le cours de ses eaux, aussi bien que les traittes d'Israel? Certainement cela se peut dire du rocher, aussi bien, voire mieux que du Seigneur. Car quant au rocher, il étoit à cet égard, comme l'un des ministres de Dieu, employés par sa providence pour le service des Israelites; au moyen dequoy c'est tres-bien & tres-convenablement parler de dire qu'*il les suivoit*. Au lieu que le Fils de Dieu étant leur Souverain maistre, & conducteur; c'est une fasson de parler rude & peu convenable, & de laquelle je croy qu'il seroit difficile de trouver des exem-

exemples, que de dire qu'*il suivoit les Israelites dans le desert*: Qui ne void que la raison des choses requiert, que l'on dise en ce cas qu'il les conduisoit, & non qu'il les suivoit? Ainsi voyez-vous que la derniere des deux raisons de nos adversaires n'induit point qu'il faille entendre par *la pierre*, dont parle l'Apôtre, autre chose que le rocher d'Oreb. La premiere a encore beaucoup moins de force. Cette pierre, disent-ils, est appellée *spirituelle*. Comme si l'Apôtre n'avoit pas nommé la manne en ce lieu mesme une *viande spirituelle*, qui neantmoins étoit une chose sensible, & visible, & materielle, aussi bien que le rocher? *Ils ont tous mangé*, dit-il, *d'une mesme viande spirituelle*; & l'eau qui couloit de la pierre semblablement quelque visible & sensible qu'elle fust, est pareillement nommée *spirituelle*: *Ils beurent tous d'un mesme breuvage spirituel*. Il appelle donc & le rocher, & l'eau, & la manne, des choses *spirituelles*; non à l'égard de leur substance, qui étoit evidemment corporelle & materielle: mais à l'égard premierement de

Digitized by Google

la maniere de leur production, qui étoit divine & spirituelle, parce que c'étoit non la nature, ni ses forces, mais une cause surnaturelle, qui par une vertu spirituelle & divine formoit la manne & tiroit l'eau du rocher; en la mesme sorte que l'Apôtre ailleurs par-
Gal. 4. 29. lant d'Isaac, dit qu'il étoit nay *selon l'esprit*; non pour lui ôter la verité de sa nature & de sa naissance sensible & corporelle; mais bien pour en signifier la divine & spirituelle maniere, ayant été engendré par la puissance de Dieu, & non par les loix ordinaires de la nature. Secondement ces choses sont dites spirituelles à l'égard de leur signification; ayant été (comme tous en sont d'accord) les types ou figures des choses spirituelles; c'est assavoir de Iesus Christ, & de sa redemption: Et la manne, & le rocher, & son eau étoyent choses mystiques, qui avec cette nature, ces especes, & ces effets sensibles, qui se voyoyent en elles, representoyent d'autres choses divines & spirituelles. Et c'est proprement ce que l'Apôtre prouve & éclaircit ici divinement

ment, quand apres avoir dit, que les Israelites beuvoyent tous un mesme *breuvage spirituel, de la pierre spirituelle*, qui les suivoit; il ajoûte pour raison de son dire, que *la pierre étoit Christ*; c'est à dire, qu'elle étoit la figure de Christ; qui le signifioit & le representoit: d'où s'ensuit qu'elle étoit spirituelle & mystique; & c'est en ce sens qu'il l'a ainsi appellée. Et il faut sans doute étendre son propos à la manne, de laquelle on peut dire aussi bien que de la pierre qu'*elle étoit Christ*; c'est à dire qu'elle en étoit la figure, & en signifioit le mystere, comme nôtre Seigneur le montre clairement lui mesme dans le sixieme de S. Iean. Ainsi voyez-vous que la pierre dont parle ici l'Apôtre, se peut entendre sans aucune difficulté de la roche frappée par Moyse. Mais j'ajoûte qu'il la faut necessairement prendre ainsi. Car outre que la disposition des paroles de l'Apôtre le montre, je dis que ce qu'il en dit en ce lieu, ne peut se dire de nôtre Seigneur Iesus Christ. Car il dit que tous les Israelites *beurent de cette pierre*: Cela convient tres-

Digitized by Google

bien au rocher d'Oreb; tout ce peuple ayant été abbreuvé de ſon eau; de ſorte qu'ils en beurent tous. Mais cela ne convient nullement à Ieſus Chriſt; étant clair qu'ils ne beurent pas tous du Seigneur; puis qu'il n'y eut que les vrais fideles qui en beurent; c'eſt à dire, qui par la foy eurent part à ſa juſtice & à ſon ſalut; au lieu que chacun ſait, qu'il y avoit parmi ce peuple une grande quantité d'infideles & d'incredules, qui beurent bien du rocher d'Oreb, mais non de la pierre ſignifiée par ce rocher; tout ainſi qu'aujourd'huy les hypocrites boivent bien de la coupe de la Cene; mais ils ne boivent pas le ſang, ni la grace de Ieſus Chriſt, qui ne ſe reçoivent que par la foy. Car de dire, comme font nos adverſaires, que ces Iſraelites beuvoyent du Seignour, parce qu'ils beuvoyent de cette eau ſenſible & materielle, qu'il avoit tirée du rocher par ſa divine vertu, c'eſt un ſens abſurd, & ſans exemple. A ce conte l'on pourroit dire que ces gens *beuvoyent de Dieu, & de Moyſe*; ſous ombre

Digitized by Google

ombre que l'eau qu'ils beuvoyent, avoit été tirée du rocher par la verge de l'un & par la toutepuiſſance de l'autre ; & qu'*ils mangeoyent des Anges*, ſous ombre que la manne dont ils vivoyent, étoit faite & preparée par les Anges ; toutes faſſons de parler ridicules & inouïes dans le langage divin & humain ; pour ne point ajoûter que ſi ce que Ieſus Chriſt fourniſſoit miraculeuſement l'eau du rocher aux Iſraelites ſuffit pour dire que les creatures qui en étoyent abbreuvées, beuvoyent de la pierre éternelle, c'eſt à dire du Fils de Dieu; l'hiſtoire ſainte nous enſeignant que les animaux meſmes beurent de cette eau, il s'enſuivroit que l'on pourroit dire une choſe impie & inſupportable à toute ame religieuſe, & que l'horreur que j'ay de la prononcer me fait laiſſer dans le ſilence. Ie pourrois joindre à ces raiſons l'autorité de S. Auguſtin †, & de pluſieurs autres interpretes anciens * & modernes [a], des plus eſtimés meſme en la cõmunion de Rome, qui tous entendent *la pierre*, dont parle S.Paul,

† En la plus part des lieux marqués ci deſſus.

*Le comment. ſur S.Paul, qui eſt dans les œuvres de ſaint Hieroſme. Primaſius, Concil. Troſleian c.13.T.5. Concil. Gall.p. 56; init.

[a] Gagræus. Menochius.

Digitized by Google

de la roche d'Oréb, comme nous. Mais c'eſt aſſez & peut eſtre trop ſur ce ſujet; principalement vû que la devotion de ce jour nous appelle à d'autres penſées, qu'à celles de la diſpute. Voyons donc pourquoy & comment l'Apôtre dit que *cette pierre*, dont furent autresfois abbreuvés les Iſraelites dans le deſert, *étoit Chriſt*, c'eſt à dire qu'elle étoit la figure de Chriſt. Certainement quand l'Apôtre ne nous l'auroit point dit, cela paroiſt aſſez d'ailleurs. Car premierement qu'il y ait eu quelque myſtere caché dans ce miracle, toutes les circonſtances de l'hiſtoire ſainte le montrent evidemment. S'il n'euſt été queſtion que d'abbreuver ſimplement Iſrael, il ſuffiſoit ou de le mener en quelque lieu, où il y euſt de l'eau, ou de lui en envoyer du ciel, en faiſant ſoudainement pleuvoir en ces lieux-là. Si Dieu n'euſt eu autre deſſein, que de montrer à ſon peuple la grandeur de ſa puiſſance, il ſuffiſoit d'ouvrir ſoudainement quelque nouvelle ſource dans ce deſert: Il n'euſt pas été beſoin de s'addreſſer particulierement

Digitized by Google

rement à un rocher plûtoſt qu'à quelque autre choſe ; & moins encore d'y employer le baſton de Moyſe, & l'en frapper pour l'ouvrir. Tout ce procedé du Seigneur ſi exactement remarqué dans les livres de Moyſe, montre qu'outre cet effet viſible qu'il en tira, aſſavoir le ſoulagement & le rafraichiſſement de ſon peuple, il avoit encore quelque autre viſée, & vouloit y ſignifier quelque myſtere, à la repreſentation duquel ces circonſtances là étoyent neceſſaires. Car de dire qu'il en ait ainſi uſé ſans deſſein, cela ne peut compatir avec ſa profonde & infinie ſapience, qui ne fait ni ne dit rien en vain. C'eſt là meſme que je rapporte encore ce que Moyſe a expreſſément remarqué que le Seigneur lui dit, *Voici je m'en vay me tenir là ſur le rocher en Oreb, & tu frapperas le rocher, & il en ſortira des eaux, & le peuple boira.* Ce qu'il ſe tint ſur cette pierre n'étoit neceſſaire ni pour en tirer de l'eau, ni pour abbreuver le peuple ; ſa ſeule parole, ſon ordre, & ſon commandement ſuffiſoit pour cela. Mais ce qu'il s'y veut tenir montre Exod. 17. 6.

Digitized by Google

que c'eſt lui meſme que ce myſtere regarde ; qu'il eſt dans ce rocher ; que c'eſt lui qui étant frappé jettera & répandra hors de ſon éternelle ſource le breuvage & la vie de ſon peuple. Car que ce fuſt le Fils de Dieu proprement qui parlaſt à Moyſe, & qui conduiſiſt toute cette œuvre, & préſidaſt au milieu de ce peuple, l'Apôtre ne nous en laiſſe point douter, diſant en ce meſme chapitre, que ce fut Ieſus Chriſt que les Iſraelites tenterent : *Ne tentons point Chriſt* (dit-il) *comme auſſi quelques uns d'eux l'ont tenté.* Ioint que toute l'ancienne Ecriture ſe rapportant au Meſſie, comme à ſon vray but, ſelon l'aveu & la confeſſion de tous les premiers Docteurs des Iuifs, & meſme des plus ſavans de leurs Rabbins modernes ; il eſt clair qu'un ſi grand & ſi illuſtre & ſi myſterieux miracle qu'a été celui de ce rocher frappé par Moyſe, doit neceſſairement s'addreſſer au Meſſie ; & que c'eſt en lui qu'il en faut chercher la ſignification & le myſtere. Mais qu'eſt-il beſoin d'argumens ? La choſe parle d'elle meſme. Car ſi vous comparez le myſtere

1. Cor. 10. 9.

Digitized by Google

ſtere de Chriſt tel qu'il nous a été revelé dans l'Evangile, avec ce merveilleux rocher d'Oreb, tel qu'il nous eſt deſcrit en Moyſe, vous treuverez un ſi juſte rapport entr'eux qu'il n'y a perſonne qui ne juge auſſi toſt, que l'un eſt le portrait ou le modele de l'autre, & qu'il n'a été fait, dreſſé & formé de la ſorte, que pour nous le repreſenter; tout ainſi que quand vous voyez dans un tableau les traits & la forme d'une perſonne, vous jugez incontinent que c'eſt ſa figure, & que le peintre l'a faite pour la repreſenter. Premierement ce fut un rocher, que Dieu choiſit pour en tirer le breuvage de ſon peuple. Ne reconnoiſſez-vous pas déja dans le choix de ce ſujet la qualité & la perſonne du Fils de Dieu? Car l'Ecriture, comme vous ſavez, cõpare ordinairement le Seigneur à un rocher; ſoit pour l'immuable fermeté de ſa nature, ſoit pour ſon infinie puiſſance, qui ſoûtient tout l'univers, & eſt comme le fondement de tout ce qu'il y a d'eſtre en la nature; de ſorte que ſans ſon appuy, ce grand tout tomberoit dãs le neant; ſoit pource qu'il eſt l'origine & la ſource de toutes choſes.

Digitized by Google

Et cette comparaiſon eſt ſi familiere à l'Ecriture, qu'elle en a meſme tiré l'un des noms de Dieu, diſant ſimplement *le Rocher*, ou *nôtre rocher*, pour le ſignifier : *L'œuure du Rocher eſt parfaite*, dit Moyſe ; c'eſt à dire l'œuvre de Dieu: & derechef, *Tu as oublié le Rocher qui t'a engendré, & as mis en oubli le Dieu qui t'a formé*: & ainſi en pluſieurs autres lieux. Et pour nous adreſſer à cette intelligence, l'Ecriture approprie ce nom particulierement au Meſſie. *C'eſt la Pierre que les bâtiſſeurs ont rejettée*, comme chante le Pſalmiſte. *C'eſt la Pierre que l'Eternel a aſſiſe en Sion*, comme l'a predit Eſaïe : Et vous ſavez que ſous le Nouveau Teſtament l'une de ſes plus ordinaires & plus connues qualités dans l'Ecriture, & dans l'Egliſe, c'eſt qu'il eſt la Pierre de l'Egliſe, & le Rocher des ſiecles. Admirez donc ici, je vous prie, ame fidele, la ſapience de Dieu, & reconnoiſſez en cette ſienne action l'embleme de vôtre ſalut. Pour abbreuuer l'Iſrael charnel il ne ſ'adreſſe ni aux nues du ciel, ni aux vallons, ni aux campagnes de la terre, mais à un rocher.

Deut.32. 4.18.

Pſ.118.22.

Eſa.28.16

Act.4.11. Eph.2.20 1.Pier.2. 48.

Digitized by Google

rocher. Pourquoi? sinon pour nous faire entendre, qu'il n'y a que le seul Rocher mystique, son Fils bien-aimé, qui puisse abbreuver son Israel spirituel? c'est à dire, que nôtre salut n'est dans aucune des creatures ni du ciel, ni de la terre; qu'en vain l'y chercheriez vous; & que vous n'y treuveriez, non plus que l'autre Israel dans son desert, autre chose qu'une secheresse & sterilité mortelle. Ce salut n'est que dans le Rocher, choisi & designé de Dieu pour la vie de son peuple; & il n'y a point d'autre nom sous le ciel, *qui soit donné aux hommes par lequel il nous faille estre sauvés.* Act. 4. 12. Mais considerez encore plus exactement la qualité de ce rocher mystique. Il est vray que la roche d'Oreb tenoit cachées au dedans, dans le secret de ses veines, comme dans un invisible abysme, une riche abondance d'eaux. Mais neantmoins au dehors il n'y paroissoit rien de semblable. Au contraire, il n'y auoit rien dans tout le desert, qui semblast plus sec, plus dur, & moins propre à donner de l'eau; car encore peut-on tirer des autres corps,

Digitized by Google

comme de la terre & des herbes, quelque peu d'humeur; mais il n'y a rien qui en ait moins qu'un rocher. C'eſt encore une belle & excellente figure de Ieſus Chriſt, le rocher myſtique. Les effets ont bien fait voir qu'en lui, comme dans un inépuiſable abyſme, étoit encloſe la juſtice, la grace, & la vie du genre humain, c'eſt à dire l'eau neceſſaire à ſon ſalut. Mais à le conſiderer en lui meſme, il ſembloit que de tous les ſujets de l'univers il n'y en euſt aucun moins propre à nous conſoler. Car ſi vous le conſiderez entant que Dieu, puis qu'il eſt le Saint des Saints, environné d'ardeurs éternelles contre le peché, quel raffraiſchiſſement en pouvions nous attendre dans nos ſechereſſes ? nous qui étions tout couverts de crimes ? & que pouvions nous juger, ſinon que de lui ſortiroit, non de l'eau pour nous vivifier, mais du feu pour nous conſumer ? Que ſi vous regardez cette forme externe de la nature humaine, ſous laquelle il s'eſt montré aux hommes, que leur promettoit-elle moins que leur raffraichiſſement

Digitized by Google

sement & leur vie ? A cet égard, il eſt lui meſme monté comme une racine qui ſort d'une terre alterée ; bien loin de pouvoir deſalterer autrui; *il n'y avoit en lui ni forme, ni apparence quand on le regardoit ; & n'y avoit rien en lui à le voir qui fiſt qu'on le deſiraſt.* Et comme nul des anciens Iſraelites ne ſe fuſt jamais aviſé d'aller chercher le remede de ſa ſoif dans le rocher d'Oreb ; auſſi peu ſe fuſſent imaginés les hommes, que leur conſolation & leur ſalut euſt dû venir ſoit de la divinité, ſoit de la chair de Ieſus Chriſt ; la juſtice de l'une contre le peché, & l'infirmité de l'autre ne leur promettant rien de ſemblable. Mais ô admirable & incomprehenſible force de l'amour & de la puiſſance de Dieu ! ſa bonté a changé toutes les loix de la nature en nôtre faveur, & a par l'effort de ſon invincible main tiré l'eau qui nous étoit neceſſaire de la pierre qui naturellement ne nous la pouvoit donner ; & comme diſoit l'enigme de Samſon, il a fait ſortir la viande de celui qui devoroit, & la douceur de celui qui étoit violent; Iſa. 53. 2. Iug. 14. 14

il a trouvé nôtre rafraichiſſement dans le feu, & nôtre breuvage dans la ſechereſſe. Car & ce rocher d'Oreb, qui étoit le plus ſec & le plus ſterile endroit du deſert, verſa à ſon commandement l'eau neceſſaire à Iſrael ; & la Pierre éternelle, la plus bruſlante & la plus ardente contre les pecheurs, leur a donné par ſon ordre la grace, la conſolation & la vie. Mais voyez, je vous prie, comment cela ſ'eſt fait. *Frappe le rocher*, dit le Seigneur à Moyſe, *& il en ſortira des eaux, & le peuple boira.* Moyſe le fit, & incontinent ce dur & aride rocher fut changé en une vive ſource, qui jetta des eaux en abondance. Fideles, ouvrez les yeux, & voyez ici vôtre Chriſt & ſon myſtere. Il a auſſi été frappé pour vous donner la vie, comme fut l'autre rocher pour donner à l'autre Iſrael le rafraichiſſement neceſſaire. Is.53.4.5. *Il a été frappé*, dit le Prophete, navré pour nos forfaits, froiſſé pour nos iniquités ; ſa playe a été nôtre paix ; ſa meurtriſſeure nôtre gueriſon ; ſes coups nôtre ſoulagement & nôtre vie. Et voyez combien proprement l'ancienne

ne figure a signifié ce mystere, nous en representant jusques aux moindres circonstances. Car ce ne fut ni Iosué, ni Caleb, ni aucun autre qui frappa le rocher : Ce fut Moyse qui lui donna le coup de sa verge ; pour nous montrer precisément quel seroit le coup que le Christ recevroit pour nôtre salut, assavoir un coup frappé par la verge de Moyse. Car Moyse, comme vous savez, étoit le Legislateur, & le ministre de la Loy. Et la Loy étoit sa verge ; ce miraculeux baston qu'il portoit étoit le symbole de la Loy, & la marque de sa dignité. Le coup que frappe cette verge Mosaïque, c'est à dire la Loy, est sans point de doute, la malediction. *Maudit est*, dit-elle, *quiconque n'aura constamment observé toutes les choses que j'ordonne.* La malediction est le coup, que le Christ de Dieu, nôtre vray Rocher, a receu pour nous. Pour nous racheter de la malediction de la Loy, *il a été fait*, dit l'Apôtre, *malediction pour nous.* Gal. 3. 13. Certainement c'est donc la verge de Moyse qui l'a frappé, aussi bien qu'elle frappa jadis l'autre rocher, & ce ne fut

que pour nous le figurer, que Moyſe eut ordre de Dieu de frapper la pierre d'Oreb. Remarquez bien ce myſtere. Car comme le rocher d'Oreb ne donna aucun raffraichiſſement à Iſrael, juſques à ce que Moyſe l'euſt frappé, & comme ſans ce coup qu'il lui donna, il fuſt toûjours demeuré ſec & aride & inutile à Iſrael; de meſme auſſi le Fils de Dieu n'euſt pû communiquer la vie, & le ſalut aux pecheurs, s'il n'euſt receu le coup de la malediction de la Loy. Et comme il fallut pour garantir Iſrael de la mort, & pour l'abbreuver, que Moyſe frappaſt le rocher; auſſi a-t-il fallu que le Chriſt fuſt navré & mis à mort pour nous donner la vie, & éteindre la mortelle ardeur de nos ames; ſelon ce qu'il diſoit lui meſme, & que vous ouïſtes ici expliquer au dernier jour, *Falloit-il*
Luc 24.26 *pas que le Chriſt ſouffriſt ces choſes?* Et en fin comme le rocher litteral, qui juſques-là étoit demeuré ſec & aride, n'eut pas plûtoſt receu le coup de la verge de Moyſe, qu'il s'ouvrit & verſa de toutes parts les tréſors qu'il tenoit cachés

cachés en ſon ſein ; de meſme auſſi le Fils de Dieu, le rocher des ſiecles, ayant receu le coup de la malediction de la Loy, s'eſt ouvert, & a répandu de tous coſtés les ſalutaires eaux de grace & de vie ; lui de qui, ſans cela, nous ne pouvions attendre que les ardeurs & les flammes d'une vengeance eternelle contre nos pechés. *Etant conſacré*, c'eſt aſſavoir par ſes ſouffrances, *il a été* (dit l'Apôtre) *auteur de ſalut éternel à tous ceux qui lui obeiſſent.* Ce qui lui arriua à ſa mort, & que l'Evangeliſte a ſi ſoigneuſement remarqué, qu'*un gen d'arme lui ayant percé le coſté avec une lance, il en ſortit incontinent du ſang & de l'eau*, ſignifioit la meſme choſe. Ce ſang eſt l'expiation de nos pechés, cette eau la grace de ſon Eſprit ; l'une & l'autre acquiſe & meritée par ſes ſouffrances. C'eſt pourquoy il ſe preſente par tout à nous, non ſimplement comme Dieu, ou homme ; ni meſme ſimplement comme Dieu homme ; mais comme un Dieu homme frappé & mort pour nous. C'eſt en cet etat que nous le propoſe ſa parole ; comme crucifié

Hebr. 5. 9.

Iean 19. 34. 35.

Digitized by Google

pour nous ; teſmoin ſon Apôtre qui proteſte, qu'il ne veut ſavoir autre choſe entre eux à qui il preſche, que Ieſus
1. Cor. 2. 2 Christ crucifié; ni leur *portraire autre choſe devant les yeux*,
Gal. 3. 1. que ce meſme crucifié. C'eſt encore en cet état que ſes ſacremens nous le repreſentét; le bapteſme comme mort & enſeveli, pour nous communiquer les fruits de ſa mort; & ſa Cene encore plus efficacement, qui nous baille ſon corps, mais rompu pour nous; & ſon ſang; mais épandu pour nous; le tout afin de nous montrer qu'il nous a ſauvés par ſa mort, & que pour nous guarentir de perdition, il a été frappé de la malediction Moſaïque. Mais comme les conditions & l'état du rocher d'Oreb repreſentent tresnaïvement les qualités & les ſouffrances du Chriſt; auſſi cette eau miraculeuſe, qu'il vomit apres les coups de la verge de Moyſe, nous ſignifient excellemment la neceſſité, & l'abondance, & l'efficace de la grace, que le Chriſt a épanduë ſur le genre humain par la mort, qu'il a ſouffertе pour nous. Sans le ſecours de ce rocher, les Hebrieus ſuſ-

fussent tous peris dans les tourmens de la soif, ne se treuvant chose aucune dans ce desert, où ils rodoyent, capable de les soulager. Nous étions reduits en semblables termes, si Iesus Christ ne nous eust communiqué sa grace. Vne ardeur mortelle nous consumoit peu à peu, & nôtre vie étoit perduë sans ressource, ne se treuvant dans ce monde, où nous voyageons, aucune creature, qui pûst ou guerir ou soulager nôtre mal. L'eau que la pierre terrienne jetta pour le raffraichissement du premier Israel, est la figure de la grace, que la pierre celeste a versée pour la vie du monde: Et vous savez que l'Escriture employe à toute heure cette image pour nous la representer. *Ie répandray des eaux sur celui qui est alteré* (dit le Seigneur en Esaye) *& des rivieres sur la terre seiche*; & ailleurs, *Holà vous tous qui estes alterés, venez aux eaux*; & dans l'Evangile mesme, *Si quelcun a soif, qu'il vienne à moy & boive. Qui boira de l'eau que je lui donneray, n'aura plus jamais soif; mais elle sera faite en lui une fontaine d'eau saillante en vie éternelle.* Cette eau my-

Esa 44.3. & 55.1.

Iean 7.37. & 4.14.

stique est le pardon de nos pechés, la consolation & la paix du Saint Esprit, & en un mot la vie celeste. Cette grace est à bon droit comparée à l'eau, puis qu'elle a, à l'égard de nos ames, la mesme vertu & le mesme effet, que l'eau elementaire à l'égard de nos corps. Celle-ci defaltera les Israelites, & les delivra du tourment de la soif, & leur donna nouvelle force. Celle-là restaure l'ame; elle appaise les ardeurs de la conscience criminelle; elle éteint la crainte de la mort & du jugement de Dieu, & les convoitises du peché; & nous remplit d'une douce & fraische vigueur, par l'esperance de l'immortalité, & par le goust de la bonté de Dieu. Mais il ne faut pas oublier que comme du rocher d'Oreb sortit une grande quantité d'eau capable de soulager & de vivifier tout un grand peuple, Dieu leur donnant à boire en une telle abondance, qu'il sembloit qu'il puisast des abysmes, comme chante le Psalmiste; de mesme aussi de la pierre vrayement spirituelle & celeste, c'est à dire, de Christ, est sortie une riche, infinie, & Ps. 130. 7. inépuisable abondance de grace. C'est

voyement par devers lui qu'il y a abondance de redemption, comme dit ailleurs le meſme Prophete ; une plenitude de biens, un abyſme de ſalut, tous les tréſors du Pere, toutes les richeſſes de ſon éternité; la ſapience, la juſtice, la ſanctification, la redemption, le pardon, la conſolation, la paix, la joye, la vie, la felicité, & la gloire. Son eau myſtique eſt le remede de tous nos maux, & la cauſe de tous nos biens. Il la répand de tous coſtés en ſi grande abondance, qu'il y en a aſſez pour ſauver & vivifier non un peuple, ni deux, ou trois, mais l'univers tout entier ; tout ce qu'il y eut jamais d'hommes, & tout ce qu'il y en aura ci apres. Mais ſi l'eau du rocher ſuivoit l'ancien Iſrael dans ſon deſert, n'y ayant point de lieu ſi ſolitaire, ni ſi écarté, qu'elle n'y coulaſt, & qu'elle n'allaſt conſoler de la fraiſcheur de ſes belles & vives ondes ; l'eau de Ieſus Chriſt eſt encore plus fidele & plus admirable ; qui ſuit conſtamment ſon vrai Iſrael en toutes ſes peregrinations, qui ne l'abandonnera jamais, qu'il ne ſoit entré dás la Canaan

Digitized by Google

celeſte. Elle l'accompagne dans les ſolitudes les plus affreuſes ; & lui donne dans les plus violentes ardeurs, tout le raffraichiſſement dont il a beſoin ; faiſant meſme ſourdre dans l'ame de chacun des ſiens une vive & eternelle
Iean 4.14. fontaine, comme le promet le Seigneur. Tels ſont à mon avis les principaux rapports, qui ſe treuvent entre le miracle de la pierre d'Oreb, & le myſtere de Ieſus Chriſt ; d'où vous voyez maintenant comment & pourquoy l'Apôtre dit ici, que *cette pierre-là étoit Chriſt*. Chers Freres, recevons avec une pleine & entiere foy ce que cette ancienne figure repreſentoit dés les premiers temps, touchant la ſalutaire grace de nôtre Ieſus, frappé pour nous de la malediction de la Loy. C'eſt au fonds le meſme teſmoignage, que lui rendent maintenant le pain & le vin de ſa table ; c'eſt à ſavoir que ſa chair rompuë, & ſon ſang répandu pour nous, ſont la nourriture & le breuvage de nos ames en vie éternelle. Admirons l'accord de ces deux teſmoins de Dieu, c'eſt à dire, le conſentement

des

Digitized by Google

des anciens types, & des nouveaux sacremens. Et recevans avec un religieux respect cette divine verité qu'ils deposent si certainement, bien qu'en des temps si éloignés, & avec des signes si differens, cherchons en nôtre Iesus, comme en la vraye & unique pierre de Dieu, la grace & la justice, la vie & le salut éternel, dont le premier rocher ne donnoit que les figures à l'autre peuple. Puisons dans cette vive & éternelle source de biens, que le Pere nous a ouverte en lui par le coup, qu'il a voulu qu'il receust de la verge de Moyse; puisons-en la paix & la consolation de nos ames, & recevons grace pour grace de sa plenitude. Nous Iean 1.16.
en avons tous besoin; & malheur à celui qui ne sent pas sa misere; qui est malade sans le penser estre, & dit, *Ie suis riche, & suis enrichi, & n'ay faute de* Apoc. 3. 17.
rien, ne cognoissant pas qu'il est malheureux, & miserable, & pevre, & aveugle, & nud: qui meurt en ses crimes, sans avoir ni faim, ni soif de justice. La perdition d'un tel homme est infaillible; & il n'y a point de remede à son mal. Car com-

me l'eau du rocher d'Oreb, quelque belle, & claire, & saine qu'elle fust, ne desalteroit pourtant que ceux qui en beuvoyent; ainsi quelque riche, & precieuse, & salutaire que soit la grace que Iesus répand de cette croix, où il a été frappé pour nous, & qu'il presente si benignement à tous les hommes, elle ne sauve pourtant que celui qui la boit; c'est à dire, qui la reçoit avec une ame devote, pleine de foy, & de repentance. Le breuvage de nôtre immottalité, qui est sorti de ses playes, a cela, qu'il est profitable & salutaire à tous; mais il ne guerit que ceux qui le prenent. Il vous le presente tous les jours en sa parole, & aujourd'huy en son Sacrement. Pecheurs ne dedaignés point une si grande faveur. Réveilléz-vous, & considerez le miserable état où vous estes dans ce desert; le feu qui vous consume au dedans; la mort qui vous menace au dehors; le temps qui s'enfuit; le jugement de Dieu qui approche; la vanité de toutes les choses où les mondains cherchent leur contentement. Saisis d'une

d'une juſte horreur, repentez-vous de vos fautes ; & venez au Seigneur qui vous appelle. Beuvez la divine eau qu'il vous preſente, & vous treuverez repos à vos ames. Et apres en avoir beu, adorez le Rocher d'où elle ſort : Servez-le religieuſement : N'oubliez pas, comme firent les anciens Iſraelites, la ſource de vôtre vie. Mais regardans avec admiration l'amour que ce ſouverain Seigneur vous a portée, le coup qu'il a receu pour vous, le ſang qu'il a répandu, la juſtice & l'immortalité qu'il vous a acquiſe, donnez-lui vôtre cœur : & renoncans une bonne fois aux illuſions de la terre, n'ayez plus de paſſion que pour lui. Employez tout ce que vous avez d'eſtre, de vie, & de mouvement à ſa gloire ; puis qu'il a daigné ſe donner tout entier à vous. Imitez ſur tout la charité qu'il a euë pour vous, & en ayez une ſemblable pour lui : l'aimans non ſeulement en lui meſme, mais auſſi en tous ſes membres, leur faiſants part, autant qu'en vous eſt, des biens qu'il vous a donnés. Lui meſme vueille

vous en inſpirer le courage, & produire en vous avec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir : Lui meſme vueille abbreuver vos ames de ſon éternelle ſource ; vous conduire dans ce deſert, & vous en addoucir l'horreur, & les incommodités par ſa gracieuſe preſence ; ſe tenant jour & nuit au milieu de vous, juſques à ce qu'apres les tracas & les peines de ce court & faſcheux voyage, il nous faſſe entrer dans le bien-heureux païs qu'il nous a promis ; dans le royaume de ſa gloire, où delivrés à pur & à plein de tous nos ennemis, nous le poſſederons lui meſme, étant tout en nous tous, & nous tous eternellement en lui. Ainſi ſoit-il.

SER-

SERMON DIXIESME.

Apres l'action de la Cene.

Sur

2. Cor. V. v. 14. 15.

14. *Car la charité de Christ nous étreint, tenant cela pour reſolu, que ſi un eſt mort pour tous, tous auſſi ſont morts.*

15. *Et qu'il eſt mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent point d'ores en avant à eux meſmes, mais à celui qui eſt mort, & reſſuſcité pour eux.*

NOVS liſons dans le premier livre des Rois, que le Prophete Elie s'étant endormi à l'ombre d'un arbriſſeau, apres avoir pris le miraculeux repas, qui lui fut envoyé des cieux; ce meſme Ange, qui le lui avoit 1. Rois 19. 5. 6. 7. 8.

Digitized by Google

apporté, le voyant assoupi, le toucha & le réveilla, & lui remontra le long chemin qu'il avoit à faire en la vertu de ce repas pour parvenir à la montagne de Dieu. Chers Freres, il me semble que cette histoire ne nous convient pas mal en l'état où nous sommes maintenant, & que si nous la considerons & nous l'appliquons, nous treuverons en ce qui arriva à ce saint homme une peinture de nôtre devoir representée au vif, comme dans un beau tableau. Nous venons de prendre aussi bien que lui, le pain & le breuvage celeste; & mesmes pour rendre à la bonté du Seigneur envers nous, toute la gloire qui lui est deuë, il faut dire que le pain & le breuvage que nous avons pris, sont infiniment plus excellens, que ceux qu'Elie receut de la main de l'Ange: Car ce n'est pas un tourteau cuit sur les charbons, que nous ayons mangé à la table du Seigneur, mais le vrai pain descendu des cieux, fait & formé de la main, non d'un Ange, mais du Dieu souverain, & cuit au feu de son amour, & preparé dans les tourmens

mens de la croix: Ce n'eſt pas une bouteille d'eau que nous y avons beuë; mais le fruit de la vigne myſtique & éternelle, ſon ſang épreint de ſes douleurs: Repas divin & vivifiant; capable, ſi nous l'avons veritablement pris, de nous conduire, non ſur la cime d'Oreb, qui apres tout n'eſt qu'un monceau de terre & de pierres, mais en la vraye montagne de Dieu, le ciel des cieux, le ſanctuaire de l'éternité. A la verité cet avantage infini qu'a nôtre repas ſur celui de ce Prophete devroit auoir touché tous nos ſens bien plus vivement, que ne furent touchés les ſiens. Il devroit nous tenir éveillés en la conſideration d'une ſi grande merveille. Mais j'ay bien peur que nôtre extreme infirmité n'ait cauſé à la pluſpart de nous quelque choſe de ſemblable à ce qui arriva alors à Elie; & qu'apres avoir mangé le pain de Dieu, & beu de ſon breuvage celeſte, nous étant laiſſé aller à la peſanteur de nôtre chair, nous nous ſoyons replongés dans un dormir myſtique, c'eſt à dire, dans l'oubli des choſes divines. Dieu

vueille que cela ne soit pas. Mais s'il y en a quelques uns à qui cela soit arrivé, qu'ils fassent état que ce saint & charitable ministre de Dieu, qui réveilla jadis Elie, est maintenant ici present, & que les touchant doucement de sa main celeste, il leur crie & à nous tous ensemble, comme il fit alors à Elie, Réveille-toy, toy qui dors, & Christ t'éclairera. Pense à la viande, & au breuvage divin, que le Seigneur t'a donné. Ouvre tes yeux & tes autres sens, pour en contempler & en gouster le mystere. Rumine cette paûture celeste, & la répan, & la distribuë en toutes les parties de ton ame; afin qu'elle y déploye sa vivifiante vertu. Pense au chemin que tu as à faire vers la montagne de Dieu, où il t'appelle. Il n'est pas temps de dormir; il faut commencer ce voyage, & marcher jour & nuit incessamment, jusques à ce que tu sois arriué dans cette bienheureuse demeure. Ce sera là où cette penible course finie, tu jouiras à jamais d'un doux & delicieux repos. C'est là, chers Freres, le langage que nous

nous tient l'Ange d'Elie. Obeïssons tous fidelement à sa voix, comme fit alors le Prophete. Veillons & prions; & pour bien faire nôtre profit du divin repas que nous avons pris ce matin, considerons, je vous prie, avec une grande attention, la fin & la raison de cette mort du Seigneur Iesus, à la memoire de laquelle il a lui mesme dedié ce sacré banquet. Saint Paul son Apôtre nous l'apprend dans les paroles, que nous venons de vous lire; où apres avoir dit d'entrée que *la charité du Seigneur l'étreint*, ou *l'enserre*, *tenant pour certain que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts*; il nous declare en suite pourquoy il est mort pour tous, assavoir, dit-il, *afin que ceux qui vivent, ne vivent point dorefnavant à eux mesmes, mais à celui qui est mort & resuscité pour eux*. Pour vous donner l'entiere exposition de ces paroles, nous y considerons deux points, moyennant la grace de Dieu: Premierement, l'étreinte de la charité de Christ, fondée sur le jugement que nous devons faire de sa mort; & secondement la fin de cette

mort du Seigneur, qui eſt de nous faire vivre deſormais à lui, & non point à nous meſmes.

Pour bien entendre le premier de ces deux points, il faut ſe ſouvenir, que l'Apôtre parloit dans les verſets precedens de ſon affection, & de ſon zele dans l'exercice de ſa charge; à laquelle il vaquoit avec tant d'ardeur, que ſans regarder à ſes propres intereſts, il ne penſoit qu'à ceux de Dieu & de l'Egliſe; juſques-là qu'il mépriſoit meſmes l'opinion que les hommes pouroyent avoir de lui; & ne ſe ſouciant nullement, pour qui ils le tiendroyent, pourvû qu'il ſerviſt à l'œuvre de ſon Seigneur, il ne faiſoit nulle difficulté de faire pour ce deſſein des choſes que le monde n'eſtime pas à propos. C'eſt ce qu'il entend, quand il dit dans le verſet immediatement precedent, *Soit que nous ſoyons tranſportés d'entendement, nous le ſommes à Dieu; ſoit que nous ſoyons de ſens raſſis, nous le ſommes à vous*, c'eſt à dire en ſomme, que quelque jugement que les hommes faſſent de ſes actions, ſoit qu'ils les eſtiment ſages & rai-

raisonnables, soit qu'ils les accusent de folie, & de transport d'esprit, tant y a qu'elles ne tendent toutes qu'à la gloire de Dieu, ou à l'edification des Corinthiens; procedant & les unes & les autres de l'un de ces deux motifs. Ayant donc conduit ce discours jusques-là, il allegue maintenant la raison, qui le faisoit ainsi agir contre les maximes & les voyes ordinaires des hommes. *Car*, dit-il, *la charité de Christ nous étreint, tenant cela pour resolu, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts.* Ne vous étonnez pas (dit-il) d'un procedé si étrange, qui a si peu de rapport au sens & au jugement commun des autres hommes, qui se proposent chacun leur propre bien & avantage pour la fin de toutes leurs actions; au lieu que je ne pense à rien moins qu'à cela. S'il y a de l'imprudence en ma conduite, s'il y a mesme, puisque le monde le veut ainsi, du transport & de l'extravagance, la charité de mon Seigneur en est la cause. C'est elle qui me reduit à ces termes: me serrant, & me captivant

& me dominant en telle sorte, que force m'est de marcher selon ses Loix, & non selon mes desirs, ou mes sentimens. C'est la maistresse absolue de mon cœur & de ma vie; & c'est mon propre jugement qui lui a donné cet empire sur moy; tenant cela pour resolu, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts. C'est là le progrés du discours de l'Apôtre, & le dessein de ces dernieres paroles; où vous voyez qu'il se presente deux choses; l'une l'effet *de la charité de Christ*, qui *étreignoit & enserroit l'Apôtre*; & l'autre la resolution, ou le jugement, d'où dependoit cette charité, & toute son action; c'est *qu'il jugeoit que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts.* La charité, comme vous savez, n'est autre chose qu'amour. La charité de Christ est donc l'amour de Christ. Mais cela, comme vous voyez, se peut prendre en deux fassons; ou de l'amour dont Iesus Christ nous a aimés, ou de celle dont nous l'aymons. I'avouë que l'on peut dire veritablement, que l'amour que le Seigneur Iesus nous a portée, serre & étreint

étreint les fideles; puisque c'eſt la conſideration de cette ſienne amour qui les lie à ſon ſervice, & qui eſt la maiſtreſſe & principale cauſe de tout leur zele; ſelon ce que dit S. Iean, que *nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés, & qu'il a enuoyé ſon Fils pour eſtre la propitiation pour nos pechés.* 1. Iean 4. 10. Car ſi nous ne ſommes plus durs que du marbre, & plus inſenſibles que du fer, il n'eſt pas poſſible que nous ne ſoyons touchés & amollis par cette infinie amour, que le Fils de Dieu nous a teſmoignée en ſouffrant la mort pour nous. Mais j'eſtime neantmoins qu'il eſt plus à propos de prendre en cet endroit *la charité de Chriſt* pour l'amour que l'Apôtre portoit au Seigneur, que de l'entendre de celle que le Seigneur avoit euë pour lui; tout de meſme que ci-devant dans le verſet onzieſme quand il diſoit que *la frayeur du Seigneur* le portoit *à induire les hommes à la foy*; il entendoit par ces mots la crainte qu'il avoit du Seigneur, & non au contraire celle que le Seigneur avoit de lui, ce qui ſeroit impertinent à penſer. Ioint que cette expo- 2. Cor. 5. 11.

ſition convient beaucoup mieux aux paroles de l'Apôtre ; étant evident que c'eſt proprement & immediatement l'amour que nous avons pour Ieſus Chriſt, qui nous range ſous ſon joug & nous tient attachés à ſon ſervice; celle qu'il nous a portée ne produiſant ce divin effet en nous, qu'entant qu'elle allume une reciproque amour dans nos cœurs; la charité que Chriſt a euë pour le genre humain ne captivant, & ne retenant ſous ſes loix, que ceux qui l'aiment, apres avoir été aimés de lui. Puis apres cette ſeconde expoſition a encore cet avantage, qu'elle comprend la premiere. Car l'amour que nous avons pour le Seigneur eſt toute née de celle, qu'il a euë le premier pour nous, & non au contraire. Ie paſſe meſme plus avant, & eſtime que l'Apôtre par cette *charité de Chriſt*, dont il parle ici, entend non ſeulement l'amour que nous portons au Seigneur, mais auſſi conjointement celle que nous avons pour les hommes nos prochains, & particulieremēt pour les fideles. Car ce n'étoit pas ſimplement l'amour de Dieu, qui le faiſoit travail-

vailler en l'œuvre du miniſtere avec tant d'aſſiduité & de contrainte ; mais auſſi l'amour des hommes, & l'affection de leur ſalut : Et lui meſme rapportoit expreſſément ſa conduite aux intereſts de l'une & de l'autre dans le verſet immediatement precedent, où il ne dit pas ſimplement qu'il travaille pour Dieu, mais auſſi pour les Corinthiens. Il ſemble donc que cette charité qu'il met maintenant en avant, comme la cauſe de cet effet, doit eſtre priſe pour l'amour de Dieu & des hommes tout enſemble: & que ce qu'il la nomme *la charité de Chriſt*, ne vous trouble point; comme ſi cela ſignifioit, que Chriſt ſeul en ſoit l'objet. C'eſt choſe familiere à l'Apôtre d'appeller *de Chriſt* les choſes que le Seigneur nous commande, & qu'il produit en nous par la vertu de ſon Eſprit, & de ſa parole; comme quand il dit *la circonciſion de Chriſt*, pour ſignifier non celle que le Seigneur a receuë en ſa chair, mais celle qu'il nous commande en ſon Evangile, & qu'il opere en nous par ſon Eſprit; & quand il appelle *les ſouffrances de Chriſt*, & *l'opprobre de Chriſt*, & *la croix* Col. 2. 11. Col. 1. 24. Hebr. 11. 26. Gal. 6. 12.

Digitized by Google

de Christ, non les afflictions qu'il a endurées, mais celles que nous endurons pour lui, & selon son ordre, en
Phil.2.30. sa cause & par sa vertu; & *l'œuvre de Christ*, non celle qu'il a faite lui mesme, mais celle que nous faisons par son commandement, & pour sa gloire, & par son assistance; & enfin quand il dit
Phil.3.9. 2.Thess.3. 5. si souvent *la foy*, *la patience*, *la douceur*, & *la debonnaireté de Christ*, pour signifier
2.Cor.10. 1. non les vertus de ce nom qui sont en Iesus Christ, mais celles qu'il commande, & qu'il forme dans les cœurs de ses fideles. Ici donc tout de mesme *la charité de Christ* veut dire l'amour que Iesus Christ nous recommande, & dont il nous a donné la Loy & le patron, & qu'il plante lui mesme dans les ames des siens par l'efficace de son Evangile accompagnée de son Esprit; & cette charité, comme vous savez, comprend l'amour de Dieu & de son Christ premierement: puis en suite celle de nos prochains, & particulieremẽt des fide-
1.Iean 3. 17.& 4.12 les: & S. Iean, si je ne me trompe, prend quelquesfois la charité de Dieu en ce mesme sens dans sa premiere epître

Ca-

Digitized by Google

Catholique, pour la charité que Dieu nous commande, & à laquelle il nous forme, & non simplement pour l'amour qu'il nous porte, ou pour celle que nous lui portons. Mais voyons maintenant l'effet de cette charité dans l'ame de S. Paul. Il l'exprime avec un admirable mot, disant qu'elle *l'étreint*, ou qu'*elle l'enserre*. Saint Luc l'employe dans les Actes en mesme sens, disant que *Paul étant enserré en son esprit testifioit aux Iuifs, que Iesus étoit le Christ*. Act. 18. 5. Ce mot signifie proprement tenir quelcun lié & serré, le posseder & l'avoir sous sa main, en telle sorte qu'il ne se puisse mouvoir, ni avancer, ni reculer que par vôtre ordre. Tel étoit l'état de l'ame des Prophetes, quand l'Esprit de Dieu les saisissoit, & les tenoit tellement en sa puissance, qu'ils parloyent & agissoyent selon les mouvemens de l'Esprit, & non selon les leurs propres. La charité Chrétienne exerceoit un tel empire sur l'ame de S. Paul; le possedant & le maistrisant si absolument, qu'elle lui faisoit faire & eviter diverses choses contre l'inclination, & le

Digitized by Google

ſons de ſa nature. Il étoit comme ſon priſonnier ; qui alloit & agiſſoit, non ſelon ſes propres volontés, mais ſelon les loix de cette nouvelle maiſtreſſe, cherchant & faiſant en toute ſa vie ce qui étoit utile & avantageux non à ſoi-meſme, mais à ceux qu'il aimoit, c'eſt à dire à Ieſus Chriſt, & aux hommes ſes prochains. Voulez-vous voir combien cette charité le ſerroit étroitement, & combien abſolument elle le gouvernoit ? Regardez l'hiſtoire de ſa vie, depuis qu'elle ſe fut emparée de ſon cœur. Vous treuverez qu'il ne fait pas un ſeul pas autrement, que par l'ordre de l'amour de Chriſt. C'eſt elle qui le fait courir en Arabie incontinent apres ſa converſion ; puis retourner en Ieruſalem, voyager dans la Syrie, en Chypre, en toute l'Aſie. C'eſt elle qui lui fait paſſer la mer, pour viſiter la Macedone, & tous les pays de la Grece juſques en l'Illyric. C'eſt elle qui lui fait accoſter hardiment les Iuifs, & les Gentils, & les entretenir d'une doctrine qui leur étoit odieuſe : C'eſt elle qui lui fait mépriſer leurs menaces,

leurs

Digitized by Google

leurs prisons, leurs foüets, & leurs exils. C'est elle qui le fait marcher, s'il faut ainsi dire, au milieu des flammes & cheminer sur les flots, & entreprendre tout ce qui se peut imaginer de plus difficile & de plus terrible. Le sens & la raison lui defendoyent d'aller en Ierusalem; les Prophetes l'avertissoyent que c'étoit se jetter lui mesme dans les liens & dans les souffrances; les larmes de tout ce qu'il avoit d'amis le conjuroyent de s'en garder, & le tenans entre leurs bras faisoyent tous leurs efforts pour l'arrester. Mais les liens de la charité de Christ furent plus forts que tout cela. Elle lui fit faire ce voyage malgré les jugemens de ses propres sens, & les prieres de tous ses amis; & bien qu'il vist à l'œil, & touchast à la main que c'étoit aller à une mort toute assûrée, il y alla pourtant, ou pour mieux dire, il y courut, la charité de Christ l'ayant ainsi ordonné. Les Iuifs le haïssoyent & le persecutoyent à outrance. Qui doute que tout ce qu'il avoit de sens & de mouvemens en sa nature,

Digitized by Google

ne le portaſt à vouloir du mal à des gens ſi méchans & ſi cruels ? Et neantmoins cette charité qui le poſſedoit, étoit ſi puiſſante en lui, que non ſeulement elle l'empeſcha de les haïr, mais meſme le forcea de les aimer, & de faire & de ſouffrir toutes choſes pour eux. Et bien que ce qu'elle lui fit faire & ſouffrir pour eux ſoit beaucoup, ſi eſt-ce que ce n'eſt rien au prix de ce qu'elle lui euſt encore commandé, s'il lui euſt été poſſible de le faire. Car cette imperieuſe maiſtreſſe lui faiſoit
Rom. 9. 3. ſouhaitter d'eſtre anatheme pour eux; tellement que s'il euſt été poſſible à ce ſaint homme de perdre la part qu'il avoit en la gloire de Chriſt & en ſon regne ſans perdre ſon amour, & s'il euſt été poſſible que cette ſienne porte euſt ſervi au ſalut des Iuifs ; il eſt ſans doute que la charité qu'il auoit pour eux lui euſt fait renoncer à la felicité du ſiecle à venir. C'eſt donc à bon droit qu'il employe ici le mot d'*étreindre* ou d'*enſerrer*, pour exprimer le pouuoir que cette charité de Chriſt auoit ſur lui, qui tenoit lié non ſon homme exterieur ſeu-

seulement, mais aussi celui du dedans, son cœur, ses sens, & ses passions; & l'auoit tellement tout entier sous son joug, que non seulement son corps au dehors, mais aussi son ame au dedans, n'agissoit que selon son bon plaisir. D'où vous voyez, mes Freres, combien est vaine la phantaisie de ceux qui tiennent que la volonté de l'homme, en quelque état qu'elle soit, ou en celui de la nature, ou en celui de la grace, est toûjours libre & maistresse d'elle mesme, & non jamais tellement attachée, ou (comme l'on parle dans les écoles) *determinée* à aucun object, qu'il ne soit en elle de prendre à toute heure un autre parti. Sans doute la passion de ces gens pour Iesus Christ est bien foible & bien languissante, puis qu'elle laisse leurs cœurs dans une telle indifference. La charité de Christ auoit bien touché S. Paul d'une autre sorte: elle lui auoit tout à fait osté cette liberté, & l'auoit fait tout entier son prisonnier. Si estre enserré, & étreint, & lié, est la mesme chose qu'estre libre, au sens qu'ils l'entendent; j'avouëray

qu'il étoit libre. Mais si c'est tout le contraire, certainement il faut confesser que saint Paul, que la charité tenoit étreint & enserré dans ses liens, n'avoit rien moins que cette pretenduë liberté; & quiconque considerera les transports, les courses, & les ardeurs de l'Espouse mystique dans son cantique, reconnoistra aisément que l'amour de son Epoux celeste lui avoit pareillement osté cette liberté pretenduë. Elle nous le montre assez, lors qu'en parlant elle dit que *l'amour est forte comme la mort, & que ses embrasemens sont des embrasemens de feu, & une flamme de Dieu.* Et à la verité il faudroit au conte de ces gens, que l'action de Dieu sur ses fideles eust bien peu de force, si apres tous ses efforts elle les laissoit encore dans cette imaginaire indifference. La beauté des choses mortelles seroit plus puissante à ce conte, que la vertu de l'Esprit divin, puisque celle-là oste bien souvent la liberté aux hommes, & les fait, comme ils disent eux mesmes, ses esclaves & ses prisonniers. Mais ja n'avienne

Cant. 8. 6.

Digitized by Google

vienne que nous ayons une si basse opinion de la main de Dieu. Il demeure victorieux de ceux qu'il entreprend; & captive assûrement sous ses loix tous ceux qu'il touche de ses divins traits. *Quiconque a oüi du Pere & a appris, vient à moy*, dit le Seigneur: Il n'est pas possible de resister à son efficace. Il faut necessairement aller où il nous tire. Bien confesse-je volontiers, qu'à parler proprement, la charité de Christ ne nous contraint pas; c'est à dire qu'elle ne nous fait pas aller malgré nous, & au contraire des mouvemens de nôtre volonté. Car dés l'entrée elle se saisit de nôtre volonté mesme, & la forme & la ploye tellement à son gré, qu'elle lui fait vouloir ce qu'elle abhorroit, & aimer ce qu'elle haïssoit, & desirer ce qu'elle craignoit. Et en cela j'avouë que sa servitude est differente d'avec celle d'un tyran, que son esclave hait de tout son cœur, lors mesme qu'il le sert le plus assiduëment; au lieu que la charité de Christ a son empire dans nôtre cœur; qui est par consequent d'autant Jean 6. 45.

plus ferme & plus asseuré, qu'il est tout entier volontaire & fondé sur l'amour. L'Apôtre nous l'enseigne clairement en ce lieu, quand apres avoir dit que *la charité de Christ l'étreint*, il ajoûte, *jugeans*, ou *tenans cela pour resolu, que si un est mort, tous aussi sont morts.* Cette charité qui gouvernoit ainsi absolument tous les mouvemens de son cœur, & toutes les actions de sa vie, n'étoit pas une passion aveugle, semblable à celle des animaux, qui pressés par les aiguillons d'une nature brute aiment & pourchassent ce qu'ils ignorent, sans connoissance & sans raison. C'étoit une amour raisonnable, née d'un droit jugement. Il aimoit Iesus Christ & ses prochains avec cette invincible ardeur, parce qu'il avoit jugé & resolu dans son entendement, qu'il est juste & raisonnable de les aimer de la sorte; & que ce seroit une extreme injustice de ne les aimer point, ou de les aimer moins que cela. Ce jugement étoit la cause de son amour, & comme il étoit ferme & resolu, constant & invariable, aussi étoit tout de mesme l'amour qui en de-

dependoit, fidele, & constante, immuable & inalterable. Il jugeoit que Iesus Christ est souverainement aimable; c'est pourquoy il l'aimoit souverainement. *Ie tiens*, dit-il, *cela pour resolu, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts.* Il n'y a rien en Iesus Christ qui ne soit digne de nôtre amour: *Tout ce qui est en lui n'est que souhaits*, comme chante l'Epouse; *ce sont toutes choses souhaittables.* Mais bien que ses perfections soyent infinies, il n'y en a pourtant pas une qui nous le rende plus aimable, que cette grande & incomprehensible amour qu'il nous a resmoignée en mourant pour nous. C'est ce qui ravit l'Apôtre, & qui lui fait juger qu'il est tres-raisonnable que tous meurent pour lui, comme lui seul est mort pour tous; cette souveraine amour qu'il a euë pour tous les hommes les obligeant evidemment à mourir pour lui. Ie say bien que divers excellens interpretes, & anciens, & modernes, entendent ce que dit l'Apôtre que *tous sont morts*, de la mort du peché & de la geenne, où étoyent plongés tous les hommes, & Cant. 5. 16 Chrysostome, Theodoret. Oecumenius.

d'où le Seigneur Iesus nous a delivrés par sa mort. Et j'avouë que la chose est veritable, & la conclusion pertinente, qui de ce que Christ *est mort pour tous*, induit que tous étoyent morts; étant evident que puis que Christ n'est mort que pour racheter de la mort ceux pour qui il est mort; il faut necessairement que tous fussent en la mort; s'il est vray comme le pose l'Apôtre, & ici & souvent ailleurs, que Iesus Christ est mort pour tous. Mais j'estime neantmoins qu'il est beaucoup plus coulant, & plus convenable au dessein de l'Apôtre d'entendre cette mort dont il parle, de celle à laquelle nous oblige la mort du Seigneur, que de celle, dont il nous a rachetés. Il nous propose ici la raison & le fondement de la charité qui le ferroit, & qui lui faisant negliger ses propres avantages & commodités, le forceoit à ne penser qu'aux interests de Christ & de son Eglise. Pourquoy, ô saint Apôtre, meurs tu ainsi à toy mesme, n'ayant ta propre vie en nulle consideration, non plus que si tu n'en avois point du tout?

Parce,

Digitized by Google

Parce, dit-il, que je juge que puisque l'amour de mon Seigneur envers les hommes a été si grande, qu'il a voulu mourir pour eux tous; il est juste que eux tous aussi meurent pour lui; & que comme il s'est dépouïllé de tous ses interests pour nous sauver, nous renonçions aussi à tous les nôtres pour le servir. C'est-là clairement & simplement, ce me semble, le vray sens de ces paroles, *si un est mort pour tous, tous aussi sont morts.* Christ par sa mort, s'est justement acquis leur vie. Puis qu'il l'a rachetée, le droit veut qu'elle soit sienne, & non plus à eux, elle est morte à leur égard. Ils n'en doivent plus avoir que pour lui. Que si vous m'alleguez, que tous les hommes ne sont pas morts en ce sens; n'y en ayant qu'un tres-petit nombre, qui renoncent à eux mesmes pour Jesus Christ; la plus grand' part du genre humain ne le connoissant pas, & ceux qui en ont ouï parler vivans la pluspart à eux-mesmes sans penser à lui; je répons que l'Apôtre parle ici du droit, & non du fait, non de ce

Digitized by Google

qui eſt, mais de ce qui devroit eſtre; de ce qu'il juge & tient pour raiſonnable, comme il l'eſt auſſi en effet, & non de ce que font les hommes ou ignorans ou ingrats. Car puis que le Seigneur Ieſus eſt mort pour tous les hommes, qui ne voit qu'il faut abbatre & renverſer tous les droits, & toutes les maximes de la juſtice & de la reconnoiſſance, ou confeſſer que tous les hommes ſont auſſi obligés à mourir pour lui? & que chacun d'eux lui doit une amour ſemblable à celle qu'il leur a portée? d'autant plus que quant à lui il les a aimés bien qu'il fuſſent ſes ennemis; au lieu qu'en l'aimant, ils aiment leur Createur, & leur Redempteur; & il eſt mort pour leur ſalut, ſans y eſtre obligé; au lieu que toutes les raiſons du monde les obligent à mourir pour lui. Mais l'Apôtre éclaircit & fortifie excellemment tout ce devoir des hommes envers Ieſus Chriſt, quand apres avoir dit en ce verſet que le droit & la raiſon établiſſent cette ſuite de la mort de Chriſt envers nous, que *il eſt mort pour nous tous, donc tous ſom-*

sommes aussi morts, il ajoûte dans le suivant (qui fait la seconde partie de ce texte) que tel a été en effet le dessein de la mort du Seigneur, & telle sa volonté & son intention en la souffrant; *Il est mort pour tous*, dit-il, *afin que ceux qui vivent, ne vivent point d'oresenavant à eux mesmes, mais à celui qui est mort & resuscité pour eux.* C'est-là, freres bien-aimés, la vraye & derniere fin de cette cruelle & sanglante mort du Seigneur Iesus, dont nous avons ce matin celebré la precieuse memoire. Il est mort pour détruire cette vieille & malheureuse vie, que le premier Adam nous avoit laissée en heritage; qui ne songeant qu'à elle mesme, à ses plaisirs & à ses vanités, sans penser ni à Dieu nôtre Seigneur, ni aux hommes nos prochains, se consumoit miserablement en soi-mesme. Il est mort pour ruiner & anéantir tous les principes de cette vie; l'amour de nous mesmes, ou pour mieux dire de nôtre chair, & toutes ses convoitises & ses passions. Il est mort pour établir au milieu de nous une autre vie nouvelle & divine; qui

voyant le venin, & la vanité de cette chair periſſable, en retire toutes ſes affections, & les tourne & les attache à ce ſainct & glorieux Seigneur mort & reſuſcité pour nous. La gloire de ce nouueau Maiſtre eſt le but de tous ſes mouuemens, & ſa volonté en eſt la reigle. Chriſt eſt toute ſa paſſion; l'unique objet de ſon amour, de ſon admiration, & de ſes delices. C'eſt juſtement ce qu'entend l'Apoſtre en ces mots, que *Chriſt eſt mort pour tous, afin que viuans ils ne viuent point deſormais à eux meſmes, mais à celui qui eſt mort & reſuſcité pour eux.* Qu'eſt-ce que *ne point vivre à ſoi meſme?* C'eſt cela meſme qu'il entendoit ci-deuant, quand il diſoit que *nous ſommes morts*; chacun voyant qu'eſtre mort & ne vivre point eſt une meſme choſe. Seulement explique-t-il ici plus clairement, ce qu'il auoit dit de nôtre mort, la reſtreignant, & nous montrant que ce que nous ſommes morts en ſuite de la mort de Chriſt, eſt une priuation, non de toute vie abſolument, mais de celle-là ſeulement que nous vi-

vivions ci-deuant pour nous meſmes. Chriſt eſt le Prince & la ſource de la vie; de ſorte qu'à parler ſimplement & abſolument il eſt mort pour nous faire vivre, & non pour nous faire mourir. Mais comme en la nature il n'eſt pas poſſible de veſtir un ſujet d'une nouvelle forme ſans le depouïller de ce qu'il auoit desja; d'où vient ce mot commun dans les écoles des Philoſophes, que la generation de l'un eſt la corruption de l'autre; auſſi a-t-il fallu en la grace que Ieſus Chriſt, pour introduire en nous la vie celeſte & immortelle qu'il nous a apportée, y détruiſiſt premierement la terrienne, charnelle & periſſable que nous vivions ci-devant. Et comme lui meſme a quitté en la croix & dans le ſepulchre cette foible & terrienne vie qu'il avoit priſe pour nous, avant que de veſtir la glorieuſe & ſpirituelle, qui lui fut donnée en ſa reſurrection; ainſi eſt-il neceſſaire que nous nous défaſſions de nôtre vie precedente, pour avoir part à l'autre nouvelle,

& que celle du premier Adam ſoit détruite en nous, afin que celle du ſecond y prenne ſa place. L'Apôtre nous donne ici une belle & claire deſcription de l'une & de l'autre de ces deux vies en peu de mots. La premiere c'eſt *vivre à ſoi-meſme*; la ſeconde c'eſt *vivre à celui qui eſt mort & reſuſcité pour nous*. L'une a pour ſon principe une folle & déreiglée amour de ſoi-meſme, & toutes les convoitiſes de la chair, qui ſont comme autant de filles ou de branches de cette amour. Elle a ſon propre intereſt pour ſa ſouveraine reigle; & les fruits qu'elle produit ſont les œuvres de la chair; toutes maudites & abominables devant Dieu. L'autre a pour ſon principe la charité de Chriſt; c'eſt à dire l'amour de ſon auteur, formée en nous par la foy de ſon Evangile. Elle a pour ſa reigle la volonté de ce meſme Seigneur, & ſa gloire & le ſalut du prochain pour ſon but; & ſes fruits ſont les bonnes & ſaintes actions de l'Eſprit; agreables à Dieu & utiles aux hommes. C'eſt ce que l'Apôtre appelle *vivre à celui qui eſt mort & reſuſcité*

Digitized by Google

cité pour nous; & dont il nous propose ailleurs un bel exemple en lui meſme, quand il dit, qu'*il eſt crucifié avec Chriſt*; Gal. 2. 20. & *je vis*, dit-il, *non point maintenant moy; mais Chriſt vit en moy; & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt donné ſoi-meſme pour moy.* Or la ruïne de l'une de ces vies, & l'établiſſement de l'autre eſt l'ouvrage de la mort du Seigneur. Sa croix a aboli nôtre premiere vie, & fondé la ſeconde. C'eſt pour l'un & pour l'autre de ces deux grands chefs d'œuvres, que le Fils de Dieu a voulu ſouffrir la mort. C'étoit le but & le deſſein de ſa croix, comme c'en eſt l'effet. Pour la premiere, il l'a défaite en ſa croix, premierement en y abbatant & détruiſant le principe d'où elle naiſt, c'eſt à dire l'amour de nous-meſmes. Car comment pouvons nous plus deſormais affectionner cette chair, ou ce monde, dont la mort du Seigneur nous a ſi clairement découvert la malignité & l'horreur? Comment pouvons-nous aimer ce qui a fait mourir le Seigneur de gloire, ou adorer

Digitized by Google

une choſe, que ſa mort nous a fait voir digne de la malediction de Dieu ? A quoy il faut encore ajoûter l'admirable exemple, que ce grand Prince de nôtre diſcipline nous a donné en mourant pour nous, de renoncer à nous meſmes. Car comme l'Apôtre
Rom. 15. dit ailleurs, *il n'a point voulu complaire à ſoi meſme* ; & a ſi peu cherché ſon intereſt, qu'il s'eſt meſme dépouïllé de de ſa propre vie pour nôtre bien. Puis qu'il eſt le patron ſur lequel nous ſommes formés ; comment vivrons nous à nous meſmes, nôtre bon Maiſtre ayant veſcu & étant mort non pour ſoy, mais pour nous ? Et quant à l'autre vie qui doit ſucceder en nous à cette premiere abolie par la croix de Chriſt, qui ne voit que ſa mort en eſt auſſi le fondement & la cauſe ? Car puis que l'amour de Chriſt en eſt le principe, comme nous auons dit, rien ne la ſauroit plus puiſſamment établir en nous, que cette mort du Seigneur, qui eſt evidemment la principale & la plus efficace cauſe de l'amour que nous lui portons. Ioint que par ſa mort il nous

Digitized by Google

nous a acquis la remiſſion de nos pechés, ſans laquelle il ne nous étoit pas poſſible d'aimer Dieu, ni de nous fier en lui. De plus il nous a encore donné en mourant le plus illuſtre exemple qui fut jamais, de ne rien refuſer à la gloire de Dieu, & de ſacrifier à ſon ſervice tout ce que nous avons d'eſtre, de vie, & de mouvement; étant clair qu'il n'a jamais été rendu à Dieu une ſi belle & ſi admirable obeïſſance, que celle de Ieſus Chriſt en la croix. Mais l'Apôtre à la mort de Chriſt ajoûte encore *ſa reſurrection pour nous*; par où il nous propoſe un nouveau motif de vivre à lui, & non à nous. Certainement, quand il n'auroit fait autre choſe, que de mourir pour nous, toûjours eſt-il evident qu'une ſi admirable amour nous obligeroit à ne vivre deſormais que pour lui. Mais il y a plus: Outre qu'il eſt mort pour nous, il eſt auſſi reſuſcité pour nous. Il nous a deſtiné, & nous donnera les fruits de ſa reſurrection, auſſi bien que ceux de ſa mort. En mourant il nous a acquis

Digitized by Google

la grace & la redemption de la mort. En resuscitant il nous a apporté & mis en main l'immortalité & la gloire. En vivant à nous mesmes avec le premier Adam, nous perirons aussi avec lui. Mais si nous vivons à ce second, mort & resuscité pour nous, assûrément nous resusciterons avec lui. C'est là, chers freres, la doctrine du saint Apôtre dans ce texte. Elle est facile, elle est claire, & d'une verité tres-evidente. Dieu vueille que nous n'ayons pas plus de peine à la prattiquer, que nous en avons eu à l'entendre : C'est à quoy il faut s'étudier : C'est ce que l'Apôtre, qui nous la propose, attend de nous. C'est à quoy nous obligent tres étroitement & la mort & la resurrection du Seigneur Iesus, & son corps crucifié, & son sang épandu pour nous, & la memoire que nous en avons aujourd'huy celebrée. Premierement que nul ne se dispense, ni ne s'excuse de ce devoir sous quelque pretexte que ce soit. Tous y sont obligés, puis que Christ est mort pour tous. Ne dites point qu'il n'est pas mort pour vous. C'est démentir

S. Paul

Digitized by Google

S.Paul, qui proteſte qu'il eſt mort pour tous: & ailleurs, qu'*il s'eſt donné ſoi-meſme en rançon pour tous*; & S. Iean qui écrit conformément, qu'*il eſt la propitiation non pour nos pechés ſeulement, mais pour ceux de tout le monde.* Si vous n'eſtes pas du monde, Chriſt n'eſt pas mort pour vous. S'il eſt impoſſible que vous n'en ſoyez, pourquoy ne voulez-vous pas croire que Chriſt ſoit mort pour vous? N'alleguez point que vous eſtes méchant & digne de l'enfer. Si Ieſus Chriſt n'eſt mort pour ceux qui ſont tels, il n'eſt mort pour aucun des hommes, qui tous ſont de nature enfans d'ire; tous méchans & impies en eux meſmes. N'oſtez point au Seigneur la plus haute gloire de ſa bonté. S'il n'euſt aimé que des gens de bien, cela ne ſeroit pas étrange. Les hommes en font bien autant; & il s'en rencontre quelquesfois qui *oſent meſme* (comme dit l'Apôtre ailleurs) *mourir pour un bienfaiteur.* Mais l'incomprehenſible merveille de l'amour de Chriſt eſt en ce que les hommes étant malins, ingrats, impies, ennemis & rebelles, il n'a pas laiſſé de

1. Tim. 2. 6.

1. Iean 2. 2.

Rom. 5. 7.

Digitized by Google

les aimer, & de mourir pour eux tous. Et s'ils periſſent, ce n'eſt pas la faute ni de ſa bonté, ni de ſon amour, ni de ſa mort, ni du ſalut qu'il a acquis; mais de leur ſeule incredulité, qui aneantit à leur égard tout le fruit de ſon amour, & de ſa mort pour eux. En apres, que nul ne ſe figure non plus, que le Seigneur ſoit mort pour nous obtenir ſimplement la remiſſion de nos pechés; comme ſi apres l'avoir receuë il nous étoit permis de nous replonger encore dans les meſmes crimes, dont il nous a nettoyés. A Dieu ne plaiſe, qu'une ſi horrible & ſi deteſtable phantaiſie nous entre jamais dans l'eſprit: comme ſi le Saint des Saints n'étoit mort que pour nous acquerir le droit de pecher, & de nous veautrer impunément dans les ordures du vice. Si la chair où les démons vous ont fourré une ſi groſſiere impoſture dans l'eſprit, que le ſaint Apôtre vous deſabuſe aujourd'hui une bonne fois. *Il eſt mort pour tous* (dit-il) *afin que vivans ils ne vivent point d'oreſenavant à eux meſmes, mais à celui qui eſt mort & reſuſcité pour eux.*

eux. Avez vous bien ouï ce qu'il dit, que le dessein du Seigneur en mourant pour nous, á été de faire que nous vivions desormais à lui seul & non à nous mesmes ? I'avouë que l'expiation du peché est le propre fruit, & le vray ouvrage de sa croix ; mais ce n'en est pas la derniere fin. Car il n'a pas expié nos pechés pour en demeurer là ; mais afin que renonceans au vice, & au monde, & à la chair, nous vivions desormais saintement & justement, sobtement & religieusement. *Il s'est donné soi-mesme pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast pour lui estre un peuple peculier, addonné à bonnes œuvres.* Tit. 2. 14. Sans cela vous ne pouvez avoir part en sa croix ; & c'est pourquoy l'Apôtre dit deux versets au dessous de ce texte, *Si quelcun est en Christ, qu'il soit nouuelle creature* ; montrant evidemment par là que ceux qui sont encore dans la vie & dans la tige du vieil Adam, n'appartiennent point à Iesus Christ. Si nous sommes donc à lui, vivons desormais à lui. Nous n'avons que trop vécu à nous mesmes ;

Digitized by Google

Nous n'avons que trop perdu de jours & d'années dans le service du vieil homme. Je ne veux ici reprocher à personne les desordres de sa vie; & suis bien content qu'ils demeurent ensevelis dans l'oubli, & qu'il n'en soit jamais parlé ni devant Dieu, ni entre les hommes. Mais au moins que le temps passé nous suffise, pour avoir accompli la volonté de nôtre chair. Eteignons-la, & la mortifions desormais, & la cloüons à la croix de Christ, & la perçons de ses épines & de son fer. Qu'il ne paroisse plus en nos meurs aucune trace de ce cruel & injuste empire, qu'elle exerceoit ci-devant sur nous. Que Iesus Christ mort & resuscité pour nous, soit desormais le Roy & le patron de nôtre vie, aussi bien qu'il en est l'auteur. Vivons pour lui comme nous vivons par lui. Il est juste que ce qu'il a si cherement acheté soit sien. Que sa volonté soit la régle de la nôtre, & son Esprit l'ame de toute nôtre vie, & sa charité l'unique passion de nos cœurs, qui range doucement & puissamment sous lui tous les sentimens & tous les mou-

mouvemens de nôtre nature. Et afin de l'aimer, & de faire, & de souffrir alaigrement toutes choses pour lui, ayons toûjours devant les yeux l'amour qu'il nous a portée, & ce qu'il a fait & souffert pour nous. Il ne sera pas possible que nous ne jugions avecque l'Apôtre que si un est mort pour tous, il est juste & necessaire qu'ils meurent aussi tous pour lui, & que cessans de vivre à eux-mesmes, ils ne vivent plus desormais que pour ce souverain Seigneur qui les a aimés, & qui est mort & resuscité pour eux. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON ONZIESME.

Apres l'action de la Cene, un jour de Pentecôte.

Sur

2. Cor. V. v. 17.

Si quelcun eſt en Chriſt, qu'il ſoit nouvelle creature. Les choſes vieilles ſont paſſées; Voici toutes choſes ont été faites nouvelles.

CHERS FRERES, ce renouvellement de toutes choſes, que nous propoſe S. Paul dans les paroles que vous venez d'oüir, eſt l'ouvrage de Ieſus Chriſt mort & reſuſcité pour nous, & du Saint Eſprit épandu ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Car Ieſus Chriſt a par ſa mort aboli le peché,

Digitized by Google

peché, & ſa tyrannie, & détruit le vieux monde que le peché auoit infecté de ſes poiſons, & flétri de ſa vanité; & ce meſme Seigneur en ſortant de ſon tombeau a produit & mis au jour le patron, & les premices; & ſi je l'oſe ainſi dire, le levain du nouveau monde, immortel & incorruptible, où juſtice & vie habiteront. Mais ce divin Eſprit, dont furent baptizés les premiers diſciples, a auſſi puiſſamment agi dans la creation de ce grand ouvrage; puis que c'eſt lui qui par ſa lumiere a découvert aux hommes toutes les hautes merveilles de la croix du Seigneur, qui leur a fait voir ſes victoires, & la ruine du peché, de l'enfer, & du monde, qu'il a déconfits, & qui changeant toute leur nature, leur donna des cœurs & des entendemens, & des ſentimens tous nouueaux, & les reveſtit de ce courage heroïque, & de ces graces miraculeuſes, qui peu de temps apres convertirent l'univers, le peuplant d'une generation nouvelle, & le repurgeant de l'ancienne idolatrie, & l'affranchiſſant encore des vieux

Digitized by Google

rudimens de Moyse, ausquels la meilleure partie des hommes avoit été asservie par le passé. Et si vous y prenez bien garde, vous verrez que ce haut & celeste devoir, auquel l'Apôtre nous appelle, d'estre *nouvelles creatures*, est la vraye & legitime fin tant de la mort de Iesus Christ, que de l'envoy du Saint Esprit. Car Iesus Christ a souffert la mort pour nous, & nous a envoyé son Esprit des cieux, afin que desormais nous ne vivions plus à nous mesmes, ni au monde, comme nous faisions cidevant; mais à lui, n'embrassans, n'aimans & ne considerans que les nouveaux cieux, la nouvelle terre, & le nouveau royaume qu'il nous a acquis & fondé par le merite de ses precieuses souffrances; qui est préciſément ce qu'entend S. Paul, quand il nous commande d'estre *nouvelles creatures*. Ayant donc celebré ce matin la glorieuse memoire & de la mort du Seigneur Iesus en communiant à sa sainte table, & de l'envoy de son Esprit sur ses premiers serviteurs, auquel la solemnité de ce jour a été consacrée par le commun

usage

usage des Chrétiens; j'ay estimé, chers Freres, qu'il seroit bien à propos d'employer cette heure à la meditation de ces paroles de l'Apôtre, qui ont un si evident rapport à l'un & à l'autre de ces deux mysteres, & qui contiennent si clairement le devoir, auquel nous sommes desormais obligés de nous employer, puisque Dieu nous a fait la grace de nous appeller à la jouïssance & de la Pasque & de la Pentecoste de son Fils, c'est à dire à la participation & de sa chair, & de son Esprit. Pour vous aider en l'intelligence de ce texte, nous nous proposons de traitter les deux points, qui s'y presentent, premierement l'ordonnance de S. Paul, où il nous commande nôtre devoir; *Si quelcun est en Christ, qu'il soit nouvelle creature*; & secondement la raison qu'il y ajoûte pour justifier la verité, l'equité & la necessité de ce devoir: *Les choses vieilles sont passées; Voici toutes choses ont été faites nouvelles.* Le sujet est grand & relevé, je l'avouë (car qu'y a-t-il en Iesus Christ qui ne soit grand?) mais il n'est pourtant pas fort difficile; & si

je ne m'abuse, la difficulté n'est pas tant à l'entendre, qu'à le pratiquer. Dieu vueille par la sainte & vive lumiere de son Esprit, rendre nos ames capables de l'un & de l'autre; & nous conduire tellement en toute cette action, qu'en celebrant sa gloire, nous servions aussi selon nôtre deuoir & nôtre dessein à vôtre edification & consolation. Les premieres paroles de l'Apôtre sont tellemẽt couchées dans l'original, qu'elles se peuvent prendre en deux fassons; ou pour dire, *Si quelcun est en Christ, il est nouvelle creature:* ou pour dire, *Si quelcun est en Christ, qu'il soit nouvelle creature.* Au premier sens, elles nous declarent la qualité de celui qui a l'honneur d'estre en la communion du Seigneur; c'est qu'*il est une nouvelle creature.* Au second, elles nous ordonnent ce qu'il nous faut faire pour estre veritablemẽt en Iesus Christ; c'est assauoir qu'il nous faut mõtrer par toutes les actions de nôtre vie, que nous sommes nouvelles creatures. Ces deux expositions sont bonnes & cõvenables, & au fonds reviennẽt à un mesme but, & ont chacune leurs auteurs. Nos in-

terpretes François ont suivi la secõde, parce qu'elle leur a semblé plus ample: car elle cõtient & presuppose euidemment la premiere, & y ajoûte de plus une exhortation à nôtre devoir. C'est pourquoi nous les joindrons & embrasserons toutes deux; & parlerõs premierement de la necessité de la nouvelle creature pour estre en Iesus Christ: Et secondemẽt de l'exhortation que nous fait l'Apôtre d'estre nouvelles creatures, si nous sommes en Christ. Il n'y a personne en l'Eglise, qui ne sache que c'est qu'estre en Iesus Christ. C'est luy appartenir & estre l'un de ses membres; & avoir communion avec lui. Car l'Escriture le compare à un sep, ou à un olivier, auquel il nous faut estre entés, & devenir l'une de ses branches, pour avoir part à sa vie & à sa gloire; & proteste que hors de lui nous ne pouvons rien faire. Ailleurs elle l'oppose à Adam, le principe de nôtre nature charnelle; nous enseignant que comme c'est d'Adam que nous tirons cette chair, qui nous fait estre hommes terriens & animaux; aussi est-ce de Iesus Christ

que nous recevons cette autre forme d'estre, qui nous rend Chrétiens, & hommes spirituels & celestes. Et comme nous sommes en Adam à l'égard de nôtre premiere naissance, aussi sommes-nous en Christ à raison de nôtre regeneration & de nôtre seconde naissance. D'où vient que l'Ecriture considere la multitude de tous les hommes, qui appartiennent à chacune de ces deux personnes, c'est à dire à Adam & à Iesus Christ, chacune comme un corps mystique, l'un d'Adam, & l'autre de Christ: En l'un sont tous les hommes generalement, tels qu'ils sont de leur nature, & en l'autre tous les fideles. Elle appelle aussi chacun de ces deux corps du nom de leur chef; l'un Adam, & le vieil homme; l'autre Christ, & le nouuel homme: d'où s'ensuit qu'*estre en Christ*, & *estre dans le corps mystique de Christ*, c'est à dire en l'Eglise, en estre un membre, ou une partie, signifient precisément une mesme chose. L'Apôtre dit donc que *quiconque est en Christ est nouvelle creature*. Ces paroles signifient deux choses: l'une

Digitized by Google

l'une la forme de laquelle ſont doüés & reveſtus ceux qui appartiennent à Ieſus Chriſt ; & l'autre la maniere de l'action ou operation par laquelle ils ſont reveſtus de cette forme ; c'eſt aſſavoir que cela ſe fait par une creation. La forme du Chrétien conſiſte en *une nouvelle nature*, que l'Ecriture nomme ordinairement *le nouvel homme* ; qui comprend un nouveau cœur, c'eſt à dire une intelligence & des affections nouvelles, un jugement & des ſens nouveaux, & en ſomme des facultés & des habitudes nouvelles, avec toute la nouvelle vie qui en depend: Autrement vous voyez bien qu'il ne pourroit eſtre veritablement appellé *une creature nouvelle* ; étant évident que ce nom ſignifie un homme nouveau, une perſonne autre que ci-devant. Mais ce meſme mot nous montre auſſi comment & par quelle action & efficace il a receu cette nouvelle forme d'eſtre, que c'eſt par une creation, c'eſt à dire par une puiſſante operation de Dieu, qui déployant ſa vertu ſur lui, y a produit toute cette nouvelle nature.

Digitized by Google

Autrement il ne pourroit estre veritablement appellé à cet égard *une creature nouvelle*; étant évident que *creature* veut dire une chose creée, non faite & formée en quelque fasson ou maniere que ce soit, mais précisément par cette maniere d'agir que l'on nomme *creation*. Car vous ne direz pas par exemple, qu'une maison ou un livre, à l'égard de cette forme qui les fait estre une maison ou un livre, soyent des creatures. Ce nom ne convient qu'à ce qui a été creé, & non à ce qui a été fait soit par l'industrie, soit par la force humaine. Pour vous éclaircir l'une & l'autre de ces deux verités, prenons l'exemple de nôtre Apôtre mesme, & considerons ce qu'il étoit depuis qu'il fut en Iesus Christ, & par quelle action il devint ce qu'il étoit. Pour le premier vous voyez clairement en lui une nature & une vie toute autre qu'auparavant. Avant cela c'étoit un Pharisien obstiné, un opiniatre adorateur des ceremonies & de la justice legale, un presomptueux admirateur de ses propres œuvres, un ennemi mortel de la grace, un

un cruel perſecuteur de Ieſus Chriſt, & de ſon Egliſe. Depuis qu'il eſt en Ieſus Chriſt, vous n'y voyez plus rien de tout cela; vous y voyez toutes choſes contraires. Il ne fait plus d'état ni du Phariſaïſme, ni de la circonciſion, ni de toute la juſtice legale, ni de ſes propres œuvres. Ces choſes qui étoyent ci-devant ſa paſſion & ſes delices, lui ſont maintenant en mépris & en horreur; il ne les conte que pour du fumier; il les tient meſme à perte & à dommage, & a pitié de ceux qui s'y amuſent. Il n'eſt plus violent, ni cruel. C'eſt la douceur & la debonnaireté meſme. Ce n'eſt plus un loup, ni un ſanglier, c'eſt un agneau. Toute ſa paſſion eſt pour ce meſme Ieſus Chriſt qu'il perſecutoit ci-devant; il adore celui qu'il blaſphemoit, & fait ſa grande gloire de la croix, où il l'avoit mis. Et au lieu de lier & de maſſacrer ſes ennemis, comme il faiſoit ci-devant, maintenát il les aime & ſouffre les liens & la mort pour eux: Encore ſon amour ne ſe peut-elle contenter de cela. Il deſireroit meſme pour les ſauver eſtre fait s'il étoit poſſible, anatheme pour eux. Il laiſſe là les puerilités qui le charmoyét

Digitized by Google

autresfois ; & élevant ſes penſées au deſſus & du monde & de Canaan, il vit dans le ciel ; il ne reſpire que l'éternité ; & au lieu des ombres, il embraſſe avec un grand courage le corps d'une vraye & réelle ſainteté ; & ſans ſonger comme ci-devant, à ſes prétendus merites, il exerce le bien noblement & honeſtement, pour l'amour de luimeſme, & pour l'amour de ſon Chriſt, qui tient toute ſon ame captive, enſerrée dans les forts & invincibles, mais doux & agreables liens de ſa charité. Certainement c'eſt donc un nouvel homme ; une perſonne toute autre que ci-devant : il a un nouveau cœur, & une nouvelle ame ; un entendement, un jugement, des ſens, des affections, & des paſſions nouvelles. Toutes les facultés, les ſources, & les origines de ſa vie ſont changées. Ce changement ſi grand & ſi conſtant, que nous voyons en ſes actions & en ſes meurs, nous le montre clairement. Mais qui eſt-ce qui l'a changé ? Quelle eſt la main & l'action qui lui a oſté ſon premier cœur, & qui lui en a donné un autre ? qui de

Pha-

Digitized by Google

Pharisien l'a fait Chrétien ? de persecuteur, Apôtre ; & de bourreau, Confesseur & Martyr ? Chers Freres, l'Ecriture nous apprend que tout ce changement fut un ouvrage de la main du Treshaut ; qui selon son bon plaisir forma ce divin vaisseau de son élection par l'invincible vertu de sa puissance, qui le crea, comme il crea jadis l'univers; démeslant le chaos de son impieté par la lumiere celeste qu'il fit resplendir dans son cœur, abbatant & domptant toute sa rebellion, & reiglant son desordre, & le revestant en un moment de cette belle & divine nature, qui parut toûjours en lui depuis ce temps-là. Vous en savez tous l'histoire, sans qu'il soit besoin que je m'y étende d'avantage. Paul étoit donc veritablement *une nouvelle creature*; puisque toute sa personne fut ainsi changée, & que ce fut l'action toute puissante du Seigneur, qui détruisit en lui toute cette vieille forme, qu'il portoit cidevant, & y produisit la nouvelle, qu'il porta toûjours depuis. Faites état qu'osté la difference des degrés, & la pom-

pe exterieure du miracle, il en arrive autant au fonds à chacun de tous les fideles. Chacun d'eux dépouïlle ſon premier eſtre, & en reveſt un nouveau; & chacun d'eux eſt ainſi changé par la vertu toute puiſſante de Dieu; & c'eſt ce que ſignifie le nom de *nouvelle creature*, qui leur eſt ici donné. Seulement faut-il remarquer deux choſes en ce myſtere; la premiere ſur le changemẽt qui arrive en nous; & l'autre ſur l'action divine qui le produit. Car pour le changement, il ne faut pas s'imaginer, qu'il ſe faſſe dans le fonds & dans la ſubſtance meſme de nôtre nature; comme ſi pour devenir Chrétiens nous perdions la ſubſtance meſme, ou de nôtre corps, ou de nôtre ame, ou quelcune de leurs vrayes & naturelles facultés; ou acquerions par là une chair, ou une ame autre à l'égard de leur ſubſtance, que celle que nous avions auparavant, par une mutation ſemblable à celle qui arriva à l'eau de Cana, quand nôtre Seigneur en fit du vin, ou à la verge de Moyſe, quand elle devint un ſerpent; étant clair que ces choſes perdirent leur forme ſub-

Digitized by Google

ſubſtantielle,& en acquirent une autre differente. La ſubſtance de nos corps & de nos ames & les facultés naturelles dont elles ſont douées, comme l'entendement, la volonté, & les ſens & les autres ſont l'ouvrage du Createur, tres-bon & tres-louable, qu'il n'eſt pas beſoin de changer; & il n'y a que les Manichéens, & ceux qui ſuivent leur fureur ou en tout, ou en partie, qui en ayét un autre ſentiment. Il n'eſt queſtion que d'eſſuyer le poiſon & les ordures, que le ſouffle de l'ancien ſerpent y a jettées, & de démeſſer & d'affranchir l'ouvrage de Dieu, de l'ouvrage du diable; & au lieu des habitudes du peché, & des vices, dont il l'avoit rempli, y mettre celles de la ſainteté; la foy au lieu de l'infidelité, la connoiſſance au lieu de l'ignorãce, l'amour du Createur au lieu de l'amour des creatures, & d'y repeindre enfin l'image de Dieu, au lieu de celle de Satan. C'eſt là veritablemẽt le changement qui arrive au fidele qui annoblit ſa nature, & ne la détruit pas; qui l'enrichit, & ne la ruïne pas; qui l'amande, & la reforme, & la part des ſiens de Ieſus Chriſt, ſans aneantir

son fonds. Nous sommes nouveaux hommes à l'égard des habitudes & de la forme que nous recevons, & non à l'égard de la substance. Le sujet n'est pas autre, mais il est autrement; il ne porte plus ces villains haillons, qui le deshonoroyent. Il est couvert du crespe fin & luisant du Seigneur Iesus, de sa justice & de sa sainteté. De là s'ensuit clairement ce que nous avons en second lieu à remarquer sur l'action de Dieu en nous; qu'encore que ce soit une creation, elle differe neantmoins en quelque sorte de la premiere, par laquelle le monde fut fait au commencement. Car la premiere n'avoit pour son objet, que le neant; la seconde travaille sur un sujet qui est à la verité, mais qui n'a nulle disposition à recevoir la forme qu'elle y met. L'objet de la premiere n'étoit qu'une simple & pure privation de l'estre qu'elle produisit. L'objet de la seconde, outre qu'il n'a pas l'estre qu'il en reçoit, en a d'abondant un autre, qui y est contraire, & qui lui resiste, ce vieil homme qu'elle change en un nouveau, étant

saisi & revestu d'une forme directement contraire à celle qu'elle y met; qu'il y faut détruire pour le revestir de l'autre. De plus, la premiere creation produisit la substance mesme, & le sujet tout entier ; la seconde ne produit pas son sujet, elle le rend seulement autre qu'il n'étoit. Enfin la creature de la premiere creation étoit produite sans avoir aucun sentiment de l'action de Dieu ; celle de la seconde voit, & entend, & ressent l'œuvre du Seigneur en elle. Pourquoy est-ce donc que l'Ecriture nomme cette action de Dieu, *une creation* ? Premierement, parce que pour produire la nouvelle creature, il déploye cette mesme puissance divine par laquelle il créa le monde au commencement. Secondement, parce qu'il ne treuve dans le sujet sur lequel il agit, nulle disposition à la forme dont il le revest, non plus qu'il ne treuva alors dans le neant, duquel il fit le monde, aucune disposition à recevoir l'estre qu'il créa ; il y treuva mesme une disposition entierement contraire. Parce, finalement, que son

action eſt d'un effet infaillible, auſſi bien qu'en la premiere creation. Car comme ce qu'il créa au commencement, vint neceſſairement en eſtre auſſi toſt qu'il eut agi; de meſme auſſi maintenant quiconque oit & apprend de lui, vient neceſſairement à Ieſus Chriſt, & devient par conſequent nouvelle creature. Ainſi voyez-vous pourquoi & comment l'Apôtre entend ce qu'il dit ici que *ſi quelcun eſt en Ieſus Chriſt, il eſt nouvelle creature.* D'où nous avons deux choſes à apprendre. La premiere, que c'eſt Dieu qui fait tout en nôtre converſion à Ieſus Chriſt. Autrement nous ne ſerions pas ſa creature à cet égard, & l'on ne pourroit dire qu'il nous a creés. D'où paroiſt combien eſt fauſſe l'opinion de tous ceux qui attribuent ou en tout, ou en partie, la converſion de l'homme à ſon franc arbitre. A ce conte nous nous ſerions creés nous meſmes, & il faudroit à cet égard nous appeller *la creature*, non de Dieu, mais *du franc arbitre*. Bien confeſſe-je que Dieu n'agit pas ſur nous comme ſur des troncs, ou ſur des

les pierres, qui n'ont nul ſentiment, ni mouvement. Mais je dis que tout ce que nous avons ici de ſentiment & de mouvement, vient de Dieu & de la vertu de ſa grace, qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire; & qui de non voulans & rebelles, que nous étions de nôtre nature, nous fait voulans & obeïſſans par l'action de ſon Eſprit en nous. Et c'eſt ce qu'entendent les Prophetes, quand ils diſent, que *Dieu crée en nous un cœur net, & y renouvelle un eſprit bien remis; qu'il nous donne un nouveau cœur, & met dans nous un eſprit nouveau; qu'il oſte hors de nôtre chair le cœur de pierre, & nous donne un cœur de chair; qu'il met ſa Loy au dedans de nous, & qu'il l'écrit en nos cœurs.* Pſ.51.12. Ezech.36. 26. Ier.31.33. Nous voyons & croyons, mais apres que Dieu nous a illuminés: Nous voulons, mais apres qu'il nous a convertis, & non plutôſt: juſques-là nous demeurons auſſi durs, & auſſi inflexibles, que du fer. Nous n'agiſſons ni avant Dieu, ni avec lui, mais apres lui ſeulement; comme le Lazare, qui ſe leva & marcha, mais apres avoir

Digitized by Google

receu de Iesus Christ la force & la vie; sans avoir fait avant cela aucune action, qui y tendist; sans avoir rien contribué du sien à cette miraculeuse œuvre du Seigneur en lui. L'autre point que nous avons ici à apprendre est, que tous les vrais membres du corps mystique de Iesus Christ sont de nouvelles creatures. Car nul n'est membre de son corps, qui ne soit en lui : Et l'Apôtre nous enseigne ici que nul n'est en lui, qui ne soit nouvelle creature. Arriere de nous la pernicieuse erreur de Rome, qui reconnoit pour vrais membres de Christ les hypocrites & les méchans, pourvû seulement qu'ils fassent une profession exterieure d'adherer au Pape, & de le reconnoistre pour leur chef. Que le Pape fasse tant bon marché qu'il voudra de sa communion, qu'il y reçoive des chiens & des pourceaux, si bon lui semble. Iesus Christ ne profane pas ainsi la sienne. Comme il est le Saint des Saints, aussi ne reconnoist-il pour ses membres, que ceux qui sont Saints. Comme il est le Pere d'eternité, & le Prince du nouveau siecle, aussi n'admet

met-il en ſon corps que les nouvelles creatures. Et il eſt auſſi abſurd de poſer dans le nouvel Adam un homme qui ne ſoit pas creé & renouvellé en juſtice & en ſainteté, que de mettre dans le vieil un homme pur & exempt de tout peché. Tous les Chrétiens confeſſent que quiconque eſt dans le premier Adam eſt pecheur & mort en peché, ſelon les maximes du Seigneur, que *tout ce qui eſt nay de chair eſt chair.* Iean 3. 6. Confeſſons donc pareillement, que quiconque eſt dans le ſecond Adam, eſt Saint & regeneré, c'eſt à dire, comme parle l'Apôtre, que *ſi quelcun eſt en Chriſt, il eſt nouvelle creature.* Mais me direz-vous, ſi cela eſt, comment peut donc ſubſiſter le ſecond ſens de ces paroles de l'Apôtre, que vous admettez avec nos Bibles, pour dire, *Si quelcun eſt en Chriſt, qu'il ſoit nouvelle creature?* Car ſi cela ſe dit à un homme qui n'eſt pas encore en Ieſus Chriſt, c'eſt lui commander qu'il ſe crée, & qu'il ſe faſſe nouvel homme; ce qui ſemble abſurd, puiſque cette œuvre n'appartient qu'à Dieu, & non à l'homme. Que ſi

celui à qui vous tenez ce langage eſt déja en Ieſus Chriſt, il ſemble encore que c'eſt un diſcours ſuperflu, puisque étant en Chriſt, il eſt déja ce que vous lui commandés d'eſtre, aſſavoir une nouvelle creature, étant clair de ce que nous diſions nagueres, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il ſoit en Chriſt ſans eſtre nouvelle creature. A cela je répons qu'encore que cette objection ait de l'apparence, elle n'a pourtant point de force au fonds. Car pour commencer par ſa derniere branche, ſi l'homme à qui nous parlons, eſt déja en Ieſus Chriſt, j'avouë qu'il eſt *nouvelle creature*, mais je nie qu'il ſoit ſuperflu ou inutile en tout ſens, de l'exhorter à à eſtre *nouvelle creature*. Il faut donc ſavoir que ces mots *eſtre nouvelle creature*, ſe peuvent prendre en deux faſſons; ou pour le premier acte de la nouvelle creature, ou pour le ſecond, comme parlent les Philoſophes; c'eſt à dire qu'eſtre nouvelle creature ſignifie ou en avoir la forme, ou agir ſelon cette forme; ou eſtre ſimplement une nouvelle creature, ou montrer par de bon-

bonnes & saintes actions qu'on l'est en effet. Et c'est en ce second sens, & non au premier, que nous exhortons ceux qui sont déja vrayement Chrétiens à estre nouvelles creatures. Quád nous parlons ainsi, nous n'entendons autre chose, sinon qu'ils vivent comme il est bien seant aux nouvelles creatures; qu'ils en fassent l'action, puis qu'ils en ont la chose; qu'ils exercent les nouvelles habitudes de foy & de saincteté, que Dieu a creées en eux. Tout de mesme que quand un Capitaine commande à ses soldats qu'ils soyent vaillans & gens de bien, il entend par là, non qu'ils acquierent alors ces habitudes, mais bien qu'ils les exercent & les déploient en actions; c'est à dire qu'ils se portent vaillamment & en gens de bien dans toutes les actions de la guerre. Et il n'y a rien plus commun en tous languages, que telles façons de parler, qui se prenent mesmes pour des elegances. Ainsi disons-nous souvent *estre Roy*, *estre gentil-homme*, *estre homme*, pour signifier non simplement avoir ces qualités

là ; mais pour avoir des actions, des meurs, & une vie, qui y répondent, & qui en ſoyent dignes. D'où vous voyez qu'il n'y a rien de ſuperflu ni d'abondant dans l'ordonnance de l'Apôtre, ſi vous ſuppoſez, comme il ſemble qu'il le faut, qu'il parle ici à ceux qui ſont déja Chrétiens & vrayement fideles, quand il dit, *Si quelcun eſt en Chriſt, qu'il ſoit nouvelle creature.* Mais ſi vous pretendez (ce qui n'eſt pourtant pas neceſſaire.) que ſon propos s'étende à ceux qui ne ſont pas encore fideles, ni membres du Seigneur ; en ce cas-là il faudra prendre ſes premieres paroles, *Si quelcun eſt en Chriſt*, pour dire, *ſi quelcun veut ou fait état d'eſtre en Chriſt, que celui-là ſoit nouvelle creature* ; qu'il ſe reſolve à dépouiller ſon vieil homme, & à en veſtir un autre nouveau ; à ceſſer d'eſtre ce qu'il étoit, pour devenir une creature nouvelle & céleſte toute autre que par le paſſé. Et de là ne s'enſuit nullement ce que pretendent les anciens & modernes Pelagiens, que l'homme puiſſe ſe convertir ſoi-meſme, & par la force de ſon franc arbitre ſor-

Digitized by Google

sortir du vieil Adam, & entrer dans le nouveau; non plus qu'il ne s'ensuit point de ce que Iesus Christ commanda au Lazare *de sortir hors du sepulchre*, que le Lazare pûst de soi-mesme se relever & en sortir. Seulement confesse-je que *l'impuissance* des hommes à se convertir est d'un autre genre que *l'impuissance* du Lazare à se resusciter. Car au lieu que celle-ci est une pure & simple impuissance naturelle, procedant de ce que le Lazare n'a pas les facultés necessaires à se lever, celle là au contraire est conjointe avec une malice & iniquité volontaire; & vient non de ce que les incredules n'ont ni entendement, ni volonté; mais bien de ce qu'ils sont méchans, & de ce qu'ils aiment mieux la chair & le monde que Iesus Christ, & sa gloire; selon ce que le Seigneur disoit autresfois aux Iuifs, *Vous ne voulez point venir à moy pour avoir la vie*; & derechef, *Comment pouvez-vous croire, vû que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* D'où vient que le mort qui ne se releveroit pas à Iean 5. 40. 44.

la voix de celui qui lui commanderoit de se lever & de sortir du tombeau, sans lui en donner la force & le resusciter; ce mort là, dis-je, ne pecheroit point, & ne seroit digne ni de blasme, ni de châtiment pour n'avoir pas obeï; au lieu que le méchant, qui ne se convertit pas à la voix de l'Evangile; & qui demeure dans son incredulité & dans son vieil homme, péche griévement, & est blasmé & puni de sa faute; bien que Dieu n'ait point déployé sur lui cette douce, & divine, & toute puissante force par laquelle il tire ses élûs, & les resuscite de la mort du peché, & les donne à son Fils. Mais quelle que soit la difference de ces deux sortes d'impuissances (qui est en effet tres-grande) tant y a que l'une & l'autre est une impuissance; étant clair & par la parole de Dieu, & par l'experience mesme, que la malice & l'iniquité de l'homme ne le lie & ne l'attache pas moins fortement dans son tombeau spirituel, que la mort & l'insensibilité retient les morts dans leur sepulcre; & que pour les retirer les uns &

les

Digitized by Google

les autres de ce miserable état où ils sont gisans, est requise une mesme puissance & vertu ; assavoir celle de Dieu, par laquelle il a creé le monde, & ressuscité son Fils d'entre les morts. Mais il est temps de considerer ce qu'ajoûte l'Apôtre dans nôtre texte ; *Les choses vieilles sont passées* (dit-il) *Voici toutes choses ont été faites nouvelles.* C'est la raison de ce qu'il a posé, que *si quelcun est en Christ, il est nouvelle creature.* Car puis que le Seigneur Iesus a changé l'état de toutes choses, & de vieilles les a fait nouvelles ; il est evidemment & raisonnable & necessaire, que tout homme qui est en lui, dépouille son ancien estre, & en reveste un nouveau. Certainement quand le Seigneur prédit dans les anciennes Escritures la venuë de son Christ, & l'état de l'Eglise sous lui, il promet expressément qu'*il s'en va créer de nouveaux cieux, & une nouvelle terre*; & dit *que les choses precedentes ne seront plus ramentues, & ne reviendront plus au cœur* ; & ajoûte encore que *ces nouveaux cieux, & cette nouvelle terre qu'il s'en va faire seront établis devant lui,* Esa. 65. 17 Esa. 66. 22

c'eſt à dire qu'ils demeureront éternellement ; & ailleurs il dit, que les jours
Ier.31.31. viennent qu'*il traittera une nouvelle alliance toute autre que l'ancienne*, qui par cela meſme qu'elle eſt ici nommée *vieille*, montrent qu'elle devoit paſſer & eſtre abolie, ſelon la belle & excel-
Hebr.8.13 lente obſervation de l'Apôtre ; que *ce qui devient vieil & ancien eſt pres d'eſtre aboli*. Ainſi le Seigneur dans Eſaye proteſte en divers lieux qu'il changera ſous
Eſa.41. 18.19. & 2.4.& 11. 6.9. le Meſſie toute la face de l'univers, & la nature des choſes meſmes ; qu'il effacera la ſechereſſe & la ſterilité, & reveſtira toute la terre de verdure, & de fleurs, & de fruits ; qu'il transformera les loups en agneaux, & oſtera le venin aux ſerpens & aux baſilics ; & forgera les épées en hoyaux, & les halebardes en ſerpes, & éteindra la guerre, & qu'il n'y aura plus rien qui nuiſe ou qui face du dommage. Ie ſay bien que ces oracles n'auront pour la plus part leur plein & entier accompliſſement, qu'en l'autre ſiecle, où S. Iean les rapporte auſſi dans ſon Apocalypſe, quand pour nous en décrire l'état, il dit que *le premier*

Digitized by Google

mier ciel & la premiere terre s'en alla, & qu'en leur place vint un nouveau ciel, & une nouvelle terre; & introduit le Seigneur disant de ce sien dernier ouvrage, *Voici je fay toutes choses nouvelles.* Apoc. 21. 1. 5.
Mais comme l'accomplissement de ces anciennes figures & predictions a eu divers degrés; rien n'empesche que l'on ne les puisse aussi tres-convenablement rapporter au premier advenement de Iesus Christ, qui a jetté les fermes & assûrés fondemens de cette grande œuvre de Dieu, & en a magnifiquement & visiblement commencé l'execution, qu'il achevera de tout point en son second & dernier avenement. C'est donc ainsi qu'en use l'Apôtre en ce lieu, appliquant au renouvellement fait par la premiere manifestation du Seigneur ces belles & illustres paroles, qu'il a tirées des anciens Prophetes, *Les choses vieilles sont passées: Voici toutes choses ont été faites nouvelles.* Et cela certes à bon droit. Car si vous considerés exactement le grand chef d'œuvre de la croix de Iesus Christ, vous verrez qu'il a changé tout l'univers,

Digitized by Google

depuis le plus haut des cieux jusques au plus profond des abysmes; non à la verité, quant à l'effet & à la chose mesme: mais bien quant aux raisons & au droit de la chose. Il en a desiors assis les fondemens & la base; reservant à en executer toutes les parties chacune en leur temps selon l'ordre établi par sa souveraine Sapience. En ce sens l'on peut dire dés maintenant que *les choses vieilles sont passées, & que toutes choses ont été faites nouvelles.* Car Iesus Christ ayant en sa croix expié & aboli le peché, qui avoit fait vieillir le monde, & l'avoit mis en l'état où il étoit, a par mesme moyen aboli toute cette vieillesse de l'univers, & effacé ses rides, & aneanti ses infirmités, le renouvellant & lui donnant un teint, une beauté & une vigueur nouvelle. Le monde étoit ci-devant sujet à vanité à cause du peché de l'homme. Iesus Christ l'en a affranchi par sa croix, & le fera jouïr un jour de la part qu'il lui a donnée en la liberté des enfans de Dieu. Le paradis étoit inaccessible aux hommes; cette lame terrible de la justice vengeresse, qui

qui y fut mise apres le peché, nous en interdisant l'entrée. Iesus Christ l'a ostée, ou pour mieux dire il l'a fonduë & dissoute en son sang, & nous a ouvert le paradis, & rendu le ciel accessible; y portant mesme les premices de nôtre nature pour nous assûrer de ce changement. Les habitans du ciel, c'est à dire les Anges, nous étoyent ennemis; & une inimitié & une guerre éternelle nous separoit les uns d'avec les autres. Iesus Christ par sa croix leva toutes les causes de cette mauvaise intelligence, & purifia les choses qui sont au ciel, & celles qui sont en la terre. La mort, comme l'inexorable servante de la justice divine, retenoit pour toûjours sous sa main tout ce qu'elle saisissoit, & le sepulcre ou l'enfer (comme parle l'Ecriture) étoit une prison éternelle, où elle nous tenoit enfermés pour jamais. Iesus Christ a cassé tout cet ancien droit de la mort, & a rompu ses portes, & ouvert ses prisons, & l'a desarmée du decret de Dieu en vertu duquel elle agissoit. Le genre humain étoit divisé en deux parts, dont l'une servoit Dieu;

Digitized by Google

d'un culte typique & terrien, attaché à certains lieux, & à certains temps, & à quantité de ceremonies; l'autre ne le servoit point du tout, mais frappé d'une estrange brutalité adoroit les démons, & se prosternoit deuant le bois & la pierre. Iesus Christ par sa croix fit cesser les ceremonies des uns, & les impietés des autres; ayant fendu le voile, & abbatu la paroy entremoyenne, qui separoit le Gentil d'avecque le Iuif; & les consacrant tous deux ensemble en un seul peuple, pour seruir Dieu conjointement en esprit & en verité. Le vieux monde n'admiroit que les choses terriennes, toutes caduques & perissables. Il y cerchoit sa vie, son contentement, son honneur, & sa gloire; & sans y penser se nourrissoit de poisons. Iesus Christ par sa croix nous a montré le venin de cette mortelle pasture, & *nous a crucifié le monde*, entant qu'il lui a osté par sa mort toute la force qu'il auoit & qu'il exerceoit sur nous à nôtre perdition. Desormais ses appas ne nous doivent plus abuser, puisque nous savons que les plaisirs qu'ils

qu'ils donnent attirent la malediction de Dieu ; & ſes menaces ne nous doiuent non plus toucher, puiſque nous ſavons qu'il ne peut nous oſter aucun de nos vrais biens. Le vieux monde ſe plongeoit avec une horrible ſecurité dans l'ordure de l'injuſtice, & de toutes ſortes de pechés. Ieſus Chriſt par ſa croix a aboli ce deſordre, nous montrant à l'œil que la malediction & le malheur eternel eſt l'infaillible ſalaire de ces choſes. Le vieux monde craignoit la mort, comme un abyſme, d'où il n'y a point de reſſource. Ieſus Chriſt a par ſa croix, & par ſa reſurrection, oſté toutes les cauſes de cette crainte. Enfin, au lieu du peché, de la mort, & de la corruption ſous laquelle gemiſſoit le monde, il a par le merite de ſon ſacrifice obtenu du Pere eternel la juſtice, la vie & l'immortalité. Trois jours apres ſa mort, il commença l'execution de ce grand changement, ayant laiſſé dans le ſepulchre avec ſes linges funebres l'infirmité & la baſſeſſe de la premiere vie, qu'il avoit menée durant les jours de ſa

Digitized by Google

chair, & releva son corps en une vie & gloire divine, & au bout de quarante jours alla prendre possession pour lui & pour nous de ce nouveau ciel éternel, qu'il a fondé & créé par la vertu de sa croix. Delà il épandit, dix jours apres, cette divine force de l'Esprit celeste (que le Pere lui a donné pour guerdon de son obeïssance) sur ses chers disciples; les changeant tous soudainement par l'efficace de ce miraculeux baptesme, en creatures vrayement nouvelles, animées d'un esprit tout autre que par le passé. Et depuis continuant toûjours l'execution de son œuvre, il convertit l'univers; il abolit effectivement l'idolatrie, & le service des faux Dieux, & remplit la terre de la connoissance & de l'amour du vray Dieu; & ne cessera d'agir toûjours en la mesme sorte, dépouillant peu à peu tous les hommes de son peuple de la vieillesse de la chair, & les revestant à mesme mesure de la nouveauté de son Esprit; jusques à ce que le terme étant venu, il mettra la derniere main à cette grande œuvre, lors que repurgeant à

pur

pur & à plein l'univers haut & bas, il abolira tout ce qui y reſte de corruption & de vanité, & le changera en un monde vrayement nouveau, non plus mortel & muable (comme le vieux) mais immortel & éternel; le ſacré & benit ſanctuaire de juſtice & de vie, où lui & ſes enfans regneront éternellement. Ainſi voyez-vous, mes Freres, que *les choſes vieilles ſont paſſées*, & ont perdu toute la force & vigueur qu'elles avoyent ci-deuant; le peché, la vanité, la mort, les biens & les maux du monde, ſes ſuperſtitions, ſes vices, ſes craintes, ſes paſſions, & les ſervices de ſa vieille religion, ou puerils, ou impies. Tout cela a été défait & déconfit par le Prince de vie, Ieſus le Sauveur du monde; & n'a plus de vertu en ſoi, au fonds & quant au droit; & s'il en a encore quant au fait ſur les eſprits des hommes, ce n'eſt que leur erreur, & leur folle imagination, & non la nature des choſes meſmes, qui lui donne ce qu'il a d'efficace. *Toutes choſes* par meſme moyen *ont eſté faites nouvelles*; entant que le Seigneur Ieſus les a repur-

Digitized by Google

gées de ce qu'elles avoyent de vanité, ou de venin; rendant utiles & salutaires celles qui étoyent nuisibles & pernicieuses; parfaites celles qui étoyent defectueuses; belles & agreables celles qui étoyent laides & difformes; immortelles celles qui étoyent mortelles; perdurables & incorruptibles, celles qui étoyent caduques & perissables. Chrétiens, gravez fidelement dans vos cœurs cette riche leçon de l'Apôtre. Ayez-la nuit & jour devant vos yeux; & y réglés toutes les actions, pensées & affections de vôtre vie. Etablissez premierement dans vôtre creance ce qu'il pose d'entrée, que *si quelcun est en Iesus Christ, il est nouvelle creature.* N'écoutez point ceux qui vous disent, que la profession suffit, & que pour estre membres de son divin corps, c'est assez d'adherer aux assemblées de son peuple. Tenez pour seducteur & pour ennemi de vôtre salut, quiconque vous promet la communion de Iesus Christ sans *la nouvelle creature.* Quand bien vous seriez assidu dans toutes les congregations de l'Eglise; quand bien vous n'au-

Digitized by Google

n'auriez jamais manqué de participer à ses sacremens : je diray bien plus, quand bien vous auriez vous mesme presché sa verité toute vôtre vie, & converti & edifié les autres avec une extraordinaire éloquence, & mesmes avecque l'éclat des predictions & des miracles : Avec tout cela vous n'estes point à lui, si vous n'estes sorti de la corruption du vieil Adam, & si vous n'avez reveſtu la nouvelle creature. Si vous ne lui montrez cette marque, il vous renvoyera avec toute vôtre vaine pompe de mines, de babil, & de miracles ; & vous dira, comme il le proteſte lui-mesme, *Ie ne vous connus jamais, départez-vous de moy, vous qui faites le métier d'iniquité.* Et comme il suivra ce procedé en son jugement, aussi l'a-t-il denoncé de bonne heure à ses disciples, proteſtant à Nicodeme dés la premiere leçon qu'il lui donna, que *si quelcun n'eſt nay derechef*, c'eſt à dire, s'il ne devient une nouvelle creature, *il ne peut voir le royaume de Dieu.* Travaillez donc à cela, Freres bien-aimés, & renonceans aux sentimens & aux mou-

Mat. 7. 23.

Iean 3. 3.

Digitized by Google

vemens du vieil Adam, & comme dit
Ezech. 18. 31. le Prophete, *jettans arriere de vous tous vos forfaits, par lesquels vous avez forfait, faites-vous un nouveau cœur & un esprit nouveau.* Ne vous contentez pas de corriger aucunement le dehors, & de le couvrir de la profession de la verité, comme d'une belle robbe. Pour estre nouvelle creature il faut changer de cœur, & non d'habit seulement. Coupez, retranchez, & mortifiez dés la racine cette vieille chair, que le premier Adam vous a laissée. Arrachés-la de vôtre cœur; exterminez-la à la fasson de l'interdit; que vôtre œil n'en ait point de pitié. Vôtre vie dépend de sa mort. Il faut qu'elle meure, puisque vôtre souverain Seigneur l'y a condamnée. Ostez de vos entendemens toutes ses fausses & maudites maximes, & le jugement pervers qu'elle fait de l'excellence de ses plaisirs, & de ses honneurs prétendus. Repurgez vos cœurs de ses affections & de ses convoitises mortelles. Exstirpez tous ses membres l'un apres l'autre; l'avarice, l'ambition, la luxure, l'intemperance, la dissolution,

Digitized by Google

tion, l'inimitié, l'envie, & toutes les autres pestes, dont ce monstre est composé. Ne cessez de la combatre, jusques à ce que vous l'ayez défaite. C'est là la sainte guerre du Seigneur. Malheur à celui qui s'y portera lâchement. Tandis que vous sentirez ce vieil homme viuant & régnant en vous, faites état que vous n'estes pas encore en Iesus Christ. Pour estre en lui, il faut estre nouvelle créature; & au lieu de cette vieille nature de peché, avoir vestu la nouvelle, qui est en pieté & en justice. Que ses sentimens qui sont celestes & divins, rempliſſent vôtre entendement; c'est à dire la connoissance & la foy de l'Evangile; que ses affections, c'est à dire l'amour de Dieu & la charité envers les hommes, soyent la vie de vos cœurs. Si vous avez des ames ainsi faites, dans lesquelles vous sentiez, au moins en quelque mesure, toutes les fois que vous les sondez, une pieté sincere, une vraye humilité, une charité sans feintise, & ces autres vertus dont le Seigneur Iesus nous a donné les riches & precieux patrons en sa vie &

Digitized by Google

en ſa parole, vous eſtes bien-heureux. Vous eſtes du nombre des *nouvelles creatures* ; & vous pouvez vous aſſûrer que vous eſtes en Chriſt; les vrais membres de ſon ſacré corps, & les branches de ſon ſep myſtique ; & que comme vous avez part en ſa grace, auſſi l'aurez-vous tres-certainement en ſa gloire. Mais parmi la juſte joye, que vous doit donner le ſentiment de vôtre bonheur, prenez bien garde qu'il ne ſe coule en vôtre cœur quelque penſée orgueilleuſe, qui vous beniſſe ſourdement, comme les auteurs de vôtre propre bonheur, qui ſacrifie à vôtre volonté, lui donnant la gloire de vous avoir diſcerné d'avecque les autres. Souvenez-vous que vous eſtes, non nouveaux hommes ſimplement, mais nouvelles creatures, c'eſt à dire que c'eſt Dieu qui vous a creés, qui vous a faits tels que vous eſtes, & qui a mis en vous par ſa grace tout ce que vous y trouvez de bien, comme il y avoit mis par la premiere creation tout ce qu'il y avoit d'eſtre. Rendez à ſon Eſprit, à ce grand Conſolateur, dont nous celebrons aujour-

Digitized by Google

jourd'huy la ſolemnité, toute la gloire de vôtre pieté. C'eſt lui ſeul qui a éclairé vos entendemens, & ouvert vos cœurs, & animé vos perſonnes de toute cette nouvelle vie; tout de meſme qu'à pareil jour que celui-ci, il crea autresfois en la ville de Ieruſalem, la premiere Egliſe Chrétienne par la vertu de ſon feu celeſte.

Mais, chers Freres, ce n'eſt pas aſſez d'avoir receu dans vos cœurs la nouvelle creature: il faut l'y conſerver, & l'y maintenir à jamais; & non ſeulement ne la point laiſſer décheoir, mais meſme l'accroiſtre, la fortifier, & l'enrichir chaque jour de quelque nouvelle grace; tendant toûjours en avant, vers le but & le prix de nôtre vocation, juſques à ce qu'elle parvienne à la meſure de la parfaite ſtature, qui eſt en Chriſt. Pour cet effet, conſiderons attentivement la verité, que l'Apôtre nous met ici en avant pour raiſon de ſon exhortation, *Les choſes vieilles ſont paſſées, voici toutes choſes ont été faites nouvelles.* Que faites vous ſuperſtitieux, qui cherchez vôtre Chriſtianiſme en

des disciplines charnelles, en l'observation des jours, & en l'abstinence des viandes, & en des eaux lustrales & expiatoires, & dans un certain nombre d'oraisons murmurées par conte, & en autres devotions semblables? Vous recousez le voile de Moyse, que nôtre Christ a déchiré; vous rétablissez son tabernacle, qu'il a abbatu, & resuscitez les ceremonies qu'il a ensevelies dans son tombeau. Les choses vieilles sont passées. Elles n'ont plus de force, ni de vigueur. Laissez-les dans le silence, où le Seigneur les a enterrées. Ce n'est pas là ce qu'il vous demande desormais. Et vous mondains, qui sous le nom & sous l'habit de Chrétien viuez en Payen, & en infidele; qui soûpirez encore apres les vanités, les honneurs, les plaisirs, & les richesses de la terre, que faites vous? Comment ne pensez-vous point que toutes ces choses sont passées? que Iesus Christ les a abolies par sa croix? & que si le Payen n'étoit pas excusable d'adorer de telles idoles dans les tenebres de son ignorance; vous estes coupable au double de

de les ſervir encore ſous la lumiere de l'Evangile, où leur vanité eſt ſi clairement découverte, que nul ne peut plus douter ni que toutes ces choſes-là ne ſoyent une vaine figure qui paſſe, ni que ceux qui les idolatrent n'en recevront que confuſion & malheur? Tournez, Chrétiens, tournez deſormais tout ce que vous avez d'affection & d'amour, à ces choſes nouvelles, que le Seigneur Ieſus a faites; à ce nouveau ciel, qu'il a crée pour vous; à ces nouveaux tréſors, qu'il vous a acquis, c'eſt à dire, à la gloire, & à l'immortalité celeſte; à cette nouvelle juſtice, qu'il vous a meritée; à cette nouvelle nourriture de ſa chair & de ſon ſang, qu'il vous a donnée; à cet Eſprit nouveau, qu'il vous preſente, & à cette nouvelle ſorte de vie, à laquelle il vous a appellés. Embraſſez ces belles & hautes eſperances: Recevez ces grands & riches préſens; & arrachans vos cœurs de ce vieux domicile de peché, c'eſt à dire de cette malheureuſe terre, qui paſſera & perira avec tous ceux

Digitized by Google

qui l'adorent, élevés de bonne heure vos ames là haut dans le ciel à Iesus Christ le Prince du nouveau siécle, vivans comme sous ses yeux en toute pureté & honnesteté, à sa gloire, à l'edification des hommes, & à vôtre propre salut.

Ainsi soit-il.

* * *

SERMON DOVZIESME.

Sur

Galat. I. v. 4.

Iesus Christ nôtre Seigneur s'est donné soi-mesme pour nos pechés, afin que selon la volonté de Dieu nôtre Pere, il nous retirast du present siecle mauvais.

CHERS FRERES, il est bien raisonnable, qu'apres avoir solennizé le jour de la naissance de nôtre Seigneur Iésus Christ, nous celebrions aussi la memoire de sa mort. Car ce sont les deux principaux & plus remarquables points de la course de ce grand Soleil de justice, son lever & son coucher, le commencement & la fin du sejour qu'il fit en la terre pour l'œuvre de nôtre salut. Et si sa naissance

Digitized by Google

eſt merveilleuſe, ſa mort ne l'eſt pas moins. I'avouë que c'étoit un ſpectacle bien nouveau de voir naiſtre un Dieu ; mais c'en eſt un beaucoup plus terrible & plus étrange de le voir mourir. Et ſi vous fremiſtes en regardant le Roy de gloire giſant dans une creche, quel doit eſtre aujourd'huy vôtre étonnement de le voir cloüé à une croix? Auſſi ſavez-vous que ſa naiſſance réjouït le ciel, & y alluma un nouvel aſtre; mais ſa mort éteignit le Soleil, & troubla la nature & ſes elemens. L'une attira les Sages de l'Orient : L'autre arracha les morts meſmes de leurs ſepulcres. Que ſi vous voulez y conſiderer nos intereſts, ſa mort nous a été plus utile que ſa naiſſance. Car en naiſſant il entra dans nôtre miſere ; mais en mourant il nous en delivra. Ce nous eſt de la gloire qu'il ait pris nôtre chair, & veſcu en nôtre terre. Mais tout nôtre bonheur depend de ce qu'il eſt mort pour nous. Sa naiſſance & ſa demeure ici bas ont bien pû nous faire eſperer la paix, la vie, & la gloire. Mais c'eſt ſa mort qui nous les a données

Digitized by Google

nées en effet. S'il ne fuſt point mort, nous ſerions encore eſclaves des démons, & ſerfs du peché, nous demeurerions encore ſous la malediction de la Loy. C'eſt le ſang qu'il verſa pour nous ſur la croix, qui a éteint la colere de Dieu, & le feu de nôtre enfer : qui a effacé la Loy, & rompu les portes de nos priſons ; qui nous a ouvert le ciel, & acquis toutes les graces dont nous jouïſſons, & toutes les gloires que nous eſperons. C'eſt pourquoy nous treuvons bien dans ſes Ecritures, qu'il nous a ordonné de celebrer à jamais la memoire de ſa mort, ayant meſmes inſtitué le ſaint ſacrement de la Cene pour cet effet: mais nous n'y liſons aucun commandement de ſolennizer le jour de ſa naiſſance. D'où vient auſſi ce que nous apprenons par l'hiſtoire de l'Egliſe, que la Paſque conſacrée à la memoire de ſa mort a été en uſage entre les Chrétiens de fort bonne heure ; au lieu qu'il ne paroiſt point que la feſte de Noël dediée à ſa naiſſance y ait été connuë & celebrée durant les trois premiers

ſiecles, ni meſme une bonne partie du quatrieſme. Vous eſtes donc maintenant appellés, Mes Freres, à la meditation de cette mort du Seigneur, & à la jouïſſance de ſes divins fruits, qu'il vous preſente lui meſme ſur ſa table ſacrée. Et pour addreſſer vos penſées en la conſideration de ce grand myſtere, je fay état de vous expliquer avec la grace de Dieu les paroles de l'Apôtre S. Paul que vous m'avez ouï lire; où il propoſe le benefice de la mort de Ieſus Chriſt aux Galates, pour les ramener à ſa grace, de laquelle ils avoyent été aucunement détournés par l'artifice des ſeducteurs. *Nôtre Seigneur Ieſus Chriſt*, dit-il, *s'eſt donné ſoi-meſme pour nos pechés, afin que ſelon la volonté de Dieu nôtre Pere, il nous retiraſt du preſent ſiecle mauvais.* En ces mots nous avons deux points à conſiderer; premierement le benefice meſme du Seigneur, qu'*il s'eſt donné ſoi-meſme pour nos pechés*; & puis en ſecond lieu, la fin & le deſſein du Seigneur en ce benefice; qu'*il s'eſt donné ſoi-meſme, afin que ſelon la volonté de Dieu nôtre Pere, il nous retiraſt*

du

Digitized by Google

du present siecle mauvais. Quant au premier point, c'est une façon de parler assez commune dans les livres du Nouveau Testament, lors qu'il est question de la mort du Seigneur, de l'exprimer par ces mots, qu'*il a été donné*, que *le Pere l'a donné*, ou qu'*il s'est donné lui-mesme*. Comme quand S. Paul dit en l'Epître à Tite, que *Iesus Christ s'est donné soi-mesme pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité*; & quand le Seigneur dit en S. Luc en distribuant le pain sacré de la Cene à ses disciples, *Ceci est mon corps lequel est donné pour vous*, c'est à dire, donné à la mort: & quand il dit encore ailleurs, qu'*il donnera sa chair pour la vie du monde*, c'est à dire, qu'il l'exposera & la livrera volontairement à la mort. *Donner* en ces lieux est precisément la mesme chose que *livrer*, dont l'Ecriture se sert ailleurs en ce sens; comme quand saint Paul dit que *nôtre Seigneur a été livré pour nos offenses*, c'est à dire, comme il parle ailleurs, qu'*il est mort pour nos pechés*; & dans un autre lieu semblablement, que *Christ s'est livré ou donné soi-*

Tit. 2. 14.

Luc 22. 19

Iean 6. 51.

Rom. 4. 5.

1. Cor. 15. 3.

Gal. 2. 20.

Digitized by Google

Eph.5.2. *meſme pour lui* ; & derechef, qu'*il s'eſt livré ou donné ſoi-meſme pour nous en oblation, ou ſacrifice à Dieu* : & dans un autre Rom.8.32 endroit, que *Dieu n'a point épargné ſon propre Fils, mais l'a livré pour nous tous.* Ici donc tout de meſme quand l'Apôtre dit, que *le Seigneur a été donné pour nos pechés*, il entend ſelon ce ſtyle ordinaire de l'Ecriture, la cruelle & ignominieuſe mort qu'il a volontairement ſoufferte en la croix. Et pour montrer que cette ſienne ſouffrance nous regarde, & que c'eſt pour nôtre bien & pour l'amour de nous, qu'il y a été ſoûmis ; il ajoûte qu'il s'eſt ainſi donné ſoi-meſme pour nos pechés. Le ſens eſt clair, que nos pechés ont été la cauſe de la mort que le Seigneur a ſoufferte ; qu'ils l'ont meu à s'y ſoûmettre, & à la ſouffrir volontairement. Mais pour affermir la verité contre la chicanerie des enne-
64 mis de la ſatisfaction du Seigneur, il faut remarquer que le mot Grec * ici employé par l'Apôtre, & que nous avons traduit *pour*, ſe prend en deux faſſons dans l'Ecriture ; quelquesfois pour dire *en la place & au lieu de quelcun* ;

com-

Digitized by Google

comme quand S.Paul dit dans le chapitre cinquieme de l'epître aux Romains, que *Christ est mort pour nous*; c'est à dire en nôtre place : & ailleurs pareillement, qu'*il a été fait malediction pour nous*, c'est à dire au lieu de nous, ayant subi la mort & la malediction, à laquelle nous étions sujets par la Loy de Dieu, l'ayant meritée & encouruë par nos pechés ; & en divers autres lieux, qu'il faut expliquer par ce que dit le Seigneur en S.Matthieu, qu'*il est venu pour donner son ame*, c'est à dire sa vie, *en rançon pour plusieurs* ; passage, où il use d'un mot*, qui signifie necessairement *au lieu*, ou *en la place de plusieurs*, & qui ne se prend jamais autremẽt. Ce n'est pas ainsi que l'Apôtre l'entend en ce lieu ; étant evident, que ce n'est pas au lieu, ou en la place de nos *pechés que Iesus Christ est mort* ; puis qu'à vray dire ni la vie ni la mort ne convient aux pechés, mais aux hommes ou aux pecheurs seulement. Il faut donc remarquer en second lieu, que le mot *pour* employé ici par l'Apôtre, a encore un autre sens dans l'Ecriture, & dans le

Rom.5.8. Gal.3.13. Matt.20. 28. * ἀντὶ

Digitized by Google

language Grec, auſſi bien que dans le nôtre ; & ſignifie par fois la fin & le deſſein de la choſe ; comme quand le
Iean 6.51. Seigneur dit, qu'*il donnera ſa chair pour la vie du monde* ; c'eſt à dire, comme vous voyez, afin que le monde ait la vie ; ou pour acquerir la vie au monde ; quelquesfois auſſi la cauſe ou le motif de la choſe ; comme quand l'Apôtre
Rom.15.9 dit que *les Gentils glorifient Dieu pour ſa miſericorde*, c'eſt à dire, à cauſe de ſa
1.Cor.1.4. miſericorde : & derechef, *Ie rends graces à Dieu pour vous*, & que *l'on rende graces pour nous* :
2.Cor.1.11. & en pluſieurs autres paſſages, où le mot *pour* ſignifie evidemment *à cauſe*. C'eſt juſtement en ce ſens que l'Apôtre l'entend ici, quand il dit que *Chriſt s'eſt donné ſoi-meſme pour nos pechés*, c'eſt à dire à cauſe de nos pechés. Et qu'il le faille ainſi prendre pour ſignifier la cauſe & le motif, & non la fin & le deſſein de ſa mort, comme prétendent les heretiques ; il appert premierement par la raiſon de la choſe meſme. Car nos pechés ne ſont, ni ne peuvent eſtre en nulle ſorte la fin de la mort du Seigneur. Au-

con-

Digitized by Google

contraire il eſt mort pour les détruire. I'avouë que l'expiation & l'abolition de nos pechés eſt la fin & l'effet de la mort du Seigneur; & ſi l'Apôtre avoit dit, que Ieſus Chriſt s'eſt *donné ſoi-meſme pour l'expiation de nos pechés*, il n'y a nulle difficulté que par là il auroit ſignifié la fin & le deſſein, & non la cauſe de ſa mort. Mais chacun ſçait que *le peché* eſt toute autre choſe que l'expiation du peché; voire que l'une de ces choſes eſt directement contraire à l'autre. L'Apôtre donc diſant ici que le Seigneur a été donné pour nos pechés, & non pour l'expiation de nos pechés, il faut avouër de neceſſité, qu'il entend que nos pechés ont été la cauſe de ſa mort, c'eſt à dire le ſujet pour lequel il eſt mort. Secondement, il ſ'en explique ainſi lui meſme ailleurs, quand il dit à la fin du 4. chapitre de l'Epître aux Romains, que *Chriſt a été livré à cauſe de nos offenſes*; uſant en ce lieu là d'un mot*, qui ſignifie toûjours conſtamment *la cauſe*, & non le deſſein ou la fin d'une choſe. L'Apôtre dit donc que le Seigneur a été mis à mort pour nos

Rom. 4. 25.

* Διὰ

Digitized by Google

pechés, au meſme ſens qu'il dit ailleurs,
Col.3.6. & Eph.5.6. que *la colere de Dieu tient ſur les enfans de rebellion*, pour leur avarice, leurs ſouïllûres, leurs convoitiſes, & leurs autres pechés; c'eſt à dire, à cauſe de tous ces deſordres de leur mauvaiſe vie: & au meſme ſens encore que Moyſe dit dans
Deut.18.12. le Deuteronome, que *Dieu dechaſſe les nations Payennes pour leurs abominations:* & finalement en la meſme ſorte, que nous liſons à toute heure dans la Loy,
Levit.6. ſacrifier, ou immoler des victimes *pour les pechés*; c'eſt à dire à cauſe des pechés. D'où s'enſuit evidemment, que comme la colere de Dieu venuë ſur les enfans de rebellion eſt la péne de leurs débauches, & la ruïne des nations Payennes la péne de leurs forfaits, & la mort des victimes la péne des fautes commiſes par les hommes, pour leſquels elles étoyent immolées, *l*amort de Chriſt ſemblablement a été la péne de nos pechés; ſelon ce qu'Eſaïe dit for-
Eſa.53.5.12. 1.Pier.2.24. mellement, que *l'amande de nôtre paix a été ſur lui*: & en meſme ſens, qu'*il a porté les pechés de pluſieurs*, c'eſt à dire les pénes de leurs pechés; & S. Pierre conformément, qu'*il a porté nos pechés en ſon corps ſur*

Digitized by Google

le bois. Car par le juſte arreſt de la Loy divine, le peché de l'homme merite la malediction & la mort; c'eſt là ſa péne, & le ſupplice auquel il eſt condamné. Puis donc que Ieſus Chriſt a été donné & livré à la mort, pour nos pechés, ou à cauſe de nos pechés, il eſt evident que ſa mort a été proprement la péne de nos pechés. Il eſt vray, que Ieſus Chriſt étant tres-ſaint en ſoi-meſme, & entierement innocent de nos crimes, nulle raiſon de juſtice ne l'obligeoit à en ſouffrir la péne. Mais l'amour qu'il nous portoit, & la compaſſion qu'il avoit du malheur de la damnation à nous inevitable ſans l'expiation de nos pechés, l'a induit à faire ce que la juſtice ne requeroit nullement de lui. C'eſt cette amour des hommes qui lui a fait entreprendre la charge de les ſauver; ſe conſtituant nôtre Mediateur & nôtre Pleige envers Dieu; & s'interpoſant pour nous reconcilier avecque lui en ſatisfaiſant à ſa juſtice vangereſſe. Et c'eſt ce que ſignifie l'Apôtre quand il dit, qu'*il s'eſt donné ſoi-meſme*, c'eſt à dire que ce n'eſt ni l'autorité,

Digitized by Google

ni là Loy d'aucune force étrangére, qui lui a arraché ce benefice pour nous, ou qui l'a contraint malgré qu'il en euſt, d'entreprendre nôtre delivrance; mais que ç'a été ſa propre volonté qui l'y a induit; ſon propre jugement, qui l'y a fait reſoudre, pouſſé par la ſeule force de ſon amour: comme S. Paul nous l'enſeigne ailleurs expreſſément, quād
Eph. 5. 2. il dit, que *Chriſt nous a aimés, & qu'il s'eſt donné ſoi-meſme pour nous*; & nôtre Seigneur pareillement, quand il nous
Iean 10. 18. avertit, que *nul ne lui oſte ſa vie, mais qu'il la laiſſe de par ſoi-meſme, & qu'il a puiſſance de la laiſſer, & de la prendre derechef.* Il n'en étoit pas de meſme des victimes typiques & Moſaïques, qui étoyent menées à l'autel par force, & y ſouffroyent la mort, non de leur bon gré, mais par la violence des hommes. Et pour bien comprendre l'excellence de ce benefice de Ieſus Chriſt, il faut diligemment pezer deux choſes, que l'Apôtre poſe ici notamment: l'une que le Seigneur *s'eſt donné ſoi-meſme*; & l'autre, qu'*il s'eſt donné pour nos pechés.* Ces Sacrificateurs Moſaïques donnoyent

&

Digitized by Google

& offroyent quelque chose à Dieu pour leurs peuples, c'est assavoir les animaux ordonnés par la Loy. Mais ils ne se donnoyent pas eux mesmes. Derechef ils offroyent pour les pechés de leurs peuple, mais en telle sorte qu'ils offroyent aussi pour les leurs; de fasson que c'étoit leur propre necessité, & non celle de leur peuple simplement, qui les obligeoit à ce devoir. Mais le Seigneur Iesus étant tres-pur, & exemt de tout peché, n'a eu nul besoin de rien offrir pour soi-mesme. Il ne s'est donné que pour nos pechés. Et de ces deux considerations paroist & la merveille de l'amour de Iesus Christ envers nous, & la suffisance & la necessité de son sacrifice, & par consequent l'inutilité des ceremonies legales, que les Galates y avoyent imprudemment ajoûtées, & de tous autres semblables moyens, employés par la superstition humaine. Ie dis premierement la merveille de l'amour du Seigneur. Car entre tous les actes par lesquels nous tesmoignons nôtre amour, il n'y en a point de plus grand, ni de plus expres,

Digitized by Google

que de se donner soi-mesme pour la personne que l'on aime, comme le Seigneur nous en avertit en S. Iean, *Nul*
Iean 15. 13 (dit-il) *n'a plus grande amour que celle-ci, assavoir quand quelcun met son ame pour ses amis.* C'est beaucoup de donner nos biens pour nôtre ami; c'est encore plus de lui sacrifier nôtre reputation: Mais c'est incomparablement plus que cela, de nous donner nous mesmes pour lui, & de répandre nôtre sang & nôtre vie pour sa conservation, étant clair, que de tout ce que nous possedons, il n'y a rien qui nous soit plus cher, que cela. Iesus Christ a donc de tout point souverainement recommandé sa dilection envers les hommes, quand pour eux il n'a pas fait difficulté de se donner soi-mesme. Mais encore (dit l'A-
Rom 5. 7. pôtre ailleurs) *pourroit-il estre que quelcun oseroit mourir pour un homme de bien, ou pour son bienfaiteur*; & de fait il s'en est treuvé qui ont entrepris chose semblable: & bien que la generosité de leur amour soit estimée & admirée d'un chacun, si est-ce que la vertu ou le merite des personnes qu'ils aimoyent, en

Digitized by Google

en oſte une partie de la merveille; n'étant pas ſi fort étrange, que des parties ſi belles & ſi aimables faſſent une profonde impreſſion dans une ame bien née. Mais ce n'a été ni nôtre vertu, (car nous étions infiniment coûpables) ni nôtre merite envers le Seigneur (car au contraire nous l'avions offenſé au dernier point) qui a allumé dans ſon cœur cette grande & admirable amour envers nous : Ce n'a été que ſa ſeule bonté & nôtre ſeule miſere. Il eſt mort pour nous, lors que nous n'étions que pecheurs ; *il s'eſt donné ſoi-meſme pour nos pechés*, & n'a point pris à honte, tant étoit grande & ardente ſon amour envers nous, de ſubir nôtre opprobre, ni de mourir, non pour conſerver des perſonnes ou vertueuſes, ou du moins innocentes, mais pour abſoudre des infames, tout couverts de crimes, & dignes de la derniere malediction. I'ay dit en ſecond lieu, que d'ici paroiſt encore la ſuffiſance du ſacrifice de Ieſus Chriſt, contre les inutiles additions de la ſuperſtition humaine. Car ſi le Seigneur n'avoit donné pour nous

Digitized by Google

que des agneaux, & des boucs, & des taureaux, comme les Sacrificateurs des Iuifs; ou s'il n'avoit offert que la vie, ou de quelques criminels, ou de quelques enfans, comme faisoyent jadis, & comme font encore aujourd'huy quelques uns d'entre les Payens, pressée des aiguillons de leurs consciences coupables, & de l'apprehension de la justice vangeresse de Dieu; vous auriez raison, ô superstition, de vous deffier de la perfection d'une telle oblation, & seriez excusable de vouloir y ajoûter quelques autres expiations pour en accroistre la valeur; étant assez evident que la mort d'un simple homme, & moins encore celle d'un pecheur, n'est ni ne peut estre capable de contrepeser le demerite de nos pechés. Mais aussi n'est-ce pas cela, que Iesus Christ a offert pour nous. *Il s'est donné soi-mesme*, dit l'Apôtre, *pour nos pechés*. Qu'est-ce à dire, qu'*il s'est donné soi-mesme?* Chers Freres, c'est à dire que pour nos crimes il a livré à la mort une victime, non seulement pure de tout peché, & entierement innocente; mais tres-

Digitized by Google

tres-ſainte, & tres-juſte, & tres-precieuſe; l'Agneau vrayement ſans tache & ſans macule; le Saint des ſaints; la juſtice & la ſainteté meſme; le Fils de Dieu, le Pere d'éternité, Dieu luimeſme benit éternellement avecque le Pere; une perſonne enfin ayant en elle toutes les perfections divines & humaines; qui vaut mieux toute ſeule, que cet univers entier avec toutes ſes creatures. Comment vous peut-il entrer en l'eſprit, que le ſang, & l'amour, & la mort, & en un mot le ſacrifice d'une telle hoſtie, ne ſuffiſe pour l'abolition de vos pechés? & qu'à une oblation ſi divine, & d'un prix ſi abondant & ſi infini, il ſoit beſoin d'ajoûter ou les vieilles ceremonies de Moyſe, ou les nouvelles inventions de vôtre pretenduë devotion? C'eſt ce que l'Apôtre remontre à ſes Galates, quand il leur dit ici, que Ieſus Chriſt *s'eſt donné ſoi-meſme pour leurs pechés*; & c'eſt ce qu'il remarque ailleurs, quand pour recommander la perfection de ce ſacrifice du Seigneur, il met en avant & conſidere expreſſément la dignité de cette eternelle vi-

Digitized by Google

time: comme là où il dit par exemple,
1.Cor.2.8 que c'eſt le *Seigneur de gloire* qui a été
& 11.27. & 10.16. crucifié; & que le ſang répandu pour
1.Iean 1.7 nous eſt le *ſang du Seigneur*, ou le *ſang de Chriſt*, ou le *ſang du Fils de Dieu*, ou le
Act.20.28 *propre ſang de Dieu*: & que ce Ieſus qui
Ebr.9.14. eſt mort pour nous, *s'eſt offert ſans nulle tache par l'Eſprit éternel.* I'ai dit enfin qué d'ici meſmes paroiſt la neceſſité du ſacrifice du Seigneur. Car il n'y a point d'apparence que le Fils de Dieu euſt voulu deſcendre juſques à cette extremité d'aneantiſſement, que de ſe donner ſoi-meſme pour les pechés de ceux qu'il aimoit, s'il les euſt pû ſauver ſans cela. S'il y euſt eu quelque autre moyen de les tirer de la péne, où il les voyoit, il n'euſt pas employé celui-ci; & le Pere n'euſt pas permis, que le Saint des ſaints, ſon cher & bien-aimé Fils unique euſt ſouffert une telle malediction ſans neceſſité. Mais ſa juſtice, qui requeroit que le peché fuſt puni, ne pouvant eſtre fruſtrée d'un ſi raiſonnable deſir, il a fallu qu'il donnaſt ſon Fils, afin que ſatisfaite par une ſi riche & ſi parfaite expiation de nos pechés, elle

ne

Digitized by Google

ne s'oppoſaſt point à la grace, que ſa miſericorde nous vouloit faire; ſelon ce que le Seigneur nous en declare lui meſme, que *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique*, c'eſt à dire, qu'il l'a livré à la mort pour la vie du monde. Ainſi avons-nous vû quel eſt ce benefice du Fils de Dieu, *qui s'eſt donné ſoi-meſme pour nos pechés*. Voyons maintenant ce que l'Apôtre ajoûte en ſecond lieu de la fin pour laquelle il s'eſt donné, *afin*, dit-il, *que ſelon la volonté de Dieu nôtre Pere il nous retiraſt de ce preſent ſiecle mauvais*. L'Ecriture, ſelon le ſtyle du language des Ebreux, employe ſouvent le mot de *ſiecle* pour ſignifier *le monde*, comme quand elle dit que *le Pere a fait les ſiecles*, c'eſt à dire le monde, *par ſon Fils*, & que *par foy* nous entendons *que les ſiecles ont eſté ordonnés*, c'eſt à dire que le monde a été baſti & conſtruit *par la parole de Dieu*. C'eſt ainſi qu'il le faut prendre en ce lieu: *Ce ſiecle* ſignifie *ce monde*; & c'eſt ce que ſaint Pierre, appelle *cette generation*, quand il crie aux Iuifs, *Sauvez-vous de cette generation perverſe*.

Iean 3.16.

Ebr.1.2. & 11.3.

Act.2.40.

Digitized by Google

Et comme c'eſt choſe ordinaire en tous languages, & particulierement en celui de l'Ecriture, de dire *le monde* pour ſignifier les hommes, qui ſont les principaux & les plus nobles habitans du monde : auſſi eſtime-je que l'Apôtre par le mot *de ſiecle* ne ſignifie pas tant en cet endroit, le lieu du monde où nous habitons, c'eſt à dire la terre, que l'état des hommes qui y demeurent, & la vie qu'ils y menent. Les deux qualités qu'il lui donne le montrent evidemment, quand il l'appelle *préſent* & *mauvais*: choſes, comme vous voyez, qui ſe rapportent proprement à l'état des hommes, & non au lieu de leur demeure. Il le nomme *ce preſent ſiecle*, pour le diſtinguer d'avec celui qui eſt à venir. Car l'Ecriture nous parle clairement de deux ſiecles, ou mondes; l'un preſent, & l'autre futur : Le preſent c'eſt l'état des hommes mondains ici bas ſur cette terre, avec la vie qu'ils y menent dans le vice & dans l'orgueil, & neantmoins dans la foibleſſe, dans la miſere, & dans la mort. Le ſiecle ou le monde à venir eſt l'état des

des hommes fideles, ou des enfans de Dieu apres la resurrection, & la vie qu'ils vivront là haut dans les cieux, dans une saincteté, felicité, & gloire éternelle; dont l'Apôtre parle en l'Epître aux Hebreux, où il dit de quelques uns, qu'*ils ont gousté les puissances du siecle à venir*, & que c'est au Messie, & non aux Anges, que *Dieu a assujetti le monde à venir*. Et remarquez en passant, que toutes les fois que le mot *de monde* est mis simplement dans l'Ecriture sans aucune autre addition, il se prend presque toûjours en mauvaise part, pour ce present siecle, & pour la masse des hommes, qui y vivent; comme quand le Seigneur dit tant de fois qu'*il n'est point du monde*; qu'il a *veincu le monde*; & S. Iean, que *nous n'aimions point le monde*. L'Apôtre en second lieu appelle *ce siecle*, dont il parle, *mauvais*. I'avouë que l'Ecriture nomme quelquesfois un temps *mauvais*, pour dire faschcux & calamiteux; comme quand Iacob disoit à Pharao, que les *jours des années de sa vie avoyent été courts & mauvais*; c'est à dire pleins d'afflictions &

Hebr. 6. 5 & 2. 5.

Iean 7. 14 & 16. 33.

1. Iean 2. 15.

Gen. 47. 9

de souffrances: Et je confesse bien que le siecle des mondains peut aussi estre nommé *mauvais* en ce sens; étant euident qu'avec toute leur piaffe & leur pretendue felicité, la vie des plus heureux de ces gens-là n'est que travail & vanité; & une miserable agitation de peu de durée dans les douleurs, & dans les craintes, les esperances, & les desirs, en des regrets, en des déplaisirs, & en des contentemens aussi vains, & aussi faux les uns que les autres. Mais bien qu'ainsi soit, ce n'est pourtant pas ce qu'entend ici l'Apôtre, quand il appelle ce present siecle *mauvais*. Par là il en signifie la corruption plûtost que la misere; ses vices & non ses souffrances; pour la mesme raison que S. Pierre nommoit aussi *perverse* cette generation, dont il veut que nous nous sau-
2. Pier. 2. 5 uions: & ailleurs il nomme *le monde des méchans*, cette maudite & tres-corrompue race d'hommes, que Dieu racla de dessus la terre par le deluge. Et S. Iean nous montre en forts termes comment & en quel sens ce present
1. Iean 5. 19. siecle est mauvais, quand il dit que *tout le mon-*

Digitized by Google

le monde giſt en mauvaiſtié ; à cauſe de l'horrible corruption, qui ſe voit en toute la vie des hommes. D'où vient auſſi que ſaint Paul ne feint point de dire que le Diable eſt *le Dieu de ce ſiecle* : & de nommer ailleurs les démons *les Seigneurs du monde*, & *les gouverneurs des tenebres de ce ſiecle*: à cauſe du regne, ou pour mieux dire, de la tyrannie que ces eſprits impurs exercent dans les cœurs des hommes mondains ; *y agiſſants maintenant* (comme il dit ailleurs) *en toute efficace*. Ie ne m'arreſterai pas ici à chaſtier l'extravagance des anciens heretiques, qui détournans ridiculement ce que l'Apôtre dit ici & ailleurs des mœurs, de l'état, & qualité de ce ſiecle à ſa ſubſtance meſme, blaſphemoyent que le monde, & la nature, & la vie corporelle des hommes ſont des choſes mauvaiſes en leur fonds, & l'ouvrage non du vrai Dieu, mais de je ne ſçai quel autre principe, ou malin, ou foible, & impuiſſant. L'Ecriture nous enſeigne aſſez, & tous les Chrétiens le reconnoiſſent aujourd'hui graces à Dieu, que le monde eſt

1. Iean 5. 19.

2. Cor. 5. 4

Eph. 6. 12.

Eph. 2. 2.

Digitized by Google

bon en sa premiere & originelle nature, tel qu'il avoit été creé ; & que tout ce qui y est maintenant de corruption & de vanité, y est survenu d'ailleurs par le peché de l'homme, qui se débaucha volontairement du service & de l'obeïssance de son tres-bon & tres-puissant Createur, & se precipita par sa faute lui & toute sa posterité, en cet horrible abysme de maux, où nous le voyons maintenant. C'est donc pour nous tirer de ce miserable état que le Seigneur Iesus s'est donné soi-mesme, *afin*, dit l'Apôtre, *qu'il nous retirast de ce present siecle mauvais*. Par ces paroles il nous avertit premierement de la condition où nous étions avant la grace du Seigneur : Nous étions tous *en ce present siecle mauvais*, plongés avecque lui dans ses vices & dans son malheur; emportés avec lui à l'abandon de ses convoitises ; coupables de sa malediction, sujets aux demons qui le gouvernent, & par consequent heritiers de sa misere, & courans inevitablement dans la perdition. C'est l'état de tous les hommes de ce monde, depuis que

que le peché l'a souïllé. Il n'y naist & n'y vit personne, que dans cette malheureuse & funeste condition, & il n'y a que Iesus Christ seul, qui en delivre les hommes. C'est le dessein de sa mort, & la fin pour laquelle il l'a soufferte. Car premierement par ce divin sacrifice qu'il a fait de soi-mesme sur la croix pour nos pechés, il a appaisé la colere de Dieu; & ayant pleinement contenté sa justice, à ouvert la main de sa benediction, & le trône de sa grace; de façon qu'au lieu que ci-devant il ne pouvoit ni regarder le monde que d'un œil courroucé, ni déployer sur lui que des mains vangeresses, ni le recevoir ou l'admettre à la participation d'aucun de ses bienfaits, maintenant il nous tend les bras; il appelle tous les hommes à soy, & convie le monde à sa grace, *reconcilié* qu'il est avecque lui *en son Christ*, ne leur *imputant point leurs pechés*; & nonobstant toutes leurs indignités les exhorte, voire les supplie par la bouche de ses ambassadeurs, c'est à dire de ses ministres, de se reconcilier avec lui. Deplus l'o-

2. Cor. 5. 19. 20.

Digitized by Google

beïssance, l'humilité, l'amour & la charité, dont ce sacrifice de Iesus Christ étoit tout confit & assaisonné, a jetté une si douce & si agreable odeur devant Dieu, que content & satisfait de tout point, il a, au lieu de ce vieux monde, où nous perissions, edifié un autre univers nouveau, incomparablement plus beau, plus saint, & plus glorieux, que n'étoit celui de la premiere creation; pour y loger & établir dans une perpetuelle & immuable felicité tous ceux qui auront été arrosés du sang de ce divin sacrifice de son Fils. Enapres Iesus Christ a encore obtenu, en vertu de cette sienne oblation, l'Esprit saint, & vivifiant; seul capable d'arracher nos cœurs de la bouë & des ordures de ce monde, & de les consoler dans les plus ameres angoisses de ce pelerinage terrien; & en tesmoignage de cela, vous savés qu'il n'envoya à ses Apôtres le feu celeste qu'il leur avoit promis, qu'apres avoir été consommé par la mort, & avoir porté dans le sanctuaire eternel sa chair victorieuse du monde & des enfers. Ajoûtez à cela que par sa mort il a

acquis

Digitized by Google

acquis une remiſſion, grace & impunité entiere à tous ceux qui croyent en lui; de faſſon que c'eſt par la ſeule efficace de ſon ſacrifice, qu'ils ſont exemptés de la perdition, & des juſtes pénes du monde. Mais outre cela il nous a encore formé en ſa mort un tres-accompli patron de toutes ſortes de vertus, & nous y a montré au plus haut point, qu'il ſe pouvoit, & l'horreur des pechés du monde, & l'épouvantable effroy de la malediction, qui lui eſt preparée, & la vanité & la fauſſeté de tous les charmes, & appas, avec leſquels il abuſe miſerablement les hõmes. C'eſt pourquoy S. Paul dira ci-apres, que le monde lui eſt crucifié par Ieſus Chriſt; parce que le Seigneur en mourant en ſa croix, y a auſſi crucifié le monde, & a mis à neant tout ce qu'il avoit de vigueur & de vie. C'eſt par le moyen de toutes ces choſes ou faites & exhibées en la mort de Chriſt, ou acquiſes par ſon merite, que les hommes ſont delivrés de ce ce preſent ſiecle mauvais, c'eſt à dire de la miſerable condition, où ils étoyent naturellement Gal. 6. 14.

Digitized by Google

avant la grace ; captifs ſous le joug du peché & de la mort, pour entrer en la bienheureuſe liberté du royaume de Dieu. Car il eſt evident que c'eſt la grace & la faveur de Dieu le Pere, l'eſperance de ſon nouveau monde éternel, la vertu de ſon Eſprit, la remiſſion de nos pechés, & l'exemple de la croix de Chriſt, & la demonſtration de la vanité & aneantiſſement de ce monde, qui nous donnent le courage & la force d'en ſortir pour vivre en toute ſanctification & patience, en attendant ſon dernier auenement ; & que ſans ces choſes il n'euſt pas été poſſible à aucun homme de paſſer de l'état de nôtre nature corrompue, en celui de grace. D'où il paroiſt que puis que le Seigneur Ieſus *s'eſt donné ſoi-meſme afin de nous retirer de ce preſent ſiecle mauvais*, il a accompli ſon deſſein & eſt parvenu à ſes fins, ayant par ſa mort acquis & parfait toutes les choſes neceſſaires pour nous retirer de ce preſent ſiecle mauvais. Enfin l'Apôtre nous met deuant les yeux la ſouveraine & principale cauſe de ce grand & divin ouvrage,

Digitized by Google

ge, quand apres auoir dit que Iesus Christ *s'est donné soi-mesme pour nous retirer de ce present siecle mauvais*, il adjouste, *selon la volonté de nôtre Dieu, & Pere.* Premierement, ç'a été sa volonté que son Fils retirast les hommes de la perdition où ils étoyent, & qui lui en a donné la charge & le commandemẽt; & pour marque de cette sienne volonté, il lui imposa le nom de *Iesus*, c'est à dire *Sauveur.* Secondement, quant au moyen que Iesus a employé pour paruenir à cette fin, qui est qu'il *s'est donné soi-mesme à la mort pour nous*, il l'a fait non de son propre mouvement, mais par la volonté & par le commandement expres de Dieu son Pere; & l'Ecriture nous l'apprend dans une infinité de lieux; comme quand elle dit que le Fils a *été ordonné nôtre Agneau* (c'est à dire la victime de nôtre propitiation) *devant la fondation du monde*; à raison dequoy il est appellé par S. Iean *l'Agneau de Dieu*, c'est à dire envoyé & destiné par sa volonté pour estre immolé pour l'expiation des pechés du monde. Aussi voyez-vous que parlant

1. Pier. 1. 19.

Iean 1. 29.

Digitized by Google

de ſa mort prochaine, il l'appelle figu-
Iean 8. 11. rément ſelon le ſtile de l'Ecriture, *la coupe que le Pere lui a donnée à boire*; c'eſt à dire la peine, qu'il lui avoit ordonné de ſouffrir; & peu apres ſe preparant à ce grand & epouvantable
Matt. 26. 42. combat, *Pere*, dit-il, *s'il n'eſt pas poſſible que cette coupe paſſe arriere de moy, ſans que je la boive, ta volonté ſoit faite*: Et vous ſavez tous, que l'Apôtre interprete de l'oblation de Ieſus en la croix, ce que le Pſalmiſte avoit predit, *que Dieu* ne voulant ni les ſacrifices, ni les offrandes, ni les holocauſtes Moſaïques, le
Hebr. 10. 7. 8. 9. 10. du Pſ. 40. 8. 9. Meſſie *viendroit faire ſa volonté: Il a* (dit-il) *oſté le premier*, aſſavoir les offrandes legales, *afin qu'il établiſſe le ſecond*, aſſavoir la volonté de Dieu, *par laquelle volonté* (dit l'Apôtre) *nous ſommes ſanctifiés par l'oblation une fois faite du corps de Ieſus Chriſt*. Et le Prophete Eſaïe ayant égard à cette volonté & ordonnance du Pere, avoit predit que le Seigneur feroit ve-
Eſa. 53. 6. 10. nir ſur le Meſſie *l'iniquité de nous tous*, c'eſt à dire, la péne de nôtre iniquité; & ajoûte peu apres, qu'*il l'a voulu froiſſer, & l'a mis en langueur*. Et c'eſt en cette

ſienne

Digitized by Google

sienne volonté que se découvre clairement cette admirable amour de Dieu envers les hommes, que Iesus Christ celebre à bon droit si hautement, disant, qu'il a tellement aimé le monde, Iean 3.16
que pour lui il a donné son Fils unique; & S. Iean pareillement, *En ceci est manifestée la charité de Dieu envers nous, qu'il a envoyé son Fils pour estre la propitiation pour nos pechés.* 1. Iean 4. 9. 10. Et S. Paul semblablemẽt dans son epître aux Romains, *Dieu n'a point épargné son propre Fils* (dit-il) *mais l'a livré pour nous tous.* Rom. 8. 32 C'est pourquoy nous ayant tesmoigné une bonne volonté si grande & si ravissante, l'Apôtre a bien raison de le qualifier ici nôtre Pere; comme celui qui se presente en son Fils avec un vrai cœur de Pere, à tous ceux à qui son Evangile est presché; & adopte effectivement pour ses enfans & heritiers ceux qui embrassent sa sainte & divine alliance avec foy & repentance. C'est-là, Freres bien-aimés, ce que le saint Apôtre nous dit en ce texte, & de ce grand benefice du Seigneur Iesus, se donnant lui mesme pour nous, & de sa fin ou de son dessein, qui a été de nous retirer de ce

Digitized by Google

preſent ſiecle mauvais, le tout ſelon la volonté de Dieu nôtre Pere. Cette ſacrée table nous ramentoit & nous exhibe la meſme grace du Seigneur, par les precieux ſymboles qu'elle nous preſente de ce meſme corps & de ce meſme ſang, qu'il a donnés pour nos pechés; afin que vivifiés par la vertu de cette viande, & de ce breuvage celeſte, nous menions deſormais une vie ſainte & nette des ordures & des baſſeſſes de ce preſent ſiecle mauvais. Venons y donc avec ces ſaintes penſées; & y apportons la reverence & la devotion, qu'elles meritent. Celui dont nous y celebrons la memoire, eſt le Fils de Dieu, nôtre Seigneur Ieſus Chriſt. Quand il n'y auroit que cela, c'eſt aſſés pour nous recommander ce myſtere. Mais il y a plus; car nous y celebrons la memoire, non de Ieſus Chriſt ſimplement, mais de Ieſus Chriſt donnant ſa chair & ſon ſang propre pour la vie du monde; c'eſt à dire de Ieſus Chriſt faiſant & conſommant l'acte de la plus haute & de la plus divine charité, qui fuſt jamais. Et bien que cette mort ſoit paſſée, & que le

corps

Digitized by Google

corps qui l'a soufferte soit dans les Cieux sur le trône de Dieu, si est-ce que le Seigneur est ici présent selon sa promesse par son Esprit & par sa grace, pour communiquer veritablement à toutes les ames, qui ont faim & soif de sa justice, le pain & le breuvage du ciel. Approchés hardiment, pecheurs. C'est vous proprement qu'il appelle; *Venez*, dit-il, *vous tous qui estes travaillés, & chargés, & je vous soulageray.* Matt. 11. 28. Si quelcun a faim, si quelcun a soif, qu'il vienne à moy, & mange & boive. Si vous vous sentez coupables de peché, c'est pour nos pechés, que Iesus Christ s'est donné soi-mesme. Ne m'alleguez point que vos crimes sont trop horribles, pour en esperer le pardon. Vous outragez ce souverain Seigneur de vous figurer, qu'il y ait quelque peché, que son sang ne puisse expier. Regardez ce qu'il a donné pour nous, & vous ne douterez point que sa satisfaction, & nôtre propitiation ne soyent suffisantes. Et ayans par la volonté de Dieu une si vive & si abondante source de salut au milieu de vous, donnez-vous

bien garde de chercher ailleurs ni la remission de vos pechés, ni aucune autre grace. Il n'y a que Iesus Christ qui se soit donné soi-mesme pour nous; & il n'y a que lui qui y ait été appellé par la vo-
1.Cor.1.13 lonté de Dieu. Ni Paul, ni Cephas, ni aucun autre des Saints n'a été crucifié pour nous. Comme il n'y avoit que le Fils de Dieu, qui fust capable d'une si divine charge, aussi n'y a-t-il eu que lui seul, qui en ait receu la commission du Pere. Mais, Fideles, quand vous aurez receu ce grand salut de la main de Iesus Christ, quand il aura repeu vos ames de sa chair, & arrosé vos cœurs de son sang, souvenez-vous bien, je vous prie, de la fin & du dessein de tout ce mystere. C'a été la volonté du Pere, ç'a été l'intention du Fils, en se donnant soi-mesme pour nos pechés, de nous retirer de ce present siecle mauvais; & comme dit encore ailleurs l'A-
Tit.2.14. pôtre, *de nous racheter de toute iniquité, & nous purifier pour lui estre un peuple peculier addonné à bonnes œuvres.* Malheur à ceux qui de cette admirable amour du Fils de Dieu prenent occasion de licence;

comme

Digitized by Google

cõme s'il s'étoit donné soi meſme pour nos pechés, afin de nous y plonger, & nous acquerir le droit de les commettre, & d'en exercer deſormais le métier impunément. C'eſt le plus grand ouurage que l'homme puiſſe faire au Seigneur. C'eſt changer ſa grace en diſſolution : C'eſt de la plus ſacrée & de la plus venerable obligation que nous ayons à la ſainteté, en faire méchamment un inſtrument d'iniquité. C'eſt imputer au Saint des ſaints, qu'il ait fauoriſé le vice ; & flétrir ſa croix, & profaner ſon ſáng, & les faire paſſer pour des couſſins de ſecurité. Ieſus Chriſt, n'en doutez point, tient non pour ſes ſerviteurs, mais pour ſes plus cruels ennemis, tous ceux qui ont une telle opinion du myſtere de ſa mort. Et je ſçai bien qu'il n'y a perſonne de vous qui ne me l'avouë ; & qui ne me proteſte que jamais une ſi fauſſe & ſi funeſte penſée ne lui eſt entrée dans l'ame. Mais, chers freres, dequoi nous ſert-il de ne l'avoir pas, ſi nous vivons la plus part tout de meſme que ſi nous l'avions ? Nôtre bouche la nie, & toutes nos actions l'avouënt. Car ſi vous croyez

Digitized by Google

veritablement que le Seigneur s'eſt donné ſoi-meſme pour nous acquerir la licence de pecher impunément, mais pour nous retirer de ce preſent ſiecle mauvais: d'où vient donc que vous demeurez dans le commerce de ce ſiecle? que vous vous y plongés? que toutes vos paſſions y ſont attachées? que vos cœurs ſoûpirent apres ſon or, & ſa chair, & ſes plaiſirs, & ſes honneurs? I'ay honte de le dire, mais la verité m'y contraint: Il n'y a plus de difference entre nôtre vie, & celle du preſent ſiécle. L'avarice, & l'ambition, & la vanité, & l'envie, & la malignité, & la luxure, & la débauche, ſont auſſi enragées, auſſi découvertes, & auſſi impudentes dans l'école de Ieſus Chriſt que dans le monde. Nous n'en ſommes ſortis que de profeſſion. Il n'y a que nôtre langue qui y ait renoncé. Nos cœurs & nos corps y ſont demeurés. Qu'ainſi ne ſoit, voici la ſaiſon, où le monde va commencer les jeux & les ſpectacles de ſa vanité; les danſes, & les comédies, & les banquets, & les excez, & ſes aſſemblées, & ſes pompes. Dieu vueille

que

Digitized by Google

que cette année, & les ſuiuantes, nous en uſions autrement : mais certainement, pour le paſſé quelque remontrance que l'on nous en ait faite, nous n'auons pas eu moins de part à ces folies que les autres. Eſt-ce pour cela, Chrétien, que le Fils de Dieu eſt mort ſur une croix ? A-t-il épandu ſon ſang, afin de vous conſacrer au vice ? A-t-il porté vos pechés & vôtre malediction, afin que vos debauches faſſent blaſphemer ſon Euangile ? Au nom de Dieu, & autant que vous eſt cher ſon nom & vôtre ſalut, penſez-y ſerieuſement. Soyez une bonne fois Chrétien. Ne clochez pas d'auantage entre Ieſus Chriſt & le monde. Renoncez à ce preſent ſiecle mauvais, ſi vous voulez auoir part en l'autre à venir, éternel, & bien heureux. Et ſi vous tenez Ieſus Chriſt pour vôtre Dieu & vôtre Seigneur, viuez ſelon ſa diſcipline. Aimez le & vous donnez tout entier à lui, puis qu'il s'eſt donné ſoi-meſme pour vous. Ayez en horreur vos pechés qui l'ont fait mourir, & n'ayez jamais de commerce auec une ſi maudite peſte, la

cauſe de la mort du Prince de vie. Que cette diuine amour du Fils de Dieu, qui vous a aimés & s'eſt donné ſoi-meſme pour vous, vous touche le cœur & vous faſſe vivre en lui, comme ſaint Paul, en ſa foy, & en l'eſperance de ſon grand ſalut. Que le luſtre de ce ſiecle ne vous trompe point. La croix de Chriſt vous a appris, que toutes ſes grandeurs & ſes delices ſont en abomination au Seigneur; & l'experience nous montre que ſes biens ne ſont que des figures, du fard, & de la vanité, nous avertiſſant par les changemens que nous y voyons tous les jours, de ſonger à ſa fin, qui eſt prochaine; quand il ſe fondra, & perira à la veuë du Seigneur, pour faire place à cet autre ſiecle bienheureux, ſaint, & immortel, & glorieux, le domicile de la juſtice, & de l'éternité, preparé à tous ſes fideles. Lui meſme nous faſſe la grace d'y parvenir, nous y conduiſant par ſon Eſprit, comme il nous l'a acquis par ſa mort. AMEN.

SER-

Digitized by Google

SERMON TREZIESME.

Prononcé un jour de Pasque.

Sur

Hebr. 1. v. 3.

Le Fils de Dieu ayant fait par soi-mesme la purgation de nos pechés, s'est assis à la dextre de la Majesté dans les lieux tres-hauts.

L'AGNEAV de la Pasque des Iuifs, qui étoit la figure de Iesus Christ (le vrai Agneau de Dieu immolé pour ôter les pechés du monde) representoit excellemment la mort de cette victime divine, & le fruit que nous en tirons, en ce qu'ayant été sacrifié il garantit par l'aspersion de son sang les maisons des Israelites de la

Digitized by Google

main de l'Ange exterminateur ; tout ainſi que Ieſus ayant ſouffert la mort ſur la croix a racheté de la malediction de la Loy tous ceux qui ſe treueront arrouſés de ſon ſang. Mais comme il n'eſt pas poſſible que les choſes terriennes égalent les celeſtes, ni que les ombres repreſentent toutes les perfections des corps, cette ancienne figure Iudaïque, quelque belle & naïve qu'elle ſoit, eſt demeurée de neceſſité bien bas au deſſous de la plenitude du Seigneur Ieſus. Car pour ne rien dire du rolle, l'agneau Moſaïque repreſentoit bien l'immolation & la mort de notre diuin Agneau, mais il ne figuroit nullement ſa reſurrection, la ſeconde partie de ſon grand myſtere; parce que n'étant qu'un des animaux de la nature, il étoit bien capable de mourir, mais non pas de reſſuſciter; au lieu que Ieſus étant un homme celeſte, & qui plus eſt le Fils de Dieu, fait homme par la vertu du S. Eſprit, a été tout enſemble capable & de laiſſer ſa vie à raiſon de la chair, qu'il auoit priſe, & de la reprendre encore par la puiſ-

Digitized by Google

puissance de la diuinité, qui habitoit en lui. De là est venu que la Pasque des Iuifs étoit beaucoup moins parfaite que celle des Chrétiens. La premiere ne signifioit que le sacrifice de leur agneau, & le passage du glaiue destructeur par dessus leurs maisons. La seconde celebre & l'immolation, & la resurrection de nôtre vray agneau, & auecque le passage de la colere & de la malediction de Dieu détournée de dessus nous par l'efficace de ce diuin sang, qu'il épandit en la croix, elle nous ramentoit encore son bien-heureux passage de la mort à la vie, & de l'état d'vne extréme humiliation en celui d'vne souueraine gloire. C'est pourquoi la plúspart des écriuains Chrétiens disent nôtre Pasque en deux, dont ils appellent la premiere *la Pasque de la croix*, qui se solennise le Vendredi saint: (comme on le nomme) & l'autre, *la Pasque de la resurrection*, à laquelle on a consacré ce Dimanche. Quant à nous (mes Freres) qui sommes les disciples de Iesus, c'est à dire du Pere de l'eternité, sans nous arrester

πάσχα σταυρώσιμον, & ἀναστάσιμον

Digitized by Google

scrupuleusement à l'observation des temps, & des jours, nous nous attacherons à la chose mesme, & joindrons ensemble les deux parties de nôtre Pasque, celebrant tellement la memoire du sacrifice de nôtre Agneau representé en la table de sa Cene, à laquelle nous sommes conviés, que nous nous souviendrons aussi de sa resurrection, & de la gloire eternelle, à laquelle il a été elevé en suite de sa passion. Pour vous addresser dans l'un & dans l'autre de ces deux devoirs, je vous entretiendrai, s'il plaît au Seigneur, des deux points que l'Apôtre nous propose dans les paroles que vous m'avez oüi lire du commencement de l'Epître aux Ebreux; le premier de la purgation *de nos pechés*, que le Fils de Dieu, nôtre Agneau, *a faite par soi-mesme*; ce qui n'est autre chose que le grand mystere de sa mort; le second *de sa seance à la dextre de sa Majesté dans les lieux tres-hauts*; qui est la suite, le fruit, & la fin de sa resurrection.

Quant au premier point, pour le bien entendre, il faut ici poser deux choses d'en-

d'entrée : l'une, que de nôtre nature, tels que nous naissons au monde depuis la cheute d'Adam, nous sommes tous pecheurs : l'autre, que ce peché, dont nous sommes coûpables, déplaist souverainement à Dieu, qui est la saincteté & la pureté mesme, & rompt le commerce de sa faveur & benignité auecque nous, & émeut sa colere, c'est à dire sa juste vangeance contre nous, pour nous punir, comme nous le meritons. Ces deux verités ont été non seulement enseignées par l'Esprit de Dieu dás toutes les deux parties de ses Escritures, qui ne preschent rien ni plus souuent, ni plus clairement; mais aussi grauées par la main de sa prouidence dans les consciences de tous hommes; comme il paroit par les religions, expiatiós, & ceremonies des nations, mesmes les plus ignorantes & les plus brutales; qui n'eussent pas ordonné & pratiqué des sacrifices, des penitences, des supplications, & litanies, si elles ne se fussent ressenties coupables du peché, & si elles n'eussent reconnu que leur peché fascheoit la diuinité, & attiroit sa colere &

Digitized by Google

ſes vengeances ſur elles, & en détournoit ſa bonne grace & ſa beneficence. C'eſt ce que ſignifie cette faſſon de parler familiere & à l'Ecriture & à tous les peuples, qui ont quelque vſage de religion, de comparer le peché à une ordure, ou à une ſouillure, & de lui en donner le nom. Car la diuinité étant une pureté ſouueraine, qui ne peut ſouffrir pres d'elle, ni ſous ſes yeux, aucune faleté ni ordure: dire que le peché nous ſouille, eſt teſmoigner qu'il nous bannit de la preſence & de la communion de Dieu. Iesus Chriſt étant donc deſcendu en terre pour nous ſauuer, & nous remettre en la bonne grace de ſon Pere, & pour nous ouurir l'entrée de ſa communion, afin de venir à bout d'un ſi grand deſſein a fait toutes choſes pris le ſoin d'expier nos pechés, & de ſatisfaire tellement la juſtice de Dieu à cet égard, qu'il peuſt ſans aucun ſien prejudice eſtre propice & fauorable aux hommes, & les receuoir en la communion de ſa grace & de ſa gloire. C'eſt ce qu'il a fait par ce ſaint & diuin ſacrifice, qu'il preſenta à

ſon

ſon Pere en la croix, où il ſouffrit pour nous une mort violente, ignominieuſe, & maudite : & c'eſt preciſément ce qu'entend ici l'Apôtre, quand il dit, que *le Fils de Dieu a fait par ſoi-meſme la purgation de nos pechés*. Car il conſidere ici le peché en cette forme & qualité de ſouillure, ou d'impureté, dont nous venons de parler ; & dit que Ieſus Chriſt *en a fait la purgation*, c'eſt à dire qu'il nous en a nettoyés & purifiés, ayant par ſa ſatisfaction aboli cette vilaine ordure, dont le peché nous auoit couverts, & qui nous rendoit incapables de comparoiſtre deuant Dieu. S. Iean dit en la meſme ſorte & au meſme ſens, que *le ſang de Ieſus Chriſt nous purge*, ou *nous purifie de tout peché*. 1. Iean 1. 7. Et ailleurs pour la meſme raiſon il employe le mot de *lauer* en ce ſujet, quand il dit, que le Seigneur *nous a laués de nos pechés par ſon ſang*. Apoc. 1. 5. D'ou vient que le Sacrement où il nous repreſente & communique cette ſienne grace, eſt comme vous ſavez, un bapteſme, c'eſt à dire une eau, qui laue, nettoye, & purifie. C'eſt ce qu'entendoit Iean

Digitized by Google

Batiſte, quand il diſoit, en montrant le
Iean 1.29. Seigneur Ieſus; *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du monde*; & nôtre Apôtre ſemblablement, quand il dira ci-a-
Heb.9.28 près, que *Ieſus a été offert une fois pour ôter les pechés de pluſieurs. Oter* les pechés, & *les purger*, eſt une meſme choſe; étant euident que l'on ne peut ni nettoyer une choſe ſouillée, ſinon en ôtant l'ordure, qui la ſalit, ni lui ôter ſon ordure, qu'elle ne demeure nettoyée. Mais l'Apôtre ne dit pas ſimplement, que le Fils de Dieu *a fait la purgation de nos pechés*. Pour nous montrer brievement & la nature, & l'excellence de cette admirable purgation de nos pechés, il ajoûte, *qu'il l'a faite par ſoi-meſme*. La purgation du peché eſt un acte de la ſacrificature. Car le Sacrificateur, ainſi proprement nommé, eſt une perſonne qui intervient, & s'interpoſe entre les hommes, & la Diuinité offenſée, faiſant & executant les choſes neceſſaires pour appaiſer ſa colere, & pour la rêdre propice & fauorable aux hommes, pour qui il agit; comme l'Apôtre
Heb.5.1. nous l'apprend, diſant que *le ſouverain*

Sa-

Digitized by Google

Sacrificateur est établi pour les hommes és choses qui se font envers Dieu, afin qu'il offre dons & sacrifices pour les pechés. D'où vous voyez la difference *du Prophete*, & *du Sacrificateur*. Le premier est établi pour agir auecque les hommes de la part de Dieu, pour leur annoncer sa volonté, & leur declarer ses mysteres. L'autre est établi pour agir auec Dieu de la part des hommes pour expier leurs crimes, & reconcilier Dieu auec eux. D'où il s'ensuit, que comme le Prophete presente aux hommes, vers lesquels il agit, quelque enseignement de Dieu pour les instruire; ainsi à l'opposite le Sacrificateur presente à Dieu quelque offrande pour les hommes & en leur nom, afin de l'appaiser envers eux. Cela paroist clairement en tous les Sacrificateurs qui ont jamais été soit entre les nations, soit parmi l'ancien peuple de Dieu, où il y en auoit d'instituez pour figurer la sacrificature du Seigneur Iesus. Mais l'Apostre en ces deux mots nous monstre la grande & infinie difference, qui est entre leur sacrificature & celle du Fils de Dieu,

Digitized by Google

à l'égard tant des Sacrificateurs, que de leurs sacrifices. Car quant aux Sacrificateurs mesmes, ceux du vieux Testament offroyent, non seulement pour les pechés des autres, mais aussi pour les leurs propres; comme l'Apôtre le remarque expressément du souverain Sacrificateur des Iuifs; au lieu que Iesus n'a fait que la purgation de nos pechés, étant quant à lui le Saint des Saints, n'ayant aucune tache ni macule, ni chose aucune, qui eust besoin d'estre purgée.

Hebr. 5. 3. & 7. 27.

En deuxiesme lieu les autres Sacrificateurs faisoyent la purgation des pechés de leur peuple non par eux-mesmes, mais par le sang des animaux qu'ils immoloyent & offroyent à Dieu; au lieu que le Seigneur Iesus a purgé nos pechés par soi-mesme, *s'estant offert à Dieu soi-mesme sans nulle tache par l'Esprit eternel*, comme l'Apôtre dit ailleurs. Et quant aux victimes, celles du vieux Testament ne s'offroyent pas elles-mesmes, elles étoyent offertes par les hommes; c'étoyent des animaux sans jugement & sans raison; au lieu que le Seigneur

Heb. 9. 14.

gneur Iesus est tellement la victime de son sacrifice, qu'il en est aussi quant & quant le Sacrificateur, l'offrant & l'offrande tout ensemble : Victime, non seulement intelligente, & raisonnable, mais encore incomparablement plus excellente & plus precieuse, que tout ce qu'il y a de plus nobles & de plus intelligentes creatures dans la terre & dans les cieux mesmes. D'où paroist clairement & la perfection & suffisance de son sacrifice, & la foiblesse & inutilité des autres. Car où est le iugement sain, qui ne reconnoisse, que celui qui a besoin de purgation pour ses propres pechés, n'est nullement capable de purifier ceux des autres ? & que celui qui veut nettoyer & purifier autrui doit auant toute chose estre pur & net lui mesme ? Et où est encore l'ignorance assez grossiere pour s'imaginer, que le sang d'vn pauvre animal puisse laver le peché, ou purifier l'ame d'un homme, ou contenter la justice de Dieu offensée contre luy ? Certainement tous ces anciens sacrifices Mosaïques pouvoyent bien, je l'avouë, *sanctifier les souillés* Heb. 9. 13.

quant à la chair (comme parle l'Apôtre) c'eſt à dire effacer la tache & la ſouïlleure legale, typique, & ceremonielle, qu'apportoyent aux Iſraëlites les actions defenduës dans leur loy; mais elles n'auoyent nullement la vertu *de purifier la conſcience*, ni d'ôter la vraye, réelle, & ſpirituelle macule, que tout peché imprime dans l'ame de celui qui l'a commis. Cette gloire n'appartient qu'à Ieſus Chriſt, qui étant tres-juſte & tres-ſaint, & le Fils bien aimé de Dieu, s'eſt offert ſoi-meſme, c'eſt à dire vne victime divine & d'un prix infini; dont la ſouffrance & l'immolation eſt d'une valeur ſi grande, que non ſeulement elle egale, mais elle ſurpaſſe encore de beaucoup toutes les peines, que ſauroyent à jamais ſouffrir tous les hommes pour tous leurs pechés, tres-capable par conſequent de purger leurs crimes, & d'appaiſer Dieu envers eux; tellement qu'*il ne leur impute point leurs forfaits*. Auſſi voyez vous, que ces premiers ſacrifices étoyent inceſſamment reiterés; marque evidente de leur imperfection; au lieu que Ieſus ayant une

2. Cor. 5. 19.

fois

fois fait la purgation de nos pechés s'eſt aſſis à la dextre de Dieu; parce que l'oblation, qu'il a une fois faite de ſoi meſme eſt ſi parfaite & ſi efficace, qu'elle n'a nul beſoin d'eſtre repetée. C'eſt là, chers Freres, le fruict & l'effet de ce divin ſacrifice offert au Pere par le Seigneur Ieſus en la croix; *la purgation de nos pechés, qu'il a faite par lui meſme.* L'Apôtre ajoûte, que le Fils de Dieu ayant achevé ce grand chef d'œuvre *s'eſt aſſis à la dextre de la Majeſté dans les lieux treshauts.* C'eſt l'autre partie de la diſpenſation, ou œconomie de nôtre Mediateur, que nous appellons communement *ſon exaltation*, ou *ſa glorification*. Elle comprend trois parties, ſa reſurrection d'entre les morts, ſon aſcenſion dans les cieux, & ſa ſeance à la dextre du Pere. L'Apoſtre preſuppoſe la premiere; il ſignifie la ſeconde *par les lieux tres-hauts*; il exprime formellement la derniere, en diſant que le *Fils s'eſt aſſis à la dextre de la Majeſté.* Auſſi eſt-il clair, que cette derniere partie de l'exaltation de Ieſus Chriſt eſt le plus haut point de ſa gloire, qui comprend neceſ-

Digitized by Google

faitement les deux autres, comme les deux degrés par lesquels il y a été élevé. Car il n'estoit pas possible qu'ayant veritablement souffert la mort il s'assist à la dextre de Dieu dans les lieux très-hauts, s'il n'eust été premierement resuscité en vie, & s'il n'eust en suite été élevé dans les cieux; d'où s'ensuit, que la séance de Christ peut très-convenablement estre employée pour signifier toute son exaltation, par vne figure ordinaire en tous langages, de comprendre vn tout sous le nom d'vne de ses principales, & plus necessaires parties. Quant à la resurrection du Seigneur, à la memoire de laquelle ce jour-ci a été consacré par les Chrestiens, tous les Evangelistes nous racontent ce qu'en tesmoignerent les Apostres, & ce qu'en croit l'Eglise, que Iesus ayant été mis dans un tombeau apres sa mort, il en sortit vivant le troisieme jour selon ses propres predictions, & les oracles & les figures mystiques des anciennes Escritures. Ni la fureur des Juifs, ni la vigilance, ni la force de leurs corps de garde, ni la pierre, qui fermoit le tom-

beau,

beau, ne le peut empescher d'en sortir victorieux. Car outre qu'il n'y a point de creature capable de resister aux arrests de la volonté de Dieu, ou d'aneantir la foy & l'effet de ses oracles; comment eust peu ou la pesanteur d'une pierre, ou la main & le fer des hommes retenir celui qui auoit surmonté la mort, & brisé sa chaisne, le plus fort & le plus invincible lien, qui soit en toute la nature? Mais le corps de Iesus laissa pour jamais dans ce tombeau d'où il sortit, l'infirmité & la bassesse, qu'il avoit vestuë à sa naissance, & portée durant tous les jours de sa vie precedente. Au lieu que son corps avoit été jusques-là foible, & passible, & sujet à l'action & à l'impression de nos elemens, & aux necessités de nôtre vie terrienne & animale, se soûtenant par l'usage de nos viandes & de nos breuvages, & par le repos, que nous apporte le sommeil apres les exercices de la veille, il receut par la resurrection comme une nouvelle trempe, & devint impassible, immortel, & glorieux, plein d'une vertu spirituelle & divine, & doüe

en vn mot, d'une nature proportionnée à la vie celeste, en la jouïssance de laquelle il entra alors; vie, qui ne dependant que de l'Esprit eternel de Dieu, & étant semblable à celle des Anges bien heureux, n'a point de commerce avec que les bassesses de ce monde inferieur, & n'est nullement attachée ni aux qualités ni à l'efficace de ses elemens, ni au secours des alimens, qu'il fournit aux creatures caduques & perissables. Iesus ressuscité en cette nouvelle vie celeste, se montra à ses Apôtres; & pour leur en persuader, & confirmer pleinement la verité, afin qu'ils en peussent rendre un bon & valable témoignage au monde, il demeura encore quarante jours sur nôtre terre; durant lesquels il instruisit ses disciples, & veinquit par l'evidence de la chose mesme toute la resistéce de leur incredulité, ayant exposé son corps à toutes les épreuves de leurs sens, & fait entrer (s'il faut ainsi dire) la foy dans leurs cœurs par toutes les portes & avenuës de l'ame. Mais apres auoir dans cet espace de temps suffisamment satisfait &

à la

à la certitude de leur persuasion,& à la foy de l'univers, qui en dependoit, il se retira enfin de nôtre terre sous leurs yeux,& en leur presence,& monta eux le voyant, & le regardant, dans le sanctuaire des cieux, le vray element de cette nouvelle vie, en laquelle il auoit été resuscité. C'est ce haut & glorieux sejour de l'immortalité, le lieu le plus elevé de tout l'univers, que l'Apôtre entend ici par ces *lieux tres-hauts*, où il dit, que Iesus s'est assis. Les Anges, qui en sont les habitans, lui donnent aussi le mesme nom dans leur cantique, quand ils disent, *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix.* Luc 2.14. C'est encore en ce sens, que le Psalmiste exhorte les Anges à louër Dieu *des hauts lieux*; Psc.148.1. c'est à dire du ciel, où est leur demeure. Ailleurs l'Ecriture appelle simplement *le ciel* ce tres-haut lieu, où le Seigneur a été elevé apres sa resurrection; comme quand l'Apôtre dit dans un autre lieu de cette Epître, que nôtre souverain Sacrificateur est assis à la dextre du thrône de la Majesté *dans les cieux:* & S. Pierre semblablement, étant Hebr.8.1.

Digitized by Google

1.Pier.3. allé *au ciel*, *il eſt* (dit-il) *à la dextre de*
22. *Dieu*; & le meſme dans les Actes, *Il*
Act.3.21. *faut* (dit-il) *que le ciel le reçoive, juſques au temps du rétabliſſement de toutes choſes*; & les Anges parlant de ce myſtere aux
Act.1.11. ſaincts Apôtres, *Ieſus* (diſent-ils) *a été enlevé en haut d'avec que vous au ciel.* Et de là vient, que l'Egliſe dans le ſymbole de la foy, venant à l'expoſition de cet article dit, que *Ieſus Chriſt eſt monté au ciel.* Il n'y a donc nulle doute, que l'Apôtre par ces *lieux tres-hauts*, où Ieſus Chriſt eſt aſſis à la dextre du Pere, n'entende le ciel, qui eſt comme chacun ſait, le plus haut lieu de l'univers. Seulement faut il remarquer, que cette grande & immenſe étendue, que nous voyons par tout elevée au deſſus de nous, & qui embraſſe & renferme tous nos elemens dans ſon enclos, n'eſt pas toute d'une ſeule & meſme nature. Car outre ce vaſte eſpace de l'air, où ſe forment les pluyes & les tonnerres, & les autres meteores, & auquel l'Ecriture communique ſouvent le nom du ciel; il y a vn autre ciel au deſſus, à qui cette appellation convient plus proprement,

Digitized by Google

ment, c'eſt le lieu où nous voyons ſe mouvoir le Soleil, & la Lune, & les étoiles; que les Aſtrologues diviſent en diuerſes grandes regions, les unes plus baſſes & plus proches de nôtre air, les autres plus hautes, & plus éloignées, y établiſſant la carriere de la courſe de chacune des planetes, & de celle des étoiles fixes. Mais au deſſus de toute ceſte vaſte étenduë, du commerce de laquelle nôtre bas monde n'eſt pas entierement privé, reſſentant ſes influences, & découvrant à l'œil la lumiere, & les mouvemens de ces admirables corps, qui les répandent dans nôtre air; au deſſus de ce grand globe, comme j'avois commencé de le dire, il y a encore un autre lieu incomparablement plus beau, plus grand, & plus lumineux, que tout le reſte de l'univers. Et parce que nous n'auons point de nom plus noble, ni plus magnifique, l'Ecriture & l'Egliſe l'appellent auſſi *le ciel*. Et S. Paul pour le diſtinguer d'avecque l'air, & d'avecque le ciel viſible, où ſe meuvent les aſtres, le nomme expreſſément *le troiſieſme ciel*. C'eſt propre- 2 Cor. 12.

ment dans ce lieu-là ; que Iesus est entré, & où il regne assis à la dextre de la Majesté ; & c'est ce qu'il faut precisément entendre, quand nous disons, qu'il est monté au ciel. Car si vous prenez le mot de ciel pour les cieux visibles des planetes, & des étoiles, ce n'est pas là où nôtre Iesus habite. Le palais, où il fait sa demeure, est encore beaucoup plus haut, & plus superbe, voyant rouler sous lui toutes les spheres des astres. L'Apôtre nous l'enseigne ainsi, Ephes. 4. 10 quand il dit ailleurs, que Iesus Christ *est monté sur tous les cieux*, ou au dessus de tous les cieux, c'est à dire de ces cieux Heb. 7. 26 visibles : & ailleurs encore, où il dit tout de mesme, que nôtre Sacrificateur est exalté *par dessus les cieux* : & dans un Heb. 4. 14 autre lieu il nous apprend, que Iesus pour s'elever dans ce palais de gloire, où il regne, a passé & traversé les cieux ; c'est à dire ceux du Soleil & des étoiles. De là vient, que l'on peut dire qu'il est & dans le ciel, & au dessus du ciel. L'un & l'autre est vray étant bien entendu. Car le Seigneur est dans les lieux celestes, si sous ce nom vous compre-

Digitized by Google

prenez le troiſieſme ciel : Il eſt au deſſus du ciel, ſi par *le ciel* vous entendez ſeulement les deux premiers cieux, c'eſt à dire celui de l'air, & celui des planetes & des étoiles. Dans ce lieu bienheureux, elevé au deſſus de toute la nature, & entierement ſeparé de ſes impuretés & imperfections, & de tous ſes changemens & mouvemens, le ſacré domicile de la ſainteté, de la lumiere, de la beatitude & de l'eternité, le vray palais de Dieu, la maiſon des Anges & des eſprits conſommés vit & regne le Seigneur Ieſus auec une puiſſance, & une gloire ſouveraine. Et c'eſt cette divine condition, où il a été elevé, que ſignifie l'Apôtre, quand il dit qu'il *eſt aſſis à la dextre de la Majeſté* ; faſſon de parler familiere à l'Ecriture & à l'Egliſe en ce ſens. Car il n'y a point de doute que par *la Majeſté* il entend la divinité ; & encore particulierement la premiere perſonne de cette ſupreſme & adorable eſſence, c'eſt à dire le Pere. En effet toute la gloire des creatures n'étant en comparaiſon de Dieu, qu'une vapeur & une fumée ; & n'y ayant

Digitized by Google

nulle dignité ni puiſſance, ſoit dans la terre, ſoit dans le ciel, qui ne ſoit ſujette au Createur, qui ne ſoit meſme infiniment au deſſous de ſa ſupreſme & incomprehenſible excellence; c'eſt à bon droit, que le nom de *Majeſté* lui eſt particulierement attribué. Comme vous voyez, que ce mot entre les hommes n'eſt donné qu'aux Rois, qui ont chacun dans ſon état une autorité ſouveraine; de ſorte que Dieu ayant ſur eux tous, & ſur toutes autres puiſſances un empire abſolu; à parler ſimplement il n'y a que lui, à qui convienne proprement ce glorieux tître de *Majeſté*. Mais l'Apôtre a d'autant plus à propos employé ce mot dans ce lieu, qu'il y eſt queſtion de l'empire, & ſi je l'oſe ainſi dire, de la royale dignité de Dieu, à laquelle le nom de *Majeſté* ſe rapporte precisément. Et pour nous le montrer plus clairement il y ajoûte ailleurs le thrône, la marque de la royauté, diſant
H. 8.1. que *Chriſt eſt aſſis à la dextre du thrône de la Majeſté dans les cieux.* Et les Ebreux appellent ſouvent au meſme ſens la ſouveraine majeſté de Dieu. *Le thrône de*

de sa gloire. Ici ne vous imaginés pas, que l'Ecriture par ces mots, *Iesus est assis à la dextre de Dieu*, vueille signifier la situation de son corps, & comme nous parlons, la posture où il est dans les cieux. Il n'y a personne, qui ne comprenne aisément, que cette maniere de langage est figurée; & le mot *de dextre* attribué à Dieu le prouve invinciblement, nul n'ignorant, que Dieu, qui est un Esprit infini, n'a ni main droite, ni main gauche à parler proprement. S. Paul ne nous laisse aucun lieu d'en douter, quand ayant dans l'esprit ce qui est dit par le Psalmiste, que *le Messie sera assis à la dextre de Dieu jusques à ce qu'il ait mis ses ennemis sous ses pieds* (passage, d'où cette fasson de parler est venue) il interprete ces paroles du Prophete par le mot de *regner*; *Il faut qu'il regne* (dit il) *jusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.* Et cette sienne royauté est appellée *la seance à la dextre de Dieu*; par ce que c'est le plus grand & le plus haut honneur, & le plus proche de la gloire de Dieu mesme, n'y ayant rien en toutes les creatures, qui en approche. Car

Ps. 110. 1.

1. Cor. 15. 25.

Digitized by Google

1.Rois 2. l'hiſtoire de Salomon, & de ſa mere
19. Pſ.44.10. Bethſabée, & ce que le Pſalmiſte chante de l'eſpouſe myſtique, qu'il place à la droite de ſon divin Eſpoux; & ce que nous liſons meſme dans les écrivains
Suetone en Neron. du ſiecle des Empereurs, qui mettoyent à leur droite les Rois, qu'ils vouloyent le plus gratifier; tout cela, disje, nous montre aſſez, que cette ſeance à la main droite du Roy eſt la marque du plus haut honneur, & de la plus grande gloire & dignité, que l'on puiſſe avoir aupres de lui. De là eſt venuë cette faſſon de parler, de dire, *eſtre aſſis à la droite d'vn Prince*, pour ſignifier avoir le premier honneur, & la principale dignité aupres de lui; qui étoit ſi familiere parmi le peuple de Dieu, que Salomé, la mere de Iean & de Iacques, voulant demander au Seigneur pour ſes deux fils les deux premieres, & principales dignités de ſon état, le prie d'ordon-
Matt.20. 21. ner, qu'ils ſoyent *aſſis, l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche dans ſon royaume.* Ainſi voyez vous, que cette *ſeance du Chriſt à la dextre de la Majeſté*, ne ſignifie autre choſe, que la divine dignité, où il a été élevé

Digitized by Google

elevé dans les cieux aupres de Dieu son Pere au dessus de tout honneur, de toute gloire & puissance; rien de tout ce qui est dans l'univers, n'ayant été laissé, qui ne lui ait été assujetti, excepté le Pere seul, comme l'Apôtre nous en avertit expressément dans un autre lieu; de sorte que sa dignité est mesme, que celle de Dieu le Pere, & son empire de mesme étenduë. C'est ce qu'entend S. Pierre, quand il dit dans les Actes, que *Dieu a fait Iesus Seigneur & Christ*, c'est à dire qu'il l'a établi Roy & Prince de l'univers, & chef de son peuple. Et S. Paul nous montre magnifiquement la hauteſſe de cette dignité, quand il dit, que *le Pere l'a fait seoir au dessus de toute principauté, & puissance, & vertu, & seigneurie, & au dessus de tout nom, qui se nomme non seulement en ce siecle, mais aussi en celui, qui est à venir, & a assujetti toutes choses sous ses pieds*: à quoi se rapporte encore ce qu'il dit ailleurs, que *Dieu l'a souverainement exalté, & lui a donné un nom au dessus de tout nom*, c'est à dire selon la phrase Ebraïque, une dignité au dessus de toute dignité, à la-

1. Cor. 15. 27.
Act. 2. 36.
Eph. 1. 21. & 22.
Phil. 2. 9.

Digitized by Google

quelle il n'y a rien d'egal en tout l'univers. Mais il faut encore ici remarquer pour la fin la suite & le rapport, qu'a cette dignité du Christ avecque l'œuvre de la purgation de nos pechés. Car l'Apôtre disant, qu'apres auoir fait l'une, il a été élevé en l'autre, nous montre qu'il y auoit un certain ordre entre ces deux choses, tel que la premiere faite il falloit que l'autre suivist. C'est ce que tesmoigne expressément le Seigneur, quand il dit en S. Luc, qu'il falloit que *le Christ souffrist & qu'ainsi il entrast en sa gloire*: & S. Pierre semblablement, que *les gloires de Christ devoyent s'ensuivre des souffrances, qui lui sont avenues*. Outre la volonté du Pere, qui l'auoit ainsi ordonné & predit, la nature de la chose mesme requeroit cet ordre. Car premierement puis que Iesus ne subit la mort, que pour purger nos pechés par la satisfaction de la justice du Pere; ayant accompli cette sienne charge, il n'y auoit plus de raison de le retenir dans le sepulcre; comme vous voyez, que le pleige, qui est entré en prison pour la dette de son ami en sort dés

Luc 24.26

1. Pier. 1. 11.

Digitized by Google

dés qu'il l'a acquittée. D'où vient, que l'Apôtre attribue dans un autre lieu la resurrection du Seigneur à l'effusion de son propre sang, disant que le Pere l'a resuscité *par le sang de l'alliance eternelle.* Hebr.13. 20. Depuis cette œuvre, c'est à dire l'oblation, qu'il fit de soi-mesme pour nos pechés, est une action si admirable, & pleine d'une humilité & d'une obeïssance si ravissante, d'une amour & d'une charité si haute, qu'il n'étoit pas possible, qu'elle ne fust infiniment agreable au Pere, & que le Pere selon sa bonté infinie ne couronnast une saincteté si divine d'une gloire pareillement divine. Et c'est ce que dit l'Apôtre dans l'Epître aux Philippiens, que *Dieu a souverainement elevé le Seigneur Iesus, à cause qu'il s'étoit abbaissé soi mesme, & avoit été obeïssant jusques à la mort de la croix.* Philip.2. 8.9. Et bien que dans les vieilles ombres des sacrifices de la loy la resurrection de cette eternelle victime n'ait point été representée, les animaux qui y étoyent immolés demeurant dans la mort sans ressource, comme nous l'avons touché; si est-ce que la glorifica-

tion de nôtre Seigneur y a été peinte, ou du moins crayonnée en quelque faſſon. Car le ſouverain Pontife des Iuifs apres avoir ſacrifié hors du Sanctuaire entroit dans le ſaint de ſaints, le lieu le plus ſacré & le plus venerable qui fuſt dans tout l'ancien tabernacle, & y portoit le ſang de ſa victime pour y comparoître devant Dieu; ce qui figuroit, comme vous voyez, l'entrée du Seigneur Ieſus dans les cieux des cieux apres l'oblation de ſon ſacrifice faite en la terre. Mais le Sacrificateur des Iuifs ne portoit dans ce ſacré lieu, que le ſang mort de ſa victime; au lieu que le nôtre a elevé dans le vray ſanctuaire ſa victime toute entiere viuante & immortelle, tout ainſi que le premier n'entroit qu'en des *lieux ſaints faits de main*; au lieu que le dernier eſt entré dans le plus haut de tous les cieux, que Dieu ait creés. Auſſi eſt-il clair, que l'un n'acqueroit qu'une ſanctification charnelle & typique; au lieu que l'autre nous a merité une vraye, & réelle, & eternelle redemption. Et enfin au lieu que le Sacrificateur

Leuit. 16. 2. & ſuiv. Ebr. 9. 7.

Digitized by Google

teur Iuif n'avoit qu'une ombre de cette divine charge, étant au fonds un homme mortel & infirme; le Seigneur Iesus est assis à la dextre de la Majesté dans les lieux tres-hauts avec une puissance & une autorité souveraine pour sauver, sanctifier, & consoler, & conduire enfin à la bien-heureuse & glorieuse immortalité tous ceux qui entrent dans son alliance. Adorons donc, Freres bien-aimés, ce grand & vrayement souverain Sacrificateur, de nôtre profession, seul capable de nous rétablir en la bonne grace de Dieu, & de nous rendre eternellement bien-heureux. Meditons attentivement ce que son Apôtre nous a declaré de ses mysteres, & l'employons à l'edification & consolation de nos ames, pour y addresser toute nôtre vie, & particulierement l'action pour laquelle nous sommes ici assemblés. Apprenons-y premierement l'universelle corruption de nôtre nature, toute si profondement souïllée de peché, que pour la purger il a fallu que le Fils de Dieu souffrist la mort. La merveille du remede nous

Digitized by Google

montre l'horreur du mal. Que nul ne s'en presume exemt. Autrement Iesus Christ n'est pas à vous. Car il n'est le chef que de ceux pour qui il est mort, & il n'est mort que pour ceux dont il a purgé les pechés, selon le raisonnement de l'Apôtre, que *si un est mort pour tous, tous donc étoyent morts.* Or nul n'est mort que par le peché. Il n'y a donc aucun de ceux, pour qui Iesus est mort, qui ne fust pecheur. En apres, puis que selon l'Apôtre le Fils de Dieu *a fait la purgation de nos pechés par soi-mesme*, jugez combien est grieve l'erreur de ceux qui soûtiennent que la purgation de nos pechés se fait encore tous les jours, ou par les souffrances des hommes, soit des pecheurs mesmes, soit des Saints; ou par leurs sacrificateurs auec une oblation qu'ils appellent *de l'autel*, ou par les indulgences de leur souverain Pontife, ou par un feu soûterrain apres la mort. C'est euidemment accuser ou le sacrifice du Fils d'insuffisance, ou la conduite du Pere d'injustice. Car si le sacrifice, que le Fils a fait de soi-mesme en la croix, est suffisant,

2. Cor. 5. 14.

fisant, & s'il a été accepté pour tel par le Pere, il est evident que tous nos pechés sont purgés. Si au contraire il est encore necessaire apres la croix de Christ, que nos pechés soyent purgés par quelqu'autre moyen, il faut avouër de necessité, ou que la purgation que Iesus en auoit faite par soi-mesme, n'est pas parfaite, ni suffisante; ou que le Pere, qui apres celle-là en demande encore une autre, se veut faire payer deux fois d'une mesme dette; ce qui est infiniment éloigné & de sa bonté, & mesme de sa justice.

Or le saint Apôtre, le heraud de Dieu, nous proteste que la purgation de nos pechés a été faite par le Fils de Dieu, & sa propre resurrection, & la feste, que l'on en celebre aujourd'huy, & sa trionfante entrée dans les lieux trés-hauts, & la couronne du monde, que le Pere lui a mise sur la teste, & le throne où il l'a fait asseoir à la dextre de sa Majesté, nous crie, que nos pechés sont purgés; que le Pere est content de nôtre pleige; qu'il est pleinement satisfait de son payement. Certainement

c'eſt donc en vain, que l'on nous propoſe aucune autre choſe, comme neceſſaire pour faire la purgation de nos pechés. Ieſus, nôtre ſouverain Pontife, a tres-abondamment accompli toutes les choſes qui ſe devoyent faire pour nous envers Dieu, & qui étoyent requiſes ou pour purger nos pechés, ou pour appaiſer ſa juſte colere. Ni nous, ni nulle creature n'auons plus rien à faire de ce côté là. Tout ce que nous auons à faire eſt premierement de nous arrouſer du ſang de cette eternelle victime, & d'en faire aſperſion ſur nos conſciences par une vive & ſincere foi; & puis en ſuite de jouïr de cette purgation diuine, qu'il a faite de nos pechés par ſoi-meſme, en comparoiſſant continuellement auecque joye & action de graces deuant le thrône de la bonté de Dieu; & enfin de nous auancer à la poſſeſſion de ſon grand ſalut, en cheminant alaigrement, & conſtamment dans la voye de la ſanctification, qui nous y conduit. Car comme anciennement ſous le vieux Teſtament les Iſraëlites pour eſtre ſanctifiés ſelon

Digitized by Google

selon la chair par la vertu des sacrifices typiques, qui étoyent alors offerts, étoyent obligés d'y prendre part en faisant aspersion de leur sang & de leur cendre sur leur corps: ainsi confesse-je que maintenant pour estre purifiés quant à la conscience il nous faut arroser nos ames du sang de nôtre grande victime; ce qui ne se peut faire autrement, que par la foy. Iesus a fait la purgation de nos pechés tres-parfaitement; & il n'y a plus rien a y ajoûter. Mais comme une medecine, quelque bonne & salutaire, qu'elle soit, ne sert qu'à ceux qui la prenent; ainsi la purgation de nos pechés, acquise par le sacrifice du Seigneur, ne profite qu'à ceux qui se l'appliquent, & qui en usent, selon ce qu'il dit lui-mesme, que le Fils unique a été donné à la mort par l'amour du Pere, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Venez donc, pecheurs, & recevez avecque joye cette grande grace que Dieu vous presente. Baisez le Fils, & embrassez le benefice de sa croix. Ne doutez point de vôtre salut. Iean 3. 16.

Digitized by Google

puis que vous estes asseurés de son amour. Ie sçai que vos crimes sont grands ; j'avouë que vos ingratitudes sont noires, & dignes de la malediction du ciel. Mais quel qu'en soit & le nombre & le demerite, puis que ce sont vos pechés, Iesus Christ en a fait la purgation. Car, dit l'Apôtre, *il a fait la purgation de nos pechés par soi-mesme.* Et afin que vous ne soyez point ingenieux à vous troubler vous mesme en vous imaginant, qu'il n'ait pas purgé les vôtres, un autre Apôtre vous as-
1. Iean 2. 2. seure, qu'il est la *propitiation des pechés de tout le monde* ; & lui mesme vous montre assez, qu'il n'en exclut, ni vous, ni aucun autre, quand il appelle à soy
Matth. 11. 28. tous ceux qui sont chargés, & travaillés ; & crie, qu'il n'est pas venu pour condanner, mais bien pour sauver le monde, & qu'il a été élevé sur la croix, comme le serpent de Moyse autrefois, afin que quiconque croit en lui, quelqu'homme que ce soit d'ailleurs, ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Regardez ce qu'il a donné, pecheurs; & vous ne douterez point de ce qu'il a ac-

Digitized by Google

acquis. Il s'est donné *soi-meſme*, c'est à dire une victime divine, dont le prix surpasse infiniment la valeur de l'univers tout entier. Où est le pecheur, dont une rançon si immense n'ait suffisamment acquis la delivrance? Mais encore apres les trofées de ce jour, & le trionfe de son asoension, & la gloire de sa seance à la dextre du Souverain; comment pouvons-nous plus douter de la validité d'une satisfaction & d'un payement, dont Dieu lui a donné une si magnifique, & si illustre quitance? Il est sorti du sepulcre, où il n'étoit entré que pour nous. Il a repris la vie, dont il n'avoit été privé que pour nos pechés. Certainement nos pechés, qui avoyent causé ce desordre, sont donc expiés; nôtre malediction, dont il s'étoit chargé, est donc purgée. Dieu l'a receu entre ses bras, & au sortir de cette grande action, l'a mis sur son propre thrône. Certainement Dieu est donc content; il est appaisé envers nous. Les caresses, qu'il a faites à nôtre pleige, nous asseurent de sa bonne volonté. Il ne tiendra plus qu'à nous desormais,

Digitized by Google

que nous n'ayons part en sa grace & en sa gloire. Le pain & le vin de sa table nous donnent la mesme asseurance. Car ils protestent à chacun de ceux qui les reçoivent de la main de ses Ministres, que le corps & le sang de Iesus les nourrira en vie eternelle ; ce qui ne seroit pas possible, s'il n'avoit fait une pleine purgation de leurs pechés. Mais comme sa mort & sa resurrection nous certifient nôtre salut, ainsi sa vie celeste & sa seance à la droite de Dieu nous en asseurent la possession & la jouissance à jamais. Ie say que nous auons de grands ennemis en terre, le diable & le monde, & toute leur puissance, qui combattent incessamment contre nous, & employent à nôtre ruine toute sorte d'artifices & de violences. Mais courage, Chrétiens; ne craignez point leurs efforts, puis que Iesus a veincu la mort, le pire & le dernier de vos ennemis, puis qu'il est assis à la droite du Pere dans une souueraine gloire, d'où il vous void & vous gouverne, & mesure toutes vos épreuues, ne permettant point que vous

soyez

soyez tentés outre ce que vous pouvez. Que sa diuine puissance vous fortifie dans les combats, & vous console dans vos craintes. Il vous porte gravés dans sa main: Il vous assiste dans vos tentations. Il commande à toutes les creatures; & il n'y en a aucune qui puisse rien entreprendre, ni executer sans son ordre. Asseurés sous le bouclier de sa providence, mépriſons les forces & les menaces de l'enfer & de la terre. Marchons hardiment dans ses voyes, & tenons bon jusques au bout dans la sainte vocation, dont il nous a honorés. Mais apres cette grande & ineffable amour qu'il nous a portée, apres les divins effets qu'il nous en a communiqués, la purgation de nos pechés, & l'esperance de la vie eternelle; aimons le de nôtre part tres-ardemment, & le servons religieusement. Ayans été nettoyés de nos pechés par son sang, ne soyons pas si malheureux, que de retourner à nos ordures, ni de souïller encore une fois dans les vices, des ames purifiées par un si admirable sacrifice. Renonceons à la chair, que le

Digitized by Google

Sauveur a crucifiée, & laissons dans son sepulcre toutes les bassesses de nôtre premiere vie. Sortons en hommes nouveaux avecque lui, & resuscitons aujourd'huy à son exemple, & par l'efficace de sa vertu. Suivons-le au ciel, ou il est entré le premier pour nous; & y envoyons de bonne heure nos affections & nos pensées, conversant assiduëment de l'esprit à l'entour de son thrône glorieux avecque les saints Anges, & les bien-heureux, qui l'environnent; en attendant patiemment & constamment ce grand jour, auquel il viendra lui mesme nous enlever de ce domicile du peché & de la mort, & nous transformer parfaitement en son image pour vivre & regner eternellement avecque lui dans une immortelle & glorieuse beatitude. AMEN.

SER-

Digitized by Google

SERMON QVATORSIESME.

Apres l'action de la Cene.

Sur

Pſeau. LXXXIV. v. 12. 13.

L'Eternel Dieu nous eſt un Soleil, & un bouclier: l'Eternel donne grace & gloire, & n'épargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité.

Eternel des armées, ô que bien-heureux eſt l'homme qui s'aſſeure en toi!

LA nature de Dieu eſt enueloppée d'une lumiere ſi ébloüiſſante, qu'avec toute la ſubtilité de nôtre intelligence il ne nous eſt pas poſſible de le comprendre tel qu'il eſt en lui-meſme. Il eſt eſprit; & nous ne concevons rien, que ſous des

Digitized by Google

images corporelles. Il eſt infini ; & nous ne comprenons rien, qui n'ait ſes bornes. Il eſt tres-ſimple, & ſans nulle diſtinction de parties, ou d'eſſence ; & nous n'entendons rien, que nous ne le repreſentions à nôtre entendement comme meſlé, & compoſé. Sa maniere d'agir n'eſt pas moins élevée au deſſus de nos eſprits, que ſon eſſence. Car il agit ſans ſe mouvoir, & ſans qu'il arrive aucun changement ni dans ſa nature, ni dans ſon aſſiette, ni meſme en ſon intelligence, ou en ſa volonté ; au lieu que nous ne pouvons nous figurer aucune action ſans quelque mouvement dans l'une de ces choſes. De là vient que l'Ecriture pour nous donner autant de connoiſſance, qu'il nous en faut, de cette ſainte & glorieuſe nature, s'accommode à nôtre portée, & employe diverſes images, tirées des choſes, qui nous ſont familieres, où ſelon la maniere de nôtre conception elle nous repreſente autant qu'il ſe peut, les merveilles de la bonté, puiſſance, & ſageſſe de ce ſouverain eſtre. Mais elle travaille ſur

Digitized by Google

tout à nous faire entendre l'amour & la beneficence, qu'il étend sur des fideles, nous le décrivant plustoſt tel qu'il eſt envers nous, que tel qu'il eſt en lui meſme. C'eſt là qu'il faut rapporter tant de ſimilitudes, qui ſe trouvent par tout dans les ſainctes lettres; tant de metaphores & d'allegories, où ſous la figure d'vne choſe nous en eſt ſignifiée une autre. C'eſt là qu'il faut ramener ce vent, & ce feu miraculeux de la Pentecôte Chrétienne, que nous celebraſmes au dernier jour; l'embleſme myſtique de la vertu & de l'efficace, qu'a ce tres-puiſſant Seigneur d'éclairer, d'échauffer, de purifier, & de mouvoir nos ames. Le pain & le vin, que nous avons receus ce matin à ſa table, ſont auſſi des ſymboles de meſme condition; où avec des choſes elementaires nous a été portraite la divine force de la chair & du ſang du Seigneur pour remplir nôtre indigence, & pour mettre & conſerver à jamais en nous une vie ſpirituelle & celeſte. Voici encore deux autres images ſemblables dans ce texte du Prophete, où

il dit que *l'Eternel Dieu eſt un Soleil & un bouclier*; pour ſignifier, que c'eſt lui, qui nous donne la lumiere, la joye, & la vie, & nous couvre & nous conſerve contre tous les traits de nos ennemis. C'eſt ce qui me l'a fait choiſir pour le ſujet de cet exercice. Car ayant ce matin receu de la liberale main de ce miſericordieux Seigneur le plus excellent de tous les biens, qu'il communique à ſes creatures, la manne divine, la pâture & la vie immortelle; il eſt bien raiſonnable, que pour la reconnoiſſance d'un ſi admirable don nous employons nos eſprits en la meditation de ſa bonté, & des graces, qui en découlent continuëllement ſur nous, comme d'une vive & inépuiſable ſource; qui eſt juſtement ce que nous repreſente le Pſalmiſte dans les paroles que vous avez ouyës. Ci-devant il mettoit la communion de Dieu à un ſi haut prix, qu'il proteſtoit d'aimer mieux eſtre le portier de ſa maiſon, que de regner dans les tabernacles des méchans, quelques ſuperbes, & delicieux, qu'ils puiſſent eſtre. Maintenant

nant il rapporte la raiſon d'un ſi merveilleux iugement ; tirée de l'infinie abondance des graces & des biens, que le Seigneur communique à ceux qui le ſervent; *Car l'Eternel Dieu* (dit-il) *eſt un Soleil & un bouclier :* & non content de nous avoir ainſi repreſenté la beneficence & protection de Dieu envers les ſiens, il ajoûte, *L'Eternel donne grace & gloire :* & encore que ces deux mots ſemblent embraſſer tout ce qui ſe peut imaginer de bon & de ſouhaitable, neantmoins pour n'en rien laiſſer en arriere, il va encore au delà, & dit qu'*il n'épargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité.* D'où enfin il conclut, que tout nôtre bonheur eſt de nous attacher à la crainte & au ſervice d'vn ſi liberal & ſi magnifique Seigneur, s'écriant, *Eternel des armées, ô que bien heureux eſt l'homme, qui s'aſſeure en toy !* Elevez donc vos ames à lui, Freres bien-aimés, & les tenez attentives en la meditation de ſes bontés, tandis que nous taſcherons de vous expoſer, moyennant ſa grace, ces trois diverſes expreſſions, qu'en fait ici le

Digitized by Google

Prophete, avecque la conclusion, qu'il en tire ; remarquant sur chacune les principaux enseignemens, qu'elles nous fournissent pour nôtre edification & consolation.

Il dit premierement que *l'Eternel Dieu est Soleil & bouclier.* De toutes les choses, que nous voyons dans l'univers, il n'y en a pas une où reluise plus clairement l'image de Dieu, que dans le Soleil ; d'où vient que l'Ecriture l'employe pour nous le figurer, & les sages du monde mesme s'en servent souvent en ce sens ; les plus anciens ayant laissé par écrit, que *Dieu est aux choses intelligibles ce qu'est le Soleil aux visibles.* Car si vous considerez la nature divine comme elle est en elle mesme, n'en avons nous pas vn excellent portrait dans le Soleil, la plus pure de toutes les substances corporelles, immuable & toujours semblable à lui mesme, plein d'une lumiere admirable, sans aucun mélange d'obscurité ; toûjours agissant, dans vn mouvement perpetuel, mais sans aucune corruption, ni alteration, & gouvernant par vne sim-

ple

Digitized by Google

ple action toutes les parties de l'univers ; & y causant incessamment une infinie varieté d'effets, éclairant les cieux & la terre, & produisant ici bas toutes les generations des animaux, des plantes, des metaux, des mineraux, & des meteores, avecque toutes les diversités des saisons & des temps, changeant tout sans changer lui mesme, demeurant constamment dans une mesme forme & assiete au milieu de tous ces changemens ? Certainement vous ne sauriez trouver en nul endroit de ce grand monde aucune chose, qui nous represente mieux la nature de Dieu ; qui estant tresspur & tressimple, sans mélange, ni composition, tout estre, tout acte, & tout substance, sans accidens & sans parties, immuable & eternel, sans variation, ni ombrage de changement, agit incessamment dans un repos perpetuel, fait & accomplit tout sans trauail, & de cette lumiere inaccessible, où il habite, remuë toutes choses sans se mouvoir, & par vne seule, simple, & constante action de sa volonté opere les innom-

brables contrarietés, & diversités de toutes les choses celestes & sublunaires, faisant rouler les astres, & couler les elemens, & conduisant sagement tous leurs mouvemens dans les routes, qu'il leur a marquées, perpetuant les successions des choses qui vivent, & les generations & corruptions de celles, qui ne vivent pas, épandant par tout l'estre, la vie, & la lumiere, soit dans le monde intelligible, qui comprend les Anges, soit dans le sensible, qui contient les hommes & les animaux, & toutes les autres parties de la nature. Nous lisons qu'autresfois entre les Grecs, le plus renommé de leurs sculpteurs ayant fait une statuë armée, où il déploya toutes les perfections de son art, grava sa propre image dans le centre du bouclier, afin que ceux qui admireroyent l'ouvrage en peussent connoistre l'auteur. S'il nous est permis de comparer l'ombre à la lumiere, & le neant au Tout, il semble que Dieu ait fait quelque chose de semblable dans le monde; ayant mis le Soleil au milieu de ce beau chef d'œuvre de

sa

Digitized by Google

ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, comme ſa propre effigie, où ſes creatures peuſſent apprendre au moins en quelque ſorte, & autant qu'elles en ſont capables, quelle eſt à peu pres la nature & la forme de ce grand, & incomprehenſible ouvrier. Et bien que ce Soleil avecque toutes ſes beautés ne ſoit au prix de Dieu, qu'vne choſe morte, une image, ou pour mieux dire un crayon rude & groſſier, en comparaiſon d'une perſonne vivante, & accomplie en toute ſorte de perfections; neantmoins cette petite reſſemblance qu'il a, s'il faut ainſi dire, des traits, & des lineamens de la Divinité, a ſi bien abuſé les hommes & des autres ſiecles, & de celui-ci, que la plus part l'ont adoré, ſe figurant fauſſement, que c'eſt Dieu meſme; comme ſi quelcun prenoit le portrait, ou la medaille de Ceſar, ou d'Ariſtote, pour Ceſar & Ariſtote meſme; c'eſt à dire une petite piece de bois, ou de cuivre, ſans ame & ſans vie, pour les plus vives, les plus intelligentes, & les plus excellentes perſonnes, qui ayent jamais été dans le mon-

Digitized by Google

de ; qui eſt bien à la verité la plus groſſiere & la plus deplorable eſpece d'erreur, qui puiſſe tomber dans l'eſprit de l'homme. Mais, chers Freres, le Prophete ne conſidere pas ici le Seigneur en ce ſens, à l'égard de ce qu'il eſt en ſoi meſme, & en general à toutes les creatures. Son deſſein n'eſt que de nous le repreſenter tel qu'il eſt particulierement envers les fideles. Et c'eſt pourquoy nos Bibles n'ont pas traduit ſimplement, que *Dieu eſt Soleil*, comme porte l'original ; mais qu'*il nous eſt un Soleil* ; pour montrer, que c'eſt proprement de ſes effets, & de ſa conduite envers nous, que parle ici le Pſalmiſte. Laiſſant donc là ce diſcours general, examinons le particulier des fideles, & voyons comment le Seigneur leur eſt un Soleil. Le ſens de ces paroles eſt clair, que Dieu déploye ſur les fideles en leur vie ſpirituelle des effets ſemblables & proportionnés à ceux, que ce Soleil viſible produit tous les jours dans le monde pour le bien, & pour la conſervation des creatures. Malachie exprime les merveilles de la grace du Meſſie

Messie avecque la mesme comparaison, disant que *le Soleil de justice* se leve- Mal. 4. d.
ra à ceux, qui craignent le nom de Dieu, & que *santé sera en ses ailes*. Premierement le Soleil nous apporte la lumiere; la plus belle, la plus necessaire, & la plus douce chose de l'univers, son ornement, & sa perfection, sans laquelle ce ne seroit pas vn monde, mais un cahos; une lumiere, non passe, comme celle de nos flambeaux, ou foible, comme celle des autres astres; mais vive & pure, riche & éclatante, qui nous découvre à nud les vrais visages des choses, & tire de nos sens toute la doute & l'erreur, où ils étoyent, nous montrant non seulement les autres sujets, mais aussi le Soleil mesme, qu'il n'est pas possible de voir autrement, que par la clarté de ses propres rayons. N'est-ce pas-là une image tres-naïve de ce que Dieu fait dans l'ame de ses fideles? Car il ne s'est pas plûtost levé sur eux, qu'il seme dans leurs entendemens la connoissance de la verité, comme une lumiere divine, la beauté du ciel, la merveille de la

terre, l'unique perfection des hommes, leur joyau, & leur avantage au dessus de toutes les creatures; hors laquelle ils ne different presque en rien des animaux; une connoissance non sombre & chancelante, comme celle que le flambeau de la philosophie, & de la superstition allume dans les ames de leurs devots durant les tenebres de leur nuit, c'est à dire auant que Dieu se soit manifesté à eux; mais pure & sainte, claire & resplendissante, ferme & asseurée; au jour de laquelle ils ne découvrent pas seulement la vraye nature des autres choses, que le monde ne connoist que très-imparfaitement, mais (ce qui est infiniment plus que tout le reste) ils contemplent Dieu lui mesme, le grand Soleil de leur salut, que nul ne peut voir non plus que l'autre, s'il n'épand lui mesme ses propres rayons surnos yeux; tous les sages du siecle avecque leurs pretenduës lumieres n'en ayant jamais ni veu eux-mesmes, ni montré aux autres, que de vaines & fausses idoles, semblables aux fantômes

Digitized by Google

mes & illusions de celui, qui s'imagineroit de voir le Soleil durant la nuit, avant qu'il se soit levé sur nôtre horizon. En apres le Soleil delivre le monde de cette secrete horreur, que nous donnent les tenebres; ce bel astre dissipant par ses rayons l'effroi, & les craintes de nos cœurs, aussi bien que les ombres & les tenebres de nôtre air, semant par tout une douce joye, & une vive allegresse, que les oiseaux mesmes, & les plus sauvages animaux sentent si vivement, qu'ils ne peuvent s'en taire, ni s'empescher de la tesmoigner par les signes, dont ils sont capables. Et quand apres son éloignement, il nous vient visiter de plus pres, vous diriez que les cieux, l'air, les campagnes, les côtaux, les mers, les lacs, & les riuieres, & en un mot toutes les parties de la nature s'épanouïssent, & rient de l'aise qu'elles ont de le revoir. C'est le symbole de la divine joye, que le Seigneur verse dans les ames, auxquelles il se communique, chassant de leurs consciences la frayeur, & l'horreur, que le sentiment du peché y mettoit;

dissipant les inquietudes & les vaines alarmes, que l'ignorance y entretenoit, y établissant sa paix par l'asseurance de sa grace; cette paix, qui surpasse toutes les pensées de nos entendemens, & y jettant par tout des contentemens si charmans, que l'un des Apôtres dit, parlant de ces bienheu-

1 Pier. 1. 8. reux, qu'*ils s'égayent d'une joye inenarrable & glorieuse.* Et c'est ce que nôtre Prophete exprime divinement dans un autre lieu, où parlant à ce Soleil

Ps. 4. 7. 8. mystique, *Leve sur nous* (dit-il) *la clarté de ta face, ô Eternel. Tu as mis plus de liesse en mon cœur, qu'ils n'ont au temps, que leur froment, & leur meilleur vin ont foisonné.* Mais le Soleil ne donne pas seulement la clarté & la joye au monde; il lui donne aussi la chaleur & la vie. C'est lui, qui fait pousser les herbes & les plantes; qui revest au printemps nos forests, & nos campagnes de verdure, de fleurs, & de fruits; qui peuple l'air & la mer & la terre de tant d'animaux, que nous y voyons, qui agit jusques dans les entrailles du monde, & dans les abysmes de l'Ocean, caillant & formant

Digitized by Google

mant dans l'un de ces lieux les perles & les coraux, cuiſant, & durciſſant dans l'autre les metaux, & les mineraux. Sa vertu eſt par tout, & ſi efficace, qu'il n'y a creux, ni cachot, qu'elle ne penetre, & ſi neceſſaire, que ſans elle tout demeure engourdi, dans la langueur, & dans la mort; comme vous le voyez, & dans les climats, d'où cette admirable planete n'approche jamais, & dans les nôtres, durant la ſaiſon, qu'elle en eſt éloignée. Mais l'efficace, que Dieu déploye en ſes fideles, n'eſt pas moindre, ou pour mieux dire bien qu'elle ſoit ſemblable à celle-ci, elle la ſurpaſſe pourtant de beaucoup. Car dés que le divin Soleil de nos eſprits s'eſt approché de nos ames, quelques mortes, & inſenſibles qu'elles fuſſent, il y met la vie & le ſentiment; il en tire une nouvelle plante, où il fait verdir les eſperances du ciel, & fleurir les vertus du ſiecle à venir, & meurir peu à peu les fruits de l'eternité. Il y produit une nouvelle creature non terrienne & periſſable, (comme ſont les productions de l'au-

Digitized by Google

tre Soleil, que le temps engloutit toutes peu à peu) mais celeſte & immortelle, qui ſe maintient en ſa force cependant que la rigueur des ſaiſons fannit, ou éteint tout le reſte; l'aſpect de ce puiſſant aſtre, qui l'a fait naiſtre, la conſervant contre toutes les injures de l'air, & du temps. Et comme le Soleil donne & conſerve la vie aux choſes du monde par une action noble & pure, qui n'a rien de commun avecque les baſſeſſes des cauſes terriennes (aſſavoir par le ſeul mouvement de ſa lumiere) le Seigneur ſemblablement forme toute cette admirable & bienheureuſe vie dans les ames des fideles par la ſeule action de la lumiere myſtique, c'eſt à dire de la verité de ſon Evangile; tirant d'une choſe ſi ſimple, ſi pure, & ſi uniforme toutes les diverſités de tant de facultés & de fonctions; qui ſe remarquent dans la vie ſpirituelle, la foy, l'eſperance, la conſolation, la charité, la ſainteté, & toutes leurs parties, ſuites, & dependances. Ainſi voyez-vous (Chers Freres) avec combien de raiſon & de verité le Prophete

phete dit ici, que Dieu nous eſt un Soleil; puis qu'il déploye ſi magnifiquement ſur nous pour la vie ſpirituelle la meſme efficace, qu'a le Soleil pour produire & conſerver dans les choſes terriennes la vie, la chaleur, & la joye. Mais quelque riche & illuſtre, que ſoit cette image, ſi eſt-ce qu'elle ne ſuffit pas pour nous repreſéter tous les effets de la bonté divine envers nous; ſelon la nature des choſes ſpirituelles, qui reſerrent beaucoup plus de perfections dás l'unité & la ſimplicité de leur eſtre, que les corporelles n'en étalent dans la diverſité & multiplicité du leur. Le Soleil a aſſez de vertu pour donner la vie à ſes productions avecque l'aſſortiment des facultés neceſſaires pour l'y conſerver autant que s'étend le legitime temps de leur durée; mais non pour l'y maintenir contre la violence des cauſes du dehors. Il voit tous les jours tomber ſous l'effort du fer, du feu, de l'eau, & de divers autres ennemis les plantes, & les animaux, qu'il a formés ſur la terre, ſans oppoſer aucune defenſe à leur outrage. Ses beaux

Digitized by Google

rayons, quelque puiſſans & admirables qu'ils ſoyent d'ailleurs, voyent endommager & détruire leur ouvrage, ſans combattre pour ſa conſervation, & ſans eſtre touchés d'aucun ſentiment de ſa ruïne. Dieu n'en fait pas ainſi aux fideles. Il s'intereſſe en la vie, qu'il leur a donnée; & couvre de ſa providence ce qu'il a formé par ſa bonté, éloignant les mains & les traits de ceux, qui entreprennent de l'offenſer. Le Pſalmiſte voyant donc que l'image du Soleil eſt defectueuſe en ce point, ne nous pouvant repreſenter cette partie de la munificence de Dieu, en a ajoûté une autre pour l'exprimer, diſant que le Seigneur nous *eſt un bouclier*, outre qu'il nous eſt un Soleil. Il ne ſe pouvoit rien dire de mieux, ni pour la ſuite & pour l'elegance, ni pour le fonds de la comparaiſon. Ie dis pour la ſuite. Car encore que d'abord *un Soleil* & *un bouclier* ſemblent deux ſujets tres éloignés; ſi eſt ce que de toutes les armes neceſſaires à mettre nôtre vie en ſeureté, il n'y en a point qui ſoit plus ſemblable au Soleil, que

le

Digitized by Google

le bouclier, rond comme cet aſtre, luiſant & jettant, comme lui, des étincelles de lumiere, quand il eſt bien poli, & dans l'état, où ſont ordinairement ceux des bons & vaillans guerriers : de faſſon que le tout bien conſideré, l'on ne peut nier, que ce ne ſoit auec beaucoup de grace, que le Pſalmiſte a ici conjoint le Soleil & le bouclier enſemble dans la ſuite de ſa comparaiſon. Ie dis auſſi pour le fonds de la choſe meſme. Car le bouclier étoit anciennement au ſiecle du Prophete, & a été long temps depuis dans les hazards des combats la principale des armes defenſives, dont les guerriers ſe ſeruoyent pour couurir le deuant de leurs perſonnes, & en éloigner les traits & les coups de leurs ennemis, qui venoyent perdre inutilement leur force ſur le fer de leur bouclier, ſans atteindre leur corps. C'eſt pourquoi & le Pſalmiſte, & les autres écrivains ſacrés en employent l'image à toute heure pour ſignifier la protection de la prouidence diuine ſur les fideles ; comme vous le pouvez voir dans les Pſeaumes, où ce Pſe. 3. 4. & 5. 13. & 144. 2.

ſaint homme chante ſouvent, que Dieu eſt ſon bouclier ; & qu'il eſt un bouclier à l'entour de lui, & autres choſes ſemblables. Le Seigneur s'en étoit lui meſme ſervi le premier en ce ſens, quand pour aſſeurer le pere des croyans dans tous les dangers, où il deuoit
Gen.15.1. paſſer ſa vie, *Ne crain point (Abraham* (lui dit-il) *car je ſuis ton pauois, ou ton bouclier, & ton loyer tres-grand.* Premierement ce que Dieu eſt appellé nôtre *bouclier*, nous avertit que nous vivons dans le peril, & dans une rude meſlée, où nous auons beſoin d'une aide, qui nous couvre contre les traits qui volent à l'entour de nous. En effet comme c'eſt le deſtin des plus belles choſes d'eſtre les plus expoſées aux perils, une ſecrete malignité irritant & armant l'envie, & la haine contre tout ce qui éclate, & où il reluit plus de perfection qu'ailleurs ; il n'y a point de gens au monde, dont la vie ſoit plus traverſée, & plus perſecutée, que celle de ces nouveaux hommes, que Dieu forme auecque tant de ſoin pour eſtre les premices de ſes creatures. Saran, l'eſprit meur-

Digitized by Google

meurtrier & envieux, vole par tout, où il les voit paroiſtre. Il les épie & les taſte de tous côtés ; il rode à l'entour d'eux ; il range ſes legions contr'eux ; il les attaque à découvert ; il leur dreſſe mille embuſcades en ſecret ; il employe & la force & l'artifice contr'eux, & ne manque jamais à toutes les occaſions, qui s'en preſentent, de décocher ſur eux ſes fleches mortelles, & d'y lancer ſes traits envenimés, que l'Apôtre appelle *des dards enflammés*, ou des *dards de feu*, allumés dans les flammes meurtrieres de l'enfer d'où ils viennent. Eph. 6. 16.

C'eſt desja beaucoup d'auoir un ſi puiſſant ennemi ſur les bras. Mais ce n'eſt pourtant pas le tout. Le monde ſe joint à ſon deſſein ; & employe auecque lui contre les fideles tout ce qu'il a de forces & de ruſes, les menaces, les perſecutions, les promeſſes, les careſſes, les ſofiſmes, les charmes, & les illuſions. Ce ſeroit donc en vain, que ce grand Soleil de juſtice auroit par l'efficace de ſa diuine lumiere formé en nous cette admirable vie, qu'il nous a donnée, s'il ne faiſoit autre

Digitized by Google

choſe. Ces ennemis ſi puiſſans & ſi hardis nous auroyent incontinent raui ſon preſent ; & leur violence & leur artifice viendroit bien toſt à bout de nôtre infirmité ; & il ne ſeroit pas poſſible, qu'une nature ſi fraile qu'eſt la nôtre, reſiſtaſt long temps à des armes ſi tranchantes, que les leurs. Leurs coups ruineroyent en peu de temps l'ouvrage de la grace de Dieu en nous. Mais auſſi n'en demeure-t-il pas là. Il defend ſes faveurs, & maintient en nous le ſalut, qu'il nous a donné. De Soleil qu'il nous étoit il ſe fait nôtre bouclier dans ces occaſions, détournant miraculeuſement les coups de l'ennemi. Iamais il n'y eut de bouclier d'une meilleure trempe. Bien loin de le fauſſer ou de le percer, les traits des ennemis n'oſent pas meſme en approcher, & comme s'ils reueroyent cette ſacrée lueur, qu'il jette, dés qu'elle paroiſt, ils tournent ailleurs, & ſe perdent en vain dans le vuide ; ou (ce qui eſt bien plus étrange encore) ils s'en reuont d'où ils viennent, & ne portent la mort qu'à ceux qui les auoyent jettés.

Re-

Digitized by Google

Regardez-moi Abraham couvert de ce grand pavois. Il marche en seureté au milieu des fleches & des dards, dans les feux & dans les flammes des ennemis. Leur fer le respecte; leurs cœurs mesmes n'osent rien entreprendre contre lui. Ce bouclier, qu'ils voyent deuant lui, les éblouït, & les contraint de remettre dans le carquois les fleches preparées pour l'outrager. Dauid auoit connu par experience combien ce bouclier étoit fidele; ayant essuyé sous son abri cette horrible gresle de traits, & de coups, dont Saül combatit si long temps sa vie. Les fleches de ce tyran auoyent souvent sifflé à ses oreilles; & le saint homme auoit quelquefois palli dans ces rencontres sanglantes: mais jamais nul des traits qu'il craignoit ne peut toucher sa teste.

Ce fut ce mesme bouclier, qui éloigna des corps des trois enfans Hebreux la flamme des fournaises de Babylon. Ce cruel element oublia sa propre nature, & aima mieux se voûter, & se fendre, que de violer des personnes couvertes de ce divin pavois.

Digitized by Google

C'eſt lui-meſme qui fait les miracles,
Pſe.91.5. 6.7. que le Prophete celebre ailleurs, qui *écarte loin de nous ce qui épouvante de nuit, & la fleche, qui vole de jour, qui repouſſe la mortalité, qui chemine en tenebres, & la deſtruction, qui degâte en plein midi. Il en cherra mille à ton côté* (dit-il) *& dix mille à ta dextre; mais elle n'approchera point de toi.* Enfin pour ne m'arreſter au particulier, c'eſt ce ſaint & ſacré bouclier, qui a maintenu l'Egliſe au milieu des guerres, & des ravages du monde, ſans que les armes ni de la chair, ni de Satan ayent jamais peu proſperer contr' elle. Car le Seigneur diſſipe leurs conſeils, & aneantit leurs efforts par ſa providence; & malgré toute leur fureur la conſerve ſi cherement, que les portes de l'enfer ne prevaudront point contr' elle. Il parfait ſa vertu dans nôtre infirmité, & montre par la conſervation d'vne choſe ſi foible, au milieu des plus mortels dangers, combien eſt glorieuſe la force de ſa ſainteté. Car au lieu, que les boucliers des hommes n'ont ni vie, ni ſentiment des perils de ceux qu'ils couvrent, le nôtre eſt viuant,

Digitized by Google

vant ; & c'eſt une amour tres-ardente, qui le meut à s'oppoſer à tout ce qui nous menace. Il ſent ce qui nous touche plus vivement, que nous meſmes; & il ne nous cherit pas moins, que la prunelle de ſes yeux. Et comme il eſt vivant, auſſi eſt-il eternel, invulnerable & inviolable. Les autres boucliers plient ſouvent ſous l'effort des armes ennemies; ils ſe rompent, & tombent quelquesfois en pieces : mais celui-ci demeure touſiours entier, ferme, & ſolide, ſans que toute la fureur de la terre & de l'enfer ſoit capable de nous porter aucun coup, qu'il ne repouſſe. Si vous m'alleguez ici les diſgraces, les afflictions, & les morts, qui atteignent les fideles autant, ou plus ſouvent meſmes, que les autres hommes; je répons que tous ces traits ne frappent, ni n'endommagent leur ſalut; cette vie nouvelle & immortelle, que le bouclier celeſte protege, à proprement parler. Son ſecours les rend plus que veinqueurs dans toutes ces occaſions. Car, comme dit magnifiquement le ſaint Apôtre, ni la mort, Rom. 8. 37. 38.

ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses presentes, ni celles, qui sont à venir, ni hauteſſe, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous peut bleſſer en cette partie (c'eſt à dire en nôtre vray tout) ni nous ſeparer de la dilection de Dieu en Ieſus Chriſt, d'où elle depend. C'eſt precisément ce qu'entend le Pſalmiſte, quand il dit, que *le Seigneur nous eſt un bouclier*; c'eſt à dire qu'il n'y a nulle force ennemie, contre laquelle il ne defende & ne conſerve puiſſamment nôtre ſalut. Mais apres cette belle & riche expreſſion des effets de la bonté de Dieu envers nous, il en ajoûte encore une autre excellente, en diſant, que *le Seigneur donne grace & gloire.* Ie n'ignore pas que le mot de *grace* ſe prend quelquefois dans l'Ecriture pour la beauté meſme & pour les autres dons, qui nous rendent agreables aux hommes; comme quand le Sage dit dans ſes Proverbes, que *la grace trompe, & que la beauté s'évanouït;* & quand Eſaïe crie, *que toute la grace de la chair eſt comme la fleur d'un champ.* Ie

Proverb. 31.30.

Iſa. 40.6.

ſçai

ſçai bien encore, que *donner grace* y ſignifie ſouvent rendre vne perſonne aimable, & agreable, & lui gagner le cœur & l'affection de ceux, à qui il a affaire; comme quand le Sage dit, que *le bon entendement donne grace*; c'eſt à dire, qu'il rend ceux, qui en ſont doués, agreables aux autres; & quand Moyſe dit, que le Seigneur fut avec Ioſeph, & étendit ſur lui ſa miſericorde, & *lui donna grace envers le maiſtre de la priſon*; faſſon de parler qui ſe trouve ſouvent en ce ſens dans les livres des autres Prophetes; & j'avouë qu'il ſe peut bien faire que le Prophete l'ait ainſi employée en ce lieu, diſant que *Dieu donne grace*; pour ſignifier que l'amour, qu'il porte à ſes fideles, eſt ſi efficace, qu'elle leur gaigne la bonne volonté, & la faveur des hommes, quelquesfois meſmes de leurs ennemis, les elevant en ſuite par ce moyen en la gloire, c'eſt à dire en de hautes dignités, contre l'apparence des choſes, & le jugement des hommes: & David en eſt lui-meſme un illuſtre exemple, que labonté de ce ſouverain Seigneur ren-

Prov. 13. 15.

Gen. 39. 21.

dit enfin si agreable, & si venerable à tout son peuple, que d'un foible & mépriſé commencement il parvint à la couronne, & à la plus haute gloire, qu'ait euë aucun des Princes de cette nation; pour ne rien dire de tant d'autres fideles, tant des ſiecles precedens, que de celui-ci, à qui, nonobſtant la profeſſion de la pieté & de la vertu, hayes, & perſecutées dans le monde, Dieu a fait trouver grace & gloire. Mais bien que je confeſſe, que ce ſens eſt bon, & convenable aux paroles du Prophete; ſi eſt-ce que j'eſtime, que l'Eſprit, qui guidoit ſa plume, a regardé beaucoup plus haut, & entendu par ces paroles ſacrées les precieux effets de la grace de Dieu en ſes fideles, & cette dignité & excellence celeſte où il les eleve, que l'Ecriture, comme vous ſavez, appelle ordinairement *grace* & *gloire*, ſur tout dans les livres du nouveau Teſtament. Quelle eſt donc cette grace, que nous donne le Soleil & le bouclier de nôtre ſalut? Chers Freres, c'eſt premierement le pardon de nos pechés, que ſa miſericorde efface, ne

s'en

s'en ſouvenant plus, & ne nous les imputant non plus, que ſi jamais nous ne les avions commis. C'eſt puis apres ſon Eſprit de paix & de ſainteté, qui vient demeurer dans nos cœurs, & toutes les conſolations, & les vertus, qu'il y forme, la douceur, la charité, la patience, la conſtance, la perſeverance. L'Ecriture nomme tout cela *grace*; parce que Dieu nous le donne gratuitement ſelon ſon bon plaiſir; non que nous l'ayons merité, mais par le ſeul mouvement de cette bonne & miſericordieuſe volonté, qu'il daigne avoir pour nous. O grande & vrayement divine bonté! Le Soleil du monde épand ſa lumiere ſur des ſujets, qui n'en ſont pas indignes; & tels, que s'ils ne la meritent pas, au moins la deſirent-ils, & par la diſpoſition de leur nature l'appellent, & la convient, & s'il faut ainſi parler, la ſollicitent de ſe communiquer à eux. Mais Dieu verſe ſes faveurs ſur ceux qui étoyent ſes ennemis, ſur ceux qui meritoyent ſa malediction, & non ſa benediction; la mort, & non la vie. Et non content de leur donner

la grace (qui étoit dés-là un miracle de bonté & d'amour) il y ajoûte encore *la gloire.* Le Prophete sous ce mot entend la fleur & le comble des faveurs de Dieu sur les siens, selon le stile de l'Ecriture, qui appelle *gloire*, une force & une abondance, soit de lumiere, soit de quelque autre perfection grande & extraordinaire, qui accable nos sens, quand nous taschons de la comprendre distinctement, étant d'un poids si grand que nôtre esprit ne peut la porter ni la peser: (car c'est proprement ce que veut dire le mot dont se servent tant les Ebreux, que les Caldéens, pour signifier *gloire*) C'est proprement & selon la raison de son origine, *un poids*, ou une chose pesante; à quoi il semble que l'Apôtre ait regardé en passant, lors qu'il dit, que *nôtre legere affliction, qui ne fait que passer, produit en nous un poids eternel d'une gloire excellemment excellente.* Cette gloire que le Seigneur donne aux fideles, comprend premierement tout ce qu'il y a de plus riche, de plus lumineux, & de plus pompeux dans les graces, qu'il leur communique

cavod jecar.

2. Cor. 4. 17.

dés

dés ce ſiecle ; comme cette haute dignité de ſes enfans, où il les eleve dés maintenant par ſon adoption gratuite. Car que ſe ſauroit-on imaginer de plus glorieux, que ce titre d'eſtre les enfans du Pere eternel, les freres de Ieſus Chriſt ſon premier nai, les concitoyens de ſes Anges ? A quoy il faut encore ajoûter les ſuperbes qualités, dont il les enrichit, les faiſant *rois*, & *ſacrificateurs*, & comme dit S. Pierre, *une nation ſainte, un peuple acquis, une generation eleuë, une ſacrificature royale.* C'eſt 1. Pier. 2. 9
auſſi une partie de leur gloire, que d'eſtre les temples du S. Eſprit, les palais & les ſanctuaires de cette grande & eternelle divinité, que S. Pierre appelle *l'Eſprit de gloire & de Dieu, qui repoſe ſur eux.* 1. Pier. 4. 14.
Mais toutes ces choſes, qu'ils ont dés icy bas, ne ſont que les premices, & les rudimens de leur gloire ; une petite poignée de cette riche moiſſon, qu'ils cueilliront dans les cieux, lors que reſſuſcités & veſtus de corps immortels, conformes à celui du Seigneur Ieſus, couronnés d'honneur & de lumiere, remplis d'une ſageſſe, & d'un conten-

Digitized by Google

tement ineffable, ils seront élevés au dessus de toutes les choses visibles dans la Ierusalem mystique, & y vivront à jamais dans vne souveraine & eternelle gloire. C'est proprement ce qu'entend ici le Prophete, & ailleurs encore dans ce beau passage, où plein de cette haute esperance, *Ie seray toûjours avecque toy* (dit-il, parlant au Seigneur) *Tu m'as pris par la main droite. Tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me recevras en gloire.* Mais cette sainte ame ne se pouvant satisfaire elle-mesme en la representation de cette beneficence de Dieu envers ses fideles, afin de n'en laisser aucune partie en arriere, ajoûte enfin en troisiesme, & dernier lieu, que *le Seigneur n'épargne aucun bien à ceux, qui cheminent en integrité.* Par *ceux qui cheminent en integrité*, il entend les fideles; le vray object de cette beneficence de Dieu, qu'il nous a jusques ici representée. Vous savez, que c'est le stile ordinaire de l'Ecriture de comparer nôtre vie à un voyage; & les professions, maximes, & façons dans lesquelles nous viuons, à un chemin; d'où

pſ. 73. 24.

d'ou vient qu'elle dit souvent, comme en ce lieu & ailleurs, *cheminer* pour *vivre*. Il prend ici *l'integrité* comme par tout ailleurs dans des sujets semblables, non pour une exquise & achevée perfection de saincteté, telle que nous l'aurons dans les cieux, à laquelle il ne manque ni partie, ni degré de la pureté & excellence, dont elle est capable; mais pour une vraye & sincere pieté, opposée à la fraude des hypocritos, qui n'ayans que la moitié d'un homme de bien, assavoir la profession exterieure seulement, & non le zele & l'affection interieure, en ayant la langue seule, & non le cœur; les paroles, & non les œuvres, ne sont pas entiers, ni ne cheminent en integrité: au lieu que les fideles sont, comme le Nathanael de l'Evangile, *vrais Israëlites, où il n'y a point de fraude*; qui servent Dieu au dedans, comme ils le confessent au dehors, & lui consacrent leurs cœurs, aussi bien que leurs langues, leurs actions aussi bien que leurs paroles, & embrassent de bonne foy l'obeïssance de ses commandemens, ne pratiquant Iean 1. 47

Digitized by Google

pas seulement une partie de sa volonté, celle peut estre qui choquera le moins les inclinations de leur nature, ou les interests de leurs affaires, mais s'étudiant à l'observation de tous ses ordres sans en laisser aucun en arriere, & faisant la guerre à tous les vices, qui y sont contraires, sans en excepter un seul, mortifiant chaque jour leurs convoitises, & se relevant promptement par vne vive & serieuse repantance, si par fois il leur est arrivé de se laisser surprendre à quelque tentation que ce soit; & enfin qui ne partagent point leur temps entre Dieu & le mõde; mais glorifient toûjours le Seigneur dans l'adversité aussi bien que dans la prosperité, durant l'orage de l'Eglise aussi bien que durant son calme, & non comme ces miserables, qui ne sont qu'à temps, & qui apres avoir été dans l'aire avecque le bon grain, s'envolent aussi tost que le vent souffle dessus. D'où vous devez apprendre en passant, Mes Freres, combien s'abusent ceux qui s'imaginent d'avoir part aux biens de Dieu

Dieu sous ombre qu'au dehors ils font profession de l'Evangile ; venant ici écouter les enseignemens de l'Eglise, & participer à ses sacremens, & meſler leurs voix avecque la sienne ; mais vivant au reste en Epicuriens, & en Payens. Miserables, sortez, je vous prie, d'une si pernicieuse erreur. Ce n'est pas aux hommes, qui *vivent avec eux*, qui cheminent en integrité, qui frequentent leurs assemblées, & leur communion, que le Prophete promet les biens de Dieu ; mais à ceux, qui y cheminent eux-meſmes. Si vous voulez y avoir part, redressez vos voyes, reformez vôtre train ; ajoûtez à vos meurs ce qui y manque : Que vôtre vie soit vn tout, un corps fourni de toutes ses parties, entier & tout d'une sorte ; non un monstre, meſlé & bigarré de deux formes contraires, composé d'une langue Chrétienne, & d'une ame Payenne. Autrement le Seigneur ne vous sera ni *Soleil*, ni *bouclier*. Il ne vous donnera ni grace, ni gloire. Mais si vous cheminez en integrité, le Pro-

phete le vous asseure, qu'*il ne vous épargnera aucun bien.* Ces paroles signifient deux choses; premierement la suite & continuation non interrompuë de la grace de Dieu sur les siens. C'est une source inépuisable. Il n'y a pas moyen d'en empescher, ni d'en arrester le cours. Elle coule toûjours, poussant & épandant incessamment nos biens, comme des eaux vives & salutaires, pour le rafraischissement & la consolation des ames fideles. Car depuis que nous nous sommes mis au service de ce souverain Seigneur, où est le moment, que nous n'ayons receu quelquebien de lui? Où est le jour, ou la nuit, ou l'heure, que ce grand Soleil ne nous ait communiqué quelqu'un de
Act. 17. 28 de ses rayons? S. Paul dit en general de tous les hommes, que c'est en lui qu'ils ont estre, & vie, & mouvement. Combien plus les fideles, dont toute la vie est si étroitement, & si particulierement attachée à sa main, & à la lumiere de son visage, & qui ne respirent, par maniere de dire, que par sa bouche sacrée? Mais j'estime que le Psal-

Digitized by Google

Psalmiste vous veut encore montrer par ces paroles la diverse & riche abondance des biens, que le Seigneur donne aux fideles. Il ne leur en épargne aucun, dit-il. Sa bonté leur ouvre & leur communique tous ses tresors. Il n'y a nulle sorte de benediction quelque rare, precieuse, & inestimable qu'elle soit, dont il ne leur soit liberal, toutes les fois que leur salut le requiert. Quel bien sauroit-on s'imaginer plus grand & plus divin, que la gloire & l'immortalité bien-heureuse? Il nous l'a donnée. Mais pour y parvenir nous avions besoin de grace & de remission. Il nous l'a accordée. Mais pour nous l'obtenir il nous falloit un sacrifice d'un prix infini, & nul autre que le Fils unique n'étoit capable d'en offrir un tel. O bonté infinie! Il ne nous a pas mesmes épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comme dit l'Apôtre. Nôtre grace lui a coûté la mort de son unique; & sa justice lui demandant pour nôtre rançon une chose si merveilleuse, si grande, & si precieuse, son amour n'a peu estre re- Rom. 8. 31

tenuë, ni empeſchée de nous la donner. Nous avions beſoin de ſa parole pour eſtre conduits dans ſon royaume; & vous voyez avec quel miracle de bonté & de providence, il l'a envoyée & conſervée à ſon Egliſe. Son Eſprit nous eſt neceſſaire pour nous ſoûtenir & conſoler; & vous ſavez en quelle abondance il l'a épandu au milieu des ſiens. S'il eſt queſtion de la grace, il nous la communique en ce ſiecle; ſi de la gloire, il nous la donnera toute en l'autre. Quant aux richeſſes, grandeurs, & voluptés de la terre, les biens qu'adore le monde, j'avouë qu'il les refuſe ſouvent à ſes fideles; mais lors ſeulement qu'ils ſe treuvent incompatibles avecque les vrais biens, c'eſt à dire avecque la pieté & le ſalut: comme un pere ôte à ſon enfant les confitures & les dragées, quand il void qu'elles nuiroyent à ſa ſanté; & comme le medecin refuſe le vin & les épiceries à ſon malade: D'où il paroiſt, que ne pas nous donner telles choſes eſt à vrai dire nous épargner des maux, & non des biens. Mais au fonds je ſoûtiens, qu'à pezer le

tout

Digitized by Google

tout exactement dans la balance de la droite raiſon, le Seigneur donne aux fideles, meſme dés cette vie, beaucoup plus de biens qu'aux enfans du ſiecle, ſelon le veritable jugement que nôtre Pſalmiſte en a prononcé dans un autre lieu, où il dit, *que mieux vaut le peu au juſte, que l'abondance des biens de beaucoup de meſchans:* & S. Paul, quand il écrit, que *pieté avec contentement d'eſprit eſt un grand gain.* Et les choſes meſmes teſmoignent hautement, étant clair que les pretendus bien-heureux du monde, avecque toute leur abondance, ſont toûjours dans la diſette; deſirans & ſouhaittans ce qu'ils n'ont pas, ſans jamais ſe contenter de ce qu'ils ont; au lieu que les fideles nonobſtant leur pauvreté ne laiſſent pas d'avoir ce contentement d'eſprit, que les enfans du ſiecle admirent & deſirent en vain. C'eſt ce que l'Apôtre dit de lui meſme, *qu'il a appris à eſtre content des choſes ſelon qu'il ſe trouve, & qu'il ſait eſtre & abbaiſſé & abondant, & par tout & en toutes choſes eſt inſtruit tant à eſtre raſſaſié, qu'à avoir faim; tant à abonder, qu'à avoir diſette.* Concluons Pſ. 37. 16. 1. Tim. 6. 6. Phil. 4. 12.

Digitized by Google

donc hardiment avec le Prophete, *Eternel des armées, ô que bien-heureux est l'homme qui s'asseure en toy!* C'est pour nous affermir dans cette sainte creance, qu'il l'appelle notamment *l'Eternel des armées*; c'est à dire le Dieu, & Seigneur Souverain de ces creatures innombrables, que nous voyons rangées & disposées d'un si bel ordre dans toutes les parties de l'univers, les unes dans les cieux, & les autres dans les elemens, qui sont au dessous; toutes dependantes du Seigneur, & obeïssantes à sa volonté, comme étant toutes à sa solde. Car qu'est-ce qui pourra manquer à celui, qui se confie à un si haut, si riche, & si puissant Maistre, puis qu'à tous ceux qui s'assourent en lui il promet son amour, sa grace, & son salut? Chers Freres, mettons donc nôtre confiance en lui; puis que c'est le seul moyen de parvenir à ce bonheur, dont le desir est naturel à tous les hommes. Dieu ne nous demande que cela pour nous le communiquer. Quant à lui, il nous l'offre à tous benignement; tout de mesme, que

Digitized by Google

que ce Soleil, auquel il eſt comparé, preſente ſa lumiere, ſa chaleur, & ſa joye à tout l'univers. Si ce monde en eſt quelquesfois privé; ce n'eſt pas ſa faute (car il eſt toûjours meſme, toûjours egalement plein de clarté & de vie) mais celle de nôtre terre & des vapeurs, qui en ſortent, qui nous dérobent ſes douces influences, ſe mettant entre lui, & nous. Ainſi, chers Freres, s'il y a des gens parmi nous, qui ne jouïſſent pas de la lumiere & du ſalut de Dieu nôtre grand Soleil, ce n'eſt que leur incredulité cauſée par la terre, & par les brouïllars, qu'elle jette, qui les en prive. Ce manquement ne vient pas de lui, qui nous preſente par tout, & à tous momens, cette riche abondance de grace & de gloire, qui regorge eternellement en lui, ſans diminution ni alteration. Recevons donc ce qu'il nous offre; & ne ſoyons pas ſi furieux, que de perdre un ſi grand ſalut par nôtre défiance. Ce choix eſt d'autant plus neceſſaire, qu'entre le ſouverain bon-heur, qu'il nous preſente, & le dernier de tous les

Digitized by Google

malheurs il n'y a point de milieu. Iugez quelle seroit la misere de la nature, si elle demeuroit privée de la lumiere & des influences du Soleil. Certainement elle n'auroit dans ce triste état ni chaleur, ni joye, ni vie, ni douceur. Saisie d'une mortelle horreur elle perdroit tout ce quelle a de beauté, & periroit bien tost dans ces affreuses tenebres. C'est l'image du malheur, où tombent tous ceux, à qui Dieu n'est ni Soleil, ni bouclier. Destitués de cette lumiere viuifiante, & de cette protection salutaire, ils demeurent necessairement sans joye & sans vie, transpercés des dards de Satan & du monde. Encore ai-je eu raison de dire, que la condition de la nature privée de son Soleil est seulement l'image du malheur de ceux-ci. Car en effet leur misere est incomparablement plus grande; parce que la nature en ce cas là ne perdroit qu'une vie temporelle; au lieu que ceux-ci en perdent une eternelle, & se plongent dans une mort, s'il faut ainsi dire, à jamais viuante, qui outre le bien infini qu'elle leur

Digitized by Google

leur ôte, les accable d'un mal infini; c'eſt à dire de tourmens, qui ne ceſſeront jamais. Mais, Freres bien-aimés, ce diſcours ne regarde que les incredules & impenitens. I'eſpere qu'avecque la grace du Seigneur il ne s'en trouvera, que peu ou point au milieu de vous. Si vous avez donc creu, ſi vous avez mis vôtre confiance au Dieu vivant, faites vn état aſſeuré que vous eſtes bienheureux; & que ce grand & miſericordieux Seigneur vous ſera Soleil & bouclier, & ne vous épargnera aucun bien. N'enviez point aux mondains ces vaines & funeſtes delices, dont ils ſe repaiſſent; ces fauſſes lumieres, qu'ils adorent; ces roſeaux caſſés, où ils s'appuyent; ces boucliers de verre, dont ils ſe couvrent. L'experience nous en montre tous les jours la vanité. Ce faux jour, qu'il penſent poſſeder, les laiſſe dans les craintes, & dans les frayeurs, & ne guairit aucune de leurs paſſions. Ils ſont continuellement dans le trouble, & dans l'inquietude; & à bon droit. Car quoy qu'ils diſent, ils ſentent bien qu'au fonds

Digitized by Google

ces creatures, qu'il prenent pour leur Soleil & pour leur bouclier, n'ont ni la lumiere, ni la force neceſſaire pour les ſauver. Laiſſons leur ce malheureux partage, & nous contentons d'avoir le Seigneur pour le nôtre. Egayons nous en la lumiere de ce grand Soleil eternel. Iouiſſons-en, & lui ouvrons tous nos ſens, recevant continuellement la verité & la ſanté, qu'il porte en ſes divines aiſles. Regardons les choſes dans ce jour lumineux, dont il nous éclaire, & n'admettons rien dans nos eſprits, que nous n'ayons veu & reconnu en cette clarté. Soyons en repos ſous l'abri de ce grand bouclier, dont il nous couvre. Ayant tant de fois éprouvé ſa fidelité, & l'éprouvans encore tous les jours, puis qu'il eſt evident, que ce n'eſt que ſa ſeule protection, qui nous maintient; aſſeurons nous qu'à l'avenir il nous continuera ſa defenſe, & nous mettra dans vne inviolable & eternelle ſeureté contre tous les traits de Satan & du monde. Faiſons le meſme diſcours ſur le reſte. Que les commencemens de ſa grace, qu'il

qu'il nous a ſi miſericordieuſement communiqués, nous en faſſent eſperer les progres; & que la jouïſſance de la grace nous aſſeure de la poſſeſſion de la gloire. Il ne nous a juſques ici épargné aucun des biens neceſſaires au ſalut. Il nous a donné ſon Fils, le plus grand de tous les biens. Il l'a livré pour nous à la mort. Il nous l'a encore communiqué ce matin en viande & nourriture de vie eternelle. Combien plus nous élargira-t-il toutes autres choſes? Vivons donc en joye & en aſſeurance parmi les tracas & les confuſions de la terre; beniſſant ſans ceſſe ce grand & miſericordieux Seigneur, autheur de tout bien; l'adorant & le ſervant de toutes les paſſions de nos ames, avec des meurs, des paroles, & des actions, qui ſoyent dignes & de la lumiere dont il nous éclaire, & de la protection dont il nous favorize, & des ſentimens de la grace qu'il nous donne, & des eſperances de la gloire, qu'il nous promet, afin qu'apres les epreuves & les eſſais de ce ſiecle nous recevions un jour en l'autre les couronnes,

Digitized by Google

les richeſſes, & les delices de la bienheureuſe & glorieuſe immortalité, & reconnoiſſions enfin par cette derniere & eternelle experience, qu'il n'y a rien de plus vray, que l'oracle du Prophete, que Dieu n'eſpargne aucun bien à ſes enfans, & que bienheureux ſont ceux qui s'aſſeurent en lui. AMEN.

SER-

Digitized by Google

SERMON QVINSIESME.

Apres l'action de la Cene.

Sur

Pſeau. CXLVII. v. 12. 13. 14.

12. *Ieruſalem, loüe l'Eternel. Sion, loüe ton Dieu.*
13. *Car il a renforcé les barres de tes portes; Il a beni tes enfans au milieu de toy.*
14. *C'eſt lui qui rend tes contrées paiſibles; & qui te raſſaſie de la moëlle du froment.*

HERS FRERES, comme Dieu nous fournit des treſors de ſa bonté tous les biens dont nous jouïſſons & en la nature & en la grace; auſſi eſt-il juſte, que nous lui rendions

Digitized by Google

la reconnoissance & la loüange deuë à sa divine liberalité. C'est pour cela, qu'il nous a donné la lumiere de la raison, afin que l'employant à considerer ses faveurs nous en concevions un vif ressentiment; & que touchés de l'excellence de ses graces nous celebrions la gloire de son nom, disant chacun avecque le Psalmiste; *Que rendray-je au Seigneur? Tous ses bienfaits sont sur moy. Ie prendrai la coupe des delivrances, & invoqueray le nom du Seigneur.* Mais si tous les jours de nôtre vie nous obligent à ce devoir, n'y en ayant pas un qui ne soit marqué de la beneficence de Dieu, celui-ci (Mes Freres) nous le demande particulierement, où nous avons eu le bonheur de participer à la table de Iesus Christ, & d'y recevoir sa chair & son sang vivifiant, l'eternelle nourriture de nos ames, & d'y solemniser la memoire de sa mort, le plus grand & le plus admirable de tous les benefices de Dieu. Consacrons-le tout entier à la meditation de ses bontés, pour enflammer nos ames à une sincere & constante reconnoissance, qui se déploye

Ps. 116. 12. 16.

Digitized by Google

ploye continuellement à glorifier un si bon, si sage, & si puissant Seigneur. Le Prophete nous y exhorte vivement dans ce Pseaume; nous representant magnifiquement pour cét effet les principaux, & plus notables benefices de Dieu tant en general sur tout le gére humain, qu'en particulier sur l'Eglise. C'est pourquoy j'en ai choisi pour sujet de cette action les paroles, que vous avez ouyes; où s'adressant nommément au peuple de Dieu, il le conjure de chanter les loüanges de son Seigneur, & lui en propose la matiere, leur proposant quelques uns des effets de sa bonté envers eux. Il est bien vray, qu'il parle proprement à l'ancienne Ierusalem, c'est à dire à la nation des Iuifs, alors fraischement retournée de la captivité de Babylone, & qui commenceoit à se retablir heureusement sous la faveur de Dieu, malgré les resistences de ses voisins, qui la haïssans mortellement troubloyent son repos de toute leur puissance. Mais puis que toutes les anciennes Ecritures ont aussi été écrites pour nous, comme l'Apôtre

Rom.15.4 nous l'enſeigne ; rien ne nous empeſ-
1.Cor.10. 11. che de prendre part en cette exhorta-
tion anciennement adreſſée au premier peuple, & de tourner à nôtre uſage ce qui lui fut donné pour le ſien; d'autant plus que l'état, où nous ſommes maintenant, a un particulier rapport avec celui, où étoit alors l'Egliſe d'Iſraël. Car nous ſommes auſſi de retour par la grace du Seigneur d'une longue & amere captivité, & nous nous voyons rétablis par ſa bonté malgré les oppoſitions de l'enfer & du monde, dans la poſſeſſion de l'heritage, qu'il avoit baillé à nos peres, c'eſt à dire l'Evangile de ſon Fils. Et dans les commencemens, & dans les progres de ce bien-heureux rétabliſſement nous n'avons pas moins reſſenti & la fureur de l'ennemi, & le miraculeux ſecours de Dieu, que l'ancien Iſraël autresfois du temps d'Eſdras & de Nehemié. Faiſons donc état que c'eſt auſſi à nous, que parle ici le Pſalmiſte, quand il commande à Ieruſalem de louër le Seigneur; & que c'eſt encore à nous, qu'appartient ce qu'il ajoûte de la force, &

Digitized by Google

cé, & de la benediction, de la paix & de la nourriture, que Dieu a donnée à Sion. Et afin que vous le puissiez mieux comprendre, & en mieux recueillir le fruit de l'instruction & edification, qui nous y est proposée, nous toucherons brievement en premier lieu le sens de ces paroles à l'égard du premier peuple, & puis nous l'appliquerons au second, s'il plaist au Seigneur, & montrerons comment ces choses, qui regardoyent literalement les anciens Iuifs, appartiennent mystiquement aux nouveaux, c'est à dire aux Chrétiens. D'entrée le Prophete addressant son propos à Ierusalem lui commande de louër le Seigneur. Puis il lui représente en suite quatre de ses bénefices; le premier, qu'*il renforce les barres de ses portes*; le deuxiesme, *qu'il benit ses enfans au milieu d'elle*; le troisiesme, *qu'il rend ses contrées paisibles*; & le quatriéme, qu'il *la rassasie de la moëlle du froment*. Ce sont comme les colomnes d'un état, & les principales parties de la prosperité; la force des places, la multitude du peuple, la paix, & l'abondance des biens ne-

cessaires au soûtien de la vie humaine. Il addresse particulierement à Ierusalem, c'est à dire aux habitans de cette ville sacrée, le commandement de loüer Dieu; pource que de tous les hommes ceux-ci étoyent particulierement consacrés à celebrer le nom du Seigneur. Il est bien vray, que les benefices innombrables, que Dieu épandoit sur les autres nations, les obligeoient aussi à ce devoir. Car il les visitoit
Act.14.17 aussi, & leur faisoit sentir les effets de sa providence, les éclairant de sa lumiere, leur donnant les pluyes du ciel, & les saisons fertiles, & remplissant leurs cœurs de viande & de joye, & gouvernant au milieu d'elles l'ordre de la nature, & les societés des états, pour les exciter par ces tesmoignages de sa bonté à le chercher, si en quelque
Act.17.27 façon elles pourroyent le toucher comme en tâtonnant, & le trouver: & leur mettant devant les yeux pour
Rom.1. 20. cet effet dans les ouvrages de ses mains, comme en autant de riches tableaux, les admirables enseignemens de sa puissance eternelle, & de sa divinité.

nité. Mais nonobstant tous ces soins, que Dieu avoit des peuples du monde, ils le méconnurent, & par une horrible ingratitude delaissant le Createur benit eternellement, servirent la creature, & changerent la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance & image de l'homme corruptible, & des plus chetifs animaux; comme qui orneroit quelque vilaine beste de la couronne & du diadesme d'un grand Monarque. C'est pourquoi le Prophete les laisse là, comme des gens aveugles & muëts, qui n'avoyent aucun sentiment de la grandeur de ce souverain Seigneur, comme des personnes profanes & souillées, indignes & incapables d'entonner les loüanges d'un Dieu si saint & si glorieux. Il n'en donne la charge qu'aux Israëlites, seuls instruits en ses mysteres, seuls sanctifiés par sa connoissance & par son service à une fonction si excellente. Car il n'appartient pas à des bouches profanées & sales des ordures de l'idolatrie & du vice, de prononcer ou de celebrer un nom si saint & si venerable. Et si quelq

cun de ces gens-là est si osé, que de l'entreprendre, le Seigneur a telles loüanges en abomination, & reprime son insolence avec ces paroles terribles que nous lisons ailleurs dans ces
Ps.50.16. 17. Pseaumes, *Qu'as-tu que faire de reciter mes statuts, & de prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais correction, & de jettes mes paroles derriere toy?* Ce devoir ne couvient qu'aux ames saintes, & purifiées, selon ce que le Psalmiste chan-
Ps.33.1. te dans un autre lieu, que *la loüange du Seigneur est bien seante aux hommes droits.* Elle n'est pas bien en la bouche des autres. Elle y est d'aussi mauvaise grace,
Prou.11. 22. *qu'une bague d'or au groin d'une truye*, pour appliquer à ce propos ce que le Sage dit sur un autre dans le livre de ses Proverbes. C'est donc avec beaucoup de raison, que le Prophete ordonne particulierement aux fideles, aux enfans du peuple de Dieu, de loüer son nom. Chers Freres, si nous sommes veritablement leurs heritiers, comme nous en faisons profession, ne laissons pas perdre cette partie de leur succession. Conservons & exerçons cette sa-

sacrée charge, dont le Seigneur nous a honorés, d'estre les chantres de son nom, ordonnés pour publier ses loüanges dans le monde. Faisons état qu'il nous a consacrés à ce devoir, nous établissant ses Sacrificateurs, les premices de toutes ses creatures, & par maniere de dire, les bouches de toute la terre, pour comparoistre continuellement devant sa souveraine Majesté, & lui offrir au lieu, & au nom de toutes les creatures, le sacrifice de loüange & de glorification, qui lui est deu. Respectons une si haute dignité, & nous donnons bien garde de souïller nos personnes dans le commerce des vices & des vanités du monde, puis qu'elles sont destinées au service & à la loüange d'vn si grand Dieu, c'est à dire au plus glorieux employ du monde, qui est proprement le partage des Anges, ces esprits bienheureux n'ayant point de tître plus relevé que celui des chantres du Seigneur. Puis que nous avons l'honneur de leur estre associés en cette sainte charge, imitons leur pureté, nettoyons nos ames & nos

Digitized by Google

bouches, & nous reveſtons de leur ſainteté pour pouvoir dignement tenir nôtre partie avec eux dans le concert de cette divine muſique. Mais le Prophete ne ſe contente pas d'avertir une ſeule fois les Iuifs de s'acquitter de ce devoir : Il leur en repete l'exhortation deux fois de ſuite ; & apres avoir dit, *Ieruſalem, celebre l'Eternel*, il ajoûte incontinent, *Sion, loüe ton Dieu*, leur recommandant la meſme choſe en autres paroles. I'avoüe que cette repetition eſt un teſmoignage de l'ardeur du Prophete, & du zele, qu'il avoit à la loüange du Seigneur. Mais j'ay bien peur que ce ne ſoit auſſi un ſecret reproche de nôtre ſtupidité ; qui au milieu de tant de ſujets, que nous avons de benir Dieu, au milieu de tant de voix, qui nous y conviënt, & de tant de lumieres, qui nous y ſollicitent, avons beſoin d'eſtre picqués, & réveillés par divers advertiſſemens reïterés de penſer à nôtre devoir. Comme quand un homme eſt aſſoupi, on ne ſe contente pas de l'appeller vne fois. On le crie deux, ou trois fois coup ſur coup, qu'il ſe

se réveille, afin d'exciter ses sens. Ainsi en fait le Prophete. Voyant ses Iuifs engourdis, & peu sensibles aux merveilles de Dieu; il les appelle deux fois tout de suite par leur nom, & leur crie qu'ils s'arrachent de cet assoupissement pour celebrer le nom de leur Seigneur, *Ierusalem celebre le Seigneur; Sion, loüe ton Dieu;* afin de les frapper plus vivement avecque le coup redoublé de ces deux avertissemens. A la verité, mes Freres, les doux éclairs, & les saints & salutaires tonnerres de l'Evangile, & la voix de la Parole eternelle du Pere, & ses divins chefs-d'œuvres, & le bruit éclatant de ses grands miracles nous devroyent avoir gueri de ce honteux assoupissement du premier peuple. Mais il le faut confesser à nôtre honte, nous n'avons pas moins besoin qu'eux de cette repetition du Prophete, nos sens, qui ne sont que trop éveillés pour les choses du monde & pour les exercices de la chair, étant extremement pesans & languissans pour la loüange du Seigneur. Faisons donc au moins nôtre profit de ces

Digitized by Google

avertiſſemens redoublés du Prophete. Réveillons nous à cette voix celeſte, qui nous appelle ainſi par deux fois coup ſur coup, & repurgeant nos ſens de cette lenteur & lethargie, qui leur eſt naturelle, faiſons ce que le Miniſtre du ciel nous commande, & employons deſormais toute nôtre vie à la loüange de ce grand & ſouverain Seigneur, qui daigne eſtre nôtre Dieu, & nous communiquer toutes les graces ſignifiées par ce doux & aimable nom. Apres ce cri, & cet avertiſſement le Prophete repreſente à ſa Ieruſalem les grands, & juſtes ſujets, qu'elle avoit de loüer Dieu, lui ramentevant les principaux benefices, qu'elle en recevoit tous les jours; *Car c'eſt lui* (dit-il) *qui a renforcé les barres de tes portes.* Cette pauvre ville ayant été priſe, ſaccagée & détruite par le fer & le feu des Babyloniens, apres avoir demeuré ſoixante & dix ans dans cette deſolation, fut relevée de ſes ruines par la permiſſion de Cyrus. Elle ſe peupla en ſuite, & fut environnée de murailles, & garnie de portes; comme nous le liſons dans les

que

livres d'Esdras & de Nehemie. Et bien que les peuples voisins envieux de sa gloire, & ennemis mortels de son bon heur employassent contr'elle tout ce qu'ils avoyent de force & d'artifice, la calomniant mesme méchamment vers les Rois de Perse, comme si elle eust deu estre suspecte à leur grandeur; neantmoins malgré tous les efforts de leur fureur, elle se fortifia peu à peu, & avecque la foiblesse de ses portes & de ses petits remparts conserva ses habitans en seureté au milieu de tant d'ennemis. Ce fut veritablement un miracle de voir resuſciter une ville perie, & enterrée (s'il faut ainsi dire) depuis si longtemps; de voir vne place ruinée & desolée se relever tout à coup de ses masures, & se rebâtir, & se fortifier à la veuë & sous les yeux d'vne grande multitude des nations ennemies, & se mettre en état de couvrir ses habitans contre les haines, & les assauts de ceux d'alentour. C'est ce que lui represente ici le Prophete, & donnant toute la gloire d'une chose si étrange à la seule bonté & providence du Seigneur, Il

(dit-il) *renforcé les barres de tes portes.* Car les portes des villes étant ce que l'on fortifie ordinairement avecque le plus de soin pour la seureté de ceux du dedans, les nommant ici avecque leurs barres & leurs verroux, il entend par là toutes les defenses de Ieruſalem; c'eſt à dire tant ſes portes, que ſes murailles, & ſes foſſés, ſes remparts, & ſes baſtions. Il dit, que c'eſt Dieu, qui *les renforce*, pour ſignifier non ſeulement, que c'eſt la faveur de ſa providence, qui en a conduit l'ouvrage, mais auſſi que c'eſt ſa benediction ſecrete, qui les rend capables de les defendre & d'en eloigner l'ennemi. Ne regardez point (dit-il) vos chefs & vos Princes, la ſageſſe de leur conduite, & la prudence de leur gouvernement, ni les mains de vos ouvriers, ni leur force, ou leur addreſſe, ni leur alaigreſſe & leur aſſiduité. C'eſt Dieu, qui a tout fait. Sans ſa faveur ni la vigilance des uns, ni le travail des autres n'euſt ſervi de rien. Encore aujourd'huy & l'enceinte de vos murailles, & l'épaiſſeur de vos portes vous ſeroyent inutiles ſans

ſa

Digitized by Google

sa benediction. Ce n'est ni le bois, ni la pierre, ni le fer, qui les rend capables de vous couvrir. C'est la seule main de Dieu, qui leur en a donné, & qui leur en continuë encore la force. A la force de la ville il ajoûte la multitude & le bonheur des habitans; *Il a* (dit-il) *beni tes enfans au milieu de toy.* Nul n'ignore que c'est l'ordinaire de l'Ecriture d'entendre par *les enfans d'vne ville*, les bourgeois & habitans, qui y naissent, & y sont élevés, & qui y arrestent leur domicile. Par la benediction de ces enfans de Ierusalem il signifie premierement leur nombre, & leur multitude, & puis en suite le bonheur, & la prosperité de leur vie. Car ils crûrent & se multiplierent extraordinairement en peu de temps, & par la fecondité des familles, qui s'y étoyent habituées dés le commencement, & par la venuë de plusieurs autres, qui voyans l'heureux rétablissement de Ierusalem s'y rendoyent tous les jours de divers endroits de la captivité, y transportant leurs enfans & leurs affaires. Ce saint homme les avertit donc, que

Dieu eſt l'unique auteur de toute cette benediction ; que c'eſt lui qui rend leurs mariages feconds ; que c'eſt lui qui attire en leurs corps ceux de leurs freres, qui s'y ioignoyent tous les jours ; que c'eſt lui, qui maintient leurs divers ordres, qui conſerve & les Magiſtrats & le peuple, & les ſoldats, & les artiſans, & les officiers & les ſujets ; qui inſpire aux uns la ſageſſe pour commander, aux autres la docilité pour obeïr ; qui donne aux uns l'adreſſe de l'eſprit, aux autres la force du corps ; aux uns la vigueur du courage, aux autres l'induſtrie du travail ; & qui enfin par un ciment ſecret lie toutes ces parties ſi differentes en un ſeul corps, & les gouverne tellement par l'efficace de ſa providence, que jointes enſemble par les liens de la concorde & des loix, elles rapportent chacune ſon talent à la conſervation, & à la gloire commune de leur petit état. Chers Freres, je ne veux pas nier, que Dieu n'agiſt alors d'une faſſon particuliere, & extraordinaire pour fortifier Ieruſalem, & benir ſes habitans. Mais bien ſoû-

Digitized by Google

soûtiens-je, qu'il faut pourtant confeſſer en general, qu'il n'y a point de ville, ni d'état en tout l'univers, dont l'on ne puiſſe & doive dire en quelque faſſon, que c'eſt Dieu, qui en renforce les portes, & qui en benit les enfans. Car ce n'eſt pas de Ieruſalem ſeulement, mais de toutes les villes, & de toutes les maiſons, que le Pſalmiſte chante ailleurs, *Si le Seigneur ne bâtit la maiſon,* Pſ.126.1. *ceux qui la bâtiſſent travaillent en vain; Si le Seigneur ne garde la ville, celui qui la garde fait le guet en vain.* Et ſi cette ſouveraine providence s'étend juſques aux eſſeins des abeilles, aux troupeaux des animaux, aux oiſeaux de l'air, & meſmes juſques aux fleurs, & aux herbes des champs; combien plus devons nous croire, qu'elle a ſoin des aſſemblées, & des domiciles des hommes? de leurs familles, de leurs villes, & de leurs états? N'en doutez point, Freres bien-aimés. Toutes les ſocietés du genre humain ſont les ouvrages de ſa puiſſance, & de ſa ſageſſe. C'eſt ce bon & puiſſant Seigneur, qui accroiſt & multiplie les familles des particu-

Digitized by Google

liers ; qui les reveſt d'induſtrie & de courage ; qui les eleve & les enrichit, & qui fait proſperer leurs affaires. C'eſt lui, qui leur prepare les villes, où ils s'établiſſent, qui en renforce les barres & les portes contre l'ennemi, & y maintient l'ordre & la police neceſſaire par le moyen des loix & des Magiſtrats, la plus belle & la plus excellente inſtitution de l'univers. Reconnoiſſons-le en toute humilité ; & adorant chacun ſa bonté beniſſons-le & en general de ce qu'il daigne ainſi conſerver le genre humain, & particulierement de la providence, qu'il étend, & ſur tout cet état, & nommément ſur cette grande & illuſtre ville, où il nous a logés, qu'il a fortifiée & remplie d'une infinie multitude de peuple, & tellement favorizée en toutes choſes, qu'elle eſt l'une des merveilles du monde. Et comme elle tient tous ſes avantages de ſa grace, prions-le qu'il les lui continuë & augmente de plus en plus à l'auenir ; & qu'il donne à toutes les autres villes & provinces de ce royaume la troiſiéme benediction, qu'ajoûte

le

Digitized by Google

le Prophete, c'eſt à dire la paix, auſſi bien qu'il nous l'a donnée en ces quartiers. Car ni la force des places, ni la multitude des peuples ne ſuffit pas au bonheur d'un état, ſi elles ne ſont couronnées de paix. C'eſt proprement celle-là, qui eſt la perfection, & la felicité des états, la gloire du public, le contentement du particulier, la mere & la nourrice des arts, la tutrice & la conſervatrice des loix, l'ornement des villes, l'ame de la campagne, le commun ſouhait des hommes, & la derniere fin de tous leurs mouvemens. Le Seigneur l'avoit auſſi donnée à Ieruſalem; & d'autant plus glorieuſement, qu'étant (comme nous l'auons dit) toute environnée d'ennemis, cette divine bonté par une merveille de puiſſance & de ſageſſe y entretenoit le calme, s'il faut ainſi dire, dans la tempeſte, & la tranquilité au milieu de l'orage; arreſtant ſi efficacement l'envie & la haine des ennemis par les ſecrets reſſorts de ſa providence, que toute leur fureur ſe conſumoit en elle meſme ſans pouvoir troubler la paix de ce

Digitized by Google

peuple bienheureux. C'eſt ce qu'entend le Prophete en ſes paroles, *C'eſt lui qui rend tes contrées paiſibles*; où vous voyez, qu'outre l'enceinte des murailles de Ieruſalem il faiſoit encore jouïr de cette grace toute la campagne, & le pays d'alentour; c'eſt à dire la Iudée. Enfin il adjoûte un quatrieſme benefice de Dieu, la proviſion des choſes neceſſaires à la nourriture de ce grand peuple; *Il te raſſaſie* (dit-il) à Ieruſalem; *de la moëlle du froment*. En diſant, qu'*il la raſſaſie*, il ſignifie l'abondance des biens, qu'il lui donnoit, l'entretenant non maigrement & écharſement, mais richement, & plantureuſement; en telle ſorte qu'elle en avoit non ſeulement pour la neceſſité, mais meſme pour la commodité & pour les delices. Et en diſant *la moëlle du froment*, il montre l'excellence & la delicateſſe des biens, dont elle regorgeoit. Car vous devez ſçavoir que c'eſt le ſtile de la langue Ebraïque d'employer le mot de *moëlle*, ou de *graiſſe*, pour ſignifier le meilleur & le plus exquis de chaque choſe; tout ainſi que dans nôtre langage vul-

Digitized by Google

vulgaire nous disons *la fleur d'une chose*, pour signifier ce qu'elle a de meilleur & de plus precieux ; comme quand nous disons *la fleur de la farine*, *la fleur de l'aage*, ou *de la vie*, *la fleur de nos biens*, ou *de nos amis*. Les écrivains du vieux Testament se servent du mot de *mouëlle*, ou de *graisse*, en la mesme sorte, & au mesme sens, selon la proprieté de l'Ebreu ; parce que comme la fleur est la chose la plus belle, & la plus agreable à voir, qui soit dans toute la plante ; semblablement la mouëlle, ou la graisse est le plus tendre, le plus delicat, & le plus friand des animaux. Ainsi le Seigneur dit dans la Loy à Aaron, & aux Sacrificateurs, *qu'il leur donne la mouëlle, ou la graisse de l'huile, & du vin* ; pour dire la meilleure huile, & le meilleur vin ; comme aussi l'avons nous traduit dans nos Bibles : & ailleurs Moyse dit *la mouëlle*, ou *la graisse du froment* ; pour en signifier la fleur ; & un autre Prophete tout de mesme ; *Dieu* (dit-il) *l'eust repeu de la mouëlle du froment* ; c'est à dire du meilleur, & du plus excellent froment. Il faut donc aussi

Nombr. 18. 12.

Deut. 32. 14.

Ps. 81. 17.

Digitized by Google

prendre en la mesme sorte ce que dit ici le Psalmiste, que *Dieu rassasie Ierusalem de la moëlle, ou de la graisse du froment*; c'est à dire d'un pain exquis, le meilleur qui fust entre les hommes. Certainement il a bien raison de rapporter ce bien à Dieu. Car qui ne void que c'est un don de sa liberalité? Premierement n'est-ce pas lui qui fait sortir le pain de la terre, comme chante le
Ps.104.14 Psalmiste ailleurs? détrempant & amolliſſant doucement auecque les pluyes, qu'il envoye en leur saison, le sein, où nous en jettons la semence? puis le faisant germer & croistre peu à peu, jusques à ce qu'il vienne à maturité? N'est-ce pas sa prouidence, qui le garentit des outrages de l'air, & des animaux? qui donne aux hommes & l'industrie & le loisir de le scier, de le battre, de le serrer, de le moudre, de le preparer, & former en une consistance propre à nôtre nourriture? C'est lui
Leuit. 26. 27. Ezec. 4.16. & 5. 16. & 14. 13. mesme encore qui lui donne cette force secrete, qu'il a de soûtenir nôtre vie, que l'Ecriture appelle *le bâton du pain*, étant euident que quand Dieu la retire,

Digitized by Google

re, le pain demeure sans aucune efficace de raſſasier, ni de ſuſtanter les hommes. Cette grace & ce ſoin de la providence divine, qui ſe voit par tout, ne paroiſt nulle part ſi clairement, que dans les grand's villes; & les plus aveugles le peuvent voir en celle où nous vivons. Car c'eſt vne merveille, & un don de Dieu tout evident, qu'il y coule tous les jours par tant de divers canaux une ſi prodigieuſe abondance de biens neceſſaires à nourrir ce grand & preſque infini peuple, qu'elle contient. Comment ſubſiſteroit-il, ſi ce meſme Seigneur, qui l'y a aſſemblé ne pourvoyoit à ſa nourriture, lui formant ſon pain ça & là en divers lieux & voiſins, & éloignés, & le fournissant chaque jour ce qu'il lui en faut, & l'attirant là par divers moyens, comme dans une dépanſe commune, ſans que le threſor de ſa liberalité s'épuiſe, la nouvelle année rétablissant fidelement par ſa benediction tout ce que la precedente avoit conſumé? Ajoutez au pain & au froment toutes les autres denrées neceſſaires à l'entretien des

hommes, que le Prophete comprend ici ſous le mot de *pain*, ou de *froment*, à la faſſon des Ebreux, & en la production, & diſtribution deſquelles la bonté, la puiſſance, & la ſageſſe de Dieu ne reluit pas moins, qu'en celle du pain. Pleuſt à Dieu que les hommes le reconnuſſent, & y penſaſſent ſerieuſement! Certainement ils ne vivroyent pas, comme ils font, abuſant miſerablement de cette admirable abondance au luxe & à la débauche; la pluſpart de leurs ſocietés reſſemblent à cet égard à des troupeaux de pourceaux, ou à des haras d'animaux, qui ſe ſaoulent des biens de Dieu ſans ſonger à lui, au lieu qu'il falloit les receuoir de ſa main auecque reſſentiment, & monter juſques à lui par ces effets de ſa bonté, pour adorer ſa Majeſté, & rapporter ſes preſens à ſa gloire, nous en ſervant ſobrement & modeſtement: & s'il nous en donne plus que nous n'en auions beſoin, les communiquant charitablement à nos prochains, en imitant ſa liberalité. C'étoit ſans doute le deſſein du Prophete, que ſes Iuifs en uſaſ-

Digitized by Google

uſaſſent ainſi : & c'eſt pour cela, qu'il leur ramentoit ici, que Dieu les raſſaſie de la mouëlle du froment, & dans un autre Pſeaume encore, où il fait ainſi parler le Seigneur de la ville de Ieruſalem, *Ie benirai abondamment ſes vivres, & raſſaſierai ſes pauvres de pain.* Pſal. 131. Et j'avouë, chers Freres, que cette leçon eſt belle, & bien digne de nôtre meditation ; & peut eſtre que dans une autre occaſion nous nous y arreſterions dauantage : mais pour cette heure le divin repas, que nous auons fait ce matin, nous appelle à d'autres penſées, & nous oblige à laiſſer là les biens de la terre, que Dieu diſtribuë en general à tous les hommes, pour conſiderer ceux du ciel, qu'il ne diſpenſe qu'à ſon Egliſe. C'eſt là qu'il nous faut maintenant elever les paroles & le ſens de ce texte, comme nous l'avons promis dés le commencement. Sachez donc, Fideles, que cette Ieruſalem, dont le Prophete décrit ici la felicité, étoit la figure de l'Egliſe Chrétienne ; ſes enfans, les types des croyans, & les faveurs temporelles, qu'elle recevoit du

Digitized by Google

Seigneur, les images, ou les crayons des graces spirituelles, qu'il nous communique en son Fils Iesus Christ. Ierusalem étoit originellement une ville Iebusienne & idolatre, conquise par le victorieux David, & par lui sanctifiée & consacrée au vrai Dieu, qui en suite la changea en son sanctuaire, y logeant son arche, le domicile de sa diuinité, & y établissant l'oracle de sa volonté, & l'école de sa sagesse, & la prenant pour le lieu de ses communications auecque les hommes. L'Eglise Chrétienne pareillement, Payenne d'extraction, a été subjuguée & sanctifiée par le Seigneur Iesus le vrai David promis, & d'un repaire d'idoles & de demons changée en une cité diuine, où il habite, & où il dispense tous les tresors de son Pere, la grace, la joye, la vie, & l'immortalité. Il y a posé le tabernacle de sa parole, & le sanctuaire de sa verité; & c'est là qu'il nous fait voir toutes les merveilles de sa sapience, & de sa bonté s'y communiquant familierement à nous en joye, & en salut. Tous ceux, qui par foi embrassent son Evangile, en

en quelque temps, & en quelque lieu, qu'ils vivent, ſont les enfans de cette bienheureuſe cité, épanduë univerſellement dans tous les ſiecles, & dans tous les climats de nôtre monde, & non attachée (comme l'autre) aux ſommets de Sion & de Moria, ou de ſemblables montagnes terriennes. Ie ne m'étendrai pas ſur le reſte des conditions de l'une & de l'autre Ieruſalem; ni ſur les merveilles, & ſur les rapports des auantures de leurs citoyens; comment ils ont été emmenés en captivité; & apres y auoir veſcu long temps, ont été enfin les uns & les autres rétablis en leur chere patrie par le bras tout puiſſant de leur Seigneur. Ie toucherai ſeulement ce que remarque ici le Prophete des benefices de Dieu. Il dit premierement que *le Seigneur renforce les barres des portes de Ieruſalem.* Cela, ie l'avouë, a eu lieu dans l'ancienne Ieruſalem, comme nous l'auons montré. Mais il n'a pourtant été plenement & parfaitement accompli, que dans la nouuelle; c'eſt à dire dans l'Egliſe Chrétienne, la cité de Dieu, vraye-

ment forte & inexpugnable, environnée d'une muraille de feu, fondée sur un rocher eternel, ferme & inébranla-
Isa.54.11. ble, bâtie sur des couches d'écarboucles, & de saphirs, comme parlent les Prophetes. Antiochus prit & profana l'autre Sion; & les Romains la ruinerent depuis sans ressource. Mais nulles armes forgées contre celle-ci n'ont jamais prosperé, ni ne prospereront à l'avenir. Il n'y a point d'ennemi capable de la prendre. Les demons & les hommes avecque toutes les forces de la terre & de l'enfer l'assiegent inutilement. La porte ne sauroit estre forcée par la violence des profanes. Nul n'y entrera jamais autre, que les Saincts.
Jean 10.9 Car Iesus Christ, le Fils de Dieu, assis là haut au dessus des cieux, en est lui mesme la porte; comme il le tesmoigne dans S. Iean: Porte sainte, & divine, & inviolable; non simplement renforcée par l'Eternel, mais sa force & sa puissance mesme. Aussi savez vous, que le destin de cette seconde cité sera tout autre, que celui de la premiere. Elle resistera seule à tous les outrages de

de la violence, & du temps. Elle verra paſſer les empires, & perir les monarchies. Elle verra changer la terre, & fondre les cieux meſmes, la plus ſolide partie de l'univers. Mais elle ſubſiſtera à jamais; & les portes de la mort, la plus ſourde & la plus inexorable choſe de la nature, ne prevaudront point contr'elle. Elles lui rendront un jour tout ce qu'elles lui detiennent maintenant; les corps de tous ſes enfans, qu'elle recevra transformés à l'image de ſon Seigneur, pour regner & trionfer eternellement dans les cieux, où elle doit eſtre tranſportée toute entiere au deſſus des ſiecles & des elemens. Mais Dieu a auſſi *beni ſes enfans au milieu d'elle*, d'une toute autre faſſon, qu'il ne fit ceux de la premiere. Car quant au nombre, qu'étoit-ce de la multitude des habitans de l'ancienne Ieruſalem au prix des citoyens de la ſeconde? Elle a enfanté des nations entieres en un jour; & a ſouvent veu en une heure enrooller des milliers de perſonnes entre ſes citoyens. Elle les a veu remplir l'Europe, l'Aſie, & l'Afri-

Digitized by Google

que, les bornes de cette miraculeuse ville s'étant quelquesfois étendus jusques aux bouts de l'univers. Que diray-je du bel ordre de sa police? de la diversité de ses ministeres? de la concorde & correspondance de ses habitans? de leurs vertus, & de leurs saintes actions? de leur innocence & humilité durant la paix? de leur valeur & de leur constance dans les combats? & de tant d'autres benedictions, dont le Seigneur les a enrichis à sa gloire, & au grand étonnement du monde? I'avouë que ces graces n'y ont pas toûjours relui, ni abondé également; non plus que les faveurs du ciel dans l'autre Ierusalem. Mais tant y a qu'elles y ont toûjours été en quelque mesure; & si le siecle ne les y a veuës, que ce n'est que la noirceur des fumées, que l'enfer a vomies contre cette sainte cité, qui en a caché l'éclat. Ce que le Psalmiste ajoûte de la paix de Ierusalem, disant que Dieu en avoit rempli ses contrées, a aussi été accompli beaucoup plus magnifiquement & plus glorieusement dans la nôtre, qu'en celle-

Digitized by Google

des Iuifs. Il leur donna une paix terrienne, peu ferme, & de courte durée, qui se changea bien tost en guerre. Mais Dieu a donné à l'Eglise de Iesus Christ une paix celeste & spirituelle, constante & eternelle, non particuliere avec quelques uns, mais generale avecque tous; non avecque les hommes, mais avec Dieu; non avec une nation, ou deux; mais avecque tout l'univers. Il n'y a rien ni dans les cieux, ni dans la terre, capable de troubler ce divin calme, que le Seigneur Iesus lui a acheté au prix de son sang. Dieu ni sa justice, ni sa loy ne luy font plus la guerre. Il a remis ses armes, & posé ses foudres. Il ne la regarde plus, que d'un œil de pere; les Anges n'ont plus rien à démeler avec ses habitans. Ils les reconnoissent pour leurs alliés, & leurs concitoyens; pour sujets d'un mesme Prince, & domestiques d'une mesme maison. Ni le monde, ni ses elemens, ni Satan, ni ses legions, ni la mort, ni le sepulchre ne lui peuvent nuire. Iesus Christ les a desarmés, & leur a ôté tout ce qu'ils avoyent de vo-

nimeux & de mortel. Tous leurs efforts ſont inutiles contr'elle, & lui tournent tous en bien. On ne peut nuire, ni faire aucun dommage à perſonne dans toute cette ſainte montaigne; comme l'avoit predit Eſaye; & c'eſt cette paix de la nouvelle Sion, qu'il décrit ſi magnifiquement avec ces riches images, *On forgera* (dit-il) *les épées en hoyaux, & les halebardes en ſerpes. Les nations ne leveront plus l'épée les unes contre les autres, & ne s'addonneront plus à la guerre. Le loup habitera avecque l'agneau, & le leopard avecque le chevreau: La vache paiſtra avecque l'ourſe, & le lyon avecque le bœuf; & les enfans s'ébatront ſur le pertuis de l'aſpic & du baſilic*; pour ſignifier que nous aurions la paix avecque toutes choſes, & qu'il n'y auroit plus rien, quelque malin & venimeux qu'il puiſſe eſtre de ſa nature, qui fuſt capable de nuire aux enfans de cette deuxieſme Sion. Enfin c'eſt encore à eux qu'apparrient proprement ce que le Prophete dit dans les dernieres paroles, que *Dieu les raſſaſie de la mouëlle du froment.* Certainement cela n'a été pro-

Eſa. 11. 6.

Eſa. 2. 4.

Digitized by Google

proprement accompli, que dans la seconde Ierusalem. Et comme le Seigneur disoit autresfois aux Iuifs, que Moyse à vray dire n'avoit point donné dans le desert le pain du ciel à leurs peres; nous pouvons dire tout de mesme, que Dieu ne leur donnoit point la mouëlle du froment dans l'ancienne Ierusalem. Il ne donne l'un & l'autre que dans l'Eglise Chrétienne. Le pain qu'il nous y donne, & que nous avons tout fraichement receu de sa main, est la vraye manne, & la vraye mouëlle du froment; asſ. Iesus Christ nôtre Seigneur, le grain de froment mystique, qui tombant en terre, & y mourant, a seul porté le fruit capable de nous nourrir; le vray sep divin, qui taillé de la main du Pere, a seul produit le breuvage vivifiant, & réjouïssant éternellement nos ames. Que le pain donné à l'ancienne Ierusalem ne fust pas proprement la *mouëlle*, ou la fleur *du froment*, c'est à dire le plus excellent froment, il paroist evidemment. Car il étoit terrien, & perissable, & ne nourrissoit ceux qui en mangeoyent, qu'à temps, & ne les raſ- Iean 6. 32. Iean 12. 24. Iean 15. 1.

Digitized by Google

sasioit pas parfaitement, puis qu'apres en avoir mangé ils avoyent encore faim; comme le Seigneur disoit autres-
Iean 4.13. fois à la Samaritaine, que ceux qui beuvoyent de l'eau du puys de Iacob auroyent encore soif. Mais Iesus, que le Pere nous a donné, est vrayement la mouëlle du froment; le meilleur, le plus excellent, & le plus admirable pain du monde; non terrien, mais celeste, envoyé icí bas du sanctuaire de l'eternité; non perissable, mais vif & & immortel; qui nourrit non pour un temps, mais pour toûjours, & produit en ceux qui en mangent une vie non animale, mais spirituelle; non humaine, mais divine & eternelle, qui rassasie veritablement les ames, les satisfaisant plenement, & les rempliſſant d'un suc de vie si abondant, & si delicieux, qu'apres en avoir une fois goûté, toutes les autres choses leur deviennent fades & insipides. Contentes d'une si douce nourriture, elles se reposent doucement en Dieu, en attendant avecque joye les derniers effets de ce pain divin, assavoir la resurrection & l'im-

Digitized by Google

l'immortalité, selon la promesse du Seigneur, *Celui* (dit-il) *qui mange ma chair, & qui boit mon sang aura la vie eternelle, & je le resuscitera au dernier jour.* Jean 6.54. Voila, Freres bien-aimés, quelles sont les graces, que Dieu fait à la nouvelle Ierusalem. Iugez si elle n'a pas beaucoup plus de sujet que l'ancienne, de faire ce que le Prophete lui commande ici d'entrée, *de celebrer le Seigneur, & de louër son Dieu.* Obeïssons donc alaigrement à une si juste & si raisonnable ordonnance. Chantons un nouveau cantique à ce saint & glorieux Seigneur, le Pere des misericordes; & comme sa beneficence envers nous est toute nouvelle, & extraordinaire, non veuë ni connuë entre les fils des hommes, que nôtre reconnoissance soit semblablement toute nouvelle, & autre qu'humaine. Loüons le, & le remercions du plus profond de nos ames de ce qu'il nous a donné droit de bourgeoisie dans sa Sion, nous tirant de la malheureuse terre de Cus, & de Babylone, où étoit nôtre extraction & nôtre demeure, pour nous

adopter au nombre des enfans de ſa cité divine. N'envions point aux mondains la magnificence de leurs villes, ni la ſuperbe pompe de leurs palais, ni la force de leurs remparts, ni le calme de leur fauſſe paix, ni les delices de leurs biens terriens. Toute leur gloire paſſera; la violence & le temps ruineront leurs forteresſes. Leur paix ſe changera en guerre; & leurs viandes, & la vie, qu'ils en tirent, periront. Iouïſſons avec une joye inenarrable & glorieuſe des avantages de la cité du grand Roy. Demeurons-y conſtamment; & nous ſerons en ſeureté, à l'abri de l'Eternel, qui la ſoûtient, & en renforce les portes. Loüons-le de ce qu'il nous a benits de toute benediction ſpirituelle dans les lieux celeſtes en Ieſus Chriſt; de ce qu'il nous a donné une paix eternelle, & nous a raſſaſiés de la mouëlle de ſon divin froment. Et puis que par ſa bonté il a daigné nous faire tous ces grands biens, nous donnant ſi liberalement les choſes neceſſaires à nôtre ſalut, ſervons-le & l'adorons ſain-

Digitized by Google

ſaintement. Qu'il ſoit nôtre Dieu, comme il nous a pris pour ſon peuple; qu'il ſoit l'unique objet de nôtre devotion, la matiere de nôtre gloire, & le ſoûtien de nôtre confiance; nôtre refuge dans l'adverſité, nôtre joye dans la proſperité. Faiſons particulierement nôtre profit de la nourriture immortelle, dont il nous a raſſaſiés ce matin. Ruminons-la, & la cuiſons avecque l'ardeur de nôtre meditation, penſant inceſſamment à ſon excellence. Qu'elle paſſe en nôtre ſubſtance, ou pour mieux dire qu'elle nous change en la ſienne. C'eſt la vraye tranſſubſtantiation, que ce pain celeſte doit operer en nous, non celle de nos elemens en ſa ſubſtance, mais celle de nôtre nature en la ſienne, imprimant en nous toutes ſes divines qualités, ſa pureté, ſa ſainteté, ſa charité, ſon immortalité, nous transformant en ſon image, & nous reveſtant du nouvel homme creé en juſtice ſelon Dieu; afin que nous ſoyons vrais membres du Seigneur IESVS, vivans de ſon ſuc, animés de ſon Eſprit, n'ayant

Digitized by Google

nuls sentimens, ni mouvemens autres, que les siens, pour pouvoir dire en bonne conscience chacun de nous avecque l'Apôtre, *Ie vis, non point maintenant moy, mais Christ vit en moy; & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy mesme pour moy.* Gal. 2. 20. Imitons sur tout cette sienne charité, admirable & ineffable, ayant pour nos freres une amour semblable à celle, qu'il a euë pour nous; leur pardonnant leurs offenses, comme ce grand Dieu nous a pardonné les nôtres; subvenant à leurs necessités comme il a richement pourveu à toutes les nôtres; leur communiquant nôtre pain, comme il nous a rassasiés du sien. Lui mesme vueille par la vertu de sa parole, de son sacrement, & de son Esprit tout puissant former ces divins mouvemens dans nos cœurs, & les y conserver si fidelement, que jamais rien ne les en efface; afin que pleins de charité, de pureté, & de beneficence nous le glorifions ici bas jusqu'au dernier de nos soûpirs, pour estre

receus

receus au ſortir de cette vallée de larmes dans le dernier & eternel repos de la nouvelle Ieruſalem, dans la bienheureuſe ſocieté des Anges, & des eſprits conſacrés, où nous le louërons, & où nous

vivrons avecque lui eternellement.

AMEN.

Digitized by Google

SERMON SEIXIESME.

Prononcé à Charenton un jour de jeusne, l'an 1643.

Sur

1. Cor. X. v. 13.

Tentation ne vous a point saisis, sinon humaine. Or Dieu est fidele, lequel ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez; mais il donnera avecque la tentation l'issuë, en sorte que vous la puissiez soûtenir.

CHERS FRERES, entre toutes les choses contraires à l'Evangile, il n'y en a point qui trouble plus violemment ceux qui en font profession, que la crainte des afflictions, qui le pressent ou le menacent ordi-

Digitized by Google

ordinairement. C'eſt elle qui dés le commencement corrompit la doctrine de l'Egliſe, ayant induit les faux Apôtres à s'accommoder aux opinions, ceremonies, & ſuperſtitions tant des Iuifs, que des Payens, pour gagner leurs bonnes graces, & deſtourner les coups de leur haine. Et vous voyez qu'encore aujourd'huy cette malheureuſe paſſion produit de ſemblables effets, rendant quelques-uns ingenieux à chercher les moyens de reconcilier l'Egliſe avec le monde, & d'accorder la chair & l'eſprit enſemble. L'Apôtre ſachant combien cette crainte eſt ennemie du deſſein de la vraye pieté, travaille ici puiſſamment à en delivrer les Chrétiens de Corinthe. Voyant au milieu d'eux beaucoup de vices & de fruits de la chair, il les en a aigrement repris dans les chapitres precedens; & afin qu'ils ne ſe flattaſſent point de la profeſſion qu'ils faiſoyent de l'Evangile, comme ſi elle ſuffiſoit pour ſauver les hommes; il leur a mis devant les yeux l'exemple de ces anciens Iſraelites tirés d'Egypte

Digitized by Google

par Moyse; qui quelque favorisés & avantagés qu'ils fussent, portans les livrees de l'alliance divine, & jouissans de ses sacremens, & ne vivans que de ses merveilles, n'avoyent pourtant point été épargnez, quand ils abuserent des graces du Seigneur; son ire s'étant déployée du ciel sur eux, & les ayant abbatus dans le desert sous divers fleaux épouvantables: Pour nous apprendre que ces marques externes de la communion de Dieu, qu'il a dressées au milieu de nous, ne seront nullement capables de nous preserver de leur ruïne, si nous imitons leurs vices. Et parce que les Corinthiens pouvoyent alleguer que ce n'étoit pas tant leur propre jugement, ou leur inclination, qu'une juste apprehension de déplaire à leurs concitoyens qui les portoit dans ces desordres, craignans de les aigrir & irriter contre eux, s'ils choquoyent leurs mœurs & leurs coutumes publiques, au lieu que les Israëlites avoyent peché comme de gayeté de cœur & de propos deliberé, sans y être forcés par aucune cause au dehors

S. Paul,

S. Paul leur oſte cette excuſe dans le verſet que vous auez ouï ; leur repreſentant que l'affliction qui leur avoit été diſpenſée juſques alors, n'avoit été que mediocre, & que pour l'avenir encore, ils devoyent s'aſsûrer que Dieu conduiroit tellement toutes choſes, qu'il ne leur arriveroit rien, qui ne fuſt proportionné à leur portée. Car c'eſt là le vray ſens de ces belles & divines paroles, *Tentation ne vous a point ſaiſis, ſinon humaine. Or Dieu eſt fidele, qui ne permettra point que vous ſoyez tentés outre ce que vous pouvez, mais il donnera avec la tentation l'iſſuë, en ſorte que vous la puiſſiez ſoûtenir.* Fideles, vôtre condition, tant pour la chair que pour l'eſprit, eſt fort ſemblable à celle des Chrétiens de Corinthe, à qui l'Apôtre addreſſe cette exhortation. Vous vivez comme eux dans une des plus grandes & des plus floriſſantes villes du monde, pleine comme Corinthe autresfois, de luxe & de débauche, au milieu d'un peuple infiniment contraire à vôtre profeſſion ; où l'exemple de la ſuperſtition ; & plus encore la crainte de la

Digitized by Google

haine renverſent la pieté des uns, & affoibliſſent celle des autres; & cauſent au milieu de nous des déſordres à peu pres ſemblables à ceux qui pour meſmes raiſons s'étoyent coulés entre les Corinthiens. C'eſt cette corruption qui a allumé la colere de Dieu contre nous, & qui l'a contraint de lever cette rude verge, qui châtie ſa maiſon depuis pluſieurs années, & qui nous menace d'une punition exemplaire, ſi nous ne nous amandons. Etant donc extraordinairement aſſemblés pour addoucir ce courroux du Seigneur par nôtre humiliation, j'ay crû que la conſideration de ce texte ſera fort convenable à nôtre deſſein; & qu'apres avoir ouï les horreurs de l'impieté & du vice, & les juſtes jugemens dont Dieu accable tous ceux qui s'y laiſſent aller, quelſe que ſoit d'ailleurs leur condition ou leur profeſſion, il ſera à propos d'achever la ſanctification de ce jour par la meditation de la bonté & fidelité du Seigneur en la conduite de la vie de ſes vrais fideles, pour affermir nos cœurs en la pieté contre

la

Digitized by Google

la crainte de l'affliction & de toutes autres choſes qui taſcheroyent de nous en deſtourner. Et pour y proceder avec ordre, je traitteray, s'il plaiſt au Seigneur, les deux points qui ſe preſentent dans le texte de l'Apôtre; l'un apres l'autre : Le premier, où il nous repreſente, que nos épreuves n'ont point été ſi grandes juſques ici, qu'elles ayent dû ébranler nôtre foy; *Tentation*, dit-il, *ne vous a point ſaiſis, ſinon humaine.* L'autre, où il nous aſſûre que ce meſme Seigneur qui nous a preſervés par le paſſé, aura encore ſoin de nous à l'avenir, réglant tellement nos châtimens & nos exercices, que ſi ſa providence permet que nous tombions dans la ſouffrance, elle nous donnera auſſi d'en ſortir heureuſement à ſa gloire, & à nôtre ſalut. *Or* (dit-il) *Dieu eſt fidele, lequel ne permettra point que vous ſoyez tentés outre ce que vous pouvez, mais il donnera avec la tentation l'iſſuë, en ſorte que vous la puiſſiez ſoûtenir.* Pour bien entendre l'un & l'autre de ces deux points, il faut ſavoir avant toutes choſes quelle eſt la tentation dont parle

Digitized by Google

l'Apôtre. Ce mot signifie ordinairement dans l'Ecriture l'effort que font sur nôtre pieté les choses, ou les personnes qui nous sollicitent au mal; & le plus souvent comprend l'effet & le succez mesme de la tentation, c'est à dire le peché où elle nous emporte; comme quand nous prions le Seigneur de ne nous point induire en tentation, c'est à dire de ne point permettre que nous y succombions, en nous détournant de la pieté & sanctification: Et quand S. Paul ailleurs commande aux personnes mariées de retourner ensemble, *de peur*, dit-il, *que Sathan ne les tente à cause de leur incontinence*; c'est à dire, de peur qu'il ne les face tomber en quelque faute contraire à l'honnesteté conjugale. Quelques uns le prenent ainsi en cet endroit; comme si l'Apôtre disant que la tentation des Corinthiens n'avoit été qu'humaine, signifioit que leur peché n'avoit été que mediocre, & venu de l'infirmité de leur nature, plustost que de malice. Mais outre qu'il n'y a gueres d'apparence, qu'il voulust ainsi extenuer les

1. Cor. 7. 5

fautes

fautes de ces fideles, luy qui tout au contraire les a ci-devant repreſentées comme treſ-grieves & tres-indignes du nom de Chrétiens qu'ils portoyent, & comme capables d'attirer ſur eux les plus rudes coups de la vangeance divine, les paroles meſmes dont il ſe ſert, ne s'accordent pas avec cette interpretation. Car il dit que Dieu avec la tentation donne l'iſſuë, afin que nous la puiſſions ſoûtenir; ce qui ne ſe peut dire du peché, puis qu'à bien parler le peché ne ſe ſoûtient pas; il ſe commet, ou s'amande par une vraye repentance. Ioint que ce n'eſt nullement le deſſein de Dieu de faire que nous ſoûtenions le peché; mais bien que nous le haïſſions, & nous en donnions garde, ou que nous le pleurions quand il nous eſt arrivé de le commettre. Il faut donc ſe ſouvenir que le mot de tentation a un autre ſens plus reſtraint dans l'uſage de l'Ecriture; ſe prenant quelquefois pour dire une affliction, ou une ſouffrance. Il eſt evident que S. Iacques l'employe en cette ſignification, quand il dit au commence-

Iaq.1.2. ment de son Epître, *Mes Freres, tenez pour une parfaite joye, quand vous cherrez en diverses tentations*, c'est à dire en diverses épreuves & afflictions. Et S. 1.Pier.1.6 Pierre pareillement. *En quoy* (dit-il) *vous vous égayez, étant maintenant un peu de temps contristés en diverses tentations*, c'est à dire, afflictions. Et il semble que c'est en la mesme sorte que l'entend l'Apôtre, quand il dit dans l'Epître Heb.4.15 aux Hebreux, que le Seigneur a été tenté comme nous en toutes choses sans peché, c'est à dire qu'il a été assujetti à toutes les afflictions de nôtre nature, selon ce qu'il dit ailleurs en la mesme Epître, que par ce qu'il a souf- Heb.2.18. fert en *étant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentés*: où il est clair qu'il parle des afflictions par lesquelles nôtre souverain Pontife a été consacré, afin que cette experience le tendist d'autant plus sensible à nos maux. I'avouë que l'aise & la prosperité portent aussi les hommes au mal, selon ce Prou.1.32 que dit le Sage, que *l'aise des fols les tuë, & que la prosperité des fots les perd*; & la plainte de Moyse, que *le droiturier*, c'est à dire

Digitized by Google

à dire Israel, *s'est engraissé & a regimbé; qu'il s'est fait gras, gros & épais, & a quitté Dieu qui l'a fait, & a outragé le Rocher de son salut :* à quoy il faut ajoûter l'avertissement de l'Apôtre, que *ceux qui veulent devenir riches tombent en tentation, & au piege, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction & perdition.* Mais bien qu'ainsi soit, l'Ecriture employe neantmoins le mot de tentation pour signifier particulierement celle de l'adversité & de l'affliction : selon son style d'attribuer un nom qui est commun à plusieurs choses, à celle de toutes, qui est la plus considerable en ce genre-là ; étant certain que de toutes les tentations il n'y en a point de plus rude, ni de plus grieve, ni d'un effet plus pernicieux que celle de l'affliction. Car l'adversité d'elle mesme nous touche beaucoup plus vivement que la prosperité ; comme vous voyez que la maladie est incomparablement plus sensible que la santé, & la douleur que la volupté ; parce que l'une nous prive d'une chose necessaire, au lieu que l'autre nous don- Deut. 32. 15. 1. Tim. 6. 9.

Digitized by Google

ne ce qui nous eſt ou naturel, ou non neceſſaire & acceſſoire ſeulement. C'eſt pourquoy nous blaſmons beaucoup plus, & eſtimons plus inexecuſables ceux qui dans la proſperité abandonnent leur devoir, que ceux que la perſecution fait plier. Nous tenons la faute des premiers pour volontaire, au lieu que celle des ſeconds nous ſemble en quelque faſſon forcée & involontaire. Et au lieu que la proſperité laiſſe le plus ſouvent les méchans cachés & enveloppés avec les bons, l'adverſité deſcouvre incontinent leur hypocriſie; comme un vent qui ſepare la paille d'avec le grain auquel elle étoit meſlée durant le calme; ſigne evident que l'affliction tente avec beaucoup plus de violence, que ne fait pas la proſperité. C'eſt donc pour ces raiſons & autres ſemblables que l'Ecriture lui donne particulierement le nom de tentation: Et c'eſt à mon avis le ſens où il faut prendre ce mot dans le texte de l'Apôtre. Pour montrer aux Corinthiens combien étroitement ils étoyent obligés de perſeverer conſtamment

Digitized by Google

ment dans le pur ſervice de Dieu, & combien leur faute ſeroit lourde s'ils communioyent en quelque ſorte aux ordures & impietés des Gentils, il leur remonſtre que la tentation qui les avoit ſaiſis, c'eſt à dire l'affliction & la perſecution qui leur étoit arrivée par l'Evangile, n'avoit été qu'*humaine*, c'eſt à dire mediocre, legere & commune; & non telle qu'il ne leur fuſt tres-aiſé d'y reſiſter; de faſſon que s'il leur arrivoit pour ſi peu de choſe de ſe deſtourner de la pureté de la foy & des mœurs, à laquelle les obligeoit la profeſſion de l'Evangile, ils ſeroyent de tout point inexcuſables devant Dieu & deuant les hommes. Ie ne doute point que l'Apôtre qui employe volontiers les pieces & les ornemens de l'ancien tabernacle, à la ſtructure & à l'embeliſſement du nouveau, n'ait ſelon ſa coûtume tiré cette faſſon de parler de cette douce & excellente promeſſe, que le Seigneur fait à David touchant Salomon ſon fils dans le deuxieſme livre de Samuel, *S'il commet*, dit-il, *quelque iniquité, je le châtieray de verges d'hommes, & de* 2 Sam. 7. 14.

Digitized by Google

playes des fils des hommes. Il veut dire qu'il ne l'ecrasera pas, mais le châtiera doucement, pour le corriger & non pour le perdre. Ce que le Seigneur appelle en ce lieu là *une verge d'homme*, & *une playe des fils des hommes*, est precisément ce qu'entend ici l'Apôtre, par une tentation ou affliction humaine. Car vous devez savoir que c'est le style de l'Ecriture de nommer *choses de Dieu*, ou *divines*, celles qui sont grandes & hautes au delà du commun, & qui ravissent en admiration ; comme quand † Ps.35.7. elle dit des *montagnes de Dieu*, † & *des* ✱ Ps.80.11 *cedres de Dieu* ✱, pour signifier des montagnes extraordinairement hautes, & des cedres grands & beaux à merveilles ; & quand elle dit que Ninive étoit Ion.3.3. une *grande ville de Dieu*, pour dire extrémement grande ; & que Moyse Act.7.20. étoit *beau de Dieu*, c'est à dire excellemment & divinement beau. Et peut estre est-ce ainsi qu'il faut prendre *ces* 1.Cor.13.1 *langages des Anges*, dont l'Apôtre parle en la premiere aux Corinthiens, pour dire des langages excellens, & comme nous disons communément, Angeliques,

Digitized by Google

ques, ou divins ; car les Anges ſont auſſi appellés Dieux en l'Ecriture. Au contraire l'Ecriture appelle *choſes d'hommes ; ou humaines*, celles qui ſont dans la mediocrité & qui ne ſurpaſſent point la meſure commune des choſes de ce genre là ; qui n'ont rien d'extraordinaire. Dans les loix de cette oppoſition une verge de Dieu eſt une affliction grande & terrible, qui abbat & accable le pecheur ; un coup digne de la main de ce haut & tout puiſſant Seigneur ; tel que l'homme n'en ſauroit ni donner, ni ſoûtenir un ſemblable: Et au contraire une *verge d'homme* eſt une correction douce & mediocre, qui ne paſſe point la portée de nôtre foible nature. C'eſt preciſément ce qu'entend ici l'Apôtre par une *tentation humaine* ; une affliction ou ſouffrance legere & mediocre ; où il n'y a rien d'inuſité entre les hommes, rien qui excede leurs forces, ou qui ſoit hors de leur commune connoiſſance & expérience. En effet ſi nous conſiderons les choſes en elles meſmes, nous treuverons que les afflictions que la providence divine

Digitized by Google

nous dispense à l'occasion de son Euangile, ne sont la pluspart que des tentations vrayement humaines. Ie confesse que quelquesfois, sur tout là où il est question d'éprouver les plus excellens de ses serviteurs, il les engage en de grands & effroyables combats, tels qu'à peine se treuve-t-il rien de semblable dans la vie commune des autres hommes. Telle étoit la persecution que descrit l'Apôtre dans la seconde
2.Cor.1.8 aux Corinthiens, si grieve qu'il dit qu'il *en a été chargé à outrance plus qu'il ne pouvoit porter*, s'étant treuvé reduit à une extreme perplexité; & telles ont encore été les glorieuses souffrances de plusieurs Martyrs dans l'ancienne & nouvelle Eglise, sur lesquels le monde & l'enfer épuiserent toutes les inventions de leur cruauté, exerceans sur eux des tourmens & des supplices non jamais vûs ni ouïs auparauant entre les hommes. Mais hors ces extraordinaires épreuves, il est evident que le reste de ces afflictions de l'Evangile, que nous faisons sonner si haut, & auquelles l'orgueil de quelques uns veut atta-

Digitized by Google

attacher du merite, ne ſont au fonds que des tentations humaines; des épreuves communes & ordinaires entre les hommes. Car que ſouffrons-nous pour la pieté, que les enfans du ſiecle ne ſupportent tous les jours pour des deſſeins mondains? La pieté nous jette ſouvent dans l'incommodité; nous obligeant à renoncer à la jouïſſance des biens, que nos Peres nous avoyent laiſſés, ou que nôtre induſtrie nous avoit acquis. L'avaricieux ſe prive volontairement de l'uſage de ſes moyens, & pour les intereſts de ſa paſſion ſe veſt & ſe loge & ſe traitte auſſi miſerablement, que les fideles pour la religion. La pieté nous arrache quelquefois de nôtre patrie, & nous contraint d'aller errant par le monde. Quels voyages le deſir d'amaſſer des biens ne fait-il point faire au marchand? le traiſnant par mer & par terre, parmi les orages & les flots, & une infinité d'autres perils mortels, le condamnant par maniere de dire à un exil perpetuel? Si l'Evangile nous oblige à combattre par fois juſques au ſang, l'ambition n'en

Digitized by Google

fait pas moins faire à ceux qu'elle poſſede; les engageant tous les jours en des querelles & en des batailles, non moins ſanglantes que les nôtres. Que diray-je de la volupté meſme, qui ſe vend cherement à ceux qui la pourchaſſent, & leur fait ordinairement acheter ſes jouïſſances au prix de mille douleurs? La faveur des Grands, le credit parmi les peuples, l'honneur & la gloire du monde, l'eloquence & la ſcience, & l'excellence des plus beaux meſtiers exercent leurs pretendans en la meſme ſorte. A le bien prendre il n'y a point de deſſein, ni de profeſſion dans le monde, qui n'ait ſes ſouffrances, & s'il faut ainſi parler, ſes confeſſions & ſes martyres. C'eſt à tort que l'on charge de cette envie le ſeul Evangile de Ieſus Chriſt. Les diſciplines du ſiecle obligent leurs devots à ſemblables travaux & perils; & tout bien conté il ſe treuvera que nos ſouffrances & nos tentations ne ſont qu'humaines: c'eſt à dire qu'elles n'excedent gueres celles que les hommes rencontrent tous les jours dans la vie com-

Digitized by Google

commune. La difference eſt preſque toute entiere dans la fin & dans l'iſſuë de leurs épreuves & des nôtres. Car quant à eux, comme dit l'Apôtre en un autre lieu, *ils ne ſouffrent que pour avoir une couronne corruptible*; pour acquerir un bien vain & periſſable; qui n'eſt capable ni de contenter leurs deſirs, ni meſmes de conſerver leur vie: Au lieu que le but & le fruit de nos ſouffrances eſt une couronne vrayment incorruptible; une gloire infinie, & une immortalité treſ-heureuſe. Ce qui découvre clairement la folie & la brutalité des mondains, qui aiment mieux ſouffrir pour des vanités, que pour le vray & ſolide bonheur. S'ils demeuroyent exempts de nos peines dans le parti qu'ils ont choiſi, leur erreur ſeroit moins inexcuſable. Mais la ſouffrance ſe treuvant également dans l'un & dans l'autre parti, c'eſt une fureur toute evidente, de preferer le travail qui n'acquiert que des ombres, à celuy qui produit la vraye gloire & l'éternité; & d'aimer mieux courir dans la lice, qui couronne ſes champions 1. Cor. 9. 25.

Digitized by Google

de fueilles & de fleurs seulement, qu'en elle qui donne aux siens le ciel & l'immortalité. Mais de là mesmes paroist aussi la bonté & l'indulgence du Seigneur envers les Fideles; qui quelque immortel & infini que soit le bien où il les appelle, ne leur dispense neantmoins que des tentations humaines, mesurant leurs épreuves, non à l'excellence du prix dont il les couronne, comme il pourroit selon les Loix de la justice, mais à la portée de leur foible nature. En quoy il montre aussi clairement sa puissance & sa sagesse. Car n'estimez-pas que nous devions cette faveur à la moderation de nos ennemis. Si Dieu les laissoit faire, nos souffrances n'auroyent ni mesure, ni fin. L'enfer & le monde haïssent trop la pieté pour l'épargner, si la chose dependoit d'eux. Les excez & les horreurs où ils s'emportent dés que Dieu leur lasche la bride descouvrent assez quelle est la rage de leur cruel & impitoyable naturel. Mais ce souverain Seigneur les retient avec les morts de sa secrette providence, & quelque forcenés

cenés qu'ils soyent, les empesche d'épandre sur nous toute la violence de leur haine. C'est par la grace de ce bon Dieu, & non par la douceur de nos ennemis, que nos tentations ne sont qu'humaines. S. Paul nous l'enseigne expressément dans les paroles suivantes, où pour nous assûrer de cette mesme conduite à l'avenir, il ajoûte, *Or Dieu est fidele, qui ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez; mais il donnera avec la tentation l'issuë, en sorte que vous la puissiez soûtenir.* En ces mots il nous apprend premierement que ce n'est pas à l'avanture, ni par la seule haine & mauvaise volonté des hommes, que les Fideles sont tentés; mais par la disposition de Dieu; qui gouvernant tous les mouvemens des creatures hautes, moyennes & basses, a un soin tres-particulier de ce qui regarde son Eglise. Il est le Maistre & le Président de ses exercices & de ses combats, qui regle & mesure sa lice. Aucun n'y entre que par son ordre; & quelque enragés que soyent nos ennemis, ils ne sauroyent faire un seul pas

contre nous, qu'il ne leur ait ouvert la barriere. Il void leurs démarches ; il considere leurs coups, & les laisse agir, & les arreste où, & quand bon lui semble, au seul signal de sa voix. Ce nous est déja une consolation singuliere de ne combattre jamais que sous les yeux & par l'ordre d'un si bon & si sage & si puissant juge ; & toutes les fois que nous sommes appellés à telles épreuves, il nous faut armer dés l'entrée de cette sainte & salutaire pensée, que c'est Dieu qui le veut & qui nous y appelle. Il n'y aura point d'occasion que nous ne treuvions glorieuse en la considerant de ce sens. Mais de plus l'Apôtre nous montre encore comment la providence de Dieu intervient dans nos tentations; en permettant qu'elles nous soyent livrées, & non en agissant lui mesme. I'a n'avienne que nous estimions qu'une Majesté si sainte trempe dans nos maux, où qu'elle les fasse elle
Iaq.1.13. mesme. *Dieu ne peut estre tenté de maux, & aussi ne tente-t-il personne.* Tout ce qu'il fait en telles occasions, c'est qu'avec une admirable sagesse il gouverne
l'action

l'action & les efforts des méchans. Il void leur haine, & leur rage. Il les laisse quelquesfois agir; & comme un avisé medecin il employe à ses fins les poisons, & les venins qu'il treuve dans ces miserables creatures, sans les y avoir mis. Et c'est à ce sens qu'il faut ramener tant de passages où l'Ecriture dit que Dieu *tente* & *induit en tentation*, ou *endurcit*, & *aveugle*, ou *fait fourvoyer les hommes*; c'est à dire, comme S. Paul l'interprete en ce lieu, qu'il permet qu'ils soyent tentés; endurcis, ou aveuglés, & qu'ils s'egarent du bon chemin. Mais ce texte nous avertit en troisiesme lieu, que cette divine providence mesure tellement les épreuves de ses enfans, que jamais elles ne surpassent leurs forces; *il ne permettra point* (dit-il) *que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez.* Remarquez bien ceci, Fideles: Il ne vous promet pas que vous ne serez jamais tentés. Au contraire, l'Evangile vous crie par tout, que *c'est par les afflictions & par les tribulations que Dieu vous conduit en son Royaume*; que si *vous voulez vivre en pieté selon Iesus Christ*,

Act. 14. 22. 2. Tim. 3. 12.

Matt. 16. 24. Luc 9. 23. *vous souffrirés persecution* ; & que *pour le suivre il faut necessairement charger sa croix.* Aussi ne vous seroit-il ni utile, ni honorable de passer vôtre vie delicatement hors du peril & de la souffrance. Mais bien vous assûre-t-il que vous ne serez point tentés au delà de ce que vous pouvez ; ce qui suffit pour vôtre salut, & est necessaire pour vôtre gloire. Dieu ajuste tellement nos épreuves, qu'il ne nous en envoye point qui soyent capables de nous accabler. J'avouë que quelques fois la tentation surmonte nos forces présentes. Mais quand cela arrive, ce sage & équitable Moderateur nous ajoûte de la plenitude de son Esprit ce qui nous manquoit de force & de vigueur ; égalant par ce moyen nôtre portée à nôtre fardeau. C'est ainsi qu'il en usa envers l'Apôtre mesme dans cette tentation, dont nous avons parlé ci dessus. Il se plaint qu'il avoit été chargé à outrance plus qu'il ne pouvoit porter ; & neantmoins il ajoûte incontinent qu'il en étoit venu à bout. Comment cela, parce que Dieu l'avoit fortifié, & avoit com-

Digitized by Google

comme il dit ailleurs, *accompli ſa vertu dans ſa foibleſſe.* Combien a-t-on vû de Martyrs, qui palliſſans à la vûë d'un glaive, & ſe paſmans d'une picquûre d'épingle, ou à la moindre bruſlure d'un doigt, ont ſouffert dés le lendemain les feux, & les rouës avec un cœur heroïque? Dieu avoit en un moment égalé leurs forces à la tentation; ſuppléant de ſa grace ce qui manquoit à leur nature. Mais ce n'eſt pas aſſez à ce bon & miſericordieux Seigneur de pourvoir aux forces de ſes ſerviteurs. Il meſure auſſi le temps de leurs combats, & ne les laiſſe jamais durer plus qu'il ne faut. Et c'eſt ce que nous enſeigne l'Apôtre, quand il ajoûte que *Dieu avec la tentation donne l'iſſuë, en ſorte que nous la puiſſions ſoûtenir.* Il n'y a point de force qui ne ſe mine à la longue, & ne s'affoibliſſe par l'affliction. C'eſt pourquoy le Seigneur n'y laiſſe pas toûjours tremper les ſiens; *La verge de méchanceté ne ſe repoſera point ſur le lot des juſtes, afin que les juſtes n'avancent leurs mains à ce qui tend à iniquité.* Si Dieu permet qu'ils ſoyent tentés, auſſi 2. Cor. 12. 9. Pſ. 124. 3.

Digitized by Google

les delivre-t-il, afin, dit l'Apôtre, *qu'ils puissent soûtenir la tentation*; c'est a dire afin qu'ils ne succombent pas sous le faix, s'il leur étoit trop long temps continué. Lisez la vie de David, le patron de celles des autres Fideles, & vous ne douterez point de cette verité. Vous le verrez souvent embaraſſé en des peines, où le jugement humain n'appercevoit point d'iſſuë, & où neantmoins cette divine providence intervenant tout à coup lui en donne de merveilleuſes; lui ouvrant les pas ſerrés par ſes ennemis, & le tirant malgré eux à ſauveté. C'eſt ainſi que le Seigneur en uſe envers tous ſes Fideles. Il n'y en a pas un qui n'ait experimenté cette ſienne aſſiſtance au beſoin dans les maladies, dans les perſecutions de la calomnie, ou de la ſuperſtition, & dans les autres perils où nous nous treuvons ſouvent. L'hiſtoire de l'Egliſe en general, & de la nôtre en particulier, eſt pleine de tels exemples. Et quant aux Martyrs & autres demeurés dans le combat, la mort meſme qu'il leur fait la grace de ſupporter genereuſement ſans fleſchir

ſous

sous les efforts de la tentation, leur est une glorieuse issuë, par laquelle de cette vallée de larmes il les tire en son Royaume bienheureux; conservant leur vie spirituelle en son entier, sans que les traits de l'ennemi y puissent donner aucune atteinte. Enfin l'Apôtre nous montre en ce lieu que la cause de cette admirable conduite du Seigneur envers ses enfans n'est autre que sa fidelité, c'est à dire la constance & fermeté immuable de l'amour qu'il leur porte, selon les declarations qu'il leur en a faites en sa parole, & les promesses de son secours, qu'il y a ajoutées. *Dieu*, dit-il, *est fidele, lequel ne permettra point que vous soyez tentés outre ce que vous pouvez.* Ie n'aurois iamais fait si je voulois ici vous rapporter tous les enseignemens que nous en treuvons dans les Ecritures; où ce bon & misericordieux Seigneur proteste en mille & mille lieux, qu'il sera toûjours avec ses Fideles; qu'il les aime comme le Pere aime ses enfans; que quand la Mere oublieroit le fruit de son ventre, il ne nous oubliera point quant à luy;

Digitized by Google

Esa.49. 15.16. Zach.2.8. Matt.16. 18. Iean 10. 28.29. Rom.8. 34.35.36. 37.38.

qu'il nous a portraits sur la paume de ses mains ; que qui nous touche, touche la prunelle de ses yeux ; que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre nous; que nul ne nous ravira de sa main ; que ni l'oppression, ni l'angoisse, ni la persecution, ni la famine, ni la nudité, ni le peril, ni l'épée, ni aucun autre accident ne nous separera jamais de sa dilection, mais qu'en toutes ces choses nous serons plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. D'où il paroist premierement que le salut des vrais Fideles, à qui s'addressent ces promesses, est certain & assûré. Car puisque nulle force ni mondaine ni infernale ne les ravira jamais au Seigneur ; puis qu'ils auront une heureuse issuë de toutes les tentations qui leur seront livrées, qui ne void qu'il est donc impossible qu'ils perissent, ou qu'ils dechéent du salut à eux acquis & promis par le Seigneur? D'où s'ensuit encore en second lieu, que chacun d'eux se peut & doit assûrer de cette glorieuse perseverance en la com-

Digitized by Google

communion de Dieu, ſur ſa fidelité, ſur la fermeté de ſon amour immuable, & ſur l'infaillible verité de ſes promeſſes. Car l'Eſprit de Dieu ne nous propoſe cette ſainte & veritable doctrine, qu'afin que nous la croyons; & que l'embraſſans par une vive foy nous nous l'appliquions chacun de nous en ſon particulier, à nôtre grande conſolation. C'eſt le devoir auquel il nous faut maintenant vaquer, freres bien-aimés. C'eſt ce que requiert de nous la ſanctification de ce jour, la gloire de nôtre Dieu, & nôtre propre ſalut. C'eſt à quoy nous obligent les afflictions, que le Seigneur nous a envoyées, & celles qui ſemblent nous menacer pour l'avenir. Ie confeſſe qu'elles ſont grandes, ſi vous les meſurez à nos foibleſſes, & au reſſentiment de nôtre chair impatiente. Mais bien ſoûtiens-je que ſi vous les regardez en elles-meſmes, & avec toutes les circonſtances dont elles ont été addoucies par la bonté du Seigneur; ou ſi vous les comparez avec celles de divers autres, nous ne pouvons nier ſans ingratitude,

Digitized by Google

qu'elles n'ayent été humaines. Cette verge qui nous châtie, eſt vrayement une verge d'homme : En nous frappant elle nous eſpargne, & ne nous touche qu'autant qu'il faut pour réveiller ou pour éprouver nôtre pieté. Elle nous corrige, elle ne nous écraſe pas. Il eſt clair que le bras qui la manie, a pour but de ſon deſſein nôtre amandement, & non nôtre ruïne. Voyez, je vous prie, avec quelle moderation le Seigneur conduit cette ſienne œuvre? Avant que de nous frapper il nous a ſouvent avertis de nôtre devoir, & a fait gronder ſon tonnerre ſur nos teſtes avant que laſcher ſa foudre; afin que s'il y avoit moyen nous nous jugeaſſions nous-meſmes ſans lui donner la peine de nous châtier, ce qu'il ne fait jamais qu'à regret. La tentation nous a long-temps menacés avant que de nous attaquer, retenuë par la ſeule bonté de Dieu, qui preſſé par la neceſſité de nôtre beſoin, voyant le peu d'état que nous faiſions de ſes advertiſſemens, a laſché enfin la main : Et alors nous viſmes en vn inſtant nôtre paix chan-

changée en trouble, & nos eſperances en crainte. Mais conſiderez encore ici avec quelle retenuë & avec quelle douceur il nous a traittés. Il ne nous a pas abbattus d'un ſeul coup. Il nous a châtiés à diverſes repriſes, nous donnant apres les premieres & les ſecondes épreuves quelque tréve & quelque relaſche, afin que nous euſſions loiſir de reprendre haleine, & de faire nôtre profit de ſes coups; meſlant les rayons de ſa bonté dans les éclairs de ſon ire. Iamais Pere n'a corrigé ſon enfant avec plus de tendreſſe & de pitié. Enfin nôtre dureté ne ployant point ſous ſa verge, il l'a appeſantie ſur nous; & contraint par les intereſts de ſa gloire & de nôtre ſalut nous a reduits peu à peu en l'état où nous nous voyons; nous arrachant un à un tous les appuis de nôtre folle confiance, la force & l'abondance mondaine, qui formoit & entretenoit parmi nous la vanité & la ſecurité, le mépris envers lui & l'inſolence envers les hommes. Mais, ô bonté vrayment divine! s'il nous a denués de tout ſupport dans le monde, il n'a

Digitized by Google

pourtant point retiré son amour & sa protection du milieu de nous. Il y a conservé ses lampes allumées malgré la violence de l'orage & des vents. Son chandelier y luit encore ; sa parole & ses oracles y retentissent ; sa voix s'y fait ouïr tous les jours. Iesus, son Arche céleste, marche encore dans nôtre camp, & daigne nous accompagner dans les horreurs de nôtre desert. Cette garde fidele ne nous a point abandonnés. Il n'en a pas ainsi usé envers plusieurs autres, qu'il a violemment arrachés de dessus leur terre, l'abandonnant au fer & au feu, & qui pis est encore, à l'impieté & aux services profanes de l'ennemi. Mais pour nous, chers Freres, nous pouvons dire à bon droit que tentation ne nous a point saisis sinon humaine. Combien est deplorable la lascheté des malheureux, qu'un si doux & si paternel châtiment a scandalizés ? que des coups mesurés avec tant d'amour, & meslés de tant de bonté, ont jettés dans le despit & le desespoir, les portans à faire banqueroute à la verité ? Dieu par sa grande miseri-

miſericorde leur vueille pardonner leur timidité, & les fortifiant par ſon Eſprit les retirer de la profeſſion de l'erreur, & les ramener dans le troupeau de ſon Fils. Nous qui par ſa grace avons conſtamment ſuivi ſa houlette ſans avoir honte de ſa croix, perſeverons tous en ſa crainte & en ſon amour; affermiſſons-nous de plus en plus dans le deſſein de ſon ſervice. Faiſons nôtre profit des afflictions & des épreuves qu'il nous a diſpenſées. Renonceons à toutes les fautes qui ont provoqué ſon courroux. Reparons les breſches de ſa maiſon, & reprenons les livrées de ſon alliance. Qu'un ſaint zele embraſe nos ames & en chaſſe la froideur, qui les a ci-devant poſſedées. Si nous avons profané le nom du Seigneur; ſi nous avons negligé l'ouïe & la lecture de ſa parole; ſi nous avons été laſches à le prier, ou à mediter ſes œuvres; ſi nous nous ſommes pollus en quelcune des ſouïllûres de la ſuperſtition, ſi la crainte ou la complaiſance nous a fait gauchir ou plier; pleurons nôtre peché avec de veritables larmes; deman-

dons en pardon à Dieu, & reprenons desormais un courage digne de lui, consacrans genereusement & nos cœurs, & nos langues, & nos ames, & nos corps à son service; l'adorans seul avec un sincere & profond respect; préferans les interests de sa gloire à toute autre consideration; le servans religieusement en esprit & en verité: honorans sa parole, aimans & fréquentans son sanctuaire, reverans son grand Nom, & l'invoquans continuellement. Que l'oracle de ses Ecritures soit l'instruction de nôtre foy: que la verité de ses promesses soit l'appui de nos esperances; que sa gloire soit le but, & sa volonté la reigle de toute nôtre vie. Si nous avons ci-devant manqué à ce que nous devions à nos prochains; si la haine, ou l'envie, ou l'avarice, ou la cruauté, ou l'impudicité & l'incontinence a infecté nos mœurs; si la calomnie ou la médisance a sali nos bouches, ou la rapine nos mains; si l'intemperance, si l'yvrognerie ou la gourmandise a profané nos corps, reconnoissons & amandons nôtre faute, & nous repurgeons chacun

chacun de ſon propre vice. Qu'une ſincere & ardente charité regne au milieu de nous; qu'elle éteigne nos haines & nos coleres; qu'elle termine nos malentendus, & lie nos ames enſemble avec de ſaintes & cordiales affections; nous rendant promts à pardonner à ceux qui nous ont fait tort, ſoigneux de ſatisfaire ceux que nous avons offenſés, pitoyables pour ſecourir les affligés, liberaux pour communiquer de nos biens à ceux qui en ont beſoin, ſenſibles pour prendre part au dueil & à la joye de nos freres. Que l'honeſteté & la chaſteté ſoit l'ornement de nôtre vie, chacun conſervant ſaintement ſon corps en toute pureté, comme le temple de Dieu, conſacré au nom & au ſervice de ſon Eſprit, qui daigne habiter en nous. Que la ſobrieté ſoit auſſi la couronne de nos mœurs, chacun penſant combien il eſt vilain & mal-ſeant de trop changer de vin & de viande, chetives & periſſables productions de la terre, des corps deſtinés à l'éternité & à la gloire du ciel. Enfin que toute nôtre vie ſoit une

Digitized by Google

vive & fidele copie de ce divin patron de sainteté & de justice, que le Seigneur nous a baillé en sa vie & en sa parole; où reluisent son obeïssance envers le Pere, sa debonnaireté envers tous hommes, son amour envers ses disciples, sa clemence & sa douceur envers ses propres ennemis; où Dieu treuve son service, où nos superieurs voyent nôtre fidelité & nôtre soûmission, nos égaux une vraye amitié, nos inferieurs une affection pure; tous nos prochains une modestie, une bonté, une equité, une loyauté, rondeur & beneficence dignes de la discipline, dont nous faisons profession. C'est là, Freres bien-aimés, le fruit que nous devons tirer de cette *tentation humaine*, dont le Seigneur nous a visités. C'est ce que lui promet ce jeusne que nous celebrons aujourd'huy, qui doit estre la préface de nôtre amandement, & le commencement d'une meilleure & plus sainte vie; comme il est la marque de nôtre humiliation. Il nous tournera en condamnation, si apres avoir ici panché nos testes devant Dieu, nous re-

retournons chacun à ſes mauvaiſes voyes. Il lui ſera agreable, & à nous utile & ſalutaire, s'il eſt ſuivi d'une ſerieuſe reformation de nos mœurs. Alors toutes choſes aideront enſemble à nôtre bien. L'ire de Dieu juſtement allumée contre nous, fera place à ſa grace, & toutes les creatures ſuivant le mouvement de leur Maiſtre, s'addouciront envers nous. Nos ennemis nous deviendront amis. Leur haine ſe changera en bienvueillance, & leur perſecution en faveur. Ce grand Dieu qui tient les cœurs de tous les hommes en ſa main, enclinera ceux de nos Princes & de nos concitoyens à nôtre paix. Fleſchi par nôtre obeïſſance, il couronnera l'état & l'Egliſe où nous vivons, de ſes plus precieuſes benedictions. Il redreſſera ſes tabernacles renverſés; il rétablira ſon ſervice dans les lieux deſolés; il guerira les playes de Sion, & relevera ſes maſures, & la remettra en un état renommé en la terre. Que l'averſion & la haine du monde, que les forces & les artifices de la ſuperſtition; que nos foibleſſes &

nôtre aneantiſſement ne nous faſſent point de peur. Dieu eſt fidele; il ne permettra point que vous ſoyez tentés outre ce que vous pouvez, & quelle que ſoit la tentation qui vous ſaiſiſſe, il vous en donnera l'iſſuë, afin que vous la puiſſiez ſoûtenir. Que ſon bouclier & ſon
Iſa.41.14 amour vous conſolent; *Ne crain point, ô ver de Iacob, hommes mortels d'Iſraël.* Souvenez vous que le Seigneur en qui vous avez crû, eſt puiſſant pour garder vôtre depoſt. Il preſide ſur les eaux du deluge; il gouverne leurs ondes, & l'elevation de leurs flots. Il tient les reſſorts de toute la Nature; & quelque fiers que ſoyent les hommes & les Demons, ils ne ſauroyent branler ni remuer ſans ſon ordre. Vous avez ouï comment il a conſervé l'ancien & le nouveau Iſrael; comment il les a fait vivre dans la diſette des deſerts, & florir dans l'ardeur des flammes; comment il les a guarantis des cruautés de l'Egypte, & les a ſoûtenus dans l'une & l'autre Babylone, & les en a tirés glorieuſement à la veuë & à l'étonnement de toute la terre, au terme arreſté dans le conſeil de

de ſa ſouveraine ſageſſe. Vous avez vû & voyez encore comment il vous fait miraculeuſement ſubſiſter au milieu des contradictions du ſiecle, contre l'eſperance de vos ennemis, & contre vos propres apprehenſions. Courage, Chrétiens, ſon bras n'eſt point raccourci, ni ſon amour changée. Il eſt fidele, dit l'Apôtre. Le ciel & la terre paſſeront; mais la bonté de Dieu eſt éternelle. Les hommes & les élemens trompent tous les jours ceux qui ſe fient en eux, & quand leur volonté ſeroit auſſi conſtante qu'elle eſt muable, toûjours leur foibleſſe les contraindroit-elle de deſtituer les eſperances de ceux qui s'appuyent en leurs forces. Mais la puiſſance de nôtre Dieu n'eſt pas moins ferme que ſon amour. Vivez donc en repos ſous la protection d'un ſi grand & ſi fidele Seigneur; & laiſſans là cette fauſſe & infidelle & paſſagére figure du monde, en vain idolatrée par les enfans du ſiecle, mettez toute vôtre confiance en Dieu ſeul, le Pere d'éternité, le Rocher des ſiecles, le Prince de paix, & l'unique ſource du

Digitized by Google

bien. Consolez vous, & vous réjouïssez en lui ; le loüans & le glorifians en toutes les rencontres de vôtre vie, assûrés qu'il gouverne tous vos combats, & préside sur toutes vos tentations ; & que quelque fâcheuses & embrouïllées qu'elles semblent, il ne manquera pas de vous en donner une bonne issuë, vous conservant chérement en la communion de son Christ, jusques-à ce qu'ayant par sa grace remporté la victoire sur tous vos ennemis, il vous mette en fin sur la teste la couronne de gloire qu'il vous a promise en l'autre siecle apres les épreuves & les exercices de celui-ci.

Ainsi soit-il ; & à lui, seul vray Dieu avec le Fils & le S. Esprit, soit tout honneur & toute louange à jamais. AMEN.

SER-

Digitized by Google

SERMON DIXSEPTIESME.

Prononcé à Charenton l'an 1645. le 4. de May jour de jeusne.

Sur

1. Cor. XI. v. 31. 32.

31. *Car certes si nous nous jugions nous mesmes, nous ne serions point jugez.*
32. *Mais quand nous sommes jugez, nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que nous ne soyons point condamnés avec le monde.*

IE s Corinthiens, à qui S. Paul écrit cette épître, faisoyent ouvertement profession de l'Evangile de Iesus Christ au milieu des Payens, où Dieu avoit fondé leur Egli-

Digitized by Google

1.Cor.1.5. se par le ministere de ses serviteurs; *& abondoyent en tout don de parole, & en toute connoissance.* Mais avec ces grands avantages, ils auoyent aussi de grands defauts; estans dechirés en factions & partialités, tachés en leurs mœurs, fiers & enflés de vanité, & irrespectueux envers le Sacrement de la sainte Cene, qu'ils celebroyent d'vne façon profane & indigne d'vn si grand mystere. Ces desordres attirerent sur eux diuers chastimens, les maladies des uns, & les morts des autres, que Dieu envoyoit à ce peuple pour le resveiller & exciter à la repentance, & à l'amandement de vie. C'est ce que l'Apôtre leur remonstroit dans le verset precedent, *Pour cette cause*, dit-il, *plu-*

1.Cor.11. 30. *sieurs sont foibles & malades entre vous, & plusieurs dorment:* & pour les asseurer que leur negligence & securité estoit la vraye cause de ces maux, il proteste que sans cela Dieu, qui est tout bon & tout misericordieux aux siens, les eust exemptés de ses châtimens; *car certes*, dit-il, *si nous nous jugions nous mesmes,*

nous

Digitized by Google

nous ne ſerions point jugez. A quoy il adjouſte pour les conſoler d'vne part, & pour les porter de l'autre à vne vraye repentance, que le deſſein de Dieu, quand il nous chaſtie, eſt de nous ſauver, & non de nous perdre; *Mais quand nous ſommes jugez*, dit-il, *nous ſommes enſeignés par le Seigneur, afin que nous ne ſoyons point condamnés auec le monde.* Chers Freres, ſi l'Apôtre auoit autrefois raiſon de faire cette remonſtrance aux Corinthiens, nous n'auons pas moins de ſujet de vous l'appliquer maintenant. Car la condition, & generalement des Egliſes Reformées, que Dieu a recueillies ſoit en ce Royaume, ſoit ailleurs, & particulierement de la voſtre, a aujourd'huy de grands rapports avec celle des Corinthiens au temps que S. Paul leur eſcrivit cette epiſtre. Nous viuons comme eux, au milieu d'vn peuple de profeſſion contraire; & comme eux, nous auons le courage d'y embraſſer publiquement l'Evangile, & de nous aſſembler ſolennellement ſous ſon enſeigne, nonobſtant la haine & la contradiction du

Digitized by Google

monde. Ils estoyent riches en dons de connoissance & de parole. La science des choses divines abonde aussi au milieu de nous, & il s'y trouve force gens qui en parlent pertinemment. Mais nous n'avons pas moins de part en leurs vices, qu'en leurs vertus. Leurs debats & leurs malentendus, leurs partialitez & leurs divisions, deschirent aussi nos peuples. Leur mondanité & leur insolence regnẽt visiblement parmi nous; leurs ordures y ont lieu, & nôtre pâte n'est point repurgée du vieux levain qui auoit aigri la leur. Nôtre irreuerence envers les Sacremens du Seigneur n'est pas moindre que la leur, ni la confusion de nos assemblées : & en un mot l'impureté de nos mœurs egale tous les defauts que l'Apôtre reprend en celles des Corinthiens. Ce grand Dieu, qui les chastia les frappant de diverses sortes de maladies & de morts, nous a aussi visités en la mesme fasson ; & il y a plus de vingt-cinq ans que ses verges sont déployées passant de lieu en lieu, & ne laissant nul endroit de sa maison, où elles ne fassent

Digitized by Google

du ravage. Elles nous appellent comme eux, à la repentance & à la sanctification; & jusques ici nous n'avons non plus qu'eux, fait aucun profit de cette dispensation du Seigneur, demeurans obstinés sous sa main, & insensibles à ses coups; de fasson qu'il est bien à craindre, s'il n'a pitié de nous, que la pluspart enfin ne rompent plûtost que de plier; tant est horrible nôtre endurcissement contre ces saints & salutaires aiguillons de Dieu. Nôtre condition & nôtre maladie étant si semblables à celles des Corinthiens, j'ay creu qu'il n'en falloit point chercher d'autre remede, que celui que le saint Apôtre leur donna autrefois; & si nous le pratiquons, il aura sans doute pour nôtre gueriſon la meſme efficace qu'il eut jadis pour la leur. Dieu, qui nous le preſente aujourd'huy par la main de ſon Apôtre, vueille toucher nos cœurs par la vertu de ſon Eſprit, afin que nous nous l'appliquions deſormais ſi ſoigneuſement, que nôtre repentance addouciſſe ſa colere, & que nôtre correction mette fin à nos châtimens.

Digitized by Google

Pour vous guider dans ce devoir, ie vous expliqueray brievement, moyennant sa grace, les paroles de S. Paul, & toucheray les deux points qu'il nous y propose; premierement le jugement, que nous devons faire de nous mesmes pour prevenir celuy de Dieu; & secondement le dessein & la fin de Dieu quand il nous juge, qui est de nous preserver de la condamnation du monde; & en suite j'appliqueray particulierement à nôtre vsage l'vne & l'autre de ces deux leçons, vous representant le fruict, que nous devons tirer du jugement, que le Seigneur exerce aujourd'huy en son Eglise, qui est de nous employer tous en general, & chacun en particulier à nous juger serieusement nous mesmes, pour renoncer à nos vices, & nous sanctifier à l'obeissance de Dieu, à sa gloire & à nôtre salut. Quant aux paroles de l'Apôtre, elles ne sont pas difficiles à entendre. Il vient de dire que le peu de soin, que les Corinthiens prenoyent de s'examiner eux mesmes, & de mettre leurs consciences en bon état par vne viue repen-

Digitized by Google

repentance de leurs pechez, & vn ſerieux amendement de vie, eſtoit cauſe que le Seigneur leur envoyoit diuerſes maladies, en châtiant meſme pluſieurs juſques à la mort. Quand donc il ajoûte maintenant, que ſi nous nous jugions nous meſmes, nous ne ſerions point jugés, il eſt clair que par *le iugement de nous meſmes* il entend l'examen & l'enqueſte que chaſque fidele doit faire de ſes propres fautes ſelon l'ordre de la vraye penitence; & que par le *jugement dont nous ſommes jugés*, il ſignifie les châtimens, que le Seigneur déploye ſur nous à faute de nous eſtre jugés nous meſmes, lors que nous negligeons de nous examiner apres avoir peché, demeurans dans la ſecurité & dans l'impenitence. Certainement le peché merite la mort & la malediction; de ſorte que ſi Dieu vouloit traiter les hommes à la rigueur, il les écraſeroit à l'inſtant meſme, qu'ils ſe ſont laiſſés aller à le commettre. Mais il eſt ſi bon & ſi enclin à pitié, qu'il n'vſe jamais de cette ſevere juſtice avec eux : Il leur donne du temps pour ſe reconnoiſtre,

Digitized by Google

& les ſupporte avec cette admirable
Rom.2.4 bonté, que S. Paul nomme ailleurs, *les richeſſes de ſa benignité, de ſa patience, & de ſa longue attente*, les conviant à repentance par les douceurs de cette ſienne procedure. Et lors que leur impenitence le contraint de les punir, encores ne vient-il le plus ſouvent à cette extremité, qu'apres leur avoir donné quelque avertiſſement de ſon deſſein, faiſant ordinairement gronder ſon tonnerre par pluſieurs fois ſur leurs teſtes, avant que de laſcher ſa foudre. Mais bien qu'il agiſſe ainſi avecque tous les criminels, comme cela ſe voit clairement & dans l'Ecriture & dans le monde, ſi eſt-ce qu'il garde particulierement cet ordre à l'endroit des fideles. Quand il leur arrive d'oublier leur devoir, & de tomber en quelque faute, il leur donne du temps pour ſe repentir; pour conſiderer l'horreur de leur peché, & ſe tirer eux meſmes de ſes pieges, & retourner dans les voyes de leur Seigneur. Que s'ils ne font leur profit de ce terme; s'ils s'endorment dans leur erreur, ou continuant à mal faire

Digitized by Google

faire, ou n'ayant pas un assez vif ressentiment de leur faute, alors ce bon & sage Pere, forcé par leur nonchalance, prend la discipline en main, & leur en donne quelques coups, plus ou moins selon la mesure de leur faute, afin de les réveiller de ce mortel assoupissement, & les ramener au devoir par cette correction salutaire. L'experience perpetuelle de l'Eglise nous le montre, & S.Paul nous l'a expressément enseigné dans l'épître aux Hebreux, *le Seigneur*, dit-il, *châtie celui qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il avouë.* Heb.12.6 Ce sont ces châtimens là qu'il entend, quand il dit que *nous sommes jugés* : & S.Pierre les nomme aussi semblablement *des jugemens*, quand il dit, *qu'il est temps que le jugement commence par la maison de Dieu:* 1.Pier.4. 17. & la raison en est evidente. Car Dieu les dispense au poids, & à la mesure convenable ; non à la volée, comme des coups frappés à l'estourdie, mais avec une meure consideration, & par une resolution deliberée, apres avoir reconnu toutes les circonstances de de l'affaire tres-exactement. Et à l'é-

Digitized by Google

gard de cet ordre, j'avouë qu'ils ont de la reſſemblance avec les jugemens de Dieu ſur les méchans & impies, qui ne ſe font non plus, ni ne s'executent, qu'avec toute cette meureté, & dans une exquiſe proportion, ſelon les regles de ſa parfaite juſtice : Mais au reſte il y a une extreme difference, & meſme de la contrarieté entre les uns & les autres, comme l'Apôtre nous l'apprendra ci-apres. L'autre mot, dont il ſe ſert ici pour ſignifier les actes de la vraye penitence des fideles, eſt preſque meſme, que celui qu'il employe pour ſignifier les jugemens de Dieu ; d'où vient que nous l'avons traduit *juger* ; *ſi nous nous jugions nous meſmes*: parce que nous n'avons point de meilleur terme en nôtre langue. Le mot ſignifie proprement cette partie du jugement, où l'on fait l'enqueſte & l'examen de la faute du criminel, où l'on recherche s'il la commiſe, & où l'on peze de quelle nature elle eſt, & quelle peine elle merite. C'eſt pourquoy l'Apôtre s'en eſt ſervi en cet endroit pour exprimer les actes de la penitence, à cauſe que ſon proce-

Digitized by Google

procedé eſt, ſemblable à celui d'un juge contre un criminel. Car le pecheur repentant s'aſſied auſſi ſur un tribunal, celui que Dieu a dreſſé en la conſcience d'vn chacun de nous. Là il fait comparoiſtre ſon ame coulpable; il tire d'elle la confeſſion de toutes ſes fautes; il en fait vne ſerieuſe recherche; & ſi elle s'excuſe ou ſe defend, il travaille à ſa conviction & luy fait avouër ſes crimes, lui confrontant vn ſeul teſmoin, mais qui en vaut mille, à ſçavoir ſa propre conſcience; tant qu'enfin elle donne les mains & s'eſcrie, *I'ay peché contre Dieu, contre luy proprement, & ay fait ce qui eſt déplaiſant devant ſes yeux.* Pſ.51.6. En ſuite il cõſidere meurement l'horreur de chacune de ſes fautes; & leur ayant ôté le fard, & les fauſſes couleurs, dont la chair taſche de les couvrir, il les peze dans la balance du ſanctuaire; & lit dans la loy du Souverain, dont il a vne copie authentique dans ſon cœur, la juſte peine qu'elles meritent. Et quand il a ainſi inſtruit ce procez, il condamne finalement le coulpable, c'eſt à dire luy-meſme, &

Digitized by Google

prononce contre ſes propres crimes la ſentence de mort & de malediction. Et apres avoir fait juſques à l'office de iuge, il fait alors celuy de criminel. Frappé de cet épouvantable arreſt, qu'il a donné contre ſoi-meſme, il deteſte ſes fautes, & abhorre ſon ingratitude : il a honte de ſa brutalité ; ſaiſi d'horreur, percé de douleur, tranſi de crainte, il perſecute ſes crimes, & deſchire la convoitiſe qui les a produits, & maudit la chair qui l'y a pouſſé, & le monde qui l'y a convié ; il ne regarde plus aucun des inſtruments de ſon peché, qu'avec indignation ; & en cet état il ſe jette mort aux pieds de Dieu : il implore iour & nuit ſa miſericorde ; & luy deſcouvrant ſes fautes, & confeſſant qu'il ne merite que l'enfer, luy crie merci, entonnant inceſſamment aux oreilles de ce ſouverain Seigneur ce triſte & pi-
Pſ.51.1. toyable chant ; *O Dieu ayes pitié de moi ſelon ta gratuité. Selon la grandeur de tes compaſſions efface mes forfaits.* Et dés qu'il conçoit quelque eſperance de pardon, renonçant de plus en plus aux pechez qui l'ont mis en ce mal-heureux état, & ne

& ne les voyant plus qu'avec horreur, comme les peſtes & les poiſons mortels de ſa vie, il change toutes ſes affections & ſes mœurs, embraſſant avec ardeur l'innocence, la ſainteté, la charité, la pureté, & les autres vertus, qu'il avoit auparavant ou negligées, ou violées. C'eſt tout ce procedé du pecheur repentant, que l'Apôtre appelle ici, *ſe juger ſoi-meſme*. Il dit, que *ſi nous nous jugions de la ſorte nous ne ſerions pas jugés de Dieu*. Il ne dit pas, ſi nous ne pechions point, ſi nous demeurions dans une entiere & conſtante innocence. Helas! où en ſerions-nous, ſi on ne ſe pouvoit exempter des jugemens de Dieu, qu'à ce prix là? Il n'y en auroit pas un ſeul d'exempt, puis qu'il eſt clair qu'il n'y en a point qui ne ſoit coupable; & qui meſmes apres avoir receu la grace de Dieu ne ſe laiſſe tomber en diverſes fautes. Mais il dit, *ſi nous nous jugions nous meſmes*; ſi apres avoir peché, nous avions le courage de nous condamner nous meſmes & d'anticiper la ſentence du Souverain par une vraye & genereuſe penitence. Pecheur, ne perdez donc

pas l'esperance. Quoy que vous soyez tout noir de crimes ; quoy que vos pe-
Esai.1.18. chez, comme parlent les Prophetes, soyent aussi rouges que le cramoysi, & le vermillon, il y a encore moyen non seulement de vous preserver de la perdition que vous merités, mais mesme de la discipline de la maison de Dieu. Condamnez vous, & il vous absoudra. Iugez vous, & il ne vous jugera point. Reconnoissez vos crimes, & il ne les punira point. O admirable bonté du Seigneur. Les Iuges du monde punissent le criminel, quand il confesse ses fautes, & sa reconnoissance ne fait que hâter sa condamnation & son supplice. Dieu tout au contraire pardonne à celui qui confesse, & renvoye absous celui qui se condamne; & tout au rebours des hommes, il ne punit que ceux qui denient opiniâtrement leur crime ; il épargne ceux qui prevenant son arrest se jugent & se condamnent eux mesmes volontairement.

Mais qui croiroit que d'vne doctrine qui descouvre si hautement l'infinie bonté de Dieu, les pecheurs vouluſſent tirer

tirer ſujet de s'en orgueillir ? Et neantmoins c'eſt ce que font ceux de Rome. Car de ce que le Seigneur eſpargne le penitent qui ſe juge ſoy meſme, ils concluent que la penitence merite ce pardon, & qu'à proprement parler elle ſatisfait la juſtice de Dieu, luy payant ce qu'il devoit, en telle ſorte qu'il ne peut apres cela le condamner ſans injuſtice. Fut-il jamais vne plus injuſte vanité? Dieu vous pardonne des crimes qui meritoyent mille & mille morts ; il eſt ſi bon qu'il vous les pardonne dés qu'il voit que vous en reconnoiſſez l'horreur, & que vous lui en demandez grace. Et vous, au lieu d'adorer vne ſi grande clemence ; au lieu de lui donner toute entiere la gloire de vôtre ſalut, avez bien la preſomption de la tirer à vôtre advantage, & de conclurre que vôtre penitence a merité ce que ſa miſericorde vous donne ; & que c'eſt vne ſatisfaction digne de la remiſſion, que ſa pure grace vous accorde. Mais (diſent-ils) S. Paul proteſte que ſi nous nous jugeons nous meſmes, Dieu ne nous jugera point. Ouy; mais il ne dit

Digitized by Google

point que le jugement que nous faisons de nous meſmes, eſt vne juſte & digne ſatisfaction de la peine que meritoyent nos pechés. Quoy ? Dieu ne fait-il du bien qu'à ceux qui le meritent ? N'exempte-il de peine que ceux qui ont ſatisfait ? A ce conte il faudra dire que la foy & la repentance de ceux, qui entrent premierement en ſa grace par le Bapteſme, merite le Ciel, & qu'elle eſt vne juſte & equivalente ſatisfaction de la genne; puiſque Dieu tire de la genne & eleve dans le Ciel tous ceux qui reçoivent le Bapteſme avec foy & repentance. Mais le ſens de l'Apôtre eſt evident, que les châtimens de Dieu ne tendant qu'à nous conduire à la repentance, quand nous les prevenons, & que de nous meſmes nous lui preſentons des cœurs touchez d'une vive penitence, nous voyant en cet état, il laiſſe là ſes diſciplines, comme inutiles deſormais, puiſque nous ſommes aux termes, où il nous deſire. Tout ainſi que le Pere quitte la verge quand ſon enfant ſe range de lui meſme à ſon devoir; & comme un Mede-

cin

cin laisse là les cauteres, lors qu'il voit que le bon regime de son malade produit en lui l'effet, auquel tendoyent ces fascheux remedes. Car que les jugemens de Dieu sur les fideles soyent des châtimens de Pere, & non des punitions d'un juge, des medecines & non des supplices, l'Apôtre nous le montre ici bien clairement, quand il ajoûte, *Mais quand nous sommes jugez, nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que nous ne soyons point condamnez avec le monde.* En ces mots il nous declare comme vous voyez, & la nature, & la fin des jugemens de Dieu sur les siens. Leur nature; ce sont *des enseignemens.* Leur fin; il nous les dispense *afin que nous ne soyons point condamnez avec le monde.* Par où il separe expressément les jugemens de Dieu sur les Fideles, d'avec ceux qu'il exerce sur le *monde*, c'est à dire sur les gens de ce siecle, qui rejettant l'Evangile avec un cœur profane & incredule, n'ont nulle part en la grace de Iesus Christ; car c'est ce que signifie le plus souvent le mot de *monde* dans l'Ecriture, qui l'oppose or-

Digitized by Google

dinairement à l'Egliſe. Celle-ci eſt le corps & la multitude de ceux, qui embraſſant les promeſſes de Dieu en ſon Fils, ſortent de ce miſerable état, où naiſſent tous les hommes, dans les tenebres de l'ignorance & la ſervitude du peché & des demons. Le monde eſt au contraire, le corps de ceux qui fermans les yeux aux lumiereres de la benignité de Dieu, & bouchans leurs oreilles à ſa voix, demeurent dans leur corruption naturelle, ſuivans les convoitiſes de leur chair, & s'endurciſſans opiniâtrément dans ſa ſervitude. L'Apôtre nomme les maux que Dieu deſploye ſur ces gens-là une *condamnation*; *afin* (dit-il) *que nous ne ſoyons pas condamnez avec le monde*; parce qu'il agit avec eux en qualité de juge, & leur ordonne en ſa juſte ſeverité les peines portées par ſa Loy, qui condamne irremiſſiblement les pecheurs à la malediction. Mais il appelle les jugemens de Dieu ſur ſes fideles *des enſeignemens*, inſtructions ou corrections; (car c'eſt ce que ſignifie proprement le mot qu'il a ici employé en diſant, *que nous ſommes enſei-*

Digitized by Google

enſeignez) parce qu'il nous les diſpenſe ſelon l'ordre non de ſa Loy, mais de ſon Evangile pour nous inſtruire & non pour nous deſtruire ; comme un pere & non comme un juge. Premierement le principe d'où procedent ces deux jugemens eſt tres different. Car c'eſt la juſtice & la colere, ou la fureur de Dieu, comme l'Ecriture parle, qui le porte à juger les mondains ; au lieu que c'eſt ſon amour & ſa benignité, qui lui fait prendre la verge contre les fideles. Et c'eſt là que regarde le Pſalmiſte quand il prie le Seigneur de ne le point reprendre en ſa colere, & de ne point le châtier en ſa fureur : Et Ieremie ſemblablement, *O Eternel* (dit-il) *châtie moy toutesfois par meſure ; non pas en ta colere, de peur que tu ne me reduiſes à neant.* Pſ. 6. 2. Ier. 10. 24. Secondement le but de l'un de ces jugemens eſt ſimplement de punir, & de ſatisfaire par ce moyen à la juſtice, qui veut que le coupable porte la peine de ſon crime : au lieu que le but de l'autre eſt d'enſeigner & de corriger pour contenter l'amour de la grace, qui veut que le fidele ſoit ſauvé. D'où

Digitized by Google

vient qu'en troiſieſme lieu ils touchent tres-differemment les hommes ſelon la diverſité de leurs principes & de leurs fins. Les jugemens que Dieu deſploye ſur les mondains, leur portent dans l'ame l'étourdiſſement, la fureur & l'aveuglement; & c'eſt pourquoy les Prophetes les comparent ordinairement à un breuvage enchanté ou empoiſonné, qui renverſe les ſens & trouble l'eſprit. Au lieu que les châtimens des fideles tout au contraire les éclairent & les rendent ſages; ouvrant les yeux de leurs cœurs, & leur faiſant reconnoiſtre l'horreur des precipices, où ils marchoyent: Ce ſont des leçons plus vives que celles qui ſe donnent avec la parole ſimplement; pour faire une plus forte impreſſion en eux. De plus il y a encor une grande difference entre les choſes meſmes. Car quand Dieu juge les méchans, il les abbat & les écraſe le plus ſouvent; comme Pharao & ſes Egyptiens, qu'il ruïna ſans reſſource; au lieu qu'il ne châtie les fideles, que moderément & à diverſes repriſes, ne les tentant jamais outre ce qu'ils

Digitized by Google

qu'ils peuvent ; ſelon la promeſſe qu'il faiſoit à David, le type de Ieſus, *Si tes enfans* (dit-il, c'eſt à dire les Chrétiens, la vraye ſemence du Meſſie) *commettent quelque iniquité, je les châtieray de verges d'hommes, & des playes des fils des hommes. Mais ma gratuité ne ſe retirera point arriere d'eux.* 2. Sam. 7. 14. 15. Et ſi vous m'alleguez que par fois les ſouffrances des fideles ſont autant, ou plus grieves, que celle des mondains ; je répons premierement qu'en comparant le tout avec le tout, cela ne ſe peut dire ; étant evident que les peines des mondains dans les enfers ſurpaſſent infiniment toute la rigueur des châtimens des fideles en ce ſiecle. Et ſecondement je dis qu'encore que les ſouffrances des fideles ſoyent en elles meſmes auſſi grieves que celles des mondains en ce ſiecle, neantmoins la diverſité de leurs motifs & de leurs fins les addoucit & les allege de beaucoup dans leur ſentiment. Car les coups de celui qui nous aime n'ont garde de nous bleſſer comme ceux de la perſonne qui nous hait, teſmoin ce que chante le Prophete en ſes

Digitized by Google

Pseaumes, *que le juste me martelle, ce me*
Ps.140.5. *sera une gratuité, & qu'il me redarguë, ce me sera un baume excellent.* Aussi est-il evident que Dieu accompagne les châtimens de l'Eglise des consolations & des lumieres de son Esprit, soûtenant & vivifiant au dedans celui qu'il frappe au dehors, & accomplissant sa vertu dans son infirmité : & meslant ses coups de divers témoignages d'amour ; au lieu que jugeant les mondains il ne leur montre de toutes parts que les épouvantables marques de sa fureur, leur presentant un visage tout allumé d'un feu consumant, & ne faisant retentir à leurs oreilles, que les voix & les tonnerres de son inexorable justice. D'où s'ensuit en fin que les effets de ces deux sortes de jugement, sont infiniment differents, les uns tirent les fideles de l'enfer, & les autres y plongent les mondains. C'est comme le golphe de la mer rouge, où Israël passe à pied sec & où l'Egyptien est abysmé pour jamais. Le mondain s'y endurcit, & y perit ; le fidele s'y amollit, & s'y sauve ; l'un est jugé pour être

con-

Digitized by Google

condamné, & l'autre pour ne l'estre pas. Et c'est ce que nous enseigne aussi ailleurs ce saint Apôtre, *Toute discipline* (dit-il) *semble sur l'heure estre de tristesse, & non de joye : mais puis apres elle rend un fruict paisible de justice à ceux qui sont exercés par elle.* Et comparant Dieu aux Peres de nôtre chair : *Ceux là* (dit-il) *nous châtioyent pour peu de temps, comme bon leur semblait : mais celui-ci nous châtie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa saincteté.* Et c'est ce que reconnoist David, *Il m'est bon* (dit-il) *d'avoir été affligé pour apprendre tes statuts, devant que je fusse affligé j'allois à travers champs : mais maintenant j'observe ton dire.* Ce salutaire enseignement l'avoit ramené de son égarement dans la voye de Dieu ; c'est à dire, qu'il empescha qu'il ne tombast dans la condamnation du monde. Telle est la nature, la fin & l'effet des châtimens des fideles: d'où chacun peut assez comprendre, combien est fausse la doctrine de l'erreur, qui pretend que ce sont vrayes peines, ainsi proprement nommées, ausquelles Dieu condamne ses enfans

Heb.12.11

Heb.12. 10.

Ps.119.71.

Ps.119.67.

Digitized by Google

selon l'ordre de la Loy pour la punition de leurs fautes : & combien eſt vain encores ce qu'elle bâtit ſur ce faux fondement, que la penitence des fideles eſt une juſte & condigne ſatisfaction par laquelle ils ſe rachetent de leurs peines, payans par ce moyen tout ce que Dieu leur pouvoit demander en juſtice pour le demerite temporel de leurs pechés. Mais laiſſons là l'erreur pour cette heure. Ce jour nous oblige à d'autres penſées, & nous appelle à combattre les erreurs non de la creance des autres, mais de nôtre propre vie. Vous avez ouï & entendu la doctrine de l'Apôtre, que c'eſt nôtre negligence à nous juger nous meſmes qui contraint le Seigneur de nous juger, & que quand il eſt obligé d'en venir là, il ne le fait que pour nôtre enſeignement & nôtre correction, afin que nous ne ſoyons pas condamnés avec le monde. Pleuſt à Dieu, Freres bien-aimez, que nous & nos Peres, apres tant de deſordres, où le monde & nôtre chair nous ont emportez, euſſions ſoigneuſement pratiqué

tiqué ce salutaire conseil ! Et que si nous n'avons eu le zele & le courage de ne point faillir, nous eussions au moins eu la prudence de juger & examiner nos fautes apres les avoir commises. A la verité c'étoit déja une chose honteuse, que des Eglises & des personnes éclairées du Ciel, consacrées à Iesus Christ, delivrées de la superstition, separées d'avec le reste du monde par la gloire d'une profession si saincte, se souïllassent dans les ordures des vices, & que les desordres communs en la vie des autres hommes se trouvassent en des compagnies, qui prennent la qualité de reformées. Dés là il y avoit totalement du manquement en nous ; dés là nous étions coupables d'une inexcusable indecence, de vivre mal en croyant si bien, & d'imiter les vices de ceux dont nous avions reformé la foy. Mais neantmoins puisque nôtre infirmité & la tentation de l'ennemi gaigna ce point sur nous, pleust à Dieu qu'ayans eu la hardiesse de pecher nous eussions eu assez de pudeur & de modestie pour

Digitized by Google

nous repentir ! Pleust à Dieu qu'apres ces premiers essais du peché nous fussions incontinent rentrés en nous mesmes, pour juger sainement de la honte & de l'horreur de nos crimes, & en demander pardon à Dieu & n'y retourner plus ! Nous eussions espargné & au Seigneur la contrainte de desployer sur nous ses jugemens (car il ne le fait jamais que par force & à regret) & à nous le malheur de les souffrir. Nôtre repentance eust conservé au milieu de nous les graces du Ciel, que nôtre impenitence en a enlevées. Nôtre jugement eust garenty les choses que celuy de Dieu a consumées. La paix & la benediction n'eussent point quitté la terre ; & les cœurs des puissances qui nous gouvernoyent, ne se fussent point changés. Nous aurions encores tout entier le bonheur, dont nous n'avons presque plus que la memoire. Car j'ose dire que ce n'est pas tant le peché, que nôtre impenitence qui a forcé le Seigneur a nous ôter les biens dont nous avons abusé. Nos crimes estoyent grands, tres indignes de nous ; & infiniment

niment desagreables à Dieu, dont ils profanoyent la gloire & outrageoyent la bonté. Mais quelques griefs & enormes qu'ils fussent, si nous nous fussions jugés nous mesmes, nous eussions arresté son jugement, & destourné les coups de sa verge; car l'oracle de l'Apôtre est certain, que si nous nous jugions nous mesmes, nous ne serions point jugés. Certainement il falloit donc le croire, comme il dit dans un autre sujet beaucoup moins important; Il falloit le croire & gagner ce dommage & cette perte. Nous y sommes tombez pour n'avoir pas suivi son auis; & pour avoir preferé les folles suggestions de la chair & du sang au sage conseil de ce sainct ministere de Dieu. C'est ce qui a irrité le ciel, & changé nôtre calme en cette effroyable tempeste, qui nous bat depuis si long temps. C'est ce qui a obligé le Seigneur à visiter sa maison, & à y desployer ses disciplines; voyant que nous faisions si peu d'état de l'ordre qu'il y a étably. Il a troublé nôtre paix; il nous a ôté tous les fondements de nôtre

Act. 27. 21

Digitized by Google

confiance mondaine; il a briſé les roſeaux où nous nous appuyons, & que nous prenions follement pour des rochers. Il a abbattu nos hayes, & nos remparts, & nous a dépouïllez de tous les ornemens, qui nous donnoyent de la vanité. Tous les objets de nos delices nous ont été arrachés des mains les uns apres les autres: & ce que nous ſubſiſtons eſt un miracle de ſon amour, qui attend quel profit nous ferons de ſes viſites. Sa verge a encores frappé de plus grands coups ailleurs; & renouvellant en nos jours ſon ancienne diſcipline contre Iſraël, a déraciné des Egliſes entieres, & les a tranſportées en vne lointaine captivité. Sur quelque lieu que vous jettiez les yeux, vous ne rencontrez nulles de nos Egliſes en la Chrétienté, où ce grand Pere de famille n'ait donné quelque exemple de ſa ſeverité contre les débauches des ſiens. Ses jugemens ayant commencé par ſa maiſon, ſelon l'ordre que nous
1 Pier. 4. 17. apprend S. Pierre, ſe ſont en ſuite épandus au dehors: Et cet embraſement a été ſi univerſel, qu'il n'y a coin dans l'Euro-

l'Europe, qui n'en ait ſenti ſa part. Il ne s'y trouve point de pays, où l'on n'en voye encore aujourd'huy ou la flamme, ou la fumée. Le mal eſt grand, je l'avouë : & il faut eſtre ou extremement ſtupide pour ne le pas reconnoiſtre, ou infiniment dénaturé, pour n'en eſtre pas touché : Et à ne regarder que la terre, ſes elemens, & ſes habitans, c'eſt ſans doute un mal ſans remede; & ſur tout pour nous, qui ne faiſons qu'une ſi petite & ſi peu conſiderable partie de la terre. Mais Chrétien, ce meſme Paul, dont nous avons à nôtre malheur mépriſé l'avertiſſement ſalutaire, ſe preſente encore à nous au milieu de nôtre trouble, & nous dit encore une fois, comme jadis à ces mal-aviſez voyageurs, *Maintenant je vous exhorte que vous preniez bon courage ; car il n'y aura perte aucune entre vous quant à la vie.* Act. 27. 22
Que ces grands coups que Dieu a frappés, & que vous pouviez arreſter ſi vous m'euſſiez voulu croire, ne vous effrayent point; que ce feu, qui ſemble avoir allumé tout ſon viſage, ne vous face point de peur. Sous ces appa-

Digitized by Google

rences épouvantables il cache un cœur de pere ; & quelque triſte que ſemble ſa diſpenſation au dehors, ſi eſt-ce qu'il a toûjours pour vous ces meſmes affections, ſaintes & immuables, qu'il vous a teſmoignées autrefois. S'il vous juge, il le fait en Pere, & non en juge, pour vous amander, & non pour vous punir; pour vous enſeigner & corriger, afin que vous ne ſoyez point condamnez avec le monde. C'eſt là, chers Freres, ce que nous dit l'Apôtre. Croyons le au moins à cette fois, & faiſons mieux nôtre profit de ſon ſecond avertiſſement, que nous ne l'avons fait du premier. Premierement tenons pour une choſe certaine, que c'eſt comme il dit, le Seigneur qui nous juge, & nous enſeigne ; qu'en toute cette longue & tragique hiſtoire de nos châtimens il ne s'eſt rien paſſé que par ſon ordre, & par ſa conduite & comme dit un Prophete, *qu'il n'y a point de mal en toute ſa ville qu'il n'ait fait.* Laiſſez philoſopher les autres, ou ſur les jalouſies des Princes, & ſur les liaiſons, & les intereſts de leurs Etats ; ou ſur les influen-

Amos 3. 6

influences des étoiles, & sur l'apparition de cette horrible comete, qui estonna le monde au commençement de ces grands & longs mouvemens. Laissez leur imputer vos maux ou à la volonté des hommes, ou aux secretes vertus des astres & des elemens. Pour vous qui avez appris dans une meilleure escole, que vostre destin depend d'une plus haute cause, & que vôtre Dieu est assis au dessus des cieux, & de la nature, & des hommes, elevez vos pensées jusques à luy; & confessez que c'est sa providence, qui a ordonné, & sa main, qui a executé tout ce qui s'est passé dans l'Eglise & dans le monde; & que sans luy ni la chevelure des cometes, ni l'influence des étoiles, ni la mauvaise volonté des hommes, ni nul autre des ressorts de la nature ne vous auroit point fait de mal. Imitez la sagesse de Iob, qui sans s'arrester ni aux Arabes, & aux Caldéens qui avoyent saccagé ses troupeaux, ni aux vents & à l'orage qui avoit accablé tous ses enfans sous la ruïne d'une maison subitement renversée, monta droit au

Seigneur, *L'Eternel* (dit-il) *l'avoit donné,*
Iob 1.21 *l'Eternel l'a ôté, son Nom soit benit.* Disons de mesme que c'est lui qui nous a ôté, tout ce que nous avons perdu ; soit pour le public, soit pour le particulier ; Que c'est lui qui a fait tous les changemens, que nous auons soufferts ; Mais, Fideles, apprenez aussi en second lieu pour vostre consolation, que ce n'est ni la temerité, ni vne inconstance d'humeur, ni la haine ou le mespris qui l'a porté à vous traiter de la sorte. Que la diversité de sa conduite ne vous face point soupçonner d'alteration en son amour. Le pere n'ayme pas moins son enfant quand il le chastie, que quand il le caresse : Il n'y a que le dehors de changé ; le cœur est tousiours mesme au dedans : Il sent les coups qu'il luy donne, & voudroit bien s'en pouvoir passer. Mais cette mesme amour qui est sensible au mal qu'il luy fait, l'oblige à le traiter ainsi. Direz vous qu'vn Medecin haïsse le patient qu'il trepane, ou dont il ouvre le corps avec la lancette ou le rasoir, ou à qui il arrache des os auec des tourmens horribles?

Nenni.

Digitized by Google

Nenni. Car vous ſçavez bien que c'eſt au mal qu'il en veut, & non au malade, & que toutes ſes operations, quelque rudes & cruelles qu'elles ſoyent, ſont des effets du ſoin qu'il a du patient, qui ne tendent qu'à ſa conſeruation. Il en eſt de meſme des maux que Dieu nous fait ſouffrir. Ce ſont des effets de ſon amour, qui ſont partie du ſoin qu'il a de noſtre ſalut. Il fremit luy meſme en nous frappant, & ſent vivement le mal qu'il nous fait. Mais ſon amour y conſent pour nous garentir d'vn plus grand mal. Et quant au Medecin il inciſe & bruſle ſon patient; il le tourmente auec le fer & le feu pour le conſerver encores dans vne vie miſerable & periſſable; & pour éloigner ſa mort pour quelques annees ſeulement, au lieu que le Seigneur nous fait ſouffrir pour nous empeſcher de perir eternellement, & pour nous conſerver vne vie celeſte & immortelle, *afin*, dit l'Apoſtre, *que nous ne ſoyons point condamnez auec le monde*: Condamnation, qui n'eſt autre choſe que la perdition eternelle, ordonnee par ſon iuſte iugement

au Diable & aux mondains. Supportés donc genereuſement vne diſcipline ſi ſalutaire; Beniſſés ces heureuſes ſouffrances; qui bleſſent le corps, & ſauvent l'ame; qui auec vne douleur de peu de momens, vous guarantiſſent d'vn malheur eternel; & avec la perte d'vne choſe vaine & periſſable vous aſſeurent les treſors du ciel. Mais ne vous figurez pas, ie vous prie, que pour les ſouffrir ſimplement vous vous exemptiez de la condamnation du monde, ou vous aſſeuriez la poſſeſſion de l'eternité; Donnez vous garde de cette extrauagante erreur de la ſuperſtition, qui croit, que la ſouffrance des peines, que Dieu luy envoye, ou qu'elle s'impoſe elle meſme, eſt vne ſatisfaction de la juſtice divine; qui penſe que pour auoir ieuſné vn iour ou s'étre mortifié le corps, elle a acquité ſon peché. Dieu ne prend point plaiſir à nos maux, ni n'a les mortifications de nôtre chair agreables, ſinon entant qu'elles amandent nos ames. Le châtiment d'un enfant ne luy ſert, qu'entant qu'il corrige ſon eſprit, luy faiſant ſentir

ſentir que la débauche offenſe ſon pere, & lui ôtant l'inclination qu'il y avoit. Celuy qui le ſouffre ſans ſe changer, bien loing de contenter ſon pere, luy déplaiſt plus qu'auparavant. Et c'eſt la derniere leçon que nous donne icy l'Apôtre, quand il dit, que *quand nous ſommes jugez, nous ſommes enſeignez par le Seigneur*; ſigne evident qu'il déploye ſes jugemens ſur nous, non ſimplement afin que nous les ſouffrions, mais afin que nous apprenions nôtre devoir par cette ſienne diſcipline: qu'elle deſabuſe nos eſprits, & qu'elle leur faſſe ſentir l'horreur du peché, & combien il eſt déplaiſant à Dieu, & nous contraigne de faire en fin par la force, ce que nous n'avons pas fait de nous meſmes au commencement; c'eſt à dire de nous examiner, & de nous juger nous meſmes, pour renoncer à nos pechés, & rentrer pour jamais ſans plus en ſortir dans les voyes de la pieté & de la ſainteté. C'eſt donc là, Freres bien-aimés, la fin & le fruict de tous les châtimens que Dieu nous a envoyés; c'eſt le grand devoir auquel

Digitized by Google

nous obligent tous les jugemens, qu'il déploye dans le monde & dans l'Egliſe; & c'eſt ce que luy promet ſolemnellement nôtre jeuſne & nôtre humiliation devant luy. Pour nous en acquiter dignement, entrons dans vn ſerieux examen de nous meſmes: eſplu-
Soph. 2. 1. chons nous, comme parle un Prophete, & jugeons chacun toutes les actions de nôtre vie ſans faveur & ſans flatterie, Reconnoiſſons nos defauts & nos vices, & les confeſſons au Seigneur. Paſteurs & troupeaux, hommes & femmes, riches & pauvres, grands & petits, ſavans & ignorans, Nous avons tous forfait devant le Seigneur, & n'y en a pas un qui n'ait manqué ou à la pieté, ou à l'honneſteté; qui n'ait offenſé Dieu & ſcandalizé les hommes. L'avarice a corrompu l'un; la luxure & l'intemperance à débauché l'autre; la fierté & l'orgueil en a trompé la pluſpart; l'envie & la malignité a roidi & endurci les autres. Au nom de Dieu ne nous flattons point; Réveillons tous nos ſens pour bien reconnoître nos crimes. N'écoutons point les vaines excuſes,

Digitized by Google

cuſes, & les faux déguiſemens de la chair. Monſtrons hardiment toutes nos playes à Dieu ſi nous voulons qu'il nous gueriſſe. Et n'extenuons point nôtre mal. Ne diſons point, Ce ſont des pechez, mais veniels, qui meritent quelques peines, mais temporelles ſeulement. Pecheurs ne vous abuſez point. Vous n'avez point de crime, qui ne ſoit digne de l'enfer; qui ne vous rende coulpable de la perdition eternelle. Iugez de leur horreur par la qualité des châtimens, que Dieu employe pour vous les faire ſentir. Il y a piés de trente ans, qu'il nous frappe continuellement; & tous ces grans jugemens ne ſont que pour nous éveiller, & non pour nous punir: Que ſera-ce donc quand armé de feu & de foudre il viendra condamner le monde, & luy rendre la juſte retribution du peché? Chers Freres, renonceons à une ſi horrible peſte. Fuyons la colere qui eſt à venir. Quittons chacun nos vices & nos vanitez, & nous convertiſſons de tout nôtre cœur à l'Eternel nôtre Dieu; C'eſt tout ce qu'il nous demande. Nous

Digitized by Google

ne l'aurons pas si tost fait, qu'il jettera ses verges au feu, & nous montrera un visage doux & amiable. Il rassemblera les dispersions d'Israel ; il reparera les breches de Ierusalem ; il rétablira en mieux tout ce que nos vices ont ruiné ou alteré. Il changera la guerre en paix, & nos craintes en assûrance. Il nous rendra les cieux, les hommes & les elemens favorables ; & apres les benedictions de ce siecle, il nous garantira en l'autre de la condamnation du monde, nous mettant à sa main droite avec les bienheureux, & nous donnant la couronne de la vie glorieuse & éternelle qu'il nous a promise en sa parole & acquise par le merite de sa croix. Ainsi soit-il.

SER-

Digitized by Google

SERMON
DIXHVITIESME.

Prononcé à Charenton le jeudi 9 jour de May, feſte de l'Aſcenſion, 1652. durant les troubles.

Sur

Hebr. IX. v. 24.

Chriſt n'eſt point entré dans les lieux ſaints faits de main, qui étoyent figures correſpondantes aux vrais; mais il eſt entré dans le ciel, meſme pour comparoitre maintenant pour nous devant la face de Dieu.

CHERS FRERES, la Loy de Moyſe n'étoit toute entiere, qu'un grand & riche tableau contenant les crayons des myſteres de

Digitized by Google

l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ, selon ce que l'Apôtre nous en-
Heb.10.1 seigne, quand il dit qu'elle *avoit l'ombre des biens a venir, & non la vive image*
Col.2.17 *des choses mesmes*; & ailleurs encore, que *le corps de ses ombres est en Christ*; Et il y a grande apparence que c'est là que regarde S.Iean, quand apres avoir dit que *la Loy a été donnée par Moyse*, il
Iean 1.17 ajoûte, *la grace & la verité est avenuë par Iesus Christ*; opposant ce semble *la verité* à la figure; & signifiant que cette grace que le Seigneur Iesus a apportée & revelée au monde, est la verité dont la Loy donnée par Moyse n'étoit que le portrait, que c'est la chose que la Loy representoit, le corps dont elle étoit l'ombre; l'ouvrage fait & accompli, dont elle n'avoit été que le modele. Et certes, il étoit bien digne de la sagesse & de la bonté de Dieu de monstrer au monde les desseins de ce grand chef-d'œuvre de son amour avant que de le donner & de l'exhiber luy-mesme; pour exciter par ces images le peuple ancien à le desirer ardemment, & pour assûrer le nouveau de sa divinité, par l'admi-

Digitized by Google

l'admirable correſpondance qui paroiſt entre les vieilles figures, & la verité preſente. Mais entre ſes innombrables crayons des myſteres de Ieſus Chriſt, que contient la Loy Moſaïque, l'un des plus notables étoit le ſouverain Sacrificateur de la religion Iudaïque, avec tout ce qu'il faiſoit en cette qualité pour expier les pechés des Iſraëlites, & leur rendre Dieu propice & favorable. C'eſt ce que l'Apôtre traitte principalement dans tout ce chapitre neufvieſme de ſon Epître au Hebreux; monſtrant divinement, que dans la charge & dans les fonctions & dans tout le ſervice de ce Pontife ancien, l'on peut remarquer une belle & naïve image de la ſacrificature celeſte de Ieſus Chriſt; autant que les choſes divines & eternelles peuvent eſtre repreſentées par les humaines & temporelles. Ie laiſſe là le reſte pour cette heure. Mais la ſolemnité de ce jour, que la commune & publique devotion des Chrétiens a conſacré il y a long temps à la memoire de l'aſcenſion du Seigneur Ieſus dans les Cieux, m'a

Digitized by Google

convié à choisir de tout cet excellent discours de l'Apôtre, ce qui regarde particulierement ce mystere. Vous l'avez ouy dans le texte que je vous ay leu, où il dit que Christ le vray Pontife, ou sacrificateur souverain du genre humain *n'est pas entré dans le sanctuaire fait de main, mais dans le ciel mesme pour y comparoître maintenant pour nous devant la face de Dieu.* Ie croy qu'une pleine & exacte exposition de ce peu de paroles satisferoit entierement à la devotion de ce jour, & à vôtre edification. Ie tâcheray donc de vous en donner une declaration non telle que meriteroit la dignité ou du sujet ou de l'escrivain (car cela est au dessus de nos forces) mais telle que la pourra fournir ma foiblesse. Et pour y travailler avec ordre, je traitteray (s'il plaist au Seigneur de favoriser nos efforts de la lumiere de sa grace) ces trois points l'un apres l'autre; premierement de *ces saints lieux faits de main*, où le Seigneur Iesus n'est pas entré; puis en deuxiesme lieu de *ce ciel mesme*, où il est entré; & en troisiesme & dernier lieu de la raison pourquoi il y est entré, *pour y comparoître main-*

Digitized by Google

tenant pour nous, dit l'Apôtre *devant la face de Dieu*. Quant au premier de ces trois points, je penſe qu'il n'y a perſonne entre vous, qui n'ait appris dans les livres du Vieux Teſtament, que le premier Iſraël avoit anciennement un tabernacle fait & conſtruit par le commandement de Dieu, & ſelon l'ordre & le devis qu'il en donna expreſſément à Moyſe ; le ſiege & le domicile de toute la religion Iudaïque, où les ſacrificateurs exerçoyent leurs cultes & ſervices divins, & où toutes les perſonnes fideles venoyent comparoître, pour y rendre leur adoration & leurs vœux à la Majeſté de leur ſouverain & éternel Seigneur, qui y reſidoit d'une faſſon particuliere, comme dans un lieu qui luy étoit proprement conſacré, & où il faiſoit voir à ſon peuple des ſignes & des teſmoignages merveilleux de ſa preſence glorieuſe au milieu d'eux. La devotion de leurs cœurs étoit tellement attachée à ce divin vaiſſeau, qu'ils y avoyent toutes leurs penſées & affections, & ſouſpiroyent apres ſa jouïſſance dés qu'ils en étoyent ſeparés, comme vous le pou-

Digitized by Google

vez remarquer en plusieurs des Pseaumes de David & nommément dans le 42. & ailleurs. Et si quelque rencontre les avoit transportés en des pays estrangers, ils respectoyent tellement ce lieu, qu'alors ils y tournoyent au moins le visage & les yeux toutes les fois qu'ils faisoyent leurs oraisons à Dieu, & ne prioyent jamais autrement; comme nous le lisons expressément
Dan. 6. 10 du Prophete Daniel. Dans cet ancien tabernacle, l'Apôtre a remarqué dés le commencement de ce chapitre, qu'outre le parvis où les fideles faisoyent leurs devotions, & celuy où les sacrificateurs immoloyent & offroyent les victimes, il y avoit deux autres membres, ou appartemens, separés d'avec le reste du corps du tabernacle. Le premier étoit ce que l'on appelloit *les lieux saints*, où étoit le chandelier & la table, & les pains de proposition; qu'un grand voile étendu au devant depuis le haut jusques au bas separoit d'avec le parvis. Le second separé d'avec ce premier par un autre voile d'une étoffe & d'une tissure & structure tres-

Digitized by Google

treſ-precieuſe, étoit le dernier & le plus ſacré lieu de tout le ſanctuaire, qui étoit nommé *le ſaint des ſaints*, c'eſt à dire le plus ſaint de tous les lieux ſaints; où étoit l'Arche de Dieu, toute reveſtuë de fin or dehors & dedans, & couverte du propitiatoire, ſur lequel deux Cherubins d'or plantés au devant étendoyent leur aiſles; & dans cette Arche Moyſe mit les deux Tables de la Loy gravées & écrites de la main de Dieu. Il y mit auſſi au commencement; comme l'Apôtre le teſmoigne, la manne & la verge d'Aaron qui avoit fleuri, les deux monuments ſacrés des grandes merveilles de Dieu. Cette derniere partie du ſanctuaire étoit proprement le palais ou le cabinet de Dieu, où étoit le throſne de ſa gloire; où il n'étoit permis à aucun homme mortel d'y mettre les pieds, ny d'y jetter la vûë; tant la religion & la veneration de ce lieu étoit grande. Car pour le premier voile, bien qu'il fut defendu au ſimple peuple d'y entrer, les ſacrificateurs avoyent droit de le lever, & de le fran-

Digitized by Google

chir, & y entroyent tous les jours sans scrupule pour *accomplir le service*, comme l'Apôtre l'a dit cy-dessus. Mais quant au lieu tres-saint, il étoit toûjours caché, le second voile qui pendoit au devant, en éloignant les mains & les yeux des hommes, & il n'y avoit que le seul souverain sacrificateur, le chef de toute la religion Iudaïque, qui y pûst entrer, à un seul jour de toute l'année, assavoir à la grande feste des Propitiations, qui se celebroit le dixiesme jour du mois de Tisri, c'est à dire à peu pres de nôtre Septembre. Encore n'y entroit-il qu'apres avoir été tres-religieusement & tres-diligemment purifié par diverses ceremonies; & apres avoir particulierement expié & ses pechés & ceux de tout le peuple par deux sacrifices, qu'il immoloit dehors sur l'autel du parvis, un veau pour soy-mesme, & un bouc pour le peuple; comme Moyse le décrit amplement dans le seiziesme chapitre du Levitique. Voila quel étoit l'ordre de l'ancien tabernacle Mosaïque; ce qui fut ainsi exactement & ponctuellement

Leuit. 16. 14. 15.

observ-

Digitized by Google

observé dans ce superbe & magnifique temple que Salomon bâtit sur la montagne de Moria dans la ville de Ierusalem par le commandement de Dieu, & qui succeda au tabernacle ; & pareillement aussi dans le second temple, edifié par les Iuifs au mesme lieu, que le premier, apres leur retour de Babylone. Car il y avoit aussi dans ces temples deux lieux plus saints & plus sacrés que tout le reste; donc le premier qui répondoit au lieu saint, s'appelloit proprement *le Temple*; * & l'autre qui en étoit separé par un riche voile, & répondoit au lieu tres-saint, étoit nommé *l'Oracle* †. Quand l'Apôtre dit ici que *Iesus* n'est pas entré dans *les lieux saints*, il entend manifestement le second & plus sacré lieu, où étoit l'Arche; & il l'appelle simplement *les lieux saints* par un racourcissement de langage, au lieu de dire *le Saint des saints:* comme il nous arrive fort souvent de dire *le Cantique*, pour signifier *le cantique des cantiques.* Il le qualifie expressément *les lieux saints faits de main*; parceque toute cette partie tant

* היכל

† דביר

Digitized by Google

du tabernacle que du temple, quelque ſainte & venerable qu'elle fuſt, & ordonnée & diſpoſée par le commandement de Dieu, avoit pourtant été faite & conſtruite par l'addreſſe & l'ouvrage des hommes; celle du tabernacle par Bezeléel, & celle du temple par les ouvriers de Salomon. Car l'Ecriture appelle ſouvent *faites de main* toutes les choſes en general, qui ont été faites & dreſſées par l'induſtrie & l'art des hommes; comme quand les Iuifs accuſent le Seigneur Ieſus en S. Marc, d'avoir dit qu'il *defera le temple fait de main*; Et quand S. Eſtienne, & S. Paul diſent dans les Actes, que *le Souverain n'habite point en des temples faits de main.* Et quand S. Paul nomme la circonciſion Iudaïque *faite de main* pour l'oppoſer à la nôtre ſpirituelle, qui ſe fait dans nos cœurs par la vertu de l'Eſprit de Dieu, & non par l'ouvrage de l'homme. Et c'eſt encore en ce ſens qu'il dit ailleurs que *la maiſon éternelle*, que nous avons dans les cieux, n'eſt *point faite de main*; c'eſt à dire que ce n'eſt pas une demeure, que l'art de l'hom-

Marc 14. 58. Act. 7. 48. & 17. 24.

Eph. 2. 11.

2. Cor. 5.

Digitized by Google

l'homme ait construite, parce que c'est un édifice que nous avons de par Dieu, comme il dit ; un ouvrage de sa pure bonté & puissance. Quelquefois mesmes ces saints autheurs prenent ces mots dans un sens encore beaucoup plus ample, appellant *fait de main* tout ce qui est fait selon l'ordre établi dans la nature, & par l'œuvre naturelle des creatures : Et c'est ainsi que nôtre Apôtre parlant ci-dessus du corps de nôtre Seigneur Iesus Christ le nomme *un tabernacle non fait de main*, c'est à dire, comme il s'explique incontinent luimesme, qui n'est pas *de cette structure*, ou comme porte l'original, *de cette creation*; c'est à dire qui n'a pas été fait ni formé par la vertu & puissance ordinaire de la nature, & selon l'ordre que Dieu y a établi. Car autrement il est bien certain que le corps des autres hommes est un ouvrage de la nature, & non de l'art. Mais en prenant ce mot *fait de main* en toute son étenduë pour signifier une chose produite par la force & vertu de l'homme selon l'ordre courant de la nature; il est clair qu'il n'y a que le *corps de* Heb. 9. 11.

Iesus, qui soit *un tabernacle non fait de main*; puis qu'il est le seul homme, dont le corps ait été conceu & formé par la vertu surnaturelle du S. Esprit; sans aucune œuvre d'homme; au lieu que tous les autres sont conceus, faits, & formés par la force & par l'ouvrage ordinaire de la nature. Mais quant aux saints lieux du tabernacle & du temple Iudaïque, dont il est ici question, ils ont été *faits de main* proprement & en tout sens; étant clair, que les ouuriers qui les dressérent y employérent la main, & qu'ils étoyent les vrais ouvrages de leur main; les autres instrumens dont ils se servirent dans ce travail, n'y ayant agi que par la force & par la conduite de leur main. Ici je massûre que personne n'alleguera contre ce que l'Apôtre nie que Iesus soit *entré dans ces lieux saincts*, ce qu'il a dit ci-dessus, qu'*il est entré unefois dans les lieux saincts*. Car chacun void assez que par *ces lieux saints*, où il dit en ce passage-là que *Iesus est entré*, il entend le ciel, & non le sanctuaire du tabernacle ou du temple Iudaïque, dont il parle ici; Et il luy donne

Heb. 9. 11.

Digitized by Google

donne encore le meſme nom ci-deſſous, quand il dit que *par le ſang de Ieſus nous avons liberté d'entrer dans les lieux ſaints*, c'eſt à dire dans le ciel. Car c'eſt le ſtyle ordinaire de l'Ecriture d'échanger les noms des ſignes & des choſes ſignifiées ; en donnant ſouuent & aux ſignes les noms de ce qu'ils ſignifient; comme quand S. Paul dit que *la pierre du deſert étoit Chriſt*, & nôtre Seigneur que *le pain de la ſainte Cene eſt ſon corps* ; & pareillement les noms des ſignes aux choſes qu'ils repreſentent; comme quand le Chriſt eſt nommé *David*; & quand il dit qu'il eſt *le vray pain, & le vray ſep*. C'eſt donc ainſi que l'Apôtre nomme le ciel, *les lieux ſaints* dans les deux paſſages allegués; appellant la choſe ſignifiée du nom de ſon ſigne. Car que cette derniere & plus ſacrée partie du ſanctuaire, que l'on nommoit *l'oracle* ou *les ſaints des ſaints*, fuſt le type & la figure du ciel, l'Apôtre nous l'enſeigne ici bien clairement & les Iuifs n'en ont jamais douté eux-meſmes. Ie dis que l'Apôtre nous l'enſeigne ici expreſſément. Car il ajoûte Hebr. 10. 19. 1. Co. 10. 4. Mat. 26.

Digitized by Google

premierement que *ces lieux tres-saints faits de main, étoyent les figures des vrais*, c'eſt à dire des vrais lieux tres-saints; par où vous voyez qu'il poſe deux ſanctuaires, ou deux lieux tres-saints, l'un typique, & l'autre vray; l'un qui eſt l'ombre & le crayon, l'autre qui eſt le corps & la choſe meſme. Et quant au ſanctuaire typique & figuratif, il dit expreſſément que c'étoit le Iudaïque fait de main. Et quant au veritable & ſolide ſanctuaire figuré par le Iudaïque, bien que la choſe meſme monſtre & crie par maniere de dire, que c'eſt le plus ſaint & le plus glorieux de tous les cieux, neantmoins l'Apôtre pour ne nous en laiſſer aucunement douter, nous le monſtre au doigt, lors qu'ayant dit que Ieſus *n'eſt pas entré dans les lieux ſaints faits de main, figures des veritables* il ajoûte incontinent, *mais il eſt entré dans le ciel meſme* : ou ce mot de *meſme* à une grande emphaſe, & ſignifie clairement que le ciel eſt la verité repreſentée par le ſanctuaire typique des Iuifs, juſtement comme s'il diſoit, il n'eſt pas entré dans le ſanctuaire typique,

que comme faisoit le souverain Sacrificateur Levitique, mais dans le vray sanctuaire, c'est à dire dans le ciel mesme. Mais considerons maintenant comment les lieux tres-saints du tabernacle & du temple Iudaïque representoyent le ciel. Ici il faut remarquer d'entrée, que l'Ecriture appelle souvent du nom du ciel, ce grand espace d'air qui s'étend entre nôtre terre, & la region du monde où sont les astres; & c'est ainsi qu'il faut entendre ce qu'elle dit *des oiseaux du ciel.* Quelquefois elle prend le mot de *ciel* au mesme sens que nous l'entendons dans nôtre commun langage, pour signifier cette plus haute partie du monde, si belle & si admirable, où nous voyons courir le Soleil & la Lune & les étoiles d'un pas si rapide & si reglé, que l'on n'a encore jamais remarqué aucune faute dans la suite & dans la justesse de leurs divers & perpetuels mouvemens.

Mais au dessus de ces deux cieux, l'Ecriture en met encore un autre troisiesme le plus saint & le plus auguste & le plus glorieux aussi bien que le plus

élevé lieu de tout l'univers ; la demeure des Saints Anges & des esprits bienheureux, le sacré & inviolable domicile de la sainteté, de la paix, de la gloire, & de l'eternité. Et c'est ce qu'elle nomme ordinairement *les cieux des cieux* ; à cause de sa grandeur & de son excellence inenarrable au dessus de tous les sujets à qui le nom *du ciel* peut estre donné. C'est précisément de ce lieu là, que la derniere & la plus sacrée partie du sanctuaire Mosaïque étoit la figure; & comme l'Apôtre en disant ici *les lieux saints*, entend non simplement tous les lieux à qui ce nom là étoit attribué, mais *les saints des saints*, le lieu de l'oracle & de l'arche comme nous l'avons remarqué ci-devant ; ainsi quand il ajoûte que Iesus est entré *dans le ciel mesme*, il entend non simplement tout ce que l'on appelle ciel, mais proprement & précisément ce que l'Ecriture nomme *les cieux des cieux*, le plus haut & le plus divin de tous les cieux. Certainement la situation, la qualité, la structure, & si je l'ose ainsi dire, tout l'ameublement *du lieu tres-saint* dans le taber-

Digitized by Google

tabernacle avoit un si evident rapport à ce divin ciel des cieux, que nul qui prendra la peine de confronter & de comparer ensemble ce que l'Ecriture dit de l'un & de l'autre, ne doutera que le premier n'ait été fait expressément pour estre la figure du second; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner que les maistres des Iuifs s'en soyent apperceus. Premierement ce sacré lieu étoit le dernier & le plus secret endroit du temple, étant separé d'avec sa premiere & plus basse partie par un grand voile, qui étoit entre lui & l'autre sanctuaire, & puis par un autre voile encore étendu entre le premier sanctuaire & le parvis. C'est justement la situation du ciel des cieux, élevé en la plus haute & plus éloignée partie de la nature, & separé d'avec la plus basse; premierement par le ciel des étoiles & des Planetes, & puis par cette grande étenduë de l'air, qui regne depuis le plus bas des cieux jusques à la terre. Nôtre terre est le parvis de ce grand temple du monde: L'air est le premier voile qui est entre elle & le ciel. Lo-

Ioseph. lib. 3. des Antiq. c. 5 & 8. Philon lib. de la vie de Moyse.

Digitized by Google

ſecond voile d'une plus riche & plus fine étoffe que le premier, eſt le ciel, d'une matiere incomparablement plus ſubtile & plus precieuſe que toutes les choſes élemantaires, ſemé de ces admirables feux, qui nous éclairent nuit & jour, dont le mouvement & la lumiere produiſent tout ce qui ſort du ſein de nos elemens. Le chandelier d'or qui luiſoit inceſſamment dans le premier ſanctuaire Iudaïque, repreſentoit naïvement leur lumiere; & les douze pains de propoſition qui ſe voyoyent continuellement ſur la table du ſanctuaire, ſignifioyent la vertu des douze ſignes du Zodiaque; qui de ce grand voile des cieux, où Dieu les a diſpoſés, verſent perpetuellement ici bas la force, qui fait germer en la terre le pain & tous les autres alimens neceſſaires à la vie, & à la ſubſiſtence des creatures inferieures. Puis, aprés ce lieu tres-ſaint du tabernacle Moſaïque étoit ſecret & inacceſſible; tout ainſi que le plus haut des cieux eſt retiré bien loin des alterations, du tracas & des mouvemens de toutes les creatures

Digitized by Google

res materielles ; & c'eſt pourquoi ſaint 1. Tim. 6.
Paul l'appelle quelque part le lieu de 16.
la lumiere *inacceſſible*. De plus, ce divin ſanctuaire étoit le troſne de Dieu, & ſon plus auguſte domicile. C'eſt là où les anciens Prophetes diſent qu'il habite, qu'il y regne, qu'il y eſt aſſis entre les Cherubins; dans un profond & perpetuel ſilence, que nul homme n'oſoit jamais aller troubler. En quoy vous voyez clairement l'image du plus haut des cieux, que l'Ecriture nous repreſente par tout comme le Palais, & le ſiege de la Majeſté de Dieu ; où loin des orages de nôtre monde il vit & regne dans une eternelle paix. Et c'eſt pourquoy les Maîtres des Iuifs l'appellent ordinairement *le troſne de la gloire*. Les figures des deux Cherubins repreſentoyent les millions d'Anges tres-purs, tres-ſaints, & tres-lumineux, qui ſeuls de toutes les creatures habitent naturellement en ce divin lieu, environnans la troſne de leur ſouverain Roy, regardant inceſſamment ſon glorieux viſage, l'adorans & le ſervans, & étandans toute la force, vigueur, & per-

Digitized by Google

fection de leur nature signifiée par les grandes ailes des Cherubins, en la veneration, & à l'honneur de son incomprehensible divinité. Les deux tables de la Loy, qui étoyent dans l'arche, étoyent un excellent symbole de cette inépuisable plenitude de la sapience & de la sainteté divine, d'où elles étoyent descendues, comme les rayons coulent de la vive source de lumiere, qui est dans le Soleil. La manne & la verge fleurie, signifioyent dans l'abbregé de leurs merveilles les thresors infinis de la puissance & de la bonté du Seigneur, qui donne la vie & l'estre, la fleur & le fruit, la nourriture & la fecondité à toutes les choses créées. Mais que veut dire que dans ce sanctuaire Mosaïque, le seul domicile de Dieu & des Anges, inaccessible à toutes creatures mortelles, il étoit neantmoins permis au grand Pontife des Iuifs d'entrer, & d'y introduire en quelque sorte toutes les douze tribus de son Israel, qu'il portoit comme vous savez, sur son estomac & en sa personne? C'est icy, Chers Freres, où les Iuifs demeurent muets. Ils ont

ont bien reconnu le reſte ; mais ils n'ont pû penetrer ce grand myſtere, qui eſt neantmoins la fin & le deſſein de tout le reſte. Il n'y a que l'Evangile, qui l'ait clairement expliqué. Car cela ſignifioit fort proprement, qu'encore que ce ciel bienheureux ſoit de ſa nature interdit & inacceſſible aux creatures pechereſſes, & mortelles, tels que nous ſommes tous ; neantmoins la bonté de Dieu devoit un jour donner aux hommes un ſacrificateur, qui ayant expié nos crimes par ſon ſacrifice, & qui nous ayant fourni de la ſource des richeſſes de Dieu la vraye propitiation, que celle de ſon arche promettoit figurément, nous ouvriroit ce divin & impenetrable ſanctuaire, y entrant premierement lui meſme, & nous y portant avecque lui en ſa perſonne, & puis nous y logeant tous un jour réellement chacun en ſon temps, & en ſon ordre. Et c'eſt ce qui a été divinement accompli en nôtre Ieſus, le grand ſacrificateur du genre humain. Car comme apres que le Pontife des Iuifs avoit expié les pechés par le ſacrifice, qu'il

Digitized by Google

immoloit sur l'autel dans le parvis, il avoit en suite le pouvoir de lever hardiment le dernier voile, & d'entrer dans ce terrible & venerable lieu, où nul pecheur n'avoit le droit de mettre le pied; de mesme aussi quand Iesus, le grand sacrificateur du monde, eut réellement purifié & expié le peché par le divin sacrifice, qu'il offrit ici bas en nôtre terre, le parvis de l'univers; il acquit au mesme instant le droit d'entrer dans les cieux des cieux, le vray & réel sanctuaire, & d'y introduire avecque lui tous les hommes de son peuple. A quoy il faut rapporter ce que les Evangelistes racontent expressément, qu'au mesme moment, que Iesus eust rendu l'esprit sur la croix, où il fut immolé pour nous, *le voile du temple* (c'est à dire celui qui separoit le premier sanctuare d'avecque l'Oracle, ou le saint des saints) *se fendit en deux depuis le haut jusques au bas.* Ce merveilleux signe vouloit dire, que le ciel des cieux, le vray lieu tres-saint, étoit desormais ouvert; que le grand sacrificateur y pouvoit entrer en toute liberté, & y conduire

Matth. 27.51.

Digitized by Google

duire ceux qu'il lui plairoit ; que le domicile de l'éternité apres cette grande & veritable expiation du peché, ne nous étoit plus fermé. Que ſi Ieſus n'y entra pas au meſme moment, ce n'eſt pas qu'il n'en euſt le droit, & l'autorité entiere. Mais il differa pour quelque temps pour des raiſons neceſſaires tant à ſa gloire, qu'à nôtre ſalut. Premierement pour juſtifier la verité de ſa mort, ceſt à dire de ſon ſacrifice (qui n'euſt pas été un vray ſacrifice, s'il n'euſt été accompagné d'une veritable mort) il a fallu que ſon corps demeuraſt trois jours dans le tombeau. Puis apres quand il ſe fut relevé en une glorieuſe vie, il fallut encore qu'il converſaſt quarante jours avec ſes diſciples pour juſtifier & imprimer profondement dans leurs cœurs la verité de ſa reſurrection, dont la foy eſt comme la clef de tout ſon Evangile, abſolument neceſſaire, & pour la predication de ſes miniſtres & pour la ſanctification & le ſalut de ſes fideles. Mais auſſi toſt que le Soleil euſt apporté au monde ce quarantieſme jour depuis ſa Paſ-

Digitized by Google

que, Ieſus ayant deſormais pleinement ſatisfait à tout ce que requeroit l'inſtruction de ſes Apôtres & de ſon peuple, il ne tarda pas d'avantage; *il entra ce jour là dans le ciel meſme*, comme dit ici l'Apôtre; c'eſt à dire dans le lieu treſſaint, dont le ſanctuaire Iudaïque avoit été la figure; dans le lieu, où eſt veritablement cette ſouveraine & eternelle majeſté, cette puiſſance & cette ſapience incomprehenſible, cette profonde & inviolable paix, cette armée de Cherubins, cette fleur & cette abondance de vie & de gloire, dont les ombres & les crayons ſeulement ſe voyoyent en quelque ſorte groſſierement repreſentés dans les myſteres de l'Oracle du tabernacle, & du temple Moſaïque. Comme donc le Pontife des Iuifs ſortant du parvis, où il avoit immolé ſon ſacrifice, paſſoit au delà du premier voile, & s'approchant du ſecond traverſoit le ſanctuaire, & enfin entroit dans le lieu tres-ſaint, où étoit l'Arche, le trône de Dieu, & ſes Cherubins; ainſi Ieſus ayant achevé dans le parvis du monde (c'eſt à dire

en

en nôtre terre) tout ce qui étoit neceſſaire à l'expiation du peché, & à nôtre inſtruction, s'achemina vers le grand & veritable Saint des ſaints, à la veuë & en la preſence de ſes chers diſciples, & quittant la montagne des Oliviers, où il les avoit menés, monta ſur une nuë, & s'éleva dans l'air, & traverſa premierement cette vaſte & preſque immenſe étenduë de l'air, le premier voile, qui ſepare le haut, & le bas monde, ſes Apôtres le ſuivant des yeux autant qu'il leur fut poſſible; & puis étant parvenu juſques aux cercles des cieux & du firmament, qui font le dernier voile, qui diviſe le domicile de Dieu, & des Anges d'avecque le lieu des étoiles; il *le penetra*, ou *paſſa au delà*, comme l'Apôtre le dit expreſſément dans le quarrieſme chapitre de cette epître, & & ſe rendit enfin au trône de la gloire dans le ciel ſupreſme; ſelon ce que nous liſons dans l'Epitre aux Epheſiens, qu'*il eſt monté*, non dans le ciel ſimplement, mais *ſur tous les cieux*; & ailleurs ſemblablement; *qu'il a été exalté par deſſus les cieux*. Et quant au Sacrifica-

Heb 4. 14

Ephe. 4. 10

teur Mosaïque, il entroit en silence, sans que ni les figures des Cherubins, ni l'arche, ni aucune autre chose donnast nul tesmoignage de joye à son entrée. Mais les Anges, les veritables Cherubins, vinrent sans doute au devant de Iesus, & toutes les puissances du ciel s'en emeurent de joye, & l'adorerent, en criant ce que nous lisons
Ps. 23. 7. dans les Pseaumes, *Portes, elevés vos linteaux, & vous, huis eternels, haussés vous; & le Roy de gloire entrera.* Le Pere eternel le receut lui mesme dans ce glorieux sanctuaire, & flairant avec vne pleine satisfaction la divine odeur de son sacrifice le fit seoir sur son trône, le couronnant de joye, & d'une puissance & autorité souveraine sur toutes les parties de l'univers, hautes, moyennes, & basses. Ainsi voyez vous ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que *Iesus est entré, non dans les lieux saints faits de main, figures des veritables, mais dans le ciel mesme.* Il ajoûte la fin de cette sienne entrée dans le ciel, disant, qu'il y est entré *pour comparoistre maintenant pour nous devant la face de Dieu.* Il establit deux par-

parties dans la sacrificature de Christ, l'immolation de son sacrifice, & son intercession; & deux temps destinés chacun à l'execution, ou fonction de chacune de ces deux parties. Il a premierement fait & offert son sacrifice sur la terre durant les jours de sa chair; comme le Pontife des Iuifs offroit le sien dans le parvis. Cela accompli, maintenant (dit l'Apôtre) c'est à dire en ce temps, qui suit jusqu'à la fin du monde, *il comparoist pour nous devant la face de Dieu.* C'est ce que l'Ecriture & l'Eglise appelle son *intercession*. Car comme le Pontife des Iuifs n'entroit pas dans le lieu tres-saint pour n'y rien faire, ni pour y jouïr simplement de la veuë de la beauté du lieu, & des merveilles, qui s'y presentoyent à ses yeux; mais pour y agir pour le bien de son peuple, & y presenter à la divinité un saint & precieux parfum avecque le sang de ses victimes, c'est à dire l'expiation des pechés d'Israël, afin que Dieu appaisé envers eux leur fust propice & favorable: ainsi le grand sacrificateur Iesus étant entré dans le ciel,

n'y demeure pas les bras croisés (comme l'on parle) sans y rien faire pour nous. Il y poursuit ce qu'il a commencé, & comparoist devant le Pere eternel, agissant envers lui, & obtenant de sa bonté par la vertu de son sacrifice, qu'il lui montre & lui presente incessamment, que l'expiation, qu'il nous a acquise, & le salut, qu'il nous a merité, soit appliqué à ceux, qui croyent en lui; c'est à dire, qu'ils soyent preservés de tout mal durant leur pelerinage terrien, & receus dans le ciel au sortir de leurs combats, & enfin ressuscités au dernier jour, & introduits en corps & en ame dans le domicile de l'eternité pour y estre à jamais avecque luy. C'est ce que signifie S. Iean, quand il dit, qu'il
1. Iean. 2. 1 *est nôtre Advocat envers le Pere*; c'est à dire, qu'il defend nôtre cause, & plaide (s'il faut ainsi dire) pour nous. S. Paul exprime la mesme chose autrement,
Rom. 8. 33 disant que *le Christ est à la dextre de Dieu, & qu'il fait requeste pour nous*; & ci-des-
Heb. 7. 25 sus dans cette epître, qu'*il est toûjours vivant pour intercéder pour eux, qui s'approchent de Dieu par luy*. Il nous monstre

assez

assez quelle est la maniere de cette interceſſion,& de ces requestes,qu'il fait pour nous, quand il dit ici, qu'*il comparoiſt pour nous devant Dieu*; & ailleurs encore plus clairement, où il dit, *que nous ſommes venus à Ieſus, mediateur de la nouvelle alliance, & au ſang de l'aſperſion prononceant choſes meilleures, que celuy d'Abel.* Hebr.12. 24. Car il signifie par cette comparaiſon, que Ieſus *intercede pour nous*,non en ſe proſternant à genoux devant Dieu, & luy faiſant des ſupplications pour nous, comme il faiſoit autresfois durant les jours de ſa chair, (ce qui ne ſeroit pas ſeant, ni convenable à l'état de la ſouveraine gloire, où il eſt maintenant élevé) mais bien entant, qu'il ſe montre au Pere, & comparoiſt pour nous, lui preſentant en ce divin corps, qu'il a porté dans le ſanctuaire devant la face de Dieu, la mort, qu'il a ſoufferte pour nous en la croix, le ſang qu'il y a épandu; l'obeïſſance qu'il l'y a renduë. Tout cela étant toûjours frais, & vivant devant Dieu, à qui ſa perſonne le ramentoit & le repreſente continuëllement, l'addoucit envers nous,

Digitized by Google

pour qui toutes ces choſes ont été faites, & nous gagne ſon cœur, & ſa faveur, & ſes benedictions ſpirituelles, à ſa gloire, & à nôtre ſalut. Son ſang prie & fait requeſte pour nôtre redemption en la meſme ſorte, que celui d'Abel à l'oppoſite parloit contre Caïn, qui l'avoit épandu ; non en prononceant des paroles articulées (ce que perſonne ne s'eſt jamais imaginé) mais en ſollicitant Dieu pour nous, & le preſſant par ſon propre merite de nous aider & ſauver ; comme celui d'Abel repreſentant par ſoi-meſme l'indignité de ſon meurtre attiroit ſur celui, qui l'avoit commis la juſte vengeance du ciel. L'interceſſion du Seigneur n'eſt autre choſe, que ſa comparution pour nous en qualité de nôtre Sacrificateur, & Mediateur devant le Pere, & l'exhibition & repreſentation, qu'il lui fait inceſſamment de la ſatisfaction de ſa juſtice vangereſſe, & des cauſes de nôtre redemption, toutes accomplies par lui-meſme; c'eſt à dire de cette admirable mort & paſſion, qu'il a une fois ſouffert pour nous. C'eſt là l'une des raiſons,

pour

pour lesquelles il est monté dans le ciel ; parce qu'il étoit necessaire pour l'accomplissement de sa sacrificature, qu'apres avoir immolé son sacrifice pour l'expiation, & la purification du monde, il entrast dans le sanctuaire du Pere ; c'est à dire dans la plus sainte partie du monde, où reside proprement la gloire & la majesté du Dieu souverain de l'univers, afin d'achever nôtre salut, en comparoissant toûjours devant lui pour nous, & nous procurant la jouïssance de ses graces, & faveurs. A quoy l'on pourroit encore ajoûter plusieurs autres considerations, qui requeroyent pareillement, qu'il montast dans le ciel ; comme ce qu'il étoit descendu du ciel, & que la nature celeste & immortelle, qu'il avoit vestuë au sortir du tombeau, ne pouvoit avec bienseance estre logee ailleurs, que dans le ciel: Comme ce qu'il étoit le Roy du genre humain, qui apres ses combats & la défaite de nos ennemis, devoit aller faire sa demeure dans le Palais royal du Monarque du monde, c'est à dire dans le ciel ; ainsi que Salo-

Digitized by Google

mon autresfois apres avoir établi une bonne & ferme paix dans ſon état ſe logea dans une maiſon ſuperbe, qui étoit à cet égard (auſſi bien que le lieu tres-ſaint en un autre) la figure du ciel, où Ieſus eſt entré, & d'où il gouverne ſon empire : Comme ce qu'il eſt le Prophete de l'univers, qui pour épandre la lumiere & l'eſprit de ſa verité dans les cœurs de tous les hommes, devoit eſtre aſſis dans le ciel divin, & inviſible ; ainſi que vous voyez qu'en la nature le Soleil a été placé dans le milieu du ciel viſible pour communiquer ſa vertu & ſa chaleur à toutes les choſes corporelles. Mais nous laiſſons-là pour cette heure ces raiſons de l'aſcenſion du Seigneur dans le ciel, & les autres ſemblables ; & nous contentant de celle, que l'Apôtre nous a ici propoſée, tirée de ſa ſacrificature, nous vous prions pour la fin, Freres bien-aimés, de faire vôtre profit de ce qu'il nous a enſeigné, tirant du myſtere, qu'il nous a expliqué en ce peu de paroles, tous les fruits, qu'il contient pour l'inſtruction, la ſanctification, & la

Digitized by Google

la consolation de vos ames. Quant à nôtre instruction, nous protestant ici, que Iesus est entré non dans les sanctuaires faits de main, mais dans le ciel mesme, il nous arme puissamment contre la grossiere & insupportable erreur de ceux, qui tiennent contre la foy des sens, de la raison, de l'Escriture, & de l'Eglise, que ce grand Sacrificateur est encore dans la terre, & qu'il entre tous les iours dans les pretendus sanctuaires de leurs ciboires, & de leur pain, & de leur calice, & de leurs chappelles, & de leurs temples. Fideles, ne vous laissez point éblouïr à leurs petis sofismes. Souuenez vous, que Iesus n'est point entré en des choses faites de main. Ce sont des lieux trop vils pour receuoir, & pour loger vn si diuin Sacrificateur. Si la gloire de ce superbe sanctuaire Mosaïque, tout éclatant du plus precieux or, qui fust au monde, n'a pas été digne de le receuoir; comment ceux, qui l'adorent, & le reconnoissent pour ce qu'il est, se peuuent-ils persuader, qu'il soit en des choses, que nous voyons

faire tous les iours par la main d'ouvriers mecaniques, & où il ne paroiſt rien, qui approche de la magnificence de ce Sanctuaire Iudaïque, où il n'a pas voulu entrer? S'il s'eſt abbaiſſé autresfois, s'il eſt deſcendu dans nôtre parvis, s'il a converſé dans nos baſſeſſes, s'il a été mis ſur vne croix entre deux brigands; il a ſouffert ces indignités vne fois ſeulement pour immoler le ſacrifice expiatoire de nos pechés. Maintenant que le ſacrifice eſt accompli, il n'y a plus de lieu digne de lui, que le ciel meſme; où i'ai intereſt qu'il ſoit pour y interceder pour moi, & non en la terre, qu'il a quittee. Secondement l'Apôtre nous apprenant que Ieſus eſt entré dans le vrai ſanctuaire, abolit tous les ſacrifices, que l'erreur veut établir ici bas en la terre. L'on n'immoloit aucun ſacrifice expiatoire durant tout le temps, que le Pontife des Iuifs étoit dans le ſaint des ſaints. Ieſus, le grand Sacrificateur, eſt entré dans le ciel, le vrai ſanctuaire, & y comparoiſt pour nous deuant Dieu. Certainement ſi la figure a été juſte, ſi

elle

Digitized by Google

elle a bien repreſenté la verité ; il faut donc auſſi avouër, que maintenant, & durant tout le temps, que Ieſus eſt dans le ciel, il ne s'immole dans nôtre parvis, c'eſt à dire ici bas en nôtre terre, aucun ſacrifice expiatoire, & que ceux qui entreprennent d'en offrir, ſont coûpables d'une temerité inexcuſable. Mais comme les anciens fideles, de quelque ordre ou qualité qu'ils fuſſent, leur ſouverain Sacrificateur ayant une fois achevé ſon ſacrifice, attachoyent toutes leurs penſées, & leur devotion à ſa perſonne, & le ſuivoyent du cœur dans le plus ſacré des ſanctuaires, où il entroit au delà du voile, & toute autre action ceſſant, taſchoyent ſeulement d'avoir part dans la propitiation, & dans la paix, qu'il obtenoit de Dieu pour eux par ſa comparution dans ce ſainct lieu ; ainſi maintenant, que Ieſus eſt entré dans le ciel, nôtre devoir eſt, non d'immoler des ſacrifices expiatoires (à Dieu ne plaiſe, que nous entreprenions de faire ce qu'il a fait ſi parfaitement & ſi divinement) mais bien d'élever nos

cœurs où il eſt, & de converſer de l'eſprit avecque lui dans ce palais royal, & d'y recevoir & embraſſer le fruit de ſon ſacrifice, & de ſon interceſſion pour nous. Enfin ce que l'Apôtre nous enſeigne, que *Ieſus comparoiſt pour nous devant la face de Dieu*, nous montre, que c'eſt par lui, que nos prieres doivent eſtre preſentées à Dieu, & que c'eſt en vain que quelques uns les addreſſent à d'autres. Comme il n'y avoit que le ſeul ſouverain Pontife qui comparuſt dans le ſaint des ſaints devant Dieu pour Iſraël; il n'y a que Ieſus non plus, qui comparoiſſe dans le ciel pour nous. Il eſt nôtre Avocat; il eſt nôtre Interceſſeur; il eſt nôtre Mediateur. Nous n'en connoiſſons point d'autre. Et ſi les fideles trépaſſés ont été receus dans ce ſaint lieu, ils y ont été receus par ſa grace, pour y jouïr du ſalut, qu'il leur a acquis, & non pour y faire ſa charge, ou pour y recevoir nos ſervices, & ſes honneurs. Mais ce grand myſtere de l'aſcenſion du Seigneur, que l'Apôtre nous repreſente, ne doit pas moins avoir de force contre

Digitized by Google

tre le vice, que contre l'erreur. Chrétien, vôtre Maistre est allé au ciel pour y tirer vôtre cœur; pour arracher vos desirs & vos passions de la terre, & de ses fausses delices, &. de ses vaines grandeurs, & pour les élever dans cet auguste domicile de la vraye gloire, & de la vraye felicité. Cet objet si admirable, ce divin Pontife, que nous avons veu mourir pour nous, & se relever pour nous du tombeau, & nous ouvrir en suite le temple de l'éternité, & y monter pour nous, & y agir encore pour nous, sans nous oublier au milieu de toute sa gloire; que nous avons veu peu apres répandre de là ici bas pour gage de son amour les lumieres, & les flammes de son Consolateur, son Esprit celeste étant aussi descendu en nôtre terre, afin de nous asseurer de tout point, que nôtre chair entrera un jour dans son ciel; cet objet, dis-je, si aimable & si ravissant devoit sans doute nous avoir touchés. Il devoit avoir embrasé nos cœurs d'une ardente amour de son ciel; il les devoit avoir purifiés de ces basses &

malheureuſes paſſions de la chair, & de la terre, qui nous ſont naturelles. Apres avoir ſenti l'odeur de ſes parfums, & veu les merveilles de ſon ciel, & de ſon Eſprit, nous ne devions plus aimer que lui, ni courir ſinon apres lui. Et neantmoins nous ne l'avons pas fait. Nous avons honteuſement cloché entre lui, & les idoles des vices. Le monde, qui devoit eſtre mort & crucifié pour nous, a eu plus de force, & a agi avecque plus d'efficace ſur nous, que Ieſus mort & vivant pour nous. La chair a partagé des affections, qui ne devoyent eſtre qu'à Dieu. Les biens imaginaires de la terre ont plus touchés, que les vrais biens du ciel. Voyez je vous prie, combien le Seigneur eſt bon! Apres ce deſordre, apres une ingratitude ſi noire, il ne nous a pas rejettés, ni laiſſés à nous meſmes, comme nous ne l'avions que trop merité. Il *ſe* Heb. 12. 7 *preſente* encore *à nous, comme à ſes enfans*; & pour nous tirer de la perdition, où nous nous jettions, il nous fait ſentir ſa diſcipline, pour arracher avecque les coups de ſa verge paternelle cette folle erreur

Digitized by Google

erreur, qui s'eſt emparée de nos cœurs. Il trouble toute nôtre terre, & remplit d'épines & de poiſons les lieux, où nous cherchions ſottement le repos, & le bonheur. Il noircit & barbouille les idoles, que nous adorions, & confond toutes les fauſſes imaginations de nos avarices, de nos ambitions, & de nos débauches; nous faiſant rencontrer de l'horreur dans les choſes, que nous eſtimions les plus belles; de l'incertitude & de la vanité dans celles, que nous croyions les plus fermes; de la miſere & du malheur en celles, qui nous paroiſſoyent les plus heureuſes. Ne vous figurez pas, je vous prie, que ce traittement, qui ſemble rude à vôtre chair, ſoit un effet de ſa haine contre vous. C'eſt aſſeurément un ouvrage & un myſtere de ſon amour. Il vous châtie, parce qu'il vous aime: Il vous frappe, parce qu'il ne veut pas, que vous periſſiez. Il vous rend le monde hideux, afin que vous ne l'aimiez plus. Il vous y trouble, pour vous en détacher; de peur que vous ne ſoyez condamnés avecque le mon-

Digitized by Google

de. Il fait pleuvoir le feu & le soulfre sur vôtre terre ; afin que vous en sortiez, & vous sauviez en sa montagne: retournant à ce ciel bienheureux, où Iesus Christ est monté, & où il vous appelle tous les jours. Suivez sa voix, Chrétien; obeïssez à sa vocation, & répondez au dessein de ses châtimens. Et le remerciant de sa discipline, faites en vôtre profit ; pour pouvoir dire un jour, *Il m'a été bon d'avoir été châtié.* Que l'amertume de cette médecine purge vos ames des fausses opinions, que vous aviez du monde & de ses biens. Croyez au moins à cette heure, que ce *n'est qu'une figure, qui passe* ; qui n'a que de l'apparence ; & encore une apparence, qui disparoist, & s'évanouït en un moment. Connoissant assez desormais la vanité, l'infidelité, & la misere de la terre, rompez avec elle, & cherchez vôtre repos, & vôtre bonheur dans le ciel. *Pensez aux choses, qui sont en haut, où Christ est assis à la dextre de Dieu, & non point aux choses, qui sont sur la terre.* Que vôtre cœur soit assidu dans ce ciel, où Iesus Christ a emporté vôtre

Col. 3. 1. 2.

Digitized by Google

tre tresor. Ne vous amassez point des tresors en la terre, où la tigne & la rouïllure gâte tout; où l'artifice des larrons, & la violence des plus forts percent & dérobent. Thesaurizez dans le ciel, qui n'est sujet à nul de ces accidens, où Iesus nôtre tout-puissant Seigneur, conservera fidelement vôtre vie, si vous la deposez entre ses mains; où il gardera vos aumônes; où il confira les fruits de vôtre pieté, & de vôtre charité; où il serrera dans des vaisseaux eternels les larmes mesmes de vôtre penitence, & tous les soûpirs de vôtre patience, pour vous les rendre un jour avec usure en sa grande misericorde. Et c'est là, Fideles, la ferme & inviolable consolation, que nous doit enfin donner son ascension dans les cieux. Car il nous proteste lui mesme, qu'il y est monté pour nous y preparer le lieu de nôtre demeure éternelle. Que devons nous craindre, puis que nous avons un tel Prince dans les cieux? en qui se treuve la plenitude de tout bien? une source inépuisable de grace, d'amour, de puissance, de sagesse, de vie & d'eter-

Mat. 6. 19.

Iean 14. 2.

Digitized by Google

nité ? Si Satan nous accuſe ; ſi nos pechés nous effrayent, Ieſus comparoiſt pour nous devant le Souverain Iuge. Il y plaide nôtre cauſe, il nous purifie par la vertu de ſon ſang, & nettoye toutes nos ſouïllures. Si nôtre infirmité nous fait peur; il eſt Tout-puiſſant pour nous fortifier, & pour accomplir ſa vertu dans nôtre foibleſſe. Si ces troubles, & les malheurs, où ils nous enveloppent, nous affligent ; Ieſus du trône celeſte, où il eſt aſſis, void & gouverne tout cet orage ; & ſaura bien nous donner avecque la tentation l'iſſuë. Si nous perdons dans ces confuſions ce que nous avons ſur la terre, Chriſt & ſon ciel nous demeureront tout entiers. Sa vie, ſa paix, la lumiere de ſon Eſprit, l'eſperance de ſon immortalité ne nous peuvent eſtre ni volées par la violence, ni dérobées par la ſubtilité des hommes. La mort meſme avec ſa fiere & cruelle puiſſance ne nous ſauroit ôter, que la jouïſſance d'une vie, qui ne peut eſtre, ni fort douce dans les accidens du monde, où nous la paſſons, ni fort longue dans l'extreme infirmité

de

de cette nature, qui en eſt le fonds. La vraye vie, que le Seigneur IESUS nous a donnée, nous eſt aſſeurée & en ce ſiecle; & en l'autre, & ſur la terre, où il l'a acquiſe par le merite de ſon ſacrifice, & dans le ciel, où il eſt entré pour nous l'y conſerver eternellement contre les efforts de tous nos ennemis. A lui avecque le Pere, & le S. Eſprit, vray & ſeul Dieu benit à jamais, ſoit toute gloire & louange aux ſiecles des ſiecles. AMEN.

Digitized by Google

SERMON DIXNEVVIESME.

Prononcé à Charanton le Dimanche 25. Iour d'Aouſt 1652. durant les troubles.

Sur

Pſeau. XVI. v. 8. & 9.

8. *Ie me ſuis toûjours proposé l'Eternel devant moy. Puis qu'il eſt à ma dextre, je ne ſeray point ébranlé.*
9. *Partant mon cœur s'eſt éjouy, & ma gloire s'eſt égayée. Auſſi ma chair habitera en aſſeurance.*

CHERS FRERES, Nous treuvant ici aſſemblés par la benediction de Dieu apres avoir été quelque temps privés de cette conſolation ; nous avons premierement à re-

Digitized by Google

remercier tres-humblement le Seigneur de la grace qu'il nous fait; & puis à le prier ardemment, qu'il vueille selon sa grande bonté nous la continuer à l'avenir sans aucune interruption; disposant tellement toutes choses par les favorables aspects de sa sainte providence, que nous puissions desormais le servir sans crainte, & venir paisiblement en ce lieu pour y recueillir la manne celeste de sa parole, necessaire à nôtre edification. Mais la principale partie de la reconnoissance, que nous lui devons est de faire nôtre profit de son châtiment, & de bien user de sa faveur. Il nous a sevrés de ces repas spirituels pour quelques semaines, afin que cette courte abstinence nous apprenne combien cette pâture est precieuse, & necessaire à nos ames; & combien au contraire est épouvantable cette famine mystique de sa parole, dont il menaceoit autresfois son Israel par la bouche de son Prophete, & dont il punit ordinairement l'ingratitude des peuples, qui ne reçoivent pas la predication de son Evangile avecque Amos 8. 11.

Digitized by Google

la reverence & l'obeïſſance, qui lui eſt deuë. Car s'il nous a été fâcheux d'eſtre privés pour quelque peu de jours ſeulement de ce pain ſpirituel ; ſi entre les autres maux, que nous avons ou craints, ou ſoufferts, celui-ci nous a été le plus ſenſible ; s'il a cauſé des ſechereſſes, & des langueurs, & des impatiences aux ames, qui ont quelque gouſt de la pieté ; jugez, je vous prie, quel eſt le malheur des Chrétiens, qui paſſent leur vie entiere ſans cette conſolation ? Beniſſons donc le Seigneur, qui a ſelon ſa ſageſſe & ſa bonté infinie inſtitué le ſaint miniſtere pour rompre ce pain divin à ſes enfans, & qui l'a ſi miraculeuſement conſervé au milieu de nous juſques à cette heure. Ecoutons ſes ſerviteurs avecque reſpect ; deſirons affectueuſement la pâture ſpirituelle, qu'ils nous diſtribuent, le lait d'intelligence, qui eſt ſans fraude, l'unique ſoûtien de nos ames, la puiſſance de Dieu à nôtre ſalut, & le plus precieux de tous les dons, que l'homme puiſſe recevoir du ciel. Poſſedons ce treſor de grace avec un profond reſpect,

pect, tremblant à la parole du Seigneur, & estimant les mysteres de sa sagesse infiniment plus que tous les autres biens. S'il voit en nous ces saintes dispositions, il affermira & accroistra la liberté de nos assemblées, & la douceur des consolations, que nous y recevons. Car comme il ôte son pain à ceux, qui le dédaignent; aussi le fait-il abonder, & le multiplier de plus en plus à ceux, qui l'aiment & l'estiment, & l'employent utilement à leur nourriture. C'est, Freres bien-aimés, ce que nous attendons de vôtre pieté: C'est ce que vous demandent les coups de la discipline de Dieu; & c'est à quoy vous conviënt les bontés & les faveurs qu'il a meslées avec ses châtimens. Pour vous aider à en faire vôtre profit, & à rendre au Seigneur dans cette occasion l'obeïssance, que nous lui devons, j'ai choisi pour sujet de cette action, les paroles que je vous ai leuës du Pseaume seiziesme, où le Prophete nous montre brievement par son exemple & la disposition qu'il nous faut avoir envers Dieu, & les argumens de nôtre

Digitized by Google

consolation & de nôtre esperance, & en tout temps, & particulierement en celui-ci, où apres les éclairs & les tonnerres de la colere du Seigneur nous commenceons à entrevoir quelques signes de sa grace. Car le Prophete, qui au temps, qu'il composa ce Pseaume, n'étoit pas hors de l'affliction, non plus que nous maintenant, proteste premierement de sa devotion & de sa confiance en Dieu, disant *qu'il se l'est toûjours proposé devant lui*; & ajoûtant, *que puis qu'il est à sa main droite, il ne sera point ébranlé.* Puis dans l'autre verset il nous represente l'admirable consolation, dont il jouïssoit en suite de son asseurance en Dieu; *Partant* (dit-il) *mon cœur s'est éjoui, & ma gloire s'est éguyée. Auſsi ma chair habitera en asseurance.* Ce sont les deux poïnts, que nous nous proposons de traitter en cette action avecque la grace du Seigneur.

Quant au premier point, le Prophete dit d'entrée, *qu'il s'est toûjours proposé l'Eternel devant lui.* Certainement Dieu étant de sa nature un estre infini, il n'y a point de creature, à qui il ne soit toûjours

jours present. Il est autour de nous, & au dedans de nous, & nous tient assiegés & enserrés de toutes parts; & c'est en lui, que nous avons l'estre, la vie, & le mouvement. Mais d'autant que sa nature est invisible & incomprehensible à nos sens, tant à ceux du corps, qu'à ceux de l'ame; de là vient que quelque present, qu'il nous soit, nous ne pensons pas en lui; & mesme la plus grand' part du monde s'imagine (comme ces impies, dont le Prophete châtie la brutalité) qu'il n'a nulle connoissance de nos affaires, & qu'il ne voit point nos actions, & n'oit point nos paroles. C'est donc le propre d'une foi excellente de faire ce que dit ici le Prophete, *de nous proposer l'Eternel devant nous*; c'est à dire de nous le mettre devant les yeux, & faire un état asseuré, qu'il n'est pas loin de chacun de nous. Toutes les paroles du Psalmiste ont leur poids, & leur emphase; premierement *je me suis proposé* (dit-il) ou *j'ai mis devant moi*; pour signifier une pensée ferme, resoluë, & établie en nostre foy asseurée & invariable, opposée à Ps. 94. 7.

Digitized by Google

l'opinion vaine & flotante des mondains, qui n'ont rien de ferme ni de resolu sur ce point, & ne l'ont jamais établi dans leurs cœurs par une serieuse pensée. Puis ce n'est pas sans raison, qu'il a employé le mot d'*Eternel* plûtost que quelcun des autres noms de Dieu. Car ce mot, comme vous savez, signifie proprement la constante & immuable verité & de la nature, & de la volonté du Seigneur, qui demeure toûjours mesme sans estre sujet au moindre ombrage de variation, ou de changement. Le Prophete fait donc par ce mot une secrete opposition entre l'objet de ses pensées, & les choses, que les autres hommes embrassent. Quant aux autres, ils se mettent devant les yeux des ombres, & des figures vaines, qui n'ont rien de solide, & qui passent en un moment; l'un les richesses, l'autre les honneurs; l'un sa science, & sa prudence propre, l'autre sa force, ou son credit; l'un l'amitié des grands, l'autre la faveur des peuples; qui sont les idoles changeantes, & perissables du genre humain; pour ne point parler ici

ici de ceux, qui abusés par la superstition addressent leurs cœurs & leurs services aux fausses divinités ; ou quoi que c'en soit, à des creatures, qui quelque excellentes, ou saintes qu'elles soyent, sont neantmoins apres tout du nombre de ceux, dont l'Ecriture dit, Ier.17.5. que c'est une malediction d'y mettre sa confiance, & d'en faire son bras. Le Psalmiste avoit choisi un tout autre objet pour sa devotion, qui élevant genereusement son esprit au dessus de toutes les choses mondaines, dont il voyoit & reconnoissoit tous les jours la vanité par experience, se proposoit l'Eternel, le Createur, l'immuable, l'unique inépuisable source de vie, de force, de joye, de gloire, & de bonheur. I'estime aussi digne de grande consideration ce qu'il dit, non simplement *qu'il s'est proposé l'Eternel*, mais *qu'il se l'est toûjours proposé*, c'est à dire non en certains lieux, ou en certains jours, comme fait la superstition, qui renferme sa devotion dans ses festes, & dans ses chappelles, comme s'il y avoit aucun lieu dans l'univers, ou aucun jour

Digitized by Google

dans l'année, qui ne fuſt ſacré à ce grãd Dieu, & qui ne nous preſentaſt les merveilles de ſa Majeſté; non auſſi dans une partie de ſa vie ſeulemẽt, comme ceux
Marc. 4. 17. *qui ſont à temps*, qui apres avoir penſé à Dieu dans l'adverſité l'oublient dans la proſperité; ou qui au cõtraire apres l'avoir confeſſé durant la paix, le renient durant la perſecution, ou qui l'ayant ſervi au commencement le delaiſſent puis apres; ou qui occupant leur jeuneſſe dans la vanité & dans les delices du peché, ou dans le travail des vices, remettent les ſoins & les penſées de la pieté au temps de leur vieilleſſe, ou de leur mort; comme s'il y avoit aucun de nos ages, ou aucune heure de nôtre temps, qui n'appartinſt à Dieu, ou qui peuſt ſe paſſer de ſa providence. La vraye pieté eſt celle, qui à l'exemple du Prophete ſe propoſe toûjours le Seigneur devant les yeux. Au reſte nous le *propoſer devant nous*, comprend beaucoup de choſes dans ſon ſens. Premierement c'eſt ſe propoſer, qu'il nous eſt preſent, le ſpectateur & le teſmoin de tout ce que nous faiſons. Et cette ſimple

ple penſée ne laiſſe pas d'avoir une grand' force tant pour nous détourner du mal, que pour nous porter au bien. Car ſi la preſence d'un honeſte homme retient les plus inſolens, & arreſte leurs plus ardentes cupidités, de ſorte qu'à peine ſe trevue-t-il aucun pecheur ſi effronté, que d'oſer commettre ſes vilenies & méchancetés devant une perſonne de reſpect; combien plus porterions nous de reverence aux yeux de la ſouveraine Majeſté de Dieu, toute pleine de ſainteté & de gloire, ſi nous étions fermement perſuadés qu'elle eſt preſente à toutes les actions de nôtre vie? Il n'y a point de paſſion, quelque bouïllante, & preſſante qu'elle ſoit, que cette penſée n'arreſtaſt tout court, ſi nous l'avions bien imprimée dans nos cœurs. Auſſi voyez vous, que les méchans s'en défont, comme d'un facheux, & importun ſurveillant, pour pouvoir executer à leur aiſe leurs ſales & injuſtes convoitiſes; *Ils diſent en leur cœur, Dieu a caché ſa face. L'Eternel ne le verra point; le Dieu de Iacob n'en entendra rien*; parce que s'ils croyoyent & pen- Pſ. 10. 11. & 94. 7.

soyent, qu'il les visi, à peine leur seroit-il possible de commettre tant d'horreurs en la presence d'une si sainte & si redoutable divinité. Derechef si la presence d'un Capitaine anime le Soldat, non seulement pour l'empescher de fuir, ou de faire quelque lâcheté, mais mesme pour le porter à des actions de courage; combien plus les yeux de Dieu auroyent-ils d'efficace pour nous inspirer la volonté & l'ardeur de faire continuellement quelque chose de beau en la presence d'un si grand & si glorieux Seigneur, si nous en étions persuadés? Mais ce n'est pas assez de se le proposer seulement comme present. Bien que cette pensée soit utile pour nôtre sanctification, elle y fera encore tout un autre effet, si nous établissons en nous mesmes, qu'il voit & regarde toutes nos actions, non comme un spectateur oisif pour en repaistre seulement ses yeux, mais comme un censeur, & un juge tout juste, & tout puissant, pour les blâmer & les punir, si elles sont mauvaises; pour les approuver & les couronner, si elles sont bonnes.

Digitized by Google

bonnes. Ce fut cette penſée, qui ferma autresfois les oreilles de Ioſef aux vilaines, & infames propoſitions de ſa maiſtreſſe, & celles de Suſanne aux menaces des deux vieillards : Il me vaut mieux (dit-elle) tomber en vos mains étant innocente, que pecher en la preſence de Dieu. Deplus il nous faut auſſi *mettre Dieu devant nous* en une autre ſorte; aſſavoir en nous propoſant ſa volonté pour la regle, & ſa gloire pour la fin de toutes nos actions. Car puis qu'il a daigné prendre le ſoin de nous reveler ſes myſteres, & de nous bailler ſa Loy, nous faiſant l'honneur d'eſtre nôtre Seigneur & nôtre Prince, voire meſme nôtre Pere, il eſt bien raiſonnable qu'en toutes nos voyes, & toutes les fois qu'il eſt queſtion ou de faire une choſe, ou de nous en abſtenir, nous penſions ſur tout & avant tout ſi elle eſt ou commandée ou defendue de Dieu, & deplus encore ſi elle eſt ou utile, ou contraire à l'avancement de la gloire de ſon nom divin. Enfin le fidele met auſſi Dieu devant ſes yeux, quand dans les perils, qui le preſſent Gen. 39. 9 Suſan. 13. 23.

ou le menacent, il penſe que ce ſouverain Seigneur a ſoin de lui ; qu'il void & ſçait & addreſſe tout ce qui lui arrive, & preſide ſur tous les accidens de ſa vie ; & qu'il agira tres-aſſeurément pour luy, le delivrant de tout mal, ne le tentant jamais au delà de ſes forces, & lui donnant une bonne & heureuſe iſſuë de ſes afflictions. Et il ſemble que c'eſt particulierement en ce ſens, que le Prophete le prend en ce lieu. Car encore qu'il ſe propoſaſt auſſi ſans doute la majeſté & la juſtice, la volonté & la gloire de Dieu, comme toûjours preſentes, ainſi qu'il nous le teſmoigne ſouvent ailleurs ; ſi eſt-ce qu'ici il entend particulieremét la ferme creance qu'il avoit de la bonté & fidelité de ſon Seigneur envers lui, & de ſon aſſeuré ſecours contre toute ſorte de maux. C'eſt pourquoy il ajoûte, *Puis qu'il eſt à ma dextre, je ne ſeray point ébranlé* ; s'aſſeurant de ſon immuable perſeverance, & de ſon ferme bonheur, en ſuite de la perſuaſion, qu'il avoit, que Dieu étoit à ſa dextre. *Eſtre à la main droite de quelcun*, ſignifie dans le ſtile de l'Ecriture

criture le defendre & l'assister au besoin, le couvrir contre les coups de l'ennemi, le porter, & soûtenir sa querelle, & lui servir, s'il faut ainsi parler, de bouclier & d'épée. Ainsi le Prophete par ces mots nous apprend premierement, que Dieu defend & protege chaque fidele; qu'il l'assiste dans ses épreuves, se tenant pres de lui & à ses côtés, & l'environnant de toutes parts de sa sainte providence; selon ce qu'il dit ailleurs, *Ie seray avecque lui, quand il sera en détresse. Ie l'en retireray, & le glorifieray, & lui feray voir ma delivrance.* Pſ.91.16. David l'experimenta durant tout le cours de sa vie depuis sa plus tendre jeuneſſe jusques à sa derniere vieilleſſe. Les Patriarches de sa nation, & tous les autres fideles en avoyent aussi fait l'épreuve; & l'Ecriture dit notamment de Ioſef, que *l'Eternel fut avecque lui* dans le plus fort de son affliction: Et il promet la meſme grace & assistance generalement à tous les fideles en ces magnifiques paroles d'Esaye. *Quand tu passeras par les eaux, je seray avecque toy, & par les fleuves, afin* Gen.39.21 Esa.43.2.

Digitized by Google

qu'ils ne te noyent point; & quand tu cheminerás parmi le feu, tu ne seras point brulé, & la flamme ne t'embrasera point. Mais le Psalmiste nous enseigne encore ici par son exemple, que chaque fidele se peut & doit asseurer de la constante & invariable continuation de l'amour & assistance de Dieu à l'avenir, & par consequent de sa propre perseverance dans le salut. Car de ce que le Seigneur est à sa main droite, il conclut hardiment, qu'*il ne sera point ébranlé.* Il ne dit pas, qu'il ne sera point choqué, ni tenté, ni affligé; mais bien, qu'il ne sera point *ébranlé*; c'est à dire, qu'il demeurera ferme, & aura bonne issuë de toutes ses tentations. D'où paroist combien est vaine l'opinion de Rome, qui accuse cette asseurance du fidele de presomption, & de temerité; nous ôtant, sous ombre d'une fausse humilité, & le fruit des promesses de Dieu, & nôtre unique consolation au milieu de nos épreuves. Il est vray, que le méchant dit en son cœur, *Ie ne bougeray jamais, car je ne puis avoir de mal*; & que Babylone, la Reine d'orgueil, tient ce

Ps. 10. 6.

fier

fiqt langage dans l'aveuglement de sa vanité, *Ie seray dame à toûjours. Ie ne demeureray point veuve, & ne sauray que c'est d'estre privée d'enfans*; & je confesse volontiers, que cette pensée est pleine d'une folie, & d'une presomption insupportable. Mais que les enfans du monde, & de Babylone, ayssent sur quoy ils fondent leur vaine confiance; Nous parlons des enfans de Dieu; de ceux, qui sont veritablement dignes de ce nom. Puis que Dieu leur promet certainement la delivrance & le salut; ou il leur faut permettre de s'en asseurer (comme fait ici le Prophete) ou dire que c'est peché & orgueil que d'ajoûter foy à sa parole divine. De cette confiance, qu'il avoit de n'estre jamais ébranlé, naissoit la joye & la consolation, qu'il nous represente dans la deuxiesme partie de nôtre texte en ces mots, *Pourtant mon cœur s'est éjoui, & ma gloire s'est égayée. Aussi ma chair habitera en asseurance.* Où est remarquable dés l'entrée la liaison de ces paroles avecque les precedentes; *Puis que Dieu est à ma dextre, je ne seray point* Esa. 47. 7. 8.

ébranlé. Partant mon cœur s'eſt éjoui; qui nous montre clairement, que l'aſſeurance, que les fideles ont de l'aide du Seigneur, & de leur ſalut, eſt la cauſe, & comme la mere de leur joye. D'où paroiſt combien eſt pernicieuſe l'opinion de ceux, qui nous veulent ôter cette aſſeurance. Car c'eſt étoupper la ſource de nôtre conſolation, & nous remplir d'ennuy & de confuſion; n'étant pas poſſible, qu'une ame, qui croit un Dieu, un paradis, & un enfer, ne ſoit dans une horrible inquietude, tandis qu'elle doute ſi elle eſt à Dieu, & ſi elle y ſera à l'avenir: au lieu que quand une fois nous avons établi cette ſainte perſuaſion dans nos cœurs, que nous appartenons au Seigneur, & qu'il nous gardera fidelement dans ſa main, ſans ſouffrir qu'aucun accident nous ſepare de ſa communion, dés là nous ſentons au dedans de nous une paix & une tranquilité admirable; une douce joye, qui arrouſe & entretient, comme une eau celeſte, toutes les parties de nos ames, n'y ayant nulle affliction ni douleur, qu'elle ne ſoulage; juſques à éteindre

dre les flammes les plus brulantes, & nous rafraichir dans les plus violentes ardeurs. C'eſt la paix, qui ſurmonte tout entendement : C'eſt la joye ine- Phil. 4.7.
narrable & glorieuſe, que le Seigneur 1. Pierr. 1. 8.
donne à ſes enfans au milieu des plus grandes tempeſtes de cette vie ; l'effet de ſa juſtice, le labourage de ſa grace, comme chantent les Prophetes. Ar- Eſay. 32.
riere d'ici, mondains. Vous n'y avez 17.
point de part. Le Seigneur a juré, qu'il Eſay. 57.
n'y a point de paix pour vous. Vôtre 20. 21.
deſtin eſt d'eſtre, comme une mer tourmentée, qui ne ſe peut appaiſer. Si le ſucces de vos deſſeins, & l'accompliſſement de vos paſſions vous donne par fois quelque plaiſir, ce n'eſt qu'une trouble & confuſe agitation, une chaude & déreglée emotion, ſemblable au contentement d'un yvrongne, tandis que les fumées de ſon vin bouïllent dans ſa teſte, ou à la joye, que cauſe l'illuſion d'un ſonge agreable, dont le ſentiment eſt tres-foible, & la durée tres-courte, & la jouïſſance inquiete, traverſée de la crainte & de la defiance. Quelque pene, que vous preniez

Digitized by Google

à endormir vôtre conſcience, vous n'avez point de pavots aſſez puiſſans pour lui ôter tout ſon ſentiment. Elle ſe réveille malgré vous, & trouble ſouvent vos feſtes, & change vos paſſetemps en horreur; faiſant tout à coup gronder le tonnerre de Dieu ſur vos teſtes, & frappant vos yeux des éclairs de ſes vangeances. Elle vous preſente en un meſme inſtant & vos crimes, & les ſupplices, qu'ils meritent: Elle fait venir devant vous les innocens, que vous avez outragés; & avec ces noires & triſtes images, comme avec autant de furies, elle vous perſecute nuit & jour. Le peché d'autre part irritant ſans ceſſe vos convoitiſes, ne vous donne aucun repos. Vos propres vices, comme autant de chiens enragés, vous déchirent les entrailles. L'ambition vous tire d'un côté; l'avarice de l'autre. La volupté vous demande ſa pâture, la haine, ou l'envie la ſienne; & il n'y a pas un de tous ces monſtres, qui ne ſoit inſatiable. Ainſi vos miſerables cœurs étant toûjours occupés ou à faire du mal, ou à en ſouffrir, ce n'eſt pas merveille,

Digitized by Google

merveille, que la joye n'y puisse jamais entrer. Elle n'appartient, qu'aux fideles, qui asseurés de la bonté & de l'amour de Dieu regardent hardiment le ciel & la terre, & ne voyent rien dans l'univers, qui soit capable ou de ruiner, ou d'empescher leur bonheur. Ni le remors de leurs fautes, ni la crainte de l'enfer ne les travaille point; parce qu'ils ont le pardon de leurs pechés, & la promesse du paradis. La chair, ni le monde ne troublent point leur repos, parce qu'ils ont treuvé le vray bien; leur ame est à l'ancre; elle n'est plus agitée d'aucun dessein de découvrir de nouveaux pays, & de nouvelles mers. Elle est contente de son bonheur, & n'a plus d'autre passion, que d'en jouïr. Du haut de cette sainte lumiere, où elle possede la grace de son Dieu, elle void avec pitié les erreurs des autres hommes; & si cette veuë lui donne de la douleur, elle redouble d'autre part la douceur de sa felicité, lui découvrant les malheurs, dont elle est exemte. C'est de cette sorte de joye, que parle ici le Prophete; & il

Digitized by Google

la met à bon droit dans le cœur ; puis qu'à vray dire il n'y a qu'elle, qui y puisse entrer. Les autres joyes des hommes leur rient sur le visage, ou leur nagent dans les yeux, ou leur chatouïllent les sens, ou leur flatent l'imagination : Elles s'arrestent là, & ne vont pas plus avant. La seule joye de Dieu, née de sa lumiere, & de l'asseurance de son salut, penetre jusques dans le cœur. C'est là son vray siege, & son propre domicile. Mais delà elle s'épand en suite dans les autres parties de nôtre nature, comme le Psalmiste le tesmoigne, quand il ajoûte, *que sa gloire s'est égayée, & que sa chair habitera en asseurance.* Il est evident (& tous les interpretes en sont d'accord) que par *sa gloire* il entend sa langue. Car c'est le stile de l'Ecriture de prendre le mot de gloire en ce sens ; comme en la Gene-
Gen. 49. 6 se ; *Que mon ame* (dit Iacob) *n'entre point en leur conseil secret ; que ma gloire* (c'est à dire ma langue) *ne soit point jointe à leur*
Pseau. 30. 13. *assemblée.* Et nôtre Psalmiste, *Tu as* (dit-il, parlant au Seigneur) *changé mon dueil en rejouïssance, afin que ma gloire te psalmodie,*

&

& ne se taise point; où vous voyez clairement, que par *sa gloire* il entend sa langue. Et ailleurs encore; *Réveille toi ma gloire*; *réveille-toi* ma *musette*, *&* mon *violon*; *& je me réveilleray à l'aube du jour. Seigneur, je te celebreray parmi les peuples.* L'Escriture a honoré la langue de ce beau nom, l'appellant *nôtre gloire*; parce que de toutes les parties de nôtre corps celle-ci est le principal organe de la parole, l'un des plus grands avantages, qu'ait l'homme au dessus de toutes les creatures mortelles, par lequel il est le plus visiblement distingué d'avecque les autres animaux. Il est vray, que c'est proprement l'ame raisonnable, qui fait cette difference entre nous, & les bestes; mais parce que son essence est invisible, les Prophetes ont attribué le nom, qui lui appartient, à la langue, comme à l'organe, par lequel elle represente son excellence, & se rend en quelque faſſon sensible, faisant par son moyen paroistre & éclater au dehors la lumiere des pensées, qu'elle forme au dedans. Peut estre que le Prophete a particulierement ainsi nommé sa lan- Ps. 57. 9.

Digitized by Google

gue, à cause de l'honneur qu'il avoit d'estre *le compositeur des douces chansons d'Israël**, Dieu ayant sanctifié sa langue, comme un vaisseau d'election, pour publier ses loüanges; qui est la plus grande gloire, qui puisse arriver à l'homme. Iugez, Fideles, combien est horrible la profanation de ceux, qui tournent cette gloire, que le Seigneur leur avoit donnée en ignominie; employant leur langue au service du peché; au lieu qu'elle devoit estre consacrée à la louange de Dieu; en abusant à souïller, ou a déchirer leur prochain par l'impureté, ou par la médisance de leurs propos; au lieu qu'elle devroit l'edifier par d'honestes & salutaires langages. Au reste il n'est pas malaisé de comprendre comment la langue du Prophete *s'étoit égayée*. Car encore que le cœur soit le propre siege de la joye, de là neantmoins elle se répand aussi ailleurs, quand elle communique ses mouvemens aux autres parties de nôtre corps, & nommément à la langue, quand elle lui fait prononcer les testmoignages de ses contentemens.

* 2. Sam. 23. 1.

Digitized by Google

mens. C'eſt en ce ſens que David dit ici, que ſa langue s'eſt égayée ; publiant au dehors les raviſſemens de ſon cœur, loüant Dieu qui en étoit l'auteur, & celebrant ſes graces, qui en étoyent le ſujet. Par où il nous enſeigne de ne pas retenir cachés au dedans les ſentimens, que le Seigneur nous donne de ſa paix & de ſes conſolations. Il veut que nôtre langue en faſſe part à nos prochains. Il étend meſme les effets de ſa joye ſur ſon corps tout entier, diſant, que *ſa chair habitera en aſſeurance*. Car puis que ce Souverain Seigneur, que nous adorons, nous daigne prendre en ſa ſauvegarde, quelque triſte que ſoit ici bas la condition de nôtre corps ; tant y a que ſon ſalut eſt en ſeureté entre les mains d'un garand ſi bon, & ſi puiſſant ; rien ne devant nous faire douter, que cette pauvre chair, maintenant ſujette à tant d'infirmités, n'ait un jour part en la gloire qui nous eſt promiſe. Chacun peut dire ce que Iob diſoit autresfois, *Ie ſçay que mon Redempteur eſt vivant, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre ; & encore qu'apres ma* Iob. 19. 25. 26.

peau, on ait rongé ceci; je verray Dieu de ma chair. C'eſt juſtement ce que le Pſalmiſte ſe promet ici, en diſant, que *ſa chair habitera en aſſeurance*; c'eſt à dire ſans craindre la force meurtriere du ſepulchre, qui ne la ſauroit retenir, ni l'empeſcher de reſſuſciter un jour en la bienheureuſe immortalité.

Voila, chers Freres, ce que nous avions à vous dire pour l'expoſition de ces paroles du Prophete. Imitons ſon exemple; ayons ſes ſentimens, & pratiquons pour nôtre ſalut ce qu'il faiſoit pour le ſien. Premierement propoſons nous toûjours comme lui, *l'Eternel devant nous.* Que ce ſaint & ſouverain Seigneur ſoit le teſmoin, & l'arbitre de toutes nos actions; que nôtre vie ſe paſſe toute entiere, comme ſous ſes yeux. Que la reverence d'un ſi grand Dieu, qui eſt preſent à tout ce que nous faiſons, nous rempliſſe & d'une honte ſalutaire pour ne rien commettre, qui lui ſoit deſagreable, & d'une ſainte ardeur, pour n'eſtre jamais oiſifs devant lui, mais toûjours occupés en quelque belle action, & en quelcun des devoirs, qu'il

Digitized by Google

qu'il nous a commandés. Proposons-le nous particulierement en ce temps, où il nous châtie, & *se presente à nous comme à ses enfans*, ainsi que dit l'Apôtre dans l'epître aux Hebreux. Car c'est lui (n'en doutez point) qui nous a frappés. Toutes nos souffrances ont été dispensées par son ordre; & ni l'Eglise, ni l'état n'a receu pas un coup que de sa main. C'est elle, qui manie l'horrible fleau de cette funeste guerre, qui a fait tant de ravages dans ce royaume. Et comme autresfois en la ville de Ierusalem au temps d'une épouvantable mortalité l'Ecriture nous apprend, que c'étoit l'Ange de Dieu, *qui frappoit le peuple*, & *qui y faisoit le degast*, bien que les malades & les mourans, qui recevoyent la playe, ne vissent point sa main, & n'imputassent peut estre leur mal, qu'à l'infection de l'air, & à l'indisposition de leurs corps; ainsi maintenant ça été l'Ange de Dieu, c'est à dire sa main, & son glaive, qui a frappé tous les coups, que nous avons sentis; bien que les mondains n'ayent apperceu dans tout ce malheur, que les passions, & le bras

Hebr. 12. 7.

2. Sam. 24. 16. 17.

Digitized by Google

de l'homme. Mais comme alors David par la grace de Dieu, qui lui ouvrit les yeux, *vid l'Ange qui frappoit le peuple*; & touché d'un vif ressentiment de ses fautes, s'écria au Seigneur, *Voici, c'est moi, qui ay peché, qui ay fait iniqué*; aussi maintenant, mes Frères, si nous avons ouverts les yeux de nôtre foy, nous avons veu le Seigneur, nous avons veu sa main, nous avons veu son Ange & son glaive agissant dans nos déordres, & frappant çà & là, & faisant par son invincible force toutes les playes, que nous avons receuës. Proposons nous donc le Seigneur dans tout ce châtiment. Si l'œil du corps ne l'y void point, que celuy de l'ame l'y reconnoisse. Et à cette veuë prosternons nous devant lui, & lui confessons nos pechés, comme David, & soyons saisis d'une sainte horreur, & d'une juste indignation contre nous mesmes, d'avoir offensé un Maistre si bon & si puissant; d'avoir provoqué sa colere, & attiré par nos fautes tant de maux sur nous, & sur nos prochains. Humilions nous sous sa main, & obeïssons

à sa

à sa volonté. Il nous a châtiés, afin de nous corriger. Il a troublé la terre, afin d'en arracher nos cœurs. Amandons nous donc, & mortifions les convoitises, & les passions, qui nous attachent au monde. Elevons nos pensées dans le ciel, & vivons desormais d'une façon, qui soit digne de la profession, que nous faisons d'estre disciples de Iesus Christ. Pensons encore que son dessein est de nous éprouver, & d'examiner dans ces occasions quel progres nous avons fait en l'école de son Fils, si nous y avons appris la patience pour souffrir nos maux constamment, & genereusement; si nous y avons acquis la charité pour avoir compassion de ceux de nos prochains. C'est pour cela qu'il nous presente tant de pauvres, & de miserables, afin de voir si nous aurons le courage de les assister, & de leur faire part de nos biens. Songez bien à ce que vous ferez dans cette occasion. Proposez vous le Seigneur, & pensez qu'il vous regarde, qu'il vous épie & vous attand pour juger de vous par vôtre conduite dans cette rencon-

tre. Si vous estes benin & misericordieux, liberal & communicatif; si vous donnez volontiers à ceux, qu'il vous addresse, des biens, qu'il vous a départis; outre sa loüange, il vous honorera de ses graces, & multipliera ses benedictions sur vous, & sur vôtre famille. Si vous en usez autrement; vous savez le jugement, qu'il fit du
Matt.18. 33. serviteur, qui n'avoit point eu pitié de son compagnon de service; & n'ignorez pas la menace de l'Apôtre S. Iac-
Iaq.2.13. ques, qui denonce une *condamnation sans misericorde à celuy qui n'aura point fait misericorde.* Mais comme cette presence, cette conduite, & surintendance de Dieu dans nos châtimens, nous doit corriger, & sanctifier; aussi nous doit-elle grandement consoler. Car que craignons nous entre les mains d'un Seigneur, dont la sagesse, & la puissance, & la bonté sont également infinies? qui nous a tellement aimés, qu'il a donné son Fils unique pour nous? qui nous a juré d'avoir soin de nous, & de nous conduire dans son ciel malgré toutes les resistences, & oppos-

Digitized by Google

oppositions de la terre, & de nous tourner toutes choses en bien, quelques facheuses & contraires, qu'elles puissent estre en elles mesmes ? Voyez vous pas desia avec quelles merveilles de bonté & de puissance il nous a presentement conservés dans ces miserables troubles ? au milieu d'un grand peuple tres-contraire, & où il se treuve tant de gens si passionnés contre nôtre religion ? Voyez vous pas qu'outre nos personnes & nos familles, qu'il a garenties de tout mal, il a mesme étendu son soin sur ce petit sanctuaire où nous le servons ? l'ayant miraculeusement preservé cette deuxiesme fois, aussi bien que la premiere, du feu, qui a consumé, & du fer, qui a détruit tant d'autres maisons dans la campagne, au milieu de laquelle il subsiste ? Et pour ne pas vous representer ici tant d'autres tesmoignages de la providence de Dieu envers nous ; voyez vous pas, comment ce doux & misericordieux Seigneur n'a pas plûtost ouï les cris de nos gemissemens, & les prieres de nôtre penitence, qu'il a incontinent com-

Digitized by Google

mencé à les exaucer ? nous faisant entendre trois ou quatre jours seulement apres celui de nôtre humiliation, les acheminemens tant souhaittés à la paix, que nous lui avons demandée? Remercions le de cette sienne bonté; & pour ne pas éteindre par nôtre ingratitude ce rayon d'esperance, qu'il nous a soudainement presenté des cieux, prions le ardemment & incessamment, qu'il acheve l'œuvre de sa grace, & de nôtre bonheur; & accompagnons nos prieres d'une vraye conversion de vie, aimant, adorant, & servant desormais de tout nôtre cœur un Dieu, dont nous avons éprouvé en tant de faſſons la bonté & la puissance infinie. Asseurés de son amour immuable vivons en repos sous son bouclier, & disons avecque le Psalmiste, *Puis qu'il est à ma main droite, je ne seray point ébranlé.* Qui sera contre moi, puisque le Seigneur est pour moi ? Qui m'accusera, puis qu'il me justifie ? Qui condamnera celui que le souverain Iuge du monde absous ? Qui renversera celui, que Dieu soûtient ? Qui vaincra celui, qu'il

defend?

defend ? Que l'enfer & le monde machinent ce qu'ils voudront contre nous ; nôtre salut est asseuré, puis que Dieu en a entrepris la conduite. Rejettons hardiment nôtre charge sur lui, & remettant à sa divine providence le soin tout entier de nos affaires, pensons seulement à lui obeïr, & à le servir, & à aimer nos prochains comme il nous l'ordonne. Si nous faisons ce qu'il nous commande, ne doutons point qu'il n'accomplisse ce qu'il nous promet. Que cette douce & sainte esperance, comme une ancre ferme & immobile, nous maintienne au milieu des agitations & des orages de ce present siecle mauvais : Qu'elle conserve la paix de Dieu dans nos consciences, & sa joye dans nos ames. *Que nôtre cœur se réjouïsse, & que nôtre gloire s'égaye.* Les amertumes & les infirmités de cette vie ne doivent point nous empescher de goûter dés maintenant les delices & la gloire de celle, qui est à venir. C'est en cela, qu'il nous faut réjouïr; de ce que le Pere de misericorde a daigné écrire nos noms dans le ciel, &

Digitized by Google

nous predeſtiner à l'heritage de ſon Royaume. Et quant à la mort, (que ie confeſſe nous eſtre ineuitable auſſi bien, qu'aux autres hommes) elle peut abbatre nôtre chair, & l'enfermer dans le tombeau; mais elle ne ſauroit l'y retenir, ou l'y détruire. Elle y habitera auſſi en aſſeurance (comme dit le Pſalmiſte) & ſe repoſera dans cette priſon de nôtre dernier ennemi, iuſques à ce que Ieſus Chriſt l'en retire. Car cette pauvre & chetiue partie de nôtre nature aura auſſi part vn iour au ſalut du Seigneur, lors que relevée de la pouſſiere & plenement purifiée de toutes ſes infirmités, elle ſera renduë conforme au corps glorieux de Ieſus Chriſt, & élevée dans le ciel pour y iouïr eternellement de la felicité qui nous y eſt preparée. AMEN.

SER-

Digitized by Google

SERMON VINTIESME.

Suite du texte precedent.

Sur

Pſeau. XVI. v. 10. 11.

10. *Car tu n'abandonneras point mon ame au ſepulcre, & ne permettras point que ton bien-aimé ſente corruption.*

11. *Tu me feras connoiſtre le chemin de vie. Ta face eſt vn raſſaſiement de ioye. Il y a plaiſances en ta dextre pour iamais.*

DIEV, ſelon ſon infinie bonté, & ſageſſe, pour fonder & faciliter la foy des myſteres, que ſon Fils a revelés au monde en la plenitude des temps, les auoit ebauchés & preparés en diverſes ſortes dés les premiers

Digitized by Google

ſiecles ſous le Vieux Teſtament. Premierement il les auoit preſque tous predits par ſes Prophetes d'vne maniere ſi conuenable, qu'encore que le ſens de ces oracles fuſt obſcur auant leur euenement, neantmoins depuis que les choſes ont vne fois été accomplies, il n'y a plus perſonne, qui puiſſe raiſonnablement douter de leur intention. Outre les predictions, il en auoit donné diverſes figures, qui y auoyent vn rapport ſi evident, que quand les corps, qu'elles ſignifioyent, ont paru, chacun a clairement découvert, qu'elles auoyent été dreſſees pour les repreſenter. Mais outre ces faſſons de repreſenter le Chriſt & ſes myſteres, il s'en treuue encore vne autre dans le Vieux Teſtament meſlée des deux precedentes; aſſauoir quand les types du Meſſie ſont introduits parlans en cette qualité dans les anciennes Ecritures, & tenans des propos, qui d'abord, & à les regarder ſeulement par le dehors ſemblent ſe rapporter à leurs propres perſonnes, bien qu'au fonds & pour le principal ils doiuent s'entendre du Chriſt; le S.

Eſprit

Digitized by Google

Esprit pour nous le faire comprendre, y ayant expressement semé des paroles & des expressions, qui ne peuuent proprement & plenement conuenir, qu'à lui seul. Ainsi pour vous éclaircir cette doctrine par vn exemple, la resurrection du Messie, qui est l'vn des plus grands mysteres de son Evangile, avoit été preparée & insinuée en toutes ces trois vfassons dés le temps du Vieux Testament. Premierement elle y avoit été predite par Esaye dans le chapitre cinquante & troisieme de ses revelations; où ce Prophete apres auoir parlé de la souffrance, de la mort, & de la sepulture du Christ, ajoûte, qu'*apres que son ame aura été mise en oblation pour le peché, il se verra de la posterité, qu'il prolongera ses jours, & que le bon plaisir de l'Eternel prosperera en sa main, & qu'il iouira du labeur de son ame, & en sera rassasié.* Et dans le verset suivant, *Il partagera* (dit-il) *le butin auecque les puissans; pource qu'il aura épandu son ame à la mort; qu'il aura été tenu du rang des transgresseurs.* Là vous voyez, qu'encore qu'il ne nomme pas expressement la resurrection du Mes- Esay. 53. 10. 11 vers. 12.

Digitized by Google

ſie, il la poſe pourtant, & la predit clairement & neceſſairement. Car dire (comme il fait) que le Meſſie mourra & ſera enterré, & qu'apres cela il prolongera ſes iours, & que pour avoir épandu ſon ame (c'eſt à dire ſa vie) à la mort, il partagera le butin; n'eſt-ce pas nous ſignifier ce que l'Evangile nous apprend, qu'en ſuite & pour le fruit de ſa mort il ſeroit relevé en une glorieuſe & eternelle vie? Mais cette meſme reſurrection du Chriſt avoit auſſi été figurée par divers types excellens; comme pour n'en point alleguer d'autres, par la merveilleuſe delivrance de Ionas, le Prophete des Gentils, qui apres avoir été englouti par une baleine, & avoir été trois jours dans ſon ventre en ſortit vivant, & convertit les Payens à la penitence par ſa predication. Et quant à la troiſieſme maniere, vous en avez divers exemples dans les Pſeaumes de David, l'un des plus illuſtres types du Meſſie, & notamment dans le texte, que nous venons de vous lire; où ce Prophete parlant en apparence de ſoi meſme

s'ex-

Digitized by Google

s'exprime avec des termes, qui signifient si clairement la resurrection du Seigneur, qu'il est aisé à voir, que l'intention du S. Esprit, qui le conduisoit, a été de les rapporter au Messie, & non à David, à qui ils ne peuvent estre appliqués qu'avec violence, & en leur ôtant la plus grand' partie de leur vray sens. C'est ce que nous tascherons de vous montrer en cette action, Mes Freres, moyennant la grace de Dieu, que nous implorons pour cet effet. Le Psalmiste nous avoit representé dans les deux versets precedents la confiance qu'il avoit en Dieu, & le contentement & la joye de son esprit; se promettant mesme que sa chair habiteroit en asseurance; c'est à dire comme nous l'avons expliqué dans l'action precedente, que son corps ne seroit pas détruit & aneanti par la mort sans ressource, mais qu'il auroit un domicile eternel, où il demeureroit à jamais apres avoir été relevé du tombeau. C'est l'occasion, qui le porte maintenant à nous ouvrir ce mystere; nous proposant dans ces deux derniers ver-

Digitized by Google

sets sous la figure de sa personne la resurrection du Messie, l'unique cause, & l'unique fondement de la nôtre. Car il asseure premierement, que Dieu le garentira de l'empire de la mort, en ces paroles; *Car tu n'abandonneras point mon ame au sepulchre, & ne permettras point, que ton bien-aimé sente corruption.* Puis il ajoûte que Dieu le mettra en possession d'une vie heureuse & glorieuse; *Tu me feras* (dit-il) *connoistre le chemin de vie. Ta face est un rassasiement de joye. Il y a plaisances en ta dextre pour jamais.* Ce sont les deux parties, que comprend le sens de ce texte. S. Pierre dans le deuxiesme chapitre des Actes, & S. Paul dans le treiziesme chapitre du mesme livre le rapporte tout entier à la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ. Et afin de bien comprendre la raison, qu'ils en alleguent, & de refuter l'infidelité des Iuifs, & l'erreur de quelques autres, il nous faut avant toute chose établir le vray sens de ces paroles. Ie dis donc que le S. Esprit y parle clairement de la conservation d'un corps en son entier, celui qu'il y fait pro-

Act. 2. 31. & 13. 35.

Digitized by Google

prononcer ces mots, disant formellement, qu'il sera exempté de la corruption, à laquelle sont sujets les corps des hommes, quand on les met dans le sepulcre apres leur mort. Cela paroist premierement de la liaison de ce verset avecque le precedent, où le saint homme ayant dit, *que sa chair habitera en asseurance*, en apporte cette raison, *Car* (dit-il) *tu n'abandonneras*, ou *tu ne delaisseras point mon ame au sepulcre:* Raisonnement vain, & impertinent, (comme vous voyez) si vous ne posez, que par la *delivrance du sepulcre*, est entendue la conservation de sa chair en son entier contre la force du sepulcre. Car pour faire *habiter sa chair en asseurance*, il ne suffisoit pas, que son esprit fust delivré de l'enfer, étant evident, que la chair de ceux, dont les ames ne vont point du tout sous la terre, ou qui y ayant été quelque temps (comme on le suppose) en ont été enfin delivrées, ne laisse pas pour cela de pourrir dans le sepulchre. Secondement cela mesme paroist encore par les paroles expresses du Prophete, qui dit en la deu-

Digitized by Google

xieſme partie de ce verſet, *Tu ne permettras point, que ton Saint, ou ton bien-aimé ſente la corruption*; ce qui ne peut, comme vous voyez, ſe rapporter à autre choſe, qu'à la conſervation du corps en ſon entier contre la corruption, que le ſepulcre y cauſe naturellement; l'ame, dont la ſubſtance eſt ſpirituelle & immortelle, n'étant nullement ſujette à cette alteration & pourriture. Et quant à ce que diſent les Iuifs, que le mot, que nous avons traduis *corruption*, ſignifie auſſi la foſſe, ou le ſepulcre; je l'avouë, mais j'ajoûte qu'il ſignifie vne foſſe, qui corrompt, & détruit ce que l'on y met; comme la force du mot le montre à ceux, qui ſavent l'Hebreu; de faſſon que *voir* ou *ſentir la foſſe*, ou le ſepulcre, n'eſt autre choſe dans le ſtile du langage Hebreu, qu'eſtre corrompu, ou pourri dans le ſepulcre; reſſentir & experimenter cette force meurtriere qu'a le tombeau de gâter & détruire ceux, qu'il enſerre. Le Prophete donc diſant, que *Dieu ne permettra point que ſon Saint voye la foſſe*, ou *le ſepulcre de corruption*, entend evidemment, que

שוח

que ce Saint, dont il parle, ne sentira point de corruption; qu'il sera preservé & garenti de l'outrage du sepulcre. Enfin l'autorité des Apôtres S. Pierre & S. Paul oblige les Chrétiens à le reconnoistre, qui rapportent tous deux unanimement ce passage à la resurrection de Iesus Christ nôtre Seigneur; par laquelle son corps, ayant été conservé entier par l'espace de trois jours dans le tombeau, fut relevé en vie le troisiesme; sans nous parler d'aucune delivrance particuliere de son ame, d'aucun lieu, ou danger où elle ait été, durant le temps, qu'elle demeura separée d'avec son corps. Les objections, que l'on fait contre cette verité, sont extremement foibles, & vaines. La premiere est prise de ce que le Prophete dit, *Tu ne delaisseras point mon ame*; d'où l'on conclut, qu'il parle d'une delivrance de l'ame, & non du corps. A quoy je répons premierement, qu'il n'y a rien si commun & dans l'Ecriture & mesme dans nôtre commun langage, que de dire *l'ame* pour signifier la vie; & secondement que c'est aussi une Act. 2. 31 & 13. 34. 35

faſſon de parler familiere aux He-
WDJ breux, d'employer le mot *d'ame* * pour ſignifier un corps fraiſchement mort;
Leuitic. 10.27.& 21.1 comme dans les lieux du Leuitique, où il eſt defendu aux fideles de faire des
Nomb.5. 2.& 6.6.11 & 9.6.7. 10. incisions en leur chair pour un *treſpaſſé*, & aux Sacrificateurs de ſe contaminer pour un *treſpaſſé*;
Agg.2.14. & ailleurs, il y a dans l'original pour *une ame*; que tous les interpretes prenent en ces lieux-là pour un corps mort. C'eſt donc en l'un de ces deux ſens, qu'il faut prendre le mot *d'ame* en ce lieu; ou au premier, pour dire, *Tu ne delaiſſeras point ma vie dans le ſepulcre.* (Car il ſemble que nôtre vie y ſoit cachée & renfermée tandis que nôtre corps y eſt dans l'état de la mort) ou au ſecond, pour dire, *Tu ne delaiſſeras point mon corps mort dans le tombeau.* L'autre objection eſt, que le mot, que nous avons ici traduit *ſepulcre* ſignifie *l'enfer*, où le corps n'entre point. Mais comme j'avouë qu'il y a peut eſtre quelque peu de lieux dans l'Ecriture où ce mot ſe peut prendre pour *l'enfer*; auſſi ſoûtiens-je, que le plus ſouvent, & preſque toûjours il eſt employé

ployé pour dire le ſepulcre; comme quand Iacob ſe plaint, que *ſes enfans feront deſcendre ſes cheveux blancs avec douleur en enfer*; & quand David ordonne à Salomon ſon fils *de ne point laiſſer deſcendre les cheveux blancs de Ioab paiſiblement en enfer*; & quand les fideles ſe plaignent dans le livre des Pſeaumes, *que leurs os ſont épars pres de la gueule de l'enfer.* Car dans ces lieux & dans une infinité d'autres ſemblables ſe treuve le meſme mot, donc le S. Eſprit a ici uſé, & que les interpretes Grecs, & le Latin traduiſent conſtamment *l'enfer*; & où il eſt pourtant evident, qu'il ne peut ſignifier autre choſe, que le tombeau, ou la foſſe, où l'on enterre les morts. Et c'eſt la raiſon pourquoy nos Bibles tant en ce lieu, que dans les autres ſemblables, ont tres-bien & tres-judicieuſement employé le mot *de ſepulcre*; au lieu de celui de l'original que les Grecs & le Latin appellent *enfer*; cette parole en nôtre langue ſignifiant toûjours le lieu des damnés, & non celui où l'on enterre les corps des treſpaſſés. Concluons donc que le

Gen. 42. 38

1. Rois 2.

Pſeau. 141. 7

τὸν ἅδην

Prophete predit ici, que Dieu ne delaissera point la chair de son Saint dans le sepulcre, ni ne souffrira qu'elle se sente de la corruption, où la fosse reduit les corps des autres hommes. Considerons en suite comment, & en qui cette prediction a été accomplie. Certainement comme David n'étoit que la figure du Messie; aussi n'a-t-il que l'image de la verité de cette prediction. Car ces paroles ne lui conviennent, qu'entant qu'elles signifient par une lointaine, & violente metaphore, que Dieu le preservera des dangers mortels, où il se treuvoit souvent, & qu'il garentira sa chair de la fosse, dont elle étoit menacée en diverses occasions; qu'il ne permettra pas, que ses ennemis le fassent mourir, & pourrir en suite dans un sepulcre, comme ils en avoyent & le desir & le dessein. C'est là tout ce que David pouvoit pretendre en cette prediction. Mais comme vous voyez, tout cela n'est qu'une ombre & une legere image du sens de ces magnifiques paroles, qui signifient clairement & en termes exprés, que

celui,

Digitized by Google

celui, dont il eſt ici queſtion, ne ſera point retenu par le ſepulcre, ni ne ſouffrira l'effet de ſa force meurtriere, parce qu'il ſera exempté de ſa corruption. Et quant à David, comme le remarquent tres-bien les Apôtres, il eſt evident que ce ſens n'a point été accompli en lui; chacun ſçachant, qu'apres avoir achevé ſes jours dans le ſervice de Dieu, il eſt mort comme les autres hommes, & que ſon corps enterré à Ieruſalem eſt toûjours demeuré dans ce triſte état, ayant enfin été corrompu & reduit en poudre. Et neantmoins c'eſt une verité reconnuë par ces Iuifs meſmes, contre qui nous diſputons, qu'il n'eſt pas poſſible qu'aucune partie des vrais ſens de l'Ecriture demeure ſans ſon accompliſſement. Et c'eſt ce qu'entend le Seigneur Ieſus, quand il dit, que le ciel & la terre paſſeront; mais que le moindre iota de la loy ne paſſera point ſans eſtre accompli. Il faut donc que l'entiere plenitude & perfection du ſens de ce paſſage ait eu ſon accompliſſement en quelque autre, qu'en David l'auteur & le compo-

Act. 2. 29 & 13. 36

Matth. 5. 18.

siteur de ce Pseaume. Et en qui pouvons nous mieux chercher l'accompliſſement de cette illuſtre verité, qu'en la perſonne du Meſſie, à qui appartient, ſelon la maxime des Iuifs meſmes, tout ce qu'il y a de grand & de magnifique dans les Ecritures? Et c'eſt à lui que le S. Eſprit nous addreſſe, l'appellant pluſieurs fois du nom de *David* ſimplement; pour nous montrer, que c'eſt à lui qu'appartiennent la plus grand' part des choſes dites de *David*, & que c'eſt en lui, & non en aucun autre, qu'il en faut chercher la verification. Diſons donc enfin avecque les ſaints Apôtres, que cette prophetie eſt de Ieſus Chriſt, que David, qui en étoit la figure, a ici proprement parlé de lui, & non de ſoi meſme; & que ſi *David* eſt vrayement ce Saint bien-aimé, à qui l'oracle attribue l'incorruption, c'eſt aſſeurement le *David* myſtique, & non le litteral; c'eſt le celeſte, & non le terrien. En effet c'eſt en Ieſus ſeulement, que cette prediction a été accomplie. Elle ne le fut jamais en aucun autre. Car ſes ſaints Apôtres ont teſmoigné qu'ayant

Ier. 30. 9 Ezech. 34. 24. & 37. 24.

qu'ayant été mis dans le ſepulcre le Vendredi au ſoir, il ſe releva & ſortit du tombeau le Dimanche ſuivant de grand matin ; c'eſt à dire le troiſieſme jour apres ſa mort. C'eſt donc proprement à lui, qu'appartiennent les paroles de nôtre texte, *Ma chair repoſera en aſſeurance.. Car tu ne delaiſſeras point mon ame au ſepulcre ; & ne ſouffriras point, que ton Saint ſente la corruption.* Ie ne m'arreſteray pas ici davantage à examiner les groſſieres & ridicules ſubtilités des Iuifs, qui tâchent inutilement d'approprier ce paſſage à David, & de l'ôter à Ieſus Chriſt nôtre Seigneur ; ni les ſpeculations de ceux de Rome, qui veulent tirer de ce lieu, contre toutes les apparences de la verité & de la raiſon, que l'ame du Fils de Dieu deſcendit dans les pretendus & imaginaires limbes des Peres (comme ils les appellent) la ſeule lumiere de la vraye & naïve interpretation, que nous avons établie, ſuffit pour diſſiper les ſonges des uns & des autres. Ie viens donc à la deuxieſme partie de ce texte, où le Prophete dit, *Tu me feras connoiſtre le*

chemin de vie. Ta face eſt un raſſaſiement de joye. Il y a plaiſances en ta dextre pour jamais. Il entend, que Dieu apres l'avoir tiré de la mort, lui donnera une vie ferme, & permanente en ſa preſence, & abondante en toute ſorte de contentemens, & de bonheur. C'eſt la ſuite, & comme la couronne de ſa delivrance. En diſant *qu'il lui fera connoître le chemin de vie*, il ſignifie, qu'il lui ouvrira l'entrée de la vraye vie, & l'en mettra en poſſeſſion. Car *faire connoiſtre* veut dire en ce lieu, comme ſouvent ailleurs, faire jouïr; & s'entend, non d'un enſeignement nud, qui mette ſimplement dans l'eſprit les images d'une choſe, mais d'une vive & reelle demonſtration, qui nous ſaiſit de la choſe meſme, & nous fait reconnoiſtre ce qui en eſt par experience. Les dernieres paroles, *Ta face eſt un raſſaſiement de joye; Il y a plaiſances en ta dextre pour jamais*, nous repreſentent & les qualités, & les cauſes de cette nouvelle vie, qu'il attand de Dieu; *Ses qualités*, aſſavoir qu'elle ſera pleine de joye, de douceur, & de contentement; & non ſimplement

ment cela, mais d'une joye abondante, capable de raſſaſier l'ame, & de ſatisfaire tous ſes deſirs, & d'un contentement, ferme, ſolide, & perpetuel, pour toûjours, & non pour quelques momens ſeulement: *Ses cauſes*, aſſavoir *la face de Dieu*; c'eſt à dire ſa veuë, & la contemplation de ſes merveilles; & *ſa dextre*, ou *ſa main droite*, c'eſt à dire ou ſon aſſiſtance & ſon appuy, ou ſa liberalité & munificence. De ce ſaint viſage de Dieu, & de ſa puiſſante & liberale main, comme de deux vives & inépuiſables ſources decoulent en abondance toutes les delices de cette nouvelle & bien-heureuſe vie. Cette prediction auſſi bien que la precedente, a été accomplie en David & en Ieſus Chriſt, mais differemment, & en chacun d'eux ſelon ſa propre forme & maniere; en David imparfaitement; en Ieſus Chriſt parfaitement; en l'un comme en celui, qui n'étant que la figure du Meſſie, n'a auſſi eu en ſoy que le crayon & l'ombre de la vie, dont il eſt ici parlé; en l'autre, comme en celui, qui étant vrayement le Meſſie, a eu

Digitized by Google

le corps, la verité, & la plenitude de cette ſienne vie divine. Car quant à David, Dieu l'ayant delivré des guerres, & des combats mortels, où il fut aſſez long-temps exercé, l'éleva enfin dans une condition de vie douce & magnifique à la verité, couronnée de la gloire de la royauté, & éclairée des favorables rayons de la face de Dieu, devant ſon ſanctuaire, & comblée de divers preſens de ſa liberale main, & en un mot la plus heureuſe, qui fuſt alors ſur la terre; mais non telle pourtant, que l'on y puiſſe proprement treuver *ce raſſaſiement de joye*, & *ces plaiſances eternelles*, dont il eſt ici expreſſément parlé; étant clair, que la felicité, dont ce Prince jouït, quand il eut été établi Roy paiſible de tout le peuple d'Iſraël, ne fut ni entiere, puis que ſon hiſtoire nous apprend, qu'elle eut ſes traverſes & ſes déplaiſirs; ni perpetuelle, puis qu'apres le cours de quelques années, elle fut & amortie par les foibleſſes & les incommodités de la vieilleſſe, & enfin éteinte par la mort, ſelon le commun deſtin de toutes les choſes terrien-

Digitized by Google

terriennes. La plenitude de la vie, qui nous eſt ici décrite, n'appartient proprement, qu'au David myſtique, c'eſt à dire au Seigneur IESVS, qui au ſortir du tombeau fut veſtu de la vie, ſeule vrayement digne du nom de vie; une vie celeſte & ſpirituelle, exemte de tous defauts, & de toutes infirmités; pleine de toutes les graces, & perfections de la vie. C'eſt lui, à qui il fut vrayement donné de *jouïr de la face de Dieu*, non dans un tabernacle, ni devant un ſanctuaire materiel & mondain, contenant les ſimples ombres des choſes, & non leur réelle & ſolide verité; mais dans le ſanctuaire celeſte & eternel, le vray domicile de la vie & de l'immortalité; où le ſouverain & bienheureux Seigneur, le Pere de la vie, ſe fait voir tel qu'il eſt, montrant ſa face toute nuë, & découverte de ces voiles, qui nous la cachent ici bas. De là IESVS puiſe continuellement cette pure & divine *joye*, *qui lui avoit été propoſée*, & en raſſaſie parfaitement tous ſes deſirs. C'eſt lui, que la dextre de Dieu a comblé de toute ſorte de

Hebr. 12. 2.

Digitized by Google

Hebr.2.9 Phil.2.9 biens, *le couronnant de gloire & d'honneur, & lui donnant un Nom, qui eſt au deſſus de tout nom*; l'établiſſant ſouverain Monarque de l'univers, Roy des hommes, & des Anges. Dans cette *dextre* du Pere, à laquelle il eſt aſſis, il y a vrayement des plaiſances, des beautés & des felicités pour jamais, ſon regne étant immortel, & ſa gloire & ſa beatitude éternelle. Ainſi voyez vous comment cet oracle a été parfaitement accompli en lui par ſa reſurrection, ſuivie de ſon aſcenſion dans les cieux, & de ſa ſeance à la dextre du Pere tout-puiſſant; de faſſon qu'il n'y a que lui ſeul, qui ait peu ſe l'approprier en toute l'étenduë, & plenitude de ſon ſens, & dire veritablement, *Tu n'abandonneras point mon ame au ſepulcre, & ne permettras point, que ton bien-aimé ſente corruption. Tu me feras connoiſtre le chemin de vie. Ta face eſt un raſſaſiement de joye. Il y a plaiſances en ta dextre pour jamais.* Et c'eſt ce que nous avions à vous dire ſur ce texte. C'eſt maintenant à nous, chers Freres, d'en bien faire nôtre profit. Premierement cet oracle prononcé tant de ſiecles

Digitized by Google

cles avant la naissance de Iesus sur la terre, & si punctuellement accompli en son temps, doit de plus en plus imprimer dans nos cœurs la verité de l'Evangile, & la divinité de son auteur. Les Prophetes promettent dés le commencement un grand Docteur, & Liberateur au monde. Ils marquent le temps, où il doit paroistre; ils décrivent ce qu'il doit faire, ou souffrir. Le terme venu nôtre IESVS se presente: Il naist, il vit, dans les lieux, & de la fasson, qu'il avoit été predit. Toutes les marques, & tous les traits de ce Messie promis, & décrit tant de siecles auparavant, se treuvent parfaitement en lui, & ne se treuvent en nul autre. Où est l'homme, qui d'une si merveilleuse rencontre ne juge incontinent, que IESVS est sans doute ce Christ-là? & que toute cette affaire est l'ouvrage d'un Dieu, souverainement sage & puissant, puis qu'il n'est pas possible, que ni le hazard, ni aucune autre cause, moindre que Dieu, ait lié & conduit en cette sorte les predictions & les evenemens? Mais

Digitized by Google

entre toutes les choſes écrites du Meſſie, & accomplies en leur temps, il n'y en a pas une plus étrange, que ſa reſurrection, exprimée ici, comme vous voyez, en des termes, qui ont un ſi parfait rapport à ce que les Apôtres ont teſmoigné de leur Maiſtre, qu'il faut eſtre plus qu'aveuglé, pour ne pas voir, que c'eſt à lui qu'ils appartiennent. Croyez donc fermement (Mes Freres) cette miraculeuſe reſurrection de IESVS, predite par les Prophetes, atteſtée par ſes Apôtres, reconnuë par l'univers, juſtifiée par la conſervation de l'Egliſe depuis tant de ſiecles, au milieu de tant de perſecutions & de combats. Mais ce n'eſt pas aſſez de la croire, & de la recevoir comme veritable; il faut que la creance en ſoit efficace en nous; & qu'elle y produiſe ſes vrais & legitimes effets. Car Ieſus Chriſt n'eſt pas ſimplement reſſuſcité pour lui meſme. Il a été vivifié pour nous tous, afin de nous montrer en ſoi l'image de la vie & de l'immortalité. Conſiderons donc attentivement ce riche patron; cette

Digitized by Google

cette gloire, dont il a été couronné au sortir du tombeau; cette belle, & sainte, & heureuse vie, où il a été élevé, pleine d'une solide & abondante joye, & d'une felicité eternelle. Regardez-le dans le sanctuaire celeste, cueillant de la contemplation de la face du Pere ces plaisirs delicieux, seuls capables de rassasier l'ame, & de contenter tous ses desirs: Venez à moi (dit-il) croyez en moi, vivez dans ma discipline; & je vous ferai part de ma joye. Ie vous ferai voir la face de Dieu, l'unique source de la vie, & toucher sa dextre, l'unique appuy de l'éternité. C'est là, Fideles, le langage, que nous tient tous les jours ce divin ressuscité. Enflammés d'un ardent desir de posseder une vie si heureuse, renonceons une bonne fois au monde; & à ses vanités; à ces miserables figures, qui s'enfuyent, & qui ne repaissent ceux, qui les adorent, que de vent, & de fumée, & ne laissent à ceux, qui s'y attandent, que la honte & la confusion. Embrassons les belles & hautes esperances, que le Seigneur

Digitized by Google

nous propoſe ; Que ſa vie ſoit toute la paſſion de nos cœurs ; ſa joye, le ſeul objet de nos deſirs ; Nos cœurs ont aſſez rampé dans les bouës de la terre. Il faut les élever deſormais dans ce ciel immortel, où eſt entré nôtre Ieſus ; & penſer, non aux choſes, qui ſont en la terre, le ſiege de la vanité & de la mort ; mais à celles, qui ſont là haut dans le bienheureux domicile de la juſtice, & de l'incorruptiõ ; à Dieu, à Ieſus Chriſt, aux Anges, aux eſprits conſacrés, à la gloire, à la ſainteté, à la Ieruſalem myſtique, à ſes lumieres, & à ſon éternité. Chrétien, que cherchez vous en la terre ? Chriſt, vôtre bien & vôtre bonheur, n'y eſt plus. Il eſt à la dextre de Dieu au deſſus des cieux. Volez là haut, où il eſt. Suivez-le de la penſée & de l'affection. Ayez le cœur en ſa main, où eſt vôtre treſor. Que ſa lumiere change vos meurs ; que ſa gloire éclaire tellement vôtre vie, que chacun y puiſſe remarquer ſes rayons, ſa douceur, ſon humilité, ſon innocence, ſa pureté, ſa charité. Reſſuſcitez avec-

quo

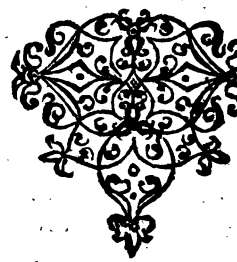
Digitized by Google

que lui; Sortez du tombeau, comme lui; rompez les liens de la mort, & vous affranchiſſez de la ſervitude de la corruption. Quittez la terre avecque lui, & montés au ciel dans ce chariot trionfant, où il y fut enlevé; & vous aſſiez avecque lui à la dextre de ſon Pere; pour voir doreſnavant l'enfer, & la terre, les orages, & les calmes, & tous les autres accidens du monde ſous vos pieds. Vivez là haut avecque IESVS CHRIST, & avec ſes Anges; & n'ayez plus de commerce avecque les enfans, ni avecque les choſes de ce ſiecle. O Dieu! qu'elle ſera vôtre felicité, & combien pure vôtre joye, ſi vous vous mettez une fois dans ce divin état! Vous aurez dés maintenant le paradis, & le royaume des cieux dans vos cœurs: Vous y aurez un contentement ineffable; une paix, un calme, & des eſperances qui valent mille fois mieux, que toutes les jouïſſances du monde: & pour la fin vous aurez un jour la bienheureuſe immortalité; lors que le Prince de nôtre ſalut tirera nôtre pau-

Digitized by Google

vre chair du sepulcre, & l'affranchissant des outrages de la poussiere, & des vers, la rendra conforme à son corps glorieux, nous faisant voir les chemins de sa vie, nous rassasiant des delices de la face de son Pere, & nous couronnant des plaisances eternelles de sa dextre. AMEN.

FIN.



Digitized by Google

Fautes ſurvenues en l'impreſſion.

Page 227. ligne 4. jeu, *liſez* teu.
Pag. 233. li. 12. contement, *liſez* contentement.
Pag. 341. li. 19. que choſes, *liſez* que les choſes.
Pag. 342. lig. 1. énmiges, *liſez* énigmes.
Pag. 345. lig. 14. Raphidim, *liſez* Rephidim.
Pag. 495. lig. 6. oüvrage, *liſez* outrage.
Pag. 515. lig. 6. Depuis, *liſez* Deplus.
Pag. 640. lig. 2. elle, *liſez* celle.
Pag. 687. lig. 18. miniſtere, *liſez* miniſtre.

Le Lecteur corrigera aiſément le reſte.

Digitized by Google